

Jean Delisle

La traduction raisonnée

Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français

3e édition



La traduction raisonnée

DU MÊME AUTEUR

Aux Presses de l'Université d'Ottawa

La traduction en citations, 2007.

L'enseignement pratique de la traduction (coéd. ETIB, Beyrouth), 2005.

Portraits de traductrices (dir. ; coéd. Artois Presses Université, Arras), 2002. Traduit en coréen.

Portraits de traducteurs (dir. ; coéd. Artois Presses Université, Arras), 1999. Traduit en coréen.

Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement (codir.), 1997. Traduit en coréen.

Les traducteurs dans l'histoire (codir.), 1995 (2e éd. française, 2007 ; anglaise, 2012). Traduit en anglais, arabe, chinois, espagnol, portugais et roumain.

La traduction raisonnée et *Livre du maître*, 1993 (2e éd., 2003).

Les alchimistes des langues, 1990. Traduit en anglais.

La traduction au Canada/Translation in Canada (1534-1984), 1987.

L'enseignement de l'interprétation et de la traduction : de la théorie à la pédagogie (dir.), 1981.

L'analyse du discours comme méthode de traduction et *Livre du maître*, 1980 Traduit en anglais, chinois, espagnol, persan et turc.

Guide bibliographique du traducteur, rédacteur et terminologue (coauteur), 1979.

Chez d'autres éditeurs

La terminologie au Canada. Histoire d'une profession, Montréal, Linguatech, 2008.

Traduction : la formation, les spécialisations et la profession (codir.), Beyrouth, ETIB, 2004.

Terminologie de la traduction (codir.), Amsterdam, J. Benjamins/Paris, Éditions UNESCO, 1999. Traduit en afrikaans, allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, finnois, galicien, grec, italien, néerlandais, polonais, roumain, russe et turc.

Iniciación a la traducción. Enfoque Interpretativo. Teoría y Práctica (coauteur), Caracas, Universidad Central de Venezuela, 1997 (2e éd., 2006).

Au cœur du trialogue canadien. Croissance et évolution du Bureau des traductions du gouvernement canadien (1934-1984), Ottawa, Secrétariat d'État, 1984. Traduit en anglais et en chinois.

Les obsédés textuels, Hull, Asticou, 1983. Roman.

Chez l'auteur

Histoire de la traduction (s.d.), DVD pour PC (avec la collaboration de Gilbert Lafond). Mise à jour continue. Distribution : jdelisle@uOttawa.ca.

Jean Delisle

Marco A. Fiola

La traduction raisonnée

Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français

3[e] édition

avec la collaboration de
Georges L. Bastin, Georges Farid, Aline Francœur,
Noëlle Guilloton, André Guyon, Charles Le Blanc
et Elizabeth Marshman

Les Presses de l'Université d'Ottawa
2013

Les Presses de l'Université d'Ottawa (PUO) sont fières d'être la plus ancienne maison d'édition universitaire francophone au Canada et le seul éditeur universitaire bilingue en Amérique du Nord. Fidèles à leur mandat original, qui vise à « enrichir la vie intellectuelle et culturelle », les PUO proposent des livres de qualité pour le lecteur érudit. Les PUO publient des ouvrages en français et en anglais dans les domaines des arts et lettres et des sciences sociales.

Les PUO reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour leurs activités d'édition. Elles reconnaissent également l'appui du Conseil des arts du Canada et de la Fédération canadienne des sciences humaines par l'intermédiaire des Prix d'auteurs pour l'édition savante. Nous reconnaissons également avec gratitude le soutien de l'Université d'Ottawa. Elles reconnaissent aussi la participation financière de l'Université Ryerson.

Révision linguistique : Nadine Elsliger
Correction d'épreuves : André La Rose
Mise en page : Édiscript enr.
Maquette de la couverture : Édiscript enr.
Illustration de la couverture : *Le funambule*, œuvre originale de Jennifer Macklem©

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Delisle, Jean, auteur
La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français/Jean Delisle, Marco A. Fiola ; avec la collaboration de Georges L. Bastin [et six autres]. — 3e édition.

(Pédagogie de la traduction)
Comprend des références bibliographiques.
Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).
Comprend du texte en anglais.
ISBN 978-2-7603-0806-0 (couverture souple). — ISBN 978-2-7603-2099-4 (epub). —
ISBN 978-2-7603-2117-5 (pdf)

1. Traduction. 2. Anglais (Langue) — Traduction en français. 3. Traduction — Problèmes et exercices. I. Fiola, Marco A., 1963- , auteur II. Titre. III. Collection : Pédagogie de la traduction

PE1498.2.F74D44 2013 418'.02 C2013-906083-9
C2013-906084-7

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Table des matières

IV
OUTILS TECHNOLOGIQUES

V
PROCESSUS DE LA TRADUCTION

VI
RÈGLES D'ÉCRITURE

VII
DIFFICULTÉS D'ORDRE LEXICAL

VIII
DIFFICULTÉS D'ORDRE SYNTAXIQUE

IX
DIFFICULTÉS D'ORDRE STYLISTIQUE

Seules peuvent profiter de l'enseignement de la traduction les personnes qui possèdent déjà une bonne formation. Il ne s'agit pas de l'enseignement des langues, mais d'une technique, des règles propres à la traduction, règles qui ne sont, comme toutes les règles du langage, que la constatation ou la codification de l'usage, de particularités constatées dans l'exercice de la traduction.

Pierre Daviault

Even those who approach or attain true bilingualism are still usually unable to translate without instruction.

Michael A. K. Halliday

Enseigner à traduire ce n'est ni transmettre des connaissances, ni faire assimiler des notions régurgitables à souhait, mais faire comprendre des principes et y associer des exercices qui assurent que leur application bascule dans le réflexe.

Danica Seleskovitch

REMERCIEMENTS

Nous aimerions adresser nos plus sincères remerciements aux personnes qui nous ont apporté leur collaboration pour la préparation de cette troisième édition de *La traduction raisonnée*.

En premier lieu, nous tenons à remercier notre collègue Marco A. Fiola, de l'Université Ryerson (Toronto, Ontario), qui a préparé un sondage électronique sur les éditions antérieures et produit une analyse détaillée des résultats. De ce travail préliminaire a résulté l'ajout de plusieurs objectifs, selon les vœux exprimés par les professeurs et les étudiants sondés, de sorte que l'on peut affirmer que la nouvelle mouture du manuel correspond aux besoins actuels de formation des futurs traducteurs. Nous devons aussi à ce professeur d'avoir établi les consignes ayant servi à uniformiser la présentation des nouveaux objectifs rédigés par sept collaborateurs. Il a également relu l'ensemble du manuscrit révisé qu'il a commenté et enrichi d'exemples. C'est par ses soins, enfin, que la mise à jour du *Livre du maître* a été préparée. C'est pourquoi, compte tenu de l'importance de son apport, nous avons jugé qu'il méritait le titre de coauteur de la troisième édition du manuel.

Nous aimerions aussi adresser nos remerciements aux auteurs des nouveaux objectifs pour leur disponibilité et la qualité de leur collaboration. Ont participé à cette « œuvre collective » : Georges L. Bastin (Université de Montréal), Georges Farid (Université du Québec en Outaouais), Aline Francœur (Université Laval), André Guyon (gestionnaire des technologies d'information au Bureau de la traduction), Charles Le Blanc et Elizabeth Marshman (Université d'Ottawa). À ces noms s'ajoute celui de Noëlle Guilloton, de l'Office québécois de la langue française, qui a complètement refondu et mis à jour l'objectif « Féminisation » de la deuxième édition, renommé dans cette troisième édition « Traduction non sexiste, rédaction épicène » (OS 26). Nous adressons nos plus sincères remerciements à tous ces professeurs et langagiers. Une notice biographique de chacun d'eux figure à l'Annexe II — Notices biographiques.

Les personnes suivantes méritent également notre reconnaissance pour leur apport ponctuel et désintéressé : Louise Brunette (Université du Québec en Outaouais), Benoit Léger (Université Concordia), Alain Otis (Université de Moncton) et Malcolm Williams (Université d'Ottawa). Merci, enfin, à Carole Martin pour l'idée du funambule de la couverture.

À toutes ces personnes ayant à cœur la formation de la relève, nous exprimons notre plus vive gratitude. Si cette troisième édition de *La traduction raisonnée* reçoit le même accueil que les deux précédentes, une part de ce succès leur reviendra.

J. D.

INTRODUCTION

> L'étude des processus mentaux qui *défont* le travail du traducteur peut nous apprendre beaucoup de choses sur les processus qui mènent aux traductions réussies.
>
> Maurice Pergnier

Cet ouvrage, dont la visée est essentiellement pratique, n'a d'autre ambition que de proposer une méthode d'initiation à la traduction *professionnelle*, par opposition aux exercices de traduction axés, en didactique des langues, sur l'acquisition d'une langue étrangère. Il répond aux exigences particulières de formation des futurs traducteurs de métier et s'adresse tout particulièrement, mais non exclusivement, aux étudiants des programmes universitaires de traduction.

Son domaine est celui des textes pragmatiques[1] généraux, formulés selon les normes de la langue écrite et en vue d'un apprentissage dans le sens anglais vers le français. Souvent anonymes, contrairement aux textes littéraires qui, eux, sont signés, les textes pragmatiques ont une utilité plus ou moins immédiate et servent à transmettre une information d'ordre général ou propre à un champ d'activité. L'esthétique n'est pas leur caractéristique dominante, comme c'est le cas des œuvres littéraires. Ils représentent environ 90 % du volume des traductions dans le monde. On dénombre, au Canada, des milliers de traducteurs, mais une infime minorité réussit à vivre de la traduction littéraire. Notre manuel tient compte de cette réalité à la fois historique, politique, économique et linguistique.

Nouvelle édition, même orientation

Dix années se sont écoulées depuis la publication de la deuxième édition de *La traduction raisonnée* (2003) et vingt ans depuis la première, qui remonte à 1993. Le temps était donc venu d'actualiser le manuel, qui a recueilli jusqu'ici la faveur des professeurs et des étudiants des écoles de traduction au Canada et même à l'étranger.

Tout manuel nécessite des « rafraîchissements » périodiques pour plusieurs raisons : besoins changeants des apprenants, progrès des connaissances, nouvelles ressources documentaires, apparition sur le marché de nouvelles aides à la traduction et de nouveaux outils de bureautique, sans compter l'évolution de l'usage, ce maître souverain. À cet égard, il est frappant de constater à quel point une langue change sur une période de dix ans. Son évolution suit le rythme trépidant de la vie moderne.

Nous avons profité de cette nouvelle édition pour enrichir le manuel et en diversifier le contenu. Son orientation générale, par contre, demeure inchangée : former de futurs traducteurs qui occuperont des postes dans les administrations publiques, les entreprises

1. Les termes qui composent l'essentiel du métalangage de l'enseignement pratique de la traduction figurent dans le Glossaire à la fin du manuel.

privées, les cabinets et agences de traduction ou qui seront traducteurs indépendants. La formation qu'il propose n'est pas axée sur la traduction littéraire, bien que les principes de base décrits dans ces pages soient aussi valables pour ce genre de textes.

Démonter le processus de la traduction

Cette troisième édition est la distillation d'une quarantaine d'années d'enseignement de la traduction générale au niveau universitaire. Les difficultés d'apprentissage en début de formation sont nombreuses : méconnaissance de la nature réelle de la traduction, recherches documentaires insuffisantes, défauts de méthode, propension au transcodage, sous-traduction, surtraduction, hypertraduction, sous-exploitation des ressources de la langue d'arrivée, pour ne nommer que les principales. Si certaines personnes semblent naturellement douées pour la traduction, ce don n'est l'apanage que d'un petit nombre. D'où l'existence des nombreuses écoles de traduction au Canada et ailleurs dans le monde.

Notre manuel n'est pas un recueil de recettes : les livres de recettes n'ont jamais fait les grands chefs. Nous l'avons plutôt conçu comme une réflexion sur la *démarche cognitive* du traducteur. Au lieu de lui donner la forme d'un cahier de prescriptions et d'interdits, nous avons préféré ordonner son contenu sur l'assimilation progressive et méthodique des principes, règles et procédés de l'art de traduire.

En proposant une méthode de traduction *raisonnée*, nous souhaitons guider les premiers pas des futurs traducteurs en démontant avec eux le mécanisme complexe de la traduction. Éclairés sur la démarche à suivre, ils ne traduiront pas « à l'aveuglette », mais disposeront, du moins nous l'espérons, de repères fiables pour faire leurs choix d'équivalences.

Fondements de la méthode

En enseignement de la traduction, la réflexion théorique et la pratique sont souvent un couple désuni. Nous avons tenté de les rapprocher chaque fois que cela était possible, tout en restant très concrets.

Notre méthode prend appui sur la théorie interprétative de l'École de Paris (Lederer, 1994, 1997 ; Seleskovitch, 1975), tout autant que sur la linguistique différentielle, notamment sur la contribution inestimable des comparatistes canadiens d'origine française Jean-Paul Vinay (1910-1999) et Jean Darbelnet (1904-1990), coauteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958). En didactique de la traduction, les démarches interprétative et comparative ne sont pas antinomiques, mais complémentaires, même si traduire ce n'est pas comparer, comme nous le verrons lors de l'analyse du processus cognitif de la traduction.

En 1969, Jean Darbelnet a publié dans la revue *Meta* un article intitulé « La traduction raisonnée ». En lui empruntant ce titre pour notre manuel, nous avons voulu rendre hommage à ce pionnier de la linguistique différentielle et de l'enseignement de la traduction au Canada (v. Delisle, 1990a : 51-56).

« Un dictionnaire sans exemples est un squelette », a dit Voltaire. Nous pouvons dire la même chose d'une méthode de traduction qui ne s'appuie pas sur un large corpus d'exemples. Nous avons donc jugé indispensable d'étayer d'exemples nombreux et variés la présentation des notions et des difficultés de traduction étudiées.

Il n'est pas défendu de penser que les textes desquels sont tirés ces exemples ont été produits dans des conditions plus ou moins normales de travail par des traducteurs de métier. Nos exemples sont donc « réels » ; ils ne sont pas « bricolés ». En procédant ainsi,

nous faisons profiter les futurs traducteurs de l'expérience de leurs aînés et réduisons, dans une certaine mesure, l'écart qui sépare l'université du monde du travail.

La capacité de traduire présuppose une connaissance poussée des langues de départ et d'arrivée, en l'occurrence l'anglais et le français. C'est une condition préalable *sine qua non* à l'exercice du métier de traducteur. Il est faux de croire que tout francophone qui connaît l'anglais sait forcément traduire. Ce mythe a la vie dure. On a aussi tendance à oublier qu'il est plus important encore de maîtriser le français, car c'est dans cette langue que se manifestent l'aptitude à rédiger et la créativité du traducteur. « La traduction est le seul mode de lecture qui se réalise comme écriture, et ne se réalise que comme écriture » (Meschonnic, 1999 : 177). La lecture est passive, l'écriture, active.

Faire l'apprentissage de la traduction, ce n'est donc pas apprendre les langues, mais développer une double compétence générale et quatre aptitudes fondamentales, celles-ci s'exerçant à trois niveaux :

Double compétence
1. *compétence de compréhension* des textes à traduire ;
2. *compétence de réexpression* de leur sens (fond et forme).

Quatre aptitudes
1. *dissocier les langues* (savoir éviter les interférences) ;
2. *appliquer les procédés de traduction* (réaliser correctement le transfert interlinguistique) ;
3. *intégrer des connaissances non linguistiques à des énoncés linguistiques* (les compléments cognitifs) ;
4. *maîtriser les techniques de rédaction* (connaître les usages de la langue écrite).

Trois niveaux
1. les *règles d'écriture* (celui des usages codifiés de rédaction) ;
2. l'*interprétation* (savoir dégager la signification pertinente de mots et des énoncés en contexte) ;
3. la *cohérence* (du discours et de sa logique).

Définition de la traduction

Nous faisons nôtre la définition de la traduction que propose Claude Tatilon dans son ouvrage *Traduire : pour une pédagogie de la traduction*, car cette définition s'applique parfaitement aux textes pragmatiques et correspond aux qualités que nous reconnaissons nous aussi à une traduction réussie :

> Traduire […] c'est avant tout se mettre au service de ses futurs lecteurs et fabriquer à leur intention un *équivalent* du texte de départ : soit, d'abord, un texte qui livre, avec le moins de distorsion possible, toute l'information contenue dans celui d'origine. Mais traduire, c'est aussi produire un texte duquel il convient d'exiger trois autres qualités : qu'il soit rendu « naturellement » en langue d'arrivée (qu'il « ne sente pas la traduction », dit-on couramment), qu'il soit parfaitement intégré à la culture d'arrivée et qu'il parvienne, par une adroite manipulation de l'écriture, à donner l'idée la plus juste de l'originalité et des inventions stylistiques de l'auteur traduit (Tatilon, 1986 : 150).

Nous retrouvons dans cette définition le souci des destinataires (les lecteurs éventuels de la traduction), la fidélité au contenu du texte original et le respect des habitudes linguistiques des locuteurs de la langue d'arrivée (son caractère idiomatique). Elle tient compte également des réalités socioculturelles et des aspects stylistiques et rhétoriques présents dans les textes pragmatiques tout autant que dans les œuvres littéraires.

Le maniement du langage

La traduction raisonnée porte sur le maniement du langage à la charnière de deux langues. Concrètement, s'initier à traduire, c'est apprendre à lire un texte original avec les yeux d'un traducteur, c'est-à-dire apprendre à y repérer les difficultés d'interprétation et de reformulation qu'il renferme et pouvoir les nommer.

Ce balisage suppose l'acquisition d'un outillage conceptuel. L'expérience prouve qu'il est difficile, voire impossible, de tenir un discours structuré sur les phénomènes de la traduction sans disposer d'une terminologie idoine. Privé de ce cadre notionnel, on bascule rapidement dans l'impressionnisme stérile, contraire à un enseignement universitaire digne de ce nom. Il s'imposait donc d'inclure dans notre manuel un Glossaire du métalangage de l'initiation à la traduction.

Plus l'apprenti traducteur acquerra une conscience claire de la méthode de travail à appliquer, de la démarche à suivre, de la nature des difficultés à vaincre et des stratégies à mettre en œuvre pour les surmonter, plus il deviendra maître de son art et sera en mesure d'en repousser les limites.

On ne peut pas inculquer le talent, mais il est possible de créer des conditions d'apprentissage favorables à son développement. Pour ce faire, il importait de placer le principal intéressé — l'étudiant — au cœur même de la démarche interprétative qui caractérise l'opération traduisante afin de lui en faire saisir toute la dynamique.

Une méthode par objectifs d'apprentissage

Toute bonne méthode d'enseignement, quel que soit le domaine d'étude, doit clairement délimiter la matière à transmettre, sérier les difficultés, fixer des objectifs d'apprentissage, préciser les moyens permettant de les atteindre, établir une progression dans la formation et, enfin, prévoir des modalités d'évaluation des performances observables (Bloom *et al.*, 1969; Mager, 1977; Prégent, 1990). Nous avons tenté de respecter ces exigences — acquis le moins contesté de la pédagogie moderne — en ordonnant la matière de notre manuel autour d'objectifs généraux et spécifiques.

Par objectif d'apprentissage, on entend la description de l'intention visée par une activité pédagogique et qui précise les changements durables de comportement devant s'opérer chez un étudiant. On distingue deux grandes catégories d'objectifs.

L'*objectif général* (OG) est un bref énoncé d'intention, formulé en termes plus ou moins précis, qui indique les résultats auxquels doit conduire un processus d'apprentissage à l'intérieur d'un programme d'études ou d'un cours. L'objectif général est formulé du point de vue du professeur et décrit le savoir à faire acquérir à l'étudiant.

L'*objectif spécifique* (OS) est un énoncé formulé en termes de comportements observables qui décrit le plus précisément possible les résultats auxquels doivent conduire une ou plusieurs activités pédagogiques à l'intérieur d'un programme d'études ou d'un cours. Outil opérationnel, l'objectif spécifique est rédigé du point de

vue de l'étudiant et décrit ce que celui-ci devra être capable de réaliser au terme d'un apprentissage.

Neuf objectifs généraux forment l'ossature du manuel :

I. Métalangage de la traduction
II. Documentation de base du traducteur
III. Méthode de travail
IV. Outils technologiques
V. Processus de la traduction
VI. Règles d'écriture
VII. Difficultés d'ordre lexical
VIII. Difficultés d'ordre syntaxique
IX. Difficultés d'ordre stylistique

Les cinq premiers objectifs généraux sont de nature terminologique, documentaire, méthodologique, technologique et théorique. Les quatre derniers portent sur les grandes catégories de difficultés liées à l'apprentissage de la traduction au stade de l'initiation : rédactionnelles, lexicales, syntaxiques et stylistiques.

Dans cette troisième édition, nous avons ajouté sept nouveaux objectifs spécifiques afin de tenir compte, entre autres, des nouvelles technologies : l'évaluation des ressources documentaires (OS 5), le travail en équipe (OS 11), l'autorévision (OS 12), la traductique (OS 13), les ressources de la bureautique (OS 14), la traduction de l'humour (OS 24) et, enfin, la nouvelle orthographe (OS 27).

Chacun des soixante-quinze objectifs spécifiques, dont beaucoup ont été profondément remaniés, présente une structure identique. Il s'ouvre par un exposé de la notion ou du problème de traduction représentant l'objectif ; des suggestions de lectures complètent cette présentation. Suivent des exemples, des exercices d'application et, dans presque tous les cas, un ou plusieurs textes à traduire.

Il aurait été facile de multiplier les objectifs, mais nous n'avions pas l'ambition ni la prétention de couvrir tous les problèmes de traduction. Une telle entreprise relève de l'utopie. Nous croyons cependant que ceux retenus correspondent aux connaissances de base qu'il convient d'acquérir au stade de l'initiation à la traduction générale.

Un enseignement structuré autour d'objectifs d'apprentissage clairement délimités évite bien des tâtonnements inutiles aux futurs traducteurs. Il est, selon nous, de beaucoup préférable à la « méthode » qui consiste à traduire un texte collectivement en salle de classe. Nous avons toujours eu la conviction que faire de la traduction en groupe n'est pas enseigner la traduction, d'autant plus que, dans cette méthode sans plan de cours, les problèmes de traduction sont abordés au hasard des textes et ne sont que très partiellement couverts.

Exercices et textes

Les quelque cent cinquante exercices que propose *La traduction raisonnée* constituent une véritable gymnastique intellectuelle et apportent la confirmation que les solutions à tout problème de traduction sont multiples. L'apprenant ne tarde pas à découvrir qu'il y a toujours plusieurs façons de réexprimer dans une langue une pensée formulée dans une autre.

Quant aux textes, de longueur variable, qui complètent ces exercices, ils proviennent de publications les plus diverses : catalogues d'exposition, consignes, dépliants publicitaires, journaux, magazines, modes d'emploi, ouvrages de vulgarisation, programmes de concert, rapports administratifs, etc. Quelques-uns sont tirés de sites Internet.

Les sujets traités couvrent une large gamme de domaines, de l'alimentation à la zoologie, en passant par la bureautique, la cuisine, l'humour, l'informatique, la mode, la philatélie, les relations de couple, la santé et le théâtre. Nous avons tâché de choisir des documents plus ou moins « intemporels », c'est-à-dire ne traitant pas d'un sujet d'actualité éphémère afin d'éviter qu'ils ne deviennent caducs trop rapidement. Leur utilité première n'est d'ailleurs pas de renseigner sur l'actualité, mais d'illustrer certains aspects précis de la traduction.

En somme, *La traduction raisonnée* est une méthode d'initiation à la traduction générale de textes pragmatiques anglais qui cherche à développer l'aptitude à dissocier l'anglais et le français à tous les niveaux et à faire acquérir un outillage conceptuel permettant de tenir un discours raisonné sur la pratique de la traduction. Elle porte sur des difficultés *récurrentes* de traduction et favorise le développement des aptitudes rédactionnelles et la créativité par l'exploitation maximale des ressources de la langue française.

Si nous avons réussi à systématiser un tant soit peu l'enseignement de la traduction, à dégager un certain nombre de phénomènes récurrents que masque la diversité des faits de traduction et à faciliter l'apprentissage et l'exercice du métier de traducteur, nous aurons gagné notre pari et fait œuvre utile.

ABRÉVIATIONS

abrév.	abréviation
adj.	adjectif
ant.	antonyme
BT	Bureau des traductions (1934-1988), Bureau de la traduction (1988-)
coll.	collection
CRCCF	Centre de recherche en civilisation canadienne-française
DHE	*Dictionnaire Hachette encyclopédique*
DQD	*Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*
en	langue anglaise
Ex., ex.	Exemple
ETIB	École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth
FIT	Fédération internationale des traducteurs
fr	langue française
ISO	International Organization for Standardization (Organisation internationale de normalisation)
l.	ligne
LA	langue d'arrivée
LD	langue de départ
LSP	langue de spécialité
MSRC	membre de la Société royale du Canada
n.	nom
n.p.	non paginé
NPR	*Le nouveau Petit Robert*
OG	objectif général
OLF	Office de la langue française (1961-1974, 1977-2002)
OQLF	Office québécois de la langue française (2002-)
OS	objectif spécifique
PUO	Les Presses de l'Université d'Ottawa
qqch.	quelque chose
qqn	quelqu'un
RLF	Régie de la langue française (1974-1977)
SCFA	*Stylistique comparée du français et de l'anglais*
s.d.	sans date
syn.	synonyme
TA	(masc.) texte d'arrivée ; (fém.) traduction automatique
TD	texte de départ
URL	Uniform Resource Locator
V., v.	Voir, voir
Var., var.	Variante, variante
*	précède un exemple fautif

=	précède une bonne solution
§	paragraphe

I

MÉTALANGAGE DE LA TRADUCTION

Objectif premier

ASSIMILATION DES NOTIONS DU GLOSSAIRE

> C'est par la nomination, par l'utilisation d'une terminologie spécifique, que l'on comprend et assimile un objet de connaissance et une pratique.
>
> MICHEL BALLARD

TOUTE DISCIPLINE, tout champ d'activité (spécialisé ou non), tout domaine de connaissance possède sa terminologie propre. L'initiation à la traduction professionnelle ne fait pas exception. On a longtemps déploré l'absence de définitions précises en traductologie en général, et en enseignement de la traduction en particulier. On a aussi dénoncé le fait que les concepts flottent au gré des points de vue et que les études en traduction sont largement marquées par l'idéologie et les jugements de valeur (Gambier, 1992 : 421).

Le Glossaire que nous avons placé à la fin du manuel tente de remédier à cette lacune, tout au moins en ce qui concerne la didactique de la traduction. Nous y avons réuni les notions de base indispensables, croyons-nous, à un apprentissage raisonné et méthodique de la traduction générale.

Les quelque deux cent cinquante notions qui le composent décrivent les divers aspects du processus de la traduction, les nombreux procédés de transfert interlinguistique, les types d'équivalences, les stratégies de traduction, des concepts de traductologie, de linguistique différentielle, de grammaire, de rhétorique et de pédagogie, ainsi que les fautes de traduction et les fautes de langue les plus courantes commises en début d'apprentissage.

Mais pourquoi se doter d'un vocabulaire pour discuter de traduction ? La traductologue Annie Brisset apporte la réponse à cette question :

> Peut-on qualifier de « professionnel » un traducteur dépourvu des moyens de s'expliquer en termes techniques sur son propre métier ? [...] Traduire un texte, cela exige d'abord qu'on sache le lire. Cette lecture peut être intuitive, ou bien elle peut se fonder sur une analyse qui fait intervenir un ensemble de concepts et de procédures. L'utilité de la théorie, c'est, entre autres choses, de fournir au traducteur la maîtrise de ces concepts et de ces procédures. Et d'abord, de lui apprendre à les nommer, comme n'importe quel technicien apprend le nom de ses outils et des opérations qu'il effectue (Brisset, 1990 : 239-240).

Apprendre à lire un texte et à l'analyser, à maîtriser et à nommer un ensemble de concepts et de procédures, voilà exactement l'utilité du Glossaire. Il importe dès le début de se doter d'un vocabulaire précis pour parler de traduction. L'intuition et la subjectivité ont leur limite lorsqu'il faut évaluer une traduction ou justifier des équivalences. Sans être une science exacte, la traduction obéit à un certain nombre de règles. Aussi, l'utilisation d'un métalangage rigoureux et opérationnel dans un manuel comme en salle de classe est le meilleur antidote à l'enseignement impressionniste.

Le métalangage de l'initiation à la traduction générale est bel et bien une spécialisation fonctionnelle du langage et se compose de notions empruntées à une dizaine de domaines: la théorie de la traduction (compléments cognitifs, création discursive), la linguistique générale (collocation, signification pertinente), la linguistique différentielle (calque, étoffement), la grammaire (adjectif de relation, aspect), la rhétorique (animisme, métaphore), les techniques de rédaction (concision, restructuration), la didactique (corrigé, faute de traduction), la terminologie (technolecte, terme), les technologies informatiques (aide à la traduction, traduction assistée par ordinateur) et la documentation (texte parallèle, vocabulaire).

Tout en assimilant les notions fondamentales de l'initiation à la traduction, on se familiarise avec les réalités du transfert interlinguistique. Il se dégage de l'ensemble des définitions du Glossaire une conception particulière de la traduction des textes pragmatiques, les seuls dont traite le présent manuel.

L'assimilation des principales notions du Glossaire au moyen de questionnaires et de textes constitue le premier objectif général de la méthode. Il est utile pour ce faire de regrouper logiquement et de hiérarchiser dans des tableaux les notions apparentées, comme nous l'avons fait dans *Terminologie de la traduction* (v. les Suggestions de lecture ci-dessous). Dans ces présentations schématiques, les notions s'éclairent les unes les autres.

La plupart des termes qui composent le Glossaire sont repris dans les objectifs subséquents et sont illustrés de nombreux exemples.

Suggestions de lecture[1]

Cormier, Monique C. (1985), « Glossaire de la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation ».

Delisle, Jean (1998a), « Le métalangage de l'enseignement de la traduction d'après les manuels ».

Delisle, Jean, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier (codir.) (1999), *Terminologie de la traduction/Translation Terminology/Terminología de la traducción/Terminologie der Übersetzung*, p. 96-101.

V. aussi : Brisset (1990) ; Delisle (1992).

EXERCICES D'APPLICATION

Répondez aux questions des trois premiers exercices ci-dessous en donnant le plus de détails possible sur les termes étudiés afin de bien cerner les notions.

Exercice 1

1. Les notions « bagage cognitif », « compléments cognitifs » et « contexte cognitif » sont-elles synonymes ?
2. Distinguez « principe de traduction », « règle de traduction » et « procédé de traduction ». Donnez UN exemple de chacune de ces notions.
3. Les trois niveaux du maniement du langage sont les « règles d'écriture », l'« interprétation » et la « cohérence ». Définissez ces trois notions.
4. Les trois niveaux d'interprétation du point de vue de la réexpression sont le « report », la « remémoration » et la « création discursive ». Définissez ces notions.

---

1. Les références complètes des Suggestions de lecture figurent dans la Bibliographie.

5. Précisez ce qui distingue les « correspondances » des « équivalences ».
6. Le mot « transcodage » peut-il servir à désigner la traduction d'une phrase hors contexte ?
7. On distingue trois sortes d'« économie » : la « concentration », l'« implicitation » et la « concision ». Expliquez pourquoi ces trois hyponymes ne sont pas synonymes.
8. Le terme « étoffement » est-il synonyme d'« explicitation » ? Précisez.
9. Quel est l'antonyme d'« omission » ?
10. Illustrez, au moyen d'UN exemple choisi dans un texte traduit que vous comparerez à l'original, les procédés de traduction suivants : la « modulation », l'« équivalence » et la « recatégorisation ».

Exercice 2

1. Donnez TROIS exemples d'« aides à la traduction ».
2. Complétez la phrase suivante : « Le barbarisme est une faute de nature morphologique, tandis que ________________ est une faute d'ordre sémantique, et le solécisme, une faute de ________________. »
3. Qu'entend-on par le terme « cooccurrence » ?
4. Qu'est-ce qui permet de distinguer un « verbe d'aboutissement » d'un « verbe de progression » ?
5. Qu'est-ce qui concourt à donner au traducteur sa « sensibilité linguistique » particulière ?
6. Pourquoi est-il important, quand on traduit de l'anglais vers le français, de distinguer un « adjectif qualificatif » d'un « adjectif de relation » ? Donnez UN exemple concret de chacun de ces déterminants.
7. Énumérez les TROIS grands sous-domaines linguistiques qui forment autant de « langues de spécialité » ?
8. Peut-on dire qu'il existe un lien entre les notions de « ton » et de « compensation » ? Précisez.
9. En quoi la « traduction didactique » diffère-t-elle de la « traduction professionnelle » ?
10. Que faut-il entendre par « comparatif elliptique » ? Donnez UN exemple.

Exercice 3

1. Comment appelle-t-on le procédé de rhétorique qui consiste à poser une question dans le corps d'un texte sans que cette question soit nécessairement suivie d'une réponse ?
2. Précisez ce qu'on entend par métaphore « morte », « vive », « filée » et « usée ».
3. DEUX des sept termes ci-dessous désignent des FAUTES DE LANGUE. Encerclez-les et définissez-les.

barbarisme dilution lacune mot vide
omission sous-traduction zeugme

4. DEUX des sept termes ci-dessous désignent des FAUTES DE TRADUCTION. Encerclez-les et définissez-les.

déverbalisation faux sens fréquence idiotisme
non-sens recatégorisation servitude

5. Comment appelle-t-on le procédé de rhétorique qui consiste à répéter un mot (ou un groupe de mots) au début d'énoncés successifs afin de mettre en relief l'expression ainsi répétée ?
6. Quel est le synonyme de la figure de rhétorique appelée « animisme » ?
7. Sous quelle appellation désigne-t-on le procédé de traduction qui consiste à transformer une forme verbale du texte de départ en un nom ou un syntagme nominal dans le texte d'arrivée ?
8. À quelle notion correspond la définition suivante : « Idée intelligible qui se dégage d'un contexte donné et qui se construit à partir des significations pertinentes des mots et des énoncés auxquelles s'ajoutent des compléments cognitifs pertinents » ?
9. Les termes « cliché » et « locution » sont-ils synonymes ?
10. Comment appelle-t-on le procédé utilisé pour la traduction de l'énoncé suivant ? *Remember to lock the door*/N'oublie pas de verrouiller la porte

Exercice 4
VRAI ou FAUX

1. L'énoncé « *Canada is the second largest aluminum producer in the western world* » renferme une structure ordinale.
2. Dans notre terminologie, le terme « ajout » désigne toujours une « faute de traduction ».
3. Les termes « hypertraduction » et « surtraduction » sont synonymes.
4. L'énoncé suivant « *Performance warranty coverage is for 24 months or 40,000 km, whichever comes first* » renferme une disjonction exclusive.
5. La locution conjonctive de subordination « ainsi que » est un exemple de « mot vide ».
6. On appelle « discours rapporté » la relation d'identité établie hors discours entre des mots ou des syntagmes de langues différentes.
7. On peut employer indifféremment les termes « cohérence » et « cohésion ».
8. Toute équivalence qui n'est ni de type « report » ni de type « création discursive » est une « remémoration ».
9. Dans notre terminologie, l'« omission », conséquence d'une sous-traduction, est toujours une « faute de traduction ».
10. L'« aspect » est une notion qui s'applique aux verbes seulement.

•

On trouvera ci-dessous des symboles qui serviront pour le prochain exercice. Les professeurs peuvent aussi les utiliser pour annoter les travaux de traduction. Ces symboles présentent l'avantage d'étiqueter clairement chacune des fautes de langue et de traduction relevées dans les copies, tout en offrant la possibilité de donner une appréciation positive des passages bien traduits.

SYMBOLES DE CORRECTION

Fautes de langue

A	anglicisme (lexical ou syntaxique)
AC	faute d'accord

AM	ambiguïté non délibérée
AN	absence d'antécédent
BAR	barbarisme
C	mauvaise charnière/enchaînement boiteux
C/A	rapport concret/abstrait non respecté
CH	charabia
EU	manque d'euphonie
GS	rapport générique/spécifique non respecté
ID	formulation non idiomatique
IMP	formulation imprécise
LO	manque de logique/incohérence
MD	maladresse/formulation boiteuse/mal dit
MET	métaphore incohérente ou non rendue
MJ	Ce n'est pas le mot juste.
N	nuance non rendue
O	faute d'orthographe
PL	pléonasme
R	répétition maladroite
RE	régionalisme
RL	mauvais registre de langue
S	faute de syntaxe, de structure
TV	verbe employé à un mauvais temps ou à un mauvais mode
Vx	vieux/archaïsme

Fautes de traduction

AJ	ajout
AL	allusion non rendue
CE	comparatif elliptique pouvant être évité
CS	contresens
CULT	culture générale/Documentez-vous.
E	étoffement manquant
FS	faux sens
NS	non-sens
OM	omission (mot ou membre de phrase manquant)

Appréciation

B	bonne solution
F	mot faible/Enrichissez votre vocabulaire.
FO	trop fort/Atténuez.
L	lourdeur/Allégez votre style.
SP	style pauvre
TB	très bien/Belle trouvaille !
Vu	difficulté déjà vue en classe/Attention !

Autres symboles

T	typographie/règle d'écriture non respectée
#	Ajoutez une espace.
?	Pouvez-vous justifier ce terme ?
- - - -	correction annulée
()	mot ou passage pouvant être omis

Exercice 5

Chacune des phrases du texte « Behind the Scenes : The Culinary Maestro » a été numérotée consécutivement, y compris le titre. Il s'agit d'un texte publié dans le magazine *Prélude* distribuée aux spectateurs avant chacun des concerts présentés au Centre national des arts d'Ottawa. Le restaurant *Le Café* est intégré à ce centre, qui compte deux autres salles de spectacles.

Le texte original anglais est suivi de sa traduction française. À la suite de cette traduction, sont reproduits des passages extraits de copies d'étudiants qui ont eu à traduire ce texte. L'exercice consiste à comparer chacun de ces extraits à l'original, puis à la version traduite proposée (d'autres solutions sont évidemment possibles) et à indiquer dans la colonne de droite les symboles de correction correspondant aux erreurs commises ou aux bonnes solutions. Un même extrait peut renfermer plusieurs erreurs, ou encore des erreurs et de bonnes solutions.

Texte 1

Auteur : Anonyme
Source : *Prélude*
Genre de publication : Magazine culturel et artistique
Domaine : Restauration
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 401
Note : NAC : National Arts Centre ; en français, Centre national des arts (CNA)

[1] Behind the Scenes:
The Culinary Maestro

[**2**] "I compare the dinner hour in *Le Café* to a wedding reception," says Executive Chef Kurt Waldele. [**3**] "Everyone arrives at the same time. But here, they order à la carte."

[**4**] With up to 180 people wanting to be upstairs for a show by 19:30 or 20:00, every night is a challenge. [**5**] It would be relatively easy if the food were precooked. [**6**] But at *Le Café*, everything is cooked to order; vegetables are cut by hand and recipes are designed to enhance the natural flavours of perfectly fresh ingredients.

[**7**] Since his arrival at the NAC in 1978, the German-born and trained Waldele has made *Le Café* one of the most highly regarded kitchens in the Capital, with its catering services constantly in demand for state banquets, receptions, weddings and meetings.

[**8**] How does he manage it? [**9**] By incredible organization and attention to detail.

[**10**] During the summer months, with an additional 180 guests on the outdoor terrace at any one time, the menu reflects the volume, with dishes that are somewhat quicker to prepare. [**11**] An enormous outdoor grill constantly billows forth delicious aromas.

[**12**] Ten waiters work the floor. [**13**] Up to ten cooks are lined up in the kitchen, preparing those individual dishes.

[**14**] Waldele has made an art of things Canadian. [**15**] There are always three different preparations of fresh Atlantic salmon on the menu (over 500 pounds served per week!) [**16**] Duck is another specialty; Waldele is particularly fond of Quebec's Brome Lake duck: "It tastes like duck." [**17**] His personal favourite is lamb. [**18**] No matter which preparation you sample at *Le Café*, you will understand why he enjoys it so much.

[**19**] All meats served at *Le Café* are cut and aged in the NAC's own butcher shop. [**20**] Waldele is also proud that *Le Café* is one of the few establishments where the desserts, including pastries, ice creams and sherbets, are still made on the premises. [**21**] Little wonder that the British Columbia raspberry sherbet has been a customer favourite for over 10 years!

[**22**] Every season, Waldele comes up with new creations. [**23**] After talking with colleagues across the country and studying what is particularly good, he invents his own recipes, experimenting in the kitchen until he's got it just right. [**24**] For its fullest enjoyment, Waldele believes that, like art, food should be appreciated at the leisurely pace.

[**25**] "Come at six so you have time to savour the cuisine before the show starts."

•

Version française

[1] Dans les coulisses :
le maestro de la cuisine

[**2**] «Je compare le repas du soir au *Café* à une réception de noces, dit le chef de cuisine, Kurt Waldele. [**3**] Tout le monde arrive en même temps, sauf qu'ici chacun commande à la carte.»

[**4**] Servir chaque soir quelque 180 clients qui doivent être à leur fauteuil à 19 h 30 ou à 20 h est un vrai tour de force. [**5**] Ce serait simple si les repas étaient précuits. [**6**] Mais au *Café* les plats sont cuisinés sur demande, les légumes coupés à la main, et chaque recette rehausse les saveurs naturelles des ingrédients, toujours bien frais.

[**7a**] Depuis son arrivée au CNA en 1978, le chef Waldele, né et formé en Allemagne, a fait du *Café* l'une des tables les plus réputées de la capitale. [**7b**] Son service de traiteur est très en demande, qu'il s'agisse de banquets officiels, de réceptions, de noces ou de réunions. [**8**] La recette de son succès ? [**9**] Un sens incroyable de l'organisation allié à un souci constant du détail.

[**10a**] Durant la belle saison, la terrasse peut accueillir 180 clients supplémentaires. [**10b**] Compte tenu de cette affluence, des plats plus rapides à préparer figurent au menu. [**11**] Un immense gril parfume l'air d'arômes exquis. [**12**] Dix personnes assurent le service aux tables et, [**13**] dans la cuisine, une dizaine de cuisiniers s'affairent à préparer les assiettes individuelles.

[**14**] Au fil des années, M. Waldele est passé maître dans l'art d'apprêter les produits canadiens. [**15**] Sa carte propose toujours trois plats distincts de saumon frais de l'Atlantique — *Le Café* en sert plus de 500 livres (250 kg) par semaine ! [**16a**] Le canard est une autre de ses spécialités. [**16b**] Il aime tout particulièrement celui du lac Brome, au Québec :

« Il goûte vraiment le canard », dit-il. [**17**] Mais l'agneau est son mets favori. [**18**] Quelle que soit la façon dont il l'accommode, vous ne serez jamais déçu et comprendrez pourquoi il l'aime tant. [**19**] Toutes les viandes sont débitées puis vieillies dans la boucherie du CNA.

[**20**] *Le Café* est aussi l'un des rares établissements où les desserts sont faits maison, y compris les pâtisseries, la crème glacée [var. les glaces] et les sorbets. [**21**] Pas surprenant que le sorbet aux framboises [var. à la framboise] de la Colombie-Britannique soit un des desserts favoris des clients depuis plus de dix ans.

[**22**] Chaque saison, M. Waldele crée de nouveaux plats. [**23a**] Il consulte d'abord des collègues dans divers coins du pays pour connaître les produits ayant connu une bonne saison. [**23b**] Puis, il invente ses propres recettes qu'il perfectionne en cuisine jusqu'à ce qu'il soit satisfait du résultat. [**24**] À son avis, il en est de la gastronomie comme de tout autre art : pour l'apprécier pleinement, il faut y mettre du temps.

[**25**] «Arrivez donc dès 18 h, conseille-t-il ; vous aurez ainsi tout le temps nécessaire pour déguster votre repas avant le lever du rideau. »

Phrases	**Extraits**	**Symboles**
[1]	Derrière la scène. Le maestro culinaire Le maître de cuisine derrière son tablier	
[2]	« Je compare l'heure du souper chez le Café à une réception de mariage, » dit le chef exécutif Kurt Waldele. « Tout le monde arrive à la même heure, mais ici, ils commandent à la carte. » « L'heure du dîner au restaurant Le Café est comparable à une réception de mariage, déclare Kurt Waldele, le chef cuisinier en tête. »	
[4]	Servir chaque soir 180 convives avant les spectacles 180 personnes anxieuses de se rendre à la salle de spectacle Les quelques 180 personnes les 180 personnes qui désirent chaque nuit avoir une place en haut avant 19 h 30 ou 20 h	
[6]	tout est cuit à la commande tout est préparé à l'ordre des ingrédients remplis de fraîcheur Les recettes sont spécialement conçues pour pouvoir savourer la fraîcheur des aliments.	

Phrases	Extraits	Symboles
[7]	le restaurant le plus respectable de la capitale un des restaurants les plus cotés de la capitale a fait de la cuisine du Le Café, l'une des plus considérée de la capitale le qualifié Waldele banquet d'État Depuis son arrivée au CNA en 1978, Kurt Waldele, né et breveté en Allemagne,	
[8] [9]	Sa recette ? Une très bonne organisation	
[10]	cent quatre-vingt personnes additionnelles Au cours des mois d'été, avec cent quatre-vingts convives de plus à la terrace extérieure, le menu reflète l'augmentation de la clientèle par des plats plus faciles à préparer. l'arrivée sur la terrasse extérieure d'une deux centaines d'invités Pendant l'été, comme il y a 180 personnes de plus en tout temps à la terrasse Durant les mois d'été, le menu des plats quelque peu rapide à préparer reflète le volume des 180 clients supplémentaires réunis dans un seul coup sur la terrace.	
[11]	un gril qui déverse un flot de délicieuses arômes. L'énorme rôtisserie de plein air envoie sans cesse des arômes délicieux. Un grill imposant d'où s'échappent des effluves qui creusent l'appétit trône en plein air.	
[12]	Dix serveurs sont en fonction sur le plancher. Dix garçons nettoient le parquet. Dix serveurs travaillent sur le plancher On retrouve 10 serveurs à notre service	

Phrases	Extraits	Symboles
[13]	jusqu'à 10 cuisiniers préparent les plats individuels tant attendus. plus de 10 cuisiniers alignés dans la cuisine préparant les plats particuliers. Près de dix cuisiniers font la file dans la cuisine entrain de préparer ces mets individuels. afin de préparer ces mets préparés individuellement	
[14]	Waldele cherche à mettre en valeur les produits du pays. L'art de M. Waldele évoque tout ce qui est canadien Waldele fit un art des mets canadiens. Waldele a tout transformé sous ses mains d'artiste	
[15]	il y a 3 préparations différentes de saumon de l'Atlantique cela dépasse 500 lbs par semaine !	
[16]	Le canard est une autre spécialité : il préfère surtout celui	
[17]	Personnellement, Waldele préfère le mouton. Mais c'est le veau qu'il aime le plus L'agneau est son plat de prédilection.	
[18]	Peu importe ce que vous goûtiez au Café, vous comprendrez pourquoi Waldele aime tant ce restaurant.	
[19]	la boucherie de la CNA les viandes sont taillées les viandes sont tranchées et macérées dans la propre boucherie du CNA	
[21]	a été un favori du client depuis dix ans. Pas de surprise de réaliser que le sorbet au framboise de la Colombie Britannique est Il n'est guère étonnant que le sorbet aux framboises soit l'un des préférés des clients depuis plus de dix ans !	

Phrases	Extraits	Symboles
[22]	À chaque saison, Chaque nouvelle saison est l'occasion pour Waldele de présenter de nouvelles créations culinaires.	
[23]	Après avoir échangé avec des collègues à travers le pays, après avoir étudié ce qui est bon en particulier Il discute et consulte ses collègues à travers le pays et étudie ce qui est vraiment bon.	
[24]	Pour en retirer un plaisir complet, Waldele croit que la nourriture devrait être appréciée tranquillement. Afin d'en apprécier la plénitude, Il en est de la gastronomie comme de l'art : Pour obtenir la meilleure satisfaction de la nourriture, cette dernière, tout comme l'art, devrait être appréciée dans un lieu tranquille.	
[25]	pour avoir le temps de bien savourer avant le début du spectacle […], conseille-t-il, […]	

Exercice 6
Du point de vue de l'apprentissage de la traduction, le texte *Harvest the Sun* ci-dessous est intéressant, car il permet d'illustrer plusieurs notions du métalangage de la traduction. Avant de le traduire, relisez attentivement les définitions des notions suivantes dans le Glossaire :

adaptation : *Harvest the Sun* (titre de l'ouvrage à franciser)
concentration : *thousands of years* (§ 1)
concision : (§ 2), (début du § 5)
création discursive : *various areas of the world* (§ 5); *is very welcome* (§ 5)
expression idiomatique : *is not new* (§ 1)
implicitation : *the book* (§ 4)
interprétation : *powering* (§ 1), *developing areas* (§ 3), *initiated* (§ 3)
mot juste : *decades* (§ 2), *development*, *energy*, *oil*, *system* (presque tous les §)
négativation : *will one day become exhausted* (§ 2)
recatégorisation : *interest* (§ 3), *more and more* (§ 5)
règle d'écriture : titre francisé, titre dans le texte (§ 4 et 5), *100°C* (§ 4)
remémoration : *Foreword*, *peat*, *buildings* (§ 1), *low temperature heat* (§ 4)

répétition (abusive) : *energy*, *provision* (§ 4), *system*, *not only… but also* (3 occurrences)
report : 100
Autres notions utiles : **articulation**, **charnière**, **économie**
Attention à la traduction de *due to* (§ 2): évitez le **calque** (v. l'OS 68).

Texte 2
Auteur : Thomas A. Lawand
Source : *Harvest the Sun*
Genre de publication : Ouvrage de vulgarisation
Domaine : Énergie solaire
Public visé : Public non spécialisé
Nombre de mots : 375
Note 1 — Nick Nicholson est l'auteur de cet ouvrage, Thomas A. Lawand, le préfacier.
Note 2 — Francisez le titre.

Harvest the Sun
Foreword

[§ 1] The application of solar energy in its various forms for the needs of man is not new. For thousands of years, we have been drying our crops and clothes, with the sun, powering our ships and mills with the wind, and using stored solar energy in the form of organic matter, wood, oil, peat, etc., to provide heat, energy, and cooling for our buildings.

[§ 2] In recent decades, a newer form of heliotechnology has emerged wherein man has combined the energy of the sun with the sophistication of modern technological procedures. The pace of heliotechnological development has augmented considerably in recent years due to the acute realization that the oil and natural gas, which provide a major part of our energy requirements, will one day become exhausted.

[§ 3] Interest has developed not only in the industrialized countries of the world, but in the developing areas as well. It is significant to note that most petroleum and gas producing nations in the world have also initiated increasingly important programs for the development of renewable energy technologies based on the sun.

[§ 4] The book, *Harvest the Sun*, addresses principally a specific aspect of solar energy technology, the application of solar energy to the provision of heat for the homes, buildings, businesses and factories of our society. The provision of low temperature heat, less than 100°C, accounts for roughly one-half of the current energy budgets of many of the industrialized nations of the world. The author has therefore not only selected a most important subject area, solar energy, but also one of the more significant areas of energy use to which solar energy is eminently suited, low temperature heat. […]

[§ 5] The development of practical solar systems which are durable and have a long life is an important facet in the utilization of solar energy as a truly appropriate technology for the advancement of our society. Solar energy heating systems must be appropriate in space and time, not only for our specific needs but for the other areas with similar climates to our own. As more and more solar heating systems are introduced into various areas of the world, a book such as *Harvest the Sun*, which provides the reader with practical details of proven experiences, is very welcome indeed.

II

DOCUMENTATION DE BASE DU TRADUCTEUR

Objectif 2

OUTILS DU TRADUCTEUR

> Acquérir de bonnes connaissances techniques, maîtriser les terminologies, c'est-à-dire bien se documenter, est une nécessité première pour qui entreprend de traduire.
>
> CLAUDE TATILON

L'APPRENTISSAGE de la traduction, tout comme la pratique quotidienne de cette profession, exige la consultation fréquente de sources documentaires portant sur les sujets les plus divers. C'est pourquoi les bonnes écoles professionnelles de traduction incluent dans leur programme d'études un cours d'initiation à la recherche documentaire. Cet aspect important de la méthode du traducteur ne sera donc pas traité en détail ici. Nous nous bornerons à donner un aperçu du genre d'ouvrages de référence avec lesquels il convient de se familiariser au stade de l'initiation.

Par ailleurs, les aides à la traduction, c'est-à-dire les outils informatiques qui servent à accomplir une tâche liée à l'activité de traduction, tels que les logiciels de traduction assistée par ordinateur, les bitextes, les concordanciers, les dictionnaires informatisés, les banques de terminologie et les mémoires de traduction, feront l'objet de l'OS 13. Nous ne traiterons pas non plus ici des ressources de la bureautique traitées à l'OS 14 : compte-mots, conjugueurs, correcteurs orthographiques et grammaticaux, logiciels de traitement de texte et tableurs.

Bibliothèque de base du traducteur

Sur la table de travail du traducteur de textes pragmatiques de l'anglais vers le français, on trouve un nombre variable de titres parmi les ouvrages ci-dessous. La bibliothèque du traducteur se constitue petit à petit, en fonction de ses besoins changeants. Il va de soi qu'il faut privilégier l'achat de l'édition la plus récente de tout ouvrage de référence.

1. Dictionnaires unilingues français

Le nouveau Petit Robert et le *Grand Robert* (sur cédérom : *Le Robert électronique*)
Dictionnaire du français contemporain (Larousse)
Larousse de la langue française : Lexis
Le Trésor de la langue française informatisé

2. Dictionnaires unilingues anglais

Canadian Oxford Dictionary
Collins Canadian Dictionary
The American Heritage

Cobuild English Dictionary
Webster's Dictionary of English Usage

3. Dictionnaires bilingues
Harrap's Shorter
Oxford-Hachette French-English/English-French Dictionary
Robert & Collins

4. Dictionnaires généraux de traduction
Guide anglais-français de la traduction, de René Meertens
Les mots pour le traduire. Petit dico anglais-français, de Luc Labelle
Le traducteur averti. Pour des traductions idiomatiques, de François Lavallée

5. Noms propres
Le Petit Robert des noms propres
Webster's Dictionary of Proper Names

6. Difficultés de la langue française
Dictionnaire des difficultés du français, de Daniel Péchoin et Bernard Dauphin
Le français sans fautes, de Jacques Capelovici
Dictionnaire des difficultés du français, de Jean-Paul Colin
Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne, de Joseph Hanse

7. Américanismes
NTC's American Idioms Dictionary, de Richard A. Spears
Grand dictionnaire d'américanismes, d'Étienne et Simone Deak
Dictionary of Contemporary American English Contrasted with British English, de Givi Zviadadze
NTC's Dictionary of Proverbs and Clichés, d'Anne Bertram et Richard A. Spears
Dictionnaire des anglicismes : les mots anglais et américains en français, de Josette Rey-Debove et Gilberte Gagnon

8. Grammaires françaises
Le bon usage. Grammaire française, de Maurice Grevisse
Grammaire du français, de Delphine Denis et Anne Chancier-Château

9. Thésaurus
Thésaurus des mots aux idées, des idées aux mots, de Daniel Péchoin
Trouver le mot juste : dictionnaire des idées suggérées par les mots, de Paul Rouaix

10. Cooccurrences
Dictionnaire des cooccurrences, de Jacques Beauchesne. V. aussi Termium Plus®
Lexique de cooccurrents : bourse et conjoncture économique, de Betty Cohen

11. Conjugaison
L'art de conjuguer, de Louis N. Bescherelle.
Notes :
a) Des conjugueurs sont intégrés à la plupart des logiciels de traitement de texte.
b) Le correcteur orthographique et grammatical Antidote® renferme un module « Conjugueur ».
c) Dans les « Outils d'aide à la rédaction » de Termium Plus®, ConjugArt, offert gratuitement, permet d'obtenir la conjugaison de près de 8 000 verbes français, y compris de verbes techniques, de canadianismes et de régionalismes européens.

12. Codes typographiques
Le Ramat de la typographie, d'Aurel Ramat
Guide linguistique à l'intention des imprimeurs, de Monique Bisson *et al.*
*Code typographique du Syndicat national des cadres et maîtrises du livre, de la presse et des industries graphique*s
Le Bellerive, didacticiel sur les principales conventions typographiques françaises. V. aussi Termium Plus®

13. Encyclopédies générales, techniques ou sectorielles
Outre cette documentation fondamentale, l'étudiant en traduction ne tardera pas à découvrir l'utilité des grands dictionnaires encyclopédiques (*Larousse*, *Quillet*), des grandes encyclopédies générales (*Universalis*, *Larousse*, *Britannica*), des encyclopédies techniques (*Encyclopédie internationale des sciences et des techniques*, *The McGraw-Hill Encyclopedia of Science and Technology*) et des encyclopédies sectorielles (*Encyclopédie pratique de la construction et du bâtiment*, *Encyclopédie de la médecine*, *Encyclopédie du jardinage*, *Encyclopédie de la décoration*, etc.). Cependant, les grands moteurs de recherche ainsi que les milliers de sites Internet remplacent de plus en plus la consultation de ces ouvrages en bibliothèque.

14. Faux amis
Les faux amis, de Michel Ballard
Dictionnaire des faux amis français-anglais, de Jacques Van Roey , Sylviane Granger et Helen Swallow.

•

Contexte nord-américain
Les étudiants des écoles de traduction au Canada pourront ajouter à la liste ci-dessus les titres suivants qui concernent plus spécifiquement le français et l'anglais en contexte nord-américain.

15. Dictionnaires de langue
Multidictionnaire de la langue française, de Marie-Éva de Villers
Dictionnaire québécois-français, de Lionel Meney

16. Difficultés de la langue française au Canada
Le VocabulAIDE, de Pierre Cardinal (v. l'OS 4)
Mots de tête [bis], de Frèdelin Leroux fils
1 300 pièges du français parlé et écrit au Québec et au Canada, de Camil Chouinard
Le bon mot. Déjouez les pièges du français, de Jacques Laurin
400 capsules linguistiques (I et II), de Guy Bertrand
Mieux dire, mieux écrire : petit corrigé des 2 500 énoncés les plus malmenés au Québec, 5e éd., d'Yvon Delisle
En français dans le texte, de Robert Dubuc
Au plaisir des mots, de Robert Dubuc

17. Anglicismes, faux amis, lexiques analogiques
Le Colpron. Le dictionnaire des anglicismes, de Denise Boudreau et Constance Forest, refonte de l'ouvrage de Gilles Colpron *Les anglicismes au Québec*
Le grand glossaire des anglicismes du Québec, de Jean Forest
Lexique analogique, de Jacques Dubé. V. aussi Termium Plus®

18. Guides de rédaction
Le guide du rédacteur, du Bureau de la traduction. V. aussi Termium Plus®
Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise, de Marie Malo
Le français au bureau, de Noëlle Guilloton et Hélène Cajolet-Laganière

19. Canadianismes
Dictionnaire des canadianismes, de Gaston Dulong

20. Grammaires
La nouvelle grammaire en tableaux, de Marie-Éva de Villers
Abrégé des règles de grammaire et d'orthographe, de Jacqueline Bossé-Andrieu

21. Noms propres
Le petit Jean : dictionnaire des noms propres du Québec, de Jean Cournoyer
Dictionnaire des noms propres géographiques du Québec, de Renald Tremblay (dir.)

Principaux types de répertoires

Il existe plusieurs genres de répertoires qu'il est bon de connaître. Les termes qui composent ces recueils sont présentés soit avec leurs définitions ou en contexte, soit avec leurs équivalents dans une ou plusieurs langues, soit dans leurs relations avec d'autres termes (thésaurus). Les répertoires qui fournissent des définitions, des contextes ou des renseignements encyclopédiques se révèlent souvent plus utiles au traducteur qu'un simple lexique, un glossaire ou une nomenclature. Mis à part les « thésaurus », les auteurs du *Vocabulaire systématique de la terminologie* (Boutin-Quesnel *et al.*, 1985) définissent ainsi les principaux types de répertoires :

dictionnaire
Répertoire d'unités lexicales qui contient des informations de nature sémantique, notionnelle, référentielle, grammaticale ou phonétique.

dictionnaire de traduction
Dictionnaire dont les unités, présentées le plus souvent dans l'ordre alphabétique, sont accompagnées, en plus des équivalents dans une ou plusieurs langues, d'informations de nature sémantique, grammaticale et phonétique.

dictionnaire encyclopédique
Dictionnaire qui contient des informations de nature linguistique (sémantique, grammaticale, phonétique) et des informations de nature référentielle, c'est-à-dire relatives aux objets.

dictionnaire spécial
Dictionnaire de langue qui décrit des unités lexicales sélectionnées pour certaines de leurs caractéristiques. Ex. : dictionnaire de synonymes, dictionnaire d'argot, dictionnaire d'étymologie.

fichier terminologique
Répertoire manuel ou automatisé, constitué de fiches terminologiques classées selon un ordre alphabétique ou systématique.

glossaire
Répertoire qui définit ou explique des termes anciens, rares ou mal connus.

index
Liste alphabétique de termes tirés d'un répertoire et assortis d'une référence permettant leur repérage.

lexique
Répertoire qui inventorie des termes accompagnés de leurs équivalents dans une ou plusieurs autres langues, et qui ne comporte pas de définitions. Note : les lexiques portent généralement sur un seul domaine.

nomenclature
Répertoire de termes présentant des relations notionnelles fortement structurées et correspondant à des règles systématiques de dénomination. Ex. : nomenclature chimique.

thésaurus
« Répertoire alphabétique de termes normalisés pour l'analyse de contenu et le classement des documents d'information » (*Le nouveau Petit Robert*). Un thésaurus permet l'exploration systématique des champs sémantiques, ainsi que la conceptualisation et l'association d'idées. Il se révèle utile aussi comme dictionnaire de synonymes et d'antonymes.

trésor
Dictionnaire de langue qui décrit de façon exhaustive les unités d'un vaste corpus représentatif d'une langue.

vocabulaire
Répertoire qui inventorie les termes d'un domaine et qui décrit les notions désignées par ces termes au moyen de définitions ou d'illustrations.

•

Autres sources documentaires
La documentation utile au travail du traducteur ne se limite pas aux seuls répertoires énumérés ci-dessus. Elle englobe d'autres genres de documents que l'on peut classer en six catégories.

1. Manuels, codes, monographies
Les numéros de la collection « Que sais-je ? » (bien que de qualité variable), les *Techniques de l'ingénieur*, les traités (droit, médecine, plomberie), les manuels (géographie, économie, biologie).

2. Revues spécialisées, catalogues
Usine nouvelle (www.usinenouvelle.com), *Scientific American*, les catalogues des grands magasins, ceux des fabricants.

3. Normes, fiches techniques, recueils de lois
Les normes de l'Association française de normalisation (AFNOR), de l'Association canadienne de normalisation (ACNOR), de l'Organisation internationale de normalisation (ISO), du Comité européen de normalisation (CEN), les fiches techniques des constructeurs automobiles, les notices (d'entretien, de montage), les textes de loi.

4. Publications de services linguistiques, revues de traduction
L'Actualité langagière, *La banque des mots*, *Meta*, *Circuit*.

5. Atlas et cartes géographiques
Atlas et toponymie du Canada, *Canada Atlas toponymique*, *Canada Gazetteer Atlas*, *Atlas universel*, *Grand atlas géographique et encyclopédique*, *Grand atlas du continent africain*, *The Times Atlas of the World*, *National Geographic Atlas of the World*, etc. Presque chaque pays publie son atlas.

6. Répertoires de périodiques
Les périodiques, les magazines d'intérêt général ainsi que les revues professionnelles ou spécialisées occupent une place importante dans le domaine de l'information. De par leur nombre et leur contenu, ces publications sont une mine de renseignements pour les traducteurs. Encore faut-il savoir comment y trouver l'information désirée. À cet égard, les répertoires d'articles de périodiques se révèlent des instruments de recherche indispensables lorsqu'il faut se documenter sur une innovation récente, une technologie de pointe ou tout

sujet sur lequel les ouvrages encyclopédiques sont muets. Les bibliothèques universitaires disposent de nombreux répertoires de périodiques. Beaucoup sont désormais sur support informatisé ou en ligne.

7. Internet
Compte tenu de l'importance grandissante qu'occupe la Toile dans la recherche d'information et le travail quotidien du traducteur, l'OS 5 sera entièrement consacré à l'« évaluation des ressources documentaires » diffusées sur support papier ou électronique.

•

Conclusion

Pour se documenter rapidement à propos de n'importe quel sujet, le traducteur doit connaître les outils de base de la recherche d'information et savoir les utiliser à bon escient. Personne ne peut tout connaître, mais il est crucial de savoir où et comment chercher l'information désirée et d'être en mesure d'évaluer la fiabilité et la pertinence de cette information.

Suggestions de lecture

Dubuc, Robert (2002), *Manuel pratique de terminologie*, p. 153-167.
Gile, Daniel (1993), « Les outils documentaires du traducteur ».
Marcil, Claude et Robert Chiasson (1992), *Comment chercher. Les secrets de la recherche d'information.*
V. aussi : Gosselin (1989).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1
Comparez la définition des mots suivants dans le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, *Le nouveau Petit Robert* et le *Dictionnaire Hachette encyclopédique*.

cartable dépanneur fournaise séraphin soupane

Exercice 2
À partir de répertoires de périodiques ou encore d'Internet, constituez un dossier de quelques articles récents (deux ou trois ans) rédigés en français sur l'un des sujets suivants :

1. Le recyclage des matières plastiques
2. Les fibres optiques
3. Les mémoires d'ordinateur
4. Le forage *off-shore*
5. La téléphonie cellulaire

Exercice 3
Traduisez le texte « *Aux Anciens Canadiens,* Gastronomy *à la québécoise* » en accordant une attention spéciale aux mots suivants : *area*, *heritage*, *you enter*, *you feel*, *bonus*, *who dine in her restaurant*, *your table*, *headcheese*, *ragoût of pig's knuckles*, *creton*, *popular*, *over the decades*.

Texte 3
Auteur : Jo Ouellet
Source : *Voyageur Magazine*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur routier
Domaines : Restauration, tourisme
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 363

Aux Anciens Canadiens,* Gastronomy *à la québécoise

The entire area within the walls of the Old City has been designated a world heritage site by UNESCO for the very good reason that it contains some of the oldest dwellings in North America. At the corner of des Jardins and St. Louis streets, near the Château Frontenac, is a particularly lovely old home built by an early French settler by the name of Jacquet in 1675-76. Since 1966, it houses a delightful restaurant called *Aux Anciens Canadiens*, the early Canadians.

Built on land originally owned by the Ursulines, it reflects the architecture and sturdy construction of the early settlers: thick walls, heavy joists, attractive wainscoting and cupboards recessed in the walls. It was a typical homestead on a fashionable street during the French Regime and when you enter it today, you feel time warped back to a period far removed from the stress of busy living.

The owner is as charming as her restaurant. Annette Légaré set out to make her restaurant authentically Québécois in decor and cuisine and she has succeeded. She combed the countryside in search of handicrafts made by the early artisans and now these lovely only pieces hang on her walls or grace her shelves. It is a bonus which surprises and delights the guests who dine in her restaurant.

Elegant Tiffany lamps hang low over checkered gingham tablecloths while waitresses in long-skirted peasant dresses bring steaming tureens of delicious soup or potage to your table.

On the menu are such traditional favorites as headcheese, onion soup, ragoût of pig's knuckles and the renowned Quebec meat pie, tourtière. Along with creton and pea soup, the tourtière is among the most popular dishes to be found throughout Quebec. The origin of today's tourtière can be traced back to those first colonists from France who discovered foodstuffs in the New World and adapted them to their taste. Abundant at the time but now extinct was a breed of wild pigeon which they christened "tourte" and the settlers baked them in a pie which soon became known as tourtière. Over the decades the filling varied with regions but the most widespread recipe became minced pork.

Exercice 4
Traduisez le texte « Cancún : A Getaway Destination for Fun » et indiquez les sources documentaires pour la traduction des termes suivants : *snorkeling*, *jet ski*, *sun fish*, *Hobie Cats*, *scuba diving*, *windsurfing*, *parasailing*.

Texte 4
Auteur : Anonyme
Source : *Voyageur Magazine*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur routier

Domaine : Tourisme
Public visé : Usagers des autocars de la société Voyageur
Nombre de mots : 327

Cancún:
A Getaway Destination for Fun

Cancún is extraordinary. This sparkling resort is a sun worshiper's dream come true. Beaches are among Mexico's best and most beautiful. Fine, sparkling white limestone sand always cools, never burns the feet. Clear, vivid turquoise waters invite diving, snorkeling and deep sea fishing. And the sun shines almost all year round.

Cancún as a resort is scarcely 10 years old, yet there is more to see and do than you can fit into one vacation. Though facilities surpass international standards, a feeling of being in a fresh, unspoiled area is everywhere. Much of the surrounding land is a wildlife preserve. You can still hear birdsong by day while gentle waves sing you a lullaby at night.

The harmonious blend of ancient and modern is uncanny. The Yucatán Peninsula was once the center of the highly developed Mayan civilization and is blessed with rich archaeological treasures. Small ruins dot the hotel zone and some of Mexico's most awe-some archaeological sites are accessible on easy day-trips.

This is one of the few places on the planet especially designed and built for fun in the sun from the ground up. You will love it! Cancún is actually a 1/4 mile-wide, 14-mile-long-L-shaped island connected to the mainland by bridges.

Water sports top the list of daytime activities. There are 14 miles of sparkling white beaches to sun on and you have the doubly dazzling choice of fresh or salt water for swimming.

Major hotels have water sports centers. Jet skis, motor boats, sail boats, sun fish, Hobie Cats, canoes and kayaks can be rented at a number of marinas along the highway. Snorkeling may be the best in the country. You can sign up for a snorkeling, scuba diving or deep sea fishing excursion and water ski to your heart's content.

Windsurfing conditions are particularly good and parasailing is also popular. A 15-minute ride costs about U.S. $15. Tennis and golf opportunities abound.

Objectif 3

LIMITES DES DICTIONNAIRES BILINGUES

Dictionaries are like watches; the worst is better than none, and the best cannot be expected to go quite true.

SAMUEL JOHNSON

LE TRADUCTEUR français de Samuel Butler et de James Joyce, Valery Larbaud, estimait que « les dictionnaires bilingues ne sont que des esclaves, ou mieux des affranchis faisant fonction d'huissiers et d'interprètes » (Larbaud, 1946 : 86). « Un dictionnaire [bilingue] c'est toujours de la traduction condensée, cristallisée, surgelée », pensait pour sa part le linguiste Mario Wandruszka (1973 : 84). « Un traducteur n'a parfois que faire du dictionnaire », observait Pierre Daviault dans l'avant-propos de L'*expression juste en traduction* (Daviault, 1936 : 8). Hilaire Belloc, quant à lui, jugeait dangereux de trop se fier aux dictionnaires :

> *However well a man may possess the original tongue from which he is translating into his own, there will arise* [...] *occasions when it is necessary to verify the exact meaning of a particular word and for that service the dictionary is essential.* [...] *But to rely upon the dictionary continuously is fatal. It argues either an insufficient knowledge of the original, or an insufficient confidence in oneself, which, for translation as for any other creative work, is an evil. If you are fairly certain from your experience that a particular meaning is intended do not fear to give that meaning although the dictionary has it not* (Belloc, 1931 : 179).

Un recours trop fréquent aux dictionnaires dénote, en effet, une connaissance insuffisante des langues de travail et un manque de confiance en soi. Enfin, un dictionnaire est peut être un garde-fou, mais ne doit pas être une béquille. Le professeur Henri-Daniel Wibaut confie avoir du mal à faire admettre à ses étudiants que leurs traductions sont de meilleure qualité lorsqu'ils travaillent sans dictionnaire (Wibaut, dans Israël, 1998 : 69).

Nous pourrions multiplier les citations qui renferment des réserves ou des mises en garde comme celles qui précèdent. Les dictionnaires, ces grandes bibliothèques de mots, sont à la fois les meilleurs amis et les pires ennemis du traducteur. Ce sont des outils indispensables, mais dont l'emploi n'est pas sans danger. Il faut les manipuler avec prudence. Les articles cités dans les Suggestions de lecture ci-dessous font ressortir, au moyen d'exemples concrets, les nombreuses lacunes inhérentes aux dictionnaires bilingues. Parmi les principales, nous pouvons citer les suivantes :

1. Les dictionnaires vieillissent rapidement, ce qui rend nécessaire la publication de répertoires de « mots nouveaux », de « mots dans le vent », absents des dictionnaires généraux. Les banques de terminologie sont aussi nées du désir de suivre de près l'évolution incessante de la langue mais, malgré le travail admirable des terminologues qui les alimentent quotidiennement, elles restent lacunaires.

2. Les meilleurs dictionnaires généraux de traduction ne sont pas exempts d'erreurs. Par exemple, le *Robert & Collins* (1987) traduisait *pay-TV* par « *télé-banque » [l'éd. de 1998 corrige : télévision payante], *Thanksgiving Day* par « *fête nationale » [l'éd. de 1998 corrige : Action de grâce] et *convenience store* par « *commerce de proximité » [l'éd. de 1998 ajoute : dépanneur (Can.)]. Pour le terme *highway*, l'édition de 1998 propose *grande route* ou *route nationale*, termes pouvant convenir dans certains contextes, mais elle ne fait aucune mention de l'équivalent *autoroute*, mot donné comme correspondant du terme américain *turnpike*, peu usité au Canada.
3. Les répertoires unilingues ou bilingues renferment de nombreux « mots de dictionnaire », c'est-à-dire des termes que l'on ne trouve pour ainsi dire nulle part ailleurs. C'est le cas du mot « occasion » que l'auteur du *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada* propose comme équivalent de *lift* (Dagenais, 1990 : 364). Qui dira : « J'ai eu une occasion pour aller de Québec à Montréal » ? Quoiqu'on le pourrait, on ne le fait pas. L'article renferme cependant d'excellentes solutions non lexicales.

Le mot « rotophare » que le *Robert & Collins* donne comme correspondant de *flashing light* ne figure dans aucun dictionnaire unilingue qui, tous, par contre, enregistrent le terme « gyrophare », phare rotatif équipant le toit de certains véhicules prioritaires (voitures de police, ambulances, etc.). Cette lacune a été corrigée dans l'édition du *Robert & Collins* de 1998. En outre, *flashing light* se dit aussi *revolving light*, *emergency rotating light*, *rotating lamp*, *revolving domelight*, *revolving reflector lamp*, *rooflight*, autant de synonymes absents du dictionnaire.
4. Les dictionnaires bilingues généraux et bon nombre de dictionnaires spécialisés ne précisent pas les nuances de sens qui distinguent les termes d'une série synonymique. Au mot *switch*, par exemple, le *Harrap's Shorter* énumère une dizaine de correspondants français : « interrupteur, disjoncteur, commutateur, inverseur, sectionneur, conjoncteur-disjoncteur, coupe-circuit, contacteur, combinateur ». Comment un traducteur généraliste peut-il s'y retrouver ? Les nombreux dictionnaires de synonymes, surtout utiles pour la langue littéraire ou générale, ne lui sont d'aucun secours pour clarifier la signification de tous ces mots.

Le *Dictionnaire des synonymes, mots de sens voisin et contraires* d'Henri Bertaud du Chazaud (2007), n'est guère utile, bien qu'il couvre la langue courante. Ainsi, au mot « commutateur », l'auteur donne, sans les définir, les synonymes suivants : « bouton, disjoncteur, jack, minuterie, minuteur, relais, sélecteur, télécommande, télérupteur, variateur », et fait un renvoi à « interrupteur », où il aligne huit autres synonymes, dont « conjoncteur-disjoncteur, rupteur, sélectionneur, trembleur et va-et-vient » (Bertaud du Chazaud, 2007 : 432 ; 1028). C'est la quadrature du cercle ! Contrairement au dicton, abondance de biens nuit, parfois. D'où l'importance des définitions pour bien cerner une notion. Un dictionnaire sans définitions n'est qu'un squelette. À cet égard, les grandes banques de terminologie se révèlent plus utiles que les dictionnaires généraux.
5. Les dictionnaires ne sont jamais exhaustifs, même lorsqu'ils prétendent dans leur publicité rendre compte des productions lexicales les plus récentes. C'est en vain que l'on cherchait dans l'édition de 1987 du *Robert & Collins* les mots *boat people*, *burnout*, *crack* (drogue), *detainee*, *doublespeak*, *PCB*, *sex offender*, *spruce-bud worm*, réalités pourtant bien actuelles à l'époque. L'édition *Robert & Collins Senior* de 1998 renferme tous ces mots, à l'exception de *spruce-bud worm*. Par contre, elle propose comme équivalent de *pager* le terme *Alphapage*, marque de commerce inconnue au Canada, alors que *téléavertisseur* y est déjà bien répandu.

Ce même ouvrage restait muet également pour des termes aussi courants de nos jours que *DVD*, *CD burner* ou *pepper spray*, ce qui dénote un retard incontestable sur l'usage.

6. Il arrive souvent que les dictionnaires bilingues donnent des descriptions ou des périphrases au lieu de correspondants et laissent le soin aux utilisateurs de trouver une désignation pertinente dans la langue d'arrivée. Dans le *Harrap's Shorter*, l'expression *department store* est rendue par une description, « *magasin à rayons multiples », et non par le syntagme pourtant lexicalisé « grand magasin ». Dans le *Grand dictionnaire d'américanismes* d'Étienne et Simone Deak, on peut lire au mot *high* : « Dans le jargon des drogués : euphorie ressentie par un drogué satisfait. » Définition n'est pas désignation.

7. Les dictionnaires bilingues ne peuvent recenser tous les emplois virtuellement possibles d'un même mot, pas plus qu'ils ne renferment tous les mots d'une langue donnée. De ce point de vue, ils sont doublement lacunaires. Les mots n'ont pas de signification, dit-on, ils n'ont que des emplois. C'est pourquoi, même armé des meilleurs dictionnaires, le traducteur ne peut se soustraire à l'obligation d'analyser le texte de départ afin de dégager le sens des mots en contexte. Il ne peut pas y avoir de traduction véritable sans interprétation du sens. Valery Larbaud a très clairement exprimé cette idée :

> Tout le travail de la Traduction est une pesée de mots. [L]a pesée serait facile si au lieu des mots d'un Auteur nous pesions ceux du Dictionnaire ; mais ce sont les mots d'un Auteur, imprégnés et chargés de son esprit, presque imperceptiblement mais très profondément modifiés, quant à leur signification brute, par ses intentions et les démarches de sa pensée, auxquelles nous n'avons accès que grâce à une compréhension intime de tout le contexte […]. De là vient que souvent pas un des mots que nous offre, avec une assurance de pédagogue et une précision tout administrative, le Dictionnaire bilingue comme équivalents en quelque sorte officiels de ce mot, ne supporte l'épreuve de la pesée, et qu'il nous faut en chercher ailleurs, dans le Dictionnaire de notre mémoire, et par l'itinéraire compliqué des synonymes […] (Larbaud, 1946 : 82-83).

Ce que dit l'auteur de *Sous l'invocation de saint Jérôme* s'applique aux œuvres littéraires tout autant qu'aux textes pragmatiques. Voici trois exemples tirés d'ouvrages non littéraires qui feront voir les limites des dictionnaires bilingues.

Exemple 1

There is a serious danger that large numbers of citizens will feel powerless when confronted with the problems of modern industrial society. The keywords of **deeper** democracy are decentralization and citizen participation.

Dictionnaire

Les principaux correspondants de *deep* dans le *Robert & Collins Senior* sont : profond, épais, à hauts bords, large, haut, foncé, vif, intense, sombre, grave, au fort/au cœur de (l'hiver).

Traduction

De nombreux citoyens risquent fort de se sentir impuissants devant les problèmes de la société industrielle d'aujourd'hui. La décentralisation et la participation du citoyen sont les maîtres mots d'une démocratie **plus authentique**.

Justification
Authentique : « Qui exprime une **vérité profonde** de l'individu et non des habitudes superficielles, des conventions » (*Le nouveau Petit Robert)*.

Exemple 2
Over the years, researchers have achieved a **cross-pollination** of aeronautical expertise with non-aeronautical disciplines.

Dictionnaire
Le mot *cross-pollination* ne figure pas dans le *Harrap's Shorter*. En botanique, ce mot est synonyme de *cross-fertilization*. Sous ce mot, par contre, on relève les correspondants « fécondation croisée », « pollinisation croisée », « allogamie » et « hybridation ».

Traduction
Au fil des ans, les chercheurs ont réalisé une sorte de **symbiose** entre la technique aéronautique et celle des autres disciplines.

Justification
Symbiose : « Association durable et **réciproquement profitable** entre deux organismes vivants » (*Le nouveau Petit Robert*). Le mot symbiose, souvent employé au figuré comme ici, est un terme de biologie.

Exemple 3
Skinner is against freedom and against dignity and against feelings and against values. He is against anything that smacks of mind, because mind is **soft** and **ghostly** and gets in the way of clear thinking about the control of behavior.

Dictionnaire
Soft : (*Harrap's Shorter*) mou, tendre, doux, douillet ; (*Robert & Collins Senior*) mou, doux, tendre, soyeux, souple, léger, modérer, ramolli
Ghostly : (*Harrap's Shorter*) spirituel, spectral, de fantôme ; (*Robert & Collins Senior*) spectral, fantomatique, spirituel

Traduction
Skinner est contre la liberté, contre la dignité, contre les sentiments et les valeurs. Il est contre tout ce qui touche de près ou de loin à l'esprit parce que l'esprit est **vague** et **insaisissable** et perturbe les raisonnements clairs sur le contrôle du comportement.

Justification
« Vague » et « insaisissable » sont deux adjectifs qui peuvent s'appliquer à l'esprit, comme en font foi les expressions « avoir une vague idée », « rester vague », « je ne saisis pas ce que vous dites », « saisir par la pensée ».

En somme, contrairement à l'opinion répandue, la traduction ne repose pas sur l'art de se servir des dictionnaires et l'expression « dictionnaire de traduction » est un peu abusive.

S'il est important d'apprendre à bien connaître les dictionnaires et à les consulter à bon escient, il est tout aussi important d'apprendre à s'en passer, comme le conseillent judicieusement Valery Larbaud, Hilaire Belloc et Henri-Daniel Wibaut. Un dictionnaire bilingue tend à donner l'illusion que l'équivalence recherchée se trouve uniquement parmi les solutions (les correspondants) qu'il propose. Il incite à une forme de paresse intellectuelle. Tout dictionnaire ne donne que les acceptions les plus courantes des mots, alors que, en contexte, les mots acquièrent des sens insoupçonnés, comme le prouve la traduction des mots *deeper*, *cross-pollination*, *soft* et *ghostly* ci-dessus et comme nous le verrons à l'OS 16.

Ce troisième objectif spécifique vise à faire prendre conscience des limites des dictionnaires bilingues et des pièges qu'ils tendent aux adeptes de la traduction « à coups de dictionnaire ». Il est erroné de croire que, en traduction, le dictionnaire a toujours le dernier mot !

Suggestions de lecture

Humblé, Philippe (2010), « Dictionnaires et traductologie : le paradoxe d'une lointaine proximité ».

Lagarde, Laurent et Daniel Gile (2011), « Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire ».

Lapierre, Solange et Éric Poirier (2007), « Les dictionnaires Larousse dans la francophonie ».

V. aussi : Duval (1993) ; Lapierre (2009) ; Larbaud (1946 : 82-92) ; McClintock (2010).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les dix extraits ci-dessous après avoir analysé les mots en gras comme dans les exemples ci-dessus. Indiquez si les solutions des dictionnaires vous ont été utiles, c'est-à-dire si vous avez pu intégrer dans votre traduction l'un ou l'autre des correspondants proposés.

1. To the child at school, the migrant worker, or the citizen trying to cope with the innumerable problems and pressures of daily existence, human rights may appear a fairly abstract concept. Yet there is nothing **remote** about human dignity.
2. Although New Zealand is viewed as a largely agricultural country, in fact only 17% of the people are rural dwellers, and there is a noticeable population drift to the cities and towns. At the same time, the rate of population growth is much higher in the urban areas. Thus New Zealand is faced with a population largely **divorced** from the farming sector on which its livelihood is based.
3. At present, electricity is generated by burning expensive, imported oil, which makes Prince Edward Island particularly vulnerable not only to oil price increases, but also to **disruptions** in supply.
4. A particularly serious **limitation** of the lecture method is the decline in students' attention.
5. The surgery involves transplanting fetal cells into the patient's brain to alleviate the tremors, muscular rigidity and **uncontrolled** movements of the disease. [Maladie de Parkinson]
6. Keep this product away from shrubs, vegetables, flowers and trees. Should it come in contact with **desirable** plants, wash them with water immediately. [Instructions pour l'application d'un herbicide]

7. Cellular telephone service is a new form of wireless mobile communication. It's essentially an enhanced version of the mobile telephone. The enhancement comes through the marriage of the computer, the radio and the telephone. At present, Cantel's product **portfolio** includes phones ranging in price from $2,500 to $6,000, with a typical subscriber paying in the area of $120 per month for usage. [*mobile telephone*: « radiotéléphone »]
8. Children are particularly sensitive to **second-hand** smoke. Children of non-smokers are less likely to suffer from bronchitis or pneumonia during the first years of their lives.
9. In the past four decades, a large number of North American adolescents have taken to "**turning on**" with a wide variety of **mood-modifying**, illicit drugs.
10. Cycling is a fun, healthy and inexpensive way to get around, but it can be hazardous, unless your bicycle handling and **traffic skills** are in good shape.

Exercice 2

Texte 5
Auteure : Sarah Elton
Source : *Maclean's*
Genre de publication : Magazine
Domaine : Cuisine, restauration
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 385

The Very Rich Poor Man's Pudding

One should not confuse the Québécois confection *pouding chômeur* with the congealed chocolate and vanilla stuff sold in single-serving plastic pots at super-markets. This is because *pouding chômeur*—which translates as "unemployed person's pudding"—is the caviar of puddings, a dessert to be savoured by those with a serious sweet tooth. The dish as you'll find it today in many trendy Québécois restaurants consists of a dollop of biscuit dough—or, alternatively, white cake—baked in a bath of cream and maple syrup. Lots of maple syrup. In fact, given the price of maple syrup, its poverty inspired name is amusingly inappropriate.

But in Quebec in 1929, when *pouding chômeur* was reportedly invented, the dish reflected its working-class roots. The recipe was created, so the story goes, by female factory workers who had access to only basic ingredients in their industrial neighbourhoods: butter, flour, milk, brown sugar. No fruit, no eggs, and certainly no chocolate.

When Pierre-Luc Chevalier was a child, his mother made *pouding chômeur* at least once a week. "It was the Saturday night dessert. Or something we had when people were coming at the last minute," he said. Chevalier happens to be chef and owner of *La Cantine*, a 1970s kitsch-inspired restaurant, located in Montreal's Plateau neighbourhood, and he now makes the dessert in his restaurant, remaining faithful to the brown sugar base—though he has added *fleur de sel* to give it a salty caramel flair.

The ubiquity of the dessert on the city's restaurant scene is a sign of the current revival of traditional Quebec cuisine. Artisanal cheese production—a part of the province's long culinary history—along with foods from the terroir such as pork hocks and pig's ears, have

become popular in recent years. Where farmstead cheese and the like hearken back to the food prepared by harried farm wives for their 15 children and hungry husbands, *pouding chômeur* is from a more recent period—the Duplessis era, when industrialization was transforming food, and easy-to-make recipes and processed foods were replacing the old ways. In other words, it's Quebec's unique version of the trend toward fancy cupcakes and gourmet mac and cheese.

Unemployed person's pudding—once only available in the home kitchen—becomes a restaurant delicacy, the pudding of the employed and well-fed.

Objectif 4

SENS CRITIQUE, JUGEMENT LINGUISTIQUE

> La défense de la langue est une chose admirable, mais il faut éviter de trop s'acharner à guérir la maladie au risque de tuer la malade.
>
> Frèdelin Leroux fils

Oseriez-vous écrire ce qui suit ? « Des mesures *drastiques* s'imposaient, elle le savait. L'*ignorer*, c'était courir à sa perte. Sa seule *alternative* était d'agir au plus vite : s'enquérir du prix de la marchandise sur le marché *domestique*, *finaliser* le protocole d'entente bidon, le *faxer*, empocher l'argent. L'*impact* de son geste *au plan* de la sécurité ? Difficile à prévoir…, mais il y aurait *possiblement* de la casse » (Racette, 1997 : 21). Après avoir fait un examen comparatif dans sept répertoires lexicographiques de tous les mots « litigieux » en italique, Martine Racette conclut que les grands dictionnaires enregistrent un élargissement de leur champ sémantique, bien que les défenseurs de la pureté de la langue continuent à leur refuser droit de cité dans le bon usage.

La langue n'est pas une entité figée. Elle évolue, comme un organisme vivant, et cela n'est pas sans conséquence pour le traducteur, qui doit rester aux aguets et suivre de près cette évolution. Mais à partir de quel moment peut-on dire qu'un mot, naguère critiqué ou condamné, est entré dans l'usage et est désormais jugé acceptable par la frange des locuteurs d'une langue qui se soucie de correction linguistique ? Quand peut-on dire qu'un mot a acquis ses titres de respectabilité ? Que tel barbarisme, ennemi que l'on combattait jadis avec acharnement, est « intégré, assimilé, embourgeoisé » (Buisseret, 1975 : 37) ? On ne peut répondre à ces questions sans être d'abord bien renseigné et sans faire preuve d'un sens critique très développé. Tout est affaire de jugement linguistique.

Un ouvrage éclairant

Depuis 2009, nous disposons d'un ouvrage fort bien fait sur les « influences de l'anglais — vraies et prétendues — et usages en transition », Le *VocabulAIDE*. Son auteur, le linguiste Pierre Cardinal, y décrit des centaines d'usages critiqués au Canada, dont beaucoup sont courants en Europe également. Sa démarche est *descriptive* (« voici un état des lieux/on peut dire aussi ») plutôt que *prescriptive* (« voici ce qu'il faut dire/ne dites pas, dites »). « L'approche descriptive présente, sans critiquer, ce qui s'écrit mais **pourrait** s'écrire autrement. L'approche prescriptive, quant à elle, critique souvent ce qui s'écrit et tend à dicter ce qui **devrait** s'écrire autrement » (Cardinal, 2009 : x-xi).

Dans le premier cas, le lecteur est simplement informé et choisit lui-même librement ce qui lui convient. Dans le second, on cherche à orienter ses choix, voire à lui imposer d'autorité des solutions. Les centaines d'articles du *VocabulAIDE* sont donc autant de lanternes qui éclairent les décisions à prendre et c'est l'usager, en l'occurrence le traducteur, qui prend ces décisions en dernier ressort.

L'apport original de cet ouvrage, qui compte au total 1200 expressions influencées par l'anglais, 2000 attestations tirées de la presse et de magazines et 8000 équivalents en français général, est de débusquer des usages lexicaux considérés en français canadien comme des influences de l'anglais, sans en être forcément.

Dans son dictionnaire sélectif, l'auteur répertorie, en effet, pas moins de 350 mots ou locutions que l'on considère à tort comme des anglicismes en français du Canada. Il s'agit soit de *faux anglicismes*, tels qu'« à l'année longue, collecter, de seconde main, extension, privé, pâte et papier », soit, bien que d'origine anglaise, des mots ou locutions qui présentent des *usages lexicaux en transition*. Les premiers ont acquis leur citoyenneté canadienne-française, pour ainsi dire, les seconds ont franchi la frontière et sont, pour l'heure, des sans-papiers. Rien ne dit qu'ils ne régulariseront pas leur situation dans les années à venir.

Un certain nombre de ces 350 mots, en effet, sont intégrés à la langue courante et font désormais partie de l'*usage contemporain* du français. C'est le cas, par exemple, de « biaisé, croiser les doigts, encouru, patate chaude, timing ». Les autres, en voie d'assimilation, forment la catégorie des *néologismes*, selon la terminologie de l'auteur. Appartiennent à cette seconde catégorie des expressions telles qu'« agenda caché, capitaliser sur, focusser sur (focaliser, axer, centrer), immature, momentum, plan B, sécure ».

La liste complète de tous ces mots à propos desquels on hésite encore figure dans une annexe du *VocabulAIDE* intitulée « Répertoire alphabétique des faux anglicismes et des usages en transition ».

Outre le fait que l'ouvrage de Pierre Cardinal a le mérite de faire prendre conscience de l'évolution de la langue, il contribue aussi à atténuer l'insécurité langagière, qui inhibe trop souvent les rédacteurs d'ici, en leur fournissant des points de repère utiles pour juger de l'acceptabilité de certains mots en fonction de divers contextes d'emploi. Par son approche descriptive et les nombreuses solutions de rechange que l'auteur propose pour chacune des expressions de son corpus, *Le VocabulAIDE* est véritablement un outil de réflexion et d'enrichissement lexical que tout futur traducteur consultera avec profit.

Quelle attitude adopter ?

Confrontés à toutes ces locutions et tous ces mots qui circulent dans l'usage mais qui continuent d'être critiqués ou condamnés, souvent sans nuances et sans appel, par les tenants de l'application d'une norme stricte, le futur traducteur est en droit de s'interroger sur l'attitude à adopter lorsqu'il aura à livrer un texte à un client ou à remettre une traduction à son professeur.

Dans un contexte de travail, un réviseur plus âgé pourrait se montrer réticent à déroger à ses habitudes et à accueillir les faux anglicismes et les mots en transition. Dans la liste suivante, il serait intéressant de savoir lesquels il serait prêt à ne pas corriger à l'étape de la révision : baby-boomer, booster (des fruits/des bénévoles), pain brun, changer pour le mieux (s'améliorer), contracteur (entrepreneur), dealer, éléphant blanc, encourir (des dépenses), espace à bureau, king-size (lit), lobby, open bar, pas dans ma cour, plan (de pension), prioriser, revamper, sénior, technicalité, unifamiliale (maison).

La règle la plus sage à suivre, à notre avis, serait celle-ci : juger de la « tolérance linguistique » du client donneur d'ouvrage, de son réviseur ou de son professeur afin d'éviter de prêter le flanc à la critique. Il est prudent de naviguer entre Charybde et Scylla en adoptant une attitude qui se situe à mi-chemin entre le purisme et le laxisme, sans oublier que l'écrit

sera toujours plus contraignant que l'oral et que tous les textes n'ont pas la même fonction ni les mêmes destinataires.

Entre le purisme et le laxisme

Les exercices du présent objectif spécifique visent à développer le sens critique à l'égard de certains mots ou de certaines locutions qui sont des influences lexicales de l'anglais, tout en faisant découvrir quelques-unes des principales sources documentaires utiles au traducteur pour confirmer ses choix, la principale étant *Le VocabulAIDE*. Certaines de ces expressions ont fait l'objet de condamnations sans appel, d'autres ont simplement été déconseillées, d'autres encore ont été entérinées par l'usage et ne posent plus problème. Nous verrons qu'il est parfois présomptueux d'être trop dogmatique en matière d'usage linguistique. Capricieux, l'usage fait des choses selon la raison, sans raison ou contre la raison. Le but recherché ici, en somme, est d'aiguiser le jugement critique.

Le sort que l'usage a réservé à certaines condamnations de chroniqueurs de langue devrait nous faire réfléchir et nous inciter à la prudence. En 1910, l'auteur d'un dictionnaire correctif, *Le péril de la langue française*, publié à Paris, se désolait de la « décadence » de la langue française et considérait comme expressions « vicieuses » à éviter des mots tels qu'« acoustique, artistiquement, baser (fonder une décision), chic, le clou (de la soirée), être à court de, dévisager, épater, palpitant, à la perfection, racontar ». Qui, de nos jours, oserait bannir ces mots ou se faire un scrupule de les utiliser ? N'ont-ils pas enrichi la langue française ?

Comme l'a remarqué Horace, il y a fort longtemps, dans son *Art poétique*, « les mots ont toute l'instabilité des choses humaines ; ils tombent ou renaissent au gré de l'usage, ce maître absolu du langage » (vers 71-72).

Le cas de « sous-titre »

Voici un autre exemple à méditer. Le chroniqueur Louis Piéchaud a réuni dans un ouvrage préfacé par André Siegfried, de l'Académie française, ses chroniques du *Figaro*, sous le titre *Questions de langage* (1952). L'auteur condamnait en ces termes l'expression « sous-titre », appliquée au domaine du cinéma :

> Nous allons voir un film anglo-saxon, ou italien, plaqué d'image en image, de *sous-titres*. Avez-vous réfléchi à l'impropriété de ce terme tel qu'il est employé là ? Un sous-titre, en bon français, c'est exactement un titre secondaire placé après le titre principal d'un livre ou d'un journal. Est-ce le cas des phrases résumant en quatre mots, inscrits au bas des images mouvantes, les dialogues de Rome ou d'Hollywood ? Nos petits génies de l'écran se sont contentés paresseusement de traduire la locution anglaise *sub title* [*sic*], que je n'ai pas à critiquer ou à défendre ; d'où : sous-titres français, alors que l'on doit dire : *textes* ou *dialogues* français (Piéchaud, 1952 : 35).

Le raisonnement de ce chroniqueur n'est pas faux en soi, mais l'usage lui a donné tort et n'a pas obtempéré à son injonction (« on doit dire »). Il ne fait aucun doute que l'anglais est à l'origine de cet emprunt lexical, mais les possibilités de dérivation qu'offrait ce mot ont peut-être aussi joué en sa faveur. *Sous-titre* s'est enrichi d'un nouveau sens. Les néologismes, on a tendance à l'oublier, se forment souvent par extension sémantique. À partir de *sous-titre*, il était facile de former *sous-titrage*, *sous-titrer* et *sous-titreur*. La dérivation n'est pas aussi facile avec *textes* ou *dialogues*.

Le chroniqueur Piéchaud semble, en outre, mal renseigné. En 1952, date de la parution de son ouvrage, il menait déjà un combat d'arrière-garde. En effet, selon *Le Petit Robert*, *sous-titre* serait entré dans la langue du cinéma en 1912 et *sous-titrer* en 1923. *Sous-titrage* y entrera en 1954. Quand un mot entre au dictionnaire, c'est qu'il est dans l'usage depuis un certain temps.

Depuis lors, *sous-titre* a été normalisé en 1984 par l'Organisation internationale de normalisation (ISO) dans le sens de « titre (ou traduction de dialogue) surimprimé à l'image, le long de son bord inférieur ». En 1994, l'Office de la langue française a admis officiellement à son tour *sous-titrage* comme synonyme de sous-titre, mot désignant aussi l'action de sous-titrer un film.

En somme, ce serait vraiment mener un combat futile et perdu d'avance aujourd'hui que d'essayer d'imposer les mots *textes* ou *dialogues* dans la langue du cinéma en remplacement de sous-titre. Ces expressions peuvent servir de synonymes au besoin. Cet exemple devrait inciter les chroniqueurs de langue, les pourchasseurs d'anglicismes et les puristes à faire preuve de retenue dans leurs condamnations et de modération dans leurs ostracismes. Les sarcasmes (« nos petits génies de l'écran ») n'ajoutent rien à l'affaire non plus…

Bien se documenter est essentiel si l'on veut porter un jugement éclairé sur l'acceptabilité d'un mot. L'exemple de *sous-titre* nous en fournit la preuve. Songeant aux nombreux interdits linguistiques levés au fil des siècles, le préfacier du *Dictionnaire des difficultés de la langue française* d'Adolphe V. Thomas, Michel de Toro, s'exclame : « Que de mots qui nous semblent aujourd'hui inattaquables et qui ont été honnis par les premiers censeurs de notre langue » (Toro, dans Thomas, 1983 : VI).

« L'usage a toujours raison, même quand il a tort », disait le grammairien Maurice Grevisse. Et cet usage n'a plus comme modèle la langue des grands écrivains, mais celle des journaux et des médias en général. De nos jours, le français est sous influences, et c'est pourquoi il évolue si rapidement. Il est utopique de vouloir garder une langue pure et exempte de toute empreinte étrangère. Seule une langue morte n'a pas besoin d'oxygène, et c'est pourquoi, sans nouveaux emprunts, elle reste figée dans le temps, comme un animal empaillé.

Suggestions de lecture

Bossé-Andrieu, Jacqueline (1997), « Entre la norme et l'usage ».
Cardinal, Pierre (2009), *Le VocabulAIDE*.
Leroux fils, Frèdelin (2013), *Mots de tête [bis]*.
V. aussi : Delisle (1998b) ; Grellet (1991 : 18-34) ; Leroux fils (2002) ; Racette (1997).

EXERCICES D'APPLICATION

Pour chacune des expressions de l'Exercice 1 — « Cas à étudier », indiquez si elle vous semble acceptable aujourd'hui, si elle est encore jugée critiquable (c'est-à-dire condamnée par les uns, acceptée par les autres) ou si elle est à éviter, car encore en marge du bon usage et condamnée par la majorité des « gardiens de la qualité de la langue » et des bons rédacteurs. Justifiez vos décisions en vous appuyant sur des auteurs ou des publications récentes et fiables. Voici une liste non exhaustive de sources documentaires utiles :

- Recueils de chroniques de langue
- Dictionnaires unilingues anglais et français

- Dictionnaires bilingues
- Dictionnaires sur les difficultés de la langue française
- *Le VocabulAIDE*, de Pierre Cardinal
- *Le français au micro*, de Guy Bertrand
- *L'Actualité langagière* dans Termium Plus®
- *Chroniques de langue* et *Clefs du français pratique* dans Termium Plus®
- Concordanciers, tels que TransSearch, TradooIT, Linguee, etc.
- Termium Plus® et *Le grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF
- Le correcteur orthographique et grammatical Antidote® qui réunit douze grands dictionnaires et onze guides linguistiques

•

Exemple d'analyse
« Se traîner les pieds » est-il un calque de l'anglais *to drag one's feet* ?
Il s'agit de déterminer si l'expression « traîner les pieds » ou « se traîner les pieds », traduction de *to drag one's feet* (*one's heels*), peut s'employer au sens figuré. Certains défenseurs de la langue affirment que cette locution ne s'emploie qu'au sens propre en français, et que c'est sous l'influence de l'anglais que nous lui donnons le sens figuré de « atermoyer, différer, être lent à, laisser traîner les choses, jouer la montre, piétiner, procrastiner, montrer peu d'empressement à faire qqch., prendre tout son temps pour, renâcler à faire qqch., rester inactif, tarder à réagir, temporiser, tergiverser, tourner en rond, traîner de la patte (fam.), etc. ». Que faut-il en penser ?

D'après Irène de Buisseret (1975 : 25), l'expression « traîner les pieds » est, au sens figuré, un anglicisme à éviter. Gilles Colpron (1982 : 92) abonde dans le même sens en affirmant que la tournure ne s'emploie qu'au « sens concret de marcher sans soulever les pieds du sol ». Le sens figuré serait, selon lui, un calque de l'anglais à bannir.

La forme *non pronominale* de cette expression figure pourtant dans de nombreux ouvrages de référence européens. Elle est, en outre, d'un usage fréquent, semble-t-il, à l'Assemblée nationale en France et dans la presse, notamment dans *Le Monde*, *L'Express* et *Le Monde diplomatique*. Elle a été relevée sous la plume d'au moins un romancier et un professeur du Collège de France.

Au Canada, on semble préférer la forme pronominale « se traîner les pieds ». Il s'agit, selon Irène de Buisseret (*ibid.*), d'un « faux pronominal ». Seuls les ouvrages canadiens répertorient la forme pronominale.

Quoi qu'il en soit, les exemples d'emplois des deux formes foisonnent. Voyons tout d'abord au moyen du tableau ci-dessous ce qu'il en est dans les dictionnaires et ouvrages consacrés aux difficultés de la langue. Nous présentons les publications dans l'ordre chronologique de leur parution. On consultera aussi l'étude « (se) traîner les pieds » de Frèdelin Leroux fils (2002 : 100-102).

Ouvrages consultés	**Traîner les pieds** (France)	**Se traîner les pieds** (Canada)
Guide du traducteur, Buisseret, 1972	Anglicisme à éviter	Anglicisme à éviter
Harrap's Shorter, 1972	Non traité	Non traité
Petit Larousse, 1981	Non traité	Non traité
Dictionnaire des anglicismes, Colpron, 1982	Non traité	Anglicisme à éviter
Dictionnaire des difficultés du français moderne, Hanse, 1983	Non traité	Non traité
Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, 1985	**Admis au sens de : « agir, obéir sans empressement, en rechignant »**	Non traité
Dictionnaire des particularités de l'usage, Darbelnet, 1986	Non traité	Non traité
Dictionnaire du français plus, 1988	Non traité	Non traité
Dictionnaire des anglicismes, Robert, 1988	Non traité	Non traité
Dictionnaire des canadianismes, Dulong, 1989	Non traité	**Admis au sens de : « être lent à agir, à légiférer, à se décider »**
Harrap's Shorter, 1991	Sens figuré traduit par « montrer peu d'empressement à faire qqch. »	Non traité
Dictionnaire québécois d'aujourd'hui, Le Robert, 1992	Non traité	Non traité
Le nouveau Petit Robert, 1993	**Admis au sens de : « obéir sans empressement, sans enthousiasme »**	Non traité
Larousse bilingue, 1996	Non traité	Non traité
Robert & Collins, 1996	Sens figuré traduit par « faire preuve de mauvaise volonté »	Non traité
Bordas/Larousse, 1996	**Admis au sens de « rechigner, renâcler, piétiner »**	Non traité

Ouvrages consultés	**Traîner les pieds** (France)	**Se traîner les pieds** (Canada)
Dictionnaire des difficultés du français, Colin, 1996	Non traité	Non traité
Termium, BdT, 1996	Sens figuré traduit par « piétiner, tourner en rond, traînasser » (mention : anglicisme)	Non traité
Multidictionnaire de la langue française, Villers, 1997	Non traité	Non traité
Larousse de la langue française Lexis, Larousse, 1997	Non traité	Non traité
Dictionnaire universel francophone, Hachette, 1997	**Admis au sens de : « exécuter qqch. sans enthousiasme »**	Non traité
Grand Robert, 1997	Non traité	Non traité
Le Colpron. Le dictionnaire des anglicismes, 1998	Non traité	Non traité
Le grand dictionnaire terminologique, OLF, 1998	Non traité	Non traité
Petit Larousse, 1999	**Admis au sens de : « agir, obéir avec réticence »**	Non traité
Dictionnaire des canadianismes, Dulong, 1999	Non traité	**Admis au sens de : « être lent à agir, à légiférer, à se décider »**

Exemples d'emplois en France

a) « Il existe désormais une armée à deux vitesses : celle des unités opérationnelles, dotées de moyens suffisants, et celle des "bidasses" soupçonnés de **traîner les pieds** dans les opérations contre les maquis islamistes. » (*Le Monde diplomatique*, 1999)

b) « Ses méthodes de travail permettent à cette assemblée de **traîner les pieds** jusqu'à pratiquer l'obstruction systématique. » (*Le Monde*, 1984)

c) « Les chefs d'entreprise **ne traînent pas les pieds**, ils sont bloqués par des contraintes. » (*L'Express*, 1984)

Exemples d'emplois au Canada

a) « À titre d'exemple, monsieur Farrah rappelle que les acériculteurs de Lanaudière qui ont été frappés par une tempête de verglas l'an dernier attendent toujours une aide de Québec. Guy Julien doit arrêter de **se traîner les pieds**. » (La Presse canadienne, 1998)

b) « Le nouveau ministre de l'Environnement a publiquement blâmé ses hauts fonctionnaires, les accusant de **se traîner les pieds** et de vivre dans une culture organisationnelle incapable de générer l'action […]. » (Pierre Bourgault, 1990)

c) «Après **s'être traîné les pieds** en 1989, le Canada […] » (*Le Droit*, 1990)

Exemples bilingues extraits du hansard
On remarquera que les traducteurs des débats parlementaires ne recourent pas systématiquement à l'expression «se traîner les pieds» pour traduire *to drag one's feet*.

a. While we **drag our feet** as a nation other nations have ratified it.	a. Alors que nous **retardons les choses**, d'autres pays ont ratifié la convention.
b. I am not saying I want to **drag my feet** on it, but we need to have at least a meeting or two in committee on it.	b. Je ne dis pas que je veuille **temporiser**, mais il me semble qu'une ou deux séances de comité s'imposent.
c. I do not see how we can continue to **drag our feet** while this sort of thing goes on in this country.	c. Franchement, je ne vois pas **ce qu'on attend** pour intervenir.
d. Why did the minister **drag his feet** so much that he is still only at the consulting stage?	d. Comment se fait-il que le ministre **se soit traîné les pieds** et qu'il ne soit encore qu'au stade de la consultation?
e. We said at the time that unless there was a sanction in the law that these companies would **drag their feet**.	e. Nous avons dit alors qu'en l'absence de sanctions, les entreprises **feraient traîner les choses en longueur**.
f. As long as the Senators will not make up their minds about this Bill, and as long as they **drag their fee**t on this decision, I can do nothing.	f. Tant que les sénateurs ne prendront pas une décision au sujet de ce projet de loi et tant qu'ils vont **piétiner**, je ne pourrai rien faire.
g. Yet the Government continues to **drag its collective feet** on this very important project.	g. Pourtant, le gouvernement **tarde** toujours à s'attaquer à ce projet très important.
h. How long is the Prime Minister prepared to **drag his feet**, pretending to have a special relationship with the United States?	h. Le premier ministre a-t-il l'intention de **rester inactif** bien longtemps en prétendant qu'il a une relation spéciale avec les États-Unis?
i. We have asked the Department of Transport to do more and it is still continuing to **drag its feet**.	i. Nous demandons au ministère des Transports de faire davantage, et il continue à **se faire tirer l'oreille**.

Conclusion

On peut retenir de cette étude que la forme pronominale «se traîner les pieds» est très répandue au Canada et que la forme non pronominale «traîner les pieds» est d'un usage courant en France et peut-être aussi dans le reste de la francophonie.

Si l'on actualise cette étude réalisée en 1999, on se rend compte que le sens figuré de l'expression n'est plus condamné et qu'il est bel et bien entré dans la langue. La plupart

des éditions récentes des dictionnaires usuels consignent d'ailleurs cet emploi. *Le nouveau Petit Robert* (2013) l'admet sans réserve, de même que Marie-Éva de Villers dans son *Multidictionnaire de la langue française* (5e éd., 2009). L'auteure québécoise considère toutefois la forme pronominale comme une impropriété.

Exercice 1

CAS À ÉTUDIER

1. Le verbe « nominer » vient de l'anglais *to nominate* et signifie mentionner le nom d'un film ou d'un acteur dans une présélection avant l'attribution des Oscars ou des Césars. Ex. : « Les nominés pour le titre de meilleur acteur de l'année sont : [...]. » Que pensez-vous de cet emprunt ? Vous semble-t-il acceptable, critiquable ou à éviter ?
2. « *Every employer is required to establish procedures to ensure that all employee occupational injuries are reported within three days of their occurrence.* » Peut-on traduire cet énoncé ainsi : « Tout employeur est tenu d'établir des modalités pour s'assurer que tous les accidents de travail soient signalés dans un délai de trois jours » ? Le verbe « s'assurer » est-il employé à bon escient ici ?
3. Pour traduire la phrase : *He demonstrated great courage*, dira-t-on en français : « Il a montré beaucoup de courage » ou « Il a démontré beaucoup de courage » ? Quand faut-il employer « montrer » pour traduire *to demonstrate* ? Quand peut-on utiliser « démontrer » pour traduire ce même verbe ?
4. « On fait de l'esprit sur son dos, et Dieu sait si elle a le dos large. » Gilles Colpron voit dans l'expression « avoir le dos large » un calque de *to have a broad back*, expression qu'il conviendrait de rendre par « avoir bon dos ». Faut-il éviter d'employer la locution « avoir le dos large » ?
5. Que signifie la locution to be faced with ? La phrase « *Canada is not the only country faced with declining fish stocks* » est-elle correctement traduite par « Le Canada n'est pas le seul pays à faire face à la diminution des stocks de poissons » ?
6. « L'interdiction du commerce de l'alcool a pavé la voie à l'enrichissement d'un certain nombre de trafiquants devenus de respectables financiers. » Dans cet énoncé, la locution « paver la voie » vous semble-t-elle un calque de l'anglais *to pave the way* et contraire au bon usage ?
7. « Prendre avec un grain de sel » dérive du latin *cum grano salis*. Au Canada, on donne souvent à cette expression française le sens de « prendre avec réserve ». Est-ce un équivalent exact de l'expression *to take with a grain of salt* ? Analysez le sens de ces deux expressions.
8. Au Canada français, « livrer la marchandise » est d'un emploi fréquent sous la plume de nombreux journalistes. L'expression aurait le sens de « tenir ses promesses » (électorales, en particulier), « répondre aux espoirs, remplir son rôle convenablement ». Mais les expressions « livrer la marchandise » et sa variante « délivrer la marchandise » sont vues comme des calques de l'anglais *to deliver the goods*. Qu'en pensez-vous ?
9. « C'est la troisième fois en autant de jours que la grand-mère soulève la question » (Maurice Henri, *La chambre à mourir*). « Trois médecins répondaient aux questions d'autant de personnalités du monde du spectacle » (*La Presse*). « Nous avons visité six villes en autant de jours » (*Larousse bilingue*). « Cinq examens en autant de jours »

(*Dictionnaire bilingue Hachette-Oxford*). Ces phrases vous semblent-elles toutes correctes? Ceux qui condamnent la locution « en autant de » y voient un calque de l'anglais *in as many*. Ont-ils raison de penser cela?

10. L'expression « à toutes fins pratiques » est-elle un calque de l'anglais (*for all practical purposes*)? Faut-il lui substituer « à toutes fins utiles »?

Exercice 2

Répondez aux questions ci-dessous en justifiant vos réponses et en citant vos sources documentaires.

1. Décelez-vous une impropriété dans l'énoncé suivant: « Cette grande entreprise a contribué 100 000 $ à la caisse électorale du Parti libéral »?
2. Que pensez-vous de l'expression « littérature scientifique » pour désigner l'ensemble des publications à caractère scientifique, qu'il s'agisse d'ouvrages ou d'articles?
3. « Ce travailleur, qui œuvre dans le domaine de la construction résidentielle, gagne très bien sa vie. » Cette phrase renferme-t-elle une impropriété?
4. Est-il correct d'écrire: « La première phase du programme Francommunautés virtuelles a commencé avec succès en 2001-2002. Des subventions ont été versées à 32 projets originant des quatre coins du pays »?
5. Décelez-vous une erreur dans la phrase suivante: « Je vous envoie sous pli les documents demandés »?
6. Écririez-vous: « Il a forgé la signature du directeur de la banque pour encaisser une importante somme d'argent »?
7. Pourquoi la phrase « Le premier ministre a eu droit à des funérailles d'État » est-elle critiquable?
8. Que faut-il corriger dans la phrase « Durant la guerre du Kosovo, l'état-major de l'OTAN a établi ses quartiers généraux en Belgique » pour la rendre conforme à l'usage?
9. Cette phrase renferme-t-elle une impropriété: « La partie patronale et le syndicat se sont finalement entendus sur les clauses monétaires de la nouvelle convention collective »?
10. « Les policiers ont érigé un périmètre de sécurité. » Le verbe *ériger* est-il le mot juste ici?

Exercice 3

En vous aidant du *VocabulAIDE*, indiquez si les énoncés suivants renferment un *anglicisme*, un *usage lexical en transition* ou un *barbarisme*.

1. Le comité des finances étudie depuis une semaine les estimés budgétaires de la prochaine année.
2. À l'épicerie, la caissière lui a demandé: « C'est pour payer ou charger? »
3. N'ayant pas de réservation, je suis en standby. Je me suis inscrite sur une liste d'attente et je ne partirai pour Paris que s'il reste des places disponibles dans l'avion.
4. La Ville de Saint-Bruno est invitée à refaire ses devoirs en matière de conservation. Son plan de conservation des milieux naturels a besoin d'« améliorations notables », selon les conclusions d'un rapport indépendant.
5. Vous souhaitez acheter un véhicule neuf? Avez-vous songé à acheter ou à louer un de nos démonstrateurs? Cette option pourrait se révéler des plus avantageuses pour vous.
6. Le groupe de pression a engagé cette démarche afin de contester la nécessité de démanteler les installations nucléaires. Il s'agit en réalité d'empêcher le gouvernement de

procéder de façon précipitée au démantèlement de ce petit réacteur d'une puissance de 70 mégawatts.

7. Le briefing est un élément important de la mission. Il permet de connaître le but de la mission et les différents objectifs à atteindre.
8. Fatigué, découragé, démotivé ? Vous manquez d'entrain pour vous rendre au bureau ? Vous avez du mal à vous lever chaque matin ? Attention : vous faites peut-être un burn-out.
9. Mon enfant a trois ans et il est très insécure. Cela se manifeste surtout lorsqu'il est temps d'aller au lit. Il a peur qu'on parte et qu'on l'abandonne.
10. À Copenhague, en mars, la conférence de l'ONU sur le changement climatique a constaté que le changement était plus rapide qu'anticipé.

Exercice 4

Texte 6
Auteur : Anonyme
Source : *Options*
Genre de publication : Magazine britannique
Domaine : Judiciaire
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 241 mots

Facing Charges

It may sound obvious to most of us, but psychologists in America have just confirmed that baby-faced wrong-doers have a natural advantage over the less good-looking members of the criminal fraternity. Adults who look innocent, with high foreheads, large eyes and rounded chins, apparently stand a better chance of being acquitted for crimes, and in general are seen as warmer and more honest than those with more angular features. Al Capone is probably a good example, though even he was eventually imprisoned—albeit for income tax evasion.

Rather more surprising is the theory that if you look like the archetypal criminal, you are not only treated as one but also behave like one. Which is why hulking brutes currently in the care of Texas prison authorities are being treated to a variety of plastic surgery operations, courtesy of the State. Texas spends about $15 million a year on retraining and rehabilitating hardened criminals, and their plastic surgery programme accounts for only a fraction of that. Yet they have discovered that if you remove Scarface's scars, then his chances of turning up in jail again are almost halved.

Initially, the operations were offered as a reward for good behaviour. Now the prisoners are picked for the severity of their disfigurements, whether natural or acquired during their life of crime. But the prison authorities are taking no chances. They make sure they photograph each "new" face carefully from all angles before discharge.

Objectif 5

ÉVALUATION DES RESSOURCES DOCUMENTAIRES[1]

> À l'avenir, l'éducation aura pour but d'apprendre l'art du filtrage. Ce n'est plus nécessairement d'enseigner où est Katmandou [...], parce qu'on trouve [cette information] partout. En revanche, on devrait demander aux étudiants d'examiner 15 sites afin qu'ils déterminent lequel, selon eux, est le plus fiable.
>
> Umberto Eco

Pour bien comprendre le texte de départ et en transmettre tout le sens de façon idiomatique dans une autre langue, le traducteur fait usage d'une grande variété de ressources documentaires, telles que dictionnaires et guides linguistiques, textes de loi, articles scientifiques et de vulgarisation, brochures publicitaires, modes d'emploi ou rapports annuels (v. l'OS 2). Ces documents proviennent d'auteurs individuels, d'entreprises privées, d'organismes gouvernementaux, d'associations professionnelles, d'organismes à but non lucratif ou d'organisations internationales. Si bon nombre de ces ressources sont fiables, d'autres, en revanche, sont peu sûres. C'est pourquoi, en plus de développer ses aptitudes à la recherche documentaire, l'apprenti traducteur doit apprendre à juger de la valeur des documents qu'il consulte.

Cela est particulièrement important en ce qui concerne les documents accessibles dans Internet. Contrairement aux publications en version papier ou diffusées sur cédérom, les documents qui circulent sur la Toile ne font pas systématiquement l'objet d'un processus d'évaluation ou de révision avant d'être mis en ligne, et cela peut poser problème. Comme la qualité de ces documents laisse parfois à désirer, nombreux sont les usagers qui manifestent encore une certaine méfiance à l'endroit de la Toile. Pourtant, avec les années, ce réseau des réseaux a pris du galon. Les grandes entreprises et les organismes d'envergure internationale ont vite compris qu'il est important pour leur image de soigner les contenus qu'elles diffusent sur le Web, d'autant plus que les progrès technologiques facilitent de plus en plus la diffusion en ligne de documents publiés également en version papier. On trouve à présent sur le Web un nombre croissant de documents qui ont franchi toutes les étapes d'un processus classique de publication et qui sont par conséquent des plus fiables.

Facette importante du travail du traducteur, l'évaluation documentaire vise à déterminer à la fois la *qualité* et la *pertinence* de la documentation consultée. Le traducteur doit être en mesure d'établir si cette documentation est fiable sur les plans factuel et linguistique, et

1. Cet objectif a été rédigé par Aline Francœur.

si elle est susceptible de lui fournir les renseignements qu'il recherche. Pour ce faire, il accordera une attention toute spéciale aux trois éléments suivants : l'origine des documents, leur contenu et leur présentation matérielle.

L'origine de ses sources

Lorsqu'on cherche à établir la valeur d'un document, la première étape consiste à recueillir de l'information sur l'auteur, l'éditeur (ou l'organisme diffuseur, s'il s'agit d'un document Web) et la provenance géographique du document.

L'auteur

L'information relative à l'auteur est généralement facile à trouver dans les ouvrages publiés en version papier ou sur cédérom. En revanche, dans les documents diffusés sur le Web, cette information peut figurer pratiquement n'importe où, et pas nécessairement là où l'on s'attendrait à la trouver. On prendra soin d'examiner d'abord l'adresse URL (*Uniform Resource Locator*) de la page consultée. Celle-ci contient un nom de serveur qui coïncide parfois avec le nom de l'organisme responsable du site en question. C'est le cas dans l'adresse suivante, qui conduit à une page précise du site Web d'Équiterre : http://www.equiterre.org/projet/agriculture-soutenue-par-la-communaute. De même, en « disséquant » l'adresse www.health.gov.on.ca/, il est facile de déduire qu'il s'agit du site du ministère de la Santé et des Soins de longue durée du gouvernement de l'Ontario : **.gov** est le domaine attribué aux sites gouvernementaux, **.on** le code des sites ontariens et **.ca** le code du Canada.

Une adresse URL renfermant un tilde (~) ou un symbole de pourcentage (%) suivi d'un nom propre désigne un site personnel. En voici un exemple : www.dms.umontreal.ca/~andrew/PDF/quantique.pdf.

Sur la page d'accueil des sites Web, les rubriques À PROPOS DE, NOUS JOINDRE, ABOUT US, CONTACT peuvent aussi fournir de l'information sur l'auteur des documents consultés.

Une fois l'auteur identifié, le traducteur voudra souvent en savoir plus à son sujet. Est-il une autorité dans son domaine ? A-t-il d'autres publications à son actif ? Le cas échéant, ont-elles bonne réputation ? Dans la plupart des cas, une recherche dans Google ou dans les catalogues de bibliothèques permet d'obtenir ces renseignements complémentaires.

La maison d'édition ou l'organisme diffuseur

La maison d'édition ou l'organisme responsable de la publication ou de la diffusion d'un document en dit long sur la qualité de ce document. Par exemple, en matière de publication de dictionnaires généraux, certaines maisons d'édition sont reconnues pour la qualité de leurs ouvrages. C'est le cas, notamment, des maisons Hachette, Larousse, Robert et Québec Amérique pour le français, et Collins, Longman, Merriam-Webster et Oxford pour l'anglais.

Des organismes de terminologie tels que l'Office québécois de la langue française (OQLF) et le Bureau de la traduction du gouvernement canadien publient des vocabulaires et des lexiques, fruit du travail rigoureux de terminologues professionnels. Mais que penser de l'*Encyclopédie médicale* (Doctissimo.ca) ou du *Dictionnaire de l'environnement* (Actu-environnement.com) ?

Sachant que, sur le Web, auteur, maison d'édition et diffuseur correspondent souvent à une seule et même personne ou entité morale, il est prudent de s'interroger sur leur expertise et leur crédibilité. On sera, par exemple, plus enclin à considérer comme digne de foi

un document portant sur la prévention des infections publié par la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec qu'un document similaire diffusé sur le portail Doctissimo.ca. Tous les sites de la Toile ne se valent pas du point de vue de leur fiabilité documentaire.

La provenance géographique

Les francophones du Nouveau-Brunswick utilisent des mots et des expressions qui leur sont propres et qui ne sont pas nécessairement connus ni compris des Français. Il en est de même des Québécois, des Louisianais et des Belges. Chaque pays ou région de la francophonie se distingue des autres ; même chose pour les régions ou pays de l'anglophonie ou de l'hispanophonie. C'est là un phénomène dont il faut tenir compte en traduction, puisque tout texte pragmatique doit être adapté aux destinataires (v. « destinataire » dans le Glossaire). De plus en plus d'entreprises de logiciels multiplient les versions de leurs produits de façon à proposer une version « localisée », c'est-à-dire adaptée en fonction de la langue et des conventions sociales et culturelles du territoire où ces produits seront utilisés.

La provenance géographique est donc un autre aspect important dont il faut tenir compte dans l'évaluation des ressources documentaires. Si l'on traduit un texte de comptabilité pour un public francophone canadien et qu'on a le choix de consulter le *Dictionnaire de la comptabilité et de la gestion financière* (le *Ménard*, comme on l'appelle généralement), publié par l'Institut canadien des comptables agréés, ou le *Dictionnaire de l'économie, de la finance et de la comptabilité* publié à Paris par la maison Economica, on aura tout intérêt à retenir le premier en raison des différences terminologiques entre les usages canadiens et français.

Dans la grande majorité des documents papier et sur cédérom, le lieu d'édition est clairement indiqué, généralement dans les pages liminaires. En revanche, il est souvent difficile de déterminer avec certitude la provenance géographique des documents Web. On se rappellera que bon nombre d'adresses URL comportent un code de pays composé de deux lettres (**.ca** pour Canada, **.ch** pour Suisse, **.fr** pour France). Ces codes sont les mêmes dans toutes les langues, puisqu'ils ont été normalisés par l'Organisation internationale de normalisation (ISO), dont le site fournit la liste de tous les codes de pays et leur signification. Si l'adresse URL du site ou du document consulté ne contient pas de code de pays, on consulte la page d'accueil du site qui peut renfermer une adresse postale renseignant sur la provenance de l'information diffusée sur le site en question.

Porter un regard critique sur le contenu

De façon générale, le traducteur évalue ses ressources documentaires pour en vérifier, d'une part, l'exactitude de l'information, sa précision et son actualité et, d'autre part, sa qualité linguistique.

Exactitude et actualité de l'information

Ayant à traduire un texte traitant d'un sujet qui lui est peu familier, le traducteur est souvent amené à consulter des textes similaires (v. « texte parallèle » dans le Glossaire), pour parfaire sa connaissance du sujet et comprendre à fond le texte original. Pour se renseigner sur les hydroliennes, il pourrait se tourner vers des encyclopédies générales ou spécialisées, des manuels traitant des énergies renouvelables, des articles de vulgarisation ou tout autre document de ce genre. À cette étape, la langue dans laquelle ces ressources sont rédigées

importe peu. Ce qui compte, c'est d'obtenir de l'information authentique, c'est-à-dire exacte et fiable.

L'information recueillie sur l'auteur et la maison d'édition (ou l'organisme diffuseur) fournit déjà un bon indice de la fiabilité du document. L'organisation interne de celui-ci renseigne aussi sur la rigueur conceptuelle et méthodologique dont l'auteur a fait preuve. Les divisions d'un texte ou d'un ouvrage (ex. : titres, intertitres, chapitres, sections) sont révélatrices de sa logique et de sa cohérence. Les préfaces et les introductions renferment aussi d'autres renseignements précieux. Les auteurs y expliquent, entre autres, leur démarche et leurs objectifs, justifient leur approche et remercient les personnes ou organismes ayant collaboré à la réalisation de l'ouvrage. Les personnes remerciées sont-elles des spécialistes du domaine ? Les organismes cités ont-ils bonne réputation ?

Les références bibliographiques d'un document fournissent une autre indication de sa fiabilité et de son actualité. La qualité des manuels spécialisés, des articles scientifiques, des textes de vulgarisation et des répertoires terminologiques, entre autres, dépend pour une grande part de la valeur des sources utilisées par ceux qui les ont rédigés. On s'étonnerait de trouver dans un ouvrage scientifique de 2013 une bibliographie composée uniquement d'ouvrages et d'articles datant des années 1980 et 1990. De même, on serait justifié de mettre en doute la validité de l'information française fournie dans un lexique multilingue (en, fr, es, it) dont la bibliographie ne ferait état d'aucun ouvrage de langue française.

Le document consulté contient-il des éléments graphiques ? Une image vaut mille mots, dit le proverbe, et c'est souvent grâce à une image que l'on arrive à comprendre le fonctionnement d'un appareil ou l'enchaînement des étapes d'un processus. La présence d'illustrations, de schémas et de graphiques constitue généralement un atout pour le traducteur en quête d'une bonne documentation.

Enfin, la date de publication est un facteur important dont il faut aussi tenir compte. Si l'on traduit un texte traitant d'un domaine de pointe, il va de soi que l'on consultera de préférence des sources récentes. Ici encore, les documents Web ne sont pas sans poser problème. Dans bien des cas, il est impossible de savoir à quand remonte la rédaction du contenu d'un site ou d'une page précise. On peut, à tout le moins, vérifier si le site a été mis à jour régulièrement. En l'absence d'une date de mise à jour, une bonne façon de se renseigner est de lancer une recherche dans « The Wayback Machine », http://archive.org/web/web.php. Si le site y est répertorié, il sera alors possible de voir à quel moment il a été créé et de consulter le sommaire des mises à jour. Si elles ont cessé depuis plusieurs années, il sera facile d'en déduire que l'information n'y est pas récente.

La qualité linguistique

À l'étape de la reformulation dans la langue d'arrivée, le traducteur cherche à s'appuyer sur des ressources documentaires qui l'aideront à produire un texte idiomatique dont la terminologie correspond au plus près aux usages ayant cours dans les milieux concernés. Ces ressources seront soit bilingues, soit rédigées dans la langue d'arrivée. Par exemple, en l'absence d'un document bilingue donnant *boson de Higgs* comme équivalent de *Higgs boson*, le traducteur réorientera ses recherches vers des ressources originales françaises. Il découvrira que le terme pour lequel il cherche une attestation a comme synonyme *particule de Dieu*. D'où l'importance de consulter à ce stade des ressources dont la qualité linguistique est irréprochable.

La règle à suivre est d'éviter dans la mesure du possible les documents traduits. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, en contexte de traduction, on se méfie des sources traduites. Il faut savoir que la profession de traducteur n'exige pas l'adhésion à un ordre professionnel, contrairement aux professions de médecin ou d'avocat. Cette situation a pour conséquence que des bilingues s'improvisent traducteurs sans connaître les techniques de la traduction, d'où les traductions médiocres qui circulent un peu partout, y compris sur des sites Web. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter la version française de certains sites Web en pays bilingues ou multilingues.

Il faut aussi être conscient que le traducteur n'exerce pas toujours sa profession dans des conditions idéales. Les contraintes de temps l'obligent parfois, bien malgré lui, à traduire de manière expéditive. La qualité du texte produit en souffre inévitablement, ce qui, on l'aura compris, donne lieu à l'emploi de termes ne respectant pas la terminologie du domaine concerné. En se documentant à cette source traduite, on risque de reproduire les erreurs d'un traducteur pressé.

S'il est assez facile de savoir dans quelle langue un document papier ou diffusé sur cédérom a été originellement publié, il en va tout autrement du contenu des sites Web bilingues ou multilingues. À moins d'une mention explicite de la langue de rédaction originale, le seul indice dont on dispose est le code de pays de l'adresse URL. Cet indice est très relatif, toutefois, car plusieurs langues officielles cohabitent à l'intérieur des frontières d'un grand nombre de pays. Par exemple, un document dont l'adresse URL se termine par le code **.ch** (Suisse) peut fort bien avoir été rédigé en allemand, puis traduit en français, en anglais et en italien, ou avoir été rédigé en français, puis traduit en allemand, en italien et en anglais.

Au Canada, on sait que, dans presque toutes les provinces et tous les territoires, de même qu'au sein de l'administration fédérale, la traduction se fait massivement dans le sens anglais-français. On considérera donc que les documents diffusés en français sur des sites d'origine canadienne ont très probablement été traduits de l'anglais. En outre, même si l'on peut supposer qu'ils sont l'œuvre de traducteurs professionnels, on les consultera tout de même avec circonspection, pour les raisons évoquées ci-dessus.

Mis à part le code de pays, certaines adresses URL contiennent des éléments d'information permettant de déterminer la langue d'origine des pages consultées. Par exemple, sur le site canadien d'American Express, on trouve une page dont l'adresse est https: //www.americanexpress.com/ca/en/content/insurance/identity-protection.html, et une autre dont l'adresse est https://www.americanexpress.com/ca/fr/content/insurance/identity-protection.html. L'élément **/en/** dans la première indique qu'il s'agit d'une page anglaise, **/fr/**, dans la deuxième, d'une page en français. Or, l'adresse de la page française est présentée en anglais, ce qui laisse croire que l'anglais est la langue originale, et que la page a été traduite en français.

Dans d'autres sites bilingues, les pages anglaises ne comportent aucune mention relative à la langue, contrairement aux pages françaises. Comparons les pages d'accueil en anglais des sites de l'Association canadienne de curling, http://www.curling.ca/, et de l'Association canadienne de boxe amateur, http://www.boxing.ca/, et leurs contreparties en français, http://www.curling.ca/fr/et http://www.boxing.ca/index-fr.php. On peut penser que la page en français est la traduction de celle en anglais. Mais ce n'est là qu'une hypothèse que seule une vérification auprès des organismes concernés permettrait de confirmer ou d'infirmer.

En somme, grâce à son œil exercé et à sa connaissance de la langue, le traducteur aura vite fait de repérer coquilles, fautes d'orthographe et autres erreurs dans les ressources documentaires qu'il consulte et de juger de leur qualité linguistique.

Les sources dictionnairiques

Les dictionnaires ne sont pas tous égaux devant le traducteur. Comme tout autre type de ressources documentaires, ils doivent faire l'objet d'un examen critique, ce qui suppose, au préalable, de transcender l'image idéalisée que s'en font la plupart des profanes. À leurs yeux, observe le lexicographe Jean-Claude Boulanger, les dictionnaires sont « des bibles, et même, à bien y penser, la Bible, c'est-à-dire le grand livre unique, irremplaçable, magnifié [...]. Livre précieux, gardien de la langue et du bon usage, le dictionnaire [...] est rassurant, sécurisant » (Boulanger, 1986 : 5).

Cette conception du dictionnaire est bien souvent partagée par l'apprenti traducteur, qui hésite à remettre en question l'information qu'il y trouve (v. l'OS 3). Or, c'est oublier que, sur le marché très concurrentiel des dictionnaires, se côtoient des produits de qualité fort variable. Comme le rappelait en 1977 le codirecteur des dictionnaires Le Robert, Alain Rey, « la décision de publier un dictionnaire relève plus de facteurs économiques ou politiques que d'un noble souci didactique ou scientifique » (Rey, 1977 : 12). C'est oublier également que les dictionnaires se déclinent en de multiples variantes. Il serait plus juste d'utiliser le terme générique *répertoire* pour désigner l'ensemble des ouvrages de référence commercialisés sous des noms tels que *dictionnaire*, *vocabulaire*, *lexique*, *glossaire* ou *thésaurus* (v. l'OS 2).

On distingue deux grandes catégories de répertoires : les *répertoires lexicographiques*, qui décrivent les mots de la langue courante, y compris un nombre limité de termes spécialisés circulant dans le grand public, et les *répertoires terminologiques*, qui définissent les termes se rapportant à des domaines ou sous-domaines de spécialisation tels que le droit des assurances, le commerce électronique, la sécurité informatique ou les télécommunications. *Le nouveau Petit Robert*, le *Collins English Dictionary*, le *Robert & Collins*, le *Guide anglais-français de la traduction* (Meertens, 2010) et *Les mots pour le traduire* (Labelle, 2010) sont des répertoires lexicographiques. Font aussi partie de cette catégorie les dictionnaires unilingues ou bilingues généraux, ainsi que les dictionnaires de synonymes, de difficultés de la langue, de cooccurrences et d'anglicismes.

Appartiennent à la catégorie des répertoires terminologiques des ouvrages tels que le *Vocabulaire forestier : écologie, gestion et conservation des espaces boisés*, publié à Paris par l'Institut pour le développement forestier, le *Dictionnaire de l'industrie automobile* de l'OQLF et le *Lexique de la mobilité durable* du Bureau de la traduction, tout comme *Le grand dictionnaire terminologique*, Termium Plus® et InterActive Terminology for Europe, http://iate.europa.eu/.

La distinction que nous venons d'établir est très importante en regard de l'évaluation de la pertinence des ressources documentaires. Elle permet de comprendre, par exemple, pourquoi il serait inutile de consulter une banque de terminologie comme Termium Plus® pour savoir si l'emploi du verbe *quitter* à la forme intransitive est acceptable. C'est de toute évidence dans un répertoire lexicographique qu'il faut orienter sa recherche. En revanche, une banque de terminologie bilingue se révèle d'une grande utilité pour savoir comment rendre en français le terme médical *angioedema* ou tout autre terme spécialisé. Chaque catégorie de répertoires a sa fonction, chaque répertoire, ses particularités.

Les introductions et autres textes liminaires renseignent les usagers sur les particularités des répertoires papier et des cédéroms, et sur leur mode d'emploi. Certains répertoires diffusés sur le Web comportent aussi des textes introductifs, bien que cela soit plus rare. L'absence d'un texte de présentation signé par l'auteur, la maison d'édition ou le diffuseur d'un répertoire est généralement l'indice que ce répertoire n'est pas l'œuvre d'une équipe de lexicographes ou de terminologues professionnels.

Des entreprises lexicographiques de plus grande envergure sont aussi menées par des non-professionnels. C'est le cas des projets collaboratifs de type wiki, où monsieur et madame Tout-le-Monde s'improvisent lexicographes. On appelle cela en anglais le *crowdsourcing*, concept que Termium Plus® et *Le grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF rendent par *externalisation ouverte*. De grandes maisons d'édition de dictionnaires — Merriam-Webster, entre autres — se prêtent à ce jeu. Elles proposent sur leur site une zone wiki, où quiconque peut soumettre des mots inusités et en proposer une définition. La consultation de ce genre de ressources exige une grande vigilance.

On peut dire la même chose à propos des répertoires d'anglicismes, de québécismes et d'autres « particularismes » qui inondent le marché depuis quelques années et qui se caractérisent par un aspect ludique très marqué, parfois au détriment de la rigueur lexicographique. Il faut donc apprendre à départager les productions d'amateurs et les ouvrages sérieux, conçus selon les règles de l'art par des linguistes ou des traducteurs aguerris.

Les questions suivantes se révèlent utiles pour procéder à l'évaluation de la qualité et de la fiabilité des répertoires lexicographiques et terminologiques :

- Compte tenu du type de répertoire, la liste des mots ou des termes traités semble-t-elle complète ?
- Les mots ou termes sont-ils accompagnés d'informations grammaticales (ex. : genre, type de verbe) ? D'informations sociolinguistiques (ex. : mention du pays ou de la région d'utilisation) ?
- Les définitions sont-elles claires et précises ? Respectent-elles le niveau de technicité ou de vulgarisation de l'ouvrage ?
- Donne-t-on des exemples pour illustrer l'emploi des mots ou des termes ?
- S'il s'agit d'un répertoire terminologique, contient-il des illustrations ?
- Fournit-on la liste et la signification des abréviations utilisées dans le corps de l'ouvrage ?
- Si le répertoire est organisé selon un classement thématique, comprend-il un index alphabétique des termes traités ?
- S'il s'agit d'un lexique bilingue français-anglais, a-t-on ajouté un index des termes anglais traités ?

La présentation matérielle

La présentation matérielle fait aussi partie des éléments à considérer pour l'évaluation de la qualité d'une source documentaire. Entre deux sources au contenu similaire, celle dont le contenu est le plus invitant, le mieux présenté, le plus facile d'accès nous attirera toujours plus. C'est pourquoi les versions numériques des ouvrages de référence tendent à déloger les versions papier. Leurs atouts sont nombreux : présentation aérée, jeux de couleurs (ex. : définitions en rouge, synonymes en vert), options de visualisation personnalisables (ex. : réduction ou augmentation de la taille des caractères, choix des catégories

d'information affichées), rapidité de consultation, hyperliens, possibilité de copier-coller, etc. La qualité de la présentation matérielle des dictionnaires en ligne égale rarement celle des cédéroms, mis à part ceux que diffusent les sites des grandes maisons d'édition telles que Les dictionnaires Le Robert. Les répertoires terminologiques mis en ligne (autres que les banques de terminologie) prennent souvent la forme de simples listes de termes classés par ordre alphabétique, et sont à l'image des répertoires papier.

Conclusion

On aura compris, à la lecture de ce qui précède, qu'il n'est pas toujours possible ni nécessaire de procéder à l'évaluation exhaustive des documents que l'on consulte. Le traducteur soumis à une échéance serrée qui, dans le feu de l'action, consulte une série de glossaires et de lexiques en ligne à la recherche d'une équivalence n'aura pas le loisir d'examiner en détail chacun des éléments mentionnés ci-dessus. Par contre, s'il obtient, par exemple, un important contrat dans le domaine de l'aéronautique et souhaite ajouter des répertoires terminologiques à sa bibliothèque ou à sa liste de signets, ce même traducteur aura tout intérêt à les évaluer systématiquement, de façon à pouvoir choisir ceux qui lui semblent les plus fiables et les mieux adaptés aux exigences de son mandat. En un mot, il importe de s'adapter à la situation et de ne jamais perdre de vue que la consultation de ressources fiables à tous points de vue contribue indéniablement à la qualité des textes d'arrivée. Du point de vue de la rigueur documentaire, on peut dire qu'un traducteur vaut ce que vaut sa documentation.

Suggestions de lecture

Cohen, Laura et Trudi E. Jacobson (2009), « Evaluating Web Content », sur le site *University Libraries. University at Albany-State University of New York*. http://library.albany.edu/usered/eval/evalweb/

Gagnon, Maryse et Francis Farley-Chevrier (2004), *Guide de la recherche documentaire*.

UC Berkeley Library (2012), « Evaluating Web Pages : Techniques to Apply & Questions to Ask », sur le site *Finding Information on the Internet : A Tutorial*, http://www.lib.berkeley.edu/TeachingLib/Guides/Internet/Evaluate.html.

V. aussi : European Commission (2012) ; Guyon (2010a).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Déterminez l'origine des sites ci-dessous en identifiant leur auteur et l'organisme responsable de leur diffusion.

1. http://compost.comprendrechoisir.com/comprendre/compost-essentiel
2. http://www.infotoitsverts.com/
3. http://ressources-et-environnement.com/2011/07/toits-blancs-l%E2%80%99etonnante-injonction-de-bill-clinton/

Exercice 2

Sur la base des principes énoncés dans le présent objectif, jugez de la valeur des documents suivants :

1. http://www.infotoitsverts.com/

2. http://www.ocpm.qc.ca/sites/default/files/pdf/41/8aa.pdf
3. http://www.toitvert.net/CNRC%20Toits%20verts,%20blancs,%20haute%20performance.pdf
4. http://www.prioriterre.org/upload/wysiwyg/File/Parutions/lettrearchi02.pdf
5. http://www.natureparif.fr/attachments/Documentation/livres/Toitures-vegetalisees.pdf

Exercice 3

Évaluez la qualité des répertoires suivants en vous appuyant sur les principes énoncés dans le présent objectif :

1. « Lexique de biologie humaine et terminologie médicale », http://www.didier-pol.net/6LEX-SMS.html.
2. Delbard, Olivier (2005), *Dictionnaire de l'environnement et du développement durable. Édition bilingue anglais-français, français-anglais*, Paris, Pocket, 351 p.

Exercice 4

Les cinq sources ci-dessous portent sur la cataracte. Sur la base des principes énoncés dans le présent objectif, évaluez la qualité de chacune d'elles et classez-les ensuite de la plus fiable à la moins fiable, en justifiant votre classement.

1. http://www.eyesite.ca/francais/information-publique/les-maladies/pdfs/Cataracts_f.pdf
2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Cataracte_%28maladie%29
3. http://www-sante.ujf-grenoble.fr/sante/corpus/disciplines/ophtalmo/baissevision/58/lecon58.htm
4. http://www.amoq.org/InfoSurMaladies/InfoSurMala-cataracte.htm
5. http://www.futura-sciences.com/fr/definition/t/medecine-2/d/cataracte_3105/

Exercice 5

Lisez l'article intitulé « Camping ? Yes. Roughing it ? Not Quite » paru dans le *New York Times* en vous assurant de bien comprendre le sens du terme anglais glamping. Vous trouverez l'article en question à l'adresse http://travel.nytimes.com/2008/09/14/travel/14green-1.html.

Au moins trois termes sont utilisés en français pour rendre le terme anglais *glamping* : *camping de luxe*, *glamping* et *prêt-à-camper*.

Lancez une recherche sur un moteur de recherche Web et dans la base de données Eureka (accessible sur le site de la bibliothèque de nombreuses universités) à partir de chacun des termes employés pour désigner le glamping en français. En fonction des résultats de votre recherche, répondez aux questions suivantes :

1. Avez-vous pu trouver trois sources françaises fiables pour attester le terme *camping de luxe* ?
2. Avez-vous pu trouver trois sources françaises fiables pour attester le terme *glamping* utilisé en français ?
3. Avez-vous pu trouver trois sources françaises fiables pour attester le terme *prêt-à-camper* ?
4. En fonction des sources que vous avez trouvées, lequel, parmi les équivalents français possibles, serait-il judicieux d'utiliser dans un texte destiné à un public francophone du Québec ? Pourquoi ?

III

MÉTHODE DE TRAVAIL

Objectif 6

ÉTAPES DE LA MÉTHODE DE TRAVAIL

Avec de la méthode et de la logique on peut arriver à tout.

PIERRE DAC

EXPOSER LA MÉTHODE de travail du traducteur, c'est décrire les étapes à suivre *avant*, *pendant* et *après* l'opération de traduction. Sans méthode, il est difficile de produire des traductions de qualité. Une méthode est « l'ensemble de moyens raisonnés suivis pour arriver à un but » (*Le nouveau Petit Robert*). Elle ne remplace jamais le talent, mais tout traducteur, doué ou non, doit acquérir de bonnes habitudes de travail et faire preuve de rigueur intellectuelle. Travailler avec méthode fait aussi gagner du temps et augmente l'efficacité. Voyons donc dans l'ordre chacune des étapes du processus complexe de la traduction.

A. AVANT

La première phase, celle de la ***compréhension***, se subdivise en trois temps : mise en situation, lecture et interprétation du sens.

La ***mise en situation*** consiste à recueillir le plus d'informations possibles concernant le texte vu comme outil de communication. Un texte n'est pas une abstraction, et les textes pragmatiques ne font pas exception, même s'ils sont anonymes ou signés par des rédacteurs peu connus. Ce sont les supports au moyen desquels un client, un auteur, un organisme ou une entreprise communique une information donnée à un ou plusieurs destinataires dans une forme conventionnelle ou libre. Il est donc indispensable de connaître l'origine du texte (qui en est l'auteur ? de quel service émane-t-il ?), sa fonction (cherche-t-il à convaincre, à décrire, à séduire, à informer ?) et ses destinataires (s'adresse-t-il à un groupe de syndiqués ? aux travailleurs d'une usine ? aux lecteurs d'une revue professionnelle ? à une minorité ethnique ? aux clients d'une entreprise ?). Ces renseignements orienteront les choix lexicaux et stylistiques du traducteur au moment de la réexpression.

La ***lecture*** est une étape cruciale du processus. Loin d'être une perte de temps, la lecture (totale ou partielle) du texte le fait voir comme un tout structuré et définit un cadre général d'interprétation de chacun des éléments qui le composent. Ses phrases ne sont pas indépendantes les unes des autres, mais forment un ensemble lié, cohérent. Il ne suffit pas de lire superficiellement pour acquérir une vague idée du sujet traité. Il faut chercher à s'imprégner du texte, l'assimiler, sans se précipiter sur les dictionnaires bilingues. Devant un mot inconnu, on essaiera, à cette étape, d'en déduire le sens par le contexte en appliquant un raisonnement logique. L'aptitude à raisonner logiquement fait partie intégrante de la méthode du traducteur. Nous y reviendrons souvent, en particulier aux OS 9 et 10.

Puisque la traduction d'un texte pragmatique doit être une image aussi fidèle que possible du modèle original, on s'efforcera de photographier mentalement ce modèle en ne

laissant aucun détail dans l'ombre. Le texte de départ est-il rédigé en anglais britannique, américain ou canadien ? Certains mots y prennent-ils une valeur particulière ? D'autres sont-ils fortement connotés ? Quels registres l'auteur a-t-il utilisés ? Quel est le ton du texte : neutre, ironique, polémique, solennel ? Comment le discours est-il organisé ? Les phrases sont-elles brèves ou longues ? Simples ou complexes ? Les paragraphes sont-ils liés au moyen de charnières ? Les figures de style y sont-elles nombreuses ? Y a-t-il des constructions parallèles, des anaphores ? Le texte est-il rédigé dans une langue de spécialité ? Renferme-t-il des allusions ? Des nuances à préserver ? Autant de questions qui permettent de « saisir » le texte, de se l'approprier. Moins le texte est bien rédigé, moins le traducteur est tenu d'en respecter la forme. Il n'est pas rare qu'un traducteur donne des leçons de clarté aux auteurs brouillons qu'il traduit.

La lecture vise donc à faire l'inventaire des traits caractéristiques du texte original et des difficultés de compréhension qu'il présente. Cette opération préliminaire consiste aussi à repérer les difficultés de traduction et à entrevoir les stratégies qui seront mises en œuvre au moment du transfert. La méconnaissance de ces stratégies donne lieu à des erreurs compréhensibles et excusables en début d'apprentissage, tandis que les fautes de langue grossières, elles, sont moins justifiables.

L'étape suivante est l'***interprétation du sens***. On traduit bien uniquement ce que l'on comprend bien et il va de soi que l'on ne traduit pas pour comprendre — comme c'est le cas en apprentissage des langues —, mais pour *faire* comprendre. C'est un axiome de la traduction. L'effort de compréhension d'un texte peut rendre nécessaire la consultation de diverses sources documentaires. Selon le niveau de technicité du texte et le degré de connaissances du traducteur, la recherche se limitera à une consultation d'encyclopédies générales ou de sites Internet. Elle pourra aussi nécessiter des recherches plus poussées dans des encyclopédies spécialisées, des articles de revues techniques ou des monographies. Il arrive souvent qu'une recherche documentaire bien menée permette de résoudre les problèmes terminologiques en même temps que les difficultés de compréhension.

Délimiter les domaines

Pouvoir se documenter vite et bien est une des conditions de l'efficacité d'un traducteur. La lecture initiale du texte de départ sert aussi à cerner le domaine et le sous-domaine d'activité dont il est question et à repérer les notions clés. Supposons que le passage reproduit ci-dessous soit le premier paragraphe d'un texte à traduire.

> Photoelectric detection of smoke, in varying degrees of density, has been employed for several years, particularly where the type of fire anticipated is expected to generate a substantial amount of smoke before temperature changes are sufficient to actuate a heat detection system. This type of detector operates on a light principle where smoke entering a light beam either obscures the beam's path or reflects light into a photocell.

Ce paragraphe fournit au traducteur tous les renseignements dont il a besoin pour cibler sa recherche documentaire. En effet, le mot *fire* délimite le domaine général [les **incendies**], les expressions *heat detection system* et *detector* désignent le sous-domaine [les *appareils de détection*] et les termes *photoelectric detection of smoke* et *smoke*, le sous-sous-domaine [les **détecteurs de fumée**]. Il ne reste plus au traducteur qu'à orienter ses recherches documentaires et terminologiques vers les détecteurs de fumée.

Cerner les notions

Si les répertoires bilingues se révèlent de bons compagnons d'armes, il faut être bien conscient du fait qu'ils ne cernent pas toujours très clairement les notions, comme nous l'avons vu à OS 3, consacré aux limites des dictionnaires bilingues. Le dictionnaire bilingue *Harrap's Shorter*, par exemple, propose de nombreux correspondants pour traduire le mot *valve* : soupape, clapet, valve, vanne, reniflard, ventouse, purge, vannelle, robinet-vanne, valvule.

Tous ces mots ne sont pas interchangeables. Lequel choisir ? Aussi, bien que les répertoires bilingues ou multilingues ne soient pas à écarter, il est souvent préférable d'effectuer une recherche documentaire bien ciblée dans des ouvrages rédigés dans la langue de la traduction, en l'occurrence le français, plutôt que de chercher des correspondants dans des dictionnaires ou des lexiques bilingues.

Du point de vue méthodologique, on peut poser comme règle que moins un traducteur connaît un sujet donné, plus il est avantageux pour lui de faire une recherche proprement documentaire (monographies, encyclopédies, articles de périodiques) et de consulter des répertoires qui cernent les notions au moyen de définitions, de contextes ou de descriptions de nature encyclopédique. Outre des renseignements de nature référentielle (des connaissances sur le domaine), ces ouvrages lui fourniront aussi de précieuses informations d'ordre linguistique, notamment sur les cooccurrences.

Repérer les cooccurrents

Il est important d'être particulièrement attentif aux cooccurrents. L'usage privilégie certaines associations de mots. Une langue est affaire d'attitudes et d'habitudes. Les mots se combinent différemment selon que le texte est rédigé en langue courante ou en langue de spécialité. On dira, par exemple, en langue courante « faire un bilan », alors qu'en comptabilité l'expression consacrée est « dresser un bilan ».

Les cooccurrences diffèrent également d'une langue à l'autre. Dans le domaine des finances publiques, *to redress an imbalance* trouvera comme équivalent « résorber un déséquilibre » et non « *redresser, *annuler ou *éliminer un déséquilibre ». Dans le domaine commercial, pour traduire *to fill an order*, on dira « exécuter une commande » et non « *remplir une commande ».

Le non-respect des cooccurrences est, on l'aura deviné, une source fréquente d'interférences. Les écrivains, les poètes et certains créateurs comme les publicitaires renouvellent l'expression en brisant les réseaux familiers d'associations verbales. Ce faisant, ils créent un effet de nouveauté qui enrichit la langue si la forme néologique s'y intègre de façon durable.

En traduction, la règle générale à suivre est simple : si le texte de départ ne s'écarte pas des façons de dire habituelles, le traducteur respectera lui aussi les cooccurrences habituelles de la langue d'arrivée. Inversement, ce serait commettre une faute de traduction que de rendre de nouvelles associations de mots — les textes pragmatiques n'en sont pas dépourvus — par des formules banales et des clichés.

B. PENDANT

Le sens du texte de départ étant assimilé, on passe à l'étape de la ***réexpression*** dans la langue d'arrivée. Rares, de nos jours, sont les traducteurs qui transcrivent leurs traductions au moyen d'un stylo ou d'une machine à écrire. L'usage de l'ordinateur et des machines à dicter s'est imposé. Il n'est pas recommandé, cependant, d'utiliser une machine à dicter en

début d'apprentissage. Cet appareil requiert une bonne maîtrise des techniques de traduction pour être utilisé de façon efficace (v. l'OS 15).

En revanche, l'ordinateur présente de nombreux avantages, même pour les apprentis traducteurs. Outre le traitement de texte, il permet l'utilisation d'aides à la traduction (v. l'OS 13) et d'outils de bureautique (v. l'OS 14). Il rend possible la consultation en ligne de banques de terminologie, de bibliothèques informatisées et de multiples bases de données. L'ordinateur est un instrument moderne de travail qui fait désormais partie du poste de travail du traducteur professionnel. Il facilite sa tâche tout en augmentant sa productivité.

Un premier jet

On conseille de faire, assez rapidement, un premier jet en bon français. Trop de lenteur nuit à l'enchaînement des idées et au rythme des phrases, et résulte en une composition laborieuse, disloquée, voire incohérente. On évitera aussi de laisser des blancs ou d'intercaler des parenthèses proposant une traduction « de rechange » ou une explication.

Par-dessus tout, il est déconseillé de traduire en « phrases détachées », c'est-à-dire en considérant la phrase comme une unité isolée de traduction (v. l'OS 20). De même que l'arbre cache la forêt, la phrase peut faire perdre de vue l'ensemble du texte. Dans un texte pragmatique, rien n'interdit de fusionner une phrase avec celle qui précède ou celle qui suit. Il faut faire en sorte que la réflexion prenne appui sur des unités de sens assez longues, tout en établissant un maximum de recul par rapport à la formulation du texte de départ, dont il ne faut pas être l'esclave.

Suivre le sens, détaché des mots

Concrètement, il faut suivre le texte original afin d'en reproduire tout le sens, mais en se laissant guider par le jeu des associations de mots de la langue d'arrivée. Comme l'a si bien écrit l'abbé Desfontaines au XVIII[e] siècle, « l'unique devoir du traducteur est de suivre toujours son Maître, mais quelquefois un peu loin. C'est même par cette espèce de liberté qu'il lui fait honneur, en marchant scrupuleusement & immédiatement sur toutes ses traces, il ne pourroit avoir qu'une démarche contrainte [...] » (Desfontaines, 1967, I : 224). Celui qui fit connaître en France les *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift a aussi énoncé cette grande vérité : « Être trop fidèle aux mots, c'est être toujours infidèle au sens » (*id.*, 1765, I : xli). Tout l'art de la traduction réside dans cette liberté et cette distanciation créatrices.

Traduire est une opération mentale d'analyse et de synthèse qui intègre des connaissances thématiques et linguistiques et fait appel au jugement linguistique — la sensibilité linguistique — et au raisonnement logique. Les rares études expérimentales menées sur les stratégies de réexpression mises en œuvre par le traducteur au moment du transfert concluent que celui-ci tend à traduire d'un seul jet des segments les plus longs possible, qu'il corrige les erreurs de forme au fur et à mesure qu'il les décèle et qu'il reporte la correction des imprécisions de sens au moment d'une pause longue, comme la fin d'un paragraphe. L'amélioration du style n'intervient que lors de la relecture finale (Séguinot, 1989 : 21-53).

Une fois le premier jet terminé, il est bon de le laisser « reposer », si possible. On gagne à laisser « décanter » une traduction. Imprégné des deux textes sur lesquels on a eu les yeux rivés, on a du mal à s'en détacher suffisamment pour en polir la forme. Cette décantation, qui n'est pas toujours possible en milieu de travail, il va sans dire, est un moyen de prendre une deuxième distanciation par rapport au texte original.

C. APRÈS

La troisième et dernière étape de l'opération de traduction est celle de la ***vérification***. Le texte ayant « décanté », le traducteur y revient avec un œil neuf et procède à ce qu'on appelle dans l'industrie « un contrôle de la qualité du produit fini ». C'est aussi une mise en forme définitive. Tout comme la lecture initiale, cette étape est loin d'être une activité superflue. Elle est une composante essentielle du processus de traduction.

À ce stade final, il est important, surtout en début d'apprentissage, de pratiquer le doute méthodique. Cela fait aussi partie de la méthode de travail à acquérir. Le doute et la multiplication des recherches et des vérifications font aussi partie de l'apprentissage. Assurance, rapidité et qualité viennent avec le temps.

La relecture finale est à la fois objective et critique. Elle vise à assurer la correction de la traduction, c'est-à-dire le respect des normes et usages de la langue. En comparant la traduction et l'original, on procède à la vérification des chiffres, des dates, des noms propres, des énumérations, etc. Puis, sans se reporter au texte de départ, on vérifie parenthèses et guillemets (qu'on oublie souvent de fermer), l'accord des participes, l'orthographe, tout en faisant preuve de vigilance pour déceler les coquilles et les fautes d'inattention. À un autre niveau, cette vérification est l'occasion d'un « polissage » du texte d'arrivée : La traduction se lit-elle comme un texte pensé et rédigé en français ? Le texte est-il fluide ? La traduction a-t-elle la même fonction que l'original ? La traduction sera réussie si la réponse à ces questions est positive.

On vient de voir, en somme, que la traduction est une opération cognitive qui se déroule en plusieurs temps, même si, en pratique, certaines séquences du processus se télescopent et que d'autres se situent carrément au niveau de l'inconscient. La méthode de travail du traducteur comporte trois phases principales : celle de la ***compréhension*** (mise en situation, lecture, interprétation du sens), celle de la ***réexpression*** (recherche documentaire, rédaction du premier jet) et celle de la ***vérification*** (fidélité globale, respect des usages et des normes de la langue d'arrivée).

Suggestions de lecture

Delisle, Jean et Hannelore Lee-Jahnke (codir.) (1998), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*.
Lederer, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif.*
V. aussi : Durieux (1995 : 42-70).

EXERCICES D'APPLICATION

Les trois premiers exercices portent sur la première étape de la démarche du traducteur. Les deux textes choisis offrent l'occasion de consulter des sources documentaires variées : monographies, atlas, répertoires lexicographiques, banques de terminologie, répertoires d'articles. Le texte « Sponsorship : A Different Form of Advertising » montre, en outre, qu'il est important de tenir compte des destinataires d'une traduction avant de faire certains choix lexicaux. Les questions qui accompagnent les textes visent à guider les recherches. L'exercice 3 est consacré au repérage du domaine et du sous-domaine auxquels appartient un texte, ce qui permet de cibler sans perte de temps une recherche documentaire.

Il va de soi qu'un traducteur professionnel pressé par les échéances de production ne suivrait pas forcément à la lettre toutes ces étapes. La démarche détaillée proposée ici

découle de préoccupations pédagogiques : montrer l'importance d'effectuer une bonne recherche documentaire et faire prendre conscience que les instruments de travail du traducteur ne se limitent pas aux dictionnaires bilingues, si utiles soient-ils.

Exercice 1
Répondez aux quatre questions sous le texte avant de le traduire.

Texte 7
Auteur : Edward Atkinson
Source : *The Archivist*
Genre de publication : Revue d'un organisme gouvernemental
Date de publication : 1990
Domaine : Anthropologie sociale
Public visé : Archivistes et grand public
Nombre de mots : 361

How to Build an Igloo

The word *igloo* originates from the Northwest Territories Keewatin region Inuit word *iglu*, which simply means house. For Inuit, the word applies to the snowhouse or any other type of dwelling. […]

Like all good architects, the Inuit make use of the materials around them; in their case, a sufficient amount of hard-packed snow. They find the right building site by examining the snow with a probe. Their only tool is a snow-knife (locally called a pana), which is made of bone or ivory, or of metal if obtained from a trading post.

The first blocks are cut from the snow to form a rectangular trench that later serves as the entrance-way to the completed igloo. With their heels, the builders draw a base-line as close to circular as possible, otherwise when the blocks reach the top the walls will collapse. The snow used for the blocks is taken entirely from within that circle.

Igloos are built with the Inuk working from the inside. The first row is given a slightly inward lean, which gets more acute as the wall gets higher. The blocks are bevelled to produce this inward slant. Also the blocks in the first row are cut with a sloping surface so that the second row starts on a slope. The snow blocks are then built up in a continuous spiral which is the key to the whole structure. […]

When the spiral is complete, the fitting of the last block is a ticklish job. This block serves as a key, and from it the house takes its final strength. It should be strong enough to hold a man standing outside on top. Near the completion, the Inuk is still inside, so he has to cut out a doorway. The last construction job is chinking all the cracks on the outside to prevent drafts.

Inside, there is a sleeping platform, which is usually covered with caribou or bear hide. The dwelling's beehive shape ensures that there is no waste of space.

Building an igloo for overnight use can be done quickly, perhaps forty minutes. But it might take two days to construct a comfortable dwelling.

Questions

1. Trouvez au moins trois ouvrages dans lesquels l'auteur décrit la construction d'un igloo. Faites un relevé des termes français qui correspondent aux termes anglais du texte de départ. Soyez particulièrement attentifs aux cooccurrences.
2. Cherchez « Keewatin region » et « Northwest Territories » dans un atlas toponymique de langue française ou dans Internet. Que remarquez-vous ?
3. Comparez l'article « inuit » dans *Le nouveau Petit Robert* (2013), le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992) et le *Multidictionnaire de la langue française* (Villers, 2009).
4. Consultez un dictionnaire ou un vocabulaire bilingue d'archéologie préhistorique. Ce répertoire vous est-il plus utile ou moins utile que la description de la façon dont les Inuits construisent un igloo ?

Exercice 2

Texte 8
Auteur : Dominique Froment
Source : *Intair*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaine : Marketing
Public visé : Gens d'affaires et clients des Lignes aériennes Intair
Nombre de mots : 352

Sponsorship: A Different Form of Advertising

Several major corporations have been using sponsorship as a form of advertising for a number of years now. However, this type of marketing was long considered simply a good way to build a positive corporate image rather than a method of increasing sales significantly.

In light of recent market segmentation and increasingly sophisticated clientele groups, these corporations have further developed their expertise in sponsorship techniques. The result: a clear indication that improving one's image can go hand in hand with increasing sales figures.

Encouraged by the growing benefits attributable to sponsorship, corporations are earmarking an ever-increasing portion of their promotional budget to this type of activity. Furthermore, attuned to the actions and trends set by their larger counterparts, small and medium-size businesses have begun to examine sponsorship proposals more closely. […]

Sponsorship offers the important advantage of providing corporations with the opportunity to reach consumers in a highly favourable environment. Sponsorship does not have the annoying or jarring effect of advertising spots during a TV movie. On the contrary, sponsors are seen as providing the public with a prime quality event and are thus perceived extremely positively.

An added advantage is that individual events usually reach a very specific public. […] This type of specialization makes it possible for corporations to reach potential buyers at lower costs than those involved in using traditional media. Product marketing is another advantage of sponsorship, albeit one which remains untapped for the moment. Media coverage is yet another decided advantage of sponsorship. Lastly, sponsorship can provide the ideal opportunity for co-sponsoring corporations to form new business relationships.

Sponsors should choose events using very precise criteria. First of all, sponsors should consider an event's positioning. It wouldn't really be a good idea for an ice cream company to sponsor the Quebec City Winter Carnival night parade. [...]

The fact that sponsorships provide corporations with the chance to sell their products at the event, on site, is also very enticing. Building an image as a good corporate citizen is fine, but if sales can be increased at the same time, sponsorship is an even better idea. [...]

Questions

1. À quel sous-domaine appartient ce texte ?
2. Trouver les correspondants français de « sponsorship » en interrogeant la banque de terminologie Termium Plus®, *Le grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF ou en consultant un dictionnaire bilingue général ou spécialisé.
3. Cherchez en bibliothèque des ouvrages traitant de cette notion.
4. Quel équivalent retiendriez-vous si la traduction française du texte devait paraître *a*) au Canada, *b*) en France ?
5. Traduisez le texte « Sponsorship : A Different Form of Advertising » à l'intention d'un public canadien.

Exercice 3

Pour chacun des cinq paragraphes suivants, encerclez les termes qui délimitent le **domaine général** et soulignez ceux qui précisent le **sous-domaine**. Ne traduisez pas ces extraits.

1. Essentially, the piston is a long cylinder open at the bottom, closed at the top, and attached to the connecting rod at an intermediate point. The piston moves up and down in the engine cylinder, compressing the air-fuel mixture, transmitting the combustion pressure to the crankpin through the connecting rod, forcing out the burned gases on the exhaust stroke, and producing a vacuum in the cylinder that "draws in" the air-fuel mixture on the intake stroke. The piston may seem to be a fairly simple part, but actually it has been the subject of possibly more study and design than any other engine part. It must be light so as to keep inertia loads to a minimum. But it must also be rigid and strong enough to take the punishing heat and pressure developed in the combustion chamber.

2. The filament is protected by a glass envelope, the bulb, which has been emptied of its air or filled with a gas mixture, generally nitrogen and argon, which makes up its filling gas. The latter slows down the evaporation of the tungsten, thus allowing the temperature of the filament to increase, while keeping the desired lifetime of the lamp. The filling gas, however, causes losses of heat by conducting it away from the filament to the bulb glass. To reduce these losses, filling gas lamps are not provided with a straight filament, *i.e.* consisting of an ordinary conducting wire, but instead with a coiled or coiled-coil filament, *i.e.* wound once or twice into a very regular spiral. The filament is held by metallic wires—the support wires—connected to a piece of glass called the button which is mounted on top of a rod.

3. Since unemployment is one of the inherent hazards of an industrial society, Québec's workers are protected both by provincial measures and by the federal unemployment insurance fund. Employees and employers contribute equal amounts to this fund. If he loses his

job, a worker receives an allowance in proportion to his salary and the duration of his contribution. When he has exhausted the amount of benefits to which he is entitled, he may, if he is married or is the head of a family, receive an unconditional amount as unemployment assistance. If he wishes, he may take retraining courses given free of charge; his travelling expenses will be paid and he will receive a supplementary allowance.

4. Since the beginning of their partnership more than a decade ago, Steptoe and Edwards are believed to have attempted *in vitro* fertilization and implantation in hundreds of women. In perhaps half of these cases, eggs were fertilized. But successful implantations have been rarer. Shortly before Mrs. Brown was treated last fall, a medical publication quoted Steptoe as saying that of 60 attempted implants, only three showed signs of lasting—one for nine weeks, the others for two.

5. Neutrons are used to fission the nuclear fuel, and the fission reaction produces not only energy and radiation, but also additional neutrons. Thus a neutron chain reaction ensues. A nuclear reactor provides the assembly of materials to sustain and control the neutron chain reaction, to appropriately transport the heat produced from the fission reactions, and to provide the necessary safety features to cope with the radiation and radioactive materials produced by the operation of the nuclear reactor.

Objectif 7

REPÉRAGE DES DIFFICULTÉS DE TRADUCTION

Traduire, c'est la manière la plus attentive de lire.
José Salas Subirat

RECOMMANDATION
Bien que le repérage des difficultés de traduction fasse partie intégrante de la méthode de travail du traducteur et qu'il intervienne avant le transfert interlinguistique, le présent objectif pourra se révéler particulièrement difficile. En début d'apprentissage, en effet, on ne maîtrise pas encore suffisamment le métalangage de la discipline et on n'a qu'une expérience pratique limitée de la traduction. C'est pourquoi nous recommandons de lire le texte de présentation de l'objectif, mais d'en faire les exercices uniquement à la fin de la première année ou au cours de la deuxième année d'un programme de formation.

La lecture du texte original sert, entre autres, au repérage des difficultés de traduction. Il faut en effet s'habituer à lire l'original avec les « yeux d'un traducteur » afin de déterminer quelle stratégie de traduction il conviendra d'appliquer au moment de la réexpression. Cela signifie, en outre, que l'on puisse reconnaître tout risque d'interférence aux plans typographique, lexical, syntaxique, stylistique ou socioculturel, ainsi que les cas où il convient d'appliquer les règles relevant des techniques de rédaction pour éliminer une répétition abusive, par exemple, ou d'alléger le texte d'arrivée par la suppression d'une proposition relative. Il est indispensable d'apprendre à poser les problèmes correctement si l'on veut éviter de tomber dans les pièges tendus par le texte de départ. C'est ce que nous entendons par « traduction raisonnée ». Comme nous l'avons vu, le maniement du langage pour un traducteur met en jeu des compétences et des aptitudes qui font de lui un lecteur bilingue particulier (v. « maniement du langage » dans le Glossaire).

Lire un texte avec les yeux d'un traducteur implique que l'on soit capable de repérer les écueils qu'il cache avant la reformulation dans la langue d'arrivée. Cette démarche n'est donc pas de nature comparative, puisque la version française n'existe pas encore. Il s'agit plutôt d'une opération de balisage. D'un point de vue méthodologique, les balises posées dans le texte de départ guident la réflexion au moment du transfert interlinguistique. S'il est important d'apprendre à isoler et à nommer les difficultés de traduction ou de langue d'un texte à traduire, cet apprentissage ne se fait pas du jour au lendemain, d'où la recommandation que nous avons placée au début du présent objectif.

PREMIER EXEMPLE DE REPÉRAGE

Le texte « The Role of Translation » ci-dessous comporte un certain nombre de difficultés de traduction qu'il s'agit d'isoler. Les chiffres entre crochets dans le texte correspondent aux faits de traduction et de langue suivants :

[1] Règles d'écriture
[2] Comparatif elliptique
[3] Étoffement
[4] Répétition
[5] Renforcement du caractère idiomatique du TA
[6] Mot juste/Interprétation
[7] Implicitation
[8] Création discursive
[9] Faux amis
[10] Dépersonnalisation
[11] L'auxiliaire modal *can*
[12] Explicitation

Texte 9
Auteur : Walter May, cité par Zygmunt Stoberski
Source : *Babel*
Genre de publication : Revue de la Fédération internationale des traducteurs
Domaine : Traduction
Public visé : Traducteurs
Nombres de mots : 285
Note : Extrait d'un article faisant la synthèse d'une enquête menée auprès de philologues et de traducteurs sur le rôle de la traduction dans l'établissement d'une culture mondiale.

The Role of Translation[1]

"[1]The role of translation is bound to increase, because the world is growing **smaller**[2], and the **links**[3] ever **more closely**[2] bound. International activity is on the increase. To avoid **world** wars, **world** starvation, **world**[4] epidemics, **and so on**[3] international bodies have been set up, and the very word 'international'[1] has become international. **I judge**[6] that the part of artistic translations will decline, and that of scientific translations will increase, speaking relatively, of course. But there will be **more translation**[2] in absolute terms. I think that the **spiritual power**[6] of **artistic literature**[7] is greater than the power of scientific works.

The knowledge of a foreign language **is like**[3] a second pair of eyes or ears. **One's** whole horizon is enlarged, **one's** whole understanding of **one's** fellow-man is deepened and enriched. **One** sees **oneself**[4] in perspective for the first time. There is an end of **bigotry**[6], of chauvinism, of flagwagging patriotism, and there is a beginning of human cooperation and mutual help. The cultural treasures of other nations **lie open before**[8] **you**. You are able to share the **heritage**[9] of other nations, and to help them to share **yours**[10]. Barriers separating peoples are thrown down, and suspicion gives way to understanding. The brotherhood of man becomes a realisable ideal. Co-operation replaces competition. In the world of literature, **ideas become cross-fertilized**[8], the experience of others **can be** usefully employed to mutual benefit, **standards of art**[3] **can rise**, new heights **can be** achieved together. Finally wars **can be**[11,4] made virtually impossible when people know and understand one another."[1]

Walter May. Quoted by Zygmunt Stoberski, "The Role of Translation in the Development of World Culture", in *Babel*, **18,4 (December 1972): 24**[1].

•

Une fois le texte lu, les difficultés de compréhension levées et les problèmes de traduction bien cernés, on passe à l'étape suivante, qui est celle de la réexpression dans la langue d'arrivée. La version française qui suit donne les solutions retenues par le traducteur. D'autres formulations sont évidemment possibles.

Le rôle de la traduction[1]

« [1]La traduction est appelée à jouer un rôle de plus en plus important, car le monde **rétrécit**[2], les **liens entre les hommes**[3] **se resserrent**[2] et les relations internationales s'intensifient. Afin de prévenir les guerres, les famines, les épidémies **et autres fléaux semblables**[3] **qui menacent**[12] **la planète**[4], des organismes internationaux ont vu le jour. Le mot "international"[1] est lui-même devenu international. **Selon moi**[6], le volume de la traduction d'œuvres artistiques diminuera, tandis que celui de la traduction scientifique augmentera, toutes proportions gardées, bien sûr. Mais en valeur absolue, le nombre de traductions **ira en augmentant**[2]. J'estime aussi que les **œuvres littéraires**[7] exercent une plus forte **influence sur l'esprit**[6] que les écrits scientifiques.

La connaissance d'une langue étrangère **équivaut à posséder**[3] une seconde paire d'yeux ou d'oreilles. **Elle**[4] élargit nos horizons personnels et [4]permet de mieux comprendre nos semblables. Pour la première fois, **notre**[4] existence est mise en perspective. Fini le **fanatisme**[6], le chauvinisme ou le patriotisme cocardier ; place à la coopération et à l'entraide. Les trésors culturels des autres nations **nous**[10] **sont désormais accessibles**[8], et il **nous**[10] est possible de partager avec ces nations **notre**[10] propre **patrimoine**[9] national. Les frontières entre les peuples sont abolies, la méfiance fait place à la compréhension mutuelle et la fraternité universelle devient un idéal réalisable. La coopération remplace la compétition. Dans le domaine des lettres, **le choc des idées se révèle fécond**[8] ; il **devient possible**[11,4] de profiter de l'expérience d'autrui,[4] d'élever la **qualité des productions artistiques**[3] et, ensemble, [4]d'atteindre de nouveaux sommets. Les **risques**[11,4] de guerre sont presque nuls lorsque les gens se connaissent et se comprennent. »[1]

Walter May, cité par Zygmunt Stoberski, « The Role of Translation in the Development of World Culture », *Babel*, **vol. 18, nº 4, décembre 1972, p. 24**[1].

Commentaires

La méthode d'initiation proposée dans ce manuel a pour principal objectif d'aider le futur traducteur à *reconnaître* les difficultés récurrentes de traduction des textes pragmatiques. On ne saurait repérer et nommer les difficultés de traduction les plus courantes des textes sans avoir au préalable assimilé la plupart des notions et catégories définies dans le Glossaire figurant à la fin de l'ouvrage.

Savoir reconnaître et nommer a priori les difficultés de traduction est une chose, trouver les bonnes équivalences en est une autre. Les catégories qui servent à baliser les textes à traduire ne sont aucunement assimilables à des « recettes » applicables aveuglément. Elles ne permettent pas de faire l'économie de l'interprétation du texte conduisant au sens. Leur rôle est de faciliter le maniement du langage tant à l'étape de l'analyse du texte qu'à celle de l'exploration des ressources de la langue d'arrivée au moment du transfert. Ainsi, s'il est

utile de savoir reconnaître un comparatif elliptique dans l'expression *growing smaller*, cela ne donne pas pour autant l'équivalence française de ces deux mots. L'objectif et les exercices consacrés aux comparatifs elliptiques proposent des solutions concrètes pour résoudre des cas semblables.

Une même difficulté peut être abordée de plusieurs points de vue. Il n'est pas rare, en effet, que l'auxiliaire modal *can* soit répété plusieurs fois dans un même paragraphe, comme c'est le cas ici, ce qui oblige le traducteur à éliminer cette répétition qui serait abusive en français.

Nous savons déjà que le maniement du langage requiert d'un traducteur au moins quatre aptitudes particulières (v. l'Introduction, p. 19). Dans le texte « The Role of Translation », l'étoffement, l'explicitation, les créations discursives et l'implicitation sont des exemples de difficultés qui font appel à l'aptitude du traducteur à appliquer les procédés de traduction. Par contre, les règles d'écriture, les comparatifs elliptiques et les faux amis relèvent de l'aptitude à dissocier les langues. Enfin, l'élimination des répétitions, la dépersonnalisation et l'emploi d'idiotismes non suggérés par la formulation du texte de départ (renforcement du caractère idiomatique du texte d'arrivée) font plutôt appel aux qualités de rédacteur du traducteur et relèvent de la stylistique.

Cette aptitude à la rédaction est très importante. On peut même dire qu'elle englobe les trois autres énumérées dans l'Introduction. Elle se manifeste à tous les niveaux du maniement du langage, lorsque le traducteur décide, par exemple, de fusionner deux phrases (ex. : les deux premières phrases du texte de départ), de renforcer un rapport logique (« *and* » traduit par « tandis que »), de ne pas reprendre aveuglément la syntaxe du texte de départ, de passer de la voix passive à la voix active, de choisir des gallicismes ou des tournures idiomatiques (« *There is an end of…* ; *there is a beginning of…* : Fini… ; place à… »). Ces choix sont effectués tout autant pour respecter la clarté, le ton et la cohérence que le sens du texte original.

Les règles d'écriture, premier niveau du maniement du langage, ne sont généralement qu'objet de connaissance. Dans le texte analysé, l'emploi des minuscules et des majuscules (dans les titres), les formes de guillemets, la façon de guillemeter les citations emboîtées et les références bibliographiques sont des conventions codifiées et correspondent à des usages qui ne sont pas toujours les mêmes en français et en anglais. Un objectif général est consacré à ces règles d'écriture (v. l'OG VI).

Enfin, le texte renferme des exemples de chacun des trois niveaux d'interprétation qui correspondent à trois grands types d'équivalences :

— les **reports** : Walter May, Zygmunt Stoberski, *Babel*, 18, 4, 24, 1972 ;
— les **remémorations** : « *The knowledge of a foreign language* : La connaissance d'une langue étrangère » ; « *Co-operation replaces competition* : La coopération remplace la compétition » ;
— les **créations discursives** : « *lie open before you* : nous sont désormais accessibles » ; « *ideas become cross-fertilized* : le choc des idées se révèle fécond ».

DEUXIÈME EXEMPLE DE REPÉRAGE

Tout comme le texte précédent, « Moving the Mail » porte sur le repérage des difficultés de traduction, technique sur laquelle repose la présente méthode d'initiation à la traduction.

Texte 10
Auteure : Judith Holland
Source : Société canadienne des postes
Genre de publication : Livret illustré contenant 25 timbres-poste
Domaine : Histoire des postes
Public visé : Grand public, principalement canadien
Nombre de mots : 919

Les chiffres entre crochets dans le texte correspondent aux faits de traduction et de langue suivants :

[1] Règles d'écriture
[2] Comparatif elliptique
[3] Étoffement
[4] Répétition
[5] Renforcement du caractère idiomatique du TA
[6] Mot juste/Interprétation
[7] Implicitation
[8] Création discursive
[9] Faux amis
[10] Dépersonnalisation
[11] Auxiliaire modal *can*
[12] Déictique *this*
[13] Caractérisation
[14] Risque d'anglicisme syntaxique
[15] Risque d'anglicisme lexical
[16] Participe présent
[17] Déterminants juxtaposés
[18] Structure résultative
[19] Structure ordinale
[20] Cohérence
[21] Explicitation
[22] Tournures nominales/verbales
[23] Voix passive
[24] Articulation/Charnière

Moving the Mail[1]

The Story of Canada's Postal **System**[6]

Canada Post[1] reaches more Canadians than any other business. Its services extend to every corner of the country. Its products find a need in every home and office.

Few Canadians, however, know how far back their postal system goes, **or how far it has come**[8]. This booklet chronicles some of the people and events that have shaped the **Corporation**[9]: a small window on the **heritage**[9] of the mails.

Foundations[6]

Canada Post is steeped in the history of **this**[12] country, going back to the earliest days of **European settlement**[13].

When Jean Talon took the first census in 1666, the notion of a mail run **had** already **been pioneered**[8]. By the **1730s**[1], post houses linked the scattered **pinpoints**[8] of civilization that formed New France.

Comparable **developments**[6] occurred in the British colonies, **with**[14] the first post office established at Halifax in 1754. Nearly a **decade**[9] later, when war ended between France and England, the two postal systems came together. Ironically enough, the merger was brought about by an American named Benjamin Franklin.

[20]A prominent author and publisher, Franklin also **acted as**[15] **Deputy Postmaster General**[1] for **British North America**[1]. His mandate was extended north following the **Treaty of Paris**[1], which ceded Canada to the British in 1763. Franklin immediately pushed

for post offices in **Lower Canada**[1] and a mail route to Halifax. But progress was slow, London held the reins of power and set its own pace of **development**[6].

With[14] American Independence in 1776, Britain lost **control**[6] of the U.S. mails. It did, however, continue to manage the northern network until 1851, **when**[14] Canadians took over and laid the foundation of a national postal system. The 1860s were a watershed in the system's evolution. Men of vision took charge, **including**[14,16] John A. Macdonald, Postmaster General for a day and the first **Prime Minister**[1] of the young country called Canada.

Within months of Confederation[3], the Post Office was formed into a federal **department**[9] and was encouraged by Macdonald's cabinet to support "the rapid growth and settlement" of the new Dominion.

Spanning the distances

In the early years of nation-building[8], transportation **systems**[6] played a **major**[6,9] role in the development of a communications network at home and abroad.

Sailing vessels had carried letters across the Atlantic since the 1600s, but took months **to reach their destinations**[7]. The breakthrough was steam power, which made **faster**[2], **more efficient**[2] service possible. By the end of 1867, steamships were delivering overseas mail regularly. The same technology conquered the vast distances of the Canadian interior. Steam-powered locomotives had been introduced and by the 1880s, Van Horne and his men were spanning the country by rail.

When the Canadian Pacific[3] was completed, a mail-car **was included**[23,4] on its first cross-Canada trip. Railway mail clerks became the elite of the postal **corps**[6,9], providing continuous service over a total of **15,000**[1] kilometers of track. [20]By the **20th**[1] century, the airplane had captured the imagination of the country.

[20]Realizing its potential, the Post Office played an important role in commercial aviation **developments**[6], working with pilots of the Royal Flying Corps on experimental flights.

[20]On 24 June 1918, a Curtiss JN4 biplane flew 124 letters from Montreal to Toronto, **completing**[14,16] with considerable **fanfare**[6,8] the **first official airmail**[17] flight in Canada. In 1948, Canada became the first country to transport, where practical, **domestic**[15] first class mail by air. In 1971, the Post Office established another first **with**[14] a similar **policy**[6] for overseas mail.

Today the Corporation uses **major**[6,9] airlines **to speed the mail across**[18] Canada and to more than 160 countries **around the world**[7]. Domestic airmail alone **travels**[6,15] 300 million kilometers a year, **with**[14] over 600 flights daily.

Trail blazers

Transportation **systems**[6] are only part of the postal story, however. **Manpower**[6,8] also serves to move the mail.

The earliest messengers were unquestionably the Algonquins and Montagnais who lived along the **St. Lawrence**[1].

[20,24]The first recorded letter carrier was Pedro Dasilva, commissioned in 1705 to deliver mail from Montréal to Québec. By 1721, Nicolas Lanouillier had established a regular courier service between the two ports. In the late **1700s**[1], United Empire Loyalists streamed

into the Maritimes and **Upper Canada**[1], **establishing**[16] permanent settlements. The need for postal services to these communities was met by scores of adventurers. In the 1800s, another wave of immigration swelled the size of **Canadian**[7] cities, **creating**[14,16] the need for local mail carriers.

Free delivery was introduced in Montreal in 1874 and in other cities the following year. The service changed the urban landscape, **requiring**[14,16] street names and **building**[6,21] numbers **in order to operate effectively**[22].

[20,24]Rural mail delivery began in 1908, **with**[14] the first route established in the Hamilton area of southwestern Ontario. [20]Today there are more than 18,000 letter carriers, one-seventh of them women, and thousands of independent contractors delivering the mail to over **11**[1] million addresses every day. Together, largely on foot and in all kinds of weather, they log more than 58 million kilometers yearly.

[20]In **rural**[3] **Canada**[7], the Corporation works in partnership with local businesses to move the mail to over one million households.

Today and tomorrow

Franklin and Macdonald would likely be surprised **at**[3] the scope of Canada Post today: a **Crown corporation**[1] **with**[14] over $3.5 **billion**[1,15] in revenue and thousands of access points for its products and services.

The Corporation is **moving in new directions**[8] on every front to meet the needs of Canadians.

[20]Canada Post is accomplishing **this**[3,12] with the Country's **third largest**[19] **corporate**[7] workforce of 60,000 employees, and thousands of business partners.

Version française

Note : Toutes les occurrences d'une même difficulté n'ont pas été signalées.

Le courrier d'abord[1]

L'histoire du **service**[6] postal canadien

Aucune entreprise commerciale n'atteint plus de Canadiens que la **Société canadienne des postes**[1] : ses services s'étendent à tout le pays et ses produits pénètrent dans chaque foyer, chaque bureau.

Pourtant, bien peu de Canadiens savent à quand remonte leur service postal et **quelle envergure il a prise**[8]. Ce livret décrit l'apport des principaux artisans de la **Société**[9] et les faits marquants de son évolution. C'est une lucarne entrouverte sur notre **patrimoine**[9] postal.

Les débuts[6]

L'histoire des Postes canadiennes est imbriquée à celle du **pays**[12] et remonte aux premiers jours de la colonisation **par les Européens**[13].

Lorsque Jean Talon effectue le premier recensement en 1666, l'**idée** d'un itinéraire postal **a déjà fait son chemin**[8]. Dès les années **1730**[1], des maisons de relais assurent la liaison entre les **îlots**[8] de civilisation disséminés sur le territoire de la Nouvelle-France.

Les colonies britanniques connaissent une **évolution**[6] comparable[14] : le premier bureau de poste ouvre à Halifax en 1754. **Une dizaine d'années**[9] plus tard, à la fin de

la guerre entre la France et l'Angleterre, les deux services postaux fusionnent. Ironie du sort, c'est un Américain du nom de Benjamin Franklin qui réalise cette fusion[20]. Auteur et éditeur de renom, Franklin **exerce**[15] aussi les fonctions de **sous-ministre des Postes**[1] pour l'**Amérique du Nord britannique**[1]. Son mandat s'étend ensuite au nord, le Canada ayant été cédé aux Anglais en 1763 lors du **Traité de Paris**[1]. Sans tarder, il s'affaire à établir des bureaux de poste dans le **Bas-Canada**[1] et un itinéraire postal jusqu'à Halifax. Mais **la situation évolue à pas de tortue**[5]. Londres tient les rênes du pouvoir et fixe le rythme des **progrès**[6].

En 1776[14], l'Indépendance met fin à **l'administration**[6] britannique du service postal américain. L'Angleterre continue toutefois à régir la poste au nord jusqu'à ce que les Canadiens posent les bases d'un service postal national, **en 1851**[14]. Les années 1860 marquent un tournant dans son évolution : des visionnaires prennent alors les choses en main. **L'un d'eux**[14,16] est nul autre que John A. Macdonald. Ministre des Postes durant un jour seulement, il est le premier à occuper les fonctions de **premier ministre**[1] du jeune pays appelé Canada.

Dans les mois **qui suivent la naissance**[3] de la Confédération, le service postal devient un **ministère**[9] fédéral que le cabinet Macdonald invite à participer « à la colonisation et à la croissance rapides » du nouveau Dominion.

Franchir les distances

À mesure que la nation émerge[8], les **modes**[6] de transport jouent un rôle **primordial**[6,9] dans le développement d'un réseau de communication au pays comme à l'étranger.

Le courrier franchit l'Atlantique depuis le XVIIe siècle, mais **la traversée à la voile prend des mois**[7]. L'apparition des bateaux à vapeur constitue un moment décisif : ces bateaux **accélèrent**[2] le service et **augmentent**[2] son efficacité. À la fin de 1867, ils livrent régulièrement le courrier d'outre-mer. La même technologie va permettre de conquérir l'immense territoire canadien. Les locomotives à vapeur entrent en service et, dans les années 1880, Van Horne et ses hommes traversent le pays en chemin de fer.

Lorsque la **ligne**[3] du Canadien Pacifique est achevée, un wagon postal **fait partie**[23] du premier voyage transcanadien. Les commis ambulants forment l'élite du **personnel**[6,9] des Postes en assurant un service continu sur 15 000 kilomètres de voie ferrée.

[20]À l'aube du XXe siècle, l'avion fascine les Canadiens[20]. Les Postes prennent conscience de ses possibilités et **font progresser**[6] l'aviation commerciale en collaborant à des vols expérimentaux avec les pilotes du Royal Flying Corps[20]. Le 24 juin 1918, a lieu le **premier vol aéropostal officiel**[17] au Canada : un biplan Curtiss JN4 transporte 124 lettres de Montréal à Toronto. L'événement connaît un **retentissement**[6,8] considérable. En 1948, le Canada est le premier pays à transporter par avion, lorsque les circonstances s'y prêtent, le courrier de première classe du **régime intérieur**[15]. Il innove une fois de plus en 1971 **en étendant**[14] cette **pratique**[6] au courrier outre-mer.

De nos jours, la Société utilise les **principales**[6,9] lignes aériennes pour **acheminer rapidement**[18] le courrier partout au Canada et dans plus de 160 pays[7]. À lui seul, le courrier aérien du régime intérieur **parcourt**[6,15] 300 millions de kilomètres par an **à raison de**[14] plus de 600 vols par jour.

Les pionniers

Les **moyens de transport**[6] ne représentent qu'une facette de l'histoire des postes. L'**élément humain**[6,8] en est une autre.

Il ne fait aucun doute que les premiers messagers ont été les Algonquins et les Montagnais établis le long du **Saint-Laurent**[1]. [20]**Mais**[24] le premier facteur connu est Pedro Dasilva : en 1705, on lui confie la tâche de livrer le courrier entre Montréal et Québec. En 1721, Nicolas Lanouillier établit un service régulier de messageries entre les deux ports. Vers la fin du XVIIIe **siècle**[1], les United Empire Loyalists arrivent en grand nombre dans les Maritimes et le **Haut-Canada**[1] **pour s'y établir**[16,7]. Les services postaux qui desservent les nouvelles localités sont assurés par de nombreux aventuriers. Au XIXe siècle, une autre vague d'immigrants vient grossir les **villes**[7], **ce qui rend nécessaire**[14,16] la livraison locale du courrier.

La distribution gratuite débute à Montréal en 1874, puis s'étend à d'autres villes l'année suivante. Elle modifie le paysage urbain puisque, **pour des raisons d'efficacité**[22], il faut donner des noms aux rues et des numéros **aux maisons et aux édifices**[21]. [20,24]**Quant à la première route rurale**[14], elle est établie en 1908 dans le sud-ouest de l'Ontario, plus précisément dans la région de Hamilton.

Aujourd'hui, plus de 18 000 facteurs, dont un septième sont des femmes, et des milliers d'entrepreneurs indépendants livrent le courrier quotidiennement à plus de **onze**[1] millions d'adresses. À eux tous, ils parcourent, **beau temps mauvais temps**[5], plus de 58 millions de kilomètres par an, surtout à pied. [20]**Dans les régions rurales**[3,7], la Société s'associe à des entreprises locales pour acheminer le courrier à plus d'un million de foyers.

Aujourd'hui et demain

Franklin et Macdonald seraient probablement surpris **de constater**[3] l'envergure actuelle des Postes canadiennes : une **société d'État**[1] **dont**[14] les recettes dépassent les 3,5 **milliards**[15] de dollars et qui compte des milliers de points de vente pour ses produits et ses services.

La Société **innove**[8] sur tous les fronts afin de répondre aux besoins des Canadiens. [20]Elle **y**[3,12] parvient grâce à un **effectif**[7] de 60 000 employés — **le troisième en importance au pays**[19] — et à des milliers de partenaires commerciaux.

Commentaires

Le texte « Moving the Mail. The Story of Canada's Postal System » est tiré d'une publication qui relate l'histoire du service postal canadien depuis ses origines et vise à renforcer l'image d'excellence de ce service en montrant que, par ses innovations répétées, il a été un moteur de progrès et de prospérité.

Faut-il traduire les titres ou les adapter ? Comme c'est habituellement le cas en traduction, il est impossible de fixer de règles absolues. Tout dépend du genre de texte, de son ton, de la formulation du titre original, etc. Ici, *Moving the Mail* semble mieux rendu par une adaptation (« Le courrier d'abord ») que par une équivalence littérale (« L'acheminement du courrier »), étant donné que la Société des postes cherche à projeter l'image d'une entreprise efficace et dynamique qui respecte ses engagements à la lettre…

En ce qui concerne les règles d'écriture, le texte français est rédigé au présent historique, alors que l'original est au passé. Sans être obligatoire, le présent historique est courant chez les historiens de langue française. Il offre l'avantage non négligeable de simplifier la concordance des temps.

À plusieurs endroits, le texte d'arrivée ne suit pas le découpage en paragraphes du texte de départ. Guidé par le souci de la cohérence, le traducteur a regroupé dans un même paragraphe l'information se rapportant à une même idée ou traitant d'un même thème. De tels remaniements ne vont nullement à l'encontre du principe de la fidélité à l'original. Il en serait tout autrement s'il s'agissait d'un texte littéraire. On ne traduirait pas un roman d'Hemingway dans le style de Proust !

« *But progress was slow* : Mais la situation évolue à pas de tortue. » Cette équivalence est un bon exemple de la liberté de réexpression dont jouit le traducteur. Il avait le choix d'utiliser cet idiotisme non suggéré par la formulation de l'original (mais tout à fait autorisé par le sens) ou de suivre la voie de la stricte littéralité « Mais les progrès sont lents ». Il aura peut-être voulu éviter la répétition du mot « progrès », qui figure dans la phrase suivante.

La traduction de *in all kinds of weather* par « beau temps mauvais temps » est un autre exemple de la créativité dont le traducteur a su faire preuve. C'est habituellement à l'étape du transfert proprement dit (plutôt qu'à celle de la lecture préliminaire) que ces idiotismes sont intégrés dans le texte d'arrivée. C'est pour cette raison que nous n'avons pas balisé le texte anglais à ces endroits.

Le texte de départ renferme une vingtaine de termes propres au domaine des postes ; certains d'entre eux auraient pu nécessiter une recherche terminologique et documentaire.

La double numérotation indique encore une fois qu'une même difficulté peut être vue sous des angles différents.

On aura sûrement noté, enfin, que la voix passive est plus fréquemment employée dans le texte de départ que dans le texte d'arrivée, où prédomine la voix active.

Suggestions de lecture

Delisle, Jean (2005), *L'enseignement pratique de la traduction*, p. 27-32 ; 33-43 ; 129-141.

Delisle, Jean et Hannelore Lee-Jahnke (codir.) (1998), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, p. 185-242.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Nommez les difficultés récurrentes de traduction soulignées en gras dans les extraits ci-dessous. Consultez au besoin le Glossaire ou les objectifs du manuel. Un même passage peut renfermer plusieurs types de difficultés.

1. Every new vehicle shall remain free from perforation during the first 60 months or 200,000 km, **whichever occurs first**, from the date the vehicle is first put into service.
   Tout véhicule neuf doit être protégé contre la perforation pendant 60 mois à compter de la date de mise en service du véhicule ou pendant les 200 000 premiers kilomètres, si la voiture parcourt cette distance en moins de 60 mois.
2. As the labour force **declined by** 4,000 during this period, the number of unemployed **increased by** 160,000 and the unemployment rate **rose from** 7.3% in July to 8.6% in December.
   La population active ayant diminué de 4 000 personnes pendant cette période, le nombre des sans-emploi a augmenté de 160 000, ce qui a fait passer le taux de chômage de 7,3 %, en juillet, à 8,6 %, en décembre.

3. Firms passed on their increased costs to consumers in the form of **higher prices**, thus **prompting** wage-earners to escalate their demands.
   Les entreprises ont répercuté sur les consommateurs la hausse de leurs coûts de production en augmentant le prix de leurs produits, ce qui a amené les salariés à accroître leurs revendications.
4. Many people and organizations **are involved** in the movement of passengers and freight **within**, **to** and **from** the United States.
   Le mouvement des voyageurs et des marchandises en provenance et à destination des États-Unis, comme à l'intérieur du pays, requiert la participation d'un grand nombre de personnes et d'organismes.
5. There are significant transboundary **challenges** over shared water bodies in the region when **you** want to balance the needs of each region for irrigation.
   La gestion des eaux partagées est source de grandes difficultés transfrontalières, si l'on veut satisfaire les besoins de chaque région en irrigation.
6. **It is expected that** this action **will result** in **faster** service.
   Cette mesure devrait accélérer le service.
7. Lord Durham (1792-1840) discerned that the English would revolt rather than be subjected to French **control**. It was his opinion that many English would prefer American annexation to a government in which the French were in **control**.
   Lord Durham (1792-1840) comprit que les Anglais se seraient révoltés, plutôt que de se soumettre à l'autorité des Français. Selon lui, beaucoup d'Anglais auraient préféré une annexion aux États-Unis, plutôt qu'un gouvernement dirigé par les Français.
8. We know far better how to measure **the rate at which blood flows** through the body than the rate **at which a rumor flows** through society.
   Nous savons mesurer avec plus de justesse le débit sanguin à l'intérieur du corps que la rapidité de propagation d'une rumeur au sein de la société.
9. Our story begins back in 1891, **when** Jack Ault opened a small dairy.
   Tout a commencé avec l'ouverture d'une petite laiterie par Jack Ault, en 1891.
   [Var. Nos débuts remontent à l'ouverture d'une petite laiterie par Jack Ault, en 1891.]
   [Var. Nos débuts remontent à 1891, année où Jack Ault a ouvert une petite laiterie.]
10. Each **situation** is unique. But **situations** often resemble one another. **This** in fact, is what makes it possible to learn from experience. If **each** situation were wholly novel, without some resemblance to a previously experienced **situation**, our ability to cope should be hopelessly crippled.
    Chaque situation est unique ; toutefois, elle présente souvent des ressemblances avec d'autres, et c'est même cela qui nous permet de tirer une leçon de l'expérience. Si chacune était complètement nouvelle, sans aucun point de contact avec des circonstances passées, notre faculté d'adaptation serait irrémédiablement paralysée.
11. That first **trip** to the scale after the holiday has convinced many men and women that it is time to shape up and slim down. However the **mélange** of reducing diets and weight reduction programs available often leaves consumers confused.
    Il suffit à bien des gens de se peser au retour des vacances pour se convaincre de la nécessité de perdre du poids et de se remettre en forme. Mais il n'est pas facile de s'y retrouver dans le salmigondis des régimes et cures d'amaigrissement offerts aux consommateurs.

12. With assets of **$125.9 billion**, Royal Bank is Canada's largest financial institution and **the third largest bank** in North America.
    Avec un actif de 125,9 milliards de dollars, la Banque Royale est la plus grande institution financière du Canada et la troisième en Amérique du Nord.
    [Var… se classe au troisième rang en Amérique du Nord].
13. An average **16 cubic foot chest-style manual defrost freezer** costs approximately $60/year to operate and consumes about 1,000 kWh of energy. **A 16 cubic foot upright manual defrost freezer** costs $76.80/year and uses 1,280 kWh.
    Un congélateur courant horizontal de 16 pi^3, à dégivrage manuel, coûte environ 60 $ par année à faire fonctionner et consomme 1000 kWh. Le même congélateur, mais vertical, coûte 76,80 $ et consomme 1280 kWh.
14. The **medieval** book trade was a second-hand trade much like the dealing today in old masters.
    Au Moyen Âge, le marché du livre était un marché d'occasion, comme c'est le cas aujourd'hui des tableaux des grands maîtres.
15. No adult can **sign away** the legal rights of a child.
    Aucun adulte ne peut départir un enfant de ses droits légaux d'un simple trait de plume [Var… par une simple signature].
16. It seems that we cannot make up our mind about old people: are they frail and needy, as we used to think, or are they the **Brave New Old**, **healthy** enough, **wealthy** enough, and **wise** enough **to fly** south for the winter?
    À l'égard des personnes âgées, nous semblons avoir du mal à nous former une opinion : sont-elles frêles et indigentes comme nous l'avons toujours cru ou, ayant atteint le « Meilleur des âges », sont-elles assez en santé, assez riches et assez sages pour aller passer l'hiver dans le Sud ?
17. **Development** is the planned growth of an **employee's knowledge, skills and experience**.
    Le perfectionnement consiste à améliorer de façon systématique les connaissances d'un employé, ses aptitudes et son expérience.
18. The examples **which follow** are representative of the multitude of experiments **which have been tried** or **are ongoing**.
    Les exemples suivants sont représentatifs de la multitude d'expériences passées ou actuelles.
19. When the Supreme Court ruled 95 years of English-only laws in Manitoba invalid this June, the judges were writing another **scene** in a **drama** that has an endless **run** on the province's political **stage**.
    En déclarant invalides, en juin dernier, toutes les lois manitobaines rédigées uniquement en anglais depuis 95 ans, la Cour suprême ajoutait une nouvelle scène à la pièce qui tient l'affiche depuis près de cent ans au théâtre politique de la province.
20. Saddam Hussein **purged his way** to power.
    Saddam Hussein s'est hissé au pouvoir en procédant à des purges.

Exercice 2

Classez les faits de traduction suivants dans l'ordre où ils figurent dans la traduction du texte « Tuck Away a Buck a Day », en associant un nombre et une lettre (ex. : 3 = g).

a) Règles d'écriture
b) Comparatif elliptique
c) Sens propre, sens figuré
d) Créativité du traducteur/Adaptation
e) Explicitation
f) Renforcement du caractère idiomatique du TA
g) Explicitation
h) Report
i) Risque d'anglicisme structural
j) Locutions, clichés, idiotismes
k) Concision
l) Implicitation/Cohérence
m) Remémoration
n) Dépersonnalisation
o) Locutions, clichés, idiotismes
p) Dépersonnalisation
q) Déictique
r) Fausse question
s) Fausse question
t) Implicitation

Texte 11
Auteur : Anonyme
Source : *The Royal Bank Reporter*
Genre de publication : Bulletin d'information financière
Domaines : Gestion financière, finances personnelles
Public visé : Clients de la Banque Royale
Nombre de mots : 386

Tuck Away a Buck a Day[1]

At **30**[2], what **you** want is good results. By this time **you're**[3] either **cementing**[4] a career, having a family, or both. You probably have more **disposable income**[5] than you did when you were in your twenties (even though you don't seem to have much more **left over**[6] at the end of each pay period). And your financial needs are different now **than they were ten years ago**[7]. **This**[8] is the time in your life you want your money to work **harder**[9] for you.

For most people large sums of money **don't come into our hands**[10] in lump sums—we have to build them, a dollar here, a few dollars there. But the best way of ensuring that there is **a nice pot at the end of the rainbow**[11] is to put yourself on a regular savings plan. **The key**[12] is don't be too ambitious. Better you put **$10**[13] into a daily interest savings account once a week, than $40 every now and then. The reason is simple: That money, put away regularly, becomes almost forgotten for you, but it is compounding interest regularly. And by saving **on a regular basis**[14], you are developing good money management habits. **A good place to start**[15] is with the family allowance cheque **the government sends you**[16] every month. If you set up a special savings account and did nothing but deposit that money every month, you could send your kids to university, and still have **some left over**[17]. […]

In **your**[18] thirties **you're**[18] still moving up through the **company**[19] ranks, so **you**[18] don't think about retiring. But **you**[18] do start to have to look at saving some money on **your**[18] income tax. With a Retirement Savings Plan **you get both**[20]—with options that give you the flexibility to change your plans around as your needs change. […]

In your thirties you're also writing more cheques than when you were 20. You pay more bills. You take more travellers' cheques on vacation. You need safe keeping. Some chartered banks have a package of bank services that, for a fixed monthly fee, reduce or eliminate the service charges normally applied to all those things, and even gives you overdraft protection.

This one-stop service is a convenient and dollarwise method of controlling miscellaneous bank charges. […]

Version française

Les petits ruisseaux font les grandes rivières
[Var. **Il n'y a pas de petites économies**]
[Var. **Petit à petit l'oiseau fait son nid**]

À 30 ans, ce sont les résultats tangibles qui comptent. C'est l'âge où l'on consolide sa carrière, souvent pendant que l'on fonde une famille. Votre revenu disponible est sans doute plus élevé que lorsque vous étiez dans la vingtaine, même si vous avez l'impression qu'il ne vous reste pas beaucoup plus d'argent à la fin de chaque période de paye. Vos besoins financiers ont évolué eux aussi. Plus que jamais, vous cherchez à faire fructifier votre argent.

Pour la plupart des gens, les grosses sommes d'argent ne tombent pas du ciel. C'est petit à petit qu'il faut les amasser. La meilleure façon d'accumuler un pécule intéressant est de mettre de l'argent de côté régulièrement. Le secret ? Ne pas être trop ambitieux. Mieux vaut déposer 10 $ par semaine dans un compte d'épargne à intérêt quotidien que 40 $ de temps en temps. La raison est fort simple : l'argent que l'on dépose régulièrement, on l'oublie pour ainsi dire, mais il rapporte des intérêts. C'est aussi une excellente façon d'acquérir de bonnes habitudes financières. Pourquoi ne pas commencer avec vos chèques mensuels d'allocations familiales ? En les déposant chaque mois dans un compte d'épargne réservé à cette fin, vous auriez de quoi payer les études universitaires de vos enfants et auriez même de l'argent de reste ! […]

La trentaine, c'est l'âge des promotions. On ne songe guère à la retraite, mais on commence à chercher des façons de réduire ses impôts. Avec un régime d'épargne-retraite, vous gagnez sur les deux tableaux, tout en ayant la possibilité de modifier le régime selon l'évolution de vos besoins. […]

Dans la trentaine, on fait plus de chèques qu'à vingt ans. On règle un plus grand nombre de factures. On emporte plus de chèques de voyage en vacances, et un coffret de sûreté devient une nécessité. Certaines banques offrent à leurs clients toute une gamme de services moyennant un coût mensuel fixe. Ce forfait élimine ou réduit les frais d'administration s'appliquant à ces services, et peut même inclure un privilège de découverts. Voilà une façon pratique et économique de réduire au strict minimum ses frais bancaires. […]

Texte 12
Auteur : Anonyme
Source : *The Globe and Mail*
Genre de publication : Journal
Domaines : Mode, arts populaires
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 392

Tattoos:
From Low Art to High Fashion

Tattoos have been found on the skin of a body preserved for 5,300 years in an Alpine glacier and on the arms of a 2,000-year-old mummy. They are traditional tribal markings in some parts of the world, but until recently Western society considered them "an eccentricity of soldiers and sailors and of the lower and often criminal classes of the great cities."

That description in the Encyclopaedia Britannica's 1911 edition has given way to fashion's insatiable appetite for the exotic. The trend took off a few years ago when Cher flaunted her tattoos at the Academy Awards and magazines of "skin art" began to proliferate.

Part of the reason for the popularity is that it's quicker and less painful to get a tattoo than it used to be. Tattooing still depends on drawing a design on the skin and using a needle to push bits of the pigment into the skin, but the technique has improved rapidly over the past few years.

"They used to think the deeper the better," said tattoo artist Carl Carscallen. Now they go just into the upper skin layers, so there is generally no bleeding, only a temporary swelling around the tattooed area.

Tattoo machines work on the principle of a sewing machine, with fine-tipped needles that push up and down 60 times a second out of pen-like tube. Some machines now have chambers that hold as many as 36 needles at a time to quickly cover broad areas.

The fad shows no sign of fading. Way Cool Tattoos in Toronto now has a mobile home fitted with sterile workrooms that goes to monster truck rallies and concerts that feature bands with names like Metallica and Suicidal Tendencies. "It's also available for parties," Mr. Carscallen said.

Seventy per cent of Way Cool's tattoo designs come from catalogues and the rest is custom work, he said. Several jobs a day are cover-ups, obliterating the names of past lovers or earlier botched tattoos.

Worries about blood-borne disease has led tattooers to use new needles for each job and sterilize all equipment in an autoclave; this has raised the price of even small tattoos above $100. Some people spend thousands of dollars and sit for several seven-hour sessions to get massive tattoos that cover their entire torsos.

Exercice 3

Dans les passages ci-dessous, décelez les fautes de traduction et les fautes de langue. Indiquez la nature des erreurs commises : ajout (non justifié), anglicisme, aspects incompatibles, barbarisme, contresens, emprunt inutile, illogisme, lourdeur, manque d'euphonie, mauvais registre, mauvaise collocation, mauvaise concordance des temps, non-respect des règles d'écriture, omission, pléonasme, répétition abusive, style pauvre, surtraduction, temps de verbe mal choisi, vocabulaire imprécis, etc. Reportez-vous, au besoin, au texte original anglais « Tattoos : From Low Art to High Fashion ».

Titre

1. *Les tatouages : de l'excentricité au conformisme
2. *Le tatouage: d'un simple art à une mode en vogue
3. *Le tatouage. De la vulgarité à la haute modestie
4. *Tatouages : d'un art de rue aux défilés

[§ **1**]

5. *Des tatouages ont été trouvés sur la peau d'un corps préservé pendant 5 300 ans dans un glacier des Alpes et sur les bras d'une momie de 2 000 ans.
6. *On a découvert des tatous sur un corps qui fut préservé depuis 5300 ans dans un glacier des Alpes.
7. *Mais pour la société Occidentale ils font parti, depuis quelque temps, d'un « monde excentrique, propre aux soldats et aux matelots et souvent, aux classes criminelles des grandes villes ».
8. *Les occidentaux par contre, considéraient jusqu'à récemment que ces marques étaient « des excentricités des soldats, des matelots et des membres des classes inférieures et criminelles des grandes villes. »

[§ **2**]

9. *Cette description donnée dans l'encyclopédie Britannica de 1911 a lâché pied devant l'appétit insatiable de la mode pour l'exotique. Cette mode a décollé il y a quelques années, moment où Cher a paradé ses tatouages aux prix Oscar, et que les magazines de « skin art » se sont proliférés.
10. *La tendance connut la gloire il y a quelques années lorsque Cher exhiba ses tatouages [...]
11. *Cette définition de l'Encyclopedia Britannica édition 1911 a ouvert la porte au goût insatiable de l'exotisme. La tendance doit son envolée à Cher qui à fait étalage de ses tatouages à la soirée des oscars il y a quelques anées.
12. *Cette description dans l'édition de 1911 de l'Encyclopédie Britanica a transmis à la mode son goût insatiable pour l'exotisme.
13. *C'est du moins la version française de la définition tirée de l'« Encyclopedia Britannica's » de 1911. Bien que sa définition a contribué à intensifier cet engouement inassouvissable pour l'exotisme, on note que cet art a connu tout un essort il y a quelques années lorsque Cher est montée sur la scène en affichant son tatouage lors d'une cérémonie de l'*Academy Awards*.
14. *Cette description retrouvé dans la 1911e édition de l'Encyclopédie Britannica a fait place au gout inapaisable de la mode pour l'exotique.

[§ **3**]

15. *Une des raisons pour lesquelles le tatouage est en vogue est que son procédé est plus rapide et moins douloureux qu'il ne l'était auparavant.

[§ **4**]

16. * «Les gens avaient l'impression que la profondeur avait quelque chose à voir avec un meilleur résultat,» disait Carl Carscallen, spécialiste du tatouage.
17. *De nos jours, on tatoue uniquement dans l'épiderme, ce qui ne provoque généralement pas de saignement, mais seulement un enflement temporaire autour de la zone tatouée.
18. *« Avant ils pensaient que c'était meilleur si c'était creux », nous dit le tatoueur Carl Carscallen.
19. *« Avant plus c'était creux, mieux c'était », dit Carl Carscallen, artiste du tatouage.

20. *Aujourd'hui, tout ce fait à la surface de la peau, ce qui empêche le saignement, ne laissant ainsi qu'une enflure temporaire sur la surface tatouée.

Exercice 4
Traduisez en français idiomatique le texte « Tattoos : From Low Art to High Fashion ».

Objectif 8

EXPLICATION DE TEXTE

La méthode du traducteur est l'explication de texte et non l'analyse linguistique.
MARIANNE LEDERER

L'EXPRESSION « explication de texte » est empruntée au domaine des études littéraires, où elle est synonyme de « commentaire de texte ». En littérature, une bonne explication épouse toutes les nuances du texte étudié et tient compte de l'intention générale de l'écrivain, qui lui sert de fil conducteur, du sujet choisi et des diverses ressources stylistiques employées pour le traiter.

En traduction, l'explication de texte correspond à une exploration minutieuse du texte de départ. Cette incursion dans les entrailles du texte ne s'accompagne pas d'un commentaire explicite, comme c'est le cas des exercices d'explication de texte en analyse littéraire. Néanmoins, l'expression « explication de texte » décrit bien l'étape primordiale du processus de traduction qui consiste à dégager le sens le plus probable d'un texte. Du point de vue de la démarche suivie, l'interprétation du texte de départ est loin d'être sans analogie avec les analyses pratiquées en études littéraires. Dans un cas comme dans l'autre, il importe de repérer toutes les idiosyncrasies des textes analysés et de les interpréter en fonction du contexte et du vouloir dire (v. le Glossaire) de l'auteur.

Dans *Mémoires d'un traducteur*, Maurice-Edgar Coindreau laisse entendre que les explications de texte l'auraient directement préparé à son métier de traducteur :

> C'est Mauriac, si je ne m'abuse, qui a écrit : « Le romancier est le singe de Dieu. » Eh bien, le traducteur est le singe du romancier. Il doit faire les mêmes grimaces, que cela lui plaise ou non. Et c'est grâce à l'enseignement que j'ai reçu au temps où j'étais lycéen que j'ai acquis ce que vous pourriez prendre pour un don et qui n'est qu'un entraînement. Les exercices que je préférais lorsque j'étais sur les bancs de l'école étaient les explications de texte. Nous en faisions beaucoup, vers, prose, tout cela nos professeurs le décortiquaient devant nous et je trouvais ces dissections fascinantes. Je n'ai jamais pu additionner sans compter sur mes doigts et, si la table de multiplication finit par m'entrer dans la tête, elle n'y resta pas longtemps. Mais la valeur des mots, la cadence des phrases, la couleur d'un style ont, Dieu merci, résisté à l'outrage des ans (Coindreau, 1974 : 131-132).

Décortication, dissection, valeur des mots, cadence des phrases, couleur du style, voilà autant de notions qui caractérisent l'explication de texte, qu'il s'agisse de l'exercice proprement littéraire ou de l'analyse mentale précédant ou accompagnant la traduction d'un texte pragmatique.

Expliquer un texte, ce n'est pas le paraphraser, mais l'explorer à fond, procéder à une analyse méticuleuse de sa forme tout autant que de son contenu afin de le comprendre

jusque dans ses nuances les plus subtiles. Cette analyse est indispensable à la formulation des équivalences de traduction.

Cette opération cruciale, que le traducteur de métier effectue mentalement à l'étape de la lecture et de l'élucidation du sens, consiste à scruter la valeur contextuelle des mots et à peser leur importance relative, à déceler la cadence des phrases, l'aspect des verbes, les connotations, à évaluer le ton et les registres, à débusquer les sous-entendus et les allusions. En un mot, le traducteur dégage ce qui lui paraît être le sens du texte de départ et en repère toutes les particularités de forme, la forme étant aussi porteuse de sens.

Il associe, en outre, des compléments cognitifs à des connaissances linguistiques, tout en appliquant sa faculté de raisonnement et de compréhension. Il fait preuve d'intelligence, ce que les machines à traduire sont incapables de faire. L'explication de texte permet, en somme, de faire le pont entre les significations pertinentes des mots et le sens. Elle est une prise en compte systématique de l'information à la fois linguistique et non linguistique d'un message.

Les exercices d'application du présent objectif visent à donner un aperçu du genre de questions que se pose un traducteur devant un texte. Ces questions, qui ne sont jamais les mêmes d'un texte à l'autre, cela va de soi, nous renseignent sur l'intense réflexion qu'exige l'opération de traduction. Elles guident en quelque sorte l'analyse du texte, l'appréhension du sens.

Suggestions de lecture

Ballard, Michel (1992), *Le commentaire de traduction anglaise.*
Chuquet, Hélène (1990), *Pratique de la traduction*, p. 3-59.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Texte 13
Auteur : Paul A. Samuelson
Source : *Economics*
Genre de publication : Manuel d'initiation à l'économie
Domaine : Bourse
Public visé : Étudiants universitaires
Nombre de mots : 390

The Crash of 1929

One traumatic event long kept the general populace fearful of venturing into stock ownership-memory of the 1929 panic and crash in Wall Street. This ushered in the long and painful Hoover depression of the 1930s.

In the United States, during the fabulous stock-market boom of the "roaring twenties", Pullman porters, housewives, college students between classes-all bought and sold stocks. Most purchases in this wild "bull" market were "on margin"; *i.e.*, the buyer of $10,000 worth of stocks had to put up only $2,500 or less in cash and borrowed the difference, pledging the newly bought stocks. What matter that you had to pay the broker 6, 10, or 15 per cent per year on the borrowings when, in one day, Auburn Motors or Bethlehem Steel might jump 10 per cent in value!

When the black October crash of 1929 came, everyone was caught, the big-league professionals and the piddling amateurs—Andrew Mellon, John D. Rockefeller, the engineer in the White House, and the economics professor from Yale. The bottom fell out of the market. Brokers had to sell out the "margin" accounts of investors who could no longer pony up extra funds to cover the depleted value of their collateral, sending the market down still further. Even those who did not buy on margin lost one-third of their capital by the end of the year, and five-sixths by 1932!

The soaring bull market was over. The sagging bear market had taken its place. And, as the former had lived on its dreams, so the latter was consumed by its own nightmares. Billions of dollars of security values were wiped out every month, taking with them not only the capital of gamblers out for speculative gains, but also the widow's mite supposedly invested for steady income.

A "blue chip" stock like United States Steel fell from a 1929 high of 261 to a 1932 low of 21. Less respectable securities (Studebaker, for example) dropped off the board completely, becoming worthless. Even though President Hoover and his administration were friendly toward business, in vain did they try to restore confidence by predicting "Prosperity is just around the corner" and "Stocks are excellent buys at their present levels."

After the great banking crisis of 1933, the stock market began to follow general business recovery.

Questions sur le texte

1. Compléments cognitifs

a. Qu'est-ce que Wall Street ?
b. Que signifie *the roaring twenties* ? *Pullman porters* ?
c. Définissez les termes *bull market*, *bear market* et *blue chip stock*.
d. Quel jour de la semaine s'est produit *the black October crash of 1929* ?
e. Qui était Andrew Mellon ?
f. Comment interprétez-vous le passage *the engineer in the White House* ?
g. Quel est le nom du *economics professor from Yale* auquel l'auteur fait allusion ? Ce renseignement est-il indispensable pour produire une traduction fidèle ?
h. Qu'est-ce que Studebaker ?
i. Expliquez ce qu'on entend par *to buy on margin* ? Par *dropped off the board* ?
j. Quelle allusion voyez-vous dans l'expression *big-league professionals* ? Qui sont ces gens ? Une traduction littérale est-elle possible ?

2. Terminologie

Quels sont les équivalents français des termes boursiers ci-dessous ? Pour choisir l'acception pertinente, tenez compte du contexte où ils figurent.

a. *stock*
b. *crash*
c. *stock-market*
d. *boom*
e. *bull market*
f. *to buy on margin*
g. *broker*

h. *to cover*
i. *collateral*
j. *capital*
k. *bear market*
l. *speculative gains*
m. *blue chip stock*

3. Recherche documentaire

Avant de traduire le texte « The Crash of 1929 », cherchez dans une encyclopédie, un livre d'histoire, un manuel d'économie ou dans Internet une description en français de la Crise de 1929.

Exercice 2

Texte 14
Auteur : Ted Wood
Source : *EnRoute*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaine : Voyages
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 373

A Funny Thing Happened on My Way…

I don't have anywhere near as many Saint-Laurent shirts to lug around as some people do. And my entire jewelry collection consists of this Timex and a Legion button.

But I still overflow my suitcase every time I head out of town, even on a business trip to Moose Jaw.

I've tried all the recommended tricks. Take half as many clothes and twice as much money. Ha! On my second day away I find myself in a shirt with a ring around the collar you could snip out and use as a Frisbee. I end up with no travellers' cheques left anyway, and I'm still overweight, with just dirty linen.

It's bad enough on a domestic flight. […] But imagine the complications of flying to the flip-side of the globe. Nothing in my meanderings around Canada had prepared me for this. […]

But I was determined to keep my luggage down to one case. That way I could count on having one hand free to swat scorpions or unwind any pythons which might wrap themselves around me on my voyage.

I selected with care. […] All in all, what with summer suiting, tennis shoes, snorkels and suntan oil, I assembled more luggage than a touring company of *Aida*.

By asking a couple of neighbors in to sit on the suitcase, I got it snapped shut.

I didn't expect trouble at customs.

All it takes is for one pretty girl to turn up with a bandbox full of frothy nylon and the rest of us could bootleg a cargo of horse while the authorities gather around to smirk.

As it happened, there were no starlets on my flight. The corn-fed basketball player behind the badge fingered the bulge in my suitcase as tenderly as an obstetrician.

I assured him that nothing inside would jeopardize the American Constitution.
"I'll decide," he told me. "Open it!"
So I pulled out the pin and it was every man for himself.
Twenty minutes of rag-picking had everything back into a mound. But as my neighbors had not come to see me off, there was no way to re-close the bag. Using my initiative, plus belt and braces, I managed to bind it up. […]

Questions sur le texte

1. Les clés du texte

a. Où se situe l'action ?
b. Quelle est l'architecture du texte ?
c. Quel en est le ton ? Le registre ?
d. Relevez trois hyperboles et trois oppositions.
e. Résumez le texte en trois ou quatre mots.

2. Compléments cognitifs

a. Qui est « Saint-Laurent » ? Quel est son prénom ?
b. Quelle est la réputation des montres Timex ?
c. Qu'entend-on par *Legion* ?
d. Où est située Moose Jaw ?
e. Quelle est la population approximative de cette localité ?
f. Qu'est-ce qu'un Frisbee ?
g. À quelle réalité renvoie *I'm still overweight* ?
h. Qu'est-ce qu'un *snorkel* ?
i. Que signifie *a touring company of* Aida ?

3. Allusions et sous-entendus

a. Quelles allusions décelez-vous dans les passages ci-dessous ?
– *A Funny Thing Happened on My Way…* (Titre)
– *a ring around the collar*
– *the bulge in my suitcase*
– *So I pulled out the pin and it was every man for himself*
b. Que sous-entend le premier paragraphe ?
c. Quelle valeur connotative l'auteur donne-t-il à Moose Jaw ?
d. Cela peut-il avoir une incidence sur la traduction ?

4. Interprétation contextuelle

Comment convient-il d'interpréter les mots, syntagmes ou idiotismes suivants ?

a. *Ha!*
b. *overweight*
c. *It's bad enough*
d. *frothy nylon*
e. *the rest of us*
f. *a cargo of horse*
g. *authorities*
h. *on my flight*
i. *rag-picking*
j. *initiative*

5. Difficultés de traduction

Nommez la difficulté de traduction que renferme chacun des passages suivants :

a. *this Timex*
b. *you could snip out and use as a Frisbee*
c. *I selected with care*
d. *the corn-fed basketball player*
e. *behind the badge*
f. *"I'll decide," he told me. "Open it!"*

Exercice 3

La traduction commentée, variante scolaire de l'explication de texte qu'effectue mentalement le traducteur professionnel, est une autre façon d'illustrer la réflexion qui sous-tend l'opération de traduction. Une allusion, une création lexicale, un jeu de mots, un écart stylistique, une expression idiomatique, bref, tout passage présentant un intérêt du point de vue de l'interprétation des textes ou de la réexpression du sens peut faire l'objet d'un commentaire d'ordre linguistique ou encyclopédique.

Ce commentaire prendra la forme d'une note explicative ou justificative. Sa longueur variera en fonction de la nature de la particularité commentée. On commentera tous les passages encadrés d'astérisques dans le texte « The Great American Animal Farm ».

Texte 15

Auteur : Anonyme
Source : *Time*
Genre de publication : Magazine américain de grande diffusion
Domaine : Histoire sociale
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 383

The Great American Animal Farm

"Din-dins, everyone!"

First, imported sardines, then chicken croquettes in white wine sauce, with a few *Yummies* to follow. That's for *Samantha*. For *Buddy*, there are flamed medallion of beef and vitamin-enriched doughnuts. *Carol's* getting fruit treats.

Oh, for Pa and Ma and you kids, it's spaghetti again. No meatballs. Inflation, remember?

With infinite variation but only slight exaggeration, some such *table d'hôte* is presented daily in countless American households. Samantha the cat, Buddy the beagle, Carol the canary, and myriad other furred, finned, scaly and feathered creatures are not only members of the *great extended U.S. family*; *they are more equal than most*. The U.S. *pet set* gets not only more nutritious meals but also better medical care and vastly more affection than the great majority of the world's people.

Wag and Purr. Pets are the surrogate children—and husbands and wives—of Western society, returning, for *kibbles and kisses*, companionship and devotion, or at least a cool tolerance accepted as love. Like pharaohs and czars and Caesars, Americans surround themselves with absurdly exalted animals. In a disjointed society and a disquieting world, these *anthropomorphized adoptees* can be counted on to wag and purr and warble, warming human *hearts and hearths* until they pass expensively on to await us in the *Great Pet Sheraton Upstairs*.

The U.S. today is undergoing what can only be described as an *animalthusian explosion*. There are enough pet species in this country alone—some 5,000—so that just one

pair from every category would require, come the deluge, a Noah's ark the size of the *U.S.S. *Enterprise**.

The some 100 million dogs and cats in the U.S. reproduce at the rate of 3,000 an hour, *vs* the 415 human babies born each 60 minutes. An estimated 60% of the 70 million American households own pets—including 350 million fish, 22 million birds and 8 million horses—and nearly 30% of these families have more than one. No less a journal than the *Bulletin of the Atomic Scientists* has urgently advocated zero population growth for pets. Otherwise, in dark moments one can envision a vast, real-life re-enactment of George Orwell's **Animal Farm**, with all the captive creatures, from *apes to zebras*, dispossessing their patrons and decreeing: "Whatever goes upon two legs is an enemy; whatever goes upon four legs, or has wings, is a friend."

Objectif 9

LOGIQUE

> Ce sont souvent, ce sont presque toujours les phrases les plus mal écrites, celles que l'auteur a écrites le plus vite, qui donnent au traducteur le plus de mal. Il lui faut souvent pallier les défauts de logique.
>
> André Gide

La logique est une des qualités des bons traducteurs. L'aptitude à raisonner de manière rigoureuse est essentielle à la pratique de la traduction. Pour arriver à réexprimer le sens d'un énoncé dans une autre langue, il faut procéder par raisonnement, par associations successives d'idées, par inférences. La compétence d'un traducteur dépend dans une large mesure de ses capacités déductives et associatives. Cette faculté de raisonner logiquement s'exerce non seulement à l'étape de l'interprétation du sens, phase impliquant la capacité d'intégration de connaissances multiples, mais aussi à celle de la réexpression. La réflexion du traducteur porte donc sur deux objets distincts : le sens à dégager du texte de départ et les formes de la langue d'arrivée pouvant le mieux l'exprimer. Il en est ainsi, car

> l'opération traduisante est dominée par la logique : logique de l'articulation du texte original, logique du déroulement de l'argumentation et de l'explication d'un procédé, logique du fonctionnement d'un mécanisme, mais aussi logique déductive pure entrant en jeu dans le processus de compréhension. Ce processus est particulièrement bien mis en lumière lorsque le traducteur se heurte, dans son travail, à un problème de compréhension du texte original ; la gymnastique à laquelle il soumet son esprit est comparable à celle d'un détective : il réunit toutes les informations dont il dispose — somme de connaissances acquises en dehors du texte en question, renseignements contenus dans la partie du texte précédant la difficulté de compréhension, indices fournis par le contexte immédiat, informations apportées par la suite du texte — pour cerner le problème qui se pose à lui et orienter ses recherches (Durieux, 1988 : 18).

L'enseignement des rudiments de la traduction révèle que les copies des candidats les plus faibles renferment une proportion supérieure à la moyenne d'illogismes de tous genres. Les candidats faibles semblent avoir du mal à mobiliser sélectivement leurs connaissances générales et à réagencer les formes linguistiques, à manier le langage, lorsqu'ils s'exercent à traduire. L'incapacité de mobiliser des connaissances, de les rappeler sélectivement et de les intégrer pertinemment dans le discours constitue une entrave sérieuse, voire rédhibitoire, à l'apprentissage de la traduction.

Les erreurs de logique émaillant les mauvaises traductions confirment que la simple connaissance des langues ne suffit pas pour produire une traduction valable. Il faut aussi l'*intelligence* des langues.

Catégories d'illogismes

La nature des illogismes varie énormément. Les quelques exemples donnés ici sont tous extraits de copies d'étudiants à qui le professeur avait demandé de traduire les quinze premières lignes du texte « Heritage of Stamps ». La version française suit le texte original.

Texte 16
Auteur : Anonyme
Source : *Postal Service Down the Centuries*
Genre de publication : Publication gouvernementale
Domaines : Postes, histoire
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 410

Heritage of Stamps

With the very first stamp Canada issued in 1851, the young country contributed fresh ideas to the philatelic world establishing a standard from which it has not deviated.

From then until now Canada has continued to maintain an impressive record in philately. Through excellence in subject and design the nation's stamps portray Canada effectively to Canadians and to the rest of the world as well.

Today a person can gain a knowledge of the history, culture, geography, and resources of a country through its stamps. But this was not always so. From the time the first adhesive stamps were introduced in Great Britain in 1840, until the Province of Canada issued its first stamps 11 years later, every stamp depicted a portrait of the reigning monarch or a member of the Royal Family.

In that first Canadian issue Canada pioneered an exciting development in international philately by producing the world's first pictorial stamp, the three penny beaver. Canada's beaver stamp was designed by the versatile Sandford Fleming.

Since 1851 there have been many exciting highlights in Canadian stamps. Survey the stamps of the 19th and 20th centuries, and along the way you will find many brilliant issues illuminating the achievement of our country.

Les belles histoires des timbres-poste

En émettant son tout premier timbre en 1851, le jeune pays qu'était alors le Canada innova en philatélie et s'imposa des normes d'excellence dont il n'a jamais dérogé.

Depuis lors, le tableau de ses réalisations en philatélie est impressionnant. Ses timbres, remarquables par leurs thèmes et leur conception graphique, donnent une image fidèle du Canada tant à la population du pays qu'au reste du monde.

Les timbres nous renseignent aujourd'hui sur l'histoire d'un pays, sa culture, sa géographie et ses ressources. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Depuis la parution des premiers timbres gommés en Grande-Bretagne en 1840 jusqu'à l'émission de la première vignette de la Province du Canada, onze ans plus tard, tous les timbres portaient l'effigie du souverain ou d'un membre de la famille royale.

Le premier timbre canadien, le castor de trois pence, œuvre du talentueux Sandford Fleming, créa un précédent dans l'histoire internationale de la philatélie : aucun pays n'avait émis de timbre illustré d'un animal ou représentant autre chose qu'une effigie.

En fait, depuis 1851 nombreuses sont les réalisations exceptionnelles qui ont marqué les annales de la philatélie canadienne. Parmi les vignettes des XIXe et XXe siècles, de superbes émissions ont immortalisé les faits marquants de notre histoire nationale.

1. L'aspect

La méconnaissance de l'aspect (v. le Glossaire) des mots — ponctuel, duratif, progressif, itératif, terminatif, etc. — est une cause fréquente d'illogismes.

a. Depuis lors, le Canada *a acquis* une réputation *ininterrompue* en philatélie.

b. **Depuis 1851, examinez* les timbres du 19e et du 20e siècles et vous aperceverez [*sic*] que de nombreux d'entre eux mettent bien en lumière les exploits accomplits [*sic*] par notre pays. [« *de nombreux d'entre eux » est une impropriété]

c. **D'hier à aujourd'hui*, le Canada *a continué* de faire bonne mine en philatélie.

2. Les mauvaises collocations

L'illogisme découle souvent de mauvaises collocations, comme dans les passages suivants :

a. *Le Canada *a inauguré* un *tournant* décisif dans la philatélie internationale.

b. *Le Canada fut le *pionnier d'une création* passionnante.

3. Le mauvais usage des prépositions et des conjonctions

Le mauvais usage des prépositions et des conjonctions donne souvent lieu à des structures incohérentes, à des impropriétés syntaxiques.

*À la première émission de timbres, le Canada deviendra le pionnier d'une grande innovation *dans* la philatélie. [« *pionnier d'une innovation » est en outre une mauvaise collocation]

4. Le télescopage ou la combinaison d'expressions non compatibles

L'illogisme découle souvent du mauvais emploi d'expressions, par ailleurs correctes, mais dont la réunion dans un même énoncé occasionne des incohérences.

a. **Jetez un coup d'œil* sur les timbres du 19e et du 20e siècles, et *en cours de route*, vous trouverez de brillantes émissions.

b. **Embrasser* [*sic*] *du regard* les timbres du 19e et du 20e siècles et vous *trouveriez* [*sic*] *en cours de route* beaucoup de sujets intéressants qui vous *feront la lumière* sur les exploits de notre pays.

5. La méconnaissance du sens d'une expression

L'illogisme peut aussi découler de l'ignorance du sens d'une expression

*Avec son premier timbre-poste, le Canada *marque le pas* avec un nouveau concept en philatélie internationale. [L'emploi abusif de la préposition « avec » est aussi dans ce passage une source d'incohérence.]

6. L'anachronisme

a. *Pendant cette période [1840-1851], tous les timbres-poste dépeignaient un portrait du monarque ou de l'*empereur régnant de la famille royale.* [« Pendant » serait avantageusement remplacé par « au cours de », tandis que « *dépeignaient un portrait » dénote un vocabulaire imprécis : « portait l'effigie de ».]

b. *… avec la création du premier timbre mondial illustrant le castor de trois *sous*. [« Mondial » ne saurait s'appliquer à un timbre. L'auteur de cette traduction ignore la distinction à faire entre un « adjectif qualificatif » et un « adjectif de relation » (v. l'OS 43).]

7. L'imprécision du vocabulaire

a. *Lors de la première *publication* de timbre-poste, le Canada devint le *fondateur* d'une intéressante *évolution* de la philatélie internationale. Il fut le *père* du premier timbre illustré, le castor, un *timbre* de trois *sous*, *mis sur pied* par le dessinateur…
b. *Depuis ce temps, le Canada *maintient un répertoire de philatélie* impressionnant.
c. *Grâce au tout premier timbre-poste émit [*sic*] au Canada en 1851, le jeune pays a contribué aux idées nouvelles du monde de la philatélie, établissant ainsi une *tradition jamais dissuadée*.

8. L'inattention et la réflexion insuffisante

a. *Le Canada innova en grand le monde de la philatélie internationale en créant le premier *timbre-poste illustré*, une *pièce de 3 centimes* représentant un castor. [« Innova » n'est pas un verbe transitif. « Centimes » est ici un anachronisme. Un timbre qui est une pièce de monnaie…]
b. *En 1851, lors de l'*émission du Canada* des premiers timbres, le *petit pays* a contribué…

Aptitude à réfléchir

Par ailleurs, au sujet des tests d'aptitude à la traduction, nous avons écrit dans *L'analyse du discours comme méthode de traduction* qu'un tel test

> ne devrait pas chercher à évaluer en premier lieu l'étendue du vocabulaire des candidats ni même leur connaissance des risques d'interférence inhérents à la traduction, mais plutôt leur capacité à raisonner logiquement, à déceler les rapports entre des quantités ou des concepts. Il ne s'agirait pas tant de vérifier le quotient intellectuel des sujets (si tant est qu'il soit possible de mesurer l'intelligence), que leur aptitude à réfléchir. Il faut faire preuve d'une grande prudence, cependant, dans la conception de tels tests, car ils risquent de porter à faux et de révéler autre chose que ce que l'on veut tester. Il vaut la peine tout de même de s'y intéresser dans le cadre de recherches en traductologie appliquée (Delisle, 1980 : 78).

Dans son ouvrage *Apprendre à traduire. Prérequis et tests* (v. les Suggestions de lecture), Christine Durieux a donné suite à ce souhait en concevant des tests d'admission composés d'épreuves de « mots en contexte » et de « raisonnement logique ». Avant d'en citer quelques exemples, il convient de mentionner que le titre de son ouvrage est quelque peu trompeur, car il traite essentiellement des examens d'admission aux écoles de traduction et des tests d'aptitude à la traduction. Ce n'est pas, à proprement parler, un manuel ni une méthode d'initiation à la traduction.

Les mots en contexte

L'épreuve consiste à interroger le contexte pour trouver le mot manquant. Le mot doit convenir aux *trois* contextes.

1. – La crise boursière a tout particulièrement affecté l'Europe, mais l( ) … très attendu( ) des taux d'intérêt devrait de nouveau profiter aux actions.

– Dans l( ) … il y a à la fois augmentation de volume, du moins pour un fluide dit compressible, et diminution de pression.
– En forme de levier couché sur les armes portatives, l( ) … agit sur la gâchette.

2. – Il est vraiment arrivé à prendre pour du génie son élégance de gravure de mode, sa façon d( ) … ses cravates.
– Un sanglot lui… la gorge.
– Dans Phèdre, l'intrigue s( ) … à la fin du IIe acte.
3. – Encore une fois, je fus… tout entier par la curiosité douloureuse de savoir ce qu'elle avait pu faire.
– Au terme d'une vie… et pleine de traverses, je goûterai le repos.
– Ils hésitaient, inquiets, d'affronter une mer aussi…
4. – L'auteur de notre être avait d'abord… notre boue d'un souffle d'immortalité.
– Souvenez-vous que celui qui commande doit être le modèle de tous les autres ; son exemple doit… toute l'armée.
– Alphonse Daudet… la table de sa verve éblouissante et gaie, de ses amusants souvenirs, de ses observations si justement humaines.

Le raisonnement logique

I — Le test verbal

1. Fièvre : état pathologique Récession :… ?….
a) inflation *b*) chômage *c*) crise économique *d*) destruction d'emplois *e*) dérive monétaire
2. Voiture : route Train :… ?….
a) voie *b*) pont *c*) quais *d*) gare *e*) aiguillage

II — Couples et files d'attente

Sur une étagère, des bouteilles sont posées dans le désordre : un Balthazar (B), un Jéroboam (J), un Mathusalem (M), un Nabuchodonosor (N), un Rhéoboam (R) et un Salmanazar (S). Elles sont placées en fait de gauche à droite par ordre décroissant de contenance équivalente en nombre de bouteilles : 20, 16, 12, 8, 6, 4. On sait que :
— Le Rhéoboam est entre le Mathusalem et le Jéroboam.
— La contenance du Balthazar est le double de celle du Mathusalem.
Où est placée chacune de ces bouteilles ?
a) N, B, S, M, R, J *b*) B, S, N, R, M, J *c*) N, S, B, J, R, M *d*) B, N, J, R, M, S

III — Séquences

Quel est l'élément qui doit logiquement venir prendre la place du point d'interrogation dans la série suivante ?
D G K N R ? Y
a) A. *b*) S. *c*) U. *d*) V. *e*) Pas de solution

IV — Problèmes

Dans une classe de traduction, il y a 32 filles et 18 garçons. Quel est le pourcentage de filles dans cette classe ?
a) 32 % *b*) 36 % *c*) 56,25 % *d*) 64 % *e*) 72,5 %

Quand la logique fait défaut…

Voici, en guise de conclusion, les conséquences bouffonnes du manque de logique qui, en traduction, aboutit à des non-sens ou des contresens. Ces perles sont extraites de rapports de police. (V. aussi l'OS 24)

1. *Le cadavre de l'homme qui nous a été présenté correspondait bien à la description de la femme qui avait été vue par les différents témoins.
2. *Non seulement la mère n'est pas morte comme le prétendent ses enfants, mais il a même été prouvé qu'elle est en vie.
3. *L'homme a refusé de reconnaître qu'il nous avait menti en affirmant qu'il était mort.
4. *L'homme nous raconta toute la vérité qui n'était qu'un tissu de mensonges.
5. *Face à face avec son adversaire, l'homme le prit en traître par derrière.
6. *L'homme s'est pendu après s'être tranché la gorge.
7. *Dès que l'homme fut abattu, nous avons pu procéder à son interrogatoire.
8. *Ses dernières paroles furent un silence farouche.
9. *Visiblement, la victime a été étranglée à coups de couteau.
10. *Il est probable que la suicidée ait été lâchement assassinée.

Suggestions de lecture

Durieux, Christine (1990), « Le raisonnement logique : premier outil du traducteur ».
Durieux, Christine (1995), *Apprendre à traduire. Prérequis et tests*, p. 15-26 ; 38-45 ; 73-140.
Quillard, Geneviève (1997), « Études de certaines différences dans l'organisation collective des textes pragmatiques anglais et français ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Pour chacune des traductions fautives ci-dessous, précisez la nature de l'illogisme : aspects incompatibles, mauvaises collocations, réflexion insuffisante, impropriété, anachronisme, imprécision du vocabulaire, inattention, etc. Un même passage peut renfermer plusieurs illogismes. Voir le texte « Heritage of Stamps » plus haut.

1. *Le Canada a lancé le premier timbre illustré, un castor sur la pièce de trois sous.
2. *Les timbres canadiens ont connu un grand nombre d'instants marquants.
3. *Depuis que les premiers timbres autocollants ont été introduits en Grande-Bretagne en 1840 et en 1851, l'année que le Pays du Canada a émis ses premiers timbres, […].
4. *Le Canada communiquait ses idées nouvelles au monde de la philatélie en établissant un modèle d'excellence dont lui-même a toujours fait preuve.
5. *Jusqu'à ce jour, le Canada a continué de maintenir un rapport impressionnant dans la philatélie.
6. *Depuis lors et jusqu'à présent, le Canada n'a cessé de maintenir son impressionnant succès en philatélie.
7. *Dans cette première mise en circulation, le Canada a lancé une création saisissante dans la philatélie.
8. *Pendant la période où les timbres adhésifs furent introduits en Grande-Bretagne, en 1840, jusqu'à l'émission du premier timbre canadien, onze ans plus tard,…

9. *Le jeune pays mit sur pied un concept encore respecté aujourd'hui.
10. *Jusqu'à présent, le Canada a continué à maintenir un record impressionnant en philatélie.

Exercice 2

Traduisez la suite du texte « Heritage of Stamps ».

The "weeping princess," an interesting variety in Canadian stamps, is now greatly prized by philatelists. This so-called "weeping princess" stamp was one of six special stamps issued to honour the Silver Jubilee of King George V's reign in 1935, and the plates for this issue were wrapped in tinfoil before use. In one plate position a small piece of tinfoil became lodged under the right eye of Princess Elizabeth, now Queen Elizabeth II, and remained unnoticed by the printer. In some of the finished stamps, the tiny piece of foil created what looks like a teardrop on the princess's cheek.

Another stamp which is highly sought-after by philatelists is the inverted seaway—the most notable error in Canadian stamps. The stamps, commemorating the opening of the St. Lawrence Seaway in 1959, were printed in two colours, each involving a separate process. In August of that year 27 of these stamps with the central blue portion inverted, were found in a Winnipeg post office.

A more recent error was discovered in the Maple-in-the Spring stamp, where four upper rows on four sheets weren't perforated. A Saskatchewan postmaster noticed one of the sheets, took it home, and ran it through his sewing machine to produce a perforated effect.

Objectif 10

COHÉRENCE ET COHÉSION

La compréhension du discours se fait par association des indices sémantiques des mots avec un savoir préalable, en fonction d'une cohérence logique.

Danica Seleskovitch

Il importe de bien distinguer les notions de « cohérence » et de « cohésion ». La cohérence est la qualité d'un texte ou d'un énoncé dont tous les éléments sont interdépendants et forment un ensemble lié. Elle est fonction de divers éléments : enchaînement des énoncés, choix du vocabulaire, clarté et précision des rapports logiques, absence de disparates ou d'hiatus dans l'exposition et la progression des idées, etc. La cohérence se situe sur le plan logique, conceptuel.

Au sens propre, la cohésion est la force qui maintient unies les molécules d'un corps. Métaphoriquement, en linguistique, ce terme désigne la qualité linguistique d'un texte ou d'un énoncé assuré par les liens grammaticaux et lexicaux unissant les mots d'une phrase ou les phrases entre elles. La cohésion se situe donc sur le plan de la langue. Dans la phrase « La page est blanche », le sujet féminin singulier appelle un verbe singulier et un attribut féminin, genre qui conditionne aussi celui de l'article. Nous n'écririons pas normalement « Le page sont blancs ».

La cohésion existe à l'intérieur des phrases, mais aussi entre les phrases. Les forces cohésives servant à unir les idées d'un texte sont implicites ou explicites (v. « charnière » et « déictique » dans le Glossaire). L'emploi judicieux des pronoms contribue, par exemple, à donner de la cohésion à un texte. Il en va de même du choix des éléments du lexique, dont il faut respecter le rapport générique/spécifique.

Cette distinction entre cohérence et cohésion nous est utile pour bien cerner la notion de texte. Selon les auteurs de *Cohesion in English*, on ne saurait établir un rapport d'homologie entre texte (« unité de sens ») et phrase (« unité de forme ») : « *A text does not consist of sentences, it is realized by, or encoded in, sentences* » (Halliday et Hasan, 1976 : 2).

Ces mêmes auteurs proposent une définition *sémantique* du texte : une entité supraphrastique constituée de phrases dont les éléments sont cimentés par les forces cohésives de la grammaire et du lexique. La cohésion relève de ce qu'ils appellent la « texture », c'est-à-dire toute l'organisation formelle d'un texte, tous les points de suture qui cousent ensemble ses diverses parties et assurent sa continuité sémantique. Étymologiquement, « texte » vient du latin *textus*, qui signifie « tissé », « tissu ». Il faut voir le texte comme un produit de tissage.

Nous pouvons donc définir le texte comme tout écrit de longueur variable qui forme un ensemble unifié du point de vue sémantique. « Le texte, écrit Robert Larose, est autre chose qu'une juxtaposition de phrases discrètes. Il est un tout indissociable des éléments qui

le composent, dans lequel chaque niveau et chaque lien structurels contribuent à cimenter l'ensemble» (Larose, 1989: 290).

Recherche de la fluidité

Tout texte se déroule selon une logique interne qui le rend cohérent (v. l'OS 9). Cette logique a un effet analogue aux poutres et aux poutrelles invisibles d'une charpente d'acier assurant la solidité d'un édifice. Dans une version traduite, la succession des énoncés doit suivre le mouvement de la pensée génératrice du texte original. La cohérence correspond à l'armature de l'édifice textuel, à l'interdépendance hiérarchisée de tous les éléments de cet édifice.

Un réviseur dira d'un traducteur habile à donner de la cohérence et de la cohésion à ses textes qu'« il a le sens de la phrase », qu'« il a un style fluide », ou encore que « ses traductions coulent bien ». Ce réviseur entend par ces formules que le traducteur sait lier les idées les unes aux autres, soit par les liens sémantiques unissant les mots des phrases voisines, soit explicitement par des liens de cohésion grammaticaux tels que pronoms, conjonctions ou autres charnières. Il ne suffit pas de traduire correctement chaque mot, chaque énoncé, chaque effet stylistique isolé d'un texte. Il importe que l'ensemble forme un tout lié, « organique », pour ainsi dire.

La langue écrite est plus soucieuse de correction que la langue parlée; elle tend aussi à être plus serrée, plus concise, plus ordonnée. Soumise à une syntaxe rigoureuse, elle se plie aux règles de grammaire, d'orthographe et de ponctuation. Le bon traducteur, tout comme le bon rédacteur, cherche à donner à ses textes le plus de cohérence possible en enchaînant logiquement les idées qui les composent.

L'apprentissage de la cohérence

Les postulants au titre de traducteur, attentifs à résoudre les difficultés d'ordre lexical et syntaxique, oublient souvent de garder une vue d'ensemble du texte qu'ils traduisent. Cette tendance à traduire « au ras de mots » et « au ras de phrases » explique sans doute l'effet de dislocation dont souffrent leurs traductions. Le texte original semble avoir été traduit en « phrases détachées ». Son allure est hachée, saccadée. L'exposition des idées est marquée d'hiatus, les rapports logiques n'ayant pas été clairement établis. Parfois même, ils portent à faux. Un cas typique et fréquent est l'emploi d'un pronom personnel sans antécédent. Cette faute d'inattention est l'indice d'un manque de rigueur dans l'enchaînement des phrases et des idées. La traduction française du passage ci-dessous en est une bonne illustration:

> A few years ago, an acquaintance travelling in the Philippines was befriended by a couple of locals who showed him around and then bought him a drink. He began to feel woozy, so his pals helped him back to his hotel. The drink had been drugged, and when he awoke the next morning his money, passport and plane tickets were gone. It was a scary experience, not to mention a major hassle to replace the lost items.

> **Traduction incohérente**
> *Il y a quelques années, **une connaissance** voyageant aux Philippines, s'est fait aborder par des **gens** de la région. **Ils** lui firent visiter les lieux et lui offrirent un verre. **Il** commença à se sentir étourdi alors **ses nouveaux amis** le raccompagnèrent à l'hôtel. **On** avait mis de la drogue dans son verre. Le lendemain matin, lorsqu'**il** se réveilla, son argent, son passeport,

ses billets d'avion avaient disparu. **C'était** une expérience angoissante sans parler des ennuis qu'occasionna le remplacement des effets volés.

Traduction cohérente
Il y a quelques années, **un de mes amis** en voyage aux Philippines se lia d'amitié avec deux Philippins qui lui firent visiter les environs avant de **lui** offrir un verre. Comme **il** se mit à ressentir des étourdissements — **sa** consommation contenait de la drogue —, **ses** nouveaux amis **le** raccompagnèrent à **son** hôtel. À **son** réveil, tout avait disparu : argent, passeport, billets d'avion. L'expérience fut terrifiante, sans compter tous les ennuis que **lui** occasionna le remplacement des effets volés.

Bien que la version incohérente (disloquée) transmette les principaux éléments de sens du texte de départ, elle présente de graves faiblesses d'articulation en raison d'un mauvais emploi anaphorique des pronoms. L'accumulation de solutions de continuité, même subtiles, dans la logique interne d'un texte finit par agacer le lecteur, qui doit préciser lui-même les liens de la pensée en rétablissant les rapports que le traducteur pressé ou négligent n'a pas pris soin d'exprimer clairement. En ce qui concerne les textes pragmatiques, la meilleure traduction demeure celle qui ressemble le moins à une traduction.

Clarté et lisibilité

La cohérence et la cohésion déterminent dans une large mesure la lisibilité et la clarté d'un texte. Elles témoignent de la rigueur de pensée du traducteur et de son aptitude à communiquer intelligiblement un message. « La clarté est la politesse de l'homme de lettres », a écrit Jules Renard (1990) dans son *Journal*, le 7 octobre 1892. Elle est aussi la politesse du traducteur. Cette exigence ne signifie aucunement qu'il faille éviter au lecteur tout effort intellectuel en simplifiant à outrance la construction des paragraphes ou des phrases, ou encore le vocabulaire qui s'écarte de la langue courante.

Une langue n'est pas claire et logique en soi ; ce sont ses usagers qui s'en servent d'une manière plus ou moins claire et logique. Par clarté, il faut entendre essentiellement la précision des rapports entre les idées. La réorganisation des concepts selon les lignes de force de l'original exige du traducteur une grande maîtrise du maniement du langage et une grande souplesse intellectuelle. Son aptitude à pratiquer cette gymnastique donne la mesure de sa compétence à reformuler un message. L'ordre logique ne correspond pas toujours à l'ordre direct et est dicté par le déroulement du texte. L'ordre des mots doit céder devant l'ordre des idées. Le choix des structures syntaxiques se fait en fonction de la dynamique interne du texte d'arrivée et non en fonction de la syntaxe du texte de départ, bien qu'il y ait souvent concordance à ce niveau.

Le troisième niveau du maniement du langage — la cohérence — est donc celui des transformations structurales commandées par la dynamique interne d'un message. Les innombrables rajustements textuels, dont certains sont obligés (servitudes), d'autres facultatifs (options), alimentent la réflexion du traducteur et révèlent ses qualités de rédacteur. L'aptitude à déceler parmi les idées d'un texte celles qui sont les points d'appui du développement et une grande dextérité à manipuler les concepts en les unissant par des liens logiques et grammaticaux sont sans conteste les qualités maîtresses des bons traducteurs. C'est à ce niveau que l'expression « maniement du langage » (v. le Glossaire) trouve tout son sens.

On pourrait reprendre le conseil que, dans son *Art poétique*, Nicolas Boileau (1967) prodiguait aux jeunes auteurs : « Avant donc que d'écrire, apprenez à penser » (vers 150) et l'appliquer aux futurs traducteurs : « Avant donc que de traduire, apprenez à penser. »

La traduction offre, en effet, toutes les difficultés inhérentes à la composition originale. En « recomposant » un texte dans une autre langue, le traducteur est soumis aux mêmes contraintes qu'un écrivain ou un rédacteur. La particularité de la traduction réside dans le fait que le traducteur doit assimiler une pensée qui n'est pas la sienne avant de la remodeler dans une autre langue.

Être bilingue ne suffit pas

On comprend mieux pourquoi certains bilingues font de mauvais traducteurs : les aptitudes nécessaires pour coordonner les trois niveaux du maniement du langage, et tout particulièrement le troisième, ne sont pas celles qui sont mobilisées pour s'exprimer verbalement dans une langue étrangère. La difficulté à traduire qu'éprouvent certains bilingues est la preuve que la traduction n'est pas une opération d'ordre linguistique uniquement, mais une activité intellectuelle complexe exigeant une grande maîtrise de la langue écrite.

Marianne Lederer a bien vu l'importance des liens logiques qui sous-tendent la trame de toute production écrite. « Si on traduit un texte phrase par phrase, en s'inspirant plus de la langue originale que du continuum de la pensée de l'écrivain, on juxtapose des éléments linguistiques isolés qui correspondent individuellement d'une langue à l'autre mais qui, assemblés, représentent un puzzle mal ajusté à la forme naturelle que prendrait la pensée dans l'autre langue » (Lederer, 1984a : 24). Il y a des paragraphes et des textes boiteux, tout comme il y a des phrases mal construites. L'intelligibilité d'un texte est fonction de la justesse et de la précision des liens unissant les éléments d'information entre eux. Le passage ci-dessous nous en fournit un exemple concret :

> Physical fitness is the ability to carry out daily tasks with alertness. It is the ability to work under pressure without fatigue. It is a general state of well being. It is energy. It is the opposite of tiring from demanding physical or mental exertion.

Transposées littéralement en français, les cinq propositions indépendantes de ce paragraphe produisent un effet *staccato* monotone et prennent l'allure de litanies :

> *Être en forme, c'est être capable de vaquer à ses occupations quotidiennes avec entrain. C'est être en mesure de travailler sous pression sans se fatiguer. C'est un état de bien-être général. C'est de l'énergie. C'est tout le contraire de l'état de fatigue ressenti à la suite d'un effort physique ou mental plus intense qu'à l'ordinaire.

La traduction cohérente ci-dessous fait ressortir la subordination des idées et a le mérite de dégager les liens logiques qui se tissent entre les phrases, tout en supprimant la cascade insipide d'auxiliaires « être ». La juxtaposition de propositions indépendantes est avantageusement remplacée ici par la subordination des idées (v. l'OS 71).

> Une personne en bonne forme physique peut vaquer à ses occupations quotidiennes avec entrain et travailler sous pression sans se fatiguer. Elle ressent un état de bien-être qui se traduit par un débordement d'énergie et une facilité accrue à supporter un effort physique ou mental plus intense qu'à l'ordinaire.

En appliquant les quelques conseils pratiques suivants, on parviendra à resserrer la cohérence de ses traductions tout en augmentant leur cohésion, leur clarté et leur lisibilité.

CONSEILS PRATIQUES

- Ne pas traduire un texte comme s'il était constitué d'une suite de phrases sans lien entre elles (v. l'OS 20).
- Bien saisir le propos de l'auteur du texte de départ, la trame de son exposition.
- Être attentif aux réseaux lexicaux (v. l'OS 73).
- Bien marquer les rapports logiques entre les idées (v. l'OS 71).
- Utiliser, au besoin, des charnières (liens de cohésion explicites).
- Fusionner deux phrases au besoin.
- Scinder une phrase trop longue si la clarté et la lisibilité l'exigent.
- Appliquer les deux conseils précédents aux paragraphes.
- Faire preuve de rigueur sur le plan syntaxique.
- Éliminer les relatives inutiles (v. l'OS 64).
- Accorder une attention particulière à la concordance des temps.
- Faire un emploi judicieux de la ponctuation, notamment des deux points.
- Rechercher la concision en éliminant les mots inutiles (v. les OS 18 et 63).
- Rechercher le mot juste (v. l'OS 29).
- Être attentif aux cooccurrences et aux collocations.
- Éviter les redondances.
- Vérifier l'antécédent de tous les pronoms.
- Employer une tournure impersonnelle lorsqu'il faut élever le niveau d'abstraction d'un énoncé (v. l'OS 65).
- Respecter le rapport générique/spécifique (v. l'OS 9).
- Repérer les oppositions, les constructions parallèles, etc.
- Rechercher la clarté, la justesse et la cohérence des métaphores (v. l'OS 70).
- Éviter les formulations ambiguës, les imprécisions.
- Effectuer tous les étoffements qu'exige la clarté du développement (v. l'OS 19).
- Être sensible à l'aspect des mots (les verbes, en particulier).

Exemples de traduction

a. A drug addict is an extremely emotionally immature person. **He has never grown up**… **he** cannot cope with difficulties… **he** chooses to run from reality by using drugs.	a. Sur le plan émotif, le toxicomane est un **grand enfant qui** fuit les difficultés **et** tourne le dos à la réalité en **se réfugiant** dans la drogue. [Fusion de phrases, subordination]
b. These two wands give extra length to hose. **Attach** wands to hose. **Slide** cleaning tool onto end of wand. [*wand*: tube rigide d'un aspirateur.]	b. Ces deux tubes servent de **rallonges** rigides au tuyau souple et **reçoivent** les accessoires. [Mots justes, traduction implicite, fusion de phrases]

c. The “bourgeoisie” **is** obsessed by greed. Its sex life **is** insipid and prudish. Its family patterns **are** debased. Its slavish conformities of dress and grooming **are** degrading. Its vision of life **is** drab and joyless.

c. La bourgeoisie est obsédée par l’appât du lucre ; sa vie sexuelle est puritaine et insipide ; sa conception de la famille, avilissante ; son conformisme vestimentaire, dégradant ; sa conception de la vie, ennuyeuse et terne. [Style elliptique]

d. **Weather** was the main factor responsible for a poor crop during the 1980 harvest. **It** adversely affected most coarse grains and oilseeds.

d. Les mauvaises conditions climatiques en 1980 ont été la principale cause de la piètre récolte de céréales secondaires et des graines oléagineuses. [Fusion de phrases]

e. In the early days, balloons were not always regarded with delight. One was attacked by farmers armed with pitchforks. **They** trashed the creature from the sky **and** dragged its remains behind a horse.

e. À l’origine, les aérostats n’étaient pas toujours bien vus. L’un d’eux fut **même** attaqué par des fermiers armés de fourches **qui** rouèrent de coups la créature venue du ciel **avant** d’en atteler les restes à un cheval. [Subordination]

Suggestions de lecture

Charolles, Michel (1978), « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes ».
Delisle, Jean (2007b), « La notion de “disparate” et la critique des traductions ».
Vandaele, Sylvie (2002), « Métaphores conceptuelles en traduction biomédicale et cohérence ».

EXERCICES D’APPLICATION

Les exercices qui suivent portent sur les nombreuses causes d’incohérence et visent à montrer l’importance de tenir compte de la dynamique interne des textes.

Exercice 1. — Repérage des incohérences

Dans les passages suivants, décelez les incohérences et analysez-les.

1. Zaitun’s wages often came in the form of a bit of rice and occasionally vegetables. While she was away, which was most of the time, her daughters helped at home, looking after the others, cooking and keeping the house. Her sons worked from time to time at odd jobs, adding to the family income. The days were long and hard for Zaitun, and she never had a moment to herself. [Zaitun est une femme pauvre du Bangladesh.]
   *Elle fut souvent payée sous forme d’un peu de riz et quelquefois d’un peu de légumes. Puisque Zaitun se trouva hors de chez elle la plupart du temps, ses filles s’occupèrent des autres enfants, faisaient la cuisine et gardèrent la maison. Quant à ses fils, ils vaquèrent de temps à autre à de petits travaux afin d’augmenter le revenu familial. Zaitun connut des jours longs et difficiles, sans l’ombre d’un instant à elle.
2. Since 1966, this old home has housed a restaurant.
   *Depuis 1966, cette vieille maison a été transformée en restaurant.
3. Part-time employment, which has been swelled by 53,000 jobs in 16 months, continues to gain ground.

*Le niveau des emplois à temps partiel, qui a atteint le seuil de 53 000 personnes depuis les seize derniers mois, a poursuivi son ascension.

4. "A business of my own"—it's a magic phrase that haunts, intrigues, inspires, motivates and challenges so many of us. For some it remains a dream forever; for others it becomes a reality. Those five words are the ultimate expression of the free and independent spirit that has come to characterize Canadian business.
   * « Avoir ma propre entreprise… », voilà des mots magiques qui hantent, intriguent, motivent et exaltent bien des gens. Pour certains, ce rêve ne se réalise jamais ; pour d'autres, il devient réalité. Ces cinq mots sont la plus belle manifestation de l'esprit d'indépendance et de liberté qui caractérise le monde des affaires au Canada.
5. We all have friends, or know of people, who have "financial savvy." They almost always have money when we're struggling to make it to the next paycheque. What's their secret? There is none—at least none that isn't also available to you.
   *Nous avons tous des amis ou avons entendu parler de gens qui ont le flair de l'argent. Tandis que la plupart d'entre nous pouvons difficilement se rendre jusqu'au prochain jour de paie, eux ont toujours de l'argent. Quel est leur secret ? Il n'y en a pas, du moins aucun qui ne vous soit aussi accessible.

Exercice 2. — Télescopage d'expressions

Le télescopage de deux expressions toutes faites est aussi une source de solécismes, d'impropriétés et d'incohérences. Réécrivez les passages ci-dessous en éliminant les fautes de langue qu'ils renferment.

1. *L'orateur a su captiver l'attention de l'auditoire.
2. *Le conférencier a relaté le récit de son voyage aux antipodes.
3. * Parler des problèmes sociaux, c'est ouvrir une boîte de crabes.
4. *Il y a beaucoup de chemin à abattre avant de ramener le déficit à un niveau acceptable.
5. *La société met les droits des hommes et ceux des femmes sur le même pied d'égalité.
6. *Vous avez la mauvaise habitude de toujours chercher la petite bête noire.
7. *Après l'émeute, tout est rentré dans la normale.
8. *Il a fait tout en son possible pour réussir.
9. *Il a été acculé au pied du mur.
10. *Elle a levé la voile vers de nouveaux horizon.
11. *Ils ont ramené la question sur le feu des projecteurs.
12. *Toutes les décisions se prennent derrière des vases clos.
13. *À mi-chemin, il a retroussé chemin.
14. *Ce désintérêt pour l'histoire de la traduction juridique laisse tomber dans l'oubli des faits importants pour comprendre l'évolution de ce genre de traduction depuis le Moyen Âge.
15. *J'attire cette question à l'attention du comité.

Même lorsqu'elle est le résultat d'un lapsus, la déformation de locutions est aussi une source d'incohérences et souvent d'humour. Au Québec, on appelle « perronisme » cette forme de dérapage verbal, du nom d'un commentateur sportif (Jean Perron) qui a pratiqué ce « sport » avec une grande régularité (v. un large échantillon de ses « créations involontaires » sur le site www.increvables.com/perronismes.htm).

Tous les exemples suivants sont authentiques, bien qu'ils ne soient pas tous des perronismes : *Il a pris la foudre d'escampette. *Ils ont mis la charrue devant les œufs. *Le feu en vaut la chandelle. *Elle a bien vu qu'il y avait aiguille sous roche. *Cette fois-ci, ils sont accumulés au pied du mur. *Elle était complètement dénudée de talent. *Je ne suis pas très frivole de fruits de mer. *Il utilise des arguments *abdominem*. *Ce dossier a été reporté au calendrier grec. *Comment peut-on soutenir un gouvernement qui bafouille les droits de l'opposition ? *Je ne suis pas le genre de gars à me mettre la tête dans l'autruche (v. Robitaille, 2012).

Exercice 3. — Élimination des incohérences

Avant de traduire le texte « Hypertension » de l'exercice 4 ci-dessous, décelez les incohérences que renferment les dix extraits suivants qui ont été mal traduits.

1. [§ 1] *L'hypertension ne consiste pas à se sentir nerveux, excitable, irritable, impatient ou extrêmement tendu, mais elle est plutôt définie comme de l'hypertension artérielle.
2. [§ 1] *La croyance répandue que l'hypertension est une maladie s'attaquant aux gens d'affaires travaillant constamment sous pression est une idée fausse.
3. [§ 1] *Même avec une attitude calme et accommodante, il n'est pas garanti qu'une personne échappera à la haute tension.
4. [§ 2] *Lorsqu'on ne stabilise pas l'hypertension pendant longtemps, les vaisseaux sanguins et les organes commencent à ressentir l'effet de l'effort continu.
5. [§ 3] *Lorsque le médecin nous passe la manchette autour du bras, la fait gonfler et ensuite laisse échapper l'air tout en écoutant avec son stéthoscope le sang qui circule dans le bras, sont toutes les étapes qui constituent un examen inoffensif qu'on peut subir et qui peut nous fournir les premières indications de tension artérielle élevée.
6. [§ 3] *Comment dépister l'hypertension ? La première indication peut nous être fournie par le médecin. Celui-ci, lors d'un examen rapide et sans douleur, enroule la manchette du sphygmanomètre autour de votre bras, la gonfle et finalement relâche l'air en écoutant le débit sanguin à l'aide de son stéthoscope.
7. [§ 4] *Ce cycle vicieux peut être interrompu parfois en soignant une artère vers les reins rétrécie, l'ablation d'un rein ou le traitement de maladies de reins.
8. [§ 5] *Seul un faible pourcentage des hypertendus peuvent être guéris. Pour d'autres, le but de la thérapie est d'abaisser la tension artérielle et de la maintenir.
9. [§ 5] *Pour aider, le docteur peut suggérer : un changement dans les habitudes alimentaires, la pratique de sports, ou l'interdiction de fumer.
10. [§ 5] *Mais, pour la majorité des gens souffrant d'hypertension, ces simples changements ne sauraient suffire : seuls les médicaments peuvent arriver à les soulager.

Exercice 4

Traduisez de façon cohérente le texte « Hypertension ».

Texte 17

Auteur : Anonyme
Source : Kidney Foundation of Canada
Genre de publication : Dépliant
Domaine : Médecine

Public visé : Grand public
Nombre de mots : 359

Hypertension

[§ 1] Hypertension is not being nervous, excitable, irritable, high-strung, impatient, or highly tense. Hypertension means high blood pressure. The common belief that high blood pressure is a disease of business executives who work under constant pressure is a misconception. High blood pressure is common in people in all types of occupations and with all types of personalities. A relaxed easy-going manner is no guarantee against high blood pressure.

[§ 2] When high blood pressure is uncontrolled for a long time, the constant strain on the blood vessels and organs of the body begins to take its toll. Such serious complications as stroke, heart disease, and kidney disease may result. Extensive medical studies have shown that high blood pressure may significantly shorten life expectancy. Most health experts agree that early detection and early treatment of high blood pressure can reduce the incidence of serious complications.

[§ 3] How is high blood pressure detected? The quick and painless test when the doctor puts a cuff around your arm, inflates the cuff, and then releases the air while listening with his stethoscope to the blood flow in your arm, often provides the first indication of high blood pressure.

[§ 4] In many diseases of the kidney, or when the arteries to the kidneys are narrowed, there is an increased production of a substance called renin. Renin activates another substance in the blood stream called angiotensin. This in turn causes constriction of blood vessels, thereby increasing blood pressure. Uncontrolled hypertension may cause further kidney damage, thus starting a vicious cycle in which blood pressure increases even further. This cycle can sometimes be broken by repairing a narrowed artery to a kidney, removal of a kidney or by treatment of the kidney disease. However, in most patients medication is required to bring the blood pressure under control and to break the cycle.

[§ 5] A small percentage of patients will have a curable form of hypertension. For others the goal of therapy is to bring the blood pressure under control and keep it there. In many cases, the doctor may suggest changes in diet, exercise, or eliminating smoking. These measures alone are usually not adequate for most people. Medication is often required.

Objectif 11

TRAVAIL EN ÉQUIPE[1]

L'âne me semble un cheval traduit en hollandais.
Lichtenberg

L'une des images courantes, mais déjà ancienne, du traducteur de textes pragmatiques le montre travaillant seul enfermé dans une pièce propice à la concentration, entouré de ses dictionnaires usuels et de ses ouvrages spécialisés, avec pour seule compagnie sa tasse à café, le tic-tac d'une horloge et son chat. Tous les traducteurs semblent aimer les chats. L'auteur des *Grandes marées* et de *La traduction est une histoire d'amour*, l'écrivain-traducteur Jacques Poulin, en est certainement l'archétype. Le seul horizon qui s'ouvre au traducteur solitaire est celui d'affiches de plages tropicales, lointains souvenirs de pauses estivales ou hivernales. On dirait que c'est à lui que pensait le poète latin lorsqu'il a écrit « *Tristis eris, si solus eris* » : tu seras triste si tu es seul. Mais le traducteur n'est pas triste.

Cette image ne correspond pas à la réalité, du moins pas à la réalité moderne imprégnée de technologie dans laquelle le traducteur exerce son métier. C'est oublier que traduire est fondamentalement un travail d'équipe, et en tout premier lieu d'une équipe formée du traducteur et de son auteur.

Les membres de l'équipe

En effet, on traduit moins un auteur que l'on traduit avec lui, car c'est à lui qu'appartiennent en propre le niveau de langue, le style, l'humour ou le sérieux de son texte. C'est lui qui donne le « ton », à la fois au sens stylistique et rhétorique et au sens musical du terme. Rares sont, du reste, les traducteurs qui ne sont pas mélomanes. Avoir le sens du rythme des phrases est une qualité que possède tout traducteur de talent.

Le traducteur traduit aussi avec son lecteur. Il lui faut tenir compte de la personne ou du groupe de personnes à qui s'adresse le texte traduit et respecter les conventions de lecture : s'agit-il d'un rapport ministériel, d'une analyse financière, d'une circulaire d'information, d'une lettre de congédiement ?

Mais le traducteur est également appelé à traduire avec d'autres traducteurs. Il est illusoire de penser que le traducteur est seul avec son texte. Le texte à traduire, le serait-il pour la première fois, s'inscrit toujours dans une « histoire » : celle de l'unité administrative qui l'a publié, celle du langage spécialisé qu'il porte en lui, celle des traductions antérieures faites dans ce langage spécialisé, celle des autres textes du même genre publiés récemment, etc. Il n'y a pas de travail de traduction qui vaille sans interrelations, et un traducteur efficace sait prendre en compte ce réseau complexe de liens, de voix diverses, d'histoires différentes.

1. Cet objectif a été rédigé par Charles Le Blanc.

Le seul fait d'utiliser de grandes banques de terminologie, comme Termium Plus® ou *Le grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF, banques que des dizaines de terminologues alimentent quotidiennement, prouve à l'évidence que le travail du traducteur s'exerce dans la collaboration. Tout dictionnaire, au fond, est une main tendue qu'il faut savoir saisir. C'est un lieu commun que d'affirmer que le travail collectif des langagiers a un effet direct sur l'efficacité et la productivité des traducteurs. Il suffit de penser aux gigantesques mémoires de traduction auxquelles contribuent des centaines de traducteurs et dont la qualité du travail repose entièrement sur la qualité des contributions qui y ont été versées en amont (v. l'OS 13). Or, pour travailler efficacement en équipe, il y a quelques règles à suivre qui s'enseignent et qui peuvent faire l'objet d'un apprentissage.

La nature d'une équipe

Selon Robert Lafon, le mot «équipe» viendrait du vieux français «esquif», qui désignait une suite de chalands que l'on attache les uns aux autres pour ensuite les haler. On en est venu à parler ensuite d'équipe de travailleurs pour tous ceux qui tendent à réaliser une œuvre commune. «Il y a donc dans ce mot un lien, un but commun, une organisation, un double dynamisme venant aussi bien de la tête que de l'ensemble, une victoire à gagner ensemble» (cité par Mucchielli, 2009: 12).

On le voit: l'idée de travailler en équipe est d'atteindre un but commun. Dans le cas de la traduction, il s'agit de produire collectivement une traduction de la meilleure qualité possible, la plus efficace du point de vue de la communication et correspondant le mieux aux attentes du client.

La nécessité de travailler en équipe en traduction est dictée avant tout par la charge de travail. Règle générale, il s'agit d'un texte trop long pour être confié à un seul traducteur compte tenu de l'échéancier. La longueur d'un document ou sa complexité, ou l'un et l'autre, exigent qu'on le fragmente et qu'on le répartisse entre plusieurs traducteurs. Ce fractionnement comporte un risque quant à l'uniformité du texte traduit. Ainsi, ces risques se situent surtout aux niveaux a) stylistique; b) terminologique; c) rédactionnel (application des règles d'écriture).

En outre, chaque traducteur s'étant vu attribuer une partie seulement du travail, nul ne se sent responsable de l'ensemble du texte, ce qui gâte la qualité du résultat final. Il est primordial de prendre en considération la cohérence textuelle. Une équipe de traducteurs efficace comptera idéalement parmi ses membres un traducteur-terminologue, un traducteur spécialisé et un traducteur-réviseur. Dans la suite du présent objectif, nous ne traiterons pas des savoir-faire propres à chacun des membres de l'équipe; nous nous bornerons plutôt à rappeler quelques notions de base qui régissent la gestion efficace d'un projet de traduction en équipe, c'est-à-dire les comportements à adopter.

Qualités d'une bonne équipe

La formation d'une équipe de travail obéit à un certain nombre de règles, dont voici les principales.

- ***Le nombre restreint de membres.*** Par définition, une équipe est un groupe réduit. Trop petite, elle peut ne pas suffire à la tâche. Trop grande, elle risque d'être inefficace.
- ***La complémentarité.*** Les membres d'une équipe ne doivent pas tous avoir les mêmes forces. Une équipe efficace est équilibrée et diversifiée.

- ***La qualité du lien interpersonnel.*** Il est inutile et improductif de tenter de travailler avec des personnes qui vous sont antipathiques.

Une équipe présuppose de ses membres :

1. ***Un engagement personnel.*** Une équipe n'est pas une addition d'individus, mais une totalité, un ensemble de compétences complémentaires. On ne travaille pas pour soi, mais pour le groupe. La reconnaissance qui découle d'un travail d'équipe n'est pas individuelle, mais collective. On exige du coéquipier qu'il axe ses efforts dans le sens de ceux de l'ensemble du groupe ; réciproquement, aucun coéquipier ne doit être considéré comme la cinquième roue du carrosse.
2. ***Un effort d'humilité.*** Il faut reconnaître que c'est le travail à faire qui impose ses règles, ses exigences, son plan d'action, ses moyens, et non tel ou tel membre de l'équipe.
3. ***Un respect absolu des règles et des échéances.*** Il y va de la cohésion même de l'équipe et du travail à accomplir.

La division du travail

Lorsque le contrat de traduction exige la collaboration de plusieurs traducteurs pour que soit respecté l'échéancier, il importe, dès le départ, de bien définir les différentes étapes à suivre.

Un projet de traduction en équipe comporte généralement quatre étapes.

1. ***Lecture analytique de l'ensemble du texte.*** Tous les membres de l'équipe font une lecture complète du document à traduire afin d'acquérir une vue d'ensemble du travail à effectuer et de cerner les problèmes de traduction tant du point de vue terminologique que du transfert linguistique proprement dit. Chacun profite de cette lecture pour identifier la section qu'il aimerait traduire, compte tenu de ses compétences et de sa connaissance du sujet.
2. ***Constitution d'une base de données terminologiques.*** À l'étape de la lecture, chaque membre de l'équipe repère le vocabulaire spécialisé ou les termes récurrents, techniques ou propres au domaine de spécialité auquel appartient le texte. Il convient de mettre en commun toute cette terminologie au moyen de la création d'une base de données terminologiques que se partageront ensuite tous les membres de l'équipe.
   Cette base peut prendre la forme d'un document texte ou d'une base de données intégrée à un environnement de traduction (v. l'OS 13). Un membre de l'équipe constituera cette base de données terminologiques. En général, on confie ce travail à la personne du groupe qui connaît le mieux les principes de la recherche terminologique ou qui maîtrise le mieux les logiciels d'aide à la traduction. Cette étape est cruciale, car la qualité du produit final, c'est-à-dire la traduction livrée au client, dépend pour une bonne part de la qualité de cette base de données.
3. ***Transfert linguistique.*** Il s'agit ici de l'étape de la traduction à proprement parler. Normalement, le travail de traduction est facilité par l'étape précédente, car une grande partie des problèmes lexicaux a trouvé sa solution grâce à la recherche terminologique.
4. ***Révision et contrôle de qualité.*** Chaque membre de l'équipe révise attentivement sa traduction en deux temps : d'abord, en la comparant au texte de départ afin de vérifier que rien n'a été oublié (ligne sautée, mots escamotés) ou ajouté (doublons, répétition de phrases) ; ensuite, en procédant à une lecture continue de la traduction pour s'assurer de sa fluidité et de son caractère idiomatique. Au cours de ces deux premières

étapes, les traducteurs apportent des corrections d'ordre structurel, stylistique et orthographique.

Le texte est ensuite révisé au moyen d'un correcticiel (ex.: Antidote®). Une autre relecture sera faite par un autre membre de l'équipe (contrôle croisé). Enfin, l'ensemble du travail sera relu une dernière fois par un troisième membre de l'équipe qui portera une attention toute particulière à l'uniformité stylistique et terminologique avant la livraison du texte au client.

Conclusion

Comme le disait l'écrivain satiriste allemand Lichtenberg (1742-1799): «L'âne me semble un cheval traduit en hollandais.» Par cet aphorisme, qui ouvre le présent objectif, l'auteur raillait, certes, la langue hollandaise qu'il comparait à la langue allemande, mais il cherchait sans doute à nous dire aussi que, bien que désireux de produire des œuvres ayant l'élégance de chevaux racés, nous ne réussissons qu'à enfanter des ânes, la raison étant que nous ne savons pas collaborer ou planifions mal le travail d'équipe. Cela se vérifie aussi en traduction, où l'incapacité de travailler méthodiquement avec les autres produit parfois d'admirables Aliboron et autres roussins d'Arcadie. Ne dit-on pas par dérision que le chameau est un cheval conçu en comité?

Aussi, dans le cadre de l'enseignement universitaire de la traduction, surtout en fin de formation, un travail de traduction en équipe peut se révéler une excellente façon d'intégrer les différentes habiletés et compétences acquises au moyen d'une application concrète.

Un travail long de traduction en équipe offre aussi à l'étudiant la possibilité de comparer son savoir-faire à celui des autres et de juger de son propre niveau, ce qu'il n'a pas l'occasion de faire très souvent dans un programme de formation. Enfin, la réalisation d'une traduction d'une certaine envergure peut servir de portfolio à présenter lors d'une entrevue d'emploi.

Suggestions de lecture

Mucchielli, Roger (2009), *Le travail en équipe: connaissance du problème, applications pratiques.*

Prégent, Richard (1990), *La préparation d'un cours*, p. 203-243.

Proulx, Jean (1999), *Le travail en équipe.* Livre électronique.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — Mise en place pédagogique

Le professeur choisira un texte long qui exige une recherche terminologique particulière (sans être trop technique) et qui demande l'utilisation de divers outils d'aide à la traduction tels que concordanciers, bitextes, bases de données terminologiques, logiciels de traduction automatique, fonctions avancées de MS Word, etc. Les rapports produits par les grandes organisations internationales, telles que l'UNICEF, la FAO ou l'ONU, offrent généralement des textes qui se prêtent bien à un exercice de ce genre.

Idéalement, le texte choisi couvre un chapitre entier d'un rapport. Il contient quelques tableaux à reproduire et offre un bon échantillon du lexique employé dans tout le document. Il faut éviter de choisir des textes en format .PDF afin que les étudiants puissent

intervenir sur le document original en y extrayant les images et les tableaux et créer des bases de données terminologiques. Dans la mise en place pédagogique décrite ci-dessous, la traduction d'un texte de 20 000 à 24 000 mots exige approximativement sept semaines.

1. Le professeur divise son groupe en équipes de trois, de manière à couvrir les trois éléments que sont la recherche terminologique, le transfert linguistique et la révision.
2. Chaque équipe constitue une sorte de petit « cabinet de traduction » et dispose de son espace propre dans l'espace Web du cours (Campus virtuel, Blackboard Vista, Moodle, etc.). Le professeur est membre d'office de chacune des équipes. L'espace Web de chaque équipe permet aux membres d'échanger des fichiers et de communiquer entre eux facilement après les heures de classe. Il donne aussi la possibilité au professeur d'encadrer le travail des étudiants, de participer aux discussions, de procéder à une correction partielle du travail, de faire des suggestions de lecture et de prodiguer des conseils.
3. L'enseignement en classe prend la forme d'un atelier au cours duquel les étudiants utilisent pleinement les outils d'aide à la traduction et sont libres de poser directement des questions au professeur.
4. Chaque équipe consacre les deux premières semaines à la constitution d'une base de données terminologiques.
5. Selon la longueur du travail, les deux ou trois semaines suivantes sont consacrées au transfert linguistique. À cette étape, le professeur répond aux questions liées au lexique, au transfert proprement dit, à l'utilisation des logiciels, mais surtout il oriente la recherche des étudiants. C'est une excellente occasion pour réviser ponctuellement certains objectifs du manuel.
6. Les deux dernières semaines sont employées à la révision générale du texte, aux règles de rédaction s'appliquant au genre de document traduit et au contrôle de la qualité.
7. L'objectif final à atteindre est la production, dans la langue d'arrivée, d'un document formellement identique au texte de départ.

Exercice 2. — Études de cas

1. Trois coéquipiers sont à l'étape finale de leur travail et doivent effectuer durant le week-end une dernière relecture de la traduction qu'ils se sont engagés à livrer au client le lundi matin. Un des coéquipiers, jusque-là respectueux des échéances, annonce à ses collègues, le lundi matin, qu'il ne pourra pas terminer sa partie du travail avant la fin de la journée, car son ordinateur est tombé en panne la veille au matin. Ses collègues sont furieux.
   a) Où est le problème ?
   b) Comment le régler dans l'immédiat ?
   c) Que faut-il faire pour que ce genre de situation ne se reproduise plus ?
2. Trois collègues d'un même cabinet se voient confier la traduction d'un long document. L'un d'eux dit avoir déjà travaillé sur un sujet semblable et souhaite s'occuper de la terminologie. Or, en consultant sa base de données terminologiques, les deux autres collègues constatent que celle-ci a été vite faite et est très lacunaire. Le traducteur-terminologue répond que la base de données qu'il a constituée répond parfaitement à ses besoins.
   a) Où est le problème ?
   b) Comment le régler dans l'immédiat ?

c) Que faut-il faire pour que ce genre de situation ne se reproduise plus ?

3. Trois traducteurs chevronnés en attente d'une promotion se voient confier par leur supérieur immédiat la tâche de traduire un long document ardu dans un délai très court. Soupçonnant qu'il peut s'agir d'une épreuve de sélection déguisée, les trois traducteurs n'arrivent pas à s'entendre sur celui des trois qui assumera la responsabilité de coordonner le travail. Comme il leur est impossible de se mettre d'accord, ils demandent à leur supérieur de confier la coordination à quelqu'un d'autre.
   a) Où est le problème ?
   b) Comment le régler dans l'immédiat ?
   c) Que faut-il faire pour que ce genre de situation ne se reproduise plus ?

Objectif 12

AUTORÉVISION[1]

Self-revision is an integral part of the translation production procedure; skipping it is simply unprofessionnal.

Brian Mossop

L'erreur est humaine, dit-on. Personne n'est à l'abri d'une distraction, pas même le traducteur le plus expérimenté. Normalement, toute traduction professionnelle est soumise à une révision avant d'être expédiée au donneur d'ouvrage ou au client. Cette vérification est généralement effectuée par un tiers, d'ordinaire un traducteur chevronné. Est-ce un luxe ? Non, c'est presque une obligation professionnelle. Mais avant d'en arriver à cette étape, le traducteur doit se réviser lui-même. L'autorévision fait partie intégrante du processus de traduction. Cela est toutefois plus facile à dire qu'à faire.

En effet, si s'autoréviser est une nécessité, le simple fait d'être l'auteur de la traduction fait en sorte qu'il est difficile de se relire avec toute l'attention voulue pour corriger d'éventuelles erreurs de fond, de forme ou de présentation. Pour escamoter cette étape, on ne saurait invoquer le manque de temps. L'autorévision est une des étapes essentielles du processus de traduction ; elle n'en est pas la dernière étape facultative. Il faut prévoir le temps nécessaire pour effectuer ce « travail de finition » indispensable.

Pour sauter cette étape, on pourrait aussi invoquer l'absence de recul, « *a certain blindness* », comme le dit Brian Mossop. Mais il existe des trucs pour faciliter l'autodistanciation afin de recréer les conditions d'un « regard neuf » : relire son texte non plus à l'écran, mais sur papier ; le relire après en avoir changé la police, l'interligne ou les marges ; le relire à haute voix, etc. Enfin, l'excès de confiance et l'absence de méthode peuvent aussi être les ennemis de l'autorévision.

Voyons donc comment il convient de procéder pour s'autoréviser. Le but recherché ici n'est pas d'exposer une méthodologie unique et infaillible, mais de préciser l'attitude à adopter en fonction de ses forces et de ses faiblesses. Les publications recensées dans les Suggestions de lecture ci-dessous renferment d'excellents conseils sur le sujet. Nous nous en sommes inspirés pour exposer la méthode de l'autorévision et ses principales règles.

Objet de l'autorévision

Réviser une traduction, c'est émettre un jugement sur sa qualité en appliquant des critères d'appréciation. Paul Horguelin et Michelle Pharand en dénombrent cinq : l'*exactitude* (du sens), la *correction* (de la langue), la *lisibilité* (du texte), l'*adaptation fonctionnelle* (au destinataire) et la *rentabilité* (rapport temps-argent). Pour Brian Mossop, les paramètres

1. Cet objectif a été rédigé par Georges L. Bastin.

d'évaluation sont le *transfert* (exactitude et complétude), le *contenu* (logique et rapports de cohérence), la *langue* (fluidité, fonctionnalité, spécialité, idiomaticité et grammaire) et finalement la *présentation* (mise en page, typographie et organisation).

Est-ce à dire qu'il faut relire sa traduction cinq fois si l'on applique les critères des coauteurs de *Pratique de la révision* et douze fois si l'on se fie à ceux de l'auteur de *Revising and Editing for Translators* ? Bien sûr que non. Au stade de l'initiation, il est préférable de ne pas appliquer trop de critères à la fois, des critères de fond et de forme, par exemple, car on risque de ne plus savoir ce qu'on révise. Si l'on décide de corriger la langue, il vaut mieux s'en tenir à ce critère, et cela peut se faire en ne lisant que la traduction. La vérification du transfert du sens, par contre, se fait obligatoirement par confrontation de l'original et de la traduction.

Révision du fond

Il ne faut pas confondre *transfert* et *contenu*. La vérification du *transfert* répond à la question « Ma traduction est-elle exacte et complète du point de vue des informations que l'auteur communique dans son texte ? ». Il n'est pas inutile, par exemple, de compter les paragraphes ou de vérifier que l'affichage à l'écran ne cache pas des portions de texte telles que les en-têtes ou les notes de bas de page. Il faut régler en conséquence l'affichage de son logiciel de traitement de texte. Nous reviendrons plus loin sur la façon d'effectuer cette comparaison.

Le *contenu* renvoie à la logique de la traduction, indépendamment de l'original. En s'autorévisant, on vérifie si la traduction comporte des non-sens ou des contradictions, si la concordance des temps est respectée, si les rapports entre deux ou plusieurs segments de texte sont logiques, etc. Les données factuelles, conceptuelles et mathématiques, autant d'éléments clés de la communication, font aussi partie du contenu. Par fatigue ou inadvertance, on aura peut-être confondu « courant continu » et « courant alternatif », « haut » et « bas », « droite » et « gauche », « pour » et « contre » ; on aura pris la cause pour l'effet, l'animé pour l'inanimé, le concret pour l'abstrait, etc. Cette vérification minutieuse nécessite donc beaucoup de concentration.

Une erreur de transfert passera inaperçue si elle ne brise pas la cohérence du texte, mais les erreurs de logique sauteront aux yeux des lecteurs et mineront la crédibilité du traducteur, rarement celle de l'auteur. C'est donc comme un usager (le destinataire) et non comme un linguiste qu'il faut relire son propre texte. Le traducteur qui s'autorévise ne peut pas se limiter à vérifier la seule qualité linguistique. Il doit veiller à ce que le texte révisé produise chez le lecteur la réaction souhaitée par l'auteur de l'original. En un mot, il faut relire sa traduction en se mettant dans la peau du lecteur. Mais cela aussi est plus facile à dire qu'à faire.

Révision de la forme

Après la vérification du fond suit la révision de la forme. La *langue* et la *présentation* de la traduction ne sont pas moins essentielles à la qualité du produit fini. La révision de la langue comprend la fluidité, la fonctionnalité, la spécialité, l'idiomaticité et la grammaire.

a) Par *fluidité*, on entend la facilité de lecture et de compréhension. S'il faut relire un passage deux ou trois fois avant de le comprendre, c'est peut-être qu'il y a un problème de charnière (v. le Glossaire) ou que l'ordre des mots ou des phrases est trop calqué sur l'original. On ne saurait attribuer le manque de fluidité de sa traduction à la piètre qualité du texte de départ.

b) Il faut aussi réviser la *fonctionnalité* de la traduction. Respecte-t-elle le registre de langue (familier, soutenu, technique), l'oralité de l'original ? Le destinataire se reconnaîtra-t-il dans les aspects culturels, les unités de mesure ou le genre de discours (lettre, publicité, consignes, protocole expérimental, mode d'emploi) ?

c) Tout texte comporte, à des degrés divers, des éléments appartenant à une *langue de spécialité* (v. le Glossaire). Ces éléments peuvent être de nature terminologique, phraséologique, syntaxique ou stylistique. Par exemple, un procès-verbal s'écrit au présent en français, mais au passé en anglais ; le passif est courant dans les textes administratifs et technoscientifiques.

d) La révision de la forme porte aussi sur l'aspect idiomatique de la langue, son *idiomaticité* (v. « traduction idiomatique » dans le Glossaire et l'OS 74). Le caractère idiomatique d'un texte est heurté, par exemple, s'il renferme de mauvaises collocations (v. les OS 66 et 68) ou des mots ou des expressions dont la fréquence est beaucoup moins élevée en LA qu'en LD (v. l'OS 47), ou si encore on ne s'est pas conformé aux usages syntaxiques, stylistiques et rhétoriques concernant la négativation du discours (v. l'OS 59), la dépersonnalisation (v. l'OS 65) ou les fausses questions (v. l'OS 72).

e) Enfin, il reste la *grammaire* : l'accord des mots en nombre et en genre, l'accord des participes passés, sans oublier l'orthographe. On accordera une attention particulière aux règles d'écriture (v. l'OG VI) : ponctuation, chiffres, majuscules, surtout quand on écrit sa traduction en écrasant le texte original.

La révision de la *présentation* englobe la mise en page et l'organisation générale du texte. La mise en page concerne les espacements, les marges, les listes et les usages typographiques. Les mots mis en vedette au moyen du gras, de l'italique ou du soulignement ne sont pas forcément les mêmes dans l'original et dans la traduction. Réviser l'organisation générale du texte c'est vérifier les références et les renvois de pages ou de chapitres, la concordance entre la table des matières et les titres et sous-titres de la traduction, les notes de bas de page, les en-têtes, etc.

Déceler ses forces et ses faiblesses

Le processus d'autorévision est fonction de la méthode de travail que chacun applique, de la connaissance de ses forces et de ses faiblesses et, enfin, de la pratique. Ces trois facteurs ont leur importance. Il est facile de concevoir que l'on puisse acquérir une méthode et que celle-ci s'améliorera à la faveur du travail quotidien. Mais qu'en est-il de l'autoconscience ?

L'autoconscience c'est savoir à la fois ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas, qui s'applique en l'occurrence à l'autorévision en traduction. Il est difficile de repérer ses propres erreurs, avons-nous dit. Soit. Mais bien connaître ses forces permet d'améliorer le rapport qualité-temps apporté à la traduction. Par exemple, si j'ai la conviction d'avoir bien compris l'original et d'avoir fait toutes les recherches terminologiques et phraséologiques nécessaires, je pourrai faire l'économie de la révision du transfert. Il en va de même pour les faiblesses, qui peuvent être de nature personnelle et situationnelle.

a) Les faiblesses *personnelles* sont de l'ordre de la compréhension de l'anglais, de la rédaction (interférences, grammaire, temps verbaux, prépositions, etc.), de la concentration, de la rigueur intellectuelle (recherches trop superficielles), etc.

b) Les faiblesses *situationnelles* sont propres à la situation de traduction : niveau de stress élevé depuis le début du mandat, certaines parties du texte traduites à la hâte,

manque de temps pour procéder à une relecture attentive, problèmes personnels ponctuels qui nuisent à la concentration, problèmes informatiques, manque d'intérêt pour le sujet du texte à traduire, etc.

Quelles sont les conséquences de ces faiblesses pour l'autorévision ? Elles indiquent où concentrer ses efforts : sur le transfert (compréhension), la langue (rédaction) ou encore certaines parties du texte seulement.

La méthode

Comme pour la traduction, il n'y a malheureusement pas de recette miracle, pour la simple raison qu'il est impossible de corriger une erreur qui n'a pas été repérée. C'est une chose de savoir qu'une traduction doit être rédigée dans un registre de langue adapté au destinataire, c'en est une autre de juger si c'est réellement le cas. Il faut donc adopter une méthode permettant d'accroître le repérage des erreurs et, une fois celles-ci décelées, d'appliquer des principes de correction.

Une méthode, c'est une marche à suivre. Toutefois, avant d'appliquer une méthode, il faut savoir qui sont les destinataires de la traduction, quel usage ceux-ci en feront et quelles sont les exigences particulières du donneur d'ouvrage ou du client. Compte tenu des circonstances dans lesquelles s'est effectuée la traduction, il faut aussi se demander si le texte sera révisé en tout ou en partie et en fonction de quels critères : *transfert*, *contenu*, *langue* ou *présentation*.

Le nombre de critères dépend du type de texte à réviser. Durant ses études, l'apprenti traducteur aura surtout à réviser ses propres travaux de traduction. L'autorévision qu'il appliquera sera, par conséquent, la plus complète possible. En milieu de travail, réviser à fond un courriel ou un document à usage strictement interne n'aurait guère de sens. Une méthode n'est pas un carcan. Brian Mossop propose une méthode d'autorévision longue (idéale) et plusieurs méthodes courtes. La méthode idéale se présente comme suit :

1. Lire la traduction pour vérifier le contenu (logique) et certains aspects de langue (fluidité, fonctionnalité, langue de spécialité et idiomaticité), en plus de la typographie et de la ponctuation pouvant avoir des incidences sur le sens.
2. Comparer l'original et la traduction pour vérifier l'exactitude et la complétude ; vérifier la mise en page seulement si elle doit correspondre à celle de l'original.
3. Relire toute la traduction pour vérifier la grammaire (sauf l'orthographe), la cohérence et les erreurs de langue.
4. Réviser (si nécessaire) l'organisation du document.
5. Passer le texte traduit au correcteur orthographique.
6. Renommer le document et le sauvegarder.

Aux yeux d'un apprenti réviseur, ces étapes peuvent paraître longues, voire fastidieuses, mais il est bon de s'astreindre à cet exercice en début de formation. On peut parler alors d'une « autorévision didactique », comme on parle de la révision didactique par opposition à la révision pragmatique (Horguelin et Pharand, 2009 : 3-4 ; 40-42). Avec l'expérience, cette tâche s'allégera.

Les méthodes courtes se présentent comme des pis-aller, des solutions d'urgence lorsque la planification du mandat ne permet pas, pour diverses raisons, une autorévision en bonne et due forme.

1. Réviser le plus possible à l'étape de la traduction et passer le correcteur orthographique à la fin.

2. Appliquer les critères de *présentation* ; compter les paragraphes et les énumérations ; réviser les noms propres, les dates et les chiffres.
3. Relire la traduction en appliquant les critères relatifs au *contenu*, à la *langue* et à la *présentation*. Ne retourner à l'original qu'en cas de problème de *logique*.
4. Effectuer une seule comparaison ; ne pas s'attarder aux problèmes de style (*fluidité*, *fonctionnalité*, *langue de spécialité*). Ne corriger que les erreurs de langue, puis passer le texte au correcteur orthographique.
5. Relire deux fois — une relecture unilingue et une autre comparative, dans l'ordre de son choix.

Ces dernières méthodes dites d'« urgence » appellent à une mise en garde. Il faut éviter de les appliquer aveuglément. La première est peut-être la seule que l'on peut considérer comme une bonne méthode d'autorévision. Le travail de correction, de justification et de révision effectué *pendant* la traduction représente une précieuse économie de temps. Au fur et à mesure de l'avancement de la traduction, on ne laisse rien au hasard. Donc, pas de surprise au moment de remettre sa traduction. Une relecture rapide devrait suffire à éliminer les imperfections résiduelles. Cette méthode ne convient cependant pas à tous les traducteurs. D'aucuns préféreront procéder étape par étape. Tant que l'échéance est respectée, il n'y a rien à redire.

Principes généraux

L'objectif principal de l'autorévision, comme de la révision, d'ailleurs, est de faciliter la communication, d'assurer un niveau de qualité élevé et de donner satisfaction à un donneur d'ouvrage ou à un client, tout en faisant preuve de professionnalisme. Un traducteur professionnel qui s'autorévise ne peut pas se borner à vérifier la seule qualité linguistique. Sa traduction doit produire, autant que faire se peut, la même réaction chez le destinataire que chez le lecteur du texte original. C'est l'indice d'une traduction réussie. En l'absence de critères absolus ou de norme prédéfinie, certains principes généraux guident l'autorévision et la révision. Brian Mossop (2007 : 155-158) énumère les principaux :

1. Si vous devez retourner à l'original pour comprendre la traduction, il faut corriger !
2. Si vous devez relire une phrase pour la comprendre ou faire le lien avec la phrase précédente ou la suivante, il faut corriger !
3. Ne soyez pas perfectionniste. Ne vous demandez pas : « Est-ce que je peux améliorer cela ? » Demandez-vous plutôt : « Dois-je améliorer cela ? »
4. Ne retraduisez pas : si votre traduction est acceptable, rien ne dit que la nouvelle version sera meilleure.
5. Tâchez de ne pas introduire de nouvelles erreurs !
6. Concentrez-vous sur un seul critère de révision à la fois. Si vous corrigez l'*exactitude*, n'essayez pas de corriger la *langue* en même temps.

Conclusion

La gymnastique exigeante de l'autorévision vise, en somme, à aiguiser le sens de la lecture et à développer l'aptitude à repérer les fautes afin de produire des traductions de qualité supérieure. Les exercices et les textes du présent manuel offrent presque tous la possibilité de mettre en application la méthode de l'autorévision décrite ci-dessus. C'est pourquoi l'ajout d'exercices d'application, dont sont assortis la plupart des objectifs spécifiques, nous a semblé superflu.

Au terme de cette présentation, il est clairement apparu, du moins nous l'espérons, qu'il existe une différence fondamentale entre l'autorévision et la fonction de révision (assumée par un réviseur) au sein d'un cabinet ou d'un grand organisme de traduction. L'autorévision est distincte également de la correction d'épreuves, dont nous n'avons pas parlé.

Enfin, l'enseignement de la révision, et partant de l'autorévision, qui en est une modalité, fait l'objet d'un cours distinct dans bon nombre de programmes de traduction.

Suggestions de lecture

Bisaillon, Jocelyne (dir.) (2007), *La révision professionnelle : processus, stratégies et pratiques*.

Horguelin, Paul A. et Michelle Pharand (2009), *Pratique de la révision*.

Lachance, Ginette (2006), *La révision linguistique en français : le métier d'une passion, la passion d'un métier*.

Mossop, Brian (2007), *Revising and Editing for Translators*.

Site Internet

L'œil du correcteur : www.emi-grandouest.com/2012/02/14/loeil-du-correcteur/

IV

OUTILS TECHNOLOGIQUES

Objectif 13

TRADUCTIQUE[1]

Le monde moderne apparaît comme une immense machine à traduire.

Edmond Cary

Au sens large, on entend par « traductique » tout ce qui concerne la conception, l'exploitation, l'évaluation et l'optimisation des logiciels destinés à faciliter le travail du traducteur. Ces logiciels trouvent aussi des applications chez d'autres langagiers, notamment les lexicographes, les rédacteurs et les terminologues. Ils s'ajoutent au poste de travail du traducteur et complètent les outils de bureautique, tels que les logiciels de traitement de texte, les correcteurs orthographiques et grammaticaux (ou correcticiels), les tableurs, les dictionnaires électroniques et les banques de données terminologiques (v. l'OS 14).

Il est utile, aux fins de description, de diviser la traductique en deux grands sous-domaines : la traduction automatique (TA) et la traduction assistée par ordinateur (TAO). En TA, un logiciel prend en charge le processus de traduction du début à la fin ; c'est la machine qui traduit (bien que l'humain ait sa place dans le processus, comme nous le verrons). En TAO, la traduction est réalisée par l'humain avec l'aide de la machine. C'est l'humain qui traduit et il est aidé dans son travail par des logiciels qui portent bien leur nom : « outils d'aide à la traduction ». Voyons maintenant brièvement les principaux enjeux de la TA.

Traduction automatique

Lorsque des chercheurs ont commencé à explorer le traitement informatique des langues à partir des années 1930, mais surtout des années 1950, ils ont tenté de concevoir une machine à traduire. Ils ont cru, un peu naïvement, qu'une langue était un simple code et que la traduction consistait à passer d'un code à l'autre. Or, il n'en est rien, d'une part, parce qu'une langue est bien plus qu'un code et, d'autre part, parce que traduire est une opération mentale fort complexe.

L'histoire de la TA a évolué en dents de scie. Après avoir connu des périodes d'optimisme suivies de grandes déceptions, la TA se cantonne de nos jours dans des applications particulières et peut difficilement se passer entièrement du jugement de l'humain, qui compense les insuffisances de la machine.

Il existe deux principales approches en TA : par règles (la machine, alimentée au préalable de dictionnaires, applique au texte un ensemble de règles d'analyse et de transfert prédéfinies), et statistique (la machine explore de vastes corpus à la recherche de correspondances). L'utilisateur, lui, y voit peu de différences dans la marche à suivre : dans les deux

1. Cet objectif a été rédigé par Elizabeth Marshman.

cas, il soumet un texte à traduire au logiciel qui lui livre automatiquement une ébauche de traduction dans la langue d'arrivée.

Les logiciels gratuits de TA en ligne sont certainement les plus connus et les plus facilement accessibles aux usagers d'Internet. Cependant, il existe aussi des programmes commerciaux, dont certains, très spécialisés, sont conçus pour la traduction de textes dans des domaines bien précis (l'exemple par excellence étant les bulletins de météo canadiens), ce qui permet de contourner bon nombre des lacunes et faiblesses inhérentes à la TA.

Exemples de logiciels de traduction automatique gratuits en ligne

Babel Fish Yahoo!
http://cf.babelfish.yahoo.com/
Google traduction
http://translate.google.ca/?hl=fr&tab=wT
Reverso
http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=FR
Systran
http://www.systran.fr/traduction-en-ligne

Usages de la traduction automatique

Avant d'opter pour la TA, l'utilisateur doit se poser un certain nombre de questions afin de déterminer si ce mode de traduction est adapté au genre de textes qu'il a à traduire et s'il répond bien à ses besoins. Quelle est la nature des textes ? À qui s'adresse la traduction ? Quel usage veut-on en faire ? Une traduction approximative et inélégante peut très bien satisfaire tel utilisateur désireux de connaître uniquement la pertinence d'un texte ou de déterminer s'il vaut la peine d'en faire une traduction de bonne qualité. Tel autre utilisateur pourra se contenter lui aussi d'une traduction imparfaite s'il veut simplement obtenir une idée générale du contenu d'un document. Enfin, une autre application très courante de la TA est la production d'une ébauche de traduction révisable. La TA est une approche productive lorsqu'il est nécessaire de traduire rapidement un volume important de documents, une situation à laquelle sont confrontées un nombre croissant de grandes entreprises.

Il est clair qu'il s'agit ici de textes pragmatiques plus ou moins spécialisés et nullement de textes ayant une forte composante esthétique. Les textes purement informatifs dans lesquels le style est secondaire (ex. : un manuel d'utilisateur) se prêtent mieux à la TA que les textes publicitaires, par exemple.

Lorsque la TA se révèle un mode opératoire approprié compte tenu de la situation, il importe d'examiner les moyens à prendre pour atteindre la qualité de traduction désirée. Le succès de la TA repose, en effet, sur une bonne organisation du travail dès l'étape de la rédaction (comme nous le verrons plus loin), ce qui peut nécessiter le paramétrage du système ainsi que la préédition et postédition des textes. En procédant ainsi, de grandes entreprises ayant intégré la TA dans leur processus de documentation ont obtenu des résultats très satisfaisants. Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer les limites de la TA.

Défis et solutions

Les nombreux exemples de traductions loufoques résultant de la TA témoignent à l'évidence de ses limites. Seule une machine dénuée de jugement peut traduire *Machine wash cold/Lay flat to dry* par « *La machine lave le froid/Poser l'appartement pour vous sécher » ou encore *He's the teacher's pet* par « *Il est l'animal de l'enseignant ». Cependant, au lieu de nous attarder aux faiblesses de la TA, il nous paraît plus utile d'examiner quelques-unes des principales causes de ses ratés.

Tout traducteur sait qu'il est primordial de connaître la provenance du texte original, le contexte de sa production, son auteur ou tout au moins l'organisme duquel il émane, ses destinataires et sa finalité. Cette information non linguistique est essentielle, car elle dicte les choix à faire lors de l'établissement des équivalences (v. l'OS 21). Il va de soi que les programmes de TA n'ont pas cette connaissance du monde, puisque les ébauches de traduction qu'ils proposent sont produites presque uniquement à partir d'éléments linguistiques.

Généralement, les logiciels de TA procèdent phrase par phrase et sont ainsi privés des renseignements indispensables à l'interprétation du sens fournis par le contexte ou la situation d'énonciation (v. l'OS 20). Il en résulte que la machine a du mal à lever les ambiguïtés. Ainsi, pour elle, dans la phrase *Time flies like an arrow*, les trois premiers mots peuvent être des verbes, ce qui aboutit à trois traductions possibles : *a*) *Chronométrez les mouches comme vous le feriez pour une flèche. *b*) Le temps file comme une flèche. *c*) *Les mouches du temps aiment une flèche[2]. Étant incapable de désambiguïser certaines phrases, la machine ne peut pas choisir celle qui est pertinente en fonction du contexte.

La variation lexicale et la créativité posent aussi des embûches à la machine. Un système de TA produira souvent une mauvaise traduction s'il rencontre un mot inconnu ou rare ou s'il doit traiter une phrase longue et complexe, car sa « connaissance » de la langue est insuffisante.

Pour accroître la qualité de la TA et pallier ses lacunes, l'humain peut intervenir avant la traduction (préédition), ou après celle-ci (postédition).

Paramétrage, préédition et postédition

Une façon d'augmenter la qualité de la TA consiste à fournir au système le plus d'information possible sur le vocabulaire et les structures syntaxiques des textes à traduire ainsi qu'une liste des correspondances terminologiques du domaine d'activité de l'entreprise ou de l'utilisateur.

On peut aussi, à cette étape, faire ce qu'on appelle la *préédition*, c'est-à-dire anticiper les erreurs que la machine risque de commettre en simplifiant, par exemple, les phrases complexes ou en faisant en sorte que le système connaisse le vocabulaire utilisé. On réduit ainsi le risque d'erreurs que pourrait commettre la machine. En fait, dans certaines grandes entreprises, les textes sont souvent adaptés à la traduction automatique dès l'étape de la rédaction : on impose aux rédacteurs des règles lexicales et syntaxiques rigoureuses qui forment ce qu'on appelle un « langage contrôlé ».

Toutefois, l'approche la plus utilisée pour améliorer la qualité de la TA demeure la *postédition*, c'est-à-dire la correction par un réviseur (ou postéditeur) des erreurs et des imprécisions émaillant les textes d'arrivée. La postédition peut être plus ou moins légère.

---

2. En fait, on peut dégager cinq autres sens à la phrase anglaise. Sauriez-vous les trouver ?

On dit qu'elle est *minimale* ou *rapide* si elle porte sur la correction des erreurs sémantiques ou grammaticales les plus graves, et *maximale* ou *classique* si elle porte à la fois sur le sens, la grammaire et le style. Dans ce dernier cas, le produit fini est alors de qualité comparable à celle d'une traduction réalisée par un traducteur professionnel. Dans beaucoup d'applications, la postédition débouche sur un texte de très bonne qualité, de sorte que la frontière séparant la traduction automatique assistée par l'humain et la traduction humaine assistée par l'ordinateur tend à s'estomper. On pourrait placer les travaux de traduction sur un axe continu, en fonction du niveau d'intervention de l'humain, d'une part, et d'apport de la machine, d'autre part. Nous verrons plus loin d'autres exemples de cette « collaboration » entre l'humain et la machine.

Traduction assistée par ordinateur

Comme nous l'avons déjà vu, en TAO, c'est la machine qui est au service du traducteur et non l'inverse. Celui-ci joue un rôle actif dans l'utilisation des outils d'aide à la traduction. Il est maître à bord et génère lui-même ses traductions, alors que, TA, il ne peut le plus souvent intervenir qu'avant ou après l'étape de la traduction proprement dite.

Parmi les outils les plus courants que le traducteur utilise pour produire ses traductions figurent les quatre genres de logiciels suivants : 1. les concordanciers ; 2. les extracteurs de termes ; 3. les gestionnaires de terminologie ; 4. les gestionnaires de mémoires de traduction (souvent appelés simplement « mémoires de traduction », terme qui sera évité dans ce sens ici à cause de son ambiguïté). Au moyen de ces logiciels, le traducteur repère et « recycle » des équivalences existantes qu'il extrait soit de corpus de traductions déjà constitués, soit de diverses sources documentaires. Ces outils (et d'autres encore) peuvent être intégrés dans des *environnements de traduction*, qui seront décrits plus loin.

Les concordanciers

Les concordanciers sont des logiciels qui cherchent des chaînes de caractères ou des suites de chaînes de caractères (mots, suites de mots, parties de mots) dans un ou plusieurs textes à la fois, puis affichent ces occurrences entourées d'une portion plus ou moins grande du texte d'où elles proviennent. On s'en sert pour réaliser une variété de tâches d'analyse linguistique dans divers domaines : études littéraires, lexicologie, lexicographie, terminologie, stylistique comparée et, bien sûr, traduction.

Les collections de textes (*corpus*) que dépouillent les concordanciers sont constituées de textes rédigés en langue générale ou spécialisée. Le dépouillement s'effectue sur des corpus existants ou sur des textes stockés au préalable par l'utilisateur dans son ordinateur. Cette dernière possibilité est particulièrement intéressante pour le langagier qui travaille dans un domaine spécialisé, car il peut ainsi établir des concordances en fonction de ses besoins.

On distingue deux types de concordancier : unilingue et bilingue. Comme son nom l'indique, le concordancier unilingue scrute une seule langue à la fois. Certains concordanciers affichent les résultats en format KWIC (***K****ey* ***W****ord* ***I****n* ***C****ontext*) (figure 1), d'autres dans le texte intégral, d'autres encore offrent les deux possibilités.

```
 à partir du menu Édition en haut de la FENÊTRE. (Le raccourci clavier pour cette actio
répertoires dans la partie gauche de la FENÊTRE Mes Documents en cliquant sur le bouton
nt sur le bouton Dossiers en haut de la FENÊTRE. Dans la hiérarchie affichée, cliquez s
 du dossier dans la partie gauche de la FENÊTRE, cliquez sur l'option Extraire tous les
  ) apparaît dans la partie droite de la FENÊTRE. Son nom, par défaut Nouveau dossier, e
 du dossier dans la partie gauche de la FENÊTRE, cliquez sur l'option Extraire tous les
des fichiers extraits dans une nouvelle FENÊTRE. Si vous ne désirez pas voir cette list
```

Figure 1 — Concordance unilingue en format KWIC produite par TextStat

Les concordanciers bilingues effectuent la recherche dans des textes alignés, c'est-à-dire des paires de textes mis côte à côte, l'un étant la traduction de l'autre. Le résultat de la recherche s'affiche généralement sur deux colonnes parallèles (figure 2). Avant que l'on puisse utiliser un concordancier bilingue, il faut d'abord procéder à l'alignement de deux textes, autrement dit, disposer d'un bitexte. L'opération consiste à diviser un texte original et sa traduction en segments. L'unité retenue est généralement la phrase. Ce travail est effectué par un logiciel appelé « aligneur de textes ».

3	La législation du travail doit être abordée avec circonspection.	Labour legislation should be **dealt with** in a delicate way.
4	Le plus bel exemple est le projet de loi C-10 ? si ma mémoire est bonne ?, selon lequel ils vont carrément changer la face de la façon dont on va traiter les jeunes contrevenants au Québec.	The best example is Bill C-10?if memory serves me correctly?with which they are going to completely change the way we **deal with** young offenders in Quebec.
5	On veille à ce que les gens sachent exactement à quoi s'en tenir; ils doivent donc être conscients combien les armes à feu sont dangereuses, savoir comment il faut les manipuler et connaître les lois municipales, provinciales et fédérales en la matière.	It is quite intense and really ensures that people know exactly what they are **dealing with**, how dangerous a firearm is and how to handle them and that they also know the municipal, provincial and federal laws that govern them.
6	Mais dans ce cas-ci, le trafic des armes légères cause chaque année 740 000 décès à l'échelle mondiale. Les gens ne vont pas au Congo avec des crayons;	However, when we are **dealing with** the 740,000 deaths happening internationally because of the small arms trade, certainly people are not going into the Congo with pencils;
7	Cette fois-ci, ils ont ajouté au projet de loi des articles qui portent sur les aspects fondamentaux des permis.	This time they have moved the clauses in the bill that **deal with** the fundamental effects of licensing.
8	Selon l'article concernant la cession d'armes à feu autres qu'à autorisation restreinte, le processus de vérification est maintenant volontaire.	In the clauses **dealing with** the transfer of non-restricted firearms, the verification process is now voluntary.

Figure 2 — Recherche de la difficulté de traduction *to deal with* dans TransSearch (corpus : Débats de la Chambre des communes)

Les concordanciers présentent de multiples avantages. Grâce à eux, les recherches dans de vastes corpus de bitextes sont rapides, systématiques et efficaces. Le repérage et la comparaison des nombreuses occurrences d'une unité donnée s'en trouvent aussi grandement facilités. Les concordanciers bilingues permettent de chercher un mot ou une expression en langue de départ et de trouver presque instantanément une ou plusieurs correspondances dans la langue d'arrivée. Cette fonction se révèle si utile que certains traducteurs utilisent des concordanciers au lieu des dictionnaires bilingues. Certains outils récents repèrent automatiquement d'éventuelles correspondances du

terme cherché et les proposent à l'utilisateur, qui n'a (en principe) plus qu'à valider la meilleure.

Les fonctions de recherche avancées permettant de construire des requêtes complexes (ex.: chercher plusieurs unités à la fois) ou approximatives (ex.: trouver des unités similaires, mais non identiques, à une chaîne donnée) sont d'autres avantages qui font des concordanciers un outil de travail précieux pour le langagier.

Exemple d'aligneur de textes
YouAlign. Terminotix
http://www.youalign.com

Exemples de concordanciers
***a*) unilingues**
AntConc. Laurence Anthony
http://www.antlab.sci.waseda.ac.jp/software.html
TextStat. Matthias Hüning, Freie Universität Berlin
http://neon.niederlandistik.fu-berlin.de/en/textstat/
WordSmith Tools. Lexical Analysis Software Ltd./Oxford University Press
http://www.lexically.net/wordsmith/index.html
***b*) bilingues**
Linguee. Linguee GmbH
http://www.linguee.fr
TradooIT. Logosoft Technologies
http://www.tradooit.com/
TransSearch. Terminotix
http://www.tsrali.com
WeBiText. Terminotix
http://www.webitext.com

Les extracteurs de termes

Les concordanciers ne sont pas les seuls outils qui offrent au langagier la possibilité de repérer des chaînes de caractères. Les extracteurs de termes ont aussi la capacité d'isoler automatiquement des suites de mots (et parfois des mots simples) susceptibles de constituer des unités terminologiques.

Une des compétences les plus importantes que l'on s'attend de trouver chez un traducteur spécialisé, c'est la connaissance approfondie de la terminologie du secteur d'activité dans lequel il travaille. Les extracteurs de termes ont pour utilité de repérer automatiquement des termes présents dans les textes. Cette extraction fournit au traducteur un aperçu du contenu des textes à traduire et un bon point de départ pour ses recherches terminologiques, ce qui se traduit par un gain de temps et une efficacité accrue. C'est surtout le cas lorsqu'un projet de traduction est réalisé en équipe. L'extracteur de termes permet d'uniformiser la terminologie dès le début et allège d'autant la révision finale (v. l'OS 11).

Pour accomplir cette tâche, les extracteurs de termes analysent les textes fournis par l'utilisateur en faisant appel à la fréquence d'occurrence et à différents repères formels typiques de termes et, à partir de ces analyses, dressent une liste de candidats-termes, c'est-à-dire

de mots ou syntagmes susceptibles d'être des termes (ex.: fibrome ou vaisseau sanguin, en médecine), par opposition aux unités lexicales non spécialisées de la langue courante (ex.: soleil, table, sable). Dans la liste produite par l'extracteur, chaque candidat-terme est habituellement accompagné de sa fréquence dans le ou les textes analysés, la liste étant généralement triée par fréquence, par ordre alphabétique ou par un « score » représentant la probabilité que le candidat soit effectivement un terme, tel que calculé par l'outil (figure 3).

Candidat	**Fréquence**
folder	61
compress	44
destination directory	5
click	21
drop-down	4
backup copy	4
next button	4
right-click	4
yellow folder	4
contextual menu	4

Figure 3 — Liste de candidats-termes extraits au moyen de TermoStat Web, triée par score

On peut se servir des extracteurs bilingues pour analyser des textes alignés et repérer non seulement les candidats-termes dans la langue de départ, mais aussi leurs équivalents probables dans la langue d'arrivée.

Les chercheurs préfèrent parler de « candidats-termes », car les extracteurs sont pour l'instant incapables d'identifier un terme avec certitude. En fait, même les humains ne s'entendent pas toujours à ce sujet, les uns considérant telle unité comme un terme là où d'autres y voient un non-terme. Les extracteurs savent reconnaître les traits formels typiques des termes, mais sont incapables de juger de caractéristiques fondamentales telles que la désignation d'un concept ou un sens spécifique à un domaine spécialisé. Les candidats-termes ne sont donc pas tous des termes ni même des unités entières ; c'est le cas, par exemple, de *yellow folder* (figure 3), où l'adjectif de couleur n'est pas pertinent. De là découle la nécessité pour l'utilisateur de procéder à un tri afin de ne retenir que les unités pertinentes, après quoi il peut les stocker en vue d'un usage ultérieur.

Exemples d'extracteurs de termes

Synchroterm. Terminotix
    http://www.terminotix.com

TermoStat Web. Patrick Drouin, Université de Montréal
    http://termostat.ling.umontreal.ca

Les gestionnaires de terminologie

Le temps et l'effort consacrés aux recherches de vocabulaire ne sont vraiment optimisés que si le fruit des recherches est conservé pour usage ultérieur, sinon le langagier risque de refaire constamment les mêmes recherches. On peut stocker ces données dans un fichier d'un logiciel de traitement de texte (ex.: Word), dans une feuille de calcul ou dans une base de données générique. Il existe, en outre, des logiciels conçus spécialement pour permettre à l'utilisateur d'emmagasiner la terminologie, de l'organiser, de la mettre à jour et d'y accéder facilement. Ces logiciels sont appelés «gestionnaires de terminologie».

Ces derniers proposent un modèle de fiche terminologique généralement modifiable selon les besoins et préférences de l'utilisateur et sur lequel l'information est consignée dans divers champs (figure 4). Un atout important des gestionnaires de terminologie est la facilité avec laquelle il est possible d'ajouter des champs au modèle de base. Un traducteur pourra, par exemple, indiquer sur ses fiches le nom d'un client, le titre du projet de traduction ou tout autre renseignement pertinent. La consignation de l'information est à la fois personnalisée et uniformisée. Les différents éléments stockés sont le plus souvent consignés dans des champs distincts: la vedette (l'unité terminologique), son ou ses équivalents, le contexte ou une définition, le domaine, la source, les marques grammaticales, les marques d'usage, la date de création de la fiche, le nom de son auteur, etc.

English

compressed folder — New | Modify | Delete

Source	Microsoft 2012
Partie du discours	syntagme nominal
Note	Official Microsoft term. Compressed folders may be used to store collections of files together to facilitate storage and exchange and to reduce file size.
Synonyme(s)	archive; compressed file; zip file

Created date	Created by	Modified date	Modified by	Status
1/13/2012	EM	5/24/2012	EM	Preferred(♦)

French — New

dossier compressé — View | Modify | Delete

Source	Microsoft 2012
Partie du discours	syntagme nominal masculin
Note	Terme officiel de Microsoft. En stockant des collections de fichiers dans des dossiers compressés, il est possible de réduire l'espace nécessaire pour le stockage et faciliter l'organisation et l'échange de ces derniers.
Synonyme(s)	archive; fichier compressé; fichier zip

Created date	Created by	Modified date	Modified by	Status
1/13/2012	EM	5/24/2012	EM	Preferred(♦)

Figure 4 — Fiche terminologique créée dans MultiTrans

Il va de soi que l'utilisateur doit définir avec soin ses besoins au moment de créer une base terminologique s'il veut en tirer tous les avantages. Enfin, notons que, dans un environnement de traduction, les unités stockées ne se limitent pas aux «vrais» termes, mais peuvent inclure également toute autre unité lexicale susceptible d'être réutilisée (ex.: une phrase ou un syntagme récurrent, une adresse, un slogan). Il peut donc être souhaitable de distinguer ces deux catégories d'entrées.

Exemples de gestionnaires de terminologie i-Term. DANTERMcentret http://www.i-term.dk/index.php MultiTerm. SDL Trados http://www.trados.com TermStar. Star Hungary Kft http://star-hungary.hu/fr/

Les gestionnaires de mémoires de traduction

Les gestionnaires de mémoires de traduction sont parmi les outils d'aide à la traduction qui ont suscité le plus d'intérêt chez les traducteurs au cours des dernières années ; ils constituent généralement le « cœur » des environnements de traduction (décrits ci-dessous). Un gestionnaire de mémoires de traduction offre la possibilité de créer, d'exploiter et de mettre à jour des « mémoires de traduction », c'est-à-dire des bases de données linguistiques qui enregistrent des segments au fur et à mesure qu'ils sont traduits en vue d'une réutilisation ultérieure. Tout comme un bitexte, les mémoires de traduction sont constituées de segments appariés (figure 2). Certaines d'entre elles conservent les liens entre les différents segments de textes, préservant une sorte de bitexte intégral, tandis que d'autres stockent des segments alignés isolément, sans lien avec leur contexte original.

Le succès de ces outils s'explique, notamment, par le fait qu'ils réduisent au minimum les tâches répétitives, comme la traduction de phrases récurrentes, tant à l'intérieur d'un même document que d'un document à un autre. Autres avantages importants : les mémoires de traduction éliminent le dédoublement des recherches et facilitent énormément l'uniformisation de la terminologie. Bon nombre de traducteurs qui les utilisent n'ont pas tardé à constater une nette augmentation de leur productivité et de la qualité du produit final.

C'est en grande partie par le niveau d'automatisation qu'un gestionnaire de mémoires de traduction se distingue d'un concordancier bilingue. En effet, dans un concordancier bilingue, le traducteur interroge les textes alignés « manuellement » et choisit quelle chaîne chercher à quel moment. En revanche, le gestionnaire explore automatiquement la mémoire de traduction dès que l'utilisateur s'apprête à traduire une phrase. Il compare automatiquement la phrase à traduire à celles qui sont stockées dans la mémoire et tente de repérer les phrases qui lui sont identiques ou semblables.

Si le gestionnaire détecte une phrase identique (mêmes mots, mêmes formes, même ordre et, idéalement, même mise en forme), il s'agit d'une « correspondance exacte » ou « correspondance parfaite ». Le gestionnaire propose alors au traducteur d'insérer dans son texte le segment correspondant dans la langue d'arrivée consigné dans la mémoire de traduction. Le traducteur peut décider *a*) soit de valider cette solution et de l'insérer telle quelle dans sa traduction ; *b*) soit de la modifier pour qu'elle convienne au nouveau texte ; *c*) soit de traduire lui-même le segment ou de chercher ailleurs un autre équivalent.

Lorsque le gestionnaire repère dans la mémoire de traduction une phrase similaire mais non identique, on dit qu'il s'agit d'une « correspondance floue ». Pour chacune d'elles, le logiciel calcule le degré de similitude entre la phrase à traduire et la phrase conservée dans la mémoire. Les correspondances dont la similitude est relativement élevée (ex. : deux phrases de même structure, mais dont un ou deux mots seulement diffèrent) sont proposées au

traducteur avec indication des différences afin de l'aider à cibler les modifications nécessaires. Les phrases présentant un faible degré de similitude sont le plus souvent écartées, car il serait plus long et moins rentable de les modifier que de les traduire « manuellement ».

Les gestionnaires de mémoires de traduction permettent généralement à l'utilisateur de fixer lui-même le seuil de similitude en dessous duquel les correspondances floues ne sont plus proposées. Bien sûr, ce paramétrage ne règle pas toutes les difficultés associées à l'évaluation automatique de l'utilité relative d'une correspondance floue. Des correspondances jugées faibles, par exemple lorsqu'on calcule le degré de similitude sur le plan de la phrase, peuvent inclure des propositions entières ou des segments de texte plus ou moins longs qui sont très similaires, voire presque identiques à la phrase à traduire, et ces correspondances sont donc récupérables. Certains outils offrent maintenant des fonctions qui permettent de récupérer ces correspondances de « sous-segments ». L'impuissance des gestionnaires de mémoires actuels à reconnaître la correspondance entre différentes formes (flexions) d'un même mot constitue une autre faiblesse qui nuit à l'identification de segments potentiellement utiles.

Une fois la traduction terminée, il reste encore à la vérifier minutieusement afin qu'elle ne souffre pas d'un manque de cohésion. Seule une relecture attentive permet de faire en sorte que la suite de segments isolés traduits plus ou moins séparément forme bien un texte fluide, logique et cohérent (v. les OS 9, 10 et 73).

Environnement de traduction

Il est essentiel que le flux de travail exécuté au moyen d'outils d'aide à la traduction soit fluide et cohérent. Des suites de logiciels appelés « environnements de traduction » servent à optimiser ce flux. L'environnement de traduction offre le double avantage *a*) d'intégrer divers outils d'aide à la traduction dans une suite cohérente et *b*) d'automatiser la consultation de ressources documentaires et de bases de données terminologiques, le stockage de nouvelles données, ainsi que l'insertion des solutions trouvées dans les dictionnaires ou les textes en cours de traduction. Le flux de travail est ainsi relativement linéaire et grandement simplifié.

L'environnement de traduction se compose habituellement d'un aligneur de textes, d'un extracteur de termes et d'un gestionnaire de terminologie, ainsi que d'un gestionnaire de mémoires de traduction, d'une fonction d'analyse de textes et d'un traducteur de vocabulaire (défini plus loin). L'environnement inclut souvent aussi une fonction similaire à un concordancier bilingue (voire unilingue).

Pour accéder rapidement à toutes les composantes de son environnement de traduction, le traducteur peut généralement ajouter une barre d'outils ou un menu à son logiciel de traitement de texte. Certains environnements comportent un éditeur de textes intégré dans lequel le traducteur peut rédiger directement ses traductions. Dans un cas comme dans l'autre, l'utilisateur accède facilement aux composantes clés de l'environnement.

Les mémoires de traduction sont généralement couplées à une base terminologique. Au moment de la traduction a lieu ce qu'on appelle la « reconnaissance active de la terminologie ». Lorsqu'il repère des correspondances dans la mémoire de traduction, le système cherche aussi des termes connus dans le texte à traduire et, lorsqu'il en trouve, affiche l'entrée correspondante provenant de la base terminologique. Lorsque le traducteur modifie des propositions ou traduit lui-même des segments, il peut alors insérer facilement les

équivalents issus de cette base. Cette fonction accélère les recherches et facilite grandement l'uniformisation de la terminologie dans les documents traduits. Cela exige, toutefois, une bonne gestion préalable de la terminologie. Toute nouvelle correspondance terminologique peut aussi venir enrichir la base terminologique au fur et à mesure que la traduction avance.

Par ailleurs, il existe sur le marché des logiciels qui traduisent automatiquement les segments pour lesquels un gestionnaire de mémoire de traduction ne fournit aucune correspondance. De plus en plus d'environnements de traduction intègrent un module de TA (en ligne ou non, gratuit ou non) au processus de travail pour ces segments orphelins. L'utilisateur reste toujours libre d'accepter, de modifier ou de rejeter les propositions suggérées par le logiciel. Il s'agit ici d'un autre exemple de progrès qui brouille la frontière entre la TA et la TAO.

Exemples d'environnements de traduction

Déjà Vu. Atril
  http://www.atril.com
Heartsome. Heartsome Technologies
  http://www.heartsome.net
JiveFusion Suite. JiveFusion Technologies
  http://jivefusiontech.com
LogiTerm. Terminotix
  http://www.terminotix.com
MemoQ. Kilgray Translation Technologies
  http://kilgray.com
MetaTexis. MetaTexis Software and Services
  http://www.metatexis.com
MultiTrans. MultiCorpora
  http://www.multicorpora.ca
OmegaT
  http://www.omegat.org
SDL Trados Studio. SDL Trados
  http://www.trados.com
WordFast. WordFast LLC
  http://www.wordfast.net

Analyse de textes

Comme nous venons de le voir, la rapidité d'exécution d'une traduction au moyen d'un gestionnaire de mémoires de traduction dépend du nombre de correspondances et du degré de similitude entre le contenu du texte à traduire, la mémoire de traduction et la base terminologique. Aussi, les environnements de traduction intègrent généralement une fonction d'analyse de textes grâce à laquelle il est possible de déterminer s'il sera avantageux ou non d'utiliser une mémoire de traduction et une base terminologique pour traduire un document donné.

Cette fonction calcule le nombre de segments pour lesquels il existe une correspondance parfaite ou floue dans la mémoire ainsi que le nombre de termes connus dans la base

terminologique. Cette évaluation guide le traducteur dans sa décision. Elle facilite aussi le calcul du temps qu'il faudra pour traduire un texte. Cette indication se révèle tout particulièrement utile pour les traducteurs indépendants et les cabinets lorsqu'ils négocient des échéances avec un client ou planifient leur calendrier de travail.

Prétraduction

Dans les pages qui précèdent, nous avons décrit une approche interactive dans un environnement de traduction : le texte à traduire est traité segment par segment et les décisions sont prises par le traducteur au cas par cas. Dans certaines situations, il est aussi possible d'obtenir une prétraduction. Pour ce faire, il suffit de demander au gestionnaire de mémoires de traduction d'insérer automatiquement toutes les correspondances parfaites et au traducteur de vocabulaire de faire la même chose pour toutes les correspondances terminologiques présentes dans la base terminologique.

Le traducteur de vocabulaire fonctionne plus ou moins comme la reconnaissance active de la terminologie, sauf qu'il insère (quasi) automatiquement les équivalents de termes trouvés dans la base terminologique.

Le traducteur obtient ainsi un texte hybride, constitué de phrases et de vocabulaire dans les deux langues. Sa tâche consiste à traduire tout ce que l'environnement de traduction n'a pas traduit et, surtout, à s'assurer que le texte produit est conforme aux consignes, uniforme et cohérent. Cette méthode est souvent privilégiée pour des raisons d'uniformisation lorsque la traduction d'un document est réalisée par une équipe de traducteurs, surtout si cette équipe est formée de traducteurs indépendants qui ne connaissent pas les exigences ni les préférences du client.

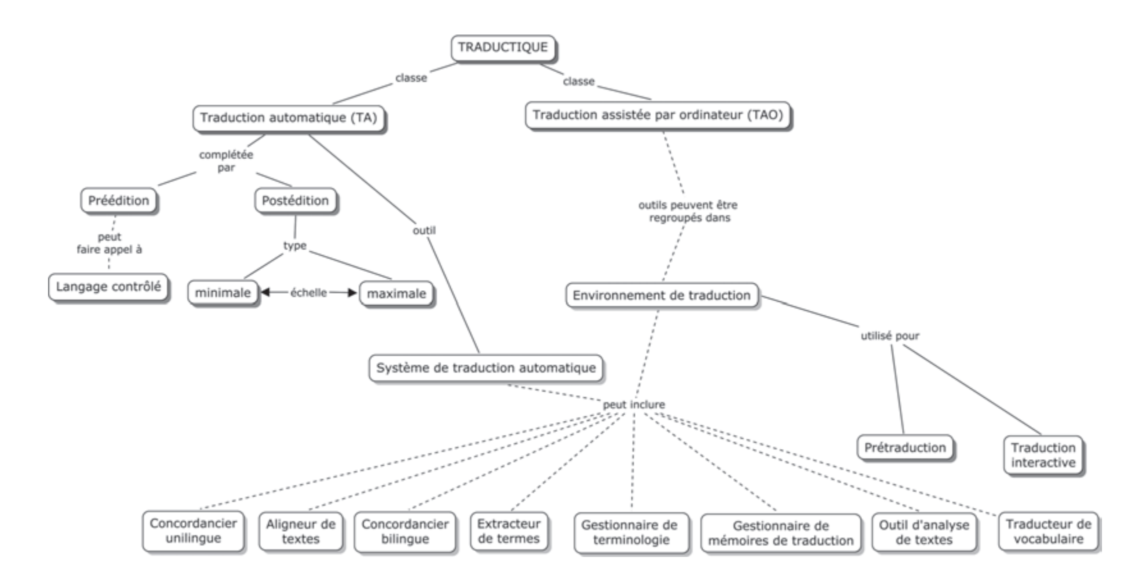


Figure 5 — La traductique : TA et TAO

Conclusion

Si la traductique est en constante évolution, c'est en grande partie grâce aux suggestions des traducteurs, principaux utilisateurs des produits qui automatisent en tout ou en partie la traduction et les tâches connexes. Nous pouvons évoquer certaines améliorations récentes ou imminentes portant sur les aligneurs de textes (ex.: alignement de mots), les concordanciers bilingues (ex.: identification automatique des équivalents) et les environnements de traduction (ex.: traitement des formes fléchies, intégration de la TA). De nombreux autres progrès à venir rendront ces logiciels encore plus conviviaux et plus performants.

Bien que ces outils de travail soient puissants, polyvalents et utiles et qu'ils contribuent à accroître la productivité et la qualité des traductions, il faut néanmoins apprendre à les utiliser efficacement et intelligemment. Leur utilisation optimale exige de bien connaître leurs forces, leurs faiblesses et leurs limites. Nul besoin de préciser, en terminant, que toutes ces aides à la traduction ne sont que des « aides » et qu'elles ne dispensent aucunement de l'aptitude à traduire. Autrement dit, il faut savoir traduire pour les utiliser à bon escient.

Ressources en ligne

Centre de recherche en technologies langagières, Gatineau, « LinguisTech. Les technologies langagières au bout des doigts ! », http://www.linguistech.ca.

Suggestions de lecture

Austermühl, Frank (2001), *Electronic Tools for Translators.*

Bowker, Lynne (2002), *Computer-Aided Translation Technology. A Practical Introduction.*

L'Homme, Marie-Claude (2008), *Initiation à la traductique.*

V. aussi : Arnold (2003) ; Bédard (1998a, 1998b, 2001) ; Bowker (2006) ; Bowker et Pearson (2002) ; Cohen (2002) ; Dillon et Fraser (2006) ; Lanctôt (2001) ; L'Homme (2004) ; Pym (2011) ; Taravella (2011).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — Extracteurs de termes et concordanciers bilingues

1. Commencez par copier à partir du site du Commissariat aux langues officielles le texte « Performance Report 2006-2007 — Statistics Canada », http://www.ocol-clo.gc.ca/html/statscan_06_07_e.php, et collez-le dans un fichier de votre logiciel de traitement de texte. Sauvegardez une seconde copie en format .TXT seulement. Faites de même pour le texte « Bulletin de rendement 2006-2007 — Statistique Canada », http://www.ocol-clo.gc.ca/html/statscan_06_07_f.php.
2. Faites traiter le texte « Performance Report » sauvegardé en format .TXT par un extracteur de termes (ex. : « TermoStat Web », http://termostat.ling.umontreal.ca). Parcourez les résultats pour évaluer si vous trouvez que l'extraction a produit une liste d'unités intéressantes pour un traducteur dans ce domaine.
3. Repérez, parmi les résultats, certaines unités qu'il pourrait être intéressant d'examiner de plus près (ex. : des candidats-termes tels que *linguistic duality*, *language of work*, *language of choice*, ou des syntagmes récurrents tels que *implementation of section*, *positive measure*).

4. Parcourez aussi le document et cherchez d'autres candidats-termes que vous trouvez intéressants et qui mériteraient plus de recherches, mais qui n'ont pas été identifiés par l'extracteur de termes. En trouvez-vous ? Pouvez-vous dire pourquoi ces unités n'ont pas été relevées par l'extracteur de termes ?
5. Alignez les documents anglais et français afin de repérer les façons possibles de traduire ces unités. Par exemple, vous pouvez utiliser les différentes fonctions intégrées dans un environnement de traduction ou faire appel à un outil tel que « YouAlign », http://www.youalign.com, pour faire l'alignement et télécharger le produit en format .HTML (qui peut ensuite être visualisé et interrogé grâce aux fonctions de recherche d'un texteur ou d'un fureteur).
6. Cherchez les occurrences des unités intéressantes et repérez les équivalents proposés dans le bitexte que vous avez créé. Pour compléter la recherche dans ce document, cherchez les mêmes unités dans au moins un concordancier bilingue qui offre un corpus intégré (ex. : « WeBiText », http://www.webitext.com, « Linguee », http://www.linguee.fr, ou « TradooIT », http://www.tradooit.com).
7. Trouvez-vous un ou plusieurs équivalents potentiels pour chacune des unités étudiées ? Lesquels ? Comparez entre eux les résultats des analyses, puis comparez-les avec ce que vous trouveriez dans des sources documentaires classiques comme les dictionnaires ou les banques de données terminologiques. Quelles différences notez-vous entre ces sources ? Quelles sont leurs forces et leurs faiblesses respectives ?
8. À votre avis, quelles données identifiées dans ces recherches seraient intéressantes à stocker dans une base terminologique personnelle ? Pourquoi ?

Exercice 2. — Mémoires de traduction et traducteurs de vocabulaire

1. Reprenez le bitexte et la liste de termes et équivalents de l'Exercice 1.
2. Copiez et sauvegardez dans un fichier le « Report Card 2007-2008 » (la version anglaise du « Bulletin de rendement 2007-2008 ») de Public Works and Government Services Canada (PWGSC, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, http://www.ocol-clo.gc.ca/html/pwgsc_tpsgc_07_08_e.php).
3. Comparez les deux documents en anglais (Statistics Canada et PWGSC) : quelle proportion du texte et de la terminologie est la même ? (Si vous le désirez, vous pouvez utiliser les fonctions de comparaison de documents de votre logiciel de traitement de texte ou créer un bitexte à partir de ces deux documents afin de faciliter la comparaison. Dans un environnement de traduction, vous pourriez également utiliser l'outil d'analyse de textes pour calculer le degré de similitude.)
4. Sachant qu'un environnement de traduction permettrait de recycler les traductions de phrases similaires et identiques à celles trouvées dans la mémoire de traduction et la terminologie bilingue tirée d'anciennes traductions, croyez-vous que cet outil permettrait d'accélérer et de faciliter la traduction du nouveau document ?
5. Répétez l'exercice avec des documents de votre choix. Comment les résultats se comparent-ils avec ce que vous avez vu dans les textes suggérés pour l'exercice ?
6. À votre avis, dans quelles circonstances et avec quels genres de documents les environnements de traduction sont-ils le plus utile ? Le moins utile ?

Exercice 3. — Traduction automatique

1. Dans un fureteur, ouvrez le document « Facts about Official Languages » du Commissariat aux langues officielles (http://www.ocol-clo.gc.ca/html/facts_faits_2008_09_e.php), qui décrit le statut du bilinguisme au Canada.
2. Copiez l'adresse du document et collez-la dans la fenêtre Traduction de Google (http://translate.google.ca/?hl=fr). Choisissez l'anglais comme langue de départ et le français comme langue d'arrivée, puis cliquez sur le lien paraissant dans la fenêtre de droite pour voir la traduction. Ou encore, copiez le contenu du document et faites-le traduire par Google ou un autre système de traduction automatique en ligne.
3. Analysez la traduction produite : trouvez-vous des erreurs de sens ? Des erreurs de vocabulaire ou de grammaire ? Des fautes de style ? De quel type ?
4. En général, croyez-vous que la qualité de la traduction est suffisante pour vous permettre de comprendre le sens du texte de départ ? La qualité est-elle suffisamment élevée pour que le texte soit publié sans révision ?
5. Combien de temps pensez-vous qu'il vous faudrait pour corriger ces erreurs ? Uniquement les erreurs les plus graves (par exemple, pour des fins de compréhension seulement) ? Toutes les erreurs (par exemple, pour fin de publication) ? Serait-il plus long ou moins long de faire la traduction sans l'aide d'un traducteur automatique ?
6. Comparez maintenant la traduction automatique avec la traduction officielle en ligne « Faits saillants sur les langues officielles », http://www.ocol-clo.gc.ca/html/facts_faits_2008_09_f.php. (Si vous le désirez, pour faciliter la comparaison, vous pouvez enregistrer une copie des deux traductions et utiliser les fonctions « Comparaison de documents » de votre logiciel de traitement de texte ou utiliser un aligneur de textes pour les mettre côte à côte.)
7. Comment la qualité des deux traductions se compare-t-elle ? Comment caractérisez-vous les différences observées ? S'agit-il d'erreurs ou de simples divergences dans les choix de traduction ?
8. Répétez l'exercice avec des documents de votre choix. Comment les résultats se comparent-ils avec ce que vous avez vu dans le texte suggéré pour l'exercice ?

Objectif 14

RESSOURCES DE LA BUREAUTIQUE[1]

> Les plus grands atouts des traducteurs sont quand même au niveau de la bureautique. Il y a des avantages absolument évidents.
>
> Claude Bédard

La bureautique (*office automation*) est l'« intégration des activités de bureau, au moyen d'un système de traitement de l'information, pour améliorer la productivité » (Termium Plus®). Elle est au service des langagiers depuis une trentaine d'années. Sa délimitation demeure encore floue, cependant. Il y a consensus en ce qui concerne les logiciels-outils servant à produire un document, tels que les traitements de texte, les tableurs et les bases de données.

Certaines applications en marge des logiciels de traitement de texte, comme la reconnaissance optique de caractères (ROC), les correcticiels (ex. : Antidote®) et les dictionnaires électroniques, sont considérées tantôt comme des outils de bureautique, tantôt comme des aides à la rédaction. Quoi qu'il en soit, nous assistons à une intégration de plus en plus poussée des principales fonctionnalités de tous ces logiciels utiles aux traducteurs et aux rédacteurs, et distincts des logiciels propres à la traductique (v. l'OS 13). Les correcticiels, par exemple, sont intégrés aux suites bureautiques depuis le début des années 1990. Nous nous bornerons ici à présenter quelques fonctions avancées du traitement de texte parmi les plus utiles aux traducteurs dans leur travail quotidien.

À l'origine, le **traitement de texte** a remplacé avantageusement la machine à écrire. De nos jours, il facilite en plus la collaboration par Internet, le suivi des modifications, la recherche de synonymes, l'exécution d'opérations simples de calcul, la référence automatique d'information et même la production de tables des matières et d'index.

Le traitement de texte rend en outre possible la programmation de véritables applications complètes et même l'interaction avec d'autres logiciels. Pour nos démonstrations et nos exemples, nous n'utiliserons que MS Word 2007-2010 (Microsoft®), mais d'autres suites, telles que OpenOffice™, offrent des ressources semblables.

Description des fonctions

Les fonctions sous-exploitées des logiciels de traitement de texte sont nombreuses. En voici quelques-unes qu'il est particulièrement intéressant de connaître en traduction.

Le **dictionnaire de synonymes** permet d'obtenir rapidement des solutions de rechange. Avec MS Word, un clic droit sur un mot ouvre un menu contextuel, dont une des options offre sur-le-champ une liste de synonymes et une autre donne accès à un dictionnaire de

---

1. Cet objectif a été rédigé par André Guyon.

synonymes. Si le correcticiel Antidote® est installé, on peut également y accéder à partir de ce menu.

En cliquant sur *Rechercher* dans ce même menu, on accède directement à des **moteurs de recherches**, dont Bing, des dictionnaires de langue, le dictionnaire Encarta et des logiciels de traduction automatique.

La **correction automatique** présente le double avantage, grâce à la création de raccourcis, de réduire le risque de coquilles et d'accélérer la saisie d'expressions longues et récurrentes. Si, par exemple, il faut écrire fréquemment « Groupement intergouvernemental d'experts sur les évolutions du climat », il suffit de créer un raccourci de préférence différent du sigle GIEC, car celui-ci sera certainement présent dans le texte et on voudra le conserver. Ici, « gicc » sera choisi pour exemplifier l'utilisation de ce raccourci.

Le chemin à suivre pour atteindre la fonction de correction automatique (MS Word 2010) est le suivant : sous l'onglet *Fichier*, cliquez successivement sur *Options*, *Vérifications* et *Options de correction automatique*. Sous *Remplacer*, inscrivez « gicc » et, sous *Par* :, «Groupement intergouvernemental d'experts sur les évolutions du climat ». Chaque fois que vous taperez « gicc » suivi de la touche espace, ces quatre lettres seront remplacées par l'expression longue . Cette fonction se révèle aussi utile pour éviter de devoir saisir à plusieurs reprises des mots étrangers peu familiers (ex. : Veeltalige Vertaalterminologie) ou des noms propres que l'on risque de mal orthographier (ex. : Małgorzta Tomaszkiewicz).

L'**affichage divisé** offre l'avantage de voir à l'écran deux textes à la fois ou deux parties d'un même texte. Cette fonction très utile existe depuis longtemps, mais on en fait rarement mention.

Il est pratique, en effet, de diviser l'écran en deux et d'afficher le texte original à traduire dans la fenêtre supérieure et de taper sa traduction dans celle du bas. Pour ce faire, il suffit d'abord d'ouvrir un document vierge (*Fichier*, *Nouveau*, *Document vierge*), puis le fichier du texte original. Cliquez ensuite sur l'onglet *Affichage*, puis sur *Réorganiser tout*. Les deux fichiers actifs s'affichent en mosaïque à l'écran. Si la traduction incomplète est conservée dans un fichier, on ouvrira évidemment ce fichier au lieu du *Document vierge*.

Le mode d'affichage divisé se révèle également utile pour visionner deux parties d'un même texte, par exemple le texte et ses notes de fin de document ou une bibliographie. Cliquez sur l'onglet *Affichage*, puis sur *Fractionner*. Pour revenir au mode normal, cliquez sur *Annuler le fractionnement*. Au sujet des notes de fin de document ou des notes de bas de page, en double-cliquant sur l'appel de note ou sur le numéro de la note, on se déplace du texte à la note et vice versa.

Les **signets** sont des marqueurs de position fort utiles permettant d'atteindre rapidement un point précis dans un document. Placez le curseur à l'endroit désiré de votre texte et ouvrez l'onglet *Insertion*, puis cliquez sur l'icône *Signet*. Inscrivez un mot (ex. : Affichage) ou deux mots sans espace (CorrectionAutomat), puis cliquez sur *Ajouter*. Pour accéder aux signets, cliquez sur *Signet*, sélectionnez un des mots de la liste qui s'affiche, puis cliquez sur *Atteindre*. On peut ainsi naviguer rapidement dans le document.

Utiles pour atteindre un point précis d'un document, les signets peuvent aussi inclure un segment de texte. Cette fonctionnalité est très utile, par exemple, pour la création de deux ou plusieurs tables des matières, l'une pour le texte de départ, l'autre pour le ou les texte(s) d'arrivée lorsque les documents sont présentés soit côte à côte sur deux colonnes

(documents bilingues), soit l'un à la suite de l'autre (en file indienne), comme c'est souvent le cas dans les manuels d'instructions multilingues.

En principe, les textes de ce genre contiennent déjà les codes appropriés. Mais nombreux sont les auteurs qui ne maîtrisent pas parfaitement les outils d'aide à la rédaction. Combien d'auteurs tapent encore «manuellement» leur table des matières au lieu de la générer automatiquement! Voyons donc sommairement ce que sont les jeux de styles — ces incontournables — et comment ils servent à générer des tables des matières.

Les **styles** se composent d'une série d'attributs (police de caractères, disposition, langue, etc.) assignés à un ou plusieurs paragraphes. L'utilisateur peut créer ses propres styles ou utiliser les attributs d'un style prédéfini qu'il modifie à sa guise. Le style *Normal* s'applique par défaut aux paragraphes[2].

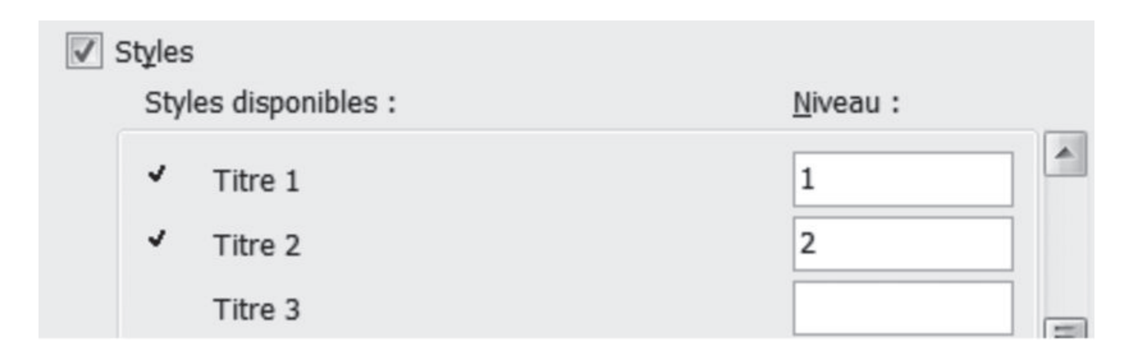
Les logiciels de traitement de texte proposent un nombre variable de styles prédéfinis fréquemment utilisés. Pour satisfaire certains besoins particuliers, il peut être nécessaire de créer ses propres styles.

On affiche les styles prédéfinis en cliquant sur la petite flèche sous *Modifier les styles*. Une fenêtre s'ouvre et en donne la liste.



Il faut savoir que trois éléments composent une table des matières: *a*) les styles de la saisie; *b*) les styles de la sortie; *c*) le champ qui sert à générer le contenu. Par défaut, les styles de la saisie se nomment *Titre 1*, *Titre 2*, etc., tandis que les styles de la sortie se nomment *TM 1*, *TM 2*, etc.

Le texte formaté dans le style *Titre 1* figurera dans la table des matières et sera formaté dans le style *TM1*; le texte formaté dans le style *Titre 2* sera formaté dans le style *TM2* dans la table des matières, et ainsi de suite. En procédant ainsi, on formate différemment le texte et la table des matières. Les éléments de deux chapitres formatés différemment pourraient néanmoins figurer dans la même table des matières.



2. Attention: Le style *Normal* est modifiable, mais ses attributs ne sont pas nécessairement conservés lorsque le document est réexpédié au client. Modifier ses valeurs par défaut peut occasionner des problèmes de formatage entre un client et le traducteur.

Titre 9

✔ Titre1_depart 1

✔ Titre2_depart 2

☑ Niveaux hiérarchiques

☐ Champs d'entrée de table

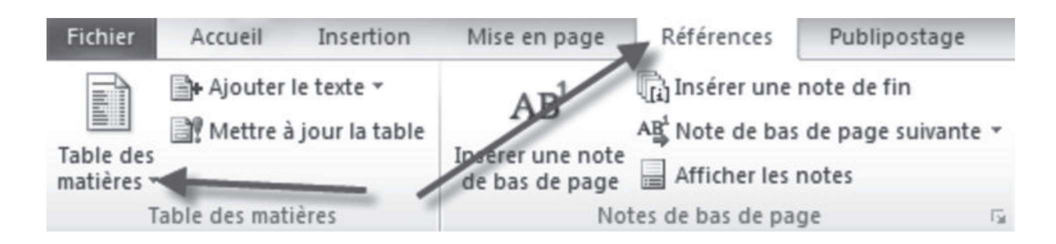
Les saisies d'écran ci-dessus montrent que tout ce qui est marqué dans les styles *Titre 1* et *Titre1_depart* figurera dans la table des matières au niveau 1 et ce qui est marqué dans les styles *Titre 2* ou *Titre2_depart*, au niveau 2. Le contenu du champ *Niveau* à droite est modifiable par l'utilisateur, qui n'est donc pas tenu d'utiliser les styles par défaut. Lorsque l'on prépare une table des matières, c'est en fait un champ que l'on insère.

Un **champ** est un marqueur qui indique où un élément du texte sera inséré ou généré. Plusieurs champs acceptent des paramètres permettant de varier les résultats. Un de ces paramètres dans le champ *Table des matières* est la zone à partir de laquelle le contenu est généré.

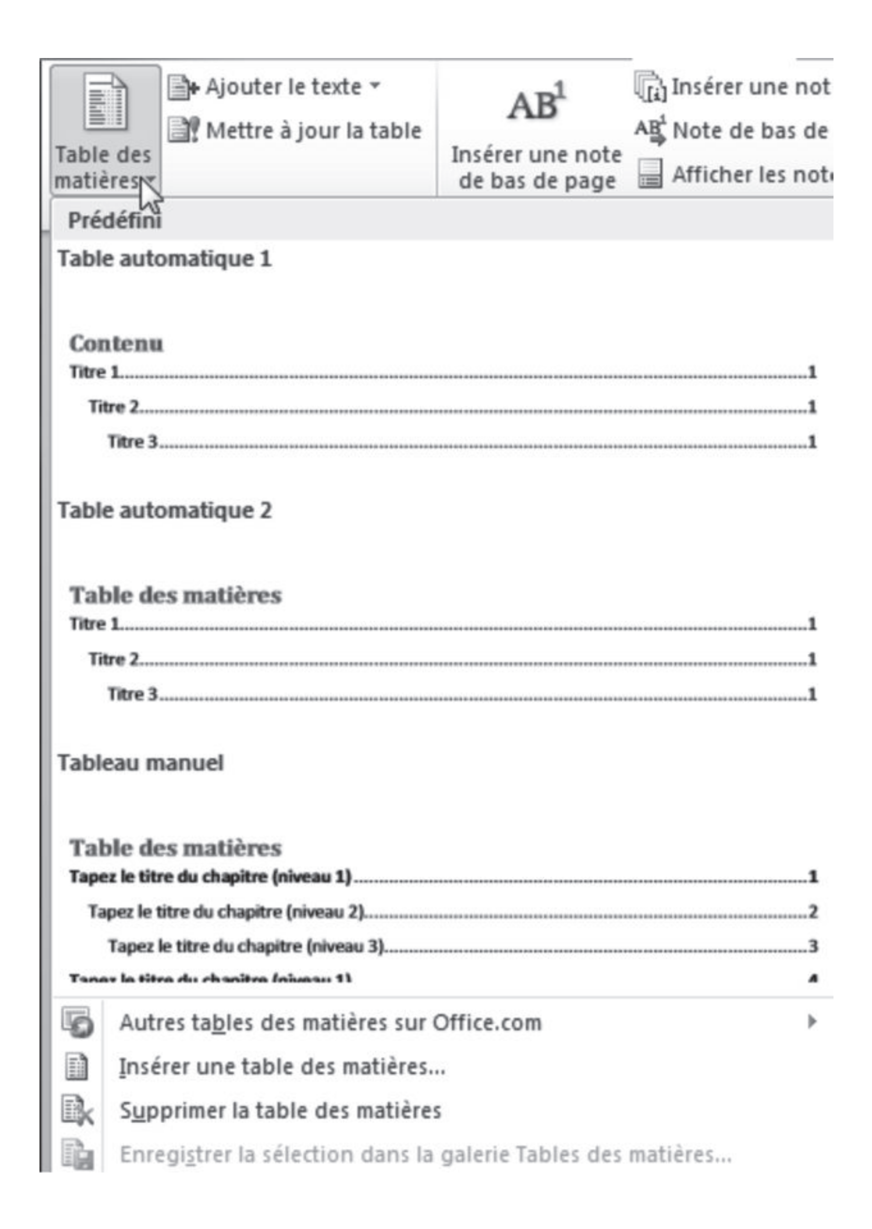
Par conséquent, on pourrait délimiter à l'aide de signets les parties correspondant à la langue de départ et celles correspondant à la langue d'arrivée, puis insérer deux tables des matières aux endroits voulus.

Voyons comment il faut procéder :

1. Ouvrez l'onglet *Références* puis, à l'extrême gauche du ruban, cliquez successivement sur l'icône *Table des matières* et *Insérer une table des matières*, choisissez l'une des options proposées et modifiez le champ de la table.



2. Choisissez ensuite une des tables des matières proposées.



3. Sélectionnez la zone de la table des matières, faites un clic droit et choisissez l'option *Basculer les codes de champs* du menu contextuel. Vous obtiendrez un champ qui ressemble à ceci :

Contenu¶

{·TOC·\o·"1-3"·\h·\z·\u·}¶

En ajoutant un nouveau paramètre dans les accolades, en l'occurrence b précédé de l'oblique inversée, on peut préciser le nom d'un signet. Par exemple, si l'on donne le nom LangueDeDepart au signet, le champ ressemblera à ce qui suit :

```
{·TOC·\o·"1-3"·\h·\z·\u\b·LangueDeDepart·}¶
```

Si l'on nomme le signet correspondant à la langue d'arrivée LangueArrivee, on procède de la même façon pour insérer l'autre table des matières à l'endroit voulu. Par ailleurs, on peut en tout temps mettre à jour la table des matières.

Grâce à la **personnalisation du ruban**, il est facile de retrouver les options utilisées le plus fréquemment, ce qui évite les pertes de temps et simplifie le travail. Commencez par créer un nouveau groupe personnalisé, puis insérez les options voulues, telles que Coller, Enregistrer, Ouvrir, Rechercher, etc. Sous l'onglet *Fichier*, cliquez successivement sur *Options*, *Personnaliser le Ruban* et *Nouveau groupe*, puis, choisissez les fonctions voulues.

Enfin, la confection des **index** représente un défi de taille quand on traduit un document. Contrairement aux tables des matières, les champs index ne permettent pas de générer automatiquement le nouveau contenu. Voici à quoi ressemble un champ index.

```
Onglet·Fichier{·XE·"Fichier"·}
```

Le mot *Fichier* mis en index apparaît dans le champ et est modifiable. Si l'on traduit en écrasant le texte, le champ ne se met pas à jour automatiquement. Il faut donc commencer par supprimer les champs d'index pour en insérer de nouveaux. Cette opération se fait soit champ par champ, soit globalement. Si le texte ne comporte que des champs index, on peut effectuer une recherche et les éliminer en une seule opération.

Cela nous amène à traiter des **paramètres avancés de recherche et de remplacement** qui sont aussi trop peu connus. La commande de remplacement global est bien connue de tous. Ce que l'on sait moins, c'est qu'elle permet aussi de remplacer des éléments comme des champs. Pour la recherche (ou le remplacement) de champs, il faut d'abord cliquer sur le bouton *Plus* de la fenêtre *Rechercher et remplacer* qui s'ouvre une fois que l'on a cliqué sur *Remplacer* (à droite du ruban), puis sur *Spécial* et sur *Champ*.

En choisissant de ne rien inclure dans le champ de remplacement, on supprime tous les champs. La section *Spécial* recherche des sauts de page, des tabulations, des sauts de ligne, des sauts de colonne, etc. Elle permet aussi de créer de véritables expressions de recherche très puissantes. Leur description nécessiterait de longues explications et il serait difficile de faire mieux que Tibor Kornyei, auteur de *WordFisher for MS Word*. Ce guide pratique, disponible en plusieurs langues dont le français, a été conçu spécialement par un traducteur pour les traducteurs (v. les Suggestions de lecture).

Il renferme de nombreux cas de remplacement fort utiles pour les traducteurs. En voici un exemple parmi d'autres : déplacer le symbole de dollar, tout en insérant une espace insécable ($34 → 34 $).

Enfin, le remplacement peut porter seulement sur les éléments d'un texte marqués de certains attributs (ex. : uniquement les mots en **gras** ou les passages <u>soulignés</u>).

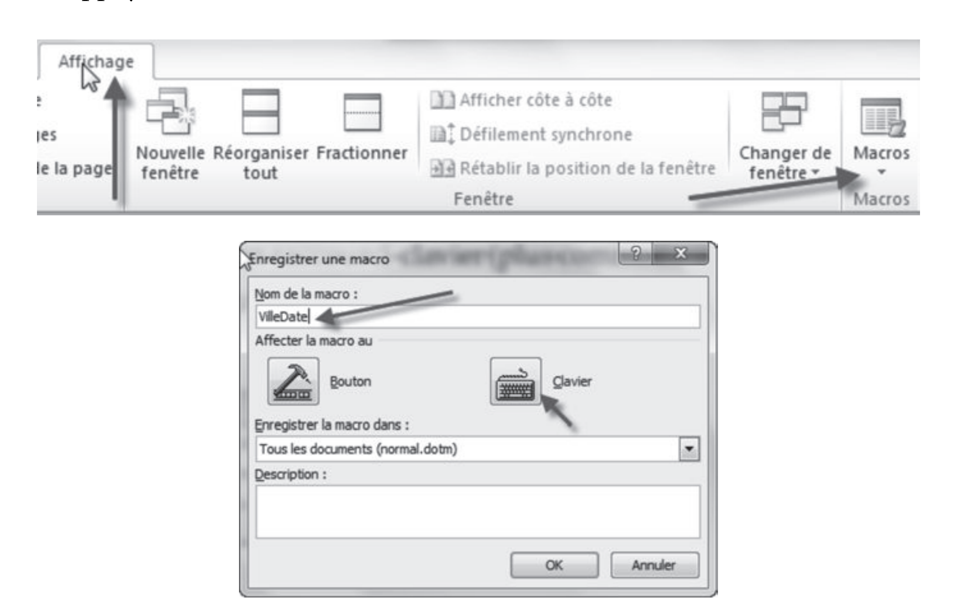
Les **macros**, appelées à l'origine macro-instructions, reproduisent automatiquement une saisie d'instructions ou de frappes. On accède à l'icône des macros en cliquant sur *Affichage*. La fenêtre qui s'ouvre offre la possibilité de créer de nouvelles macros, d'afficher celles qui existent et de les exécuter.

Les possibilités sont illimitées. D'abord, on se contente d'enregistrer une macro, puis on veut en modifier les commandes, et enfin, on prend goût à la programmation et on se lance dans la réalisation de petites applications.

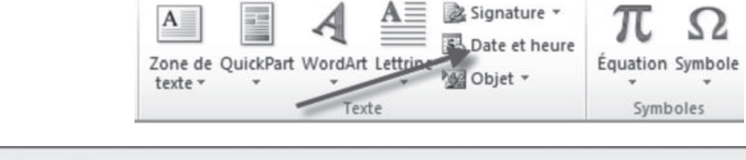
Les logiciels d'aide à la traduction proposent généralement des **modèles**, c'est-à-dire des ensembles complets de macros permettant l'interopérabilité (des interactions entre divers logiciels). Souvent, ces logiciels renferment un ou plusieurs menus donnant accès aux nouvelles commandes constituées de macros.

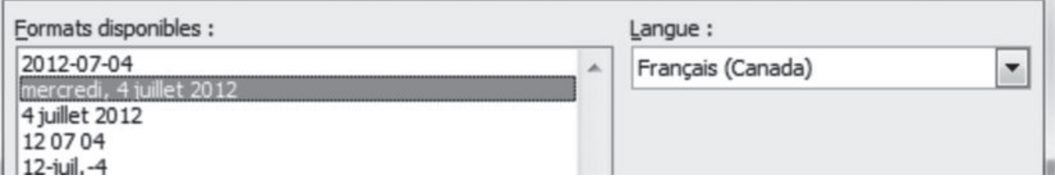
Voici comment créer une macro simple et utile : insérer une date sous forme textuelle, précédée du nom d'une ville.

Ouvrez la fenêtre des macros et cliquez successivement sur *Affichage*, *Macros*, *Enregistrer une macro*. Tapez un nom pour la nouvelle macro et assignez-lui un raccourci-clavier. Appelez cette macro VilleDate et associez-la au raccourci-clavier Alt-d. L'icône *Clavier* permet de choisir le raccourci voulu. Dans la fenêtre qui s'ouvre, il suffit de faire le raccourci-clavier en appuyant sur Alt et sur d. Ce raccourci lancera l'exécution de la macro.



Inscrivez ensuite le nom d'une ville, suivi d'une virgule, puis la date (à l'aide de la fonction automatique de Word) en choisissant *Insertion* sur le ruban, puis *Date et heure*.





Pour terminer l'enregistrement de la macro, choisissez l'option *Arrêter l'enregistrement* après avoir cliqué de nouveau sur l'icône Macro.



À la fermeture de Word, le logiciel vous demandera si vous voulez conserver les changements apportés au modèle. Répondez oui si vous souhaitez conserver la nouvelle macro.

•

En conclusion, les outils de bureautique sont de puissants auxiliaires du traducteur qui a tout avantage à bien les connaître afin d'être le plus efficace et productif possible. Le temps consacré à la maîtrise des multiples fonctions souvent insoupçonnées des logiciels doit être vu comme un investissement plutôt que comme une perte de temps. N'éprouve-t-on pas un certain plaisir à voir la machine travailler pour soi ?

Suggestions de lecture

Guyon, André (2007a), « Word : deux (ou trois ou quatre) tables des matières dans un seul document ».
Guyon, André (2012), « Initiation aux macros pour les langagiers ».
« Initiation aux macros de Office », http://msdn.microsoft.com/en-us/library/ee814735.aspx
Kornyei, Tibor (2005), « WordFisher for MS Word », http://www.wordfisher.com/(concernant la fonction avancée *Rechercher et remplacer*, v. http://www.proz.com/doc/219).
V. aussi : Guyon (2007b, 2008, 2010b).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — Correction automatique
Entrez dans la liste de correction automatique les cinq mots ou expressions que vous devez corriger le plus souvent en raison de fautes de frappe.

Entrez cinq expressions longues ou mots courants (ex. : c'est-à-dire) et rédigez quelques paragraphes dans lesquels vous insérerez ces expressions.

Exercice 2. — Signets et tables des matières
Affichez à l'écran un texte anglais et insérez sa traduction à la fin du texte.

Fractionnez l'affichage de manière à ce que le texte dans la langue de départ soit dans la partie supérieure et sa traduction, dans la partie inférieure.

Marquez ensuite d'un signet chacune des parties et générez les deux tables des matières au début de la partie correspondant à chacune des langues.

Marquez une ligne ou deux comme s'il s'agissait d'un titre dans chaque langue (*Titre 1* pour le premier niveau, *Titre 2* pour le deuxième niveau), et générez les tables des matières.

Exercice 3. — Styles

Remplacez le style *Normal* par un style personnalisé, en choisissant, par exemple, la police Arial (lisibilité accrue) pour votre relecture, puis faites le remplacement inverse une fois la relecture terminée.

Les styles se trouvent dans les attributs de *Format* de la fonction *Rechercher et remplacer*.

Exercice 4. — Remplacements multiples au moyen d'une macro

a) Tapez le texte ci-dessous et sauvegardez-le.

« Félicitations ! Grâce à votre abonnement chez le plus grand câblodistributeur, fournisseur de services Internet et opérateur de réseau mobile au Canada, vous bénéficiez d'un soutien technique et de nombreux avantages incomparables.

Contrairement aux autres câblodistributeurs, Bellotron vous permet une intégration complète des services. Vous pouvez naviguer sur Internet grâce à votre téléviseur, regarder vos émissions de télévision préférées sur votre téléphone mobile ou sur votre ordinateur.

Vous bénéficiez d'une remise de 10 % sur les numéros payants des services d'horoscope et de 20 % sur les numéros payants d'information touristique mondiale offerts par notre filiale Baby Bellotron.

Quand vous voyagez, vous avez droit à des forfaits avantageux en Europe et en Asie grâce aux ententes négociées avec les principaux fournisseurs de services Internet dans trente pays.

Afin que vous vous sentiez chez vous partout dans le monde, un certain nombre de câblodistributeurs offrent aussi des émissions canadiennes. Voici la liste des numéros sans frais (1 800) pour divers services : »

Supposons la situation (fréquente) où il faut traduire un texte pour le marché canadien et le marché français. La version ci-dessus est destinée au Canada. Il faut maintenant procéder aux remplacements globaux des mots et expressions ci-dessous pour les destinataires français.

b) Dans un document vierge, créez une macro qui cherchera et remplacera globalement toutes les expressions ci-dessous. Après chaque inscription, cliquez sur *Remplacez tout*, puis sauvegardez la macro. Pour un même mot, remplacez toujours la forme pluriel d'abord.

au Canada = en France
câblodistributeurs = prestataires de câblodistribution
câblodistributeur = prestataire de câblodistribution
numéros payants = numéros surtaxés
numéros sans frais = numéros verts
canadiennes = françaises
fournisseurs = prestataires
fournisseur = prestataire
1 800 = 0 800

c) Une fois la macro terminée, ouvrez le texte sauvegardé puis exécutez la macro afin de vérifier que tous les remplacements s'effectuent correctement.

Objectif 15

MACHINE À DICTER

> L'avantage essentiel de la dictée est que le traducteur ne fait que traduire, l'effort nécessaire pour exprimer oralement sa pensée étant négligeable.
>
> *Guide du traducteur*

De nos jours, rares sont les traducteurs professionnels qui rédigent leurs traductions avec un crayon ou un stylo. La majorité d'entre eux se sert d'un ordinateur, des aides à la traduction (v. l'OS 13) et des outils de bureautique (v. l'OS 14) que cet instrument de travail moderne permet d'utiliser. La machine à dicter compte malgré tout encore de nombreux adeptes.

Au Canada, les premiers dictaphones servant à la traduction ont été introduits à Ottawa, au Secrétariat d'État, par le surintendant du Bureau des traductions, Alderic-Hermas Beaubien. En 1953, M. Beaubien s'était rendu à New York pour se documenter sur l'organisation des services de traduction et d'interprétation des Nations Unies. De son voyage dans la métropole américaine, il avait rapporté deux idées : celle d'un service de terminologie, qu'il créa la même année, et celle de la traduction au moyen d'un dictaphone.

Les premiers traducteurs à utiliser cette « innovation technologique » ont été ceux qui travaillaient à la Division des Débats, car ils étaient habitués à traduire rapidement les discours et les interventions des parlementaires à la Chambre des communes et au Sénat. Au début, les traducteurs se sont montrés réticents à troquer leur stylo ou leur machine à écrire contre un microphone, mais ils n'ont pas tardé à en découvrir les avantages. Ceux qui dictaient leurs traductions étaient appelés les « mécanisés » ou les « dictateurs ».

Taper à la machine peut être désagréable, voire stressant pour les personnes qui n'ont pas le doigté. Écrire à la main est une opération lente et fatigante, et le résultat est souvent illisible. Cette méthode est peu pratique dans les services où les textes passent entre plusieurs mains. C'est pourquoi certains propriétaires de cabinets de traduction exigent ou conseillent fortement à leurs traducteurs de dicter leurs traductions.

Selon certains gestionnaires, le traducteur doit exercer sa spécialité — traduire — et laisser la transcription de ses textes et leur mise en page à des copistes qui connaissent bien les nombreux logiciels de traitement de texte. Ils y voient un moyen d'accroître la productivité de leur service. Même si l'on ajoute le temps requis pour la saisie de l'enregistrement et la correction de la transcription, l'économie de temps réalisée dépasse encore les 50 %. Et la qualité y trouve son compte aussi : en optant pour la dictée, le traducteur dispose de plus de temps pour se documenter et faire ses recherches terminologiques.

Les appareils de dictée

Les appareils de dictée ont beaucoup évolué depuis l'apparition des premiers dictaphones commercialisés en 1911 par la compagnie du même nom. Les premiers ronéophones à disques (1913) sont issus du phonographe (1877) de Thomas Edison et du graphophone (1885) de Graham Bell. Son invention a d'abord été mise au service de la musique avant d'être utilisée pour la correspondance commerciale. Cette machine à dicter, peu onéreuse, a connu un vif succès.

Les machines à ruban et à cassettes sont de plus en plus délaissées au profit des appareils numériques compacts qui tiennent dans la paume de la main. Fini les cassettes qu'il faut rembobiner et transmettre aux copistes. Fini les enregistrements qu'il faut acheminer par téléphone. Fini les rubans qui ne résistent pas toujours aux dures conditions de marche/arrêt de l'enregistrement et de la transcription.

Une nouvelle génération de machines à dicter a fait son apparition sur le marché. Il s'agit d'appareils numériques reliés à un ordinateur personnel. Les traductions dictées y sont sauvegardées sous forme de fichiers (.wav) et ces fichiers, joints à un courrier électronique, sont acheminés par Internet au service de copie. Un traducteur peut ainsi dicter ses traductions chez lui ou au bureau et faire transcrire ses textes par une personne qui peut, en théorie, être n'importe où dans le monde. Les compagnies Grundig, Philips et Olympus sont les principaux fabricants d'appareils à dicter.

La société Philips, par exemple, vend sous le nom de SpeechMike Pro un appareil qui tient dans une main. On peut aussi le poser sur sa table de travail et régler la sensibilité du microphone. Tous les boutons (Enregistrement, Écoute/Arrêt, Retour rapide, Avance rapide) sont programmables en fonction des besoins de chaque utilisateur. L'appareil est couplé à un logiciel permettant de régler les paramètres du microphone et d'afficher à l'écran les enregistrements sauvegardés.

Un traducteur expérimenté qui n'a plus à dactylographier ni à formater lui-même ses traductions peut facilement doubler ou tripler sa production quotidienne et laisser tout le travail de transcription et de mise en forme de ses textes à une personne compétente en saisie de textes. Il est aussi déchargé de l'obligation de se familiariser avec les logiciels de traitement de texte de ses clients. Aux gains de temps et d'argent s'ajoute une amélioration de la qualité des traductions.

Enfin, une nouvelle génération d'outils informatiques est en voie d'élaboration et devrait s'intégrer progressivement au poste de travail du traducteur : les machines à dicter liées à des logiciels de reconnaissance vocale (Zapata Rojas, 2012). Cette technique de dictée numérique permet d'analyser la parole captée au moyen d'un microphone pour la transcrire sous la forme d'un texte exploitable par une machine et de faire ainsi l'économie de la transcription.

Voyons donc un peu plus en détail les principaux avantages et les inconvénients de la dictée en traduction.

Avantages

1. La parole étant le véhicule naturel de la pensée, on parle plus vite qu'on écrit. Le support auditif est important pour l'euphonie, le rythme des phrases, etc. « De tous les moyens d'exprimer la pensée, la parole, l'écriture ou la dactylographie, la parole est le moyen le plus rapproché de la pensée et qui nécessite le moins d'effort » (*Guide du traducteur*, 1978 : 9).

2. Quand on traduit « oralement », on ne doute pas de l'orthographe, de l'accord des participes, on ne se préoccupe pas ou très peu des questions de grammaire. On n'a pas non plus à faire la mise en page de sa traduction, comme c'est le cas lorsqu'on travaille avec un logiciel de traitement de texte. Libéré de ces contraintes, le traducteur peut se concentrer sur les tâches de documentation, d'interprétation et de réexpression. Sa productivité s'en trouve donc accrue.
3. La machine à dicter permet de travailler vite. Avec l'expérience, on arrive à dicter presque à la vitesse de la parole.
4. L'enchaînement des phrases se fait naturellement. Le traducteur peut juger aisément de la cohérence d'un texte (v. l'OS 10). Sa compréhension s'apparente à celle d'un lecteur.
5. Le traducteur peut apporter des corrections (des reformulations) immédiatement et facilement. Le micro qu'il tient dans sa main est muni d'un bouton lui permettant de stopper l'enregistrement, de reculer ou d'avancer à sa guise.
6. Pendant que le texte dicté est dactylographié, la traduction « décante », pour ainsi dire. Le traducteur oublie son texte qui lui revient sur un autre support, visuel cette fois. Il peut donc le réviser avec un certain recul et un œil neuf et critique.
7. Traduire au moyen d'un appareil de dictée prépare bien à l'interprétation. Certains traducteurs, après avoir exercé leur métier pendant plusieurs années, choisissent de se réorienter en interprétation.

Inconvénients

1. Le traducteur doit se doter d'un équipement important : s'il travaille à son compte, il lui faut deux machines à dicter (en cas de panne) et un ou plusieurs ordinateurs. La personne chargée de la saisie du texte traduit a aussi besoin de plusieurs accessoires : ordinateur, cassettes, lecteurs de cassettes, écouteurs reliés à un pédalier pour stopper ou redémarrer l'enregistrement lors de la saisie, etc.
2. Le coût des bonnes machines à dicter est assez élevé.
3. La copie entraîne des frais supplémentaires, qui sont toutefois récupérés par le gain de productivité.
4. La machine à dicter se prête mal à la traduction de certains textes (v. ci-dessous).
5. L'emploi de la machine à dicter ajoute une étape au processus de traduction (voire deux lorsque le traducteur n'insère pas lui-même ses corrections). Ainsi, le procédé, même s'il est rentable, se prête mal à la traduction de textes courts et très urgents ou de documents auxquels l'auteur apporte des révisions à répétition.

Exigences particulières

1. Le traducteur doit pouvoir dicter ses traductions dans une pièce fermée de préférence, où il n'y a pas de bruit de fond (circulation routière, cris d'enfants, etc.), sinon la qualité de l'enregistrement est mauvaise et les risques d'erreurs augmentent.
2. Le traducteur doit s'habituer à bien articuler s'il veut être bien compris par la personne qui transcrira les traductions dictées. Cette personne doit faire preuve de logique et comprendre les textes transcrits. Les exemples de bourdes amusantes, mais parfois lourdes de conséquences sont légion. Parmi les cas classiques, on peut citer les *récipients d'air* du prix (les récipiendaires) ; *les deux vies* du contrat (les devis) ; *les os verts* (les ovaires) ; *la grande poule* (la grande foule) ; découvrir le *poteau rose* (le pot aux roses) ;

les pays signent à terre (les pays signataires); *la chenille ouvrière* (la cheville ouvrière). D'où l'importance pour le traducteur de se relire attentivement.
3. Pendant la dictée, le traducteur doit s'astreindre à préciser les paragraphes, les alinéas, la ponctuation, les italiques, les caractères gras, etc.
4. Le traducteur doit pouvoir traduire avec aisance et s'exprimer facilement afin de tirer parti de la rapidité de la machine.
5. Les personnes chargées de la transcription des textes traduits doivent très bien connaître la langue d'arrivée (orthographe, règles d'accord, etc.), car elles participent directement à la qualité du travail fini. Moins elles sont compétentes, plus lourde est la tâche de révision du traducteur.
6. Le personnel doit apprendre à manipuler les appareils. Tout nouvel employé aura à s'initier à leur maniement avant de se mettre au travail.
7. L'utilisation d'une machine à dicter oblige à travailler en équipe. Le traducteur doit donc pouvoir compter sur les services de plusieurs personnes afin de parer à toute éventualité : maladie, grossesse, mortalité ou toute autre situation imprévue. Cette dernière exigence s'applique de moins en moins, toutefois, avec la nouvelle génération de machines à dicter liées à des logiciels de reconnaissance automatique de la parole.

Conditions de rentabilité

1. Pour être rentable, on estime qu'un traducteur doit pouvoir dicter un volume de traduction d'au moins 15 à 20 % supérieur à sa production quotidienne habituelle.
2. Dans le calcul du prix de revient des travaux de traduction, il faut inclure le temps exigé pour la frappe et le coût de la copie, le temps de relecture après la dictée et le nombre de corrections à apporter.

Méthode d'utilisation

La méthode en trois grandes étapes décrite ci-dessous est celle que préconise le Bureau de la traduction du gouvernement canadien. Il va de soi que, avec l'expérience, le traducteur télescope certaines de ces étapes.

A. — Préparation

1. Examen sommaire du texte : sujet, destinataires, genre de texte (manuel, notice d'entretien, directives, offre d'emploi), structure générale (coupures naturelles, sections, chapitres).
2. Lecture attentive des passages importants (généralités, principes de fonctionnement), afin d'acquérir une compréhension globale du texte.
3. Documentation : recherche en bibliothèque d'articles sur le même sujet ; consultation d'encyclopédies, d'ouvrages spécialisés, de traductions antérieures, de bases de données, d'Internet. Consultation de traducteurs, réviseurs, clients ou spécialistes. Établissement d'une liste de spécialistes et d'ouvrages de référence.
4. Lecture attentive de la documentation pour se familiariser le plus possible avec le sujet dont traite le texte à traduire.
5. Établissement du vocabulaire spécialisé.
6. Si le texte est long, le découper en tranches, en réservant la traduction de la table des matières pour la fin.

7. Lecture attentive de la première tranche. Éclaircissement des passages obscurs avec le réviseur, les collègues ou le client.
8. Notation sur la fiche de travail de toutes les difficultés lexicales, expressions récurrentes et termes techniques.
9. Recherches terminologiques. Annotations sur la fiche de travail. Rédaction de fiches.
10. Essai de traduction, mentalement, en s'attachant surtout à rendre le sens général.

B. — Dictée de la traduction

1. Vérifier le bon fonctionnement de la machine à dicter. Régler les commandes pour obtenir un bon niveau d'enregistrement.
2. S'éclaircir la voix avant de commencer. Faire en sorte qu'il n'y ait pas de bruits de fond durant l'enregistrement.
3. Tenir le micro à environ 20 cm de la bouche pour obtenir un enregistrement uniforme. Dicter de façon régulière en évitant les temps morts.
4. Bien ARTICULER. Éviter d'escamoter les dernières syllabes des mots.
5. Dicter d'abord les consignes générales à l'intention des copistes : nom du traducteur, numéro d'ordre du texte et de la cassette, nom du fichier, papier à utiliser, etc.
6. Dicter le texte. Signaler systématiquement la ponctuation, les signes typographiques (virgules, points, tirets, parenthèses) et la présentation (alinéas, paragraphes, retraits, nouvelles pages).
7. Épeler les mots difficiles ou rares. Indiquer *à l'avance* les majuscules, particularités orthographiques, guillemets, parenthèses, italiques, formules diverses, en marquant une pause et en changeant d'intonation. Ne pas oublier de fermer les guillemets et les parenthèses, de signaler la fin des italiques, des caractères gras, des majuscules, etc.
8. Porter une attention particulière aux singuliers et aux pluriels qui risquent d'être confondus à l'oral.
9. Éviter de donner des détails inutiles. Les copistes d'expérience connaissent bien l'orthographe, les règles de grammaire et les règles d'écriture.
10. Indiquer la disposition générale des tableaux, puis les traduire horizontalement, de gauche à droite.
11. Lorsque la dictée est terminée, indiquer « fin du texte », ou « fin du premier texte » si plusieurs textes sont dictés sur la même bande ou dans le même fichier.

C. — Après la dictée

1. Transcription et impression sur support papier.
2. Relecture et révision par le traducteur.

•

En guise de conclusion, nous recommandons la lecture d'un des rares articles qui décrivent une expérience de traduction au magnétophone. Réalisée sur six ans, l'étude a été menée auprès des étudiants d'un cours de révision donné dans un laboratoire de langues. L'auteure, Lise Larocque-Di Virgilio, énumère, statistiques à l'appui, les nombreux avantages de cette méthode d'apprentissage qui mériterait, selon elle, d'être intégrée à tous les programmes universitaires de formation de traducteurs.

Suggestions de lecture

Gouanvic, Jean-Marc (1976), « Esquisse d'une méthode de traduction au dictaphone ».
Larocque-Di Virgilio, Lise (1981), « La traduction au magnétophone ».
Zapata Rojas, Julián (2012), *Traduction dictée interactive : reconnaissance vocale pour la traduction professionnelle* (thèse de maîtrise inédite).
V. aussi : Delisle (1984b : 24-30 ; 2008 : 99-101) ; *Guide du traducteur* (1978 : p. 8-11).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Comme premier exercice de dictée, traduisez les courts passages ci-dessous après avoir fait les recherches nécessaires (graphie des noms propres, termes spécialisés, sigles). Chacun de ces énoncés renferme un risque d'anglicisme (en gras).

1. Although there are opportunities for improving relations between Canada and Vietnam they will not reach their full potential until **we are satisfied that** the rights of the Vietnamese people are respected.
2. Expropriation, **breach of contract**, war and civil disturbance are as many examples of non-commercial risks.
3. In a short period of time we will see proven reserves of oil being purchased for **as little as** $1 a barrel, if these difficulties continue.
4. I was also very pleased to note that representatives of Chinese Canadian community themselves are prepared to embark upon a **fund-raising campaign** to help meet the needs of Chinese students who are in Canada.
5. He deserves **a good hand of applause** for the way he has been answering questions.
6. These two men, who had a criminal record, pleaded guilty not of rape, but of **gross indecency** and were condemned only to 18 months each in prison.
7. Metabisulphite, a common **preservative** in Canada in food, drink and drugs, has been found to cause acute asthmatic attacks in chronic asthmatics.
8. Mr. Speaker, I repeat again, the NAFTA text is not **subject to change**.
9. **For all practical purposes** the government's term has come to an end.
10. If the honourable member wants **to lodge a complaint** about officials of the department, these are civil servants and there is a process to do that.

Exercice 2

À l'aide d'une machine à dicter, traduisez le texte « Carpe diem » en appliquant la technique préconisée par le Bureau de la traduction décrite ci-dessus. Nous avons indiqué entre crochets les consignes à donner à la personne chargée de saisir la traduction, bien que ces consignes soient données en fonction du texte d'arrivée qui sera dactylographié. Elles peuvent donc différer de celles indiquées ici, s'il y a, par exemple, fusion de phrases. Changez d'intonation en donnant ces consignes.

Texte 18

Auteur : Anonyme
Source : *Papyrus*
Genre de publication : Journal étudiant

Domaine : Général
Public visé : Étudiants
Nombre de mots : 336

Début de la dictée
[*Nom du traducteur ou de la traductrice*]
[*Numéro du texte*]
[*Titre du texte*]
[*Titre, centré, gras*]

Carpe diem

[*Alinéa*] Imagine there is a bank that credits your account each morning with $86,400 [*Point*]. It carries over no balance from day to day [*Point*]. Every evening deletes whatever part of the balance you failed to use during the day [*Point*]. What would you do [*Point d'interrogation*]? Draw out every cent, of course [*Point d'exclamation*]!

[*Paragraphe, Alinéa*] Each of us has such a bank [*Point*]. Its name is [*Majuscules*] TIME [*Fin des majuscules. Point*]. Every morning [*virgule*], it credits you with 86,400 seconds [*Point*]. Every night it writes off [*virgule*], as lost, whatever you have failed to invest to good purpose [*Point*]. It carries over no balance [*Point*]. It allows no overdraft [*Point*]. Each day it opens a new account for you [*Point*]. Each night it burns the remains of the day [*Point*]. If you fail to use the day's deposits, the loss is yours [*Point*]. There is no going back [*Point*]. There is no drawing against the [*Guillemets*] "tomorrow" [*Fin des guillemets. Point*]. You must live in the present on today's deposits [*Point*]. Invest it so as to get from it the utmost in health, happiness and success [*Point d'exclamation*]! The clock is running [*Point*]. Make the most of today [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE YEAR [*Fin des majuscules. Virgule*], ask a student who failed a grade [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE MONTH [*Fin des majuscules. Virgule*], ask a mother who gave birth to a premature baby [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE WEEK [*Fin des majuscules. Virgule*], ask the editor of a weekly newspaper [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE DAY [*Fin des majuscules. Virgule*], ask the daily wage labourer who has ten kids to feed [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE HOUR [*Fin des majuscules. Virgule*], ask the lovers who are waiting to meet [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE MINUTE [*Fin des majuscules. Virgule*], ask a person who missed the train [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE SECOND [*Fin des majuscules. Virgule*], ask a person who just avoided an accident [*Point*].

[*Paragraphe, Tiret*] — To realize the value of [*Majuscules*] ONE MILLISECOND [*Fin des majuscules. Virgule*], ask the person who won a silver medal in the Olympics [*Point*].

[*Paragraphe, Alinéa*] Treasure every moment that you have [*Point d'exclamation*]! And treasure it more because you shared it with someone special enough to spend your time [*Point*]. And remember that time waits for no one [*Point*].

[*Paragraphe, Alinéa*] Yesterday is history [*Point*].
[*Paragraphe, Alinéa*] Tomorrow a mystery [*Point*].
[*Paragraphe, Alinéa*] Today is a gift [*Point*].
[*Paragraphe, Alinéa*] That's why it's called the present [*Point d'exclamation*]!

Exercice 3
Traduisez le texte « The Heart of the Matter » en donnant toutes les consignes utiles à la personne qui transcrira la traduction.

Texte 19
Auteur : Anonyme
Source : Ministère de la Santé et du Bien-être social
Genre de publication : Dépliant
Domaines : Nutrition, santé
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 499

Nutrition News in a Nutshell
The Heart of the Matter

Heart disease is related to half of all deaths in Canada and is the major cause of death among middleaged male Canadians. Not only that, heart disease is a financial burden as it costs Canada an estimated two billion dollars annually.

Certain habits which increase the risk of cardiovascular disease can be changed. There are: smoking, excessive alcohol intake, lack of physical activity and poor food habits. Here are some "hearty ideas" for improving food habits.

- Eat a variety of foods. Enjoy fruits and vegetables, bread and cereals, milk and milk products, and meat and alternates.
- Trim visible fat from meat and avoid frying; try baking, broiling or boiling.
- Choose more fish or poultry instead of beef, lamb or pork.
- Limit rich sauces: try herbs or lemon juice.
- Substitute cooking fats with vegetable oil containing linoleic acid (e.g. safflower, sunflower, corn or soyabean oil).
- Buy margarines which declare on the label their polyunsaturated and saturated fatty acid content.
- Avoid high fat dairy products; select lower fat products such as skim or 2% milk, cottage cheese, skim milk cheese, yoghurt.
- Reduce salt used in cooking; at the table always taste before you shake.
- Limit use of excessively salty foods i.e. pickles, potato chips, salted nuts, cured meats.

- Limit your intake of sugar by controlling the amount of sugar you add to foods as well as your consumption of sweets.
- Keep a watch on your weight.

That first trip to the scales after the holiday has convinced many men and women that it is time to shape up and slim down. However the mélange of reducing diets and weight reduction programs available often leaves consumers confused.

The following checklist can help assess the appropriateness of a weight reducing diet or program.

Does the diet or weight loss program recommend…	YES	NO
• seeing a physician before restricting food intake?	___	___
• a weekly weight loss of 1 to 2 pounds?	___	___
• moderation rather than complete abstinence?	___	___
• a daily energy intake of at least 1,000 calories for women or 1,200 calories for men?	___	___
• a food pattern which provides all essential nutrients in adequate amounts i.e. foods from the following food groups:		
- milk and milk products?	___	___
- meat and alternates?	___	___
- bread and cereals?	___	___
- fruits and vegetables?	___	___
• a food pattern which protects against hunger and fatigue between meals?	___	___
• a food pattern compatible with your lifestyle?	___	___
• a food pattern compatible with your income?	___	___
• foods which you could easily obtain when eating out?	___	___
• a regular physical activity program?	___	___
• avoidance of “quick cures” or drugs?	___	___
• a food pattern which you could live with, for a lifetime?	___	___
Count up the number of YES responses you checked.	________	

If you scored 15, this program is for you. If you scored 12-14, seriously consider how you could modify the diet or weight loss program to better suit you. If you scored 11 or less the disadvantages out-weigh the benefits of this weight program. Consult your doctor or a nutritionist for a better approach to weight control for you.

V

PROCESSUS DE LA TRADUCTION

Objectif 16

REPORT, REMÉMORATION, CRÉATION DISCURSIVE

Les mots ont rendu leur sens, paix à leurs lettres.
Daniel Pennac

Nous entendons par processus cognitif de la traduction l'opération intellectuelle par laquelle le traducteur établit des équivalences interlinguistiques après avoir dégagé le sens le plus probable du texte qu'il traduit. Lors de cette opération mentale complexe, le traducteur procède, de manière plus ou moins consciente et ordonnée, à l'interprétation et à l'analyse des particularités du texte de départ, à la dissociation des langues en présence, à l'application de procédés de traduction, à l'exploration des ressources de la langue d'arrivée, au choix des moyens de réexpression et à la vérification de la pertinence des équivalences retenues. Ce seizième objectif ainsi que les suivants portent sur ce processus de réflexion et tentent de le décrire sous différents angles.

On peut concevoir le processus d'appréhension du sens comme un « dialogue silencieux » qui s'établit entre le traducteur et le texte de départ. Tous les éléments d'information du texte original (mots, syntagmes, symboles, etc.) sont pris en compte, cela va de soi, mais tous n'exigent pas le même effort d'interprétation pour que se réalisent la compréhension et le transfert dans la langue d'arrivée. Certains segments sont plus faciles que d'autres à intégrer dans le texte d'arrivée.

Il y a, en effet, des éléments d'un texte que le traducteur rend presque instantanément dans le texte d'arrivée sans que cela exige de lui un effort intellectuel particulier. En revanche, certains passages l'obligent à un surcroît de réflexion. Dans ces derniers cas, le sens « se rebiffe », il ne se laisse pas saisir du premier coup ou est difficile à reformuler. Comment expliquer ces blocages momentanés ? Comment se fait-il qu'on ne puisse pas traduire à la vitesse de la lecture ?

La méconnaissance des langues pourrait être une explication, mais elle n'est souvent pas en cause. Même les traducteurs chevronnés restent paralysés momentanément devant des groupes de mots qui ne trouvent pas d'équivalences immédiates dans l'autre langue. On comprend que le vocabulaire spécialisé puisse ralentir le travail d'un traducteur généraliste, mais c'est une erreur de croire que la difficulté de réexpression est toujours liée à la technicité des termes.

Les blocages peuvent se produire tout autant sur des mots usuels dont la signification courante est connue. La source de la difficulté réside, en fait, dans l'*acception contextuelle* de ces mots et non dans la méconnaissance de leur signification en langue. Autrement dit, c'est le passage de la langue au discours qui pose problème. L'écrivain et tout bon rédacteur donnent aux mots, en les combinant de manière inusitée, un sens qu'ils n'ont jamais eu hors contexte. C'est ce qu'a très bien exprimé Danica Seleskovitch au moyen de la comparaison suivante :

> Le langage est chimie pour le sens et physique pour les formes. Il est chimie, car il se crée, à partir d'un nombre restreint d'éléments linguistiques, un nombre infini de combinaisons à significations nouvelles ; cependant, les éléments qui entrent en combinaison pour donner une signification nouvelle ne perdent pas leur identité formelle comme c'est le cas des éléments d'un composé chimique, et la forme du langage est donc, pour l'essentiel, physique (Seleskovitch, 1975 : 49-50)

Pour expliquer ce phénomène, nous distinguerons trois niveaux d'interprétation des mots en contexte : le *report*, la *remémoration* et la *création discursive*. Bien qu'elles soient définies dans le Glossaire, ces notions importantes appellent les précisions suivantes. La démonstration sera illustrée d'exemples tirés du texte « Giselle ».

Texte 20
Auteur : Michael Crabb
Source : *Prélude*
Genre de publication : Magazine culturel et artistique
Domaine : Ballet (synopsis — notes de programme)
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 341

Giselle

It's more than 140 years since the great Italian ballerina Carlotta Grisi gave the first performance of the title role in that now most celebrated of 19th century ballets—*Giselle*. Since then hundreds of dancers around the world have put their talent on the line in what is generally considered to be the most challenging female role in the whole classical ballet repertoire.

Giselle is to the ballerina what Hamlet is to the actor. There are certainly roles which contain more difficult steps or which require greater stamina, but none demands quite the same combination of dancing and acting as does Giselle.

In the first of the ballet's two acts, Giselle must be the innocent, charming peasant girl whose love for dancing is exceeded only by her adoration of the handsome stranger who comes to woo her. Her sweet, naïve devotion is, however, betrayed. The man who has persuaded Giselle that he loves her turns out to be a blue-blooded philanderer, the son of a neighbouring duke. Worse yet, he is betrothed to a beautiful noblewoman. Giselle's delicate heart is broken, her mind is unhinged, she stabs herself with young Count Albrecht's own sword and dies.

In the second act Giselle returns as a spirit; to be exact, as a Wili, whose fate it is (like all other dance-loving maidens who have died before their wedding day) to wander the woods by night.

It all sounds terribly silly and melodramatic, doesn't it? Well, to audiences of the 1840s, such stuff was quite acceptable. The fevered imaginations of the Romantic era, expressed through writers, painters, composers and, yes, choreographers, delighted in stories that dwelt on the supernatural and ended tragically.

The challenge for today's Giselle is to reach down to the dramatic core of the ballet—to the contrast between pure love and unprincipled lust, to the poignant theme of betrayal, repentance, forgiveness and redemption—and to make them real for a contemporary

audience. If she can do that, the ballet will work as well as it did all those years ago at its premiere in Paris.

Trois degrés d'interprétation : le report, la remémoration et la création discursive

Le report

Tout texte à traduire renferme une proportion variable d'éléments d'information qui échappent presque complètement à l'analyse du sens. Le traducteur les retranscrit tout simplement dans le texte d'arrivée sans vraiment avoir besoin d'interroger le contexte ou la situation pour en dégager le sens, d'où le terme « report ». Cette opération s'apparente à celle du comptable qui reporte un nombre dans une colonne de son livre de comptes, sans effectuer de calculs avec ce nombre.

Les éléments d'information faisant généralement l'objet d'un report — il y a évidemment des exceptions — sont les noms propres, les nombres, les dates, les termes techniques ou scientifiques monosémiques, les titres de revues, certains symboles (%, $, >, #), les codes postaux et les formules mathématiques.

Parmi les exceptions figurent les unités de mesure qu'il faut parfois convertir (10 mph : 16 km/h), les noms propres qu'il convient d'adapter dans certains genres de textes (ex. : Mrs. Smith : Mme Dupont), certains toponymes (ex. : Antwerp : Anvers ; London : Londres (Angleterre), mais pas London (Ontario, Canada), qui reste inchangé), et les éponymes différant d'une langue à une autre (noms de maladies, lois scientifiques). Ces cas particuliers mis à part, on peut affirmer que, dans tout texte, des éléments d'information échappent plus ou moins au processus interprétatif et sont reportés dans le texte d'arrivée. Dans le texte « Giselle », les éléments suivants font l'objet d'un simple report :

Giselle (9 fois), 140, Carlotta Grisi, 19, Hamlet, Wili, 1840, Paris

Dans le cas de *Count Albrecht*, le traducteur est libre de franciser ce prénom germanique en « comte Albert ».

La remémoration

Les mots, syntagmes ou énoncés du texte de départ qui font l'objet d'une remémoration sont les passages dont la signification pertinente est déduite du contexte et dont la restitution dans la langue d'arrivée se fait au moyen d'une *équivalence lexicalisée*, généralement consignée dans les dictionnaires. Contrairement aux reports, qui nécessitent un effort de réflexion nul ou quasi nul, une remémoration exige une analyse du contexte et le recours à des compléments cognitifs (v. le Glossaire).

La réexpression repose principalement sur la *mémoire* des langues. Une fois l'acception isolée, le traducteur réactive sa mémoire et peut compter trouver dans la langue d'arrivée un mot ou une expression que les usagers de cette langue utilisent spontanément pour désigner la même réalité dans la même situation de communication. Les équivalences de cette nature sont consignées dans les deux systèmes linguistiques en présence. Dans le premier paragraphe du texte d'illustration, on peut citer les exemples suivants de remémoration :

years : ans
the great Italian ballerina : la grande ballerine italienne
title role : rôle-titre
century : siècle
ballets : ballets
around the world : à travers le monde [var. dans/de par le monde]
have put their talent : ont mis leur talent
female role : rôle féminin
classical repertoire : répertoire classique
hundreds of dancers : des centaines de danseurs

Ces cas de remémoration ne font pas pour autant de l'opération de traduction un processus mécanique consistant à faire coïncider les mots d'une langue avec leurs correspondants dans une autre. Si traduire se ramenait à ce banal exercice de substitution, on pourrait confier cette tâche à des machines. La remémoration mobilise toujours la faculté d'intelligence (analyse du sens) et la mémoire (rappel des équivalents lexicalisés).

Mais il y a plus. La pratique de la traduction exige aussi des aptitudes de rédacteur, c'est-à-dire la capacité de manier le langage, de procéder à des analyses-synthèses de segments d'information. Cette aptitude se manifeste en particulier dans la traduction des passages suivants du premier paragraphe :

It's more than 140 years since : Voilà plus de 140 ans que… [var. Il y a plus de 140 ans,…]
gave the first performance of the title role : créa le rôle-titre
in what is generally considered to be the most challenging female role : l'un des rôles féminins les plus exigeants

Ces réaménagements lexicaux et syntaxiques font appel aux qualités de rédacteur que doit posséder un traducteur ainsi qu'à sa connaissance active de la langue d'arrivée. Nous reviendrons sur le sujet en traitant des « Difficultés d'ordre stylistique » (v. l'OG IX). La version française du premier paragraphe pourrait se lire ainsi :

> Voilà plus de 140 ans que la grande ballerine italienne Carlotta Grisi a créé le rôle-titre d'un des plus célèbres ballets du XIXe siècle, *Giselle*. Depuis lors, des centaines de danseuses à travers le monde ont mis leur talent à l'épreuve en interprétant ce personnage, l'un des rôles féminins les plus exigeants du répertoire classique.

La création discursive

À côté des mots et des passages plus ou moins faciles à traduire (*report* et *remémoration*), tout texte renferme des « pierres et des souches », comme disait Martin Luther, qu'il faut savoir éliminer pour rendre le sens et parvenir à la plus grande lisibilité possible. Une création discursive nécessite un effort de réflexion plus intense qu'une remémoration. Il ne suffit pas, comme dans le cas d'une remémoration, d'isoler la signification pertinente, puis de mobiliser l'équivalence lexicalisée ou préexistante dans les habitudes d'expression des locuteurs de la langue d'arrivée.

Il faut trouver une formulation *non donnée d'avance* qui recouvre le sens du passage original. Cette formulation n'est pas créée de toutes pièces, elle existe de façon latente dans la langue d'arrivée, mais elle n'est pas associée normalement aux mots du texte de départ et ne figure dans aucun dictionnaire bilingue. Le discours a cette propriété étonnante de faire

éclater les limites de la langue et la signification des mots. La création discursive est possible en raison de l'infinie flexibilité de la langue.

Une des caractéristiques des langues, en effet, est de permettre, à partir d'un nombre fini de phonèmes, de vocables et de structures, de produire une infinité d'énoncés grâce à des combinaisons originales dont le sens découle du contexte où elles s'insèrent. Le fait que les éléments lexicaux ne perdent pas leur identité formelle tout en pouvant revêtir une pluralité de sens rend parfois difficile l'analyse de ce sens. L'acception contextuelle inusitée des mots choisis par un rédacteur pour exprimer une idée peut faire obstacle à l'élucidation du sens ou à sa réexpression. « Le langage est chimie pour le sens et physique pour les formes », avons-nous vu plus haut.

Dans le texte d'illustration, le passage s*uch stuff was quite acceptable* est un exemple d'une unité de traduction qu'il faut traduire par création discursive. Quelle valeur donner à *stuff*, mot vague s'il en est ? En outre, le mot français « acceptable » est à écarter, car il connoterait ici une conformité aux bienséances ou aux bonnes mœurs. Ce faux sens trahirait le sens réel du texte de départ.

L'analyse du sens n'est plus aussi facile ni aussi évidente que dans le cas d'éléments traduisibles par report ou remémoration. Une fois convaincu, après analyse du contexte, que ce passage signifie « le public du siècle dernier se laissait toucher par des scénarios aussi mélodramatiques que celui de Giselle », il s'agit de rendre cette idée en français sans recourir à une longue périphrase. Comment traduire sans paraphraser ?

C'est dans ce genre de situations que le traducteur révèle tout son talent et qu'il fait preuve de créativité. Puisant dans son bagage cognitif (s'étant nourri de lectures abondantes et variées), il explore mentalement, par la magie de l'intelligence à l'œuvre, les possibilités d'expression de la langue d'arrivée. Au terme de ce processus plus ou moins long, la formulation « ce genre d'histoires passait la rampe » pourra lui apparaître comme une solution acceptable compte tenu du contexte.

Cette « équivalence » dans la « différence » est possible en raison de la dynamique des discours. Les créations *discursives* n'ont rien à voir avec les créations néologiques qui, elles, sont des innovations *lexicales* proprement dites destinées à dénommer une réalité nouvelle, abstraite ou concrète. On peut néanmoins parler de *création* discursive puisque la formulation retenue est nouvelle par rapport aux mots du texte de départ et n'est valable que pour le contexte où elle figure.

En outre, devant un passage exigeant une équivalence de type création discursive, plusieurs traducteurs aboutiraient probablement à des formulations différentes, toutes aussi acceptables les unes que les autres. Issue du domaine du théâtre (le texte de départ traite aussi d'un art de la scène, le ballet), l'expression « passer la rampe » signifie « produire de l'effet sur un public, un auditoire, et *par ex.*, des lecteurs » (*Le nouveau Petit Robert*). Sans être la seule solution possible, cette équivalence rend, au-delà des mots ou plutôt indépendamment des mots du texte de départ, le sens original tel que l'a compris le traducteur.

Les risques de l'interprétation du sens

Il y aura toujours des sceptiques qui, mettant en doute la possibilité de la traduction, demanderont : « Mais est-ce bien cela que l'auteur a voulu dire ? » « Comment avoir la certitude que notre interprétation du sens est fidèle à la pensée de l'auteur, à son vouloir dire ? » Les questions théoriques de ce genre ne sont pas inintéressantes, mais il faut accepter le

fait que la traduction est un art d'application et que la communication n'est jamais intégrale, même entre personnes partageant une langue commune. Les mêmes mots n'ont pas toujours la même signification pour les locuteurs d'une même langue. Pourquoi être plus exigeant lorsqu'il s'agit de la communication interlinguistique ?

Objet d'interprétation par le traducteur, le sens et sa réexpression sont forcément objet de polémique. Faut-il s'en étonner ? L'étude de la traduction ne pourra jamais être une science exacte, précisément parce que la pratique de la traduction ne pourra jamais se soustraire au risque de l'interprétation du sens. C'est que le sens n'est pas donné, il est le résultat d'une construction. On peut même dire que l'interprétation, étape cruciale du processus de la traduction, justifie l'existence même du traducteur. « Si le traducteur n'était pas interprète, il serait inutile », avait très bien vu Alfred de Vigny (cité dans Delisle, 2007a : 236). Ce n'est pas un hasard si les théoriciennes et pédagogues Danica Seleskovitch et Marianne Lederer ont intitulé une de leurs publications communes *Interpréter pour traduire*.

Quoi qu'il en soit, que des millions de personnes réussissent quotidiennement à communiquer entre elles par l'intermédiaire de traducteurs prouve à l'évidence que ceux-ci réussissent à transmettre le sens des textes de façon satisfaisante. Ajoutons au passage que la problématique de la fidélité ne se pose pas tout à fait dans les mêmes termes pour les textes pragmatiques (ceux qui nous intéressent ici au premier chef) et les œuvres artistiques (romans, nouvelles, poèmes).

Dans notre exemple, le traducteur a procédé à une déverbalisation (v. le Glossaire), puis à une synthèse des éléments de sens retenus. Hors contexte, il lui aurait été impossible de prédire que les mots *stuff* et *quite acceptable* auraient comme équivalents dans le texte français « histoires » et « passer la rampe ». Seuls les réseaux sémantiques qui parcourent les textes peuvent justifier cette équivalence (v. l'OS 73). Nous pouvons dire que les mots ont été soumis à la chimie du sens pour reprendre la métaphore de Danica Seleskovitch. Est-il besoin d'ajouter que les dictionnaires bilingues n'auraient été d'aucun secours pour arriver à traduire le passage *such stuff was quite acceptable* par « ce genre d'histoires passait la rampe » ? Jamais, non plus, ces répertoires ne consigneront cette équivalence discursive « ponctuelle », car elle est propre au texte qui l'a rendue possible.

Voici un autre exemple de ce phénomène « chimique » :

When passions flow, the first casualty is perspective.
Le déchaînement des passions obscurcit le jugement.

Les mots de l'énoncé original anglais résistent eux aussi à toute tentative de traduction par équivalences « morphologiques » de vocabulaire. Où sont passés les mots ? Transformés dans le creuset de l'alchimiste, ils sont réapparus sous une autre forme sans que le sens en soit modifié pour autant. Les traducteurs sont véritablement des « alchimistes des langues » (Delisle, 1990a).

Un troisième et dernier exemple complétera cette démonstration. Dans l'énoncé suivant où il est question d'un sous-marin baptisé EEL (anguille), le mot *smooth* a le sens d'« hydrodynamique », acception qu'aucun dictionnaire bilingue ne consignera sans doute jamais :

> The EEL's surface is perfectly **smooth** with the forward diving planes, rear rudder, radio and sonar bubbles as the only protrusions.

> Le sous-marin EEL a une forme parfaitement **hydrodynamique** : seuls les ailerons avant de plongée, le gouvernail et les dômes de la radio et du sonar font saillie.

Dans cet extrait, *smooth* tire son sens de son association avec les mots de son entourage qui influent sur sa signification. Le contexte a pour effet de le délester de ses significations virtuelles (lisse, égal, uni, etc.) et seule la signification pertinente à ce contexte (hydrodynamique) s'impose. Du coup, sa polysémie s'estompe. Dans l'exemple qui suit, l'acception contextuelle de *smooth* est répartie sur les mots « doigté » et « élégance » :

> Faruk Şen, founder and director of the institute, was a political operator as **smooth** as the dark cashmere roll-neck under his well-cut jacket.
> Le fondateur et directeur de l'institut, Faruk Şen, coordonnait les activités politiques avec **doigté** et la même **élégance** que son pull de cachemire foncé sous son veston parfaitement coupé.

Pour d'autres exemples de traductions créatives auxquelles donne souvent lieu le mot *smooth*, voir l'exercice 13 de l'OS 29.

Dans tous les cas précités de création discursive, si le traducteur s'est éloigné de la formulation originale, c'est pour se rapprocher le plus possible du sens, et pour respecter le caractère idiomatique du texte d'arrivée. Précisons, enfin, que certaines créations discursives sont obligatoires, alors que d'autres sont facultatives. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette distinction lorsque nous traiterons du « Renforcement du caractère idiomatique du texte d'arrivée » (v. l'OS 74).

Conclusion

Par analogie avec l'algèbre, nous pouvons dire qu'il y a entre une remémoration et une création discursive une différence comparable à celle qui existe entre une équation à une inconnue et une équation à deux inconnues. Une équation est une formule d'égalité entre deux quantités, tout comme une équivalence de traduction est une relation d'identité entre deux unités de sens de langues différentes. Dans les deux cas, l'établissement de la relation d'identité est conditionnel à la valeur attribuée aux inconnues.

Dans une remémoration, le sens de l'expression originale ne pose aucun problème particulier d'interprétation et, par conséquent, la seule inconnue à trouver est l'équivalent consigné dans la langue d'arrivée. Une création discursive, en revanche, exige du traducteur qu'il attribue une valeur à deux inconnues : d'une part, qu'il établisse clairement le sens le plus probable du passage original et, d'autre part, qu'il explore les ressources de la langue d'arrivée afin de trouver une expression ayant le même poids sémantique et stylistique.

Les notions de report, de remémoration et de création discursive éclairent le processus cognitif de la traduction en montrant que tous les éléments d'information présents dans les textes à traduire ne nécessitent pas le même effort de réflexion au moment de l'appréhension du sens et de sa reformulation dans la langue d'arrivée. Ces notions permettent en outre de distinguer trois grands types d'équivalences de traduction. Enfin, nous avons vu que, en maniant le langage, le traducteur procède aussi à des regroupements synthétiques de segments d'information. Dans des objectifs ultérieurs, nous traiterons plus en détail de ce phénomène.

Suggestions de lecture
Delisle, Jean (1990b), « Le froment du sens, la paille des mots ».
Lederer, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif.*

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1
En préparant votre traduction du texte « Giselle », répondez aux questions suivantes.

1. Quel procédé de traduction convient-il d'appliquer pour traduire chacun des passages suivants ?
   a) the whole classical ballet repertoire
   b) as does Giselle
   c) for today's Giselle
   d) the ballet will work as well as
2. Peut-on traduire la première phrase du deuxième paragraphe par « Giselle est à une ballerine ce que Hamlet est à un acteur » ? Justifiez votre réponse.
3. Parmi les quatre mots suivants, lequel choisiriez-vous, eu égard au contexte, pour traduire *devotion* : adulation, dévotion, vénération, adoration ? Justifiez votre choix.
4. À votre avis, y a-t-il lieu d'introduire un lien logique entre la phrase se terminant par […] *to a beautiful noblewoman* et celle qui suit *Giselle's delicate heart is broken,* […] ?
5. Peut-on traduire littéralement le passage *she stabs herself with young Count Albrecht's own sword and dies* par « elle se poignarde avec l'épée du jeune comte Albert et meurt » ? Justifiez votre réponse.
6. Les mots *silly* et *melodramatic* pourraient-ils avoir comme équivalents français « nono, nunuche, bébête » et « mélo-mélo, guimauve » ? Justifiez votre réponse.
7. Le mot *expressed* serait mal traduit par son correspondant français « exprimé ». En procédant à l'analyse du sens de ce mot, tentez de suivre les voies de l'analogie et de la collocation pour y trouver une équivalence acceptable.
8. Vérifiez les correspondants français du mot *core* dans un dictionnaire bilingue. Y trouvez-vous une équivalence acceptable ?
9. Le mot *challenge* ne se traduit pas toujours par « défi ». Reportez-vous à l'OS 31 qui traite de ce mot, et proposez une traduction idiomatique.
10. *If she can do that* : [Traduction littérale] « Si elle peut faire cela ». N'y a-t-il pas lieu ici de renforcer cette expression par une locution idiomatique qui rendrait le sens de *If she meets the challenge* ?

Exercice 2

Texte 21
Auteure : Paula R. Hastings
Source : *BEXPress* (Business Express Airlines in-flight magazine)
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaines : Histoire, sorcellerie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 354

A Shameful Witch-Hunt

On a summer day in 1692, elderly Rebecca Nurse was dragged from her filthy prison cell, bound at the knees and hands, dumped over the executioner's shoulder and lugged up the ladder propped against the Hanging Tree on Gallows Hills. The hang-man peered at her through the eyeholes of his black hood, slipped the noose around her neck and tightened it. Seconds later, as she prayed, he pushed her off the ladder and into history. The citizens who had come to gawk and cheer at the grim affair were satisfied. Justice had been served.

The evidence had been irrefutable. Rebecca was old (witches, in which most colonists believed, were old hags), and, if that weren't enough, Rebecca's neighbor had fallen ill and died. Another accused, Sarah Martin, was judged for a sin equally condemning: She had stepped in a mud puddle without getting wet.

On that and other days, Rebecca Nurse, a God-fearing Christian woman of impeccable reputation, and 19 other innocent citizens were murdered by an unlikely weapon: the judge's gavel, which was actually a rock.

A man, Giles Corey, who would not admit to practicing witchcraft, was summarily tied spread-eagled to the ground. A wooden door was placed on his 80-year-old body, and boulders were piled thereon. He was questioned frequently, and when he refused to confess, more rocks were added to the growing load. His tongue was eventually pressed out of his mouth, and after three days, his rib cage cracked and he died, ending his misery. Years later, he and the others would be exonerated of any crime whatsoever, and financial restitution would be made to any surviving family members.

Today Salem, Massachusetts is known as the Witch City. Billboards and souvenirs lure visitors to "come by for a spell" and "have a devil of a good time". Shops sell items of mystical arts and witchcraft, and among the 2,500 avowed witches now living in Salem, there's an official town witch whose huge, black coiffeur could easily hide any number of goblins. Halloween in Salem is a month-long celebration not to be believed. Such diabolical fun.

Questions

En préparant votre traduction du texte « A Shameful Witch-Hunt », répondez aux questions ci-dessous.

1. Relevez dans ce texte :
   a) Cinq exemples de *report*
   b) Cinq exemples de *remémoration*
   c) Trois exemples de *création discursive*
2. Interprétez le sens des mots suivants et proposez une traduction en fonction du contexte :
   a) *dragged from*
   b) *dumped over*
   c) *pushed her… into history*
   d) *mystical arts*
   e) *black coiffeur*
3. Relevez un exemple de traduction par implicitation et un exemple d'étoffement.
4. Commentez la traduction des mots ou des passages ci-dessous qui comportent des risques d'interférences :
   a) *citizens*
   b) *affairs*
   c) *evidence*
   d) *impeccable*
   e) *eventually* (*pressed out*)

5. Quelle question faut-il se poser au sujet du mot *neighbor* dans le deuxième paragraphe ?
6. Traduisez le texte « A Shameful Witch-Hunt » de la façon la plus idiomatique possible.

Objectif 17

CORRESPONDANCES *VS* ÉQUIVALENCES : LES MOTS

> La traduction interprétative est une traduction par équivalences, la traduction linguistique est une traduction par correspondances.
>
> MARIANNE LEDERER

QUAND ON TRADUIT, on ne transpose pas des mots d'une langue en une autre, mais toujours des unités de sens s'intégrant dans un ensemble cohérent, un texte. Les unités de sens, en effet, se fondent progressivement en un contexte cognitif (savoir déverbalisé) qui intervient dans la compréhension des séquences verbales qui se succèdent.

> La traduction serait un jeu d'enfant, écrit Jacques Rancourt, s'il suffisait, pour l'exercer, d'aller cueillir chaque fois dans la langue d'en face les éléments correspondants à ceux du texte initial et de les disposer dans le même ordre. Or que l'on prenne, justement, deux langues et qu'on essaie de les placer face à face, on obtiendra le même résultat qu'avec deux tranches d'emmenthal choisies au hasard et appliquées l'une contre l'autre. Il y aura des pleins en face des trous, des demi-pleins en face de demi-trous, et ainsi de suite (Rancourt, 1993 : 91-92).

Il importe de bien faire la distinction entre les correspondances de mots et les équivalences (v. le Glossaire). Cette distinction est nécessaire pour expliquer, notamment, le littéralisme abusif de bon nombre de candidats au titre de traducteur. Il faut bien saisir que les mots isolés sont aux énoncés en contexte ce que les notes sur les portées sont aux sonorités produites par les instruments de musique. Bien que la musique existe sur les feuilles des partitions, elle ne « vit » réellement que sous sa forme acoustique. De même, les mots vivent pleinement dans des énoncés destinés à communiquer un message et non dans les dictionnaires.

Le tableau à trois colonnes plus bas fait ressortir cette distinction cruciale et donne un aperçu de la réflexion qu'exige la formulation des équivalences. Dans la colonne de gauche figurent des éléments d'information (mots, nombres, syntagmes, énoncés) extraits d'un texte anglais ; dans celle du centre, les correspondants français de ces mêmes éléments tels qu'on peut les imaginer hors contexte ou tels qu'ils sont consignés dans les dictionnaires bilingues et, à droite, les équivalences provenant de la traduction du texte de départ. Cet exercice servira à corroborer les principes selon lesquels, quand on traduit, on ne transpose pas des mots d'une langue dans une autre, mais des unités de sens intégrées dans un discours et certains mots du texte de départ revêtent dans le texte d'arrivée des acceptions contextuelles, imprévisibles hors discours, comme nous l'avons vu à l'OS 16.

Texte 22
Auteur : Anonyme
Source : *Time*
Genre de publication : Magazine américain de grande diffusion
Domaine : Robotisation
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 383

A Better Robot

Some human beings are gifted with perfect pitch, others with total recall. Ben Skora can hand-build just about anything, without benefit of blueprint. A dropout, onetime recording company owner, Skora has for the past 30 years helped pay the rent by treating drug, drinking and other behavioral problem cases with hypnosis. But he admits to a lifelong addiction of his own: gadgets. One historic day six years ago, he repaired to his garage with an armload of automobile power-window assemblies and second-hand refrigerator motors worth about $2,000 at the junkyard. Three years and a psychic $750,000 later (his labor, which he figures at $20 an hour), Skora had remade the mountain of junk in his own image and likeness, more or less. And he looked upon it and saw it was good. And he called it Arok. Following the custom among home robot builders, Arok is Skora spelled backward (without the s).

Skora had not simply built a robot: any science fair show-off can do that. He had built a better robot. At 6 ft. 8 in. and 275 lbs., Arok looks something like an air-conditioning duct on roller skates. But this man of steel can lift 125 lbs. dead weight, bend 45" at the waist and locomote forward or backward at a top speed of 3 m.p.h. Arok can vacuum the rug, take out the trash, serve a tray of Dr. Peppers (Skora does not drink hard liquor).

When not engaged in light housework, Arok passes the day gazing sternly over the living room from his accustomed corner next to the TV set. He moves toward you quietly, with an air of intimidating strength. You know his limbs contain sensors that will short his circuits before he can crush your limbs, but you are reluctant to take his hand when he offers it. You know Arok's master is putting words in his mouth from across the room through a microphone in an attaché case-sized control panel, but you find yourself interviewing him with stiff formality. You know his name is Arok, but you want to call him sir. Your palms grow moist, and the room suddenly seems very small. When you point out with exaggerated amiability that his digital watch is an hour slow, he snaps, "That's Mars time, dummy." He does not suffer mortals gladly.

Traduction du premier paragraphe

Un robot amélioré

Certaines personnes sont douées d'une oreille absolue, d'autres, d'une mémoire infaillible. Ben Skora, lui, peut bricoler à peu près n'importe quoi sans l'aide d'un plan. Ce décrocheur*, qui fut quelque temps propriétaire d'un studio d'enregistrement, réussit depuis trente ans à joindre les deux bouts en traitant par hypnose des drogués, des alcooliques et d'autres malades souffrant de troubles de comportement. Il ne cache pas qu'il a été lui-même toute sa vie un gadgetomane invétéré. Un beau jour, il y a six ans, il se réfugia dans son garage avec tout un attirail de moteurs de frigos usagés et de lève-glaces automatiques

d'autos, le tout valant environ 2000 $ chez un récupérateur. Trois ans et la somme folle de 750 000 $ plus tard (son travail évalué à 20 $ l'heure), Skora avait transformé ce tas de ferraille à son image et à sa ressemblance. Enfin, plus ou moins. Et il regarda son œuvre et vit que cela était bon. Et il lui donna le nom d'Arok. Comme le veut la coutume chez les robotologues amateurs, Arok est l'anagramme de Skora (sans le s).

* Québécisme. « Décrocheur : Élève qui quitte l'école avant la fin de la période de l'obligation scolaire » (Termium Plus®). « Décrochage : Interruption de la fréquentation de l'école » (*Multidictionnaire de la langue française*, 2009). Note : *Le nouveau Petit Robert* consigne aussi ce canadianisme, de même que le *Dictionnaire Hachette Encyclopédique*.

Dans le tableau suivant, les mots de la colonne de gauche sont extraits du premier paragraphe du texte « A Better Robot » ci-dessus. Les correspondants de la colonne du centre sont tirés du *Robert & Collins Senior*.

Original	**Correspondances**	**Équivalences**
human beings	êtres humains	personnes
perfect pitch	oreille absolue	oreille absolue
total	total, global, complet	infaillible
Ben Skora	Ben Skora	Ben Skora
blueprint	bleu ; plan, projet	plan
dropout	dropout, marginal ; étudiant qui abandonne ses études ;	décrocheur
30	30	trente
helped pay the rent	aida à payer le loyer	réussit à joindre les deux bouts
drug	drogue, stupéfiant, médicament, médication	drogués (*drug problems*)
hypnosis	hypnose	hypnose
addiction	dépendance, penchant	-mane [gadgetomane]
gadgets	gadgets, trucs, machins, bidules	gadget [gadgetomane]
six years ago	il y a six ans	il y a six ans
garage	garage	garage
motors	moteurs	moteurs
$2,000	2000 $	2000 $
psychic	psychique ; medium ; télépathe	(somme) folle
image	image, portrait	image
And he looked upon it	Et il le (la) regarda	Et il regarda son œuvre
Arok	Arok	Arok
home	foyer, maison, chez-soi	amateur
robot builders	constructeurs de robots	robotologues

Commentaires

Les leçons à tirer de cet exercice sont nombreuses. Tout d'abord, il est facile de constater que, en contexte, les mots perdent leurs virtualités de signification pour acquérir un sens. Ainsi, le mot polyvalent *blueprint* acquiert ici la signification pertinente de « plan », les autres acceptions restant dans l'ombre. Elles ne surgissent même pas à l'esprit du traducteur.

Cette disposition sur trois colonnes permet aussi de constater qu'il y a *parfois* coïncidence entre les correspondances et les équivalences. C'est le cas des reports et de certaines remémorations. Exemples de reports : « Ben Skora, 30, 2000 $, Arok ». Exemples de remémorations : « oreille absolue, hypnose, il y a six ans, garage, moteurs ». Les niveaux d'interprétation étudiés à l'OS 16 expliquent ces coïncidences.

D'autres signes linguistiques, par contre, acquièrent en contexte un sens qu'il est impossible de soupçonner à partir de leurs significations en langue (hors contexte). Seule leur insertion dans un message réel (niveau discursif) peut justifier les équivalences suivantes : « *total* : infaillible ; *helped pay the rent* : réussit à joindre les deux bouts ; *home* : amateur ».

Le tableau ci-dessus met aussi en évidence le fait que, travaillant sur le discours, le traducteur voit ses possibilités d'expression décuplées pour réexprimer une unité de traduction. Il peut procéder à des analyses/synthèses et faire preuve de créativité en tant que rédacteur soucieux de respecter à la fois le sens (tel qu'il le saisit) et le ton (tel qu'il le ressent) du texte de départ. Il peut, par exemple, rendre le passage *a lifelong addiction of his own: gadgets* par « il a été lui-même toute sa vie un gadgetomane invétéré ». L'humour feutré qui teinte le texte original autorise cette formulation. La création discursive « gadgetomane invétéré » a été modelée, par analogie, sur « toxicomane » et « buveur invétéré ». Nous avons vu antérieurement l'importance pour le traducteur de savoir tirer parti du raisonnement analogique (v. l'OS 6), composante clé de sa méthode de travail.

Les créations discursives sont moins l'effet d'un heureux hasard que le produit d'une analyse attentive et intuitive du sens et des effets stylistiques d'un texte. Elles sont aussi le résultat d'une exploitation intelligente des moyens d'expression plus ou moins riches dont dispose le traducteur. Son art est fait d'intelligence (compréhension) et d'éloquence (reformulation).

Les observations faites à propos de « gadgetomane invétéré » s'appliquent aussi à la traduction de *robot builders* par « robotologues ». Ces deux créations discursives ne sont pas le produit du rappel d'une formulation plus ou moins obligatoire, comme c'était le cas d'« oreille absolue, plan, 30, garage, hypnose ». Le traducteur aurait très bien pu opter pour une traduction littérale dans le second cas et parler de « constructeurs de robots ». Il a fait un autre choix.

C'est par analogie que les créations « gadgetomane invétéré » et « robotologues » renvoient à des formes connues, telles que morphinomane, toxicomane, psychologue et géologue. Ce sont les courants sémantiques et stylistiques présents dans le discours qui les rendent possibles. On peut donc énoncer cet autre principe de traduction :

> Les lois générales de la création lexicale (néologie) sont transposables sur le plan du discours et justifient les créations discursives, souvent établies par analogie.

Si l'on admet que la traduction est un art de réexpression fondé sur les techniques de rédaction et la connaissance approfondie de deux langues, il faut reconnaître au traducteur

une certaine liberté créatrice sur le plan de l'expression. Nous y reviendrons aux OS 23 et 24. Cette liberté, faut-il le préciser, n'est pas absolue ; elle est mise au service du texte de départ que le traducteur essaie de rendre le plus fidèlement possible tout en tenant compte du public à qui sa traduction est destinée. Le texte n'est pas une abstraction ; il remplit une fonction déterminée.

Que le traducteur soit « présent » dans sa traduction en raison des multiples choix personnels qu'il effectue, cela ne fait aucun doute. Lui non plus n'est pas une abstraction. Il n'est pas désincarné. Il serait erroné de croire que le texte d'arrivée puisse être en tout point une copie conforme de l'original. L'idéal vers lequel tend le traducteur de textes pragmatiques est de produire un texte capable de remplir la même fonction de communication que le texte original. C'est alors que l'on peut parler de traduction réussie.

Enfin, les équivalences sont aussi conditionnées par des phénomènes textuels tels que les allusions. Hors contexte, l'énoncé *And he looked upon it* se traduirait par « Et il le (la) regarda ». Mais, replacé en contexte et succédant à l'énoncé *Skora has remade the mountain of junk in his own image and likeness, more or less*, il devient évident que l'auteur fait allusion à un passage bien connu de la Genèse. Les choix lexicaux du traducteur lui sont dès lors imposés par la tradition biblique. Il n'a plus la liberté dont il disposait dans le cas des créations discursives. Il est tenu de rendre l'allusion biblique en insérant dans sa version française la formulation consacrée par l'usage : « Skora avait transformé cet amas de ferraille à son image et à sa ressemblance. Enfin, plus ou moins. Et il regarda son œuvre, et vit que cela était bon. » La traduction est conditionnée par le rapprochement intertextuel établi par l'auteur. Il n'y a plus option, mais servitude.

Les quelques exemples précités font voir que les correspondances et les équivalences ne sont pas de même nature. Les forces sémantiques d'un texte ont pour effet de préciser et même d'enrichir la signification des mots.

Suggestion de lecture

Lederer, Marianne et Fortunato Israël (codir.) (1991), *Liberté en traduction*.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les deux derniers paragraphes du texte « A Better Robot ». Consultez au préalable l'OS 25 — Usages codifiés de rédaction.

Exercice 2

Remplissez la colonne centrale du tableau de la page suivante en consultant un dictionnaire bilingue. Le texte d'où sont extraits ces mots vous sera ensuite remis par votre professeur. Après l'avoir traduit, vous remplirez la colonne de droite. Commentez ensuite le passage des correspondances aux équivalences.

Original	Correspondances	Équivalences
enough		
bus shelters		
loomed		
sculpted		
Calvin Klein		
bad		
38		
women		
Diet Coke		
males		
hulks		
standard		
V-shaped		
middle age		
time		
spare tire		
it		
physician		
$7,000		
regimen		
fellow		
persist		
Big Macs		
has defected		
point		
lifting		

Objectif 18

ÉCONOMIE

> L'économie se traduit par un resserrement de l'énoncé obtenu par la réduction, en nombre ou en étendue, des signes qui le composent.
>
> Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet

Il y a économie lorsque le texte d'arrivée exprime avec des moyens lexicaux réduits les idées formulées dans le texte de départ. Nous distinguerons trois types d'économie : la concentration, l'implicitation et la concision. L'idéal visé par le traducteur est de garder le sens et de le dépouiller des mots inutiles au nom de la clarté, du respect du caractère idiomatique de la langue d'arrivée et de l'efficacité de la communication. Définissons les termes.

La concentration

On entend par « concentration » le résultat d'une économie dans la langue d'arrivée liée à l'existence d'une correspondance se caractérisant par un nombre d'éléments inférieur à celui de la langue de départ. Autrement dit, il y a concentration lorsque, pour un signifié donné, les signifiants de la langue d'arrivée sont moins nombreux que ceux de la langue de départ. Exemples :

four-colour process : quadrichromie
guillotine paper cutter : massicot
long distance call : interurbain
bread crumbs : chapelure
drop off area : débarcadère
*wall-to-wall carpe*t : moquette

La concentration a pour antonyme la « dilution », notion qui sera définie et illustrée dans l'OS 19. Le terme de « concentration », emprunté à la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Vinay et Darbelnet, 1958 : 183-184), appartient à la langue et non au discours. Par conséquent, cette notion ne présente qu'un intérêt marginal du point de vue de l'apprentissage de la traduction définie comme l'étude du maniement du langage à la charnière de deux langues. Nous ne nous y attarderons pas, car la concentration met en cause simplement la connaissance préalable des vocabulaires anglais et français.

L'implicitation

Une implicitation est le résultat d'une économie que l'on obtient en ne reformulant pas explicitement dans le texte d'arrivée des éléments d'information du texte de départ quand ils ressortent de façon évidente du contexte ou de la situation décrite et sont présupposés par les locuteurs de la langue d'arrivée. On peut aussi considérer l'implicitation comme un procédé de traduction qui « consiste à laisser au contexte ou à la situation le soin de préciser certains détails explicites » (Vinay et Darbelnet, 1958 : 10). Exemples :

a. Be sure the iron is unplugged **from the electrical outlet** before filling **with water**.	a. Toujours débrancher le fer avant de remplir le réservoir.
b. Rules for safe operation. Before you vacuum, **read** Owner's Manual. **Follow instructions**.	b. Conseils de sécurité. Avant de passer l'aspirateur, lire attentivement les instructions.
c. We can **sit down** with police and talk about crisis intervention.	c. Nous pouvons discuter avec les policiers d'intervention dans les conflits.

Cette forme particulière d'économie s'impose lorsque la logique le commande ou qu'il faut éviter une redondance. À cet égard, les auteurs de la SCFA parlent d'« économie par évidence » pour indiquer que le français n'éprouve pas toujours le besoin de tout préciser par le menu détail.

En effet, compte tenu de la démarche générale qui la caractérise, la langue française a moins tendance que l'anglais à décrire la réalité par le menu détail et n'éprouve pas le besoin d'expliciter ce qui tombe sous le sens. Le français se situe souvent sur un plan plus abstrait que l'anglais. Nombreux sont les comparatistes qui ont constaté ce phénomène. La langue anglaise « filme l'action », pour ainsi dire, calque de près l'ordre concret des faits, alors que la langue française se contente habituellement d'exprimer le *résultat* de cette action. Il s'agit donc pour le traducteur de l'anglais vers le français de respecter les habitudes linguistiques des locuteurs francophones. L'implicitation relève à la fois de la langue et du discours (v. la notion connexe de « présupposé extradiscursif » dans le Glossaire et à l'OS 57).

Le fait de ne pas avoir recours à une implicitation lorsqu'elle s'impose conduit à une « surtraduction », faute de traduction qui consiste à traduire explicitement des éléments du texte de départ qui devraient normalement rester implicites dans le texte d'arrivée. Exemples :

a) a cheque in the amount of $10
*un chèque **au montant de** 10 $
= un chèque de 10 $

b) daycare
*garderie **de jour**
= garderie

c) He got a standing ovation.
*Ils lui ont fait une ovation **debout**.
= Ils lui ont fait une ovation. [Var. Ils se sont levés pour l'ovationner.]

d) No parking at any time.
*Stationnement interdit **en tout temps**.
= Stationnement interdit.

Dans tous ces exemples, les mots en gras sont superflus pour les raisons susmentionnées, car le contexte est clair. La surtraduction calque trop servilement la langue de départ et aboutit à des lourdeurs ou à des impropriétés.

La concision

La concision est le résultat d'une économie qui provient de la réexpression d'une idée dans le texte d'arrivée en moins de mots que n'en compte le texte de départ. Exemples :

a. Throughout Canada in each year the first day of July is a legal holiday and shall be kept and observed as such except that in any year when the first day of July falls on a Sunday, the second day of July is, in lieu thereof, a legal holiday and shall be kept and observed as such.	a. Au Canada, le 1er juillet (le 2 si le 1er tombe un dimanche) est un jour férié.
b. The approximate cost of works is estimated at about $500.	b. On évalue à 500 $ le coût des travaux.
c. The said land shall be used for agricultural purposes and shall be used for no other purpose or purposes whatever.	c. Lesdites terres sont strictement réservées à des fins agricoles.

Troisième forme d'économie, la concision consiste habituellement à éliminer les répétitions abusives, les pléonasmes ou toute autre maladresse de rédaction du texte de départ. Dans la recherche de la concision, il faut toutefois se garder d'omettre des éléments d'information du texte de départ.

Contrairement à la « concentration », qui est un fait de langue, et à l'« implicitation », qui est à la fois un fait de langue et de discours, la « concision » est essentiellement un fait de discours.

Rechercher la concision, c'est faire l'effort d'optimaliser la communication et d'accroître la lisibilité du message original. Dans la section « Difficultés d'ordre stylistique », un objectif complet porte sur la concision, cet aspect important du maniement du langage (v. l'OS 63).

Le risque associé à la recherche de la concision est l'« omission », cette faute de traduction qui consiste à ne pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable. En voici un exemple (les passages en gras du texte de départ n'ont pas été traduits) :

Costly Coffins

In Rio de Janeiro, there's an undertaker who sells the world's most expensive coffins, **some topping $35,000**. They're designed just in case there's been a mistake and you're not actually dead when you're buried. So inside the coffin there's a **two-year** supply of oxygen and dehydrated food, a Sony Walkman, a **short-wave** radio and devices to bang your way out. And believe it or not, they're quite popular with **rich** South Americans.

Des cercueils de luxe

*À Rio de Janeiro, un entrepreneur de pompes funèbres vend les cercueils les plus chers qui soient. Ils ont ceci de particulier qu'ils sont livrés tout équipés au cas où l'on vous aurait enterré vivant par erreur. Ils renferment une réserve d'oxygène et d'aliments lyophilisés, un baladeur Sony, une radio et une panoplie d'instruments utiles pour se frayer un chemin jusqu'à l'air libre. Croyez-le ou non, ces cercueils font fureur auprès des Sud-Américains.

En résumé, l'économie peut être dictée par des contraintes inhérentes à la langue (concentration), par la logique et le caractère idiomatique de la langue d'arrivée (implicitation) ou par les règles de la bonne rédaction (concision). Dans le premier cas, l'économie est liée à la connaissance des vocabulaires anglais et français, dans le deuxième cas, elle repose sur la

connaissance de la démarche de la langue d'arrivée, tandis que, dans le cas de la concision, ce sont les aptitudes à la rédaction du traducteur qui sont mises en jeu.

Suggestions de lecture

Bossé-Andrieu, Jacqueline (1989), « L'emploi et l'omission du générique dans le nom des cours d'eau : une différence de cultures ».

Calvé, Pierre (1989), « De l'économie des moyens linguistiques en français et en anglais dans l'usage standard contemporain ».

Quillard, Geneviève (1992a), « Quelques aspects linguistiques et culturels de l'implicite et de l'explicite en anglais et en français ».

V. aussi : Quillard (1979, 1992b, 1997).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les passages suivants en tenant compte de l'implicitation.

1. To preserve freshness, tightly close the inside package after use. [Inscription sur une boîte de céréales]
2. The 68 biggest arts groups in Canada attracted a full third of our population to spend money and time on attendance.
3. This wallpaper can be removed simply by peeling it away from the wall.
4. After use, be sure to unplug the AC Power from the wall outlet as this recorder is not fully disconnected from AC supply when the power switch is OFF.
5. Chill well. When ready to serve, slant the bottle at a 45 degree angle. Untwist and remove wire hood from bottle. Grasp cork firmly with thumb and forefinger. Twist bottle slowly in one direction; let pressure help push cork out. Never, in any circumstances, use a corkscrew when opening champagne.
6. When you travel, read about your destination and learn about local customs ahead of time.
7. The iron should always be turned to OFF before plugging or unplugging from outlet. Never yank cord to disconnect from outlet; instead, grasp plug and pull to disconnect.
8. If the Battery Check Indicator goes out or dims, replace all the batteries with new ones.
9. To operate on battery power, unplug the AC power cord from the household AC power outlet and the AC Socket on the unit.
10. Post Office will tell you the correct amount of postage to insure you against loss in the mail. (Philips responsible for one-way shipment only).

Exercice 2

Texte 23

Auteur : Paul Cullen
Source : *The Irish Times*
Genre de publication : Journal
Domaine : Société, restauration

Public visé : Grand public
Nombre de mots : 339

The Pub Loses Its Pulling Power

It isn't all that long since the pub held the Irish society in thrall. Birthday, communion and funeral ceremonies would eventually make their way to its darkened interiors. Family members would be dispatched to drag reluctant drinkers out of their locals. Early risers joined all-nighters for a pint on the way to work. People boasted about being locked into small, dank rooms for the night with a set of beer taps.

Now pubs are closing at a rate of one every two days—more than 1,100 since 2005. Their decline has frequently been cited as yet another example of rural decay, but pubs in all areas, and of all types, are calling time.

Various reasons have been put forward for the collapse of the sector. For much of the past decade, publicans griped about the smoking ban and changes to drink-driving laws. Yet these changes took place some time ago.

Others say something wider is happening—a radical change in the way we live and, in particular, how we spend our leisure time. "There seems to be a fundamental lifestyle change going on here," says Mary Lambkin, professor of marketing at the UCD. "As people got richer and more sophisticated they weren't prepared to sit in a dirty pub any more. Young people in particular wanted newer, brighter, more modern places to meet in."

While recognising the importance of pubs for tourism as well as the existence of good bars, she is unrelenting in her critique. "There are still nondescript pubs with nothing special to recommend them. Many, with their dark, dingy interiors and grubby counters, look like they haven't been done up since 1954. These places are not going to survive the recession and they probably don't deserve to survive."

Lambkin foresees further closures and a wave of consolidation as an economic version of "survival of the fittest" plays itself out. "Every town has well-known pubs that stand out. It's still a viable business for the good ones and they will survive."

Objectif 19

ÉTOFFEMENT

> L'étoffement est le renforcement d'un mot qui ne se suffit pas à lui-même et a besoin d'être épaulé par d'autres.
>
> JEAN-PAUL VINAY ET JEAN DARBELNET

L'ÉTOFFEMENT est à la fois un procédé et un résultat. C'est d'abord un procédé de traduction qui consiste à utiliser dans le texte d'arrivée un plus grand nombre de mots que n'en compte le texte de départ pour réexprimer une idée ou renforcer le sens d'un mot du texte de départ, mot dont la correspondance dans la langue d'arrivée n'a pas la même autonomie. C'est le contraire du principe de l'économie que nous avons vu à l'OS 18. Selon les auteurs de la SCFA, qui ont forgé ce néologisme, « c'est pour le français une nécessité d'étoffer par un substantif certains mots-outils qui en anglais se passent fort bien de cet appui […]. Nulle part l'étoffement n'apparaît plus clairement que dans le domaine des prépositions » (Vinay et Darbelnet, 1958 : 109). On emploie aussi le mot « étoffement » pour désigner le résultat de l'application de ce procédé.

Afin de simplifier le plus possible le métalangage de l'initiation à la traduction, nous n'avons pas retenu la distinction établie par les auteurs de la SCFA entre l'amplification (« cas où la langue d'arrivée emploie plus de mots que la langue de départ pour exprimer la même idée ») et l'étoffement (« variété d'amplification appliquée aux prépositions françaises »). Dans notre terminologie, le mot « étoffement » est un générique qui s'applique à tout ajout de mots lié à des contraintes de forme ou de sens imposées par la langue d'arrivée. Quand on traduit de l'anglais (langue synthétique) vers le français (langue analytique), l'étoffement se révèle souvent nécessaire pour éviter les ambiguïtés, combler la lacune lexicale ou respecter la démarche générale du français.

Aux trois types d'économie que nous avons distingués à l'OS 18 (concentration, implicitation, concision) correspondent respectivement trois types d'étoffement : la dilution, l'explicitation et la périphrase. Définissons ces termes.

La dilution

Résultat d'un étoffement dans la langue d'arrivée lié à l'existence d'une correspondance se caractérisant par un nombre d'éléments supérieur à celui de la langue de départ. Exemples :

as : au fur et à mesure
raisins : raisins secs
fire orders : consignes en cas d'incendie
private bill : projet de loi d'intérêt privé
clockwise : dans le sens des aiguilles d'une montre
unprotected sex : relations sexuelles non protégées

cutlery : service de couverts [« coutellerie » est un faux ami dans ce sens]
burnout : épuisement professionnel [var. surmenage professionnel]

La dilution a pour antonyme la « concentration », notion qui a été définie et illustrée précédemment (v. l'OS 18). La notion de « dilution », empruntée à la SCFA, appartient essentiellement à la langue (forme et description) et non au discours. Par conséquent, elle présente un intérêt secondaire du point de vue de l'initiation à la traduction définie comme apprentissage du maniement du langage. Nous ne nous y attarderons pas, car elle est liée avant tout à la connaissance des vocabulaires anglais et français.

L'explicitation

Procédé inverse de l'implicitation, l'explicitation est le résultat d'un étoffement qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée, pour obtenir plus de clarté ou en raison de contraintes imposées par la langue d'arrivée, des précisions sémantiques non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. Exemples :

a) *Blood is thicker than friendship* : **Les liens** du sang sont plus forts que **ceux** de l'amitié.
b) *Best before* : **À consommer de préférence avant le** [**date**].

La traduction du passage anglais ci-dessous renferme plusieurs exemples d'explicitation (en gras) qui clarifient le sens et facilitent la compréhension du texte de départ.

Uranium

Uranium was much sought after as a **strategic mineral** in the years after the war, because it was widely assumed that it was very rare in **recoverable** quantities. **This** proved not to be the case, though not until 1952 or 1953 was it obvious that uranium was a metal of abundance, not scarcity. Other radioactive substances that had until then been considered likely substitutes, such as thorium, precipitately declined in interest to **reactor designers**. Because of the large **amounts** of uranium discovered in Canada, the United States, Australia, South Africa, and elsewhere, its price has fluctuated downwards over time (Bothwell, 1988a : 133).

L'uranium

Dans les années qui suivirent la guerre, l'uranium fut très recherché en raison de son **intérêt stratégique** car on pensait alors communément qu'il était très rare, en quantités **utilisables**, **dans la nature**. Cette **thèse** finit par être infirmée, mais ce n'est qu'en 1952 ou en 1953 qu'on dut se rendre à l'évidence que l'uranium était un métal abondant et non pas rare. Les autres substances radioactives qui, jusque-là, avaient été considérées comme des substituts possibles — le thorium, par exemple — perdirent rapidement de leur intérêt aux yeux des **physiciens qui dessinaient les réacteurs**. De vastes **gisements** de minerai uranifère ayant été découverts au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Afrique du Sud et ailleurs encore, le prix de l'uranium suivit au fil des ans une courbe descendante (Bothwell, 1988b : 150).

Les mots en gras dans le texte français sont l'indice de la réflexion que le traducteur a dû faire pour comprendre et reformuler le texte de départ. Par souci de clarté et d'exactitude, il a parlé de « physiciens qui dessinaient les réacteurs » plutôt que de « dessinateurs de réacteurs », expression qui, dans l'esprit d'un lecteur de langue française, aurait pu évoquer des architectes. De même, rien ne lui interdisait de substituer au mot *amounts* le terme précis de « gisements » pour décrire les réserves de minerai dans le sous-sol.

Le fait de ne pas recourir à une explicitation lorsqu'elle s'impose aboutit à une « sous-traduction », faute de traduction qui consiste à omettre dans le texte d'arrivée les

compensations, étoffements ou explicitations qu'exige une traduction idiomatique et conforme au sens attribué au texte de départ par le traducteur. Voici un exemple où l'absence d'étoffement nuit à la clarté de l'énoncé et crée même une ambiguïté.

> **Texte original**
> Non-biological samples may be in the raw unprocessed form or as the final product, available either in bulk quantities or in small "**street amounts**". [Domaine de la drogue]
>
> **Sous-traduction**
> *Les échantillons non organiques peuvent être des produits bruts, non transformés, ou des produits élaborés, à leur stade final, et se présenter soit en vrac soit en petites « **quantités de rue** ».
>
> **Version explicitée**
> Les échantillons non organiques peuvent être des produits bruts, non transformés, ou des produits élaborés, à leur stade final, et se présenter soit en vrac soit en petites « **quantités destinées à la vente dans la rue** ».

Enfin, l'antonyme d'explicitation est l'implicitation, notion qui a été vue précédemment (v. l'OS 18).

La périphrase

On entend par périphrase le résultat d'un étoffement qui consiste à remplacer un mot du texte de départ par un groupe de mots ou une expression de sens équivalent dans le texte d'arrivée. Autrement dit, la périphrase est « un tour dont on se sert pour dire en plus de mots ce qu'on aurait pu dire en moins » (Bénac, 1971 : 688). En rhétorique, elle est un des procédés de style utilisés pour embellir le discours.

En traduction, ce développement est dicté par des contraintes liées au sens (ex. : connotation à introduire dans le texte d'arrivée, ambiguïté à lever) ou au déroulement du discours (ex. : répétition à éviter). Concrètement, il arrive que, pour un mot anglais à traduire, il existe bel et bien un correspondant français, mais, pour diverses raisons, l'utilisation de ce terme est à éviter ; c'est alors que la périphrase trouve son utilité. Un exemple servira à illustrer cette notion.

> The sound of her words of complaint, reproach, or grief, evoked in the **hearer** only a certain physical discomfort. (A. Huxley)
>
> Le son de sa voix lorsqu'elle se plaignait, faisait des reproches, se désolait, n'évoquait pour **ceux qui écoutaient** qu'un certain malaise physique (Ballard, 1987 : 107).

Hearer a pour correspondant « auditeur » dans les dictionnaires bilingues, mais ce terme en français a des connotations trop techniques ; il fait penser à la radio, à un discours public. Il vaut donc mieux recourir ici à une périphrase.

L'écueil à éviter en ce qui concerne les étoffements en général et les explicitations en particulier est celui de l'« ajout ». Dans notre terminologie, l'ajout est toujours une erreur de traduction. Elle consiste à introduire dans le texte d'arrivée des éléments d'information qui sont non seulement absents du texte de départ, mais superflus et non justifiés par le contexte ou la situation décrite. Par exemple, le traducteur n'aurait été aucunement

justifié d'ajouter à la première phrase de l'extrait cité plus haut (« Uranium ») les éléments de nature encyclopédique que nous indiquons ici en gras.

> *Dans les années qui suivirent la guerre, l'uranium, **découvert en 1789 par le savant Martin Klaproth**, fut très recherché en raison de son intérêt stratégique ; on pensait alors communément qu'il était **non seulement le plus lourd des éléments naturels**, mais très rare, en quantités utilisables, dans la nature.

Ces ajouts, qu'on pourrait aussi appeler des interpolations, sont des fautes de traduction, car le traducteur s'est permis d'intégrer dans le texte d'arrivée des précisions que l'auteur du texte de départ n'a pas jugé utile de donner. Le traducteur, se substituant en quelque sorte à l'auteur, a fait étalage de sa connaissance du domaine. C'est ce qu'Irène de Buisseret appelle la « mirandolite », ou fièvre de Pic de la Mirandole (Buisseret, 1975 : 93-117).

En conclusion, nous dirons que l'étoffement peut être dicté par des contraintes inhérentes à la langue (dilution), par un souci de clarification du sens (explicitation) ou par des exigences de nature stylistique (périphrase). Dans le premier cas, l'étoffement est lié à la connaissance des vocabulaires de l'anglais et du français, tandis que, dans les deux autres cas, ce sont les aptitudes à la rédaction qui sont en jeu.

Le tableau ci-dessous réunit les principales notions relatives à l'économie (OS 18) et à l'étoffement (OS 19). Les termes entre crochets désignent les erreurs de traduction correspondantes si la règle de l'implicitation, de la concision, de l'explicitation ou de la périphrase n'est pas appliquée ou est mal appliquée. En se déplaçant de la gauche vers la droite, on va de la langue vers le discours.

Deux procédés de traduction

	Économie	
concentration	implicitation [surtraduction]	concision [omission]
	langue → discours	
	Étoffement	
dilution	explicitation [sous-traduction]	périphrase [ajout]

Suggestions de lecture

Buisseret, Irène de (1975), *Deux langues, six idiomes*, p. 93-117.
Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, p. 109-114 ; 183-188.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1
Traduisez les extraits suivants en utilisant le procédé de l'étoffement.

1. We have a big blower and graders and trucks with V plows, but in two places the road fills in so fast we can't keep up. [Déneigement]

2. Statistics can show how and where women workers are employed.
3. Public transit has 75% of to-and-from work trips in metro Toronto.
4. In Canada, soil erosion is costing farmers $1 billion a year in lost income. Reports from Europe and the United States tell a similar story.
5. Slippery when wet. [Panneau routier]
6. Women will be forced to burn trees for charcoal as long as other sources of renewable energy are not available.
7. Health-care centres with beds to take care of complicated deliveries are also needed.
8. Biology is the science of all living things.
9. To be eligible for a summer job with the federal government, you must be registered full-time at a university, community college or CEGEP.
10. The Citizenship Branch of the Department of the Secretary of State is concerned with strengthening Canadian unity through increased participation by all citizens in their local and national communities.

Exercice 2

La traduction de chacun des extraits ci-dessous exige, entre autres, l'application du procédé de l'explicitation.

1. For information regarding post-baccalaureate degrees, see the calendar of the School of Graduate Studies and Research. [Administration universitaire]
2. The difficulties are enhanced when there is a failure to grasp the fact that all separation experiences are not the same. The quality of children's attachments will differ, as will their ego-strengths, support structures, and past experiences. [Séparation des parents. *Ego-strengths* : la force du Moi]
3. Storage systems operate under a wide range of variables including the weather, crop type, moisture content, product utilization or marketing scenario, and power availability. [Entreposage de grains et de fourrages]
4. When we consider the inter-ethnic conflicts shaking the world, we must admit that all Canadians, old or new, Anglophones or Francophones, manage quite well when it comes to respecting one another, developing common bonds and joining together in building a peaceful society open to the world.
5. The evolution of the European Economic Community, with a population of over 500 million people, effectively rendered Canada an outsider. So we faced the prospect of becoming an isolated market of 33 million people caught between the massive European, American and Asian markets.
6. Thirty-eight States participating in the Conference on Security and Cooperation in Europe met in Moscow from 10 to 12 September in a major conference concerning human rights. The U.S. Secretary of State urged support for democracy.
7. This kit contains everything you need to help us deliver mail to your new home quickly. It contains Change of Address Cards, with which you can inform all your magazines, banks, friends, etc. of your new address. [Document de Postes Canada]
8. Usually tranquillizers and sleeping pills are prescribed for a short time (about three weeks) although doctors sometimes prescribe them for longer periods if a patient is closely monitored.
9. Even back then, it only took about two weeks to get a letter from Montreal to Lake Superior. By water. Special express canoe. [Document de Postes Canada]

10. There is a pamphlet for each equipment category which lists the specific items that are eligible for funding. [Domaine de la santé]

Exercice 3

Texte 24
Auteur : Douglas Wotherspoon
Source : *Campus Life Magazine*
Genre de publication : Magazine universitaire
Domaine : Ameublement
Public visé : Étudiants
Nombre de mots : 311

Futons: The New Age Sleep Experience

The futon has undergone a quiet transformation since its arrival in North America. No longer only found in health foodstores, this one time cottage industry has flourished into a multi-million dollar business.

Inexpensive and easier to move than a waterbed or the traditional mattress-box spring combination the futon has quickly become a favorite of college and university students. Starting at close to $100, a budget conscious student can find himself a comfortable and practical place to sleep.

Originally, the health reasons supplied the impetus for the success of this new age mattress. Cotton being all natural was the obvious choice of the environmentally aware "granola folk". Health food stores were the early show rooms for this Japanese import. Cheap, comfortable and able to remain cool during the summer made and continues to make the futon an attractive alternative to the ever decreasing quality of today's mattresses. As important as health reasons were to early supporters of the futon, it has had to give way somewhat to the increasing concern over price. However, price and health reasons are only a small part of the futons meteoric rise to popularity. While the first futons were simply bags of cotton, the modern day model reflects a more advanced approach to comfort. Two innovations have dramatically changed the industry. In a bid to answer those who found futons too hard, foam inserts can now be added. The foam, placed between the cotton layers, can vary in size allowing you to choose what you find most comfortable.

The second major change to the industry is the introduction of the multi-use futon. No longer is the futon simply a sleeping mat. Now, quite easily the futon can be transformed into an operational couch or chair. This innovation makes the already inexpensive futon an even more attractive product, especially to students.

Objectif 20

CORRESPONDANCES *VS* ÉQUIVALENCES : LES PHRASES

> Les mots pris isolément n'ont que des virtualités de signification, les phrases séparées de leur contexte n'ont que des virtualités de sens.
>
> Marianne Lederer

L'OS 17 — Correspondances *vs* équivalences : les mots a montré comment les mots d'un texte perdent leurs virtualités de signification et acquièrent un sens en fonction du contexte et des compléments cognitifs dont ils s'enrichissent. Le présent objectif porte sur une unité plus grande que le mot, la phrase, maillon syntaxique reliant le mot au contexte.

La phrase est-elle une unité autonome du discours ? Suffit-il de traduire chaque phrase l'une à la suite de l'autre et indépendamment des autres pour transmettre le sens d'un texte ? Pour répondre à cette question, il faut s'interroger brièvement sur la nature d'un texte. À quoi reconnaît-on un texte ? Un texte n'est pas une simple succession de phrases. La preuve en est qu'un lecteur saurait très facilement distinguer un texte d'une suite de phrases n'ayant aucun rapport entre elles. Comparons les deux passages suivants :

> *a*) La page est blanche. La semaine dernière, nous sommes allés à la mer. Julie a résolu son équation du premier degré sans difficulté. La terre tourne. Pour avoir une pelouse bien verte, arrosez-la fréquemment. En cas d'échec, l'étudiant n'a pas droit à un examen de reprise. Tu n'as jamais aimé la musique western. Pourquoi s'obstine-t-elle à ne pas le laisser partir ? Bravo ! Oui.
>
> *b*) « Le style d'un texte est une façon de faire qui révèle une manière d'être. Le style, en effet, incarne, au centre même de l'œuvre, la personnalité de l'artiste, sa vision particulière du monde, *son histoire*, sa culture, autant d'éléments qui participent au sens global du texte. Une approche littéraliste de la traduction possède le grand défaut de confondre le style de l'auteur avec la lettre du texte. » Charles Le Blanc (2009 : 141).

Le second passage, contrairement au premier, appartient de toute évidence à la catégorie des textes. Il dit quelque chose. Il est doté d'une cohérence qui est totalement absente du passage précédent.

Par ailleurs, dans le corps d'un texte, les phrases peuvent avoir un tout autre sens que celui qui découle normalement de la somme de leurs signes linguistiques décodés. Le contexte fait surgir un sens en déterminant les signifiés de chaque signe (indéterminé par nature) qui le compose. Enrichis de cette univocité provisoire, les énoncés s'intègrent dans un réseau de relations linguistiques et non linguistiques (les compléments cognitifs), et la polysémie ne se réalise pas. Il arrive que l'ambiguïté soit cultivée, c'est-à-dire délibérément

introduite dans un message. On parle alors d'équivoque. Toutefois, si l'équivoque est involontaire, elle peut alors être considérée comme un échec de communication.

L'ensemble des énoncés d'un texte entretiennent entre eux des rapports analogues (mais non identiques) à ceux des mots d'une langue : de même que l'interdépendance des unités lexicales confère à chacune sa valeur conceptuelle (rapports et différences avec les autres mots de la langue) dans le système sémiotique de la langue, l'interdépendance des énoncés à l'intérieur d'un message confère à chacun d'eux leur sens et leur univocité. En langue, les valeurs sont relativement stables, tandis que, dans le cas d'un texte, les énoncés n'entrent dans un rapport de complémentarité que le temps d'un message. C'est pourquoi il n'y a pas deux textes parfaitement identiques. Une traduction ne peut donc jamais être la copie parfaite de l'original.

Pour bien montrer qu'un texte représente plus qu'une simple suite de phrases, nous avons fait traduire par un groupe d'étudiants les trente phrases d'un texte. Ces étudiants ignoraient tout du texte de départ. Ils ne savaient pas quelle phrase précédait ou suivait la leur. Leur interprétation ne pouvait se fonder que sur les significations linguistiques de l'extrait qu'ils avaient sous les yeux. Une fois reconstitué, le texte, soumis à cette opération de transcodage, a abouti à ceci :

Version transcodée du texte 25

How to Be a Perfect Son-In-Law
***Comment être un gendre parfait**

En épousant la femme de vos rêves, vous héritez de tous ses proches : une vraie tribu (excusez l'expression). Il vaut mieux apprendre leur langue et leurs rites.

[§ 1] Devenir un gendre n'est jamais facile. Prenez en considération que, peu après avoir fait cela, Roméo a décidé de s'empoisonner. Les membres des belles-familles, hommes ou femmes de tout âge (des andouilles aux vieilles chipies) sont devenus le sujet controversé des comiques. En effet, dans une société où foisonnent les réflexions psychologiques, le rapport entre un homme et ses beaux-parents demeure un aspect inexploré de la vie privée des individus.

[§ 2] C'est un changement de comportement compliqué que de devenir un beau-fils convenable. L'ennui c'est que le lien de parenté par alliance est ténu, sans exemples dans les romans, les films ou les légendes. Avez-vous déjà lu un livre à propos d'un garçon et de son beau-père ? Néanmoins, il n'est pas interdit de croire que la même règle puisse s'appliquer à tous les cas. Et c'est alors qu'il faut tout reprendre à zéro. Comme les familles nucléaires rapetissent, il est temps de penser à des rapports plus systématiques entre les membres de la famille étendue. C'est le temps de désirer une relation avec les gens de notre véritable amour.

[§ 3] *La Première Réunion*. Bien sûr, vous n'êtes pas vraiment un beau-père, une belle-mère à la première rencontre. Mais c'est dans l'air. Elle n'a pas organisé cette rencontre parce qu'elle pensait que ses parents aimeraient simplement faire connaissance avec le type qui partage sa douche. Mais non, cette réunion, tenue généralement autour d'un repas dans la maison familiale un jour de congé, constitue en fait la première épreuve du rituel d'admission au sein de la tribu.

[§ 4] Toute famille digne de ce nom est une culture à part entière avec ses règles familiales complexes et ses coutumes. Sans compter que, plus les membres d'une famille se tiennent, plus ils sont en mesure de se protéger contre l'intrusion d'étrangers comme vous. Même si vous vous montrez bon et courtois avec eux, vous ne parlez tout simplement pas la langue qu'ils s'affairent à individualiser depuis 25 ans. Par conséquent, la première rencontre est très énervante ; ces gens ont les nerfs à vif. À cause de leur amour démesuré pour leur fille, ils font des remarques hostiles voilées sans le vouloir. Ne te défends pas. Vous feriez bien de vous rappeler les sages paroles d'Éléonore Roosevelt : personne ne peut vous insulter sans votre permission.
[§ 5] La solution : s'emparer des hautes terres. Reste calme. Donnez-leur le temps de s'habituer à votre corps, à vos marques particulières, à la courbure de votre front, au ton de votre voix. Ce n'est pas le temps de leur demander de s'occuper de choses secondaires telles que l'histoire de votre vie ou votre personnalité. Ne vous distinguez pas des autres ; soyez vous-même.

Commentaires

Avant de consulter l'original anglais (v. le texte 25 ci-dessous), on peut déjà constater que ce texte transcodé fait de « correspondances de phrases » manque à la fois de cohérence et de cohésion. Il n'est pas totalement dépourvu de sens, mais il est décousu. Il se compose de « retailles » de sens. Cette succession de phrases traduites indépendamment les unes des autres produit une impression de discontinuité. Nous pouvons affirmer à la suite de Bronislav Malinowski que « de même qu'un mot isolé — sauf circonstances exceptionnelles — n'a pas de sens par lui-même, mais seulement à travers le contexte des autres mots, de même une phrase apparaît généralement au milieu d'autres phrases, et n'a de sens que si on la considère comme un élément d'une totalité significative qui la dépasse » (Malinowski, 1974 : 258).

De l'absence de contexte résulte une grande imprécision du vocabulaire. La cohésion lexicale fait manifestement défaut. Cette lacune est aussi apparente au niveau grammatical : mauvaises charnières, pronoms sans antécédent, enchaînements boiteux, passage du tutoiement au vouvoiement (alors qu'il s'agit de la même personne), etc.

L'imprécision du vocabulaire s'accompagne forcément d'une imprécision du sens des mots et, comme il fallait s'y attendre, les contresens sont nombreux. Enfin, le ton humoristique, caractéristique proprement textuelle, a complètement disparu. Les phrases qui se succèdent forment un assemblage inerte qu'aucun souffle de vie ne vient animer. On peut donc énoncer le principe suivant concernant l'interprétation des textes :

> La compréhension d'une phrase exige la saisie des rapports grammaticaux et sémantiques qui la rattachent aux autres phrases du contexte.

En début d'apprentissage, on a tendance à voir le texte original comme une succession de phrases et on est porté à le traduire « en phrases détachées », sans tenir compte des liens qui unissent les phrases entre elles. C'est un défaut de méthode normal, mais qu'il faut corriger en s'habituant à reproduire la cohérence d'un texte et sa cohésion linguistique (v. l'OS 10).

En situation normale de travail, le traducteur ne fonde pas son interprétation sur les seuls signes linguistiques et ne traduit pas des phrases séparées de leur contexte, sauf

peut-être dans le cas de la traduction à l'aide de mémoires de traduction (v. l'OS 13). L'exercice pédagogique que nous avons conçu a le mérite de nous plonger au cœur même du processus cognitif de la traduction et de nous faire découvrir tout le travail de réflexion qu'exige la reformulation du texte de départ en un ensemble significatif cohérent.

En conclusion, on peut affirmer qu'étudier la traduction d'un point de vue strictement linguistique, c'est rester bien en deçà de l'activité professionnelle du traducteur, car c'est s'enfermer dans le carcan de la transposition des significations verbales sans jamais accéder au sens. « La linguistique de la langue est en grande partie une "anti-sémantique", et va à l'encontre de l'étude du *sens* des messages particuliers » (Pergnier, 1976 : 97).

En d'autres mots, transposer les seules significations des mots ne suffit pas pour communiquer le sens global d'un énoncé. Traduire est donc une opération qui consiste à déterminer la signification pertinente des signes linguistiques en fonction d'un vouloir dire concrétisé dans un message (un texte), puis à restituer ce message intégralement au moyen des signes d'une autre langue.

Suggestion de lecture

Lederer, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, p. 49-66.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Comparez le texte « How to Be a Perfect Son-In-Law » et sa version transcodée « *Comment être un gendre parfait » et trouvez :

1. Un exemple de manque de cohésion lexicale.
2. Trois mauvaises charnières.
3. Un pronom sans antécédent.
4. Deux passages du tutoiement au vouvoiement.
5. Trois cas d'imprécision de vocabulaire.
6. Cinq contresens.
7. Trois formulations non idiomatiques.

Exercice 2

Traduisez le texte « How to Be a Perfect Son-In-Law » en tâchant de faire passer en français l'humour feutré de l'original.

Texte 25

Auteur : Hugh O'Neill
Source : *Eastern Review*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaine : Relations humaines
Public visé : Clients d'Eastern Airlines
Nombre de mots : 398

How to Be a Perfect Son-In-Law

When you marry the girl of your dreams, you inherit—pardon the expression—an entire tribe of relatives. It's best to learn their language and rituals.

Becoming a son-in-law is never easy. Consider that shortly after doing so, Romeo decided to drink poison and die. In-laws of all generations and genders-meatheads and battle-axes-have become the contentious stuff of stand-up comedy. Indeed, in a society awash with psychological insight, the relationship between a man and his wife's parents remains the dark continent of our private lives.

Becoming a decent son-in-law is a complicated behavioral transit. The problem is that the in-law link is a low-context bond, without models in fiction, film, or legend. Ever read a novel about a boy and his father-in-law? But there are nonetheless some ways of thinking that apply universally. And it's time for a new beginning. With nuclear families getting smaller, it's time for a more rigorous ecology of the extended family. It's time to get hungry for our relationship with our true love's folks. […]

The First Meeting. Of course, at the first meeting you're not technically an in-law. But it's in the air. She didn't set up this occasion because she thought the folks would just plain enjoy meeting the fella with whom she showers. No, this meeting—usually over a holiday meal in the family home—is a ritual first step toward membership in the tribe.

Any worthwhile family is a culture, complete with elaborate kinship rules and customs. Further, the more coherent the family, the more fiercely it defends itself against intruders, which is what you are. Even though you're smooth and good with people, you simply don't speak their language, which they have been busy making private for the past 25 years. Consequently, the first meeting is a minefield; these people are hot-wired. Because they love their daughter beyond measure, they'll make veiled hostile remarks without even meaning to. Don't defend yourself. You might do well to remember Eleanor Roosevelt's wisdom that nobody can insult you without your permission.

The key is to take the high ground. Stay cool. Give them time to get used to you physically, to your markings, the slope of your forehead, the pitch of your voice. This is not the time to ask them to deal with secondary characteristics like your history or personality. Don't be a particular person, just be a person.

Objectif 21

COMPLÉMENTS COGNITIFS

> La compréhension ne dépend pas seulement de l'élément linguistique ; il existe toujours des connaissances extralinguistiques qui s'ajoutent au linguistique et rendent possible la compréhension.
>
> Amparo Hurtado Albir

Le sens est l'objet de la traduction. Le traducteur y accède par deux voies principales : les *signes linguistiques*, plus précisément la signification pertinente des mots du texte de départ, et les *compléments cognitifs*, c'est-à-dire les connaissances non linguistiques mobilisées au moment de la recherche d'une équivalence et qui sont indispensables à la constitution du sens. Marianne Lederer écrit à propos des compléments cognitifs :

> L'affectif et le cognitif étant physiologiquement inséparables et ayant tous deux leur origine dans le cerveau, je les englobe sous le seul terme de compléments cognitifs et dans ceux-ci, je distingue pour un découpage d'un autre ordre, le **bagage cognitif**, connaissances linguistiques et extralinguistiques emmagasinées à plus ou moins long terme dans la mémoire, et le **contexte cognitif** constitué par les connaissances acquises à la lecture du texte, conservées en mémoire à court terme et servant à l'interprétation des segments de texte suivants (Lederer, 1994 : 37).

Le traducteur n'aborde jamais un texte l'esprit vide de toute connaissance, pas plus qu'un lecteur qui se plonge dans la lecture d'un roman. Il y apporte sa connaissance du monde, ses souvenirs, ses expériences diverses, de même que ses connaissances théoriques, le fruit de ses lectures, son savoir spécialisé et tout ce qui compose sa culture générale. Ces milliards de petits détails tissent son identité. Toutes ces connaissances sont gardées dans son cerveau sous une forme déverbalisée. C'est à cette source qu'il puise pour comprendre un texte, même si cette compréhension ne peut jamais être intégrale et ne recouvre jamais parfaitement le vouloir dire de l'auteur du texte de départ. Sans ces connaissances, il lui serait impossible d'interpréter l'information véhiculée par les signes linguistiques et leur donner un sens. Pour dire les choses autrement : aucune phrase ne contient toute l'information dont on a besoin pour la traduire.

L'apport des connaissances non linguistiques dans la compréhension d'un texte va tellement de soi qu'il passe le plus souvent inaperçu. Même les auteurs qui doutent de la possibilité de remonter jusqu'au vouloir-dire de l'auteur reconnaissent la nécessité des compléments cognitifs pour comprendre un texte et le reformuler dans une autre langue. Ces compléments concourent directement à la construction du sens. Outre le fait qu'ils donnent accès au sens, ils contribuent à lever les ambiguïtés des phrases et à supprimer la polysémie inhérente à la plupart des mots isolés d'une langue.

Démonstration

Il est facile de montrer que l'apport des compléments cognitifs est essentiel au moment de la construction du sens. Soit la phrase « *The chickens are ready to eat* ». Hors contexte, cette phrase est ambiguë et peut signifier tout autant « les poulets sont cuits » (on peut donc les manger), que « il faut donner à manger aux poules ». Mais si un traducteur lit cette même phrase intégrée à un contexte, il saura, grâce aux informations non linguistiques qui viendront se greffer aux significations linguistiques pertinentes, quel sens lui donner ou, si l'on préfère, comment l'interpréter pour la traduire, comme le remarque à juste titre Marianne Lederer à qui nous empruntons cet exemple :

> Le fait que les compléments cognitifs créent un sens différent de la signification d'une phrase a une incidence profonde sur l'interprétation de cette phrase en une autre langue. En effet, chaque variante de complément cognitif exige pour la même phrase une traduction différente. Nous venons de le voir dans le cas de la phrase : « *The chickens are ready to eat* » [...]. Dans les deux cas, la phrase anglaise est linguistiquement la même, mais, les compléments cognitifs ayant changé, une autre formulation de l'interprétation devient nécessaire (Lederer, 1989 : 254).

Autre exemple d'ambiguïté. Un employeur reçoit une lettre de recommandation avant l'embauche d'un candidat prénommé Bob. À la fin de la lettre, on peut lire : « *You will be lucky if you get Bob to work for you.* » Deux interprétations sont possibles : *a*) « Vous aurez de la chance d'avoir Bob comme employé. » *b*) « Vous serez chanceux si vous arrivez à faire travailler Bob. » Selon la première version, Bob est compétent, selon la seconde, c'est un fainéant. Seule la teneur générale de la lettre permettra de choisir une des deux interprétations. L'ambiguïté n'existe que si la phrase est citée hors contexte. Les traducteurs traduisent généralement en situation de communication. Si on leur demande, par exemple, de traduire des légendes de photos, ils exigeront de voir les photos afin d'éviter de commettre des erreurs d'interprétation.

Bêtise et inculture de la machine

Il est facile également de montrer les conséquences de l'absence totale de compléments cognitifs. Nos exemples nous seront fournis cette fois par l'inculture et la bêtise proverbiale de la machine à traduire. Privée de la possibilité de raisonner sur les réalités sous-jacentes aux signes linguistiques et aux assemblages syntaxiques, la machine se trouve tout à fait démunie devant la polysémie et les phrases ambiguës, même lorsqu'elles sont dans un texte.

Dans *Le défi des langues* (1994), Claude Piron proposa à une machine de traduire : *He was sorting out food rations and chewing gum*, phrase qui peut signifier *a*) « Il triait des rations et du chewing gum » ; *b*) « Il triait des rations tout en mâchant du chewing gum ». La machine livra la phrase suivante : « Il triait dehors rations de nourriture et mastiquant la gencive. »

L'absence de compléments cognitifs est à l'origine des traductions loufoques. En voici quelques exemples, tous authentiques : *gentille bicyclette (*gentle cycle*, cycle d'une sécheuse à linge) ; *feuille de papier célibataire (*single sheet of paper*) ; *plongée à poils (*skin diving*) ; *droguée à mort (*stoned to death*, appliqué à la femme adultère lapidée de la Bible) ; *la ligne est fiancée (*the line is engaged*, en téléphonie) ; *Fait en Dinde (*Made in Turkey*) ; *écoliers de Rhodes (*Rhodes scholars*).

Connaissances encyclopédiques

« La belle chose que de savoir quelque chose », s'exclamait monsieur Jourdain dans *Le bourgeois gentilhomme*. Certes, mais ce n'est pas par la lecture d'encyclopédies que l'on acquiert des connaissances encyclopédiques, que l'on enrichit sa culture générale. Son bagage cognitif, une personne le constitue au fil de ses études, de ses lectures variées et de ses multiples activités et expériences. Quand on songe à faire carrière en traduction, il faut être prêt à être un étudiant pour la vie. C'est pourquoi la curiosité intellectuelle est une qualité essentielle pour quiconque aspire à devenir traducteur.

Un traducteur ne peut pas se permettre de croire comme les cancres que l'amniocentèse est une méthode contraceptive, que les Noirs vivant dans le sud des États-Unis sont des Sud-Américains, que l'auteur de *Understanding Media*, Marshall McLuhan, est un maréchal de l'armée, que l'on peut voir une veine cave sous la peau d'une main décharnée, que les diplodocus sont des microbes virulents, que la plèvre est une maladie contagieuse des poumons, que les ovules circulent dans le plasma sanguin et que Martin Luther King a traduit la Bible en allemand au XVI[e] siècle.

Voyons, par quelques exemples concrets, comment il est possible de mobiliser des connaissances générales non linguistiques afin de dégager le sens d'un énoncé. Nous avons vu que la capacité d'intégrer des connaissances non linguistiques à des énoncés linguistiques est une des quatre aptitudes requises du traducteur (v. l'Introduction).

Kipling

Pour traduire la phrase de Kipling *The wedding cortege is Mendelssohned out of the church*, il est utile de savoir que Felix Mendelssohn a composé la fameuse marche nuptiale qui retentit traditionnellement à la fin des cérémonies de mariage. Fort de cette connaissance, il sera possible de traduire la phrase anglaise ainsi : « Le cortège quitta l'église aux sons de la *Marche nuptiale* de Mendelssohn. » L'aspect humoristique de la phrase originale pourra être compensé ailleurs dans le texte d'arrivée (v. « compensation » dans le Glossaire).

De même que seule la signification *pertinente* des mots est retenue au moment de la compréhension, de même seuls les compléments cognitifs *pertinents* sont nécessaires à la constitution du sens. Savoir que Felix Mendelssohn est un compositeur allemand, que la *Marche nuptiale* est extraite du *Songe d'une nuit d'été*, pièce de Shakespeare que le compositeur mit en musique en 1826, n'est pas vraiment utile pour bâtir le sens de la phrase de notre exemple. Il faut tout au moins savoir, c'est le minimum requis, que Mendelssohn est un compositeur. La version « minimale » suivante serait alors possible : « Le cortège nuptial quitta l'église aux sons de la musique [var. sur un air] de Mendelssohn. »

Simple accord

L'accord d'un simple adjectif qualificatif peut exiger la mobilisation de compléments cognitifs. Pour traduire *the federal and provincial governments* par « les gouvernements fédéral et provinciaux », il faut connaître les institutions politiques canadiennes. Appliquant machinalement les règles de la syntaxe française, la machine à traduire ne saurait pas qu'au pays de l'unifolié il y a dix provinces, mais un seul gouvernement fédéral. Même l'excellent correcteur orthographique et grammatical Antidote® propose de mettre l'adjectif « fédéral » au pluriel.

Alexandre le Grand

« *I am indebted to my father for living, but to my teacher for living well.* »

Cette phrase d'Alexandre le Grand (IVe siècle avant notre ère), assez courante en anglais, a donné lieu à diverses formulations françaises lors d'un exercice scolaire de traduction :

« Je dois la vie à mon père, mais mes façons de vivre à mon professeur. »

« La vie, je la dois à mon père, l'art de vivre, à mon mentor. »

« Si je vis, c'est grâce à mon père ; si je vis sainement, c'est grâce à mon maître. »

« Je suis reconnaissant à mon père de m'avoir donné la vie, mais à mon maître de m'avoir inculqué de bonnes habitudes de vie. »

Toutes ces versions, d'inégale valeur, ne sont pas fausses, mais rendent-elles bien tout le sens probable de l'énoncé initial ? Par quel mot traduire *teacher* ici ? Professeur ? Mentor ? Maître ? Chacune de ces équivalences est, certes, acceptable, mais, si l'on connaît la vie d'Alexandre, on sait que son père, le roi Philippe de Macédoine, a confié son éducation à un *précepteur* qui fut nul autre qu'Aristote. Figure emblématique de la philosophie, celui-ci a su éveiller la curiosité intellectuelle de son brillant élève et développer sa soif de connaissances et son amour de la philosophie. Alexandre avait aussi une passion dévorante pour la lecture.

Le nœud de la traduction est l'interprétation à donner à *living well.* Alexandre savait se discipliner et résister aux plaisirs faciles, nous disent ses biographes, bien qu'il ait eu un penchant pour l'alcool et qu'il se soit peu intéressé aux sports. Homme au tempérament fougueux, il se soumettait difficilement aux ordres de son père, mais on arrivait à le convaincre par le raisonnement. Aristote lui a-t-il appris à « bien vivre » ? « l'art de vivre » ? « à vivre sainement » ? Lui a-t-il inculqué « de bonnes habitudes de vie » ? C'est possible, mais il semble plus probable que le grand philosophe lui ait surtout enseigné à devenir un homme équilibré, capable d'envisager la vie avec assurance et de donner un sens à chacune de ses actions. La réflexion d'Alexandre pourrait donc se formuler ainsi en français :

Je dois à mon père de m'avoir donné la vie,
mais à mon précepteur de m'avoir appris à vivre.

N'est-ce pas, au fond, ce qu'on attend d'un philosophe : susciter une réflexion sur le sens de la vie ? Aristote n'a pas enseigné à Alexandre à rechercher le confort matériel afin de « bien vivre », de « vivre sans soucis matériels », mais il a fait en sorte qu'il puisse développer ses qualités humaines, sa personnalité, en un mot son autonomie. Il ne l'a pas simplement instruit. Dans l'Antiquité, la fin de l'éducation est de *se faire soi-même*, confirme le spécialiste Henri-Irénée Marrou (1981, I : 152).

Cet exemple apporte une confirmation supplémentaire que les connaissances non linguistiques sont *indispensables* pour interpréter le sens d'un énoncé et orienter sa reformulation.

Goupille

Le dernier exemple, tiré du *Guide de l'enseignement de la traduction technique* de Claude Bédard (1987c : 35), appartient au domaine technique. Soit l'instruction : *Insert cotter pin through the nut and secure.* La traduction du premier membre de la phrase ne pose aucun problème particulier : « Insérer la goupille dans l'écrou et… ». Comment traduire *secure* ? Ouvrir un dictionnaire bilingue ne serait d'aucune utilité. On y relèverait des correspondants tels que « fixer, attacher, bien fermer », verbes qui ne sauraient s'appliquer à une goupille.

Pour produire une équivalence acceptable, le traducteur doit : *a*) connaître l'utilité et la forme d'une goupille ; *b*) savoir que les deux tiges parallèles d'une goupille fendue se nomment les branches ; *c*) savoir que pour assembler à l'aide d'une goupille deux pièces percées d'un trou, il faut en « écarter les branches », ce qui est la traduction de *secure* ici. Notons que *Le nouveau Petit Robert* fournit la solution à l'article goupille. On y lit :

> GOUPILLE. Cheville ou broche métallique qui sert à assembler deux pièces percées chacune d'un trou. Goupille pleine. *Goupille cylindrique. Goupille fendue, dont on écarte les branches.*

Cela prouve une fois de plus qu'un bon dictionnaire unilingue est souvent plus utile au traducteur qu'un dictionnaire bilingue.

Le raisonnement logique, dont nous avons déjà parlé (v. l'OS 9), intervient une fois de plus au moment où s'effectue l'association des significations pertinentes des mots et des compléments cognitifs. Il a manifestement fait défaut chez les auteurs des versions françaises ci-dessous.

a. Middle-aged men are the prime victims of workaholism.	a. *La plupart des intoxiqués du travail sont des hommes du Moyen Âge.
b. Here she is on stage at 33, body gracefully slenderized to a reed-like 115 pounds thanks to rigorous dieting. [Ballerine qui souffrait d'embonpoint lorsqu'elle était petite.]	b. *La voilà sur scène à 33 ans, le corps gracieusement aminci, tel un roseau de 115 livres, grâce à un régime sévère.
c. One of the principal functions of a central bank is to protect the integrity of its nation's currency.	c. *L'une des principales fonctions d'une banque centrale est de préserver l'intégrité des unités monétaires d'un pays.

Ces erreurs, dignes des pires traductions-machine, auraient facilement pu être évitées si leurs auteurs avaient été plus attentifs tout d'abord aux mots eux-mêmes : *middle-aged* n'est pas *Middle Ages*, *currency* ne porte pas la marque d'un pluriel. Mais surtout, ils auraient dû réfléchir davantage et puiser dans leur bagage cognitif les connaissances élémentaires dont ils avaient besoin pour produire une traduction *sensée*, c'est-à-dire qui a du sens. Qui a déjà vu un « roseau de 115 livres » (52 kg) ?

La personne qui appréhende le sens d'un texte procède, en somme, à la synthèse de deux savoirs (linguistique et encyclopédique) en associant aux mots une foule de connaissances. C'est, de toute évidence, ce que n'ont pas su faire les auteurs des traductions « inachevées » ci-dessus. Ne pas associer les bons compléments cognitifs aux signes linguistiques aboutit à des contresens, voire à des non-sens.

Suggestion de lecture

Lederer, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, p. 32-48.
V. aussi : Lederer (1990) ; Seleskovitch (1984).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Les passages en gras et numérotés du texte « Spain Puffs On » ont donné lieu à de grossières erreurs de traduction. Toutes les fautes commises révèlent un manque de culture générale et une méconnaissance de l'anglais. Analysez ces erreurs et indiquez les connaissances qu'il aurait fallu mobiliser pour donner une traduction exacte des passages mal traduits.

1. *Les enfants réfugiés de Basque
2. *emmenés au Royaume-Uni en 1937
3. *son spectacle de l'opéra Bizet
4. *la transition post-française de l'Espagne vers la démocratie
5. *en Bretagne
6. *la dictature française
7. *au fur et à mesure qu'ils pénétraient au cœur de la vie politique
8. *enfumé comme un poisson
9. *du EEC

Texte 26

Auteur : Anonyme
Source : *The Economist*
Genre de publication : Magazine international
Domaine : Tabac
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 420

Spain Puffs On

Having inflicted tobacco on Europe, Spaniards were the first Europeans to become addicted to the weed. An English traveller noted in the 1830s that a Spaniard without a cigar looked "like a house without a chimney". The most popular books in Spain a century ago were described as "tiny, with blank pages": they were books of cigarette-papers. **Basque refugee children**[1] **taken to England in 1937**[2] startled their hosts by asking for cigarettes.

Until the 1970s, however, women who smoked in public might have doubts cast on their morality (appropriately, Peter Brooke [*sic*] had Carmen smoke a cigar in his **production of Bizet's opera**[3]). They took a cruel revenge during the country's **post-Franco transition to democracy**[4], when trousers and tobacco became symbols of emancipation as they had been in the **Britain**[5] of the 1920s. In the street, women juggled skillfully as they handled a basket, a cigarette and a pram.

Men's smoking habits gave away their political tastes. The acrid smoke of Ducados, the most popular brand, cast a fug on Socialist and Communist meetings. That veteran Communist, Mr. Santiago Carrillo, seemed unable to speak without chewing a fag-end. Cigars exhaled the odour of nostalgia for the **Franco dictatorship**[6], until the emergence of cigar-smoking Socialist leader, Mr. Felipe Gonzalez. Since his election victory in 1982, many Socialists have followed his example and switched from Ducados to cigars **as they moved towards the political centre**[7].

Even so, socialism in Spain has proved to have a human larynx. The hazards of travelling on Spanish trains no longer include being **kippered**[8]: the Socialist government has installed non-smoking compartments. Smoking is, in theory rather than practice, forbidden in shops and public buildings. A bill approved in November will ban the advertising of tobacco on television.

Yet a packet of Ducados is still cheaper than a litre of milk, and health officials believe it will take bolder measures to wean Spaniards from the weed. The average Spaniard over the age of 14 gasps his or her way through about 2,700 cigarettes a year. About 40% of adults smoke, and 50% of teenagers. Spaniards are the heaviest smokers in the **EEC**[9] after the Greeks. Cigarettes are still essential props in Spanish stage and film productions; politicians continue to smoke in public, even though the health authorities have asked them to set a non-smoking example. Unsurprisingly, the World Health Organisation's proposal to peg an anti-smoking campaign on to the 1992 Olympic Games in Barcelona has so far met in Spain with only a vague, smoky response.

Exercice 2
Traduisez le texte « Spain Puffs On ».

Exercice 3
Les extraits traduits ci-dessous renferment un contresens ou un non-sens. Faute d'avoir associé aux mots les bons compléments cognitifs, les auteurs de ces traductions n'ont pas été en mesure de rendre correctement le sens du texte de départ. Il leur manquait les connaissances générales nécessaires pour y arriver. Repérez les erreurs et rectifiez-les.

1. The shadow of Antonio Vivaldi loomed large over the musical Baroque of the early eighteenth century.
   *Au début du XVIII[e] siècle, Antonio Vivaldi domine le Baroque musical.
2. Nicotine causes narrowing of the blood vessels in the placenta and further reduces the supply of food and oxygen to the unborn baby. The placenta of the smoking mother tends to be slightly smaller than average. To prepare for breathing after birth, the unborn baby practices some motions of breathing by exercising certain chest muscles.
   *La nicotine provoque le rétrécissement des vaisseaux sanguins du placenta, ce qui a pour effet de réduire la quantité de substances nutritives et d'oxygène nécessaire à la croissance du fœtus. Le placenta des fumeuses a tendance à être légèrement plus petit que la normale. Pour se préparer à respirer à sa sortie du placenta, le bébé pratique des mouvements de respiration en exerçant certains muscles de sa cage thoracique.
3. The problem emerged in acute form in the early part of 1987. Once the Japanese private investors had shown growing reluctance to keep throwing money down the gaping hole of the American budget and current account deficits, the U.S. dollar could only be propped up by international central banks.
   *La situation était déjà grave à son origine, au début de 1987. À partir du moment où les investisseurs japonais se sont montrés réticents à engloutir leurs capitaux dans le gouffre des déficits américains (budget et comptes courants), le dollar US a dû être soutenu par les banques centrales internationales.
4. The next great leap forward in knowledge-acquisition did not occur until the invention of movable type in the fifteenth century by Gutenberg and others.

*Le progrès suivant dans l'acquisition du savoir, nous le rencontrons avec l'invention de la machine à écrire mobile au quinzième siècle par Gutenberg et ses associés.

5. South Asian artifacts from 2500-1500 BC display veneration of the humped bull.
   *Entre les années 2500 et 1500 avant notre ère, les artefacts sud asiatiques vénéraient le taureau à pis.
6. In Provence, when beautiful ladies, carrying on courtly love affairs with troubadours, washed in bran and lemon water, little did they realize that they were using the same Toledan medicinal concoction used to counteract the calluses which formed on the rear end of the illustrious translators.
   *En Provence, les belles dames qui se montraient courtoises à l'égard des troubadours faisaient leurs ablutions dans de l'eau additionnée de son et de citron. Elles étaient bien loin, cependant, de se douter que cette même concoction servait à lénifier les callosités déparant le postérieur des illustres traducteurs de Tolède.
7. The ancient Greeks and Romans used cork to stopper some of their amphorae, but in the Dark and Middle ages, wine-makers had resorted to bits of twisted rag or pieces of carved wood.
   *Dans l'Antiquité, les Grecs et les Romains utilisaient le liège pour sceller certaines de leurs bouteilles, mais à l'âge des ténèbres et au Moyen Âge, les vignerons employaient à cette fin des bouts de chiffon tortillés ou des morceaux de bois taillés.
8. When the eye focuses on a scene, millions of tiny, light-sensitive elements in the retina are continuously exposed to the image. Through hundreds of thousands of optic nerves, our brain comprehends all parts of the scene simultaneously.
   *Quand l'œil regarde un objet, l'image de cet objet excite une myriade de minuscules bâtonnets photosensibles à l'intérieur de la rétine. Grâce à des centaines de milliers de nerfs optiques, le cerveau reconstitue toutes les composantes de l'objet.

Objectif 22

TRADUIRE LITTÉRALEMENT OU LIBREMENT ?

> Malheur aux faiseurs de traductions littérales, qui en traduisant chaque parole énervent le sens ! C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tue, et que l'esprit vivifie.
>
> Voltaire

Le traducteur n'est pas le gardien des mots du texte original. Au moment où, ayant saisi le sens d'un énoncé, il lui faut le réexprimer dans une autre langue, il ne jouit pas non plus d'une liberté totale comme celle des créateurs. Le traducteur n'est ni l'esclave des parties du discours, ni un adepte de l'à-peu-près. Traduire est une recherche de la coïncidence la plus parfaite possible entre une idée et sa formulation, entre le sens et son expression.

S'il y a concordance formelle entre un segment de l'énoncé original et sa reformulation dans une autre langue — situation fréquente dans le cas de langues ayant une origine commune —, cela ne revêt pas pour autant de valeur particulière du point de vue de l'adéquation des concepts et de la valeur communicative des textes. Au traducteur il incombe de cultiver le souci d'épouser le plus fidèlement possible les contours de la pensée originale couchée sur papier et non de viser à une identité de forme contingente.

Vue sous l'angle du *procédé*, la traduction interprétative évite le décalque servile des mots au nom de la fidélité au sens et du respect du caractère idiomatique de la langue d'arrivée. Or, confondant « procédé » et « résultat », certains partisans du littéralisme prêchent le culte des mots. Ce faisant, ils transportent dans le champ des textes pragmatiques la querelle multiséculaire qui, dans les domaines littéraire et biblique, a opposé, pour des raisons esthétiques ou théologiques, les tenants de la traduction littérale et ceux qui accordaient la primauté au sens. Les citations suivantes, extraites de l'ouvrage de Peter Newmark, *A Textbook of Translation* (1988), ne laissent aucun doute sur le parti pris de l'auteur :

> *I am somewhat of a "literalist", because I am for truth and accuracy* (p. xi).
>
> "*We do translate words because there is nothing else to translate; there are only the words on the page; there is nothing else there*" (p. 73).
>
> *Untranslatable words are the ones that have no ready one-to-one equivalent in the T*[arget] *L*[anguage] […]. *I do think that more words are more or less context-free than most people imagine* (p. 34).
>
> *Many translators say you should never translate words, you translate sentences or ideas or messages. I think they are fooling themselves. The S*[ource] *L*[anguage] *texts consist of words, that is all that is there on the page* (p. 36-37 ; p. 193).

Apôtre zélé de la traduction littérale, Peter Newmark accorde la primauté quasi absolue aux mots. Les affirmations prises à témoin ci-dessus sont non seulement très contestables, mais elles sont contraires à l'enseignement dispensé dans les grandes Écoles de traduction et d'interprétation à travers le monde. Elles ne résistent pas à un examen attentif du processus cognitif conduisant aux équivalences fonctionnelles de traduction.

En brandissant l'étendard du littéralisme et en prônant les vertus des traductions étroitement littérales par opposition aux traductions idiomatiques, toujours suspectes à ses yeux, Peter Newmark reprend une vieille dichotomie : « Faut-il traduire littéralement ou librement ? » Cette dichotomie est en fait une aporie. Formulé en ces termes, le problème est mal posé.

Il faut traduire *intelligemment* en fonction d'une foule de paramètres, peu importe que ce soit en gardant intacte la forme du texte original ou en la modifiant. Préserver l'intégrité à la fois du sens du message et de la langue d'arrivée est l'idéal vers lequel tend le traducteur consciencieux. Et, à cet égard, le littéralisme n'offre aucune garantie de « vérité et d'exactitude ». Nous tenterons de le démontrer par des exemples concrets.

Une ampoule électrique

Prenons l'exemple du message publicitaire d'un fabricant d'ampoules électriques :

A bulb that gives more light using less energy.

La version littérale « à la Newmark » de cet énoncé se lirait ainsi : « *Une ampoule qui donne plus de lumière en utilisant moins d'énergie ». Bien qu'elle soit un parfait décalque de son modèle, cette version pêche par manque de précision et ne respecte pas non plus le caractère idiomatique de la langue d'arrivée. Elle ne rend pas tout le sens de l'original.

L'analyse du sens, en effet, conduit à déduire qu'une ampoule de 100 W, par exemple, ne peut pas donner « plus de lumière » en fournissant l'éclairage, disons, d'une ampoule de 150 W. C'est la logique même. Si la puissance d'une ampoule ne peut pas varier, sa durée d'utilisation, par contre, est variable. C'est ce que signifie *more light*. Par ailleurs, on sait que, dans ce genre de message, la langue française répugne (quoique de moins en moins) à utiliser des comparatifs elliptiques (v. l'OS 48), alors qu'ils sont très courants en anglais publicitaire.

Cette réflexion sur le sens du message *A bulb that gives more light using less energy* a mis en jeu : *a*) la connaissance de la langue anglaise ; *b*) l'apport de connaissances générales ; *c*) un raisonnement logique ; *d*) la connaissance de la langue française ; *e*) la prise en compte de la nature et de la fonction de l'énoncé (message publicitaire). Ce cheminement cognitif aboutit à l'équivalence fonctionnelle suivante :

L'ampoule qui consomme peu et dure longtemps.

La réflexion a été déclenchée, certes, par les mots de l'énoncé de départ (pouvait-il en être autrement ?), mais elle s'est prolongée bien au-delà de ceux-ci et a nécessité la mobilisation de connaissances non linguistiques.

On ne le répétera jamais assez : traduire, c'est rendre intelligible. Par conséquent, ce ne sont pas des mots que l'on transpose d'une langue en une autre, mais le sens dont ils sont porteurs. Il est de plus en plus admis par les théoriciens que la traduction n'est pas une recherche d'équivalences statiques des signes et de leurs signifiés (fût-ce même en contexte), mais un phénomène pragmatique qui fait intervenir des facteurs extralinguistiques dynamiques.

Un panneau à la plage

Le message ci-dessous est sculpté dans un grand panneau placé bien en vue sur le bord d'une plage publique :

Swimming outside the buoy line is forbidden

Sa traduction littérale donne ceci : « *La baignade à l'extérieur de la ligne de bouées est interdite. » Tous les mots sont traduits, mais cette formulation n'est pas idiomatique pour autant et ne tient pas compte non plus de la nature du message : un avis public. En outre, « *à l'extérieur de la ligne de bouées » est mal dit, comme le serait « *Restez à l'intérieur de la ligne de bouées ». On ne peut être ni à l'extérieur ni à l'intérieur d'une ligne. En s'affranchissant du littéralisme et en repensant le message tout en tenant compte de la situation, on aboutit à la traduction suivante :

Baignade interdite au-delà des bouées

Un flot d'élèves

Un dernier exemple illustre à quel point, dans l'acte de traduire, le verbe est mimétisme d'une pensée et recréation continue. Le passage ci-dessous est le début d'un article signé par deux institutrices :

> *As a throng of students streamed past us in their eagerness to abandon classrooms for spring sunshine, we overheard some conversations typical of the end of the semester.*
>
> *— What a total waste of time! Boy, was she ever off on tangents today.*

Toute tentative de traduction mot à mot serait vouée à l'échec et aboutirait à du charabia. Le traducteur n'a pas le choix ici : il lui faut s'éloigner des mots pour se rapprocher du sens en recréant le message au fur et à mesure qu'il le traduit. Pour ce faire, il doit puiser dans ses ressources expressives : *throng* : flot ; *streamed past us* : déferler ; *we overheard* : capter, saisir ; *some conversations* : bribes de conversations, etc. Traduction :

> Alors que déferlait devant nous le flot des élèves pressés de quitter la classe pour profiter du soleil printanier, nous avons capté des bribes de conversations typiques des fins de semestre.
>
> — Quelle perte de temps ! La prof n'avait vraiment pas rapport aujourd'hui !

La réflexion du traducteur prend appui à la fois sur les idées à réexprimer et sur les associations de mots qui s'appellent les uns les autres (collocation). Ainsi, « déferler » appelle « flot », « capter » appelle « bribes », ou l'inverse. « Ne pas avoir rapport » est une expression fréquente dans la bouche des adolescents au Québec. On peut aussi songer à d'autres solutions telles que : « La prof a vraiment déconné aujourd'hui », « La prof a vraiment divagué [var. radoté] aujourd'hui », « La prof disait vraiment, mais alors là vraiment, n'importe quoi aujourd'hui », « La prof était dans le champ aujourd'hui ».

Danger du littéralisme

Ceux qui connaissent les véritables enjeux du transfert interlinguistique pour avoir réfléchi à ce processus cognitif et avoir analysé les qualités dont se parent les bonnes traductions ne prêchent pas la soumission au despotisme des mots. Au contraire, ils multiplient les mises en garde contre la fascination qu'exercent les mots du texte original. Voici quelques témoignages qui font contrepoids aux affirmations discutables de Peter Newmark :

[L]a langue étrangère devient un obstacle à surmonter plutôt qu'un objet à traduire (Lederer, 1976 : 39).

Il est injustifié le scrupule des traducteurs qui croient qu'il faut coller au texte pour être sûr de ne pas se tromper (Darbelnet, 1969b : 140).

The translator must be emancipated from the tyranny of the part of speech, […] *for there is nothing sacred about the part of speech any more than there is about the word* (Tancock, 1958 : 30).

La ressemblance externe qui peut exister entre une traduction et son original n'est aucunement l'indice de la qualité de cette traduction (Tchoukovski, 1984 : 72).

Les cas où le traducteur doit libérer le message original de sa gangue linguistique sont si nombreux qu'il serait impossible de tenter de les énumérer tous. Par quelques exemples, nous voudrions montrer que si l'on s'éloigne de la formulation originale, c'est par fidélité au sens, à la fonction des textes et au caractère idiomatique de la langue d'arrivée.

Les équivalences recherchées ne sont pas toujours consignées dans la langue d'arrivée. Il est fréquent que les rédacteurs donnent à certains mots des acceptions discursives non répertoriées dans les dictionnaires. Le traducteur doit alors procéder à une création discursive, comme nous l'avons vu (v. l'OS 16). Ces créations discursives sont le produit de la dynamique du discours, des courants sémantiques qui traversent tout texte. C'est bien là que l'on peut dire, à la suite de Julien Green, que « la pensée vole et [que] les mots vont à pied » (*Journal*).

On comprend mieux aussi pourquoi traduire « à coups de dictionnaire » est si contraire à la démarche interprétative. Ce défaut de méthode a pour effet de limiter l'expression aux seules acceptions les plus courantes des mots et, ce qui est plus grave encore, de court-circuiter la réflexion indispensable pour débusquer le sens.

Liberté créatrice du traducteur

Si certaines créations discursives sont obligatoires, d'autres, en revanche, sont facultatives. Ces dernières se justifient d'un point de vue stylistique, car elles renforcent la charge idiomatique d'un texte traduit (v. l'OS 74). Soit l'exemple suivant :

It is not surprising that Mila Mulroney [femme d'un ancien premier ministre du Canada] is dominated by the sign of the snake. Her natural beauty and sensuousness **are clear**.

Il n'est pas surprenant que Mila Mulroney soit née sous le signe du serpent. Sa beauté et sa sensualité naturelles **sautent aux yeux**.

Traduire *are clear* par « sautent aux yeux » est inacceptable, selon le littéraliste pur et dur qu'est Peter Newmark, dont la conception étriquée de la traduction n'autorise pas ce genre de « liberté ». « *The danger of this procedure*, prétend-il, *is that it tends to devaluate literal language at the expense of "idiomatic" language, as though it were unnatural. If anything, the reverse is the case* » (Newmark, 1988 : 28). Une traduction idiomatique serait moins « naturelle » qu'une version littérale ou mot à mot. Étonnant raisonnement !

En vertu de quel principe le traducteur de textes pragmatiques est-il tenu de singer l'original, de limiter son expression aux seules formes suggérées par la langue de départ ? La

langue vers laquelle il traduit est déjà en situation de dépendance. Faut-il en plus l'appauvrir et la dénaturer en gardant systématiquement dans l'ombre tous les idiotismes, toutes les locutions qui lui sont propres ? Il suffit de feuilleter les traductions des bons traducteurs pour constater qu'une langue traduite peut s'orner de toutes les qualités d'un texte original bien rédigé. Ne dit-on pas que la meilleure traduction est celle qui ressemble le moins à une traduction ?

Au fond, les littéralistes irréductibles dénient au traducteur ce qui le distingue d'une machine : la possibilité de faire des choix raisonnés, en un mot sa créativité (v. l'OS 23). Là où le linguiste examinant le signifié proclame la non-équivalence, le traducteur, travaillant sur le sens, conclut à l'équivalence. Le non-équivalent en langue peut devenir équivalent en *discours* (*are clear* = sautent aux yeux). Ce sont deux choses totalement différentes que de considérer le problème de l'équivalence sur le plan des signifiés ou sur celui du sens.

Dans un article, « À la recherche d'une traduction », Jean-Paul Vinay a bien vu que « la traduction mot à mot est trop souvent celle de l'écolier, auquel on n'a peut-être pas suffisamment appris à lire son texte, à en tracer les grandes lignes ou à en déceler les contours avant de se plonger dans son dictionnaire » (Vinay, 1952 : 53).

Les similitudes de forme ne correspondent pas toujours à des similitudes de sens. Du traducteur de textes pragmatiques qui connaît son métier, on attend donc qu'il préserve le froment du sens sans nécessairement garder la paille des mots.

Il y a plus de deux mille ans, Cicéron en avait eu l'intuition. À propos de sa traduction de deux discours de Démosthène et d'Eschine, l'orateur romain écrit dans son traité *De optimo genere oratum* qu'il n'a pas traduit mot à mot : « Ce qui importait, c'était d'offrir au lecteur non pas le même nombre, mais, pour ainsi dire, le même poids » (cité dans Horguelin, 1981 : 19). La raison en est que le mot à mot n'est ni une langue ni une traduction. C'est une défiguration. « Une traduction mot à mot est une belle à qui manque un œil » (traducteur anonyme du XVIIe siècle).

Suggestions de lecture

Darbelnet, Jean (1969b), « La traduction raisonnée ».
Seleskovitch, Danica et Marianne Lederer (1989), *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, p. 15-42.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Si l'on s'éloigne de la formulation originale, c'est principalement pour trois raisons : *a*) se rapprocher du sens ; *b*) respecter le caractère idiomatique de la langue d'arrivée ; *c*) tenir compte de la fonction des textes. L'exercice consiste à critiquer et à rectifier les traductions abusivement littérales ci-dessous, fondées sur la primauté accordée aux mots au détriment du sens.

Se rapprocher du sens

À l'étape de l'interprétation du sens, il importe de choisir les bons « pivots » du raisonnement en déverbalisant le texte original. Il ne s'agit pas de faire correspondre des mots à des mots, mais un sens à un sens, autrement dit, d'établir une relation d'identité.

Original	Traductions littérales abusives
1. In the Philippines, about 70% of the people die without seeing a doctor.	1. *Aux Philippines, environ 70 % des gens meurent sans voir de docteur.
2. Why do people wait before consulting?	2. *Pourquoi les gens attendent-ils avant de se faire soigner ?
3. It's just right for starting your day. [Inscription sur une boîte de céréales]	3. *Rien de plus juste pour commencer la journée.
4. No attention to be given to that matter.	4. *Aucune attention ne doit être donnée à cette affaire.
5. I am going home for dinner.	5. *Je vais à la maison pour dîner.
6. Your letter arrived too late to be answered.	6. *Votre lettre est arrivée trop tard pour être répondue.
7. I don't think much of her.	7. *Je ne pense pas beaucoup à elle.
8. You can say that again.	8. *Vous pouvez redire cela.
9. There's nothing like a good meal.	9. *Un bon repas, ça n'existe pas.
10. That Italian family has not been in Montreal very long.	10. *Cette famille italienne n'a pas été à Montréal très longtemps.

Respecter le caractère idiomatique de la langue d'arrivée
Évaluez les huit traductions littérales des deux passages en gras ci-dessous et proposez une autre solution si aucune d'elles ne vous satisfait.

Suggestions for managing stress
If stress is creating serious problems for you, there are some things you can do to ease the stress :

— Begin by recognizing stressful events and situations;
— Talk things over with a close friend or relative. You may resolve the problem and will probably relieve the tension by getting feelings "off your chest";
— **Take it easy.** You may be expecting too much of yourself. **Trying to juggle too many responsibilities at once makes it hard to do any task well**.

Take it easy.

1. Allez-y doucement. 2. Prenez les choses en douceur. 3. Ne vous emballez pas. 4. Agissez aisément.	5. Relaxez. 6. Ne vous fatiguez pas. 7. Ne vous faites pas de soucis. 8. Prenez la vie comme elle vient.

Trying to juggle too many responsibilities at once makes it hard to do any task well.

1. Si vous assumez trop de responsabilités, la qualité de vos travaux en souffrira.
2. Tenter de mener de front trop de tâches rend difficile de bien en accomplir une seule.

3. En essayant de jongler avec beaucoup de responsabilités à la fois, on a de la difficulté à mener une tâche à bien.
4. Tenter de composer avec un surcroît de responsabilités réduit votre efficacité.
5. Essayer d'assumer trop de responsabilités simultanément rend ardu le bon accomplissement d'une tâche.
6. En essayant de tout faire à la fois, il est difficile de faire quoi que ce soit convenablement.
7. Prendre trop de responsabilités empêche de bien faire quoi que ce soit.
8. Si vous ne savez pas dire non à ceux qui vous demandent de prendre des responsabilités, vous serez vite débordés.

Tenir compte de la fonction des textes
Lorsque toute tentative de traduction mot à mot se révèle impossible, on évite de plier la langue d'arrivée aux formes du moule de la langue de départ en adoptant une formulation idiomatique conforme au type de texte et à sa fonction. Dans le premier exemple ci-dessous, il convient d'adopter le style administratif en usage dans ce genre de messages ; dans le second, la formulation usuelle employée par la direction d'un hôtel qui s'adresse à la clientèle.

1. I regret the difficulties you have with the post office.
   [Extrait d'une lettre d'un fonctionnaire des postes adressée à un citoyen mécontent du service reçu.]
   a) *Je regrette les difficultés que vous avez eues avec les services de la poste.
   b) *Je regrette d'apprendre que vous ayez lieu de vous plaindre des services de la poste.
2. Due to the heavy demand for rooms and the high percentage of patrons who arrive before noontime, we respectfully request your cooperation in making available, as early as possible, your particular room on the day of your departure. [Inscription sur la porte d'une chambre d'hôtel]. Traduction abusivement littérale :
   *Dû à la forte demande pour nos chambres et le grand nombre de nos clients qui arrivent avant midi, nous vous demandons respectueusement votre coopération en rendant disponible, le plus tôt possible, votre chambre particulière le jour de votre départ.

Exercice 2

Texte 27
Auteur : Ernest J. Simmons
Source : *Pushkin*
Genre de publication : Biographie
Domaine : Littérature
Public visé : Amateurs de littérature russe
Nombre de mots : 227

Translating Pushkin

The difficulty of translation has been a large factor in preventing a correct estimate of Pushkin among non-Russian readers. To render adequately the bare contents of his poetry is simple enough. Although there is a distinct Russian flavor to the substance, in foreign dress it will seem equally worthy to the Englishman, Frenchman, or German. But invariably some quintessential quality, which for lack of a better word we may call "form", is lost in translation. The form is so significant that failure to reproduce it in a foreign version robs the original of its chief poetic virtue. By form is meant not merely meter, rhyme, and the mechanically subtle choice and arrangement of words, a talent which critics recognize as peculiarly Pushkin's own—as "Pushkin's language". Very often this language connotes or suggests much more than any literal rendering can possibly indicate. Form with Pushkin is inseparable from the content and contributes in a high degree to the perfection of a poem. It is never a kind of shell, but the very essence of poetic expression. He will prune and polish until he has achieved the ultimate degree of simplicity, the results are often simple in the worst sense of the word. No doubt Pushkin could be translated adequately, but it would take another Pushkin to preserve all the harmonious effects of the original.

Objectif 23

CRÉATIVITÉ DU TRADUCTEUR

> La traduction et la création sont des processus identiques. Chaque traduction est, jusqu'à un certain point, une création, d'où son caractère unique.
>
> Octavio Paz

On associe habituellement la notion de créativité aux artistes (ex.: peintres, sculpteurs, compositeurs, écrivains) et aux membres de certaines professions ayant une forte composante artistique (ex.: publicitaires, designers, concepteurs graphiques). Ces créateurs de choses nouvelles et originales (ex.: tableaux, pièces musicales, œuvres littéraires, publicités, vêtements) expriment leur talent et leur pouvoir d'invention. Ils ne se contentent pas de reproduire par simple copie ce qui existe déjà. C'est pourquoi on leur reconnaît un « esprit créateur », une « grande imagination créatrice », voire un « génie inventif ».

Les traducteurs n'appartiennent pas à cette catégorie de créateurs. Du moins, ils ne font pas preuve de créativité pure, puisqu'ils travaillent sur un matériau déjà existant, le texte original, qui est antérieur à leur propre production. C'est là une opinion solidement ancrée chez la plupart des gens. Mais la créativité est-elle vraiment l'apanage des artistes ? Et qu'est-ce au juste que la créativité ? Selon Hubert Jaoui, elle obéit à ses lois propres, distinctes de la réflexion analytique.

> La Créativité c'est la logique de la découverte. Ce n'est pas l'absence de logique, c'est une multilogique. Alors que le mode habituel de fonctionnement de l'intelligence, celui qu'on a essayé de nous enseigner, est déductif, relativement linéaire et en tout cas unilogique, le fonctionnement de l'esprit dans l'acte de création, d'invention, de résolution de problème est divergent. Il emprunte différents chemins logiques, sans limitation (Jaoui, 1979 : 139).

Le processus créateur serait donc la saisie d'une synthèse nouvelle à partir d'éléments déjà présents à l'esprit, et ce sont les chemins tortueux des processus associatif, analogique, onirique même, qui conduisent à cette synthèse originale.

La créativité du traducteur

Le talent créateur du traducteur ne se manifeste pas, comme celui de l'écrivain, par l'expression d'une subjectivité dans le discours esthétique. Il prend plutôt la forme d'une sensibilité exacerbée au sens du texte de départ et d'une grande aptitude à réexprimer ce sens dans un autre texte cohérent et de même force expressive.

Pour ce faire, le traducteur dispose d'une liberté relative quant au choix des moyens linguistiques. L'adéquation d'une pensée et d'une forme exige de lui, plus souvent qu'on

ne le pense, qu'il fasse preuve de créativité dans l'exploitation des ressources que lui offre la langue d'arrivée.

L'analyse minutieuse de traductions réussies nous force à admettre qu'il entre indiscutablement une part de *créativité de réexpression* dans le travail du traducteur. Cette créativité du second degré s'exerce sur la forme et le fond, les deux étant indissociables. D'où l'importance du mot précis, de l'image juste. « La question qui se pose en traduction comme en écriture, affirme la poète et traductrice québécoise Nicole Brossard, est celle du choix. Quel signifiant privilégier, élire pour animer en surface les multiples signifiés qui s'agitent invisibles et efficaces dans le volume de la conscience » (Brossard, 1984 : 23).

En simplifiant, on peut dire que, pour reformuler un passage dont il a compris le sens, le traducteur procède soit par *voie directe*, c'est-à-dire par réminiscence d'équivalences lexicales ou syntagmatiques plus ou moins obligatoires (v. l'OS 16), soit par *voie indirecte*, c'est-à-dire par analogie avec des expressions existantes.

Il n'est jamais un simple copiste, car traduire exige la mobilisation de grandes ressources expressives, une forte dose d'intelligence et de sensibilité et la capacité de passer constamment de la pensée analytique à un mode de pensée plus associatif. « Traduire signifie pour le traducteur remodeler la forme étrangère de manière à ce qu'elle épouse les structures linguistiques de sa propre culture » (Friedrich, 1992 : 12). Le traducteur refaçonne pour ainsi dire le texte original à la manière d'un artisan qui travaille l'argile. En voici un bel exemple.

Red Bull Crashed Ice

Depuis quelques années, la ville de Québec est l'hôte d'une épreuve de sport extrême organisée par la société de boissons énergisantes Red Bull et connue sous le nom de Red Bull Crashed Ice. Dans cette compétition sportive, des casse-cou chaussés de patins et bardés de vêtements protecteurs rivalisent de vitesse et d'agilité en dévalant à vive allure une longue pente glacée, où s'enchaînent sauts, obstacles et virages serrés. Le but : franchir la ligne d'arrivée le premier. Ce sport rude relativement nouveau n'est pas sans rappeler le saut de barils.

À première vue, le nom de cette épreuve internationale semble impossible à franciser. À première vue seulement. Imagination et créativité aidant, il est toujours possible de repousser les limites de la traduction. Un traducteur retraité du Bureau de la traduction du gouvernement canadien, André Senécal, s'est imposé le « défi extrême » de trouver une désignation française pour cet événement sportif qui attire les amateurs de sensations fortes. Sa solution ? **La Grande Déboulée Red Bull de Québec**. Ce nom est très évocateur pour désigner cette compétition de « patinage de descente extrême » (*ice cross downhill*).

Dans une lettre publiée dans *Le Devoir* (Senécal, 2011 : A-6), le traducteur apporte plusieurs arguments pour justifier sa traduction.

Le verbe « débouler » signifie « descendre » précipitamment, comme dans « débouler l'escalier ». Le titre francisé de l'épreuve contient un jeu de mots fondé sur une allitération (boul-/Bull), ce qui est un atout publicitaire indéniable pour le commanditaire Red Bull. Le caractère dynamique de l'épreuve est aussi évoqué par la cadence du titre : La Grande/Déboulée/Red Bull/de Québec. Enfin, à ces trois justifications du traducteur, nous pouvons en ajouter une quatrième. Dans le domaine du sport, ne parle-t-on pas du Grand Chelem de tennis ? Du Grand Prix Cycliste de Montréal ? Du Grand Prix du Canada en course automobile ? Alors pourquoi pas la « Grande Déboulée Red Bull de Québec », tout en sachant que, dans ce sens et au féminin, « déboulée » est un néologisme ?

Le raccordement des concepts d'une langue à une autre se fait souvent, comme on vient de le voir, par associations successives et rapprochements analogiques. La compétence créative ou associative d'un traducteur repose, pour une bonne part, sur sa connaissance approfondie de la langue d'arrivée et sur son aptitude à raisonner logiquement. Pour réexprimer le sens qu'il dégage d'un texte ou d'un énoncé, comme ici le titre d'une épreuve sportive, il fait appel à son « imagination créatrice » chaque fois que le recours à la traduction par voie directe se révèle impossible. Nombreux sont les cas où il lui faut faire preuve de créativité. En voici d'autres exemples.

1. L'obligation de s'écarter du TD

a. In the United States itself, Northerners regard Southerners as slow-moving, and middle-class Negroes condemn working-class Negroes just up from the South **for operating on "C.P.T."-Coloured People's Time**. In contrast, by comparison with almost anyone else, white Americans and Canadians are regarded as **hustling, fast-moving go-getters**.	a. Aux États-Unis même, les gens du Nord considèrent ceux du Sud comme des lambins, et les Noirs de la classe moyenne accusent les ouvriers de leur race qui arrivent du Sud **d'avoir leurs montres synchronisées sur un autre fuseau horaire, celui des gens de couleur**. En revanche, les Américains de race blanche et les Canadiens font figures **d'hommes d'action ayant le feu aux trousses** par rapport à presque tous les autres habitants du globe.
b. In North America, people are used to the fresh pasteurized taste of milk beverages which must be sterilized in order to prolong shelf-life. But attempts to introduce sterilized milk, which has a slight cooked or chalky flavor, **have met with considerable resistance**.	b. En Amérique du Nord, les gens sont habitués à la saveur du lait frais et pasteurisé qu'il faut toutefois stériliser pour prolonger sa durée de conservation ; mais comme le lait stérilisé a une légère saveur de craie ou de lait cuit, **les consommateurs l'ont boudé**.

2. La recréation ou l'atténuation d'une image intraduisible littéralement

a. The **mortality rate** of these programs is very high.	a. Le nombre de programmes **qui avortent** est très élevé.
b. A brilliantly conceived marketing strategy, executed with persistence and aggressiveness has put Sentrol **in the driver's seat in their marketing niche**.	b. Grâce à une brillante stratégie de commercialisation mise en œuvre avec ténacité et dynamisme, Sentrol **a pu se hisser au premier rang de son créneau commercial**.
c. **The very excitement** aroused by the **mushrooming growth** of the service sector has diverted professional attention from another shift that will deeply affect both goods and services in the future.	c. **La fièvre** qu'a suscitée **l'expansion en tache d'huile** du secteur tertiaire a détourné l'attention des spécialistes d'une autre mutation susceptible d'avoir dans l'avenir un impact tout aussi profond à la fois sur les biens et sur les services.

3. La traduction des allusions et autres expressions typiques d'une culture

a. Brian Lutes tailors his concerts to the needs of the particular school he is visiting. He explains: "For some schools where there's good drug education programs, we'll do a **pep-rally type show** where **we pull out all the stops**."	a. Brian Lutes adapte ses spectacles aux besoins de l'école où le groupe se produit. Il s'explique: « Dans les écoles où il existe de bons programmes d'information sur les drogues, nous donnons un spectacle de type **"énergisant", totalement débridé**. »
b. The already overcrowded health curriculum is forced to compete with similarly packed curricula in other subject areas, as well as with the **"back-to-the-basics" movement** that wants more priority given to the "**three Rs**."	b. Le programme de cours en santé, déjà surchargé, doit concurrencer les programmes d'autres matières également surchargés, ainsi que le **mouvement prônant le « retour aux valeurs fondamentales »** et notamment aux **trois clés du savoir**: **C**alcul, **L**ecture, **É**criture.
c. People who were unsatisfied by Bashar's **to-be-or-not-to-be ambivalence** added a picture of his father Hafez al-Assad, who looked undeniably tough and decisive, even if dead, and a militaristic pose struck by Hafez's first heir apparent, his son Basil, also dead, killed long before in a car accident while **speeding** to the airport to catch a plane. With this spooky triumvirate, Syria's **father, son, and holy ghost**, the regime wanted to maintain the illusion of being led by the **toughest thugs on the block**, a warning to any who might plot to take on their tribe or their country.	c. Des citoyens agacés par la **valse-hésitation** de Bashar ont ajouté un portrait de son père Hafez al-Assad au regard dur et déterminé, bien qu'il soit mort, et un autre de son dauphin, son fils Basil en tenue militaire, même si lui aussi est mort depuis longtemps dans un accident de voiture en se rendant à l'aéroport ***à tombeau ouvert***. En agitant ce triumvirat spectral **— le père, le fils et le Saint-Esprit —**, le régime syrien voulait faire croire que c'était le **dur à cuire du coin** qui ***tenait les rênes de l'État*** et ***tuer dans l'œuf*** toute tentative de complot pour écarter leur tribu ou s'emparer du pouvoir.

On remarque, dans le dernier exemple, que le traducteur a aussi fait preuve de créativité en introduisant dans sa traduction des expressions (reproduites en gras et en italique) non suggérées par la formulation du texte de départ (v. l'OS 74).

4. L'adaptation de jeux de mots et la déformation de titres ou d'expressions

a. Time to **bac off**. Only time will lower the amount of alcohol in your blood. The more you drink, the longer it takes. The term "Blood Alcohol Concentration" or BAC refers to the amount of alcohol in a person's blood.	a. Avant d'être un **cas**, réagissez. Seul le temps vient à bout de l'alcool contenu dans votre sang. Plus vous buvez, plus il faut de temps. La « Concentration d'Alcool dans le Sang », qu'on appellera le CAS ou « taux d'alcoolémie », représente la teneur en alcool dans le sang d'une personne.
b. **A touch of silk…** [Publicité de fleurs en soie]	b. **Ça va de soie…**

c. **Fighting over water**. The UN Environment Programme lacks resources to head-off international water disputes.

c. **L'eau, source de conflits**. Le Programme de l'ONU pour l'environnement n'a pas les ressources voulues pour régler les différends au sujet des étendues d'eau internationales.

d. **When it rains, it reigns!** [Publicité des parapluies Knirps]

d. Il vous **plaira** avant même qu'il ait **plu** !

5. La création lexicale

a. **Crunchy Golden** Muesli [Céréales Kellogg]

a. Muesli **croustidoré**

b. The new **non-dairy creamer** from Carnation

b. Le nouveau **coupe-café non lacté** de Carnation

c. **Bus shelter advertising**

c. **Affichage-abribus**

d. **Coin Sorter**. [Tirelire dans laquelle les pièces roulent jusqu'au cylindre correspondant à leur valeur.]

d. **Compte-sous** [Var. **Tirelire grippe-sous**]

6. L'emploi d'idiotismes non suggérés par la formulation du TD

a. The search for new ways to **"opt out"** or **"cop out"** that characterizes certain hippies may be less motivated by their loudly expressed aversion to the values of a technological civilization than by an unconscious effort to escape from a pace of life that many find intolerable.

a. La recherche de façons nouvelles de « **briser les amarres** » **et de** « **se tirer du jeu** » qui caractérise certains hippies est peut-être due moins à leur aversion véhémente pour les valeurs de la civilisation technologique qu'à une volonté inconsciente de se dérober à une cadence de vie que beaucoup d'entre eux trouvent intolérable.

b. **Time waits for no one.**

b. **On n'arrête pas la course du temps.**

c. Under the shadows of such heavyweights as IBM, Xerox and Exxon, the **outlook appears rather bleak**.

c. Compte tenu de l'emprise écrasante de IBM, de Xerox et de Exxon, **nous sommes encore loin des lendemains qui chantent**.

Plusieurs objectifs de ce manuel traitent de la créativité du traducteur. Outre celui-ci, les objectifs suivants abordent ce thème important : « Traduire l'humour » (OS 24), « Locutions, clichés, idiotismes » (OS 68), « Allusions » (OS 69), « Métaphores » (OS 70) et « Renforcement du caractère idiomatique du texte d'arrivée » (OS 74). Chaque fois que le traducteur établit une équivalence de type « création discursive », il lui faut aussi faire appel à son imagination créative.

Suggestions de lecture

Delisle, Jean (1981a), « De la théorie à la pédagogie : réflexions méthodologiques ».
Durieux, Christine (1991), « Liberté et créativité en traduction technique ».
Talens, Jenaro (1993), « L'écriture qu'on appelle traduction ».
V. aussi : Muntaner (1993), Pagnoulle (1991).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Exercez votre créativité en traduisant les passages en gras ci-dessous.

1. **Dig into the Facts Before You Dig!**
   Springtime calls for a lot of digging, but do not take unnecessary risks. Call Bell Canada. Never start digging before you know exactly where underground cables lie buried. Underground telephone cables are neighborhood lifelines to the Police, Fire Department and Ambulance Services. [Extrait d'un dépliant de Bell Canada accompagnant les relevés de comptes mensuels.]
2. **The New Dollar Solid Currency**
   An Historic Moment in Canadian Currency
   Practical and legal tender, this new dollar coin will gradually replace the one dollar bill. The design of the new One Dollar Coin, like those of the five and twenty-five cent pieces, is inspired by our fauna. It depicts the Common Loon, that true and lasting symbol of the Canadian wilderness. It is, therefore, with much pride that the new Canadian Dollar Coin makes its historical entrance. [Extrait d'un dépliant distribué par la Monnaie royale canadienne.]
3. **Is It Worth the Risk?**
   The more you drink, the better your chances… of crashing. [Extrait d'un dépliant sur la sécurité routière.]
4. **Picture That**
   There was a time when the "box Brownie" was the answer to everybody's camera needs. It was simple, not complicated and it produced satisfactory results. Today's cameras can produce much better results, but they are more complicated. It's probably the knobs, the gadgets and the dials that scare many people off from what can be a most satisfying, rewarding pursuit-photography. So let's try to unscramble a few things for beginners and would-be beginners. If there is any interest, we'll get into more detail later. [Extrait d'une chronique de photographie destinée aux lecteurs d'une revue à grand tirage.]
5. **House Making Cracks About You?**
   [Publicité présentant la gamme des produits Polyfilla servant à boucher les fissures des murs de plâtre.]
6. **Tender Loving Fare**
   Whoever said, "…'tis love that makes the world go round," was probably eating chicken soup at the time. In particular, Campbell's Chicken Noodle Soup. We've got history on our side. It's what mothers traditionally served when someone needed good old-fashioned comforting. And mother really did know best. [Publicité de la compagnie Campbell.]

7. **Prints Charming**
   This is our fairy tale. At midnight this beautiful sofa turns into a surprisingly comfortable bed for a handsome prince and a beautiful princess. Only Simmons makes a sofa that turns into a Hide-A-Bed Sofa. And that's no fairy tale. [Une illustration couleurs d'un canapé à imprimé fleuri accompagne le texte de cette publicité de la compagnie Simmons.]
8. **Time for the Teeny Tinies?**
   Small cars are nothing new. But how about one so tiny you can park it head-first against, not parallel to, the curb? Just imagine: a car that is so simple a 14-year-old may drive it without a permit. [Extrait d'un article de presse.]
9. **Hearty Ideas**
   Certain habits which increase the risk of cardiovascular disease can be changed. They are: smoking, excessive alcohol intake, lack of physical activity and poor food habits. Here are some "**hearty ideas**" for improving food habits. [Extrait d'un texte intitulé « The Heart of the Matter », traitant des maladies cardiaques et de l'importance d'une saine alimentation.]
10. **In the Rush for Position**
    In the rush for position in international markets, industrialized nations have placed "technological capacity" high on their political and industrial agendas. [Extrait d'un texte d'économie.]

Exercice 2
Traduisez le texte « Short Stories » qui se prête bien à un exercice sur la créativité en traduction.

Texte 28
Auteur : Sam Mitani
Source : *Road & Track*
Genre de publication : Magazine d'information sur les véhicules automobiles
Domaine : Automobile
Public visé : Consommateurs, amateurs de véhicules automobiles
Nombre de mots : 402

Short Stories

In the U.S., they'd wait in line
A driving examiner in Jerusalem, Israel, refused to test a female applicant recently because he objected to the way she was dressed. Israel Radio reported that the examiner, an Orthodox Jew, said he would not allow the woman to take the driving test unless she changed her top, which exposed her stomach. The woman refused but was able to take the test with another examiner.

Stupid criminals
A man led police on a car chase on Interstate 215 in California recently before being subdued. The chase ended when the man's car ran out of gas but then he got out and pushed it in a futile attempt to stay ahead of the cops.

They're also pretty good at enforcing curfews

In Lima, Peru, don't bother applying for a job as a traffic cop if you're a man. Why? Because Peru President Alberto Fujimori has ordered that all traffic police officers in the Peruvian capital be women. According to *The Daily Telegraph*, it seems that male officers have been accepting bribes for not issuing tickets. Fujimori told reporters he feels that women "demonstrate their ability to be assertive when it comes to making people obey traffic laws."

Matchstick slapstick

In Elmsdale, Prince Edward Island, Canada, a car coasted to the side of the road after running out of gas. The car's five occupants retrieved a fuel can and attempted to refuel the car. However, they had trouble getting the hose into the fuel tank so someone used a lighter to get a better view. Boom! The explosion caused the person to heave the gas can toward a million-dollar potato-packing plant. Yep, you guessed it, the entire plant burned to the ground.

"I believe we've done enough of an education program in Canada for people to understand that when there's any sort of open flame next to gasoline products, the potential for igniting it is really pronounced," the province's fire marshal said.

Hitchcock would be proud

You've heard of dogs attacking the neighborhood postman. Now, *The Chicago Sun-Times* reports that a wild turkey has been chasing a postal carrier in Albany, New York, causing him to run for his life each time he gets out of his truck. "For the safety of the driver," said a sage postal spokesman, "he has been instructed not to get out of the truck when the turkey is there."

Exercice 3

Texte 29

Auteur : Anonyme
Source : Esper Signals Inc.
Genre de publication : Dépliant publicitaire
Domaines : Acoustique, musique
Public visé : Mélomanes, grand public
Nombre de mots : 438

ESPER Speakers

The famous Canadian photographer, Youseuf Karsh, once photographed Pablo Casals, the Spanish cellist, conductor and composer, with his back to the camera. Karsh recalls:

> *I was so moved on listening to him play Bach that I could not for some moments attend to photography. I have never posed anyone else facing away from the camera, but it seemed just right.*
>
> *Years later, when the photograph was on exhibition at the Museum of Fine Arts in Boston, I was told that every day an elderly gentleman would come and stand for many minutes in front of it. Full of curiosity, a curator finally inquired gingerly, "Sir, why do you come here and stand in front of this picture?"*
>
> *He was met with a withering glance and the admonition, "Hush, young man. Can't you see I am listening to the music!"*

ESPER speakers are designed to engage the sense—to captivate both visually and aurally. The form, line and contour of our E-601 speakers are in proportion to contemporary furnishings and modern room settings. Their compact size, angled face and shortened pedestal cause sound to be reflected obliquely from room surfaces, creating a natural sense of openness and depth in the music.

Sound is like water. Imagine a large wave washing into a fishing village and hitting the harbour wall. Crunch. Everything's soaked. Now imagine another wave carving into a rocky coast—first it hits the shelving ocean bottom and begins playfully to ruffle its crest. Then it encounters the odd little hump of rock out in the bay and you can see little flurries of white surf cavorting around it. It seems surprised, then delighted as it encounters the prominent headland jutting out into the sea, and in an exuberant shout, leaps up in a high burst of spume and spray. But now, in preparation for the final rush to shore, the wave stretches itself out, pauses and willingly dashes itself against the curving face of the craggy, forbidding cliffs, bursting, dashing, crashing against their time-worn shapes and forms. Then it withdraws, in a loud swishing of pebbles, spent and exhausted, slowly to whirl and eddy in the placid bay.

That is how E-601 speakers deliver the inner magic of complex sounds-solos that soar, orchestral performances of real majesty and the interpretive thrills and chills of your favourite smoky jazz.

As well as their innovative structural geometry, they also look the part. Discreet, finely finished, quietly self-possessed—a confidence in design which bonds aesthetic beauty to sparkling performance.

Put them in your space—the place you most like to rest and relax. And listen.

Objectif 24

TRADUIRE L'HUMOUR

Dans une réception, une jeune femme confie à l'humoriste américain James Thurber qu'elle trouve ses livres plus drôles en français. Et l'auteur répond: « C'est vrai. Il y a quelque chose qui se perd dans mon original. »

L'humour est une façon de présenter la réalité de manière à en faire ressortir les aspects plaisants et insolites. Ses manifestations sont nombreuses : jeux de mots (calembours, contrepèteries), imitations, pastiches, blagues, plaisanteries, histoires drôles, titres d'article, slogans, lignes d'accrochage des publicités, anecdotes, textes ou légendes de caricatures, billets d'humeur, mots d'esprit, etc. Les traductions erronées ou volontairement farfelues sont aussi une source intarissable d'humour. À la suite de l'annonce du congédiement de quarante traducteurs au Bureau de la traduction du gouvernement fédéral, un caricaturiste dessina une affiche sur laquelle on pouvait lire : « You're fired ! Vous êtes en feu ! »

L'humour est une chose sérieuse et ses fonctions dans la société sont multiples et indispensables. « Je ne plaisante jamais avec l'humour », a écrit l'écrivain, humoriste, journaliste et traducteur hongrois Frigyes Karinthy. Dans les textes pragmatiques, l'humour peut avoir pour fonction de rapprocher un auteur et son lecteur, de susciter son intérêt, de maintenir son attention en alerte ou tout simplement de le distraire. Très utilisé en publicité, il sert à séduire le consommateur. Les allusions ont des fonctions assez semblables (v. l'OS 69).

La traduction d'un texte humoristique, si court soit-il, est une sorte de « récréation » pour le traducteur professionnel, même si parfois rendre la subtilité d'une pointe ou d'un jeu de mots lui donne du fil à retordre. Si la difficulté lui semble insurmontable et qu'il doit déclarer forfait, c'est souvent faute de temps, à cause de la tyrannie des échéances serrées à respecter. Mais il n'est pas dit qu'un autre traducteur plus habile, mieux entraîné, plus inventif et disposant de plus de temps n'aurait pas trouvé une solution heureuse.

On peut dire la même chose de la poésie, réputée elle aussi intraduisible. Or, tout dépend de celui qui traduit, de son inspiration du moment et des conditions dans lesquelles il traduit. « La notion d'intraduisibilité a la vie dure. La conviction que les jeux de langage se montrent résolument réfractaires à la traduction est encore largement répandue », constate Geneviève Quillard (2001 : 117). Les limites de la traduction des formes ludiques, toutefois, semblent pouvoir sans cesse être repoussées. En cela, les exploits remarquables des traducteurs talentueux sont comparables aux nouveaux records qu'établissent les athlètes aux Jeux olympiques.

Traiter de la traduction de l'humour, c'est convoquer tout un cortège de notions : allusion, compensation, traduisibilité, adaptation, imitation, implicitation, équivalence des effets, intertextualité, ambiguïté, double entente, créativité, traduction libre, figures de style

et concision. L'humour fait aussi largement appel aux concepts de culture, de contexte verbal, de connotations, de référents, de bagage cognitif, de compléments cognitifs, de savoir partagé, de vouloir-dire.

C'est pourquoi, compte tenu de toutes les connaissances et compétences que la traduction de l'humour exige du traducteur, la traduction de ce genre de textes apparaît comme une véritable « école de traduction ». Traduire l'humour est un exercice formateur en apprentissage de la traduction. C'est une *récréation* qui fait appel à la *recréation* et à l'*imagination*. Paradoxalement, cet exercice repose à la fois sur des règles et sur une grande liberté créatrice.

Si l'humour était intraduisible, ce thème ne ferait pas l'objet d'un objectif particulier dans le présent manuel. Or, comme l'a bien vu Anne-Marie Laurian, qui a dirigé un numéro spécial de la revue *Meta* sur le sujet, « si [la] magie de l'humour a son origine dans les performances linguistiques, la traduction de l'humour de langue à langue peut sembler compromise. Pourtant elle est possible » (Laurian, 1989 : 5). Et, en effet, tout comme la poésie, l'humour est bel et bien traduisible, comme nous le verrons.

L'objectif recherché ici n'est pas d'exposer une typologie détaillée des difficultés de la traduction de l'humour ni de donner des recettes utiles pour traduire les formules ludiques. Les publications recensées dans les Suggestions de lecture renferment d'excellentes études sur le sujet. Nous nous en inspirerons afin de faire voir la nature des principales embûches que l'humour tend au traducteur. Des exercices serviront ensuite à tester la créativité de chacun.

EXEMPLES DE TRADUCTION

Voici quelques exemples de traductions à première vue intraduisibles et qui prouvent qu'il est possible de trouver dans la langue et la culture cibles des solutions qui produisent le même effet que l'original. Les quatre premiers sont tirés de l'ouvrage de Jacqueline Henry (2003).

Jeux de mots

Calembour

Même si plusieurs auteurs français ont méprisé le calembour, « la fiente de l'esprit qui vole », a dit Victor Hugo, ils en ont parfois eux-mêmes fait usage.

1. **Put not your trust in money, but your money in trust** (p. 71).
   a. Ne placez pas votre confiance dans l'argent, placez votre argent dans une maison de confiance.
   b. N'accordez pas de crédit à l'argent, mais accordez votre argent à des maisons de crédit.

   La traduction ne joue pas sur un emprunt ou sur un fonds terminologique commun, ni sur des termes formellement identiques, mais sur des mots correspondants qui présentent les mêmes polysémies.
2. **Traduttore, traditore** (p. 127)
   a. Traduction, trahison.
   b. Traduire, c'est trahir.
   c. Traduire, c'est trahir un peu. [Sur le modèle « Partir, c'est mourir un peu »]

   À ces traductions, on peut ajouter les deux suivantes :

d. Traducteur, traditeur [La langue de Joachim du Bellay (1522-1560) permettait de conserver la rime originale en français : « Mais que diray-je d'aucuns, vrayement mieux dignes d'estre appelés traditeurs que traducteurs ? » (Du Bellay, 1966 [1549] : 39)
e. Traducteur, trahisseur [Victor Hugo conserve aussi la rime en créant un néologisme : « Toutes les religions ont raison au fond et tort dans la forme. Texte : Dieu. Traducteur, trahisseur. Une religion est un traducteur. » (Hugo, 1961-1964, III : 1599)

3. **Is life worth living? It depends upon the liver** (p. 128). Ce calembour est donné comme intraduisible par une théoricienne de la traduction. Pourtant, les traductions ci-dessous sont toutes acceptables.
   a. Peut-on croire encore à la vie ? C'est une question de foie.
   b. La vie vaut-elle le coup ? Si on y met le prix.
   c. La vie n'est-elle pas vaine ? Question de veine.
   d. La vie vaut-elle d'être vécue ? Vécue oui, vivotée, non.

Contrepèterie
L'inventeur de la contrepèterie serait Rabelais, qui nous a laissé sans doute la plus connue : « Femme folle à la messe, femme molle à la fesse ». On peut citer aussi : « Conan le barbare, Connard le barbant. » « La cuvette est remplie de bouillon, la buvette est remplie de couillons. » Comme les contrepèteries sont souvent grivoises, nous nous limiterons à un seul exemple « grand public » :

4. [Paroles d'un professeur à un étudiant peu assidu]
   You've hissed all my mystery lectures au lieu de **You've missed all my history lectures**. (p. 122)
   Vous avez raclé toute ma tasse d'histoire au lieu de Vous avez raté toute ma classe d'histoire.

Publicité
En publicité, l'illustration impose une contrainte supplémentaire au traducteur. « Cet élément dominant joue un rôle primordial dans les annonces humoristiques, car l'effet ludique dépend fréquemment de la co-existence des messages visuel et verbal » (Quillard, 2001 : 119). Les six exemples suivants sont empruntés à cette auteure.

5. [Illustration : Voiture General Motors présentée comme cadeau entourée d'un large ruban en forme de chou.]
   GM cuts red tape to ribbons (p. 120)
   La simplicité GM vous emballera.
6. [Illustration : Plusieurs bagues de la bijouterie Birks]
   Birks has a large collection of hard rock and heavy metal (p. 122)
   Solitaires Birks recherchent compagnes de vie !
7. **Having breakdowns from copier breakdowns? Break down and call Kodak** (p. 131)
   Votre copieur vous lâche et vos nerfs aussi ? Lâchez tout et appelez Kodak.
8. **Hellmann's makes chicken so juicy, all the competition is squawking** (p. 132)
   Avec Hellmann's, le poulet est si juteux que la concurrence en perd ses plumes.
9. **Pick a pack of perfect pasta** (p. 133)
   Ne considérez plus vos pâtes comme des nouilles.

L’allitération, qui occupe une place importante dans le fonds culturel anglo-saxon, n’est pas rendue en français, mais la synonymie des deux substantifs (pâtes et nouilles) de même que la polysémie de nouilles (pâte et personne niaise) livrent un message dont l’humour est immédiatement perçu.

10. **Smart haircolour** [Colorant capillaire Just 5] (p. 136)
    Brillant, ce colorant!

Plaisanteries

La traduction de blagues repose sur un double savoir partagé, linguistique et culturel, par le conteur et les auditeurs, ou l’auteur et le lecteur. «La combinaison dans des proportions variables de ces deux facteurs rend la traduction plus ou moins aisée […]», écrit Anne-Marie Laurian (1989: 6) à qui nous empruntons les six exemples ci-dessous.

1. **— What has fifty legs but cannot walk?**
   — Half a centipede (p. 6)
   — Qu’est-ce qui a cinq cents pattes et qui ne peut pas marcher?
   — La moitié d’un mille-pattes.
   Le chiffre 50 est purement arbitraire et ne renvoie à aucune réalité extralinguistique. Il est donc adaptable en 500.
2. **— What is grey, has four legs, a trunk and flies?**
   — A dead elephant (p. 7)
   — Qu’est-ce qui est gris, qui a quatre pattes, une trompe et qui vole?
   — Un éléphant cambrioleur.
   On perd l’aspect visuel et concret des mouches sur l’éléphant mort, mais on conserve le type de jeu lexical.
3. **— What is grey and sings?**
   — Harry Elephonte (p. 8)
   — Qu’est-ce qui est gris et qui chante?
   — Nana Masouris.
   Pour traduire cette devinette, il faut connaître le chanteur Harry Belafonte, rendre le jeu des sonorités et s’adresser à un public français. La trouvaille est d’avoir réussi à combiner le nom d’une chanteuse célèbre et le nom d’un animal de couleur grise (l’éléphant a disparu, mais on reste dans le monde animal).
4. **A pessimist is one who can only see the hole in the doughnut** (p. 8).
   a. Le pessimiste est celui qui ne voit que le trou dans un beigne.
      (Public nord-américain)
   b. Le pessimiste est celui qui ne voit que les trous dans le gruyère.
      (Public européen)
   Cet exemple, comme le suivant, montre que, au-delà des problèmes lexicaux ou syntaxiques (inexistants ici), la traduction doit tenir compte aussi des destinataires et évoquer une réalité qui leur est familière, sans être trop banale pour créer un effet d’amusement.
5. **The doctor gave his patient six months to live. The patient couldn’t pay his bill so the doctor gave him another 6 months** (p. 8).
   Le médecin annonce à son patient qu’il n’a plus que six mois à vivre. Comme le patient ne peut pas acquitter sa facture, il lui donne six mois supplémentaires.

Ce délai-crédit accordé au patient par le médecin cupide prend tout son relief dans le contexte américain, où le crédit est roi et où les soins de santé coûtent cher et sont à la charge des individus et non de l'État, comme c'est le cas en France ou au Canada.

6. **Lubasky' law of cybernetic entomology:**
   There's always one more bug (p. 9).
   Loi de l'arboriculture cybernétique de Lubasky :
   Il y a toujours un pépin supplémentaire.

L'humour naît de la généralisation et du style de l'énonciation et non plus des données historiques, culinaires, linguistiques ou autres. Présenté comme une loi valable dans toutes les situations, l'énoncé prend un aspect pompeusement scientifique. En outre, le domaine a changé : le couple *cybernetic* et *bug* a été remplacé par l'« arboriculture » et le « pépin ».

Ces quelques exemples suffisent à démontrer que la traduisibilité de l'humour n'est pas une utopie. Le français peut être tout aussi imagé que l'anglais. Les excellentes solutions proposées par les trois auteures citées reproduisent les effets ludiques et savoureux des textes anglais, même lorsque les jeux de mots sont subordonnés à une illustration. « Dans la grande majorité des cas, les traductions sont aussi complexes et aussi riches que les textes originaux. Il arrive même que les effets sémantiques soient plus nombreux dans les textes cibles » (Quillard, 2001 : 140-141).

Quoi qu'il en soit, la palme de l'humour *involontaire* revient incontestablement à ce titre pour le moins ambigu d'un article de presse : « Belgian Church will help clergy abuse victims ».

Suggestions de lecture

Henry, Jacqueline (2003), *La traduction des jeux de mots.*
Laurian, Anne-Marie (1989), « Humour et traduction au contact des cultures ».
Quillard, Geneviève (2001), « La traduction des jeux de mots dans les annonces publicitaires ».
V. aussi : Bellos (2011, 2012) ; Delabastita (1996).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1
Traduisez les « enseignements » ci-dessous de manière percutante.

Six Pearls of Irish Wisdom

1. Money cannot buy happiness but somehow, it's more comfortable to cry in a Mercedes Benz than it is on a bicycle.
2. Forgive your enemy but remember the bastard's name.
3. Help a man when he is in trouble and he will remember you when he is in trouble again.
4. Many people are alive only because it's illegal to shoot them.
5. Alcohol does not solve any problem, but then neither does milk.
6. Only Irish coffee provides in a single glass all four essential food groups: alcohol, caffeine, sugar and fat.

Exercice 2
Traduisez les affiches humoristiques ci-dessous.

Chuckles

1. [Dans la salle de toilette d'un immeuble de bureaux à Londres]
   Toilet out of order. Please use floor below.
2. [Dans une laverie automatique]
   Automatic washing machines: please remove all your clothes when the light goes out.
3. [Dans un grand magasin de Londres]
   Bargain basement upstairs.
4. [Dans un bureau]
   Would the person who took the step ladder yesterday please bring it back or further steps will be taken.
5. [Dans un bureau]
   After tea break staff should empty the teapot and stand upside down on the draining board.
6. [Dans la vitrine d'un commerce de bric-à-brac]
   We exchange anything—bicycles, washing machines, etc. Why not bring your wife along and get a wonderful bargain?
7. [Dans la vitrine d'un magasin de produits santé]
   Closed due to illness.
8. [Dans un parc safari]
   Elephants please stay in your car.
9. [Dans un congrès]
   For anyone who has children and doesn't know it, there is a day care on the 1st floor.
10. [Dans le champ d'un fermier]
    The farmer allows walkers to cross the field for free, but the bull charges.
11. [Sur un dépliant]
    If you cannot read, this leaflet will tell you how to get lessons.
12. [Sur la porte d'un atelier de réparation]
    We can repair anything. (Please knock hard on the door—the bell doesn't work.)

Exercice 3
Traduisez les fines observations de Dilbert, personnage de la bande dessinée satirique créée par l'Américain Scott Adams. Le succès de Dilbert, ingénieur informaticien, tient à sa description pénétrante et malicieuse du monde kafkaïen de l'entreprise.

Dilbert's One Liners

1. I say no to alcohol, it just doesn't listen.
2. A friend in need is a pest indeed.
3. Marriage is one of the chief causes of divorce. (Oscar Wilde)
4. Work is fine if it doesn't take too much of your time.
5. When everything comes in your way, you're in the wrong lane.
6. The light at the end of the tunnel may be an incoming train.
7. Born free, taxed to death.

8. Everyone has a photographic memory, some just don't have film.
9. Life is unsure; always eat your dessert first.
10. Smile, it makes people wonder what you are thinking.
11. If you keep your feet firmly on the ground, you'll have trouble putting on your pans.
12. It's not hard to meet expenses, they are everywhere.
13. I love being a writer… what I can't stand is the paperwork.
14. A printer consists of 3 main parts: the case, the jammed paper tray and the blinking red light.
15. The guy who invented the first wheel was an idiot. The guy who invented the other three, he was the genius.
16. The trouble with being punctual is that no one is there to appreciate it.
17. In a country of free speech, why are there phone bills?
18. If you cannot change your mind, are you sure you have one?
19. Beat the 5 o'clock rush, leave work at noon!
20. If you can't convince them, confuse them.
21. It's not the fall that kills you. It's the sudden stop at the end.
22. I couldn't repair your brakes, so I made your horn louder.
23. The cigarette does the smoking, you are just the sucker.
24. Someday is not a day of the week
25. Whenever I find the key to success, someone changes the lock.
26. To err is human, to forgive is not a Company policy.
27. The road to success is always under construction.
28. In order to get a loan, you first need to prove that you don't need it.
29. All the desirable things in life are either illegal, expensive, fattening or married to someone else.
30. No one will believe you solved this problem in one day! We've been working on it for months. Now, go act busy for a few weeks and I'll let you know when it's time to tell them.

Exercice 4
Traduisez les anecdotes ci-dessous.

Translation Problems
1. The Chevrolet Nova sold less well in Latin America than Chevrolet's marketeers had forecast. It was then brought to the company's attention that in Spanish, "No va" means "doesn't go".
2. When Coca-Cola was first sold in China, its erstwhile slogan "Coke adds life" was translated into Chinese. The Chinese ideograms, when translated back into English, read "Coke brings your ancestors back from the dead". This might have affected the sales.
3. The grocery store chain Konsum in Sweden had a minor problem with their Hungarian costumers shoplifting in the chain's convenience store Servus. "Servus" means "Yours for free" in Hungarian.
4. One of the senior editors of a Swedish motor magazine quite surprisingly refused to travel to the U.S. for an international motor magazine convention. He had been attending the previous year, and blankly stated that he wouldn't go again. He worked for *Fart Magazine*, "fart" being the Swedish word for speed.

5. Some scientists were testing a program that could translate from English to Chinese and back again. They fed into their computer the English phrase "Out of sight, out of mind," and out came some Chinese ideograms. Since none of the scientists in the room at that moment knew Chinese well enough to determine whether the computer's Chinese translation had captured the spirit of the English phrase, they fed the ideograms back into the computer. The translation back into English read "Invisible idiot".

Exercice 5

Texte 30
Auteure : Cindy Timms
Source : *Weekly World News*
Genre de publication : Magazine
Domaine : Fait divers, légende urbaine (?)
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 240

Worker Dead at Desk for 5 Days

Bosses of a translating firm are trying to work out why no one noticed that one of their employees had been sitting dead at his desk for FIVE DAYS before anyone asked if he was feeling okay. George Deba, 51, who had been employed as a translator at a New York firm for 30 years, had a heart attack in the open-plan office he shared with 23 other workers. He quietly passed away on Monday, but nobody noticed until Saturday morning when an office cleaner asked why he was still working during the weekend. His boss Elliot Wachiaski said: "George was always the first guy in each morning and the last to leave at night, so no one found it unusual that he was in the same position all that time and didn't say anything. He was always absorbed in his work and kept much to himself." A post-mortem examination revealed that he had been dead for five days after suffering a coronary. Ironically, George was proofreading a badly translated text given to him by a colleague who was on sick leave. It was a translation of a medical exam that required final approval before handing it in for publishing. He died while in the process of proof reading. You may want to give your co-workers a nudge occasionally. And the moral of the story: "Don't work too hard. Nobody notices anyway."

Exercice 6

Texte 31
Auteure : Polly Stewart
Source : *The Columbian* (Vancouver)
Genre de publication : Journal
Domaine : Humour
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 450

Serious Science Reveals World's Funniest Joke

London—After months of serious study and much merriment, 100,000 people have voted on the world's funniest joke.

In an experiment named Laughlab, a joke about Sir Arthur Conan Doyle's famous fictional detective Sherlock Holmes and his sidekick Dr. Watson emerged a clear winner Thursday from 10,000 entries.

The joke: Sherlock Holmes and Dr. Watson go camping, and pitch their tent under the stars. During the night, Holmes wakes his companion and says: "Watson, look up at the stars, and tell me what you deduce."

Watson says: "I see millions of stars, and even if a few of those have planets, it's quite likely there are some planets like Earth, and if there are a few planets like Earth out there, there might also be life."

Holmes replies: "Watson, you idiot. Somebody stole our tent."

The experiment, devised by Dr. Richard Wiseman of the University of Hertfordshire, also looked at differences in humor between men and women and among people of 11 nations.

Big differences emerged between the jokes liked by men and women, with men favoring jokes involving aggression, putting down women and sexual innuendo.

Women preferred jokes involving word play such as: A man walks into a bar with a piece of tarmac under his arm. He says to the bartender: "A pint for me, and one for the road."

Laughlab, organized in conjunction with the British Association for the Advancement of Science, claimed it was the largest experiment of its kind ever conducted. Volunteers were asked to log on to an Internet site where they could rate jokes and add their own.

The joke voted the world's second-funniest was submitted from the United States, Wiseman said. It reads as follows:

Two hunters from New Jersey are out in the woods when one of them falls to the ground. He doesn't seem to be breathing. The other whips out his mobile phone and calls the emergency services. He gasps out to the operator: "My friend is dead. What can I do?"

The operator in a calm soothing voice says "Just take it easy. First let's make sure he's dead."

There is a silence, then a shot is heard. The guy's voice comes back on the line. He says: "OK, now what?"

Germans rated more jokes "very funny" than people of any other nationality.

Being easily amused is not the same as having a good sense of humor, however.

One of the favorite jokes in Germany was: "Why is television called a medium? Because it is neither rare nor well-done."

Other jokes rated as supremely funny in different countries were as follows:

France: "You're a high-priced lawyer! If I give you $500, will you answer two questions for me?"

"Absolutely! What's the second question?"

VI

RÈGLES D'ÉCRITURE

Objectif 25

USAGES CODIFIÉS DE RÉDACTION

> La traduction est une activité où l'on suit des règles sans disposer de règles pour appliquer les règles.
>
> Christian Berner

Nous avons vu dans l'Introduction et dans des chapitres antérieurs qu'il est utile de distinguer trois niveaux de maniement du langage en traduction : les règles d'écriture, l'interprétation et la cohérence. Le premier de ces niveaux, sans aucun doute le plus élémentaire, est celui des usages de rédaction. Il englobe toutes les exigences de présentation formelle des textes, différant ou non d'une langue à l'autre. Et la liste est longue : sigles, symboles, abréviations, écriture des nombres, emploi des majuscules, des minuscules et de l'italique, division des mots, ponctuation (la « signalisation routière de l'écriture » — François Cavanna), signes typographiques (guillemets, parenthèses, crochets, tirets, etc.), unités de mesure et de temps, toponymes, titres de civilité, raisons sociales, titres d'œuvres et de films, appellations officielles.

Ce niveau comprend aussi les protocoles de la correspondance administrative ou commerciale, les règles de présentation des textes de loi, règlements, notices d'entretien, polices d'assurance. Antin Fougner Rydning (1991 : 147) regroupe logiquement les usages codifiés de rédaction en trois grandes catégories : *a*) le *système typographique* (orthographe, ponctuation) ; *b*) le *système formulaire* (abréviations, sigles, protocoles divers) ; *c*) le *système grammatical* (morphosyntaxe).

La grammaire et l'orthographe (v. l'OS 27) relèvent aussi de ce niveau. En principe, la connaissance de l'un et l'autre devrait être acquise au moment de l'inscription à un programme universitaire de traduction. On sait, cependant, qu'il en va autrement dans les faits. Néanmoins, le cours d'initiation à la traduction n'est pas la place d'un enseignement systématique de la grammaire. C'est à chaque étudiant qu'il revient de combler ses lacunes. Tout bon programme de formation de traducteurs prévoit, néanmoins, des cours de consolidation des connaissances linguistiques de base.

Tous les usages susmentionnés sont consignés dans des codes (orthographiques, grammaticaux, typographiques) ou des guides de rédaction. Ils sont arbitraires et conventionnels, tout comme le Code de la route ou le règlement d'un sport. Imposées par les exigences de la vie en société, les règles d'écriture sont, pour ainsi dire, « institutionnalisées », et donc contraignantes. S'y conformer, c'est affirmer implicitement son appartenance à une collectivité et manifester son désir d'optimiser la communication écrite.

Les règles d'écriture étant des usages codifiés, les guides et ouvrages de référence dans ce domaine abondent. Il va de soi que ce que dit Christian Berner dans la citation placée en exergue du présent objectif s'applique à la traduction en général et non aux usages codifiés de rédaction, usages pour lesquels il existe bel et bien des règles à suivre et des règles pour

appliquer ces règles. On consultera avec profit les titres déjà mentionnés dans les « Outils du traducteur » (v. l'OS 2). Bien que les règles d'écriture soient des usages contraignants, il peut y avoir un certain flottement dans leur application. C'est le cas, par exemple, en ce qui concerne la traduction non sexiste (v. l'OS 26) et la nouvelle orthographe (v. l'OS 27).

Les exercices suivants sont l'occasion de comparer les principaux usages propres au français avec ceux ayant cours en anglais. Bien que ce ne soit pas à ce niveau que résident les plus grandes difficultés de traduction, le traducteur est néanmoins tenu de respecter les conventions propres à la langue vers laquelle il traduit. La rigueur dont il fait preuve à cet égard témoigne de son souci du détail et de son professionnalisme.

Suggestions de lecture

Le guide du rédacteur (1996). V. aussi Termium Plus®.

Guilloton, Noëlle et Hélène Cajolet-Laganière (2005), *Le français au bureau*.

Senécal, André (2012), *Traduire pour l'aviation civile et militaire*, « Les conventions d'écriture », p. 53-70 et « Les unités de mesure », p. 71-76.

V. aussi : Bellerive (1999) ; Bossé-Andrieu (1995) ; Horguelin et Pharand (2009) ; Malo (1996) ; Ramat (2008).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les passages suivants. Consultez au besoin l'un ou l'autre des ouvrages de référence proposés dans les Suggestions de lecture.

1. A metric ton weighs 1,000 kilograms (kg) or 2,204.623 pounds (lb).
2. Embassy hours are: 9 A.M. to 1 P.M. and 2 P.M. to 5 P.M.
3. A Guide to Appliance Energy Consumption 1992 ENERGUIDE Directory of Refrigerators & Freezers [Brochure]
4. Models are also tested in the laboratory's outdoor 400-by-200-foot manoeuvring pond. [*manoeuvring pond* : bassin d'étude des manœuvres. Il s'agit de maquettes de bateaux.]
5. In closing, I submit the following quote from the November-December 1964 issue of *ATIO Bulletin*, Vol. 3, No. 4. [ATIO : Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario]
6. Your living room is 11 feet 7 1/2 inches by 15 feet 9 inches. How many square yards of carpeting do you need to cover it? In metres that same room measures 3.54 m by 4.80 m.
7. Unlike the Marshall Plan, the Colombo Plan did not give any financial aid itself. Rather, it coordinated—and still coordinates—assistance provided by developed member-states to developing member-states.
8. On September 30, the Osaka Consulate General organized a highly successful Food Show which saw 10 Canadian companies walk off with orders for approximately $500,000.
9. Some time ago, my wife sent my daughter, then twelve, to a supermarket a few blocks from our Manhattan apartment. Our little girl had been there only once or twice before. Half an hour later she returned perplexed. "It must have been torn down," she said, "I couldn't find it."

10. In the four years from 1911 to 1914, Serge Diaghilev, the legendary impresario of the "Ballets Russes", added to his company's repertory four historic works by young Igor Stravinsky: the ballets *The Firebird*, *Petrushka* and *The Rite of Spring*, and an opera, *The Nightingale*. When the First World War broke out, Stravinsky settled in Switzerland, where he wrote several smaller stage pieces. [Extrait d'un programme de concert]

Exercice 2
Donnez la forme française des toponymes ci-dessous. Consultez au besoin un dictionnaire des noms propres ou un atlas toponymique.

Toponymes anglais

Aachen (Germany)
The Aegean Islands (Greece)
Algiers (Algeria)
Antwerp (Belgium)
Azerbadzhan
Azores (Portugal)
Beirut (Lebanon)
Bethlehem (Israel)
Bucharest (Romania)
Canterbury (England)
The Channel Islands
Copenhagen (Denmark)
Corsica (France)
Dar es Salaam (Tanzania)
Dover (England)
Dresden (Germany)
Dunkirk (France)
The Falkland Islands (G.B.)
Frankfurt (Germany)
Geneva (Switzerland)
Genoa/Genova (Italy)
Ghent/Gent (Belgium)
Guyana (South America)
The Hague (The Netherlands)
Kashmir (India)
Kathmandu (Nepal)
Kuwait
Latvia
Manchuria (China)
Papua New Guinea
Sardinia (Italy)
Shanghai (China)
Singapore (South-East Asia)
Taipei (Taiwan)
Thames (River of G. B.)
Trier (Germany)
Tuscany (Italy)
Vesuvius (Italy)
Wales (United Kingdom)
Yangtze (River of China)

Exercice 3

Texte 32
Auteur : Anonyme
Source : Service des relations publiques, Université d'Ottawa
Genre de publication : Circulaire interne
Domaines : Campagne de financement
Public visé : Communauté universitaire
Nombre de mots : 278

Vision Campaign
University of Ottawa

Chart of Proposed Gift Levels
We are asking you to consider a contribution of 1% of your annual salary per year over a 5 year pledge period. You might like to take advantage of payroll deduction; your contribution would be deducted from your bi-monthly pay for a period of five years (120 pay periods) effective May 1, 2000. Your contribution for each year will appear on your T4. Your gift enables you to obtain a tax credit for the money you contribute. Remember:

Give generously according to your means
The following chart is based upon a contribution of one percent of your annual salary per year over five years:

Salary	Donation per pay	Suggested annual gift*	Total gift after 5 years
$15,000	$6.25	$150	$750
$70,000	$29.16	$700	$3500

* Recognition Clubs exist for gifts of $500 and over per year, $1,000 and over per year and $5,000 and over per year. Various naming opportunities exist. As an example for a gift of $10,000, using payroll deduction, any one or two staff members may name their own scholarship.

Your support is greatly appreciated. Thank you!

Tax advantages of giving
Under Canada's Income Tax Act, a taxpayer who makes a donation to a charitable institution such as the University of Ottawa is entitled to a tax credit. Total charitable giving for the year of $250 and less will give rise to a tax credit at the rate of 17%. If the total gifts are more than $250 in a year, the excess will allow a credit at the rate of 29%. With provincial tax, the value of the credit is increased by approximately 50%.

Objectif 26

TRADUCTION NON SEXISTE, RÉDACTION ÉPICÈNE[1]

> Tout acte de lecture est codé au départ. Or, traduire, c'est d'abord lire. La question du genre a donc sa place dans toute réflexion sur la traduction.
>
> SUSANNE DE LOTBINIÈRE-HARWOOD

LA PRÉSENCE grandissante des femmes dans le monde du travail et dans tous les secteurs d'activité est à l'origine d'une évolution rapide de certains usages linguistiques aussi bien lexicaux que grammaticaux, phraséologiques ou discursifs. C'est ainsi que le respect de l'égalité professionnelle au sein de leur personnel a incité des administrations publiques, des organisations internationales et de grandes entreprises à adopter des lignes de conduite visant à éliminer de leurs communications les formes jugées discriminatoires.

Au Canada, en particulier, l'administration fédérale (par le truchement du Conseil du Trésor et du Bureau de la traduction) et l'administration québécoise (par l'entremise de l'Office québécois de la langue française) ont émis des avis linguistiques recommandant d'éviter toute forme de stéréotype sexiste dans les documents officiels, dont les conventions collectives, les offres d'emploi, les formulaires, les communiqués et les discours.

Ces directives s'appliquent non seulement à la désignation des emplois et des fonctions (*traducteur* et *traductrice*, *infirmier* et *infirmière*, *directeur* et *directrice*), mais aussi à des mots de la langue courante qui désignent des personnes (*travailleur* et *travailleuse*, *citoyen* et *citoyenne*). C'est ce qu'on appelle la *féminisation lexicale*. Il est souvent souhaitable, en outre, que les textes soient épicènes (v. le Glossaire), c'est-à-dire qu'ils mettent en évidence de façon équitable la présence des femmes et des hommes. Les pouvoirs publics cherchent ainsi à donner à la moitié féminine de la population la même visibilité qu'à la moitié masculine. C'est la *féminisation syntaxique* et la *féminisation du discours*.

Désexisation ou épicénisation

La langue anglaise et la langue française ont dû tenir compte de cette nouvelle réalité sociologique et leurs locuteurs se sont familiarisés avec cette évolution.

En anglais

On aurait tort de croire cependant que, en raison des formes neutres de la langue anglaise (*a teacher*, *a director*), les anglophones n'ont pas eu à se soucier de féminiser leurs textes. Le suffixe *man* a vite posé problème et a été dénoncé comme une marque sexiste. C'est ainsi que les *postman*, *doorman* et *chairman* se sont mués en *postperson* et *postal worker*, *doorperson* et *chairperson* ou simplement *chair*. Cela n'a cependant pas plu à tout le monde.

---

1. Cet objectif a été rédigé par Noëlle Guilloton.

Dans un article publié dans la revue *Meta*, la traductrice Mary Coppin déplorait l'entorse au bon usage que constitue cette façon de faire: « *"Person" appears to be the suffix most frequently used to replace "man" in spite of the fact that it produces titles which are awkward, and in some cases an affront to the English language* » (Coppin, 1981: 170).

N'empêche qu'une trentaine d'années plus tard, force est de constater que le procédé s'est largement répandu. On ne s'étonne plus guère d'entendre parler de *repairperson*, de *businessperson* ou de *spokesperson*, même si certains usagers de la langue déplorent encore la création de ces néologismes. Le guide *The Canadian Style. A Guide to Writing and Editing* (1997), que l'on peut consulter gratuitement dans Termium Plus®, renferme plusieurs règles et principes concernant l'élimination des stéréotypes sexistes.

En français

Ce qui nous intéresse ici, ce sont les ressources linguistiques dont disposent les rédacteurs et rédactrices de langue française pour féminiser ou, plus exactement, pour rendre épicènes les textes qui doivent l'être. Il faut bien sûr noter que cette exigence ne s'impose pas en traduction pour tout genre de textes: les romans, les biographies et la poésie, par exemple, ne sont pas soumis aux mêmes contraintes que certains textes pragmatiques.

Les traductrices féministes canadiennes, traduisant surtout des œuvres d'auteures féministes, ont néanmoins, avec l'accord et la complicité de ces dernières, fait l'expérience de féminiser leurs traductions dans le but avoué « de faire entrer la conscience féministe dans l'activité traductive » (Lotbinière-Harwood, 1991: 11). Pour connaître le point de vue de ces traductrices militantes, on peut lire ce qui est plus ou moins considéré comme leur « manifeste », *Re-Belle et Infidèle*, de Susanne de Lotbinière-Harwood. Nous proposons d'autres titres sur ce sujet dans les Suggestions de lecture.

Lorsque la rédaction épicène des textes ne fait pas l'objet de directives par une administration ou une entreprise, il peut être bon que le traducteur s'assure que l'auteur — qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'une personne morale — souhaite voir son texte ainsi traduit.

Par ailleurs, il arrive encore, de plus en plus rarement toutefois, que certaines femmes occupant des fonctions élevées refusent la forme féminine de leur titre et exigent l'utilisation de l'appellation masculine: *Madame le Sénateur*, *Madame le Lieutenant-Gouverneur*, par exemple. Dans ces cas précis, le traducteur respecte la volonté des personnes concernées. On constate, cependant, que l'usage des noms de postes ou de professions au féminin et même que la pratique de la désexisation des textes tendent à se généraliser. De plus en plus rares sont ceux et celles qui s'en formalisent ou s'y opposent catégoriquement.

Féminisation lexicale: noms de postes ou de professions

On a vu que, depuis plusieurs décennies, les femmes ont accès à des professions et à des postes qui étaient traditionnellement réservés aux hommes. Si l'usage a hésité, au début, à féminiser les noms de ces professions et de ces fonctions, on n'est plus surpris aujourd'hui d'entendre ou de lire les formes féminines de ces appellations. Il faut dire que, dans la grande majorité des cas, les règles traditionnelles de formation du féminin se prêtent parfaitement à cet exercice, et que la plupart des féminins sont réguliers. Les dictionnaires les intègrent de plus en plus, et des répertoires complets sont proposés en ligne ainsi que dans des guides de féminisation d'organismes officiels. Voici quelques exemples de ces féminins:

acheteur	→ acheteuse	consultant	→ consultante
animateur	→ animatrice	député	→ députée
apprenti	→ apprentie	expert	→ experte
avocat	→ avocate	informaticien	→ informaticienne
banquier	→ banquière	président	→ présidente

Pour les appellations épicènes, c'est-à-dire celles qui conservent la même forme au masculin et au féminin (*élève*, *enfant*, *architecte*), il suffit de changer l'article:

un bibliothécaire	→ une bibliothécaire	un guide	→ une guide
un comptable	→ une comptable	un juge	→ une juge
un géographe	→ une géographe	un médecin	→ une médecin

Dans d'autres cas, il a fallu faire preuve d'un peu plus d'audace et proposer des formes nouvelles ou encore peu usitées. L'usage les a entérinées le plus souvent, mais pas sous la même forme dans tous les pays francophones (ex.: *une auteure* au Québec, *une autrice* en Suisse, *une auteur* en France et en Belgique).

La féminisation en général n'a pas reçu le même accueil partout et elle n'est pas vue comme une nécessité par tous les locuteurs de langue française dans le monde. Par ailleurs, une péjoration est parfois attachée à la terminaison en *-euse*, jugée peu euphonique; c'est pourquoi on voit se répandre, au Canada et au Québec principalement, la finale en *-eure*; cette finale ne doit cependant pas faire double emploi avec des finales régulières (*directrice*, et non pas **directeure*; *chercheuse* et non pas **chercheure*). On note aussi que des féminins désignant traditionnellement « la femme de » nomment désormais la titulaire elle-même.

agent	→ agente	écrivain	→ écrivaine
réviseur	→ réviseuse	magistrat	→ magistrate
contremaître	→ contremaîtresse	professeur	→ professeure
maire	→ mairesse	ingénieur civil	→ ingénieure civile
ambassadeur	→ ambassadrice	consul	→ consule

Féminisation syntaxique: les féminins dans la phrase

Dans les textes officiels, au Canada tout au moins, quiconque s'adresserait aux citoyens dans le seul genre masculin pourrait se faire accuser de sexisme. Une solution de facilité consisterait à opter pour une forme féminine tronquée, c'est-à-dire l'ajout de la terminaison féminine:

entre parenthèses: *les citoyens (ennes)*,
après un trait d'union: *les lecteurs-trices*, ou
après une barre oblique: *les auditeurs/trices*.

Ces trois procédés sont **fortement déconseillés**, tout comme les graphies fantaisistes du genre *les étudiantEs* ou *les étudiant-e-s*. Cette façon peu efficace de donner de la visibilité aux femmes, en les mettant entre parenthèses, entre tirets ou au bout d'un trait d'union, présente en outre l'inconvénient de rendre impossible la lecture suivie d'un texte et, à plus forte

raison, la lecture à haute voix. De la même manière, une note liminaire indiquant que le masculin vaut pour les deux genres n'est généralement pas considérée comme satisfaisante.

Le guide du rédacteur (1996) consacre un chapitre complet aux différents procédés d'élimination des stéréotypes sexistes dans les communications officielles, et ces règles peuvent s'appliquer à tout autre genre de texte.

De façon encore plus complète, le guide de rédaction épicène *Avoir bon genre à l'écrit* (Vachon-L'Heureux et Guénette, 2006), de l'Office québécois de la langue française, présente, avec de nombreux exemples à l'appui et des exercices d'application, les principes et les procédés propres à la rédaction épicène et à la formation des noms féminins. Une synthèse en est donnée dans *Le français au bureau* (6e éd. 2005 ; 7e éd. 2014) et, en ligne, dans la Banque de dépannage linguistique de l'Office québécois de la langue française ; v. aussi les Suggestions de lecture.

Principes de rédaction

Selon ces ouvrages, pour préserver la lisibilité et l'intelligibilité dans les textes féminisés, on peut avoir recours aux principes de rédaction suivants :

a) l'écriture des deux formes, masculine et féminine, en toutes lettres :
→ les travailleurs et les travailleuses ; les Canadiens et les Canadiennes

b) l'emploi de termes génériques et de tournures neutres ;
→ les fonctionnaires (et non « les employés ») ; le personnel (et non « les employés et les employées »)

Écriture des deux formes, masculine et féminine

L'emploi des formes masculine et féminine pose certaines questions d'ordre grammatical que l'on peut résoudre en appliquant les procédés suivants :

a) Accorder les adjectifs et les participes passés selon la règle habituelle :
→ Les travailleuses et les travailleurs sont peu enclins à accepter de faire des heures supplémentaires.
→ Les vingt premiers étudiants et étudiantes qui s'inscriront recevront un exemplaire gratuit du nouveau guide.
Note : Pour des raisons d'euphonie, il est conseillé de placer le mot masculin le plus près possible de l'adjectif (*enclins*, *premiers*) ou du participe passé. Le même principe s'applique à la reprise par les pronoms (*ils* dans l'exemple ci-dessous) :
→ L'Université met un laboratoire à la disposition des étudiantes et des étudiants pour qu'ils puissent compléter l'enseignement offert en classe.

b) Répéter les articles, adjectifs et autres déterminants se rapportant aux noms :
→ La future convention améliorera les conditions de travail des enseignants et des enseignantes.
→ Les nouveaux conseillers municipaux et les nouvelles conseillères municipales trouveront l'information pertinente dans l'intranet de la Ville.
Note : On peut supprimer l'article lorsque la forme masculine et la forme féminine désignent des personnes appartenant à un même groupe.
→ Les étudiants et étudiantes du programme doivent s'inscrire à un cours de traitement de texte.
→ Les techniciennes et techniciens désignés recevront un avis par courriel.

Si le texte est destiné à être lu à voix haute, on ne répète évidemment pas les adjectifs et les noms qui ont la même prononciation au masculin et au féminin :
→ Chers membres, chers collègues, (et non pas **chers membres et chères membres*, *chers collègues et chères collègues*)
→ Je m'adresse ici plus particulièrement aux professeurs titulaires (et non pas **aux professeurs titulaires et aux professeures titulaires*)

Termes génériques et tournures neutres

Il va de soi que l'emploi systématique des formes masculine et féminine risque d'allonger, voire d'alourdir un texte et d'en compromettre la clarté et la facilité de lecture. C'est pourquoi, dans la mesure du possible, on préférera à ce procédé l'emploi de termes génériques ou de tournures neutres.

On distingue deux catégories de termes génériques :

a) les collectifs qui englobent à la fois les hommes et les femmes : *le personnel de soutien*, *l'effectif*, *l'équipe de direction*, *le public*, *la clientèle*, *l'électorat* ;

b) les épicènes (mots ayant la même forme au masculin et au féminin, ou mots masculins ayant aussi acquis le genre féminin) employés au pluriel : *les fonctionnaires*, *les gestionnaires*, *les membres*, *les cadres*, *les médecins*. S'ils sont employés au singulier, on ne répète que l'article : *le ou la responsable*, *la ou le spécialiste*, *le ou la chef de service*.

À l'emploi de termes génériques s'ajoute un autre procédé qui permet d'éviter les stéréotypes sexuels sans pour autant alourdir le texte : les formulations neutres. Il peut s'agir de formes épicènes telles que « Détenez-vous l'agrément d'un ordre professionnel ? » plutôt que « Êtes-vous traducteur agréé ou traductrice agréée d'un ordre professionnel ? », ou de tournures mettant à contribution un verbe à l'infinitif. Dans un exposé de fonctions, par exemple, on peut employer la formulation infinitive : « Recevoir et trier le courrier du personnel » plutôt que : « Le titulaire ou la titulaire du poste reçoit et trie le courrier des employés et employées. » On y gagne en concision et en clarté. On peut aussi avoir recours à des pronoms non marqués, ou épicènes : *personne*, *quiconque*, *on*.

Enfin, certains préfèrent invoquer la grammaire traditionnelle et conférer au masculin, genre non marqué, une valeur de neutre ; ils ajoutent au début du texte traduit une note explicative pour justifier l'emploi d'un masculin générique englobant les hommes et les femmes. En voici deux exemples :

> « Dans le présent document, les mots de genre masculin appliqués aux personnes désignent les hommes et les femmes. »

> « Dans ce manuel, le genre masculin est utilisé comme genre neutre. »

Il faut éviter ce procédé dans les communications des administrations publiques, où il est obligatoire de faire figurer explicitement les deux genres.

Féminisation du discours

C'est une chose de féminiser les titres et les fonctions et de les intégrer correctement dans des phrases, et une autre de féminiser le discours.

Excès à éviter

Il faut reconnaître qu'on voit parfois des textes ou des traductions difficilement acceptables. En voici deux exemples à ne pas suivre :

> *Ce rapport contient des renseignements personnels concernant le-la candidat-e qui pourront être divulgués non seulement au-à la ministre, mais aussi au-à la candidat-e s'il-si elle en fait la demande. Toute question relative à cette collecte de renseignements doit être adressée au directeur/directrice de la Direction du soutien aux étudiant-e-s.

> *Sous la supervision de l'adjoint(e) d'administration et l'autorité de l'administrateur/trice des études, le (la) titulaire renseigne les étudiants et les étudiantes sur les programmes du 1er cycle et des études supérieures. Le (la) titulaire est jumelé(e) à un(e) adjoint(e) scolaire afin de pallier les imprévus et de répartir équitablement le volume de travail.

Le défaut des textes de ce genre est d'aller à l'encontre des règles les plus élémentaires de la lisibilité. Ce style primaire ne respecte pas le principe de l'économie inhérente à toute langue. Désireux de donner une visibilité égale aux deux sexes, les rédacteurs et rédactrices qui écrivent ainsi superposent malhabilement les genres grammaticaux des mots au moyen d'un emploi abusif de parenthèses [*le(la) titulaire*] ou de traits d'union [*le-la candidat-e*] et malmènent la syntaxe [*au-à la candidat-e s'il-si elle*].

Et comment lire ce texte à voix haute ? Faut-il lire de manière linéaire *Le-la-titulaire-est-jumelé-e-à-un-e-adjoint-e-scolaire* en détachant les *e* normalement muets, ou de manière itérative *Le titulaire ou la titulaire est jumelé(e) à un adjoint scolaire ou à une adjointe scolaire* en ne tenant pas compte des *e* muets ? Dans le premier cas, on aboutit à une sorte de langue à la syntaxe syncopée qui ne ressemble pas à la syntaxe française ; dans le second cas, on obtient un énoncé répétitif qui irrite à la lecture. Dans les deux cas, cette féminisation excessive et maladroite du discours se fait au détriment de la clarté, de la lisibilité et du bon sens.

Stratégie du bon sens et du bon goût

Il est pourtant possible d'éviter les stéréotypes sexistes tout en restant dans les limites de la correction, du bon usage et du bon goût. Plusieurs ouvrages proposent des solutions pratiques pour y parvenir dans une douzaine de types de textes administratifs et commerciaux (v. notamment dans les Suggestions de lecture l'ouvrage *Avoir bon genre à l'écrit*). Essentiellement, elles consistent à répartir avec justesse les formes féminines, à évaluer la pertinence du recours aux marques du genre, et à employer toutes les ressources de la langue.

Une juste répartition des féminins doit respecter l'harmonie et l'équilibre du texte. Elle assure une visibilité discrète et continue des hommes et des femmes dont on traite. L'emploi du féminin dans les titres et les sous-titres peut être particulièrement avantageux pour atteindre cet objectif. Il s'agit d'obtenir un texte dans lequel ni l'absence ni la présence de formes féminines n'indisposent ceux et celles à qui il est destiné.

Il n'est pas pertinent d'employer systématiquement toutes les marques du genre dans toutes les phrases d'un texte et dans tous les contextes. Il faut faire preuve de jugement, par exemple en alternant le doublet (masculin et féminin) et le masculin générique. L'essentiel, rappelons-le, est de représenter les femmes tout au long du texte, sans pour autant féminiser absolument tout.

La langue possède de multiples ressources qu'il convient de maîtriser et d'employer à bon escient. Ainsi, la gamme des procédés de rédaction épicène offre un choix qui permet de varier le style selon le type de texte et en fonction du contexte de communication.

Conclusion

En somme, l'idéal en matière de traduction non sexiste et de rédaction épicène est de « penser épicène », c'est-à-dire se préoccuper de la question dès le début du travail de traduction ou dès la conception du texte, plutôt que d'essayer de féminiser après coup un texte dans lequel seul le masculin est présent au départ. En effet, si la féminisation du discours n'est pas faite selon les règles de l'art, elle peut avoir des effets pervers : lourdeurs, redondances, difficulté de lecture.

Il incombe au traducteur — et à la traductrice ! — de veiller à ce que leurs traductions conservent l'efficacité, la lisibilité et le naturel souhaités. C'est donc la nature du texte et le public visé qui dicteront la stratégie à adopter. Si l'élimination des stéréotypes sexistes est obligatoire dans un texte d'une administration qui porte, par exemple, sur la gestion des ressources humaines ou les conditions de travail et dans lequel les femmes doivent se sentir personnellement interpellées, elle ne s'impose peut-être pas dans un autre document de portée plus générale. Il faut en tout temps assurer la grammaticalité et l'intelligibilité de l'écrit — et de l'oral —, et garder à l'esprit que la clarté, la cohérence et la précision demeurent des qualités textuelles essentielles.

Suggestions de lecture

Le guide du rédacteur (1996), p. 201-218. V. aussi Termium Plus®.

Guilloton, Noëlle et Hélène Cajolet-Laganière (2005), *Le français au bureau*, p. 563-597.

Vachon-L'Heureux, Pierrette et Louise Guénette (2006), *Avoir bon genre à l'écrit : guide de rédaction épicène*.

V. aussi : *The Canadian Style* (1997) ; Coppin (1981) ; Delisle (1993) ; Larivière (2000) ; Moreau (1999).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Appliquez les divers procédés de rédaction épicène dans les phrases suivantes.

Remplacez le doublet par un nom neutre en faisant les accords nécessaires et en reformulant au besoin.

1. Les conseillères municipales et les conseillers municipaux se pencheront sur ce dossier à la prochaine séance.
2. Le projet a été soumis aux administrateurs et aux administratrices de l'association.
3. C'est un sujet sur lequel les citoyens et les citoyennes devraient avoir leur mot à dire.

Éliminez les formes tronquées.

4. Il faut s'adresser au coordonnateur/trice du département.
5. Les nouveaux/elles infirmier (ère) s ont accompagné les médecins dans la visite des patient-e-s.
6. Ceux et celles qui seront sélectionnéEs recevront un courriel de confirmation.
7. Ces décisions relèvent des entraîneur-e-s.

Accordez correctement les adjectifs et les participes passés entre crochets.

8. Les techniciens et les techniciennes ont été [prévenu] du changement.
9. Les déléguées et délégués [syndical] sont [convoqué] à l'assemblée générale extraordinaire.
10. Le ou la porte-parole [désigné] fera partie de la délégation.

Exercice 2

Le texte « Assiduité aux cours et présence aux examens » contrevient aux règles élémentaires des techniques de rédaction. L'exercice consiste à réécrire ce texte en éliminant les stéréotypes sexistes, tout en respectant le bon usage et la lisibilité.

Texte 33

Auteur : Anonyme
Source : Service du registraire d'une université
Genre de document : Annuaire
Domaine : Enseignement
Public visé : Étudiants, professeurs, administrateurs scolaires
Nombre de mots : 544

Assiduité aux cours et présence aux examens

Assiduité

1. Les étudiants et les étudiantes sont tenu-e-s d'être présent-e-s aux cours et aux travaux pratiques qui sont obligatoires. Dès le début de la session, le/la professeur(e) doit préciser ses exigences à cet égard ; il (elle) peut refuser aux étudiants et aux étudiantes qui ne se conforment pas à ces exigences le droit de se présenter à l'examen final.

2. L'importance relative accordée aux travaux de l'année ou de la session dans le calcul de la note finale est déterminée par le (la) professeur/professeure, avec l'approbation du-de la responsable du département.

3. Le professeur ou la professeure doit faire part aux étudiants et aux étudiantes, au début du cours, des exigences du cours, des méthodes d'enseignement et d'évaluation, ainsi que du genre et du calendrier des devoirs, travaux et épreuves qu'ils ou elles auront à faire.

Examens

1. À moins d'exception autorisée par le (la) responsable du département intéressé, chaque cours comporte un examen final ou son équivalent, qui doit être remis au professeur-e pendant la période des examens et dont la forme est déterminée par le ou la professeur(e), avec l'approbation du/de la responsable du département.

2. Le-la professeur-e doit aviser les étudiants et les étudiantes de la nature de l'examen final lorsqu'il ou elle indique à ceux-ci ou à celles-ci la valeur relative de cet examen.

3. Seul-e-s ont le droit de se présenter aux examens les étudiants et les étudiantes qui ont satisfait aux exigences de son/sa professeur(e) quant à la présence aux cours.

4. L'absence à un examen ou à un test et la remise tardive de travaux par un/une étudiant(e) pour cause de maladie doivent être justifiées, sinon il ou elle seront pénalisé(e)s.

a) si l'étudiant ou l'étudiante ne tient pas à ce que ses raisons restent confidentielles, il ou elle peut aviser directement son-sa professeur(e) et présenter, si nécessaire, un certificat médical du/de la médecin traitant(e). Avant d'accepter le report de l'examen ou du travail, le/la professeur-e a le droit d'exiger que le certificat médical du-de la médecin traitant-e soit validé par un employé ou une employée du Service de santé de l'Université.

b) si l'étudiant ou l'étudiante préfère que ses raisons médicales restent confidentielles, il-elle doit présenter à son ou à sa professeur-e un certificat médical validé par un-une préposé(e) travaillant au Service de santé.

L'absence d'un/d'une étudiant(e) à un examen pour toute autre raison doit être justifiée par écrit par celui-ci/celle-ci dans les cinq jours ouvrables qui suivent la date de l'examen. Le/la directeur-trice du Département ou le/la doyen/doyenne de la Faculté se réservent le droit d'accepter ou de refuser la raison avancée par le-la étudiant-e.

L'étudiant ou l'étudiante qui se présente à un examen durant la période d'invalidité précisée sur le formulaire de demande de report d'un examen ne peut pas faire appel de la note qu'il ou elle a reçue à l'examen en invoquant sa maladie ou des raisons de santé.

5. Le ou la représentant(e) du/de la registraire de l'Université se réserve le droit de détruire les cahiers d'examen et les autres travaux écrits six mois après la communication de la note à l'étudiant ou à l'étudiante.

Exercice 3

Traduisez le texte *Deployment Opportunity. Administrative Assistant* en évitant les stéréotypes sexistes.

Texte 34

Auteur : Anonyme
Source : Document émanant d'un ministère canadien
Genre de document : Annonce d'une possibilité de mutation
Domaine : Administration publique
Public visé : Les fonctionnaires du ministère
Nombre de mots : 248

Deployment Opportunity
Administrative Assistant
Executive Group Services [1], Human Resources Sector [2]
Fisheries and Oceans Canada

The Executive Group Services Unit is seeking applications from individuals who are interested in a deployment opportunity at the AS-1 group and level as Administrative Assistant.

The Executive Group Services is responsible for the staffing and classification of DFO positions at the EX level across Canada; the Performance Management Program for EXs and non-EX employees on performance pay; and Official Languages and Employment Equity Programs for EXs. We provide career counselling to EXs, and conduct studies and analyses of the DFO EX population. We also provide advice to the regions concerning compensation for EXs and non-EX employees on performance pay. The Management Trainee and Career Assignment Programs are administered by Executive Group Services.

Reporting to the Director, Executive Group Services, the successful candidate will be responsible for financial and administrative support to the Director and the unit, and human resources management support to senior human resources advisors.

We are seeking individuals who possess a secondary school diploma or PSC approved alternatives and experience in:

- Providing administrative and financial support such as budget maintenance, processing financial expenditures, preparing monthly financial reconciliation reports through the management reporting system, reviewing and reconciling travel and expense claims, maintaining division files;
- The use of various software packages such as MS Word, Excel, Outlook or Power Point, and PeopleSoft.

If you are interested in pursuing this opportunity, please send your resume to XXX by November 29, 2013.

---

1. Executive Group Services: Services au groupe de la Direction.
2. Human Resources Sector: Secteur des ressources humaines.

Objectif 27

NOUVELLE ORTHOGRAPHE[1]

L'orthographe est la propreté du style.
Sainte-Beuve

La nouvelle orthographe découle du rapport de 1990 du Conseil supérieur de la langue française intitulé *Les rectifications de l'orthographe*, rapport approuvé par l'Académie française et publié dans le *Journal officiel de la République française*. Ces rectifications sont modérées puisqu'elles portent sur environ 2 000 mots courants, 5 000 si l'on ajoute les mots techniques et rares. La langue étant le matériau sur lequel travaillent les traducteurs, ceux-ci ne peuvent pas rester indifférents aux efforts entrepris par certaines instances gouvernementales en vue de simplifier l'orthographe française.

Tout comme la prononciation et le lexique d'une langue, l'orthographe évolue elle aussi. Nous commencerons par dresser un état de la situation en adoptant une perspective historique, puis nous présenterons un résumé des règles ayant guidé les réformateurs et, enfin, nous proposerons des sources documentaires et électroniques utiles à ceux qui souhaiteraient appliquer les nouvelles règles orthographiques. Des exercices d'application complètent le présent objectif spécifique. Si la ponctuation est la respiration grammaticale de la phrase, on peut dire, à la suite de Sainte-Beuve, que « l'orthographe est la propreté du style ».

Bref historique

Tout a commencé à la fin du xviie siècle, plus précisément en 1694, date de la publication de la toute première édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les académiciens tentent alors de concilier l'ancienne orthographe fidèle à l'étymologie et l'orthographe fondée sur la prononciation, comme le proposent les réformateurs de l'époque. Moins de cinquante ans plus tard, lors de la parution de la troisième édition du *Dictionnaire* en 1740, pas moins de 5000 mots changent de graphie.

En 1835, dans la sixième édition de son *Dictionnaire*, l'Académie apporte de nouvelles modifications : *j'avois* et *aimoit* deviennent *j'avais* et *aimait*, *croie* mue en *craie*, *enfans* gagne un « t » (*enfants*). Cent ans plus tard, dans la huitième édition, ce sont environ 500 mots qui changent de graphie, dont *grand'mère* qui troque son apostrophe contre un trait d'union (*grand-mère*).

Le lexicographe et traducteur Émile Littré, qui publie son *Dictionnaire de la langue française* entre 1863 et 1872, fait figure d'avant-gardiste en notant déjà des anomalies orthographiques qui, aujourd'hui, font partie des nouvelles formes recommandées.

1. Cet objectif a été rédigé par Georges Farid, qui y applique les règles de la nouvelle orthographe.

Depuis les années 1950, les tentatives de réforme orthographique se succèdent : 1952, 1965, 1972, 1986, 1987. Bien peu aboutissent, cependant. Il en va autrement de la dernière initiative en date.

En 1989, le premier ministre français Michel Rocard demande au Conseil supérieur de la langue française nouvellement créé des *aménagements* orthographiques destinés à éliminer un certain nombre d'anomalies et de contradictions entre les dictionnaires. Ainsi, *Le nouveau Petit Robert* considérait « cure-dent » comme un substantif prenant la marque du pluriel par l'ajout d'un *s* à dents, tandis que le *Petit Larousse* illustré le désignait comme mot invariable figé dans sa forme « cure-dents ». Une commission sur l'orthographe, présidée par l'académicien Maurice Druon, est mise en place et réunit un groupe de neuf experts.

Dans les trois premiers mois de 1990, le groupe prépare des rectifications. Le mandat qu'il a reçu du premier ministre porte exclusivement sur cinq aspects : *a*) le trait d'union et la soudure de mots ; *b*) le singulier et le pluriel des noms composés et des mots étrangers ; *c*) les accents, le tréma et les consonnes doubles ; *d*) le participe passé du verbe « laisser » suivi d'un infinitif ; et *e*) les anomalies les plus flagrantes.

En avril, le groupe soumet le fruit de son travail aux académiciens, qui demandent quelques aménagements. Le document remanié est par la suite approuvé à l'unanimité par les quarante membres de l'Académie. En juin, il reçoit l'aval du Conseil supérieur de la langue française et, en décembre, il est publié dans le *Journal officiel de la République française* sous le titre *Les rectifications de l'orthographe*.

Accueil des rectifications

En Belgique, le successeur de Maurice Grevisse, André Goosse, fonde en 1991 l'Association pour l'application des recommandations orthographiques (APARO), qui se donne pour mission de faire connaitre les rectifications. En France existe déjà l'Association pour l'information et la recherche sur les orthographes et les systèmes d'écriture (AIROÉ), qui poursuit le même but. Du côté de la Suisse, l'Association pour la nouvelle orthographe (ANO) voit le jour en 2000.

Dès l'année suivante, les trois associations européennes, animées par le désir de conjuguer leurs efforts, créent le Réseau pour la nouvelle orthographe du français (RENOUVO) et conçoivent le *Vadémécum de l'orthographe recommandée*, mieux connu sous le nom *Le millepatte sur un nénufar*. Le Groupe de modernisation de la langue lance en 2002 le site officiel http://www.orthographe-recommandee.info. Les rectifications orthographiques y sont présentées sous une forme à la fois succincte et détaillée.

Situation au Québec et dans les dictionnaires

En 2004, se constitue au Québec le Groupe québécois pour la modernisation de la norme du français (GQMNF). Son objectif : diffuser au sein de la population les changements approuvés par les instances francophones compétentes en la matière.

L'Office québécois de la langue française applique les nouvelles graphies aux néologismes et aux emprunts, qu'il ajoute à son *Grand dictionnaire terminologique*, et s'engage à donner priorité aux nouvelles graphies au fur et à mesure qu'elles seront consignées dans les dictionnaires usuels.

En 2007, le Groupe québécois pour la modernisation de la norme du français prend l'initiative d'envoyer aux usagers de la langue française une pétition internationale à signer

en ligne (http://www.renouvo.org/petition) afin de demander aux rédacteurs du *Nouveau Petit Robert*, du *Petit Larousse* et du *Multidictionnaire de la langue française* de suivre l'exemple de leurs concurrents et de donner plus de visibilité à la nouvelle orthographe en faisant mention de la totalité des graphies rectifiées.

À la suite de cette pétition, *Le nouveau Petit Robert* (2009) a intégré 61 % des graphies modernes. En voici des exemples : *pizzéria* au lieu de *pizzeria*, des *mafiosos* au lieu de *mafiosi*, des *après-midis* (avec *s* régulier au pluriel), un *compte-goutte* (sans *s*), un *millepatte* (soudé et sans *s*, comme *millefeuille*), *imbécilité* (avec un seul *l*, comme *imbécile*), *charriot* (avec deux *r*, comme *charrette*). Dans la cinquième édition de son *Multidictionnaire de la langue française* (2009), Marie-Éva de Villers signale les nouvelles graphies entre crochets à la fin des articles.

Mentionnons que, outre le *Dictionnaire de l'Académie française*, le *Petit Larousse illustré 2012* et le *Dictionnaire Hachette encyclopédique* intègrent toutes les graphies rectifiées directement dans les entrées.

Entretemps, le ministère de l'Éducation nationale en France prend exemple sur la Belgique et la Suisse et adhère officiellement à la nouvelle orthographe. Depuis 2008, en Belgique, les écoles doivent enseigner prioritairement la nouvelle orthographe.

Enfin, les bons logiciels de correction orthographique et grammaticale tiennent compte de la nouvelle orthographe. L'un des plus connus, Antidote, commercialisé depuis 1993 par l'entreprise québécoise Druide informatique (http://www.druide.com), réunit en un tout cohérent un correcteur de nouvelle génération, douze grands dictionnaires et onze guides linguistiques. Il offre plusieurs réglages permettant à l'utilisateur de choisir l'orthographe désirée. Il suffit de cliquer successivement sur *Outils — Options et Rectifications*. Trois choix apparaissent alors à l'écran :

- Imposer la graphie traditionnelle
- Imposer la graphie rectifiée
- Accepter les deux graphies

En cas d'ambigüité, on peut favoriser l'une ou l'autre.

Sélectionner la « graphie rectifiée » est certainement une bonne façon de se familiariser avec les nouvelles formes orthographiques recommandées.

Conclusion

Il importe de préciser, en terminant ce survol historique, que l'emploi de la nouvelle orthographe n'est pas imposé, mais *recommandé*. L'Académie française, l'Office québécois de la langue française et d'autres instances linguistiques rappellent aux usagers de la langue que, en cette période de transition — ces lignes sont écrites en 2012 —, les graphies anciennes et les nouvelles sont toutes deux acceptables et que ni l'une ni l'autre ne doivent être tenues pour fautives. C'est donc dire que, même si les rectifications de l'orthographe sont officielles, recommandées et enseignées en Belgique, en France et en Suisse, elles n'ont pas encore de caractère obligatoire au Québec ou au Canada français.

Par ailleurs, un sondage non scientifique mené auprès de grands cabinets de traduction au pays révèle que les traducteurs professionnels préfèrent continuer, du moins pour l'instant, à utiliser l'orthographe traditionnelle, celle à laquelle leurs clients sont habitués. Quant au Bureau de la traduction du gouvernement canadien, il accepte la nouvelle orthographe comme variante de l'orthographe traditionnelle.

RÉSUMÉ DES RÈGLES

Le trait d'union

Les chiffres formant un nombre complexe, inférieur ou supérieur à cent, sont maintenant liés par des traits d'union, quel que soit le nombre. Ex. : huit-cent-mille-quatre-cent-vingt-et-un dollars. Exception : dans une fraction, aucun trait d'union entre le numérateur et le dénominateur. Ex. : deux tiers, trois quarts, cinq dixièmes.

Les noms composés d'un verbe et d'un nom, au pluriel, prennent la marque du pluriel au second élément comme dans les mots simples. Ex. : un abat-jour, des abat-jours.

Les noms composés d'une préposition et d'un nom, au pluriel, prennent la marque du pluriel au second élément comme dans les mots simples. Ex. : un avant-midi, des avant-midis.

L'accent grave

Les futurs et conditionnels des verbes de type *céder* prennent l'accent sur le modèle de semer. Ex. : tu cèderas, tu cèderais.

Les mots suivants, entre autres, prennent aussi un accent grave : abrègement, allègement, allègrement, assèchement, cèleri, crèmerie, évènement (au deuxième « e »), règlementaire, règlementation, règlementer, sècheresse.

L'accent aigu

— L'accent aigu surmonte les mots suivants, dont certains, dans l'ancienne graphie, ne l'avaient pas : asséner, bésicles, recéler, recépage, réfréner, sénestre.
— L'accent aigu surmonte aussi les mots d'origine latine dont : artéfact, média, placébo, vadémécum, véto.
— L'accent aigu surmonte également les mots empruntés à d'autres langues dont : allégro, diésel, imprésario, révolver.

L'accent circonflexe

— L'accent circonflexe, à part les exceptions mentionnées ultérieurement, n'est plus obligatoire sur la voyelle *u*. Ex. : mu (participe passé du verbe *mouvoir*), piqure (comme morsure), assidument.
— L'accent circonflexe, à part les exceptions, n'est plus obligatoire sur la voyelle *i*. Ex. : elle plait, il traine ; fraiche, traitre.

Les verbes en *-eler* et *-eter*

— Tous les verbes en *-eler* et *-eter* désormais ne doublent plus leur consonne *l* ou *t* devant un **e** muet, mais prennent un accent grave sur le **e** qui précède, sur le modèle de modeler et acheter. Exceptions pour les verbes *appeler* et *jeter* et ceux de la même famille. Ex. : il époussète, elle étiquète, elle renouvèlera.
— Les noms en *-ement* dérivés de ces verbes suivent la même orthographe. Ex. : cliquètement, renouvèlement.

Le participe passé

— Le participe passé de *laisser* suivi d'un infinitif est rendu invariable, qu'il soit employé avec avoir ou dans sa forme pronominale. Ex. : Elle les a laiss**é** dormir. Elle s'est laiss**é** mourir.
— Le participe passé des verbes *absoudre*, *dissoudre* et *résoudre* devient *absout*, *dissout* et *résout*, ce qui élimine l'exception antérieure des paires comme *absous* (masculin singulier) et *absoute* (féminin singulier).

Le singulier et pluriel des mots empruntés

Les mots d'origine étrangère (noms ou adjectifs) forment leur pluriel de la même manière que les mots français par l'ajout d'un s non prononcé, conformément aux règles qui s'appliquent aux mots français. Ex. : des matchs, des maximums.

Les mots composés soudés

Les mots qui auparavant s'écrivaient avec un trait d'union sont maintenant soudés.
— Certains mots comprenant *tout* : fourretout, mangetout.
— Certains mots composés dont le sens des composants n'est plus perçu : branlebas, platebande, potpourri, quotepart, saufconduit.
— Les onomatopées et mots expressifs : blabla, froufrou, tamtam.
— Les mots composés étrangers : bluejean, hotdog, baseball, weekend.
— Les noms d'origine latine : exlibris, statuquo, vadémécum.
— Les composés de *contr(e)-*, de entr(e)- : contrattaque, contrecourant, entretemps.
— Les composés de *extra-*, *infra-*, *intra-*, *ultra-* : extracourant, infrason, intraveineuse, ultrachic. Exceptions : le trait d'union est obligatoire dans les cas où la soudure entrainerait une prononciation incorrecte. Ex. : intra-utérin.
— Les composés d'éléments savants, entre autres en *o* : alcalinoterreux, antiâge, autoadhésif. Exceptions : le trait d'union est obligatoire dans les cas où la soudure entrainerait une prononciation incorrecte. Ex. : agro-industrie.
— Certains mots composés avec *bas-*, *basse-*, *mille-*, *haut-*, *haute-* : bassecour, millepatte, hautparleur. Ces mots composés, devenus des mots simples par la soudure, suivent la règle générale du singulier et du pluriel. Ex. : *un portemonnaie*, *des portemonnaies*.

Le tréma

Le tréma est à placer désormais sur la voyelle *u* qui doit être prononcée. Ex. : aigüe (féminin de *aigu*), contigüe, ambigüité, exigüité.

Anomalies rectifiées

— Les mots anciennement en *-illier* ou *illière*, où le i qui suit la consonne ne s'entend pas, s'écrivent maintenant en *-iller* ou *-illère* : joailler, marguiller, quincailler, serpillère.
— Les mots en -ol(l)e, anciennement avec double *l*, s'écrivent maintenant avec un seul *l* (comme on écrit déjà *bestiole*, *camisole*, *profiterole* : *barcarole*, *corolaire*, *corole*, *mariole*. Exceptions : on continuera à écrire, avec double *l*, *folle*, *molle*, *colle* et ses composés (*décoller*, *recoller*).

— Les verbes -ot(t)er, anciennement avec double *t*, s'écrivent maintenant avec un seul *t*, de même que leurs dérivés : ballotage, ballotement, balloter, cachoterie, cachotier, frisoter, frisotis, grelotement, greloter, mangeoter.
— Les mots suivants, dont la consonne doublait par erreur après un *e* muet, ne doublent plus maintenant leur consonne : dentelier (au lieu de *dentellier*), lunetier (au lieu de *lunettier*), prunelier (au lieu de *prunellier*), interpeler (au lieu de *interpeller*). Remarque : les consonnes restent doubles dans *dentelle*, *lunette* et *prunelle* puisque le *e* de gauche n'est pas muet mais se prononce [è].
— D'autres anomalies diverses ont été rectifiées :
appâts (au lieu de *appas*) ; assoir, rassoir, sursoir ; bizut (au lieu de *bizuth*) ; bonhommie (au lieu de *bonhomie*, mais comme *bonhomme*) ; boursoufflement (au lieu de *boursouflement*), boursouffler, boursoufflure ; cahutte (au lieu de *cahute*) ; charriot (comme *charrue*) ; combattif (comme *battre*), combattivité (comme *battre*) ; déciller (comme *cil*) ; douçâtre ; exéma (au lieu de *eczéma*) ; innommé (comme *nommé*) ; nénufar ; ognon (au lieu de *oignon*) ; pagaille (au lieu de *pagaïe* ou *pagaye*) ; persifflage (au lieu de *persiflage*) ; persiffler (comme *siffler*) ; relai (comme *balai*) ; saccarine (au lieu de *saccharine*).

Ressources documentaires

Bescherelle (2006), *L'art de conjuguer : dictionnaire de 12 000 verbes*, éd. rév. par Chantal Contant avec la collaboration de Noëlle Guilloton, Montréal, Éditions Hurtubise, 264 p.

Contant, Chantal (2009), *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée*, Montréal, De Champlain, 256 p. Cet ouvrage remplace *Le millepatte sur un nénufar*. Il en intègre les 2 000 mots et renferme aussi des mots techniques et rares, pour un total de plus de 5 000 mots. Chaque mot est accompagné d'un renvoi à la règle appliquée.

Contant, Chantal et Romain Muller (2009), *Connaitre et maitriser la nouvelle orthographe : guide pratique et exercices*, 2e éd., Québec, De Champlain, 144 p.

Les rectifications de l'orthographe, dans *Journal officiel de la République française*, documents administratifs, 6 décembre 1990, nº 100, 19 p.

Ressources électroniques

— http://www.academie-francaise.fr/langue/orthographe/plan.html
— http://www.orthographe-recommandee.info
— http://www.nouvelleorthographe.info
— http://www.renouvo.org

Suggestions de lecture

Dupriez, Dominique (2009), *La nouvelle orthographe en pratique.*
Farid, Georges (2010), « Nouvelle orthographe : un sujet bien d'actualité ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Relevez les formes orthographiques incorrectes selon l'orthographe traditionnelle dans le texte suivant.

Combien de règles faut-il connaitre pour bien maitriser la « nouvelle orthographe » ? La bienaimée orthographe traditionnelle tombera-t-elle au fond de l'abime ? Traverse-t-elle une crise aigüe ? Quatre-mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf plus un : tel est le nombre de mots touchés par les rectifications orthographiques. Après plus de vingt-et-un ans, plusieurs dictionnaires renouvèlent petit à petit leurs entrées et tendent à l'uniformité orthographique. Les ognons continueront à nous faire pleurer, même sans « i » ; le nénufar continuera à flotter sur les étangs sans greloter ; le millepatte fera son chemin sans « s » ni trait d'union. Si nous écrivons « intraatomique, extraatmosphérique, infraacoustique », troquons-nous la langue française contre le néerlandais ? Faut-il garder le statuquo ? Qui nous prêtera mainforte ? Notre bienêtre réside-t-il dans l'adaptation rapide aux nouvelles règles sans argüer du bienfondé de cette réforme qui n'en est pas vraiment une ? N'y a-t-il pas une certaine logique à écrire « charrue, charriot ; combattif, combattre ; imbécilité, imbécile » ? À chacun de juger.

Exercice 2

Soulignez la forme recommandée et précisez ce que vous avez observé.

1. a) un contre-exemple	1. b) un contrexemple
2. a) une contre-attaque	2. b) une contrattaque
3. a) une contre-culture	3. b) une contreculture
4. a) extra-fort	4. b) extrafort
5. a) ultra-secret	5. b) ultrasecret
6. a) intra-veineux	6. b) intraveineux

Exercice 3

Donnez la forme plurielle des noms composés suivants selon la nouvelle orthographe. Comparez ces formes avec l'orthographe traditionnelle dans quelques dictionnaires et indiquez quel est l'avantage de l'orthographe rectifiée.

1. un compte-goutte	6. un garde-pêche
2. un grille-pain	7. un après-midi
3. un casse-noisette	8. un hors-jeu
4. un brise-glace	9. un sans-abri
5. un garde-boue	10. un sans-fil

Exercice 4

Soulignez les formes de l'orthographe rectifiée.

1. a) ils céderont	1. b) ils cèderont
2. a) elle abrégerait	2. b) elle abrègerait
3. a) nous suggérons	3. b) nous suggèrons
4. a) elle renouvelle	4. b) elle renouvèle
5. a) il étiquette	5. b) il étiquète
6. a) elle jette	6. b) elle jète
7. a) elle appelle	7. b) elle appèle
8. a) il interpelle	8. b) il interpèle

Exercice 5
Dans le texte suivant, relevez les mots de l'orthographe traditionnelle (OT) pour lesquels on a proposé une nouvelle orthographe et retranscrivez-les selon cette nouvelle orthographe (OR).

Pour désigner un grand désordre, faut-il écrire « pagaïe » ou « pagaye » ? Comment écrirait-on le mot qui exprime un humour souriant : « gaîté » ou « gaieté » ? Les rectifications orthographiques renouvellent en les rationalisant certaines règles. Malgré quelques ambiguïtés, il n'y a pas amoncellement d'exceptions. Est-il logique d'accepter « il a absous » et « il a dissous » alors que le féminin est « absoute, dissoute » ? Comme « charrette » et « charrue », « chariot » doit avoir ses deux « r » pour bien rouler. Comment prononcer « gageure » ? Ce mot rime-t-il avec « heure » ? Il importe d'éviter la généralisation. En effet, ce ne sont pas tous les mots composés qui se soudent. Par exemple, les préfixes « demi-, semi-, quasi- » ne peuvent pas être fusionnés avec un mot, alors que ceux construits avec « anti-, archi-, mini-, maxi- » peuvent l'être. Nous pouvons aussi bien écrire « anti-inflammatoire » que « antiinflammatoire ». Pour bien maitriser la nouvelle orthographe des 5 000 mots touchés, il convient de vérifier assidûment les sept règles et les quelque cinq cents mots les plus courants. Dans cette période de transition, qui a commencé en mille neuf cent quatre-vingt-dix, nous pouvons utiliser, dans un même texte, aussi bien l'orthographe traditionnelle que l'orthographe recommandée. Cependant, il est préférable de garder l'uniformité.

Objectif 28

NOTES DU TRADUCTEUR (N.d.T.)

> Les notes en bas de page du traducteur sont les échafaudages qu'il a laissés en place.
>
> Jérôme Daviault

Les avis sont partagés quant à la pertinence des notes du traducteur greffées au texte original. Certains critiques les condamnent avec véhémence, car ils y voient une solution de paresse, un aveu d'échec, une forme humiliante de déshonneur, voire une preuve d'incompétence : « La note en bas de page est la honte du traducteur… », affirme sans ambages la traductrice Dominique Aury (1963 : xi). Elle « est toujours un signe de faiblesse de la part du traducteur », renchérit Umberto Eco (2001 : 50 ; notre traduction). Absentes ou assez rares dans les traductions d'ouvrages de fiction (romans, nouvelles, recueils de poésie), les notes du traducteur y ont mauvaise presse.

> Rien ne doit faire écran entre l'œuvre originale et la version donnée dans la langue d'arrivée. D'où le bannissement de la note en bas de page […] (Bensoussan, 1995 : 27).
>
> Le traducteur ne doit pas reprendre dans des notes les problèmes qu'il a déjà résolus dans le texte (Schlegel, cité dans Lefevere, 1992 : 66).
>
> Le traducteur a souvent envie de montrer qu'il existe, même inconsciemment, et je crois que je suis tombée dans ce travers, moi aussi, en mettant des notes du traducteur (Stabile, dans *Dixièmes Assises de la traduction littéraire*, 1994 : 45).

Nombreux, pourtant, sont les traducteurs, surtout les non-littéraires, mais pas uniquement eux, qui recourent aux notes, estimant qu'elles ont leur utilité. Pourquoi les bannir systématiquement si elles servent bien l'auteur, son texte et ses lecteurs ? Ne contribuent-elles pas à la réexpression du sens qui se trouve ainsi réparti entre le texte et ces compléments d'information ? Les notes du traducteur ne témoignent-elles pas du souci de probité intellectuelle et professionnelle du traducteur, partagé entre ses devoirs envers ses deux maîtres, l'auteur et les lecteurs ? Elles ont indéniablement une dimension éthique : « Le traducteur voudrait sans cesse mettre des notes pour demander pardon », confesse François Vaucluse (2001).

Utilité des notes

En fait, la note du traducteur — N.d.T., NdT, *N.D.T.*, parfois N.d.l.T. (Note de la traductrice) — n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Tout dépend de l'utilisation qu'on en fait. Pour juger de sa pertinence, il importe de tenir compte du *genre* de texte (littéraire ou pragmatique) où elle figure, de la *fonction* de ce texte et de ses *destinataires*. Tout étant relatif en traduction, les généralisations au sujet des notes sont risquées. En outre, on ne saurait

cerner la problématique des notes sans faire appel, entre autres, à des notions telles que lisibilité, intraduisibilité, compréhension, explicitation, écart sociolinguistique, références culturelles, érudition, ainsi qu'aux notions de liberté et de visibilité du traducteur. C'est dire toute la complexité du problème qui, de prime abord, peut paraître banal, voire trivial.

Les notes que le traducteur ajoute à sa traduction pour fournir une information qu'il juge utile ou indispensable appartiennent à ce qu'on appelle le péritexte (v. le Glossaire). Elles sont placées généralement en bas de page, mais elles peuvent aussi être rejetées en fin d'article, de chapitre ou de livre ou être regroupées dans un ouvrage à part.

On peut dire que ces notes ont presque toujours un caractère didactique et dialogique. S'immisçant entre l'auteur et le lecteur, le traducteur se fait pédagogue, voire présentateur de l'œuvre. Il prend momentanément la parole pour donner une indication, une précision, une définition de sa traduction au lecteur. Ce faisant, il instaure une sorte de dialogue avec celui-ci. La traductrice du *Cours de littérature dramatique* d'August Wilhelm von Schlegel, Albertine Necker de Saussure, considérait ces interventions comme une distraction, voire une importunité :

> Les notes, pour être indépendantes de l'ouvrage, ne laissent pas de lui ôter cette unité de couleur qui en fait un des grands mérites ; elles changent un discours en dialogue, et en dialogue où un seul des interlocuteurs interrompt l'autre quand il lui plaît ; elles sont une distraction, je dirais presque une importunité, car, plus elles sont spirituelles, moins on peut se résoudre à les passer, et il devient impossible de lire avec entraînement (Necker de Saussure, 1971 : xviii).

Nous ne comptons pas faire ici une étude détaillée des notes du traducteur, sujet qui pourrait faire l'objet de travaux de recherche fort intéressants en traductologie. Nous nous bornerons à en proposer une typologie sommaire, établie empiriquement et n'ayant aucune prétention scientifique.

Typologie sommaire des notes du traducteur

1. La note signalétique

Note classique, conventionnelle, qui indique la présence dans le texte de départ d'un mot ou d'une expression appartenant à la langue du texte d'arrivée.

a) « En français dans le texte. »

> Selon David Bellos, « il n'existe aucun équivalent de cette pratique en anglais, ni dans aucune autre langue. […] Quoi qu'en disent les manuels de traduction, *en français dans le texte* n'a qu'un très faible rapport avec la déontologie : cette phrase sert plutôt à rappeler au lecteur que sa langue française est toujours en service au-delà des frontières. Cocorico ! » (Bellos, 2012 : 57)

b) « Souligné dans le texte. »

> Ces notes sont parfois composées en italique et ne sont habituellement pas accompagnées de l'abréviation « N.d.T. », contrairement aux autres notes du traducteur, ce qui tend à laisser penser que la note signalétique est plutôt de nature éditoriale.

2. La note d'intraduisibilité

Note au moyen de laquelle le traducteur informe le lecteur de son incapacité de rendre dans la langue d'arrivée un élément du texte de départ : jeu de mots, allitération, calembour, référence culturelle. Cette note est en quelque sorte un aveu d'échec. Ex. : « Jeu de mots intraduisible. (N.d.T.) »

3. La note linguistique

Note dans laquelle le traducteur fait un commentaire d'ordre linguistique sur des mots ou expressions du texte de départ ou du texte d'arrivée. Elle sert souvent à justifier une équivalence ou à exposer une difficulté de transfert interlinguistique. Le traducteur y avoue parfois son insatisfaction à l'égard d'une équivalence qu'il a dû « se résigner » à utiliser, faute de mieux.

4. La note de traduction

Note où figure une traduction. Ne pas confondre avec la note du traducteur. Plusieurs cas de figure sont possibles :

a) Mot ou passage traduit dans le texte d'arrivée que le traducteur reproduit en note dans la langue du texte de départ, souvent en y annexant un commentaire. Ex. : TA : « Pour certains, les bleus c'est les bleus, pour moi, c'est des bleus de mineur [1]. »
1. N.d.T. : « Miner Blues » (Fennario, 1977 : 112).

b) Mot ou passage du texte de départ conservé tel quel dans le texte d'arrivée. Ex. : Les paroles d'une chanson. TD : « *Jacky was over at the house about ten o'clock this morning waking me up. Picked up my guitar and started playing an old blues number, "I found a new love".* » TA : « C'est Jacky qui m'a réveillé, ce matin, vers les dix heures. Il a pris ma guitare et a commencé à jouer un vieil air de blues : "*I found a new love*". » N.d.T. : « J'ai trouvé un nouvel amour. » (*ibid.* : 70).

c) Mot ou passage dans une langue autre que celle du texte de départ. Ex. : un mot allemand dans un texte anglais (TD) qui est traduit en français (TA).

d) Retraduction en sa langue d'origine (ex. : le latin) d'une expression figurant dans le texte de départ ou le texte d'arrivée. Ex. : TD : « *Wiseman doesn't maintain anything he can't prove.* » TA : « Le sage n'affirme rien qu'il ne prouve [1]. »
1. « *Sapiens nihil affirmat quod non probet.* (N.d.T.) »

5. La note explicative

Note qui apporte des éclaircissements au moyen d'un développement plus ou moins long. Ce genre de notes sert notamment à :

— communiquer tout genre d'information présumée inconnue des lecteurs ;
— expliciter une allusion ;
— éclaircir une référence culturelle ou littéraire ;
— expliquer une ambiguïté intentionnelle dans le texte de départ ;
— donner la signification d'un sigle, d'un acronyme, d'une abréviation, d'un slogan ;
— expliciter la motivation d'un nom propre ;
— donner des équivalences : prix, mesures, etc.

6. La note définitoire

Note qui définit un mot ou une expression que le traducteur choisit de ne pas traduire.

7. La note analogique

Note qui établit un rapprochement avec une réalité familière au lecteur. Ex. : Devant traduire *horseshoe game*, le traducteur du roman *Des souris et des hommes*, Maurice-Edgar Coindreau, compare deux jeux. Sa note se lit ainsi : « Jeu très populaire dans les campagnes américaines. Analogue à notre jeu de palets, il consiste à lancer des fers le plus près possible d'un but fiché en terre. (N.d.T.) ».

8. La note pédagogique

Note destinée à faciliter l'acquisition de la langue ou la compréhension d'œuvres étrangères. Elle est courante dans les éditions bilingues.

9. La note érudite

Note qui apporte un complément d'information très spécialisée. Elle est fréquente dans les éditions critiques et les travaux savants. Les notes de ce genre sont présentes aussi dans certaines éditions bilingues et sont très nombreuses dans les traductions de la Bible. À titre d'exemple, Henri Meschonnic (2001) a accompagné sa traduction des Psaumes de deux cents pages de notes.

10. La note encyclopédique

Note qui prend la forme d'un développement plus ou moins long et dans laquelle le traducteur livre le fruit de ses recherches. Elle s'apparente à la note érudite.

11. La note commentaire

Note dans laquelle le traducteur se permet de commenter, voire de critiquer les propos de l'auteur qu'il traduit. Ex. : Au XIX[e] siècle, la traductrice de Charles Darwin, Clémence Royer, a suscité une vive polémique en ajoutant à sa traduction de *L'origine des espèces* d'abondantes notes critiques qui ont agacé Darwin lui-même. (V. Brisset, 2002 : 173-203).

12. La note militante

Note servant à faire la promotion d'une idéologie, en parallèle à la traduction de l'ouvrage originale. Ces notes s'apparentent aux notes commentaires, mais s'en distinguent en ce sens qu'elles ne sont pas une critique portant sur un aspect de l'œuvre traduite, mais un développement qui va dans le sens de la thèse de l'auteur et la renforce. Cette « prise de parole » a été beaucoup utilisée par les traductrices féministes canadiennes dans les années 1980-1990. Voici ce qu'a écrit à ce propos la traductrice et auteure de *Re-Belle et Infidèle*, Susanne de Lotbinière-Harwood :

> En bordure du texte traduit, les notes et les préfaces sont autant de lieux où la traductrice peut prendre la parole en son nom propre et s'adresser directement aux lectrices. Entre autres raisons, dans le but de combler les lacunes dues à ce qui se perd fatalement dans le passage. [...] Les notes de la traductrice entrent dans la composition de l'intertexte féministe. Elles attestent de l'ampleur et de la richesse de la production littéraire des femmes (Lotbinière-Harwood, 1991 : 46).

13. La note « conseil au lecteur »
Note dans laquelle le traducteur suggère au lecteur de consulter une autre partie de l'ouvrage ou de faire telles lectures complémentaires. Il peut aussi renvoyer à ses propres notes.

14. La note résumé
Note dans laquelle le traducteur reproduit la substance d'un passage du texte de départ, sans le traduire littéralement. Contraire de la note explicitation.

15. La note explicitation
Note dans laquelle le traducteur développe la pensée de l'auteur sur un point précis. Contraire de la note résumé.

•

Il serait facile d'ajouter des catégories et des sous-catégories à cette typologie sommaire. Nous pensons, cependant, avoir défini les principaux genres de notes. Les notes du traducteur peuvent être très abondantes dans les textes pragmatiques (v. ci-après), les traductions de la Bible ou les écrits de composition libre tels que les biographies, essais, mémoires, récits historiques, traités et autres ouvrages de même nature.

Dans une étude exhaustive sur le sujet, il y aurait lieu de chercher à savoir si les traductions-introduction, c'est-à-dire celles qui font connaître pour la première fois à un public donné de nouvelles réalités socioculturelles, ont exigé un plus grand nombre de notes que les traductions subséquentes. Les premiers traducteurs des grands romanciers russes, par exemple, ont-ils éprouvé le besoin d'indiquer en notes la signification de mots tels que *samovar*, *troïka* ou *isba*, désignant alors des réalités inconnues des lecteurs étrangers ? Leurs successeurs ont-ils maintenu ou supprimé ces notes ? Des recherches historiques permettraient de répondre à ces questions.

« J'ai du mal à imaginer que les Occidentaux puissent lire avec profit *Les Mille et Une Nuits* sans notes d'accompagnement », observait le traducteur de cette œuvre universelle, Richard Francis Burton (1934 : xvi). Pour sa part, le farouche partisan de la traduction littérale Vladimir Nabokov vouait une véritable vénération aux notes du traducteur : « Que les traductions soient accompagnées de copieuses notes de bas de page, de notes qui s'élèvent comme des gratte-ciel jusqu'en haut d'une page de manière à ce qu'il n'y ait que la lueur d'une ligne de texte entre le commentaire et l'éternité » (Nabokov, 1955 : 512). En traduction, comme dans bien d'autres domaines, les avis sont souvent diamétralement opposés.

Les textes pragmatiques
Selon la définition que nous en avons donnée, les textes pragmatiques (v. le Glossaire) sont ceux qui servent à transmettre une information d'ordre général ou propre à un domaine et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant. Ils présentent en général la caractéristique d'être rédigés en fonction de règles d'écriture particulières et de destinataires dont on connaît plus ou moins le profil. Ce type de textes englobe, par exemple, les articles de journaux, les textes techniques ou scientifiques, des documents juridiques administratifs et, pour l'étude des notes du traducteur, on peut y inclure également les écrits de composition

libre mentionnés plus haut. Dans ce genre de textes, les notes ne sont pas mal vues et facilitent la compréhension, un peu à la manière des sous-titres au cinéma.

Dans les textes pragmatiques, les compléments d'information ajoutés au texte original peuvent évidemment figurer dans une note classique, mais d'autres solutions s'offrent au traducteur et il les préfère souvent aux N.d.T. classiques:

a) une brève explication prenant la forme d'une proposition relative;
b) une courte définition;
c) une reformulation introduite par des éléments métalinguistiques tels que c'est-à-dire, autrement dit, à savoir, comme on dit, aussi appelé;
d) une incise ou des parenthèses;
e) des doubles tirets.

Un exemple concret fera voir la marge de liberté dont dispose le traducteur de textes non littéraires désireux d'ajouter un complément d'information à son texte. Le traducteur du roman *Des souris et des hommes* (*Of Mice and Men*), Maurice-Edgar Coindreau, traduit la réplique «*Andy's in San Quentin right now on account of a tart, said George*» par «Andy est à San Quentin [1] en ce moment, à cause d'une poule, dit George». Pour l'intelligence du texte et sans doute parce qu'aucun autre élément du contexte ne fournissait ce renseignement, le traducteur juge utile de préciser en note que San Quentin est une: «1. Prison près de San Francisco. (*N.d.T.*)».

Dans un texte pragmatique, une chronique judiciaire, par exemple, cette même information aurait facilement pu être intégrée *dans* le corps du texte: «Condamné hier à vingt ans de réclusion, le maffioso a aussitôt pris le chemin **de la prison** de San Quentin, **près de San Francisco.**» Le traducteur de Steinbeck, lui, était privé de cette possibilité, car il était soumis à une double contrainte: *a*) l'œuvre littéraire à respecter; *b*) le dialogue qui interdit tout développement. Autrement dit, on peut faire dans un texte pragmatique ce qu'on ne peut pas se permettre dans une œuvre littéraire. C'est la loi des genres.

Il y a lieu de signaler que, dans le cas de documents officiels ou administratifs traduits, la note du traducteur est en général contre-indiquée, le texte d'arrivée étant considéré comme un texte officiel au même titre que le texte de départ. Le traducteur serait donc malvenu de clarifier au moyen d'une note une imprécision ou toute autre difficulté relevée dans le texte d'origine. La voie à suivre consiste plutôt à communiquer avec l'auteur, si possible.

Conclusion

De ces quelques considérations sur les notes du traducteur, on retiendra que le traducteur doit avoir une idée précise de sa tâche. Lui demande-t-on de faire une traduction commentée? D'être traducteur-annotateur d'un ouvrage ou d'une œuvre? Si c'est le cas, il n'est pas vraiment limité par le nombre de notes qu'il pourra s'autoriser.

S'il est traducteur-réviseur et procède à une retraduction, les notes lui seront utiles pour signaler contresens, mots vieillis, omissions, maladresses de style, allusions non rendues, nuances escamotées, etc. Ses notes s'apparentent alors à des notes éditoriales.

L'homogénéité des notes est un autre aspect auquel il faut être sensible. Si le traducteur mêle notes érudites et notes élémentaires, le lecteur pourrait en être agacé et avoir l'impression qu'on le prend pour un ignorant ou un imbécile. Ce décalage de niveau est une source de disparates (v. le Glossaire). Il est plus facile de cibler le profil des destinataires de textes pragmatiques que les lecteurs d'œuvres littéraires.

Nous avons aussi observé que les traducteurs de textes pragmatiques disposent d'un plus large éventail de possibilités que le traducteur littéraire pour ajouter des éléments d'information dans leurs traductions.

Enfin, si elles sont généralement admises dans les textes pragmatiques ou dans les traductions de la Bible, les notes du traducteur sont loin de faire l'unanimité lorsqu'il s'agit d'œuvres proprement littéraires. Les tenants de la traduction transparente estiment qu'un traducteur n'a pas à clarifier l'œuvre originale. Par conséquent, ils ne souhaitent pas que le traducteur soit visible dans sa traduction. Il doit rester dans l'ombre, s'effacer complètement pour que le lecteur puisse recevoir le texte étranger le plus directement possible.

D'un point de vue strictement littéraire, on peut se demander, en effet, si la traduction d'une œuvre de « pure fiction » ne doit pas, comme l'œuvre originale, se tenir debout toute seule, s'expliquer par elle-même, avoir la même autonomie. Faut-il des notes pour apprécier Villon, Hugo, Baudelaire ? Le débat reste ouvert entre partisans et adversaires des notes du traducteur.

Suggestions de lecture

Delisle, Jean (2007b), « La notion de "disparate" et la critique des traductions ».

Hardin, Gérard et Cynthia Picot (1990), *Translate. Initiation à la pratique de la traduction*, p. 25-27.

Henry, Jacqueline (2000), « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Les dix notes du traducteur ci-dessous sont extraites de l'ouvrage d'Allan Bloom *L'âme désarmée. Essai sur le déclin de la culture générale* (Julliard, 1987), version française de *The Closing of the American Mind* (Simon & Schuster, 1987). Le traducteur, Paul Alexandre, a ajouté à sa traduction une quarantaine de N.d.T., soit en moyenne une note aux sept pages. L'exercice consiste à indiquer à quelle(s) catégorie(s) de la typologie ci-dessus appartiennent ces notes.

Exemple

« Aussi bien le défi a-t-il été lancé, à Cornell, au Collège des lettres et des sciences [1], comme ce fut du reste le cas durant tous les événements des années soixante. » (p. 289)

1. *College of Arts and Sciences* : nom spécifique, à l'Université Cornell, de l'enseignement de premier cycle destiné à dispenser une culture générale. (N.d.T.)

Réponse : Note de traduction + Note explicative

•

1. « Mais la doctrine éducative récente dite "de l'ouverture [1]" a rejeté tout cela. Elle ne prête aucune attention aux droits naturels ni aux origines historiques, qu'on considère désormais comme des notions essentiellement fausses et réactionnaires. » (p. 26)

1. La notion d'« ouverture » (*openness*) est apparue depuis quelques années aux États-Unis. Elle vise à démystifier l'opinion selon laquelle une mission spéciale aurait été dévolue aux États-Unis et elle tend à renforcer la conviction que toutes les races et toutes les cultures sont équivalentes. Le terme français d'« ouverture » ne rend pas toutes les connotations de cette doctrine, mais il n'en existe pas d'autre pour traduire *openness*. (N.d.T.)

2. « Cette majorité dominante — surnommée à présent "WASP[1]", terme dont le succès montre assez bien comment la sociologie à réussi à réinterpréter la conscience nationale — a doté le pays d'une culture dominante, avec ses traditions, sa littérature, ses goûts, l'autorité qu'elle revendique sur la correction et la qualité de la langue, enfin sa religion, le protestantisme. » (p. 30)

   1. WASP, initiales de *White Anglo-Saxon Protestant* (protestant blanc d'origine anglo-saxonne), pour désigner les bonnes familles américaines originaires de la côte Est. À noter que le mot *wasp* signifiant « guêpe », il y avait peut-être à l'origine, dans cette désignation, une intention satirique. (N.d.T.)

3. « Or cette attitude n'est pas celle de quelqu'un qui veut apprendre quelque chose des autres ; c'est une forme déguisée de condescendance et une sorte de nouvel impérialisme. C'est la mentalité du *Peace Corps*[1], mentalité qui, bien loin de constituer une incitation à apprendre, n'est qu'une version "sécularisée" de la bienfaisance de jadis. » (p. 34)

   1. *Peace Corps* (« armée de la paix ») : organisation d'aide aux pays en voie de développement, créée par le président Kennedy, qui correspond à peu près à la « Coopération » française. (N.d.T.)

4. « Ensuite, l'école dite *Openness School*[1] s'est vouée, délibérément, à l'affaiblissement de nos convictions relatives à la véracité ou à la supériorité des principes et des héros des États-Unis, de peur que nous ne devenions "ethnocentriques". » (p. 58)

   1. Au sujet de cette école « de l'ouverture », le lecteur est prié de se reporter à l'introduction du présent ouvrage, où l'auteur traite en détail de ce qu'il considère comme les méfaits de cette doctrine. (N.d.T.)

5. « Les étudiants ne disposent à l'heure actuelle de rien de comparable aux romans de Dickens, auxquels tant d'entre nous doivent de connaître des êtres inoubliables [...] qui nous ont permis d'aiguiser notre vision et d'acquérir quelque subtilité dans notre aptitude à discerner la diversité des êtres humains. C'est cet ensemble complexe d'expériences qui permet à quelqu'un de dire tout simplement, en parlant d'un autre : "C'est un Scrooge[1]". Sans littérature, aucune observation de ce genre n'est possible [...]. » (p. 68)

   1. Personnage célèbre des *Contes de Noël* de Dickens, vieil avare qui est l'équivalent anglo-saxon de l'Harpagon de Molière. (N.d.T.)

6. « Cette psychologie empruntée tombe au niveau du manuel scolaire dans *Zelig*, qui est l'histoire d'un homme "dirigé par les autres", par opposition à l'homme "dirigé par l'intérieur[1]", termes popularisés au cours des années cinquante par David Riesman dans son ouvrage *La foule solitaire*. » (p. 163)

1. En anglais, *other-directed* et *inner-directed* (« dirigé par les autres » et « dirigé par l'intérieur »). (N.d.T.)

7. TD : « We are like the millionaire in *The Ghost (Geist) Goes West* who brings a castle from brooding Scotland to sunny Florida and adds canals and gondolas for "local color." » (p. 153)
   TA : « Nous ressemblons au millionnaire de *Fantôme à vendre*[1] qui transporte un château de l'Écosse mélancolique dans la Floride ensoleillée et y ajoute des canaux et des gondoles pour faire couleur locale. » (p. 173)

   1. L'auteur donne ici au célèbre film de René Clair son titre américain *Ghost Goes West*, et il fait remarquer que le terme anglais *Ghost* (fantôme) a une étymologie commune avec le mot allemand *Geist* (esprit, dans tous les sens du terme). (N.d.T.)

8. « Comme l'a dit le philosophe Leo Strauss[1], les modernes ont construit sur un sol bas mais solide. » (p. 190)

   1. Le plus grand philosophe politique américain, professeur à l'université de Chicago (1899-1973), auteur, entre autres, de *Droit naturel et histoire*, *De la tyrannie* et *La cité et l'histoire*. (N.d.T.)

9. « Si l'on y trouve quoi que ce soit, c'est strictement personnel, c'est ce qui selon Nietzsche constitue le *fatum* d'un être, ce qu'il appelle un "âne entêté et robuste[1]", qui n'a rien à dire pour lui, si ce n'est qu'il existe. » (p. 228)

   1. Ou plus exactement « *asinus pulcher et fortissimus* » : citation latine empruntée par Nietzsche à un « mystère ancien ». (*Par-delà le bien et le mal*, § 8). (N.d.T.)

10. « Dans cette optique, ni Hester Prynne[1] ni Anna Karénine ne sont de nobles exemples du caractère irréductible des problèmes humains et de la signification du choix : ce sont des victimes dont les souffrances ne sont plus nécessaires à notre époque éclairée où la conscience est plus forte. » (p. 258)

    1. Héroïne du roman célèbre de Hawthorne : *La lettre écarlate*. (N.d.T.)

Exercice 2

Indiquez comment un traducteur de textes *pragmatiques* pourrait intégrer dans le corps de son texte les dix notes suivantes glanées dans le roman de Pat Conroy *Le prince des marées* (Presses de la Renaissance, 1988), traduction de *The Prince of Tides* (Houghton Mifflin, 1986). Indiquez également si le supplément d'information contenu dans la note est pertinent pour un public nord-américain.

1. « Puis je me suis retrouvé à l'université où je suivais la préparation militaire du ROTC[1] composé exclusivement de jeunes mâles de race blanche. » (p. 16)

   1. *Reserve Officers' Training Corps* : Corps d'Entraînement des Officiers de Réserve. (N.d.T.).

2. « M'acharnant à accélérer le rythme, je me souviens que je fus jadis le quarterback[1] le plus rapide de Caroline du Sud. » (p. 35)

1. Le quarterback joue un rôle prépondérant pendant les attaques dont il est le principal stratège. Ses qualités de leader en font le capitaine de l'équipe. (N.d.T.).

3. « Avec une sœur comme Savannah, qui se prenait pour une *knickerbocker*[1] en exil, coupée de sa ville natale par l'humiliation d'une naissance en Caroline du Sud, je détestai New York avant même d'en avoir traversé les fleuves glorieux. » (p. 37).

1. Un *knickerbocker* est censé être un descendant des premiers colons flamands établis à New York. (N.d.T.).

4. « Elle a failli mourir la première nuit, au Bellevue Hospital[1], mais l'interne de garde aux urgences a fait un excellent travail, m'a-t-on dit. » (p. 58).

1. Grand hôpital psychiatrique de New York. (N.d.T.).

5. « La veille de Thanksgiving[1], nous entendîmes une voiture emprunter la chaussée à l'autre bout de l'île, et dix minutes plus tard, elle se garait dans la cour de notre maison. » (p. 242).

1. Jour d'Action de grâces, le quatrième jeudi de novembre, férié aux États-Unis et traditionnellement fêté en famille par un repas comportant de la dinde. (N.d.T.).

6. « Il investit dans une baraque vendant des *tacos*[1] et tenue par un authentique Mexicain qui parlait un anglais très approximatif et ne savait pas faire les *tacos*. » (p. 262).

1. Le taco est une sorte de sandwich mexicain constitué d'une crêpe garnie, roulée et généralement frite. (N.d.T.).

7. « J'avais dix ans lorsque je vis pour la première fois le marsouin blanc, connu sous le nom de Snow[1] de Caroline, suivre notre crevettier comme nous rentrions au port, après une journée passée à ratisser les plages qui longeaient Spaulding Point. » (p. 288).

1. *Snow* signifie neige. (N.d.T.).

8. « Mazette, quelle maison ! On se croirait dans une aile du Met[1]. » (p. 296).

1. Met : Metropolitan Museum de New York. Ce musée abrite notamment de très belles collections de meubles. (N.d.T.).

9. « Le lendemain nous prîmes un taxi pour Grand Central[1] et je surveillai ses bagages pendant qu'il prenait son billet. » (p. 438).

1. La gare ferroviaire de New York. (N.d.T.).

10. « Ce fut Bo qui me donna envie d'intégrer une fraternité[1] et je le suivis de pavillon en pavillon pendant la semaine fatidique. » (p. 461).

1. Les fraternités sont des clubs d'étudiants très fermés, internes à chaque université, et fonctionnant par cooptation. Chaque fraternité se désigne généralement par trois lettres de l'alphabet grec. (N.d.T.).

VII

DIFFICULTÉS D’ORDRE LEXICAL

INTRODUCTION

> La langue française n'a pas autant de mots « passe-partout » que l'anglais. Mais elle n'est pas dépourvue de moyens pour désigner la réalité que ces mots traduisent.
>
> GILLES COLPRON

AVEC LE SEPTIÈME objectif général, nous abordons certains aspects lexicaux du langage. Après un premier objectif spécifique consacré à la précision du vocabulaire, le mot juste, les treize suivants portent sur l'interprétation de mots polyvalents qui foisonnent dans les textes pragmatiques anglais. Les cinq derniers traitent d'aspects particuliers, comme la caractérisation, le sens propre et le sens figuré, les mots français dans le texte de départ, le déictique *this* et les anglicismes de fréquence.

Deux mots, l'un anglais, l'autre français, se ressemblant par la forme et le sens, n'ont pas forcément la même fréquence dans ces deux langues. Par conséquent, l'emploi quasi systématique dans le texte d'arrivée d'équivalents morphologiquement comparables a pour effet de garder dans l'ombre le mot juste ou les tournures idiomatiques qu'utiliseraient spontanément les usagers de la langue d'arrivée dans la même situation de communication. Nous pourrions appeler ce défaut de méthode la traduction par « réflexe morphologique » ou « mimétisme » (v. le Glossaire).

Les mots passe-partout suivants se prêtent bien à des exercices d'interprétation lexicale qui obligent le traducteur à chercher le mot juste et à varier son expression : *aggressive*, *approach*, *available*, *challenge*, *clinic*, *control*, *corporate*, *development*, *dollar*, *facilities*, *identify*, *involve*, *issue*, *jurisdiction*, *-minded*, *-conscious*, *-oriented*, *package*, *pattern*, *policy*, *problem*, *procedure*, *smooth* et *system*. À cette liste, nous pourrions ajouter *affect*, *appropriate*, *authority*, *automatically*, *background*, *design*, *device*, *equipment*, *process*, *regular*, *scheme* et *type*.

On consultera avec profit le *Lexique analogique* publié par un traducteur de métier, Jacques Dubé. Accessible gratuitement dans Termium Plus®, « ce lexique permet de trouver l'équivalent français de termes anglais répandus et difficiles à traduire. [Son auteur] propose une analyse de nombreuses difficultés courantes, d'expressions en vogue et de mots passe-partout en anglais et met l'utilisateur sur la piste de la nuance précise et du mot juste » (Termium Plus®). Il s'agit en quelque sorte d'un aide-mémoire conçu plus ou moins sur le modèle de *Trouver le mot juste : dictionnaire des idées suggérées par les mots* de Paul Rouaix (2001). Il facilite la tâche des traducteurs à la recherche du mot précis.

Le traducteur averti (2005) se révélera également d'une grande utilité. Son auteur, François Lavallée, l'a rédigé dans le même esprit que celui dans lequel nous avons élaboré les objectifs spécifiques de *La traduction raisonnée*, en général, et l'OS 29 sur le mot juste, en particulier : comme une « chasse aux tours idiomatiques », mais « non pas comme on fait la chasse aux bisons, mais comme on fait la chasse aux papillons : pour enrichir sa

collection» (Lavallée, 2005: xxi). Ce recueil s'inscrit dans la lignée de ceux qu'a publiés en son temps le maître traducteur et pionnier de l'enseignement de la traduction au Canada, Pierre Daviault. Il se situe «à mi-chemin entre le guide de traduction et le dictionnaire de difficultés» (*ibid.*).

Dans son étude du mot *key*, par exemple, François Lavallée note que la fréquence de ce mot est beaucoup plus grande que celle de «clé», et que son aire sémantique est aussi plus étendue que celle de son correspondant français. Il en conclut que «le traducteur qui traduirait systématiquement *key* par **clé** arriverait souvent à des résultats sinon fautifs ou très maladroits du moins peu idiomatiques» (*ibid.*: 114). Suivent pas moins de six pages d'exemples, souvent commentés, qui confirment la pertinence de son observation, tout en faisant découvrir les innombrables solutions qu'offre la langue française pour traduire le mot *key*.

En guise de démonstration préliminaire, nous examinerons brièvement deux cas d'espèce: *automatically* et *design*.

Automatically

Pour traduire cet adverbe, le traducteur qui restreindrait son expression au seul adverbe «automatiquement», équivalence acceptable dans bien des cas, se priverait de nombreuses solutions synonymiques et idiomatiques parmi lesquelles on peut énumérer les suivantes:

aussitôt	inconsciemment	mécaniquement
d'emblée	inévitablement	nécessairement
d'entrée de jeu	instantanément	sans hésiter
d'office	instinctivement	soudainement
du coup	involontairement	spontanément
forcément	ipso facto	sur-le-champ
immédiatement	machinalement	systématiquement

Il y a aussi tous les cas où une traduction implicite est possible et ceux où le recours à une tournure idiomatique éloignée de la formulation originale est souhaitable. Dans les traductions ci-dessous, le mot *automatically* est mieux traduit, c'est-à-dire rendu par un mot plus juste et de façon plus idiomatique, que si on lui avait machinalement substitué son quasi-homographe «automatiquement».

Exemples de traduction

a. Ask for menus including fixed price meals and menus with the prices clearly marked if they are not produced **automatically**. [Brochure touristique]	a. Réclamez les menus à prix fixes et la carte chiffrée s'ils ne vous sont pas présentés **spontanément**.
b. A car with slick tires will skid **automatically**.	b. Une voiture chaussée de pneus lisses dérapera **inévitablement**.
c. The report will be sent **automatically** to each Branch of the Department.	c. Chaque direction du ministère recevra le rapport **d'office**.

d. He approved the idea **automatically**.	d. Il a accepté **d'emblée** [var. **sans hésiter**, **sur-le-champ**].
e. Your name will be **automatically** entered for the contest when your contribution is received.	e. **Dès que** nous recevrons votre contribution, vous deviendrez admissible au concours. [Var. **Il suffit** de nous faire parvenir votre contribution pour devenir admissible au concours.] [Var. Le versement de votre contribution vous **rend** admissible au concours.]
f. Switch on, and the room will be **automatically** filled with music. [Publicité d'un radio-réveil à affichage numérique]	f. La musique inondera la pièce **au simple** toucher du bouton. [Var. Appuyez sur le bouton et, **à l'instant même**, la musique inondera la pièce.]
g. Gratuity (15%) will be **automatically** added to your bill.	g. Le service (15 %) sera ajouté au total de la facture. [Traduction implicite]

La traduction de *automatically* par « automatiquement » n'est pas condamnable en soi ; c'est l'abus de cette solution de facilité qui le devient. Et il en va de même pour tous les autres mots de la liste ci-dessus. C'est ce que nous appelons des « anglicismes de fréquence » (v. l'OS 47).

Design

Les rédacteurs anglophones semblent affectionner ce mot, si l'on en juge par sa haute fréquence d'emploi comme substantif, verbe ou participe présent. Les correspondants « concevoir », « conception » et « conçu » ne semblent pas avoir la même faveur de la part des rédacteurs francophones. Ce sont pourtant ces mots qui surgissent spontanément à l'esprit lorsqu'il faut traduire *design*.

Le traducteur et formateur Claude Bédard s'est interrogé sur les tours qu'emploient spontanément les francophones pour traduire ce mot anglais (Bédard, 1987d : 218-219). Nous reproduisons ci-dessous les solutions qu'il propose afin de donner un aperçu de la variété des moyens d'expression dont dispose le traducteur désireux de ne pas limiter son expression à « est conçu pour » et soucieux de s'affranchir de la forme pour rendre avec justesse et simplicité la notion de *design* en français.

Exemples de traduction

a. The carefully **designed** nozzles feature a very low resistance to flow.	a. Les tubulures, particulièrement **étudiées** [var. **profilées** avec soin], offrent une résistance minimale à l'écoulement.
b. This analyzer is **designed** for various applications.	b. Cet analyseur est **destiné** à diverses applications.
c. The **design** of the cylinder head maximizes heat dissipation.	c. Le **dessin** de la culasse favorise la dissipation de la chaleur.

d. The Zener diode is **designed** to break down at a specified voltage.	d. La diode Zener **est faite pour** claquer à une tension préétablie.
e. The seat belt mechanism has been entirely **redesigned**.	e. Le mécanisme des ceintures de sécurité a été complètement **repensé**.
f. The pump is **designed** to operate between 4 and 30 gpm.	f. La pompe est **prévue** pour des débits de 4 à 30 gal/min [15 à 114 l/min].
g. The device is **designed** with new capabilities.	g. Ce dispositif **offre** de nouvelles possibilités.
h. This beautifully **designed** workstation…	h. Ce nouveau poste de travail, à l'**esthétique très soignée**…
i. This product is **designed** to bring you the reliability you want.	i. Ce produit vous **apportera** la fiabilité que vous recherchez.
j. The scientifically **designed** handle reduces operator's fatigue.	j. La poignée **ergonomique** réduit la fatigue de l'opérateur.

Conclusion

L'emploi répétitif d'équivalences produites par réflexe morphologique ou mimétisme a pour effet de laisser transparaître l'original en filigrane dans le texte d'arrivée, ce qui heurte le principe de la transparence (v. le Glossaire). Maurice Gravier a qualifié ce phénomène de « mal de la traduction » : « La multiplication de ces petits détails malencontreux [imprécisions de langue, sens erroné attribué aux mots] crée un malaise vague, difficile à définir, qui fait songer aux premières manifestations du mal de mer et que l'on pourrait appeler "le mal de la traduction" » (Gravier, 1973 : 42).

Les termes choisis présentent un intérêt particulier, car ils agissent plus ou moins en anglais comme des génériques au contour sémantique assez flou auxquels correspondent souvent en français des spécifiques. Un linguiste belge spécialiste du bilinguisme a fait remarquer que, en situation bilingue, « les génériques de la langue dominante tendent à chasser les spécifiques qui leur correspondent dans la langue dominée » (cité dans Darbelnet, 1988 : 135). Plus que tout autre bilingue, le traducteur est conscient de ce phénomène qui aboutit à des traductions « inachevées ».

Entre l'anglais et le français, les interférences sont aussi nombreuses qu'insidieuses. Certains mots français ont tendance à s'annexer un ou plusieurs sens de leur correspondant anglais. C'est le cas du déterminant « sévère » et de son quasi-homographe anglais **severe**. Une mesure est **draconienne** ou **rigoureuse** et un bombardement, **violent** ou **intense**. Les combats sont **acharnés** et les douleurs, **vives** ou **aiguës**.

Personne ne conteste la force d'attraction qu'exerce la langue anglo-saxonne dans le monde moderne ni son influence sur le vocabulaire et la syntaxe du français. Or, l'une des tâches primordiales du traducteur consiste précisément à dissocier les langues à tous les niveaux afin d'éviter les interférences, si subtiles soient-elles, tout en restant au diapason de leur évolution. Le traducteur professionnel est un bilingue, certes, mais un bilingue qui oppose une résistance farouche, réfléchie et systématique aux interférences de toute nature. Subtil jeu d'équilibre, traduire signifie bien dire la même chose que le texte original, mais cela ne signifie pas pour autant dire les choses de la même manière. L'équivalence s'établit souvent dans la différence.

REMARQUE
Les exercices proposés dans ce septième objectif général consacré aux « difficultés d'ordre lexical » n'ont pas pour but de faire mémoriser cinq ou dix équivalents français de tel ou tel mot passe-partout très polyvalent et très courant dans les textes pragmatiques anglais. Ce sont d'abord et avant tout des exercices d'**interprétation lexicale** et de recherche du **mot juste**. Ils offrent en plus l'occasion d'**enrichir** et de **diversifier** les moyens d'expression de ceux et celles qui s'initient à la traduction. Ils visent à inculquer une **démarche cognitive**, tout en faisant découvrir, pour chaque mot traité, la très grande diversité des solutions possibles en fonction des contextes. On aurait tort, par conséquent, d'assimiler ces exercices à des *recettes*. Ce serait se méprendre grossièrement sur l'esprit de la méthode d'apprentissage préconisée dans *La traduction raisonnée*.

Objectif 29

MOT JUSTE

> L'ignorance des mots obscurcit les idées. La raréfaction des idées claires freine l'expression juste. La confusion mentale de chacun compromet la communication entre tous.
>
> JEAN THÉVENOT

VICTOR HUGO a écrit : « Le beau style, c'est le fond du sujet sans cesse appelé à la surface » (Hugo, 1961-1964, III : 1556). D'où l'importance du mot juste, de sa signification pertinente, de sa charge connotative, de sa texture, de sa couleur. Les préoccupations des traducteurs au sujet du choix des mots ne diffèrent guère de celles des poètes et des écrivains. L'exigence de précision, du mot juste et percutant est la même. Comme l'a écrit Mathilde Vischer dans son étude sur le poète et traducteur Philippe Jaccottet : « Dans l'acte de traduire, tout choix est précédé de tâtonnements, d'incertitudes, d'une exigeante recherche de la justesse » (Vischer, 2003 : 113). Cette quête de la précision lexicale porte sur le jeu subtil des connotations et la propriété des mots en contexte.

Le présent objectif est consacré à la recherche du mot juste, c'est-à-dire du mot qui témoigne d'une précision lexicale dans la formulation d'une idée et qui rend mieux que tout autre mot une nuance de sens. Il porte aussi forcément sur la collocation et la cooccurrence (v. le Glossaire). Les mots et syntagmes choisis, qui font l'objet d'autant d'exercices pour illustrer l'importance de la précision lexicale, sont les suivants :

1. *Additional*	7. *Dollar*	13. *Smooth*
2. *Aggressive*	8. *Facilities*	14. *Tentatively*
3. *Approach*	9. *Heritage*	15. *I understand that*
4. *Background*	10. *Joint*	16. *Package*
5. *Cancel, to*	11. *Jurisdiction*	17. *Friendly*
6. *Clinic*	12. *Popular/Popularity*	18. *Strength/Due to*

Suggestions de lecture

Beauchesne, Jacques (2001), *Dictionnaire des cooccurrences*. V. aussi Termium Plus®.

Lavallée, François (2005), *Le traducteur averti*.

Leroux fils, Frèdelin (2013), *Mots de tête [bis]*.

V. aussi : Bourget (1983) ; Leroux fils (2002) ; Pergnier (1989) ; Pergnier et Seleskovitch (1988) ; Rouaix (2001) ; Seleskovitch (1990).

Exercice 1. — *Additional*

Le mot « additionnel » a en français un champ sémantique moins large que son sosie anglais *additional* et sa fréquence d'usage est aussi moins élevée. « Contrairement à l'anglais dont le mot *additional*, très fréquent, s'applique à la fois aux choses et aux personnes, le français général distingue nettement *additionnel*, qui ne se dit que des choses, de *supplémentaire*, qui s'applique à la fois aux choses et aux personnes. De plus, même en l'appliquant à des choses, le français canadien emploie fréquemment additionnel, sous l'influence de l'anglais *additional*, là où le français général lui préfère un autre équivalent [...] » (Cardinal, 2009 : 17).

Exemples de traduction

a. *additional cost* : frais **supplémentaires** [var. **en sus**]
b. *No additional charge* : **Sans supplément**
c. *additional work* : **surcroît** [var. **surcharge**] de travail
d. *several additional surgeries* : plusieurs **autres** chirurgies
e. *500 additional jobs* : 500 emplois **de plus**
f. *This additional two-year extension...* : Cette **nouvelle** prolongation de deux ans...

EXERCICE D'APPLICATION

1. She needed additional information.
2. By reducing the risk of accidents, we will enhance the competitiveness of our railways and add an additional layer of protection for our natural environment.
3. This is an additional reason why we should make an investigation.
4. Take additional care when passing another vehicle.
5. Can you give us some additional information on your professional background?

Exercice 2. — *Aggressive*

La signification du mot *aggressive* et celle d'« agressif » ne se recoupent pas parfaitement. En français, le mot évoque une violence physique ou verbale et est plus ou moins synonyme de menaçant, batailleur, belliqueux. En anglais, le mot *aggressive* a en outre le sens de « *taking the initiative boldly forward* », ce qui n'est plus un défaut, mais une qualité qui s'exprime en français par des mots tels que actif, ambitieux, combatif (fig.), déterminé, dynamique, efficace, énergique, entreprenant, militant, résolu ou vigoureux.

Exemples de traduction

a. I am **an aggressive** proponent of the kinds of things that the honourable senator is proposing.	a. Je soutiens **ardemment** le genre de choses que l'honorable sénateur propose.
b. We **have aggressive** competition from emerging technologies.	b. Nous devons affronter une concurrence **très forte** des technologies émergentes.
c. He can be very **aggressive** in his protests.	c. Cet homme est capable de **vives** protestations.
d. We should become more **aggressive** in fighting back.	d. Nous devrions nous défendre plus **vigoureusement** [var. avec **plus d'acharnement**].

EXERCICE D'APPLICATION

1. We must go on building a stronger, more aggressive, more flexible economy, for the benefit of every citizen.
2. The criticism of the New Democratic Party has been pretty aggressive recently.
3. We are launching an aggressive communication, education and training program to stop harassment before it starts.
4. They are obviously interested in any kind of legislation that gives them a competitive edge in a very aggressive business.
5. The more controversial target is the 25 per cent reduction below 1990 levels by 2020. That is seen to be too aggressive. The parliamentary secretary responsible for this file said that it would be a disaster for our economy.

Exercice 3. — *Approach*

Vague à souhait, le mot *approach* se prête à de multiples interprétations contextuelles. Il revêt plusieurs acceptions, dont les principales sont : *a*) méthode, démarche, manière de procéder, angle d'attaque ; *b*) conception, optique, perspective, point de vue ; *c*) voie d'accès, approches ; *d*) démarche (auprès de qqn), contact. Il suffit de consulter *Les mots pour le traduire* ou le *Lexique analogique* pour constater à quel point un traducteur vigilant et soucieux de nuances s'en remet à d'autres solutions pour traduire ce mot de manière idiomatique, sans qu'« approche » soit toujours à éviter. La meilleure traduction est parfois une traduction implicite, comme c'est le cas des deux premiers exemples ci-dessous.

Exemples de traduction

a. An objective **approach** is essential.	a. L'objectivité est de mise.
b. On the substance of the matter, I came out at a very early stage against liberalization, because I believe that such an **approach** would solve nothing.	b. Sur le fond, j'ai très vite pris position contre cette libéralisation, parce que je crois qu'elle ne nous ferait pas avancer.
c. There are two main lines of **approach** that come into question here.	c. Pour ce faire, on peut envisager deux **axes** de réflexion.
d. I sincerely hope that the **approach** of the Commission will still be apparent in the directive which eventually comes into force.	d. J'espère de tout cœur que le **point de vue** de la Commission sera retenu dans le texte définitif de la directive.

EXERCICE D'APPLICATION

1. The best approach to take in order to reduce Canada's democratic deficit is the complete abolishment of the Senate.
2. Is the government listening? Does it realize that it is jeopardizing Quebec's approach to rehabilitation for young offenders?
3. The prevention approach is proven to have far better results than the blind punishment approach of the government.
4. Certainly the user-pay approach is going to cost that province dearly.
5. CO_2 emissions are a cross-border problem and require a European approach.

Exercice 4. — *Background*

Ce mot est un véritable générique qui oblige le traducteur à recourir à des spécifiques en français. Ses acceptions sont nombreuses: *a*) fond, arrière-plan, ambiance, décor; *b*) scolarité, dossier scolaire, études, formation générale, antécédents, bagage, acquis; *c*) à la lumière de ces faits, cela étant dit, vu sous cet angle, ces prémisses posées; dans ces circonstances, dans ce contexte, dans le cadre de; *d*) documentation, renseignements de base, informations générales; e) historique, genèse, coulisse.

Exemples de traduction

a. Her **background** gives her a unique view into the situation.	a. Son **expérience** lui procure un point de vue unique sur la situation.
b. A **background** knowledge of computers is required for this position.	b. Ce poste exige une **connaissance** de l'informatique.
c. Just by way of **background**, I will mention that the study covered 97% of First Nations.	c. À titre de **précision**, je rappelle que l'étude porte sur 97 % des Premières Nations. [Var. Je **précise** que l'étude…]
d. Before I start my speech, I want to give a little **background** for those who may be watching at home.	d. Avant de commencer mon allocution, je vais procéder à une **mise en contexte** pour les personnes qui m'écoutent à la maison.
e. I will give a bit of **background** to the bill itself and the issue of seat redistribution in the House of Commons.	e. Je vais faire brièvement l'**historique** du projet de loi et de la redistribution des sièges à la Chambre des communes.

EXERCICE D'APPLICATION

1. I am from a small business background where every penny counts.
2. Gun owners must undergo a rigorous police background check as part of the licensing system.
3. I have a rich professional background in dealing with a variety of domestic and sexual assaults, most unfortunately.
4. I come from a farming background. We know that farming is one of the most dangerous occupations in the country as is mining.
5. Obviously, fewer homicides mean fewer men and women are killed. I am not familiar with all of the background on the issue as it relates to the rates of homicide for women.

Exercice 5. — *Cancel, to*

Le verbe *to cancel* est souvent traduit par «canceller» en français canadien, équivalent très critiqué, même en Europe. Cette fréquence d'emploi et son élargissement de sens abusif ont pour effet d'occulter bon nombre de spécifiques. Ce qui s'applique au verbe vaut également pour le substantif *cancellation* rendu par «cancellation».

Exemples de traduction

a. When will they **cancel** their multi-billion-dollar corporate tax giveaways and invest that money to reduce inequality?	a. Quand **aboliront**-ils leurs cadeaux fiscaux de plusieurs milliards de dollars aux grandes sociétés et investiront-ils pour réduire les inégalités?
b. The proroguing of the House did **cancel** these bills and we began from that very starting point once again.	b. La prorogation de la Chambre a bel et bien **entraîné la mort** de ces projets de loi **au Feuilleton** et nous avons dû tout reprendre depuis le début.
c. The announcement to **cancel** this route was made because it was said the bus route did not pay for itself and it had to be **cancelled**.	c. On a justifié l'**élimination** de cette ligne d'autobus en disant qu'elle n'était pas rentable.

EXERCICE D'APPLICATION

Dans les exemples ci-dessous, on cherchera le mot juste correspondant à *to cancel*.

1. *to cancel a contract*: *a*) pour l'avenir:
   b) rétroactivement:
2. *to cancel an appointment*:
3. *to cancel an order* (domaine militaire):
4. *to cancel a debt* (d'un pays):
5. *to cancel a meeting*:
6. *to cancel a train*:
7. *to cancel a law*:
8. *to cancel a stamp*:
9. *to cancel a word*:
10. *to cancel the long gun registry*:

Exercice 6. — *Clinic*

Sous l'influence de l'anglais, le mot «clinique» donne lieu à des emplois très fantaisistes au Canada français, où l'on n'hésite pas à parler de «*clinique de montres» et de «*clinique de golf». Du grec κλινικός (*klinikos*) «qui concerne le lit», ce mot appartient exclusivement au domaine médico-hospitalier: clinique orthopédique, clinique dentaire, clinique d'avortement, clinique de maternité, clinique de chirurgie esthétique. C'est abusivement qu'en français on emploie ce mot dans des expressions qui n'ont rien à voir avec le milieu médical. Le mot agit alors comme un générique qui tend à chasser les spécifiques. Il incombe au traducteur de trouver le mot juste en fonction du contexte.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 6.1

Donnez un visage français aux formulations anglicisées ci-dessous.

Formulation anglicisée	Formulation française
1. clinique de ski	________________
2. clinique de guitare	________________
3. clinique de mécanique	________________
4. clinique de montres	________________
5. clinique de golf	________________
6. clinique externe (*outpatient clinic*)	________________
7. clinique sur la culture du maïs	________________
8. clinique de gestion	________________
9. clinique de hockey	________________
10. clinique juridique	________________
11. La clinique du camion enr.	________________
12. La clinique de lecture et d'écriture	________________
13. La clinique du cédérom	________________
14. La clinique du fauteuil roulant	________________
15. La clinique du gazon	________________

Exercice 6.2

Fournir les termes manquants.

1. I instructed people at my office to get in touch with someone at the **legal clinic** to seek to get an injunction.
   J'ai dit à mes collaborateurs de communiquer avec quelqu'un du/de la/des…………………………………… afin d'obtenir une injonction.
2. The social services agencies had to hold **special clinic days** in which they had to find a large room, set up desks and have those who were requesting social assistance help file through.
   Les organismes de service social ont dû tenir………………………………………, trouver une grande salle, installer des tables de travail et aider les demandeurs d'aide sociale à remplir les formalités nécessaires.
3. When I was pregnant with my son, who is now 17 years old, I participated in a **family planning clinic** and took birthing classes.
   Quand j'étais enceinte de mon fils, aujourd'hui âgé de 17 ans, j'ai suivi des cours prénataux [var. prénatals] dans un/une……………………………………………..
4. Polish your technique and improve your score with a **golf clinic** tailored to suit your level of experience.
   Améliorez votre technique et votre performance grâce à des…………………………. adapté(es) à votre niveau.
5. Today, the **blood donor clinic** is taking place in Room 200, West Block.
   Aujourd'hui, il y aura…………………… à la salle 200 de l'Édifice de l'Ouest.

Exercice 7. — *Dollar*
La traduction du mot *dollar* fait clairement ressortir la tendance de l'anglais à rester, dans ce cas précis, près de la réalité concrète et la préférence du français à privilégier des formulations plus abstraites.

Exemples de traduction

a. *in actual dollars*: **en numéraire/en espèces**
b. *in dollars and cents*: **pécuniaire**
c. *30% of the research dollar*: 30 % des **crédits** de recherche
d. *in dollar terms*: **en argent/valeur**
e. *dollar level of funding*: ampleur du **financement**
f. *dollar value*: **valeur pécuniaire**
g. *to compete for the tax dollar*: se disputer l'**argent** des contribuables

h. Your tax **dollar** at work. [Sur un panneau le long d'une route nationale en réfection.)	h. Des **impôts** constructifs.
i. We need to recognize the feminization of inequality, with women receiving only 78% of the male **dollar**, and fight for true gender equality.	i. Il faut faire ressortir la féminisation de l'inégalité, quand les femmes ne gagnent que 78 % de **ce que gagnent** les hommes, et lutter pour la vraie égalité des sexes.
j. Most of those who work in the arts and culture sector barely earn a **dollar**.	j. La plupart de ceux qui travaillent dans le secteur des arts et de la culture réussissent **à peine à en vivre**.
k. Calving heifers at this age will provide the maximum **dollar** return compared to calving heifers at any other age.	k. C'est à cet âge que les génisses donnent un **rendement** maximal. [Taure (région.) syn. de génisse]
l. If you look strictly at the **dollar** value of exports, you would believe otherwise.	l. Si l'on regarde uniquement la **valeur** des exportations, on est porté à croire le contraire.

EXERCICE D'APPLICATION

1. Stretch your dollar. [Publicité]
2. The dollar amount involved in this project is scandalous.
3. Mineral exploration is high risk and a high dollar value is attached.
4. Small business loans represent some 23% of the dollar amount of business loans.
5. What is that dollar figure that says that we will jeopardize our workers in the industry?
6. In the guide, urea formaldehyde foam insulation was the only heat-saving product that failed to receive an R-value rating. One of the co-authors of the guide explains the omission: "We were concerned that consumers would not be getting their dollar's worth from that insulation." [*R-value rating*: « cote R »]
7. The Minister will impose dollar for dollar financial penalties on any province in which patients are being billed extra for medical services.

8. This bill will allow farmers to market their grain where they feel they can get better value for that dollar.
9. In our budgets every time we cut a dollar of spending we increased taxes zero.
10. The million dollar question is, why are the Conservatives so bent on exporting asbestos to third world countries?

Exercice 8. — *Facilities*

Ce mot passe-partout, généralement employé au pluriel, désigne des aménagements, appareils, constructions, équipements, infrastructures, installations, instruments, locaux, services, réseaux ou structures vus sous l'angle de leur commodité. Bien que « ce mot se rencontre aujourd'hui par milliers d'occurrences (employé seul ou en combinaison avec *techniques*, *scientifiques*, etc.) en français général » (Cardinal, 2009 : 287), les dictionnaires usuels hésitent encore à le consigner. Ils ne semblent pas prêts à lui reconnaître la même valeur de générique qu'il a en anglais, où sa fréquence tient sans doute à son imprécision.

Les traducteurs non plus, semble-t-il, car ils lui préfèrent d'autres équivalents, comme nous avons pu le constater à la suite d'une recherche sommaire au moyen du concordancier TransSearch. Sur les 1041 occurrences du corpus dépouillé (les débats de la Chambre des communes de 1986 à 2012), « facilités » se situe au 29e rang. Il est déclassé par « installations » (599), « établissements » (176), « centres » (30), « services » (17) et « usines » (13). Tout en reconnaissant que traduire *facilities* par « facilités » ne peut plus être considéré comme une solution fautive dans bien des contextes, il reste que cette solution n'est pas toujours possible et que ce n'est pas une erreur non plus de le rendre par divers équivalents en français.

Exemples de traduction

a. *shipbuilding facilities* : **chantiers** navals
b. *naval facilities* : **ressources** navales
c. *drying facilities* : **séchoir**
d. *water treatment facilities* : **usine** de traitement de l'eau
e. *public facilities* : **établissement** public
f. *rehabilitation facilities* : **service** de réinsertion sociale
g. *clearance facilities* : **services** de dédouanement
h. *transportation facilities* : **réseau** de transport
i. *port facilities* : **installations** portuaires
j. *research facilities* : **centre** de recherche
k. *communications facilities* : **moyens** de communication

l. The slop pail, a bucket covered by a garbage bag, serves as his **facilities** in his bedroom.	l. Un seau hygiénique recouvert d'un sac à ordures lui sert de **toilette** dans sa chambre.
m. We do not have detention **facilities**.	m. Nous n'avons pas de **quartier** pénitentiaire.

n. Also announced was the investment of additional funds to modernize border **facilities** across Canada. — n. On a aussi annoncé l'injection de crédits supplémentaires pour moderniser les **postes** frontaliers partout au Canada.

o. A smaller number of homes are not connected to water and sewer systems, **facilities** that most of us take for granted. — o. Un nombre moins élevé de maisons ne sont pas reliées à des réseaux d'eau et d'égouts, **commodités** que la plupart d'entre nous tiennent pour acquis.

p. Natural gas processing **facilities** separate and capture CO_2 from raw natural gas. — p. Les **usines** de transformation du gaz naturel séparent et captent le CO_2 du gaz naturel brut.

EXERCICE D'APPLICATION

1. The subsidy of $42 million has been given for the replacement of vessels, and the refitting of boats in land-based facilities.
2. The community centre will be unveiling significant renovations to its kitchen and boardroom facilities.
3. The port facilities of Antwerp were captured intact and the Scheldt Estuary cleared for the Allied operations to continue.
4. Care facilities is another issue that seniors are concerned about.
5. Much has been said about the flaws of the trial, including: the jailing of Ms. Tymoshenko during her trial, her lack of access to defence counsel, and inadequate time and facilities provided for the preparation of her defence.

Exercice 9. — *Heritage*

Heritage est chargé d'une forte connotation affective qui évoque l'histoire, les souvenirs, le patrimoine et la culture. Héritage renvoie plutôt « au patrimoine laissé par une personne décédée et transmis par succession » (*Le nouveau Petit Robert*). Au figuré, cependant, le mot français recouvre une partie du sens de *heritage*, comme dans les expressions l'héritage d'une civilisation, l'héritage des Lumières ou l'héritage spirituel.

Exemples de traduction

a. *Heritage Park* (à Calgary) : Le Parc du **souvenir**
b. *Heritage Road* (le long du Saint-Laurent) : La route des **pionniers**
c. *Heritage Village* (à Upper Canada Village) : Village **historique** [var. village **d'antan**]
d. *Canadian Heritage* : **Patrimoine** canadien (Ministère)
e. *World heritage* : **Patrimoine** mondial
f. *heritage language* : langue **ancestrale**
g. *heritage site* : site **historique**
h. *heritage building* : immeuble **classé**

EXERCICE D'APPLICATION

1. The University of Ottawa has established a rich heritage of excellence.
2. The entire area within the walls of the Old City [le Vieux Québec] has been designated a world heritage site by UNESCO.

3. Many of the violations in law were the heritage of the military rule of the 1980s and the International Labour Organization had criticized the situation in Turkey many times in the past 25 years.
4. This horse is part of our proud heritage. [Le cheval canadien]
5. He leaves an incomparable heritage of accomplishments that have benefited coastal communities and fishers.

Exercice 10. — *Joint*
Souvent traduit par «conjoint», le mot *joint* allié à certains substantifs appelle d'autres équivalents. Il faut se souvenir que ce mot vient du latin *conjugere*, qui signifie «joint, uni avec», sens que l'on perçoit bien dans l'expression les «liens conjugaux».

EXERCICE D'APPLICATION

1. *a joint committee*: *a*. (nombre inégal de représentants):
   b. (nombre égal de représentants):
2. *a joint action*:
3. *a joint statement*:
4. *joint efforts*:
5. *a joint letter*:
6. *for our joint interest*:
7. *The agreement identifies areas of equal use and occupancy and provides for joint ownership of lands and the sharing of wildlife.*
8. *Let us look to the future, secure in our joint values and seeking new opportunities.*
9. *A joint management board will be set up to ensure the Inuit are involved in managing their lands and resources.*
10. *Canada Post subsidiaries and its joint venture annually spend $2.8 billion on goods.*

Exercice 11. — *Jurisdiction*
Le mot *jurisdiction* ne se traduit pas aveuglément par «juridiction». Un traducteur rompu à son métier s'en méfie et la solution qu'il retient dépend toujours de son analyse minutieuse du contexte. L'étude la plus claire et la plus complète qui existe sur le sujet est sans doute celle de François Lavallée dans *Le traducteur averti* (2005: 107-113). On s'y reportera avant de faire l'exercice ci-dessous. Nous ne donnons ici que les grandes subdivisions de cet article étayé d'excellents exemples bilingues: *a*) Le problème classique: compétence; *b*) Sus à la surcorrection: sens judiciaire; *c*) Provinces et territoires; *d*) Administration, gouvernement, autorité; *e*) Autres pays; f) Territoire. Voici quelques exemples de bonnes solutions lorsque le traducteur sait résister au réflexe morphologique:

a. *domaine réservé à la juridiction des provinces
   = domaine réservé **à la compétence** des provinces
b. *cette institution n'est pas sous la juridiction du ministère de l'Éducation
   = cette institution n'est pas **sous l'autorité** du ministère de l'Éducation
c. *cette question est sous la juridiction de la Régie
   = cette question **relève de** la Régie
d. *cette question n'est pas de la juridiction du ministère des Transports
   = cette question n'est pas **du ressort du** ministère des Transports

e. *les secteurs sous la juridiction de la convention collective
= les secteurs **relevant du champ d'application** de la convention collective

EXERCICE D'APPLICATION

1. I understand that much of this is under provincial jurisdiction but I would hope the Minister could convince his provincial counterparts they should recognize these diplomas and certificates.
2. New Brunswick does not have a law but does have a policy against bulk water exports from its jurisdiction.
3. Canada is considered as a low-business-tax jurisdiction.
4. John Deere moved to a jurisdiction where the labour conditions and environmental laws are substandard. [Note: John Deere est un grand fabricant de machines agricoles]
5. My area is a low-income part of Winnipeg and has the most affordable housing, so most new arrivals to the province of Manitoba actually land in my jurisdiction of Winnipeg Centre.

Exercice 12. — *Popular/Popularity*

« On prendra garde que populaire n'a pas toujours la valeur de l'anglais *popular* qui veut dire souvent à la mode, bien vue dans le monde, tandis que le mot français se réfère aux classes nombreuses et peu fortunées » (Dupré, 1972). Cette observation n'est pas fausse, mais elle est trop restrictive. Selon *Le nouveau Petit Robert*, « populaire » s'emploie aussi pour qualifier : *a*) ce qui appartient ou émane du peuple (ex. : démocratie populaire) ; *b*) ce qui est propre au peuple (ex. : une croyance populaire) ; *c*) ce qui s'adresse au peuple (ex. : un orateur populaire) ; *d*) ce qui plaît au peuple, au plus grand nombre (ex. : spectacle populaire). Pour rendre chacune de ces acceptions, la langue française dispose de toute une gamme de mots et d'expressions :

a. *popular lectures* : conférences **très suivies**, **très courues**
b. *popular science magazine* : magazine de **vulgarisation** scientifique
c. *popular magazine* : magazine **grand public**
d. *popular prices* : prix **modiques**, **à la portée de tous**
e. *popular error* : erreur **courante**, **répandue**
f. *popular song* : chanson **populaire**, **en vogue**, **prisée**, **très appréciée**
g. *by popular demand* : à la demande **générale**
h. *popular reform* : réforme **plébiscitée** (Labelle, 2010 : 591)

EXERCICE D'APPLICATION

1. A popular item is a padded envelope known as Jetpak which is used to send small parcels. [*Padded envelope* : enveloppe matelassée]
2. Due to the popularity of these items, they were sold out quickly.
3. The term "culture shock" has already begun to creep into the popular vocabulary. Culture shock is the effect that immersion in a strange culture has on the unprepared visitor.
4. In all the talk about the need for continuing education, in all the popular discussions of retraining, there is an assumption that man's potentials for re-education are unlimited.
5. Contrary to popular opinion, there is no evidence to suggest that epileptic seizures cause brain injury, nor that they result in developmental delay.

Exercice 13. — *Smooth*

Mot aux contours sémantiques assez flous, *smooth* se prête bien à un exercice d'interprétation lexicale, de recherche du mot juste et de création discursive. Il évoque grosso modo la facilité, aspect présent dans tous les correspondants suivants et leurs synonymes : aisé, bien huilé, bien organisé, bon (fonctionnement), en douceur, facile, fluide, harmonieux, lisse, onctueux, ordonné, sans accroc, sans heurts, sans problème, souple.

Exemples de traduction

a. White collar criminals have a flair for attracting people. They tend to be **smooth** talkers.	a. Les criminels à cravate ont le don d'attirer les gens ; ce sont de **beaux parleurs**.
b. When will the Minister understand that if he wants to ensure the **smooth** flow of traffic, a new bridge is needed ?	b. Quand le ministre comprendra-t-il qu'il ne pourra assurer la **fluidité** de la circulation sans un nouveau pont ?
c. We all admired Ross for his **smooth** handling of contentious issues.	c. Nous admirions tous chez Ross le **doigté** avec lequel il gérait les dossiers litigieux. [Var. son **habileté** à gérer].
d. They help run our daily operations on a very **smooth** basis.	d. Ils veillent à ce que nos activités quotidiennes se déroulent **sans embûches**.

EXERCICE D'APPLICATION

1. My personal experience with the process of registering my rifles has been very smooth.
2. The Minister of Finance, a fellow who always has a smile on his face, who is a smooth talker and a man of great humour, behaves like a Bay Street baron in our British type of Parliament.
3. They used to say about Paul Martin Sr. that he was so smooth he could follow a Conservative through a revolving door and always come out first.
4. We have a bill before the House that has had smooth sailing.
5. The road to democracy, to responsible government throughout the world, is not always a smooth one.

Exercice 14. — *Tentatively*

Cet adverbe détermine tout ce qui est fait « à titre provisoire », « à titre d'essai », en un mot tout ce qui n'est pas définitif. Chaque contexte requiert sa solution. Il arrive souvent que le sens de *tentatively* soit inclus dans l'aspect ou le mode du verbe. Il est par conséquent inutile de le traduire explicitement (v. le premier exemple ci-dessous).

Exemples de traduction

a. The date for the next meeting has been **tentatively** scheduled for the 2lst of March.	a. La prochaine réunion **pourrait avoir lieu** le 21 mars. [Var. La prochaine réunion aura lieu le 21 mars, **sauf indication contraire**.] [Var. Date **provisoire** de la prochaine réunion : le 21 mars.] [Var. On a fixé **provisoirement** au 21 mars la tenue de la prochaine réunion.]
b. We have **tentatively** scheduled two courses.	b. **Nous nous proposons** de donner deux cours. [Var. Nous avons **prévu** donner deux cours.] [Var. Nous avons ajouté deux cours **à titre d'essai**.]
c. **Tentatively** I wish to commend him on that position.	c. J'**ose** le féliciter.
d. I wonder whether a motion that is worded quite so **tentatively** is going to get much of a result.	d. Je me demande si une motion dont le libellé est aussi **timide** peut mener à quelque chose.

EXERCICE D'APPLICATION

1. We are tentatively looking at a contract of $1.2 billion or $1.3 billion.
2. In addition to telling the past, history also affords us the ability to gaze tentatively into the future.
3. This has been addressed tentatively in the report.
4. An appeal date of September 11, 2013 has tentatively been scheduled.
5. I would recommend that your solution be looked at tentatively by the Government.

Exercice 15. — *I understand that*

Cette locution verbale sert à marquer une précaution oratoire, une atténuation, une réserve prudente. La langue française dispose de nombreuses tournures pour la rendre, comme en témoignent les quelques exemples ci-dessous relevés sous la plume de bons traducteurs.

Exemples de traduction

a. **I understand that** the constitutional amendment that needs to go with this has not yet happened.	a. **Sauf erreur**, l'amendement constitutionnel qui doit l'accompagner n'est pas prêt.
b. **I understand that** this publication was released.	b. Cette publication a, **je crois**, été rendue publique.
c. **I understand that** this is not a priority area for them.	c. **Je suis conscient du fait que** ce n'est pas une région prioritaire pour eux.

d. **I understand that** again the Liberals are prepared to go along with the government.	d. **Si j'ai bien compris**, les libéraux sont prêts à faire cause commune avec le gouvernement dans ce dossier.
e. **I understand that** this is what has happened.	e. **À ma connaissance**, c'est ce qui s'est passé.
f. **I understand that** there are applications and discussions with the government having to do with importing tomato paste.	f. **Que je sache**, il y a actuellement des pourparlers avec le gouvernement pour l'importation de concentré de tomate.
g. **I understand that** it is a very competitive market.	g. **On me dit que** c'est un marché très compétitif.

EXERCICE D'APPLICATION

1. I understand that another poll has been taken and it is still predominantly in favour.
2. Yet I understand that the Sudbury region is one of the bright lights in Canada for employment.
3. I understand that discussions on this issue are presently under-way between the two levels of government.
4. I understand that some of these issues are complex and difficult but a few points should be made.
5. I understand that our manufacturers are going to be at a disadvantage for costs they cannot recover.

Exercice 16. — *Package*

Package : Ensemble d'éléments divers regroupés et formant un tout. Peut traduire ce concept tout mot français ayant l'un ou l'autre des traits sémantiques suivants : assortiment, batterie, bouquet, catalogue, coffret, dossier, éventail, faisceau, gamme, groupe, ensemble (intégré), forfait, jeu, liasse, lot, montage (financier), panoplie, programme, régime, série, système, train, trousse, etc.

Exemples de traduction

a. *budgetary package* : **enveloppe** budgétaire
b. *Railway Package* : Accord-**cadre** ferroviaire
c. *information package* : **trousse** d'information
d. *benefit package rate* : **régime** d'avantages sociaux
e. *package of programs* : **série** de programmes

f. After complaining about pay equity concerns, my compensations **package**, relative to others became worse.	f. Après m'être plainte de problèmes d'équité salariale, mes **conditions** de rémunération, par rapport à d'autres, ont empiré.

g. We were very clear with Canadians when we said that if we were re-elected we would reintroduce these bills. We put them together in a comprehensive **package**.

g. Nous avons très clairement dit aux Canadiens que, si nous étions réélus, nous présenterions de nouveau ces projets de loi. Nous les avons **regroupés**.

h. Through New Horizons for Seniors and other seniors'programs, we have embarked on an aggressive financial literacy education **package**.

h. Grâce au programme Nouveaux Horizons et à d'autres programmes pour les aînés, nous avons lancé une **campagne** active d'éducation financière.

EXERCICE D'APPLICATION

1. During negotiations, package deals are put on the table and everything is related.
2. We are grateful there was some recognition that we needed a stimulus package, but it lacked that vision for critical investment.
3. The opposition parties told the government to get off its duff, put a package together and ensure we invest in Canada.
4. It is a comprehensive package of law reforms that had been proposed in nine bills. As a package, this presents problems.
5. This document also explains that the reform package focused on improved incentives to work.
6. The wage offer that Canada Post put forward was not a final offer. It was only one item in a package.
7. Bill C-4 will form part of a communications package or part of a public relations package.
8. A live auction will feature five exceptional packages, including one foursome package for a one-week skiing vacation in Colorado.
9. If a person is invited to proceed on an appeal, that person goes through the whole process again, only now the package is probably much thicker.
10. If she resigned, why was she paid a severance package of half a million dollars?

Exercice 17. — *Friendly*

Si l'on en croit Jonathon Green (1991), *friendly* a été utilisé uniquement comme épithète jusqu'en 1979. Cette année-là, le mot a été employé pour la première fois comme suffixe adjectival dans l'expression *user-friendly*. Cette création néologique de Harlan Crowder qualifiait un logiciel facile à utiliser. Depuis lors, le mot a recueilli la faveur des journalistes et des rédacteurs qui forment des composés (avec ou sans trait d'union) en associant *-friendly* à de nombreux autres mots : *child-friendly*, *consumer-friendly*, *eco-friendly hotel*, *environment-friendly*, *ozone-friendly*, *reader-friendly*, etc. Comment traduire ces nouveaux syntagmes ? On peut distinguer au moins trois grandes catégories d'emplois :

1. L'aspect pratique, la facilité

Le suffixe a alors le sens général de convivial, facile à, favorable à, ouvert à, voué à, répercussions favorables sur, etc.

a. The program will be accessible, **user-friendly**, and designed to put cash in their pockets.	a. Le programme sera accessible, **facile à comprendre** et conçu pour leur permettre de toucher leur argent.
b. Libraries are **user-friendly** and accessible. They rely on modern technology, while acting as keepers of our culture.	b. **Conviviales** et accessibles, les bibliothèques misent sur la technologie moderne et sont les gardiennes de notre culture.
c. Having a whole basket of services available in one place would certainly be much more **user-friendly** for Canadians.	c. Il serait certainement beaucoup **plus pratique** pour les Canadiens que tous les services soient regroupés au même endroit.

2. L'aspect écologique

Le suffixe *-friendly* a alors le sens général de respectueux de, sans danger pour, inoffensif pour, non nocif pour la nature et l'environnement. Le préfixe éco-, entrant dans la combinaison d'une foule de néologismes, a aussi ce sens : écoblanchiment, écocentre, éco-emballage, éco-industrie, écolabel, écoporcherie, écoproduit, écotaxe, etc.

a. Only two ministers out of 30 are driving **environmentally-friendly** cars.	a. Seulement deux ministres sur trente roulent en véhicules **non polluants** [var. véhicules **verts**].
b. The Kyoto protocol is an excellent opportunity to create new sustainable **environmentally-friendly** vehicles	b. Le protocole de Kyoto nous donne l'occasion de créer des véhicules **écologiques**.
c. A plant will take waste paper and recycle it into **environmentally-friendly** degradable trays for the display of produce.	c. Une usine recyclera le vieux papier pour en faire des plateaux **biodégradables** pour la présentation des produits agricoles.

3. Syntagmes divers

Le mot *-friendly* se combine aussi avec presque tout autre substantif, adverbe ou adjectif. Ex. : *growth-friendly measures* : mesures propices à la croissance ; *fish-friendly turbines* : turbines sans danger pour les poissons ; *merchant-friendly Interac system* : réseau Interac avantageux pour les commerçants ; *senior-friendly measures* : mesures en faveur des aînés ; *family-friendly place* : endroit accueillant pour la famille ; *autistic-friendly province* : province bienveillante envers les autistes, etc.

a. Restaurants wanting an advantage over their competitors proclaim: "We're **Wi-Fi friendly**! Laptops welcome!"	a. Les restaurateurs désireux de se démarquer de leurs concurrents affichent : « **Nous avons** le Wi-Fi. Apportez votre ordinateur portable ! »

b. As members know, I have already been in trouble in Parliament a few times so I will stick to some **family-friendly** examples.

b. Comme les députés le savent, je me suis déjà fait semoncer à quelques reprises au Parlement. Je m'en tiendrai donc à des exemples **ne pouvant être censurés** [var. **grand public**].

c. A number of ministers have been removed from their posts because of lucrative contracts being awarded to **Liberal-friendly** firms which have made liberal donations to their party.

c. Un certain nombre de ministres ont perdu leur poste à la suite de l'octroi de marchés lucratifs à des entreprises **proches** des libéraux qui avaient contribué à la caisse du Parti.

EXERCICE D'APPLICATION

1. All conspiracies are media-friendly. Consider, for example, the 1963 assassination of John F. Kennedy in Dallas.
2. Chronic anger is not user-friendly. Apparent risk factor for early death. [Manchette]
3. If I want to buy some deodorant but I like aerosols and I want to buy some polish to clean my tables with, what shall I look for on the cans? Ozone friendly symbols.
4. Netscape, which was the first truly consumer friendly graphical interface, was launched in November 1994.
5. Quebec has been developing a very environmentally-friendly source of energy—hydro-electricity—and Quebec is also interested in developing wind power.
6. There are five motions in this group aimed at making the bill more consumer-friendly.
7. A poll found that an overwhelming 77 per cent of English Canadians surveyed think that making the national anthem more inclusive and gender-friendly by changing its lyrics is a "bad idea."
8. No one is more naturally friendly to the environment than those who live in it.
9. This Conservative government is a market-worshipping, business-friendly government.
10. For all Canadians, safety means more than protection from physical harm or injury. It means financial safety, protection from abuse or neglect, and building communities that are age-friendly.

Exercice 18. — *Strength/Due to*

À la recherche du mot juste. Évaluez les traductions proposées ci-dessous pour rendre le passage *Ontario has traditionally been a major strength of the Canadian economy* et choisissez celle qui vous semble la meilleure. Traduisez ensuite l'extrait après avoir fait l'exercice sur *due to*, *because of* et *owing to*.

> Due to its central location and its concentration of population markets and manufacturing activity, **Ontario has traditionally been a major strength of the Canadian economy.** Ontario also has substantial natural resources.

« L'Ontario a toujours été.............. de l'économie canadienne. »

a. le cheval de bataille b. un bastion c. l'épine dorsale d. le pivot e. l'un des principaux rouages f. un des principaux supports g. un des piliers	h. une puissance i. un élément fort j. un moteur important k. une force l. un château fort m. un point d'appui n. un rempart

Due to/because of/owing to

Contrairement à *due to* suivi d'un complément nominal, le participe passé du verbe devoir ne s'emploie pas comme locution prépositive. Ex. : *Dû à sa négligence, il a eu un accident. : Son accident est dû à sa négligence. Par ailleurs, *due to* s'emploie indifféremment en anglais avec un aspect négatif (à cause de), neutre (en raison de) ou positif (grâce à). Les équivalents français expriment des aspects différents et ne sont donc pas interchangeables.

Il ne s'est pas présenté au cours **à cause de** la tempête de neige.
Il ne s'est pas présenté au cours **en raison de** la tempête de neige.
Il ne s'est pas présenté au cours **grâce à** la tempête de neige.

EXERCICE D'APPLICATION

1. Natural gas is a fuel in great demand due to its cleanliness.
2. Due to natural gas, it is possible to keep the environment clean.
3. Due to the popularity of these items they were sold out quickly.
4. Due to the large volume of orders received there has been some delay in filling them.
5. Because of the heavy snowfall, men must work almost around the clock to keep the highway clear.
6. The population of most of the cities expanded rapidly after the Second World War due to high natural growth rates and rural-urban migration.
7. We would like to advise you that due to the renovations, the Bank will be closed on Saturdays starting April 8th.
8. Due to printer's error, the first two lines of the French text on page 10 were omitted.
9. The guest list must be restrictive due to the limited available space.
10. Due to the amnesties of the last few years, the data in the long-gun registry is incomplete.

Exercice 19

Texte 35
Auteur : Anonyme
Source : *The Economist*
Genre de publication : Magazine international
Domaine : Transport routier
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 287

Via Dolorosa

Vilnius—The idea of a super-highway sweeping down the Baltic coast, linking Helsinki and Warsaw by way of Estonia, Latvia and Lithuania, is seductive. So seductive indeed that some cartographers have begun marking the "Via Baltica" as if it already existed.

Anyone actually trying to drive between Tallinn, Riga and Vilnius is in for a shock. Admittedly, the small concrete bunkers from which in Soviet days the traffic police snooped on passing cars have been turned into more useful snack bars and kiosks. But otherwise the 600-kilometre (373-mile) journey is a series of brusque encounters with post-communist reality.

Least surprising is the road itself. The former Soviet Union boasted few motorways and, although Lithuania has two substantial chunks (built for military rather than civilian reasons), most of the grandly named M12 is still a winding country road, pitted with potholes, crossed in three places by railway lines and at random intervals by dogs, cows, tractors and toddlers.

Co-operation among the three Baltic states is hobbled by more than lack of money. Signposting is erratic: at one particularly mystifying roundabout outside Riga, an exasperated passer-by has scribbled "Tallinn" in child's crayon on an otherwise mute signpost. And crossing the Latvian-Lithuanian border, despite the much-vaunted Baltic free-trade zone, can mean a queue of several hours while vehicles are checked for "contraband" such as soap and bread.

A three-hour wait counts as express transit, however, for anyone heading farther south, where travellers must wait for several days to cross the congested Lithuanian-Polish border. Curiously, foreigners are given priority treatment over the voters and taxpayers of the countries concerned. For those for whom time is money, bribes for an instant crossing may be paid at a nearby motel-cum-brothel.

Objectif 30

AVAILABLE

> Autre chose est la forme d'un mot, autre chose sa substance sémantique et sa valeur syntaxique.
> ANTOINE MEILLET

LES TRADUCTEURS d'expérience et les bons rédacteurs savent que l'aire sémantique du mot « disponible » ne recouvre pas intégralement celle de *available*. Ils ont appris à se méfier de ce mot. N'ayant pas toutes les acceptions de son pendant anglais, « disponible » donne lieu à des imprécisions, à des impropriétés et à des emplois critiqués. Ce terme a fait l'objet d'une des *Fiches Repères T/R*, » encartée dans *L'Actualité terminologique*. Son auteure, Line Gingras, résume ainsi l'essentiel de son analyse :

> L'adjectif **disponible** s'emploie pour faire ressortir l'idée que la personne dont on sollicite l'attention ou les services n'a pas déjà d'autre engagement [Revenez plus tard, je ne serai disponible qu'en fin d'après-midi.], que la chose dont on voudrait avoir l'usage n'est pas déjà retenue par quelqu'un d'autre ou qu'elle n'est pas réservée à une autre utilisation [Il reste deux places disponibles dans l'autocar.].
> Les dictionnaires n'admettent pas, du moins à l'heure actuelle, le sens d'« accessible » pour les personnes [*Le ministre est disponible (pour dire qu'on peut l'approcher, le voir, le rencontrer facilement)] ni, pour les choses, les sens de « qu'on peut se procurer », « offert », « qui existe », « en vente » ou « à la disposition du public ». Il convient de signaler, par ailleurs, que **disponible**, employé comme simple épithète, peut souvent être omis : « Il ne reste plus aucune place (~~disponible~~) pour le concert de ce soir » (Gingras, 1992 : II-III).

En résumé, appliqué aux **personnes**, *available* ne se traduit pas par « disponible » s'il a le sens d'**accessible**. Appliqué aux **choses**, ce mot ne se traduit pas non plus par « disponible » s'il a le sens de **qu'on peut se procurer**.

EXEMPLES FRANÇAIS

a. *Des billets gratuits sont disponibles à la réception.
On peut se procurer des billets gratuits à la réception.
b. *Cette voiture est disponible avec toit ouvrant.
Cette voiture **est offerte** avec toit ouvrant.
c. *Nous aimerions avoir accès à toute la documentation disponible.
Nous aimerions avoir accès à toute la documentation.
d. *Ce livre est disponible dans toutes les bonnes librairies.
Ce livre est **en vente** dans toutes les bonnes librairies.
e. *Les formulaires sont disponibles dans les bureaux de poste.
Les formulaires sont **à la disposition du public** dans les bureaux de poste.

[Var. **On peut se procurer** les formulaires dans les bureaux de poste.]

f. *Les produits suivants ne sont plus disponibles :
Les produits suivants sont **épuisés** :

g. *Dans la plupart de ces villes, le métro ne sera pas disponible avant l'an 2020.
La plupart de ces villes **ne seront pas dotées** d'un métro avant l'an 2020.
[Var. Il faudra attendre 2020 avant que la plupart de ces villes **aient** un métro.]

Exemples de traduction

h. **Available** light [Photographie]	h. Lumière **ambiante**
i. It is only when the results of the study are **available** to us that it will be possible to make a decision.	i. Tant que nous ne **connaîtrons** pas les conclusions de l'étude, nous ne pourrons pas prendre de décision.
j. Philips sets high standards for the products it makes **available** to the consumer. The quality of service can be no less.	j. Philips se fixe des normes de qualité très élevées pour les produits qu'elle **propose** au consommateur.
k. This brochure may be **available** if these conditions are met.	k. **Pour recevoir** cette brochure, il faut remplir les conditions suivantes.
l. Full service is **available** at this office six days per week.	l. Le bureau **est ouvert** six jours par semaine.
m. Before a postal system was **available**, anyone in New France who wished to send mail to Europe arranged with friends in Québec to take their letters to the captain of an outgoing ship.	m. Avant l'**établissement** du service postal, pour envoyer une dépêche de la Nouvelle-France en Europe, il fallait demander à des amis qui habitaient Québec de remettre les envois au capitaine d'un navire en partance.

Suggestion de lecture

Gingras, Line (1992), « Disponible ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. The list of names and addresses is not available to anyone.
2. Because marijuana burns rapidly, it is generally shared amongst a group of smokers who pass around a single cigarette, making a maximum use of the available substance and engendering a communal feeling.
3. Group subscriptions are available to members of FIT societies. [*Babel* : organe de la Fédération internationale des traducteurs (FIT)]
4. One must wonder what limitations the inhabitants of New France would have faced had the Canadian horse not been available to them.
5. Please wait for the next available teller. [Dans une banque]

Exercice 2

Texte 36
Auteur : Anonyme
Source : Banque commerciale
Genre de publication : Bulletin
Domaine : Finances personnelles
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 391

The "Financial Savvy"

We all have friends, or know of people, who have "financial savvy." They almost always have money when we're struggling to make it to the next pay cheque. What's their secret? There is none—at least none that isn't also available to you. What they may have developed is more discipline in their buying habits. Or more knowledge about how to take advantage of every penny they own.

Can you develop that kind of keen insight? Indeed. And one of the best, and cheapest, places to acquire it is in the public library. The shelves are filled with hundreds of books that can take you through everything from basic budgeting to more sophisticated investment strategies. And there are plenty of courses available during the evening to supplement the book learning.

This article endeavours to give you a brief glimpse into some of the financial considerations that affect different times of your life. Truth is, your money smarts develop as your needs change. And your needs change as your life changes. For simplicity, we have divided an average life into decades to illustrate in generalities the kinds of financial solutions available to answer the different needs you experience as you go along.

You'll find that anything and everything you can read about handling money can be put to use faster than you may think. With the variety of bank services available to you, even opening a savings or chequing account is a point of decision. Some savings accounts calculate interest on the daily closing balance, while others calculate interest on the minimum monthly balance. Some chequing accounts provide for limited free chequing while others require a minimum monthly balance for free chequing privileges. The more you know, the better your decision. [...]

Once you build up a reserve of funds, you want to hang onto it. If you haven't acquired enough acumen to do it alone, consult someone who has. For that reason, a financial planning specialist could be considered.

As with all specialities, there are money experts and there are money experts. To get one that is compatible with your needs, don't forget to talk to those people we spoke of in the beginning—the ones who already have financial savvy. They may recommend a person or book that helped them take their first step in developing a good sense for money.

Objectif 31

CHALLENGE, CHALLENGING, TO CHALLENGE

> Si le mot *challenge* s'est sclérosé en français, il a continué d'évoluer en anglais, en anglo-américain plus particulièrement.
>
> ANONYME, *L'Actualité terminologique*

PEUT-ON TOUJOURS traduire *challenge* par « défi » ? En français, « défier quelqu'un » c'est : *a*) l'inviter à venir se mesurer comme adversaire (défier un ami aux échecs) ; *b*) douter de sa capacité à faire quelque chose (« Je te défie de lever ces haltères »). C'est aussi refuser de se soumettre (« Ce geste est un défi à l'autorité policière »).

Pour que l'on puisse parler de défi au sens propre, il faut donc qu'il y ait un rival à vaincre ou un obstacle à surmonter. L'enjeu peut être une réalité qui transcende l'individu et englobe la société dans son ensemble, voire l'espèce humaine tout entière : le défi de l'évolution, le défi des changements climatiques, le défi scolaire, le défi américain, le défi nucléaire.

La langue des sports a repris à l'anglais le mot *challenge*. Un « challenge » désigne une épreuve sportive dans laquelle le vainqueur devient le détenteur d'un trophée ou d'un titre jusqu'à ce qu'un aspirant, le « challenger » (ou challengeur), réussisse à le lui ravir.

En anglais, cependant, *challenge*, *challenging* et *to challenge* servent aussi à mesurer tout simplement la difficulté des tâches à accomplir, le but à atteindre. Exprimer ces concepts par « défi » ou « défier » est souvent exagéré. Certains automatismes de traduction conduisent à des faux sens ou à des impropriétés. Soit le passage :

> The greatest **challenge** today is getting all the blackflies and mosquitoes out of the cabin before you take off. [Pilotage dans le Grand Nord]

Si l'on y réfléchit bien, *the greatest challenge* ne dit rien de plus que *the most difficult task*. La phrase anglaise n'insiste que sur la difficulté de l'opération. C'est donc cette idée qu'il convient de rendre en français. Il n'est pas question de lancer un défi aux bestioles !

> De nos jours, **le plus difficile** est de chasser les mouches noires et les moustiques de la cabine de pilotage avant le décollage.

Dans une chronique de *L'Actualité terminologique* intitulée « Un mot pittoresque et perfide », un auteur anonyme écrivait :

> Le verbe ***to challenge*** se rend de multiples façons. ***To challenge the mind*** c'est *exalter les esprits*. On dirait tout aussi bien *solliciter les esprits*, *mettre l'imagination en éveil*, *la tenir en haleine*, *provoquer la réflexion*, *exciter*, *faire naître la curiosité*, *éprouver l'ingéniosité*. ***To challenge to action***, c'est *appeler*, *inviter*, *convier à l'action*.

> La flexibilité sémantique de l'adjectif verbal ***challenging*** est telle qu'il est facile d'aligner les épithètes qui peuvent rendre l'un ou l'autre de ses sens. Songeons d'abord à *exigeant*, *hardi*, *audacieux*, *ambitieux*, *impératif* ou *impérieux*, *provocant* ou *provocateur*, *difficile*. […] Pour ceux que l'obstacle ne rebute pas, le mot ***challenging*** suggère des adjectifs tels que *enthousiasmant*, *enlevant*, *inspirant*, *attrayant*, *captivant*, *prenant*, *exaltant*, *passionnant*, *engageant* ou *entraînant* (« Un mot pittoresque… », 1969 : 1)

On voit que la langue française n'est pas à court de ressources pour exprimer les multiples facettes sémantiques des mots *challenge*, *challenging* et *to challenge*. Dans les Suggestions de lecture, on trouvera des dizaines d'autres exemples auxquels s'ajoutent les correspondants du tableau ci-dessous. Un traducteur qui limiterait son expression à « défi » ferait preuve d'une consternante indigence de vocabulaire.

AUTRES CORRESPONDANTS

attrait du danger	exploit	pari
avoir du pain sur la	gageure	pièges
planche	goût du risque	pressions
bataille à gagner	menaces	problématique
combat qui peut être dur	mission à remplir	prouesse
difficulté à vaincre	ne pas avoir froid	risques
difficultés à surmonter	aux yeux	se dépasser
enjeu	ne pas reculer	tâche à accomplir
exercice délicat	devant l'obstacle	tour de force

Exemples de traduction

a. There still remains for women the **challenge** posed by the traditional prejudices which will take generations to eradicate completely.	a. La femme aura à **lutter** pendant plusieurs générations encore avant de réussir à faire disparaître les préjugés traditionnels.
b. He was given a more **challenging** assignment because he could easily meet the challenges of social and economic changes.	b. On lui a donné un poste **qui exigera davantage de lui**, car il pouvait facilement s'adapter aux changements socio-économiques.
c. For a physician, each disease is a **challenge**.	c. Pour le médecin, chaque maladie représente une **bataille à gagner**.
d. [Battle of the Atlantic] By grit and determination in the most trying circumstances, the Royal Canadian Navy had risen to the **challenge** of patrolling the Atlantic sea lanes.	d. [Bataille de l'Atlantique] Grâce à beaucoup de détermination et de volonté dans des circonstances très difficiles, les navires de la Marine royale du Canada ont réussi le **tour de force** de patrouiller sur les routes de navigation de l'Atlantique.

e. It's a **challenging** question. [Dans une conversation familière.]

e. Tu me poses une **colle**. [Var. C'est une **question embarrassante/difficile**.]

Suggestions de lecture

Delisle, Jean (1983), « Lancez-vous des défis aux mouches ? ».
Jinot, Paul (1989), « L'anglais challenge : un défi pour le traducteur francophone ? ».
Kœssler, Maxime (1975), *Les faux amis des vocabulaires anglais et américain*, p. 124-125.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Removing old wallpaper is a challenge even to the handiest home decorator.
2. Growing French immersion classes in English Canada challenge the resourcefulness of local boards of education.
3. The party leadership convention is over but a far harder test faces the new leader: the challenge of running the country.
4. Imagination is another aspect of cerebral activity which will undoubtedly challenge investigators for many years.
5. Universities met the challenge and developed excellent training programs to meet Canadian needs. Indeed these initiatives proved so successful that now we have more qualified English teachers than we need.
6. Most health experts agree that early treatment of high blood pressure can reduce the incidence of serious complications. As a reflection of these strong opinions, private physicians are developing new ways of meeting the challenge of high blood pressure.
7. Global markets, global technology, global ideas and global solidarity can enrich the lives of people everywhere. The challenge is to ensure that the benefits are shared equitably.
8. These expectations put tremendous stress on the police, both personally and professionally, but it is a challenge that they meet with courage and determination.
9. Old age is no handicap to learning. The belief that people's memory and learning abilities decline with advancing age is increasingly being challenged.
10. The inaccessibility of much of our natural wealth is a challenge for the future.

Exercice 2

Texte 37
Auteur : Anonyme
Source : Gouvernement du Canada
Genre de publication : Exposé officiel sur une politique linguistique nationale
Domaines : Politique, langue
Public visé : La population canadienne, surtout les Québécois
Nombre de mots : 336

A Challenging Country

Canada is one of the most challenging countries of the world, a land of opportunity both physical and spiritual.

The challenge in physical terms is as great as the country is huge; except to the Native peoples, this land which we call our country is still largely unknown. To be able to call our land truly our own, we must come to know it. How impoverished we are if we conceive of Canada as though it were contained in the small part of it we have learned to know. [...] Canada is, as a storehouse of resources, as a source of the basic physical needs of human beings, one of the most favoured countries of the world. We have only begun to learn of its potential. The challenge, because of our climate and the size and complexity of our country, is beyond the brave efforts of the few to master. [...]

The challenge in spiritual terms is no less broad and demanding. There is a widespread tendency to fragmentation and division in the world today that can, if we permit it to determine our future, turn us in upon ourselves in bitter discord and sterile confusion. What is required of Canadians is a vision of life as large as the land itself. Our challenges do not cease with the physical opportunities our country present to us. They extend into the search for those continuing means to live together in peace, security and mutual respect which are the essential conditions of a society of free men and women.

We are the inheritors of a tradition that has provided us with a society as open, as free of inhibitions and restraints, as any in the world. [...] Our challenges, and the problems they entail, are at the same time our opportunities. Canada is a country spanning a continent and stretching to the Arctic because people of vision and determination responded to the opportunities they saw beyond the four small colonies that formed the origin of their endeavours. [...]

Objectif 32

TO CONTROL

> Quiconque traduit sans réfléchir *develop* par *développer*, […] *control* par *contrôler*, *trivial* par *trivial*, etc., s'expose plus souvent à l'erreur qu'à l'heureux hasard d'une coïncidence de sens.
>
> Maurice Pergnier

Les mots *control* et « contrôle » sont proches tant par la forme que par le sens. Ils se distinguent néanmoins par une nuance importante que, sous l'influence de l'anglais, l'emploi immodéré de « contrôle » tend à faire disparaître. Une langue s'appauvrit lorsque son lexique perd des nuances utiles. D'indistinction en indistinction, certains mots perdent de leur précision, ce qui finit par embrouiller la communication. Les mots de deux langues n'évoluent pas de la même manière dans leur système respectif et acquièrent des significations qui ne se recoupent qu'accidentellement. Pierre Daviault avait bien fait ressortir la nuance fondamentale qui distingue *control* et « contrôle » :

> L'anglais *control* se dit quand naît dans l'esprit l'idée d'une autorité exercée d'une façon quelconque, tandis que le terme français contrôle désigne « la vérification administrative et, au figuré, l'action de soumettre à un examen minutieux les actes de quelqu'un » (Hatzfeld et Darmesteter). Nous pouvons donc poser cette règle, un peu sommaire sans doute, mais qui suffit à résoudre presque tous les cas : l'anglais éveille l'idée de direction, d'autorité ; le français celle de vérification, d'examen, de critique. Le *control* (anglais) s'exerce avant l'acte ; le « contrôle » (français) après l'acte (Daviault, 1972 : 125).

Dans les trois phrases ci-dessous, les emplois des paronymes *control* et « contrôle » sont conformes à cette règle.

Control

a. He has no **control** over his actions.
b. This officer **controls** his men.
c. These things are **beyond our control**.

Contrôle

a. Ce bordeaux, vin d'appellation Bordeaux **contrôlée**, a été sélectionné et élevé selon les traditions séculaires du Bordelais. Ce millésime 2011 a été mis en bouteilles sous le contrôle attentif du maître de chais de la Maison Cruse.
b. En Louisiane, la police **contrôle** la circulation de matières dangereuses, et les transporteurs en fraude sont souvent arrêtés et condamnés à des amendes.
c. Envoi clos, peut être ouvert pour **contrôle** par le service postal.

La langue évoluant, il y a lieu de nuancer la règle générale énoncée plus haut, car le mot français s'est annexé une partie du sens anglais, comme l'a bien vu l'angliciste Jean Darbelnet :

> On s'en aperçoit quand on essaie d'éliminer « contrôle », au sens de direction, de certains contextes, par exemple de la phrase suivante rencontrée dans *Le Monde* : « À Haïti, le contrôle de la situation échappe peu à peu au président Duvalier. » Sans doute pourrait-on dire que le président est de moins en moins maître de la situation ou que son autorité s'affaiblit, ce qui serait correct et suffisant [...]. Je serais donc enclin à tolérer "contrôle" là où il rend service d'une manière discrète, ce qui est le cas dans l'exemple ci-dessus. Par contre, il faut rejeter comme étant du charabia la tournure suivante [...] : « pour des raisons au-delà de notre contrôle ». Car il existe un excellent équivalent français de beyond our control et c'est : « indépendant de notre volonté » (Darbelnet, 1964 : 30).

Un anglicisme sémantique est à proscrire avec d'autant plus de fermeté que le risque d'ambiguïté est grand. Il est regrettable, par exemple, que les expressions « contrôle des naissances » et « contrôle des prix », calquées sur les expressions anglaises, tendent à s'imposer. Le double sens rattaché à ces calques est une source d'ambiguïté, car, si l'on y réfléchit bien, que veut dire « contrôler les naissances », en bon français, sinon vérifier **après coup** les naissances, les dénombrer, par exemple, alors que le *birth control* renvoie à la « régulation des naissances ». Celle-ci s'exerce *avant l'acte*, dirait Pierre Daviault !

Le « contrôle des prix et des salaires » (*wage and price control*) a été une source de confusion lorsque le gouvernement de Pierre E. Trudeau l'a appliqué au Canada au début des années 1980. Cette mesure réglementait, au sens anglais de *control*, les hausses de prix et de salaires en imposant un plafond fixé à 6 et 5 %. Les patrons y voyaient un bon moyen de limiter les hausses salariales consenties à leurs employés, mais ils observaient moins scrupuleusement la loi lorsqu'il s'agissait d'augmenter le prix de leurs produits. Cela a donc amené les syndicats à réclamer vigoureusement un « contrôle des prix », au sens français du terme, c'est-à-dire un mécanisme de vérification, afin de forcer les contrevenants à respecter la loi, puisque les prix augmentaient plus vite que les salaires. La confusion régnait du fait que patrons et syndicats ne donnaient pas la même signification mot « contrôle ».

Comment ne pas être de l'avis de Jean Darbelnet lorsqu'il écrit : « Les trois quarts du temps, si on connaissait mieux sa propre langue, on n'éprouverait pas le besoin d'aller chercher ailleurs un ersatz de ce qu'on a déjà chez soi » (*ibid.*). Il faut donc savoir que la langue française n'est pas à court de ressources pour traduire le sens de « commander, diriger, maîtriser, avoir autorité sur » du mot *control*.

Exemples de traduction

a. *controlled currency, controlled economy* : monnaie, économie **dirigée**
b. *to control the market* : **dominer** le marché
c. *to control a fire* : **maîtriser** un incendie
d. *control panel* : tableau de **commande**
e. *to control the sea* : avoir la **suprématie** des mers
f. *to keep one's feelings under control* : **contenir** ses sentiments, se **dominer**
g. *to control one's tears* : **retenir**, **contenir** ses larmes
h. *controllable expenditures* : dépenses **compressibles**

i. *Control yourself!* : **Calmez**-vous ! **Modérez**-vous !
j. *to control crime* : **réprimer** les crimes ; **combattre** la criminalité

k. His **control** extended to the Nile.	k. Son autorité **s'étendait** jusqu'au Nil.
l. Because the squad is such a powerful weapon, it will remain within civilian **control**.	l. En raison de sa force de frappe, l'escouade restera sous l'autorité des **pouvoirs civils**.
m. The partnership is about Africans taking **control** of their own development.	m. Le partenariat vise à permettre aux Africains de **prendre en main** leur propre développement.
n. The lack of **control** of one's own activities may be one of the most important areas to study when designing programs in prisons where inmates have little control over their activities.	n. Le manque d'**autonomie** des détenus constitue sûrement l'un des facteurs les plus importants à considérer lors de la conception de programmes en milieu carcéral.
o. I am not under his **control**.	o. **Je ne dépends** pas de lui. [Var. Il n'a aucune autorité sur moi. Je ne suis pas **sous sa tutelle**, **sous sa coupe**, **sous sa férule**, **sous son emprise**.]

Suggestion de lecture

Pergnier, Maurice (1989), *Les anglicismes*, p. 73-89.
V. aussi : Cardinal (2009 : 166-171) ; Kœssler (1975 : 162-165) ; Van Rœy, Granger et Swallow (1991 : 164-165).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Control breath odours with Clorets.
2. Head & Shoulders shampoo controls dandruff.
3. The company finally controlled the decline of prices.
4. To get good pictures, you must control light. Light passing through the lens and onto the film is controlled by two things—the aperture, or the size of the hole—the shutter speed, or the length of time the aperture stays open.
5. The group controls 51% of the stocks. [*stocks* : « actions »]
6. That is what has to be done to keep control in a prison, bring in porno movies and pizza, have a new year's eve party so there will not be a riot.
7. In this chapter, we shall look at the functions of the central bank and examine the methods that it uses to control the money supply.
8. Parents who care about what their kids eat find their degree of control is limited when junior goes off to school.

9. The story of Joey the Mechanical Boy is wellknown in the annals of psychiatry. Joey believed that his life was controlled by a machine.
10. The North American Free Trade Agreement, NAFTA, fundamentally changed Canada's ability to control domestic water policy.

Exercice 2

Texte 38
Auteur : Anonyme
Source : *Maclean's*
Genre de publication : Magazine canadien de grande diffusion
Domaine : Produits d'hygiène
Public visé : Consommateurs nord-américains
Nombre de mots : 234

**With Dr. Scholl's Deodorant Insoles
You're More Comfortable
With Your Shoes**

Dr. Scholl's, the foot care experts, make insoles with a unique layered design that cushions your feet and absorbs the shock of every step you take. In every shoe you wear.

So no matter what you put your feet through they'll automatically be more comfortable with Dr. Scholl's.

But Dr. Scholl's deodorant insoles do more. They add odour protection to everyday comfort ensuring you unsurpassed protection against wetness and odour.

DEODORANT insoles protect against normal odour and wetness. HEAVY DUTY DEODORANT insoles control more stubborn problems. And new SNEAKER SNUFFERS™ insoles offer superior control of the worst sneaker odour.

Add Dr. Scholl's FOOT SPRAYS and POWDERS and you have a complete odour and wetness control system that lets you feel completely comfortable about kicking off your shoes.

Visit the Dr. Scholl's footcare display at a store near you.

And discover all the ways that Dr. Scholl's make you feel more comfortable in your shoes. And in your mind.

- DR. SCHOLL'S DEODORANT INSOLES provide the maximum control of foot odour and wetness.
- DR. SCHOLL'S HEAVY DUTY DEODORANT INSOLES control those extra stubborn foot odour and wetness problems.
- DR. SCHOLL'S NEW SNEAKER SNUFFERS INSOLES control the worst sneaker odour and wetness better than any other insole.
- DR. SCHOLL'S FOOT SPRAYS AND POWDERS provide an additional barrier against the toughest of foot odour and wetness problems.

Objectif 33

CORPORATE

> La consommation (le mot n'est pas trop fort) que font nos amis les Américains et leurs imitateurs anglo-canadiens du mot *corporate* a de quoi laisser pantelant.
>
> Gilles Leclerc

Le déterminant *corporate*[1] est venu combler un vide adjectival dans la langue anglaise qui n'avait pas de mot unique pour désigner « ce qui concerne une société de commerce », contrairement au français qui dispose depuis longtemps du mot « social » (une raison sociale). *Corporate* a donc servi à normaliser, sinon à uniformiser, un secteur important de la langue commerciale nord-américaine.

Dans bien des cas, *corporate* se substitue aux déterminants *affiliated*, *associated*, *business*, *company*, *corporation*, *executive*, *firm's*, *incorporated*, *merchant*, *merged*, *registered* et *trading*. Ainsi, *a corporate law* et *a corporate business* ne disent rien de plus que *a company law* et *a big business*.

Le mot se traduit soit par une modulation (*corporate identity* : image de marque), soit par une périphrase *(corporate watch* : surveillance de l'activité économique), soit par une explicitation (*corporate sector* : secteur industriel et commercial).

Lorsqu'il a un sens général, *corporate* correspond alors à « central, collectif, général, d'entreprise (*corporate culture* : culture d'entreprise), de grande entreprise, d'ensemble, de société, grand (*corporate business* : la grande entreprise), vaste ». Il signifie également « d'affaires » et même « capitaliste ».

Cette dernière acception peut sembler incongrue, mais, dans la langue courante, l'analyse économique et la critique sociale, *corporate* est devenu quasi synonyme de « concentration de capitaux », de « moralité douteuse », de « tripotages comptables », « d'État dans l'État ». En 1972, le chef du Nouveau Parti démocratique David Lewis avait qualifié de *corporate welfare bums* les « entreprises parasites » très subventionnées et sans scrupules.

Sous la pression de l'évolution économique en régime capitaliste, *corporate* en est venu à connoter l'image de « société multinationale », d'« entreprise tentaculaire ». À l'opposé, l'« entreprise citoyenne » (*corporate citizenship*) est celle qui manifeste une conscience sociale et un sens accru des responsabilités à l'égard des travailleurs et de l'environnement.

Dans d'autres contextes, *corporate* ne désigne qu'« une très grande quantité de ». C'est le sens que, par extension, a acquis depuis longtemps l'adjectif « industriel » (*corporate production* : production industrielle ; *corporate agriculture* : agriculture industrielle).

---

1. Nous reprenons ici l'essentiel des études que Gilles Leclerc de la RLF (maintenant l'OQLF) et Raymond Pepermans du BT ont consacrées à ce mot. (V. les Suggestions de lecture)

Du privé au public

L'adjectif *corporate* et ses composés a également donné lieu à la création de néologismes en administration. Dans son sens originel, il se traduit habituellement par « de l'entreprise, de la société, de la compagnie », comme nous venons de le voir.

En pénétrant dans le vocabulaire de l'administration publique, *corporate* renvoie à un autre type d'organisation, l'organisation administrative. Il se traduit alors, selon le cas, par des expressions telles que « général, global, d'ensemble, intégral, intégré, ministériel ou du ministère ». Voici quelques exemples de ces glissements de sens qui se situent en dehors du droit des sociétés :

a. *corporate administration* : administration **ministérielle**
b. *corporate advisor* : conseiller **ministériel**
c. *Corporate Affairs Branch* : Direction des affaires **générales**
d. *corporate analysis* : analyse **générale**.
e. *corporate advertising* : publicité **institutionnelle**

f. What are we doing to challenge the American **corporate policy** of basically offering incentives and tax free zones that are stealing jobs from Canadians ?	f. Que faisons-nous pour lutter contre la **politique d'ensemble** américaine qui prévoit des mesures incitatives et des zones défiscalisées, volant ainsi des emplois aux Canadiens ?
g. Descriptions of all classes of information as well as decisions on access to them is difficult where records are not adequately organized within a **corporate records classification** system.	g. Il est difficile de décrire les différentes catégories de renseignements et de déterminer s'ils peuvent être communiqués ou non lorsque les documents ne sont pas classés suivant un **système de classification intégré**.

La liste des syntagmes composés à l'aide de l'adjectif *corporate* utilisés dans l'administration publique est inépuisable.

Quand *corporate* n'est plus relatif au commerce, à l'industrie, à la finance, au droit ou à l'administration, il retrouve l'un de ses sens originels : qui a rapport à une profession, qui concerne un groupe social, syndical, municipal et parfois corporatif (relatif à un corps de métier).

Pour le reste, les emplois de *corporate* ne sont souvent que du remplissage de journalistes, des usages tautologiques, de la pédanterie, voire de l'ignorance savante. À titre d'exemple, qu'est-ce qu'un *corporate plane*, sinon un « avion d'affaires » ? Qu'est-ce qu'un *corporate car*, sinon une « voiture de fonction » ? Qu'est-ce qu'une *corporate wife*, sinon « l'épouse d'un président d'entreprise » ?

Enfin, il est souvent possible, voire souhaitable, par souci de clarté, d'élégance ou de concision, de ne pas traduire *corporate* en français si le contexte est assez explicite et si ce mot n'ajoute rien au sens de l'énoncé original.

Exemples de traduction

a. To describe **corporate** Canada in 2013, and how it differs from 45 years ago, one single word will do : "confident."

a. Pour illustrer ce qui distingue les **grandes entreprises** canadiennes en 2013 de celles d'il y a 45 ans, un seul mot suffit : l'assurance.

b. A Member of Parliament wanted to know if the Government was considering the formulation of a set of rules for good **corporate** behaviour coupled with sanctions in the event of non-compliance.

b. Un député a cherché à savoir si le gouvernement envisage de promulguer un **code d'éthique commercial** assorti de sanctions pour les contrevenants. [Var. adopter des **règles de conduite pour les entreprises**].

c. **Corporate** neckties have become a bullish $12 million industry.

c. Les cravates **d'affaires** constituent une florissante industrie de douze millions de dollars.

d. The process of imposing new yardsticks for **corporate** performance is bound to upset executives who are comfortable with the existing rules.

d. La tentative d'imposer de nouvelles normes de rendement **industriel** risque de déplaire aux cadres qui sont satisfaits des règles existantes.

e. By manipulation and persuasion, the "technostructure"—the scientists, engineers, lawyers and lobbyists who run the corporations—convinces the supposedly "sovereign" consumer that **corporate** and public policy are one and the same.

e. Au moyen de techniques de manipulation et de persuasion, la « technostructure » — scientifiques, ingénieurs, avocats et lobbyistes qui dirigent les entreprises — s'emploie à convaincre le consommateur présumé « souverain » que le **bien privé** et le bien public ne font qu'un [var. **coïncident parfaitement**].

Suggestions de lecture

Leclerc, Gilles (1974b), *Néologie en marche*, cahier n° 3.
« Les nébuleuses "corporatives", ou comment traduire *corporate* ? » (1995).
Pepermans, Raymond (1989), « Du secteur privé au secteur public : quelques exemples de néologismes de sens ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez le titre et le premier paragraphe du discours d'un ministre sur les devoirs sociaux des grandes entreprises.

To Be or Not to Be Socially Responsible?

… that is the question, Ladies and Gentlemen, the corporate question of our day. Our social problems seem insoluble, deteriorating water and air, lack of decent housing, job discrimination, meaningless work. Our lives are dominated by economics. And economics

is dominated by the corporation, growing ever-bigger and more powerful. Will that power be brought to bear on our social problems? The corporate answer may decide the fate of free enterprise.

Exercice 2

1. A common type of corporate fraud is income tax evasion.
2. Excaire offers to the discriminating businessman an exclusive total corporate aviation service. [Excaire : compagnie d'aviation]
3. In this corporate culture men trade their souls for money.
4. We have several positions now available in the financial planning area of our corporate finance and accounting department.
5. We are looking for an individual who is capable of working in a top corporate management environment. [Concours de recrutement]
6. There is a small two point rate cut in the corporate income tax.
7. If it would stop giving our money to the corporate welfare bums we would have a little bit of money for some social spending.
8. We are a society that will spend all kinds of money on corporate welfare for large corporations.
9. These governments are preparing to surrender to the corporate dictate that our forests be privatized.
10. The program recognizes the important contribution of spouses, still mostly women, to the corporate as well as the household economy.

Exercice 3

Texte 39
Auteur : Michael Ryval
Source : *EnRoute*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaine : Économie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 313

The "Greening" of Corporate Ethics

An Ontario-based pension fund, sensitive to management-labour conflicts, wanted to avoid investing in companies that are hostile to organized labour. A social group, seeking a corporate sponsor to fund its activities, wanted to find out if a corporation's past performance was a positive one. And, faced with reducing the number of employees in his company, a senior manager wanted to know how others in his industry had tackled similar situations. Ultimately, all turned to EthicScan Canada Ltd., the country's first clearing house for corporate ethics and social performance.

Founded by 44-year-old David Nitkin, [...] EthicScan monitors the performance of 1,500 Canadian companies. The Toronto-based firm reports on each company, using as many as 200 ethical indicators, including [...] job-creation programs, day-care policy, environmental abuses or initiatives, charitable donations, labour relations and trade with South Africa.

Assisted by two full-time associates and eight part-time researchers, Nitkin gathers information—from annual reports, newspapers and magazines, books, government bodies, and interviews with executives and employees-and compiles it in a database. […]

Demand for the firm's services has grown steadily since it started up in December 1988. Nitkin does at least one fax or telephone consultation a week (clients pay $108 for a "verbal report" of between 45 to 75 minutes). He has also acted as a consultant to more than 15 businesses hoping to improve their own handling of ethical issues, whether through training programs, seminars or published materials. […]

In Nitkin's view, the "greening" of corporate ethics is rooted in several concerns that actually come down to one thing: survival. "Dehiring has raised one of the most serious ethical issues of our time. How do you go about engaging in international competition, but with fewer workers? Essentially, the problem comes down to maintaining employee morale."

Companies also want to acquire what Nitkin calls the "ethical edge" to position themselves as more responsible and scrupulous than their competitors. […]

Objectif 34

DEVELOPMENT, TO DEVELOP

Les langagiers apprennent à se méfier de ces expressions un peu trop inspirées de l'anglais, quand elles ne sont pas carrément des calques.
André Racicot

Le mot *development* se traduit souvent par « développement » : *economic development* : développement économique ; *social development* : développement social ; *regional development* : développement régional. Les acceptions de ce mot sont toutefois beaucoup plus nombreuses que celles de son quasi-homographe français « développement ».

Il faut se méfier de l'association obstinée dans notre mémoire du mot anglais et de son correspondant morphologique. Certains traducteurs pressés ou peu rigoureux ont tendance à traduire par mimétisme (v. le Gossaire) tous les sens du mot anglais par le même mot français. Voici ce qu'écrit à ce sujet le linguiste, angliciste et traducteur français Maurice Pergnier :

> Le verbe anglais *develop* et le nom *development* qui en dérive ont acquis un large éventail d'acceptions qui ne recouvrent que très partiellement celles des mots français dont ils sont issus. Il faut avoir recours à de nombreux termes français différents pour exprimer les idées concrètes que ces mots anglais assument dans des contextes différents. Ce sont en outre des mots à très haute fréquence d'emploi, car nombre d'auteurs de langue anglaise, par paresse intellectuelle, en usent et en abusent dans des contextes où ils seraient avantageusement remplacés par des synonymes plus précis. De nombreux Français se laissent cependant leurrer par ces « faux amis » et n'hésitent pas à utiliser *développer* là où l'anglais utilise *develop* (Pergnier, 1989 : 83).

Comme le recours systématique aux dictionnaires bilingues n'est pas un procédé très économique en traduction, il vaut mieux, pour nous guider dans la recherche d'un équivalent précis et juste des mots *to develop* et *development*, analyser leur contenu sémantique et leur emploi en contexte. La très grande majorité des acceptions de ces deux mots anglais ont en commun les trois traits sémantiques suivants :

changement orienté graduel

En outre, on peut répartir les phénomènes décrits en anglais par *to develop* et *development* en trois grandes catégories selon qu'ils sont appréhendés à l'un ou l'autre des stades suivants : à son début, en cours de réalisation, à son aboutissement.

1. À son début

À ce stade et souvent précédé du déterminant *new*, *development* correspond à l'un des termes ci-dessous :

aménagement, apparition, construction, création, découverte, entreprise, essor, événement nouveau, fait nouveau, incident nouveau, innovation, installation, mise en œuvre, mise en place, mise en service, mise en valeur, naissance, nouvelle formule, préparation, etc.

a. The **development** of new energy sources, new materials, new transportation means, new foods—all these only begin to hint at the nature of the accelerating changes that lie ahead.	a. **L'apparition** de nouvelles sources d'énergie, de nouvelles matières, de nouveaux moyens de transport, de nouveaux aliments, tout cela laisse présager la nature des changements toujours plus rapides qui nous guettent.
b. One major project is the **development** of an international class botanical garden in the Annapolis Valley.	b. L'un des principaux projets est la **création** [var. l'**aménagement**] d'un jardin botanique de classe internationale dans la vallée d'Annapolis.
c. The federal government made an immense contribution to the **development** of transportation facilities in Quebec.	c. Le gouvernement fédéral a beaucoup contribué à la **mise en place** de l'infrastructure des transports au Québec.

2. En cours de réalisation

Employé dans le sens de processus en cours de réalisation, *development* trouve un équivalent dans l'un ou l'autre des termes ci-dessous :

agrandissement, amélioration, amplification, approfondissement, développement, élargissement, encouragement, essor, évolution, formation, intensification, progrès, réalisation, travaux, etc.

a. Over the last couple of years in the House, I have watched the **development** of the Quebec regional development agency.	a. Au cours des deux dernières années, à la Chambre des communes, j'ai observé l'**évolution** de l'organisme de développement régional du Québec.
b. We're just as interested in professional **development** but the courses offered by our institutes are mostly for public practitioners.	b. Nous nous intéressons nous aussi à la **formation** professionnelle, mais les cours de nos instituts sont destinés pour la plupart aux praticiens.
c. Research, or knowledge **development**, is an important element of the National Strategy to Reduce Tobacco Use.	c. La recherche, ou l'**approfondissement** des connaissances, est un élément important de la Stratégie nationale de lutte contre le tabagisme.

3. À son aboutissement

Lorsque *development* marque la fin d'un processus ou d'un phénomène quelconque, il se traduit par l'un des termes ci-dessous :

> bouleversements, découverte, enrichissement, épanouissement, exploitation, mise au point, perfectionnement, progrès (réalisés), réalisation, résultat, revalorisation, etc.

a. It is remarkable that, with the tremendous **development** of chemistry, there is no single food-stuff produced industrially which can compete with what the farmers grow.	a. Il est étonnant que, malgré les **progrès** prodigieux de la chimie, pas un seul aliment fabriqué industriellement ne puisse rivaliser avec les produits des fermiers.
b. The government, through numerous programs, encourages the preservation of our multicultural nature and the **development** of artistic skills.	b. Le gouvernement, grâce à de nombreux programmes, cherche à préserver le caractère multiculturel du pays et à favoriser l'**épanouissement** des talents artistiques.
c. These changes made it easier for **development** to go ahead for things like bridges.	c. Ces changements ont facilité la **réalisation** de projets comme la construction de ponts.

Il va sans dire que la connaissance du référent se révèle essentielle pour cerner la signification pertinente de *development* ou pour lever les ambiguïtés. Prenons comme exemple le syntagme *development of weapons*. Hors contexte et sans autres indications de nature référentielle, nous serions incapables de préciser le stade du « développement des armes » : s'agit-il de leur mise au point ? de l'augmentation de leur nombre ? de leur perfectionnement ? *The development of new weapons* serait déjà moins ambigu.

Comme toujours, il y a des cas où la meilleure équivalence n'est pas lexicale, mais prend la forme d'une reformulation idiomatique ou d'une traduction implicite.

a. A number of badland areas have **developed** in Alberta where spectacular surface erosion has occurred.	a. En Alberta, une très forte érosion a rendu une certaine partie des terres incultivables.
b. To **develop** a feel for antiques, make a habit of asking the dealer why he evaluates one piece of furniture at $3000 and another at $1000.	b. Pour apprendre à connaître les antiquités, demandez à un antiquaire pourquoi il évalue tel meuble à 3 000 $ et tel autre à 1 000 $.

En guise de conclusion, un exemple montrera qu'il est indispensable de bien connaître les multiples effets de sens que peut prendre *development* lorsque ce mot figure plusieurs fois dans une même phrase :

> These criteria include the **development** of new jobs, regional **development**, **development** of skills, benefits to local suppliers and the **development** of local technology.

Ces critères incluent la **création** d'emplois, le **développement** régional, l'**amélioration** des compétences, les avantages accordés aux fournisseurs locaux et l'**exploitation** de la technologie locale.

Suggestion de lecture

Racicot, André (2006), « Traduire le monde : le développement démocratique ? ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. The mammoth James Bay development in Quebec will reach a capacity of 10 million kilowatts.
2. Will we work fewer days per week, fewer weeks per year, or fewer years in a lifetime? There have been a number of interesting developments in this connection. A flexible daily timetable lets the individual worker determine his own hours of work.
3. The insufficient number of grain export facilities call for the development of more facilities elsewhere on the West coast.
4. A training program for firefighters was developed and run in cooperation with the fire marshals of several provinces. Additional training programs are being developed for other emergency services such as police, government inspection services, and industrial associations.
5. The Assembly should provide a framework for fostering Europe's development into a confederation of free democratic states.
6. Children have always needed the opportunity for continual interaction with adults in order to develop normally as human beings.
7. During recent years the many changes and developments in the Canadian North have affected almost every aspect of the lives of the more than 18,000 Inuit living there.
8. The third important new development being implemented at Alcan is improvements in the use of computers in modeling their hydroelectric system.
9. Canada faces a considerable challenge to develop such energy resources as the Athabasca oil sands.
10. The cosmetic contact lenses and the corrective lenses go through the same process in their development.

Exercice 2

Texte 40
Auteur : Anonyme
Source : *Wings-O-Gram*
Genre de publication : Bulletin publicitaire
Domaines : Urbanisme, tourisme
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 345

Mexico Limits Development in Yucatan

Mexico is attempting to limit tourism development on its extensive coastline after 20 years of encouraging major tourism projects that paved over large tracts of oceanfront and thousands of hectares of sensitive wetlands.

Last year the federal, state and local governments agreed to drastically curtail development on the 97 km of coast from the high-rise hotels of Cancún south to the 1,000-years-old Mayan walled city of Tulum. Mexico recognizes the peril to the environment of over-development and, while the Yucatan Peninsula is most endangered, other areas such as the tip of the Baja Peninsula also are threatened.

In the early 1970s Mexico decided the sparsely-populated Yucatan was ripe for tourism development and it picked unknown Cancún as having the best climate and beach conditions for a new tourism Mecca.

Since then some 120 hotels have been built in Cancún. Its population has mushroomed from just 8,850 to more than 250,000 permanent residents and Cancún is Mexico's most popular beach resort with 1.5 million tourists a year.

But this development has been an environmental disaster. It has obliterated sand dunes, contaminated a large lagoon and caused the disappearance of large numbers of offshore fish and shellfish.

Homero Aridjis, head of one of Mexico's leading environment groups, warns that the area between Cancún and Tulum is the breeding ground of marine turtles and other rare species.

Allowing major developments "would turn the coast into a concrete paradise and turn away precisely those tourists Mexico is trying to attract," Aridjis warns.

Tulum, perched on a cliff beside the sea, is the most visited Mayan site with more than one million tourists a year.

Mexico's plan limits new tourism facilities to less than half the density of Cancún and includes conservation zones inland and on the beach around Tulum, where nothing can be built.

Investors in prospective resorts have objected to the restrictions, particularly as Mexico is trying to attract foreign investment by liberalizing land purchases along its coast in light of the North American Free Trade Agreement.

Mexican secretary of tourism Jesus Silva Herzog says the new law might make new tourism development "less financially attractive, but they'll have greater respect for the environment. The new law clearly represents the need to control tourism development and avoid the excesses, to reduce the deterioration of the environment and to try to preserve as much as possible the natural resources of the area."

Objectif 35

TO IDENTIFY

> Longtemps frappé d'interdit, le verbe identifier, pris dans le sens de déterminer, recenser, cerner, inventorier, a fait son petit bonhomme de chemin et gagne du terrain.
>
> Martine Racette

Bien qu'ils se ressemblent et par la forme et le sens, les verbes *to identify* et « identifier » n'ont pas tout à fait la même aire sémantique. « Identifier » c'est : *a*) considérer comme identique (ex. : Le panthéiste identifie Dieu et le monde) ; *b*) reconnaître (ex. : Elle a identifié le malfaiteur) ; *c*) reconnaître comme appartenant à une espèce, à une classe d'individus (ex. : Il a su identifier cette plante). À la forme pronominale, le verbe signifie « devenir identique, se confondre » (ex. : L'acteur s'identifie à son personnage).

To identify englobe tous les sens du verbe français, mais en possède un autre : établir ou sélectionner par considération ou analyse des circonstances (*to identify the best method of solving the problem*).

C'est souvent cette dernière acception du mot anglais qui donne lieu à des emplois critiqués. Les dictionnaires usuels ne la consignent pas encore. Le *Multidictionnaire de la langue française* (5e éd., 2009), par exemple, considère comme un anglicisme sémantique ou un calque l'emploi d'« identifier » au sens de « déceler, découvrir, définir, déterminer, établir, proposer, recommander ou suggérer ».

Pourtant, il suffit d'ouvrir les journaux canadiens (*Le Devoir*, *La Presse*, *Le Soleil*) ou français (*Le Figaro*, *L'Humanité*, *L'Express*, *Le Monde diplomatique*, *La Tribune*) pour constater que les journalistes n'hésitent pas à donner à « identifier » toutes les acceptions de *to identify* : « On a alors le choix, soit de rester dans sa plainte pendant 150 ans, soit d'identifier ses besoins de façon très simple » (*La Presse*). « Le biologiste David Werner a formé des centaines de "promoteurs de santé" qui, à leur tour, aident les villageois à identifier et à résoudre leurs problèmes sociaux et médicaux » (*Le Monde diplomatique*).

L'auteur du *VocabulAIDE* constate lui aussi que, malgré les critiques, ce mot « s'emploie maintenant couramment dans la presse francophone » (Cardinal, 2009 : 338). Même les traducteurs professionnels ne se font pas de scrupule, semble-t-il, de traduire *to identify* par « identifier » dans le sens critiqué, si l'on en juge par le grand nombre d'occurrences qui figurent dans leurs traductions. Les concordanciers TransSearch et Linguee confirment cette tendance. C'est sans doute en reconnaissant l'évolution de l'usage que Martine Racette a pu écrire dès 1996 à propos d'« identifier » :

> Son champ sémantique s'est élargi sous la plume de plus d'un auteur, et même si les grands dictionnaires ne lui reconnaissent pas encore droit de cité, il gagne du terrain. [...] Cela dit,

> même si identifier semble vouloir entrer dans l'usage au sens étudié ici, le traducteur ou le rédacteur hésitant dispose d'un grand éventail d'équivalents possibles suivant le contexte (Racette, 1996 :11).

Parmi ces solutions de rechange qui s'imposent parfois pour des raisons stylistiques ou autres, on peut énumérer les suivantes :

cerner (les causes d'un accident)	extraire (les données utiles)
découvrir (l'origine d'un problème)	inventorier, faire l'inventaire de
détecter (les virus dans un logiciel)	recenser (les difficultés)
déterminer (les mesures à prendre)	relever (les occurrences)
dresser (les différents scénarios)	répertorier (les travaux)
établir (les liens qui unissent)	trouver (des solutions)

À ces suggestions, on peut ajouter celles-ci : caractériser, circonscrire, constater, déceler, définir, dégager, délimiter, dépister, désigner, discerner, distinguer, fixer, formuler, indiquer, marquer, mentionner, nommer, pressentir, reconnaître, repérer et signaler. Un traducteur est aussi, jusqu'à un certain point, un dictionnaire de synonymes.

Il est vrai que le mot français, employé dans l'acception critiquée, ne présente généralement aucune ambiguïté ni aucun risque d'incompréhension. Mais pas toujours. Les phrases ci-dessous, par exemple, sont mieux traduites par un mot plus précis qu'« identifier ». Dans le premier exemple, ce verbe donnerait lieu à un faux sens en raison de son imprécision.

a. Somewhere by the way amidst this muddle of tax controls and empty promises we have lost track of the cultural and social institutions that have come to **identify** us as Canadians.	a. Dans ce fouillis de mesures fiscales et de promesses creuses, nous avons perdu le sens des institutions culturelles et sociales qui nous **caractérisaient**, en tant que Canadiens.
b. We **identify** with that and we take that to heart, but at the end of the day, we put our strength and effort on this role by and in place of the farmers who will be affected.	b. Nous **comprenons** bien ce qu'elle a dit et cela nous tient à cœur, mais, au bout du compte, nous consacrons nos forces et nos efforts au rôle que nous jouons au nom des agriculteurs concernés.
c. I would ask the Minister of State to **identify** that. [Sens de *to elaborate*]	c. J'aimerais que le ministre d'État **apporte des précisions** à ce sujet.

Souvent, la meilleure traduction est implicite, c'est-à-dire une solution non lexicale.

a. Many risks to the inflation outlook can be **identified**.	a. De nombreux risques pèsent sur les perspectives d'inflation.
b. We **identify** summertime with many things, one of which is the quest for summer employment.	b. L'une des activités caractéristiques de la période estivale est certainement la recherche d'un emploi d'été.

c. Sections 280 to 283 of the Criminal Code already **identify** parent abduction.

c. Les articles 280 à 283 du Code criminel traitent déjà de l'enlèvement par un parent.

En conclusion, nous reproduisons un extrait de la fiche de Termium Plus® qui résume bien l'attitude à adopter à l'égard de la traduction de *to identify* : « L'emploi d'*identifier* avec un nom de chose (comme *besoin*, *problème*, *objectif*, *politique*, etc.) [...] n'est pas encore attesté. Cet emploi, qui vient de la langue administrative, est toutefois très répandu, notamment dans la presse écrite [...]. On peut lui préférer des verbes plus précis [...]. » La traduction systématique de *to identify* par « identifier », en effet, risque de briser certaines collocations et d'appauvrir la langue d'arrivée en laissant dans l'ombre des verbes ou des tournures qui rendraient le sens à réexprimer de manière plus juste ou plus idiomatique.

Suggestions de lecture

Racette, Martine (1996), « À propos d'identifier ».
Termium Plus® (Clef du français pratique) : « Identifier ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. The honorable member rightly identifies that single seniors experience a very difficult situation.
2. The Green Plan identified waste management as one of the most serious problems facing industrialized countries.
3. Others studies will investigate the use of health services by patients, identify gaps in the services and recommend improvements.
4. Child care is a way to identify and to help abused children
5. The number of studies done on this matter has been phenomenal. There have been 91 studies identified.

Exercice 2

Texte 41
Auteur : Anonyme
Source : Federation of Ontario Cottagers' Associations
Genre de publication : Site Web
Domaine : Sécurité publique
Public visé : Propriétaires de chalets
Nombre de mots : 278

Cottage Watch Implementation

Four steps have been identified for implementing a Cottage Watch program in your area. The following summary identifies steps for police, cottagers and cottagers' associations to take to assist each other in this endeavour.

STEP ONE—Orientation

What is Cottage Watch — Understand the Program

To set up and work with the Cottage Watch program in your area, all participants must become familiar with the program itself. Each participant: the police, cottagers and cottagers' association, must understand the "who, what, where, when, why and how's" of the program.

STEP TWO—Profiling

Obtaining Information Within Your Community

To effectively work with the Cottage Watch program, you must know where to obtain the required information on your community, your area, full time and seasonal residents and available resources. Obtaining demographic and geographical information will assist in providing a clearer picture of the "who, what, when, where, why & how's" to assist in developing your program.

Identifying the Partnerships Required to Make Your Program Work

Identifying sources of support and assistance for establishing and working with the program is critical. Locating partnerships within the existing community either through formal or informal organizations will support the ongoing requirements and assist in sustaining the program.

STEP THREE—Structure

Forming a Committee

At this point, you need to identify who is interested in participating in the program, record volunteers, identify a chairperson or contact person and establish a committee structure.

STEP FOUR—Promoting Awareness of the Program

Identifying steps and methods of promoting awareness of the Cottage Watch program is critical to its overall success and implementation. Further, it is a critical step in recruiting members to assist in setting up the program.

Objectif 36

TO INVOLVE

> Au sens de « concerné », « intéressé », impliqué est condamné depuis assez longtemps. Mais malgré tous les interdits, il a le vent dans les voiles.
>
> Frèdelin Leroux fils

Le verbe « impliquer » surgit spontanément à l'esprit lorsqu'il faut traduire *to involve*. Il se dit aussi bien des personnes que des choses. Mais est-ce le mot juste dans tous les cas ? Jusqu'à ces récentes années, lorsqu'on l'employait en parlant de personnes, « impliquer » ne suggérait rien de positif. Chargé d'une nuance péjorative, il évoquait l'idée de responsabilité relativement à une erreur ou à une faute comme dans l'exemple « Ce député, impliqué dans une affaire de mœurs, s'est vu forcé de remettre sa démission. »

Sans doute sous l'influence de l'anglais, le verbe français a élargi son champ sémantique. Le *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1983) consigne en effet cette nouvelle acception : « S'impliquer dans qqch (abstrait), mettre beaucoup de soi-même dans l'activité que l'on fait, la relation qu'on a avec les autres, etc. ; investir : S'impliquer dans son travail. » Et le *Petit Larousse* de 1984 imite son grand frère, mais ajoute la marque d'usage « familier » : « (fam.) S'impliquer dans qqch, s'y donner à fond. »

« Impliquer » se dit aussi des choses. Il exprime alors un rapport de nécessité entre deux faits ou deux phénomènes, l'existence de l'un supposant celle de l'autre. Dans cette acception, il est synonyme de « comporter, supposer, nécessiter » (ex. : La volonté de réussir implique celle de travailler ferme). Dans la description d'un accident de la circulation, on parlera de préférence des « voitures accidentées » plutôt que des « voitures impliquées ».

Le verbe « impliquer » est encore considéré comme un anglicisme, notamment dans le *Multidictionnaire* (Villers, 2009), lorsqu'il est employé au sens de « concerner, intéresser, toucher, viser », sens dérivé de *to involve*. Exemple : « *Je m'intéresse aux programmes sociaux, mais ne me sens pas très impliqué. » Les dictionnaires de langue française n'ont pas encore consigné cette acception qui, à vrai dire, n'est pas indispensable.

On gagne souvent en précision et en élégance à lui préférer un synonyme, et ils sont nombreux. L'énoncé suivant est ambigu : « *Parmi les bailleurs de fonds figurent à la fois des mécènes et des commerçants directement impliqués ». Par « impliqués », veut-on dire « concernés » ou « engagés » ? Cette ambiguïté serait levée par l'emploi d'un mot plus précis.

Voici une liste de verbes et de locutions verbales utiles, selon les contextes, pour éviter les emplois contestables d'« impliquer », verbe qui ne saurait servir d'équivalent passe-partout à *to involve*.

avoir affaire à	être pris (dans quelque chose)
avoir pour conséquence	faire appel à
comporter (des risques)	mettre en cause (des personnes)
comprendre	mettre en jeu (des influences)
compromettre (son honneur)	nécessiter
engager	occasionner (des dépenses)
entraîner	participer à
être en cause	présupposer
être en jeu	renfermer
être entraîné	s'étendre à
être lié	s'occuper de
être mêlé à	soulever (des questions)

Nous laisserons le mot de la fin à Frèdelin Leroux fils qui établit une distinction utile: «(Fam.) **S'impliquer dans qqch.**, s'y donner à fond. [C]e nouvel emploi a des chances de rencontrer la faveur des amateurs de bon langage [...]. Mais pour ce qui est de notre anglicisme (**impliqué** au sens de «concerné», «intéressé»), jusqu'à ce que les dictionnaires français lui ménagent une petite place, j'ai bien peur qu'il ne demeure sur la liste noire des intrus. Il faut reconnaître qu'il n'est pas indispensable. On gagnera souvent en précision — voire en élégance — à lui préférer un synonyme.» (Leroux fils, 2002: 61 et 62).

Une fois de plus, on constate que l'interprétation contextuelle est préférable aux automatismes de traduction, aux tics de traducteur et au réflexe morphologique.

Exemples de traduction

a. Because of the specific national interests **involved**, trade in uranium has frequently been the subject of political dispute.	a. En raison des intérêts nationaux **en cause**, le commerce de l'uranium a souvent été à l'origine de différends politiques.
b. Stewart has been actively **involved** with both developers and town council.	b. M. Stewart **a joué un rôle actif** auprès des promoteurs immobiliers et du conseil municipal.
c. The system **involved** in the study utilizes wave power to compress air for driving a turbine.	c. Le dispositif **étudié** fait appel à l'énergie des vagues pour comprimer l'air et ainsi actionner une turbine.
d. For many years, industry has been faced with solving a broad spectrum of problems **involving** cleaning and surface preparation.	d. Depuis longtemps, l'industrie est aux prises avec des tâches très variées de nettoyage et de préparation des surfaces.

Suggestion de lecture

Leroux fils, Frèdelin (2002), *Mots de tête*, p. 60-63.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Without minimizing the importance of the linguistic analysis involved in literary translation, it must be recognized that literary translation demands literary ability.
2. Unlike interpretation, translation essentially involves working with written texts, and the method outlined in this book applies only to texts designed to be read, not spoken.
3. The two cars involved in the accident were a total loss. [Collision]
4. He is involved in a series of difficulties. [Non frauduleuses]
5. Most of industry's innovations involve the common products that society uses and consumes: better hockey sticks, new drugs, superior crop harvesters, and so on.
6. Our society seems to value only those involved in the production of goods and services.
7. One exercise that should prove invaluable in helping students involves the preparation of texts for dictaphone translation. Such preparation obviously does not involve writing out a translation in extenso.
8. Men are more likely to be involved in purchase decisions involving items that are either expensive or technologically intricate.
9. Those of us who are involved with language policy and bilingualism on a daily basis may be inclined to assume that what French immersion is all about must be common knowledge to everybody.
10. You can't improve welding practice until you increase the knowledge level of the people involved.

Exercice 2

Texte 42
Auteure : Laura K. Lawless
Source : About. com Guide (part of the New York Times Company)
Genre de publication : Guide d'éducation
Domaine : Perspectives d'emploi
Public visé : Étudiants en langue
Nombre de mots : 390

Jobs Using French (or other languages)
French Translator—Interpreter

Translation and interpretation, while related (and often confused), are two very different skills. This introduction should give you an idea of what they are like, but please use the links in the Additional Resources box to find more detailed information.

Both translation and interpretation lend themselves particularly well to freelance work (telecommuting) and both are involved with the transfer of meaning from one language to another, but there is a difference in how they do this.

A translator is a person who works with written language. Typical kinds of work include translating books, instructions, software manuals, and other documents.

An interpreter is a person who orally transfers from one language to another. Interpreters work mainly in international organizations (e.g., the United Nations, NATO) and

the government, but are also found in the travel and tourism sector. This transfer may be simultaneous (the interpreter listens to the speaker through headphones and interprets into a microphone) or consecutive (the interpreter takes notes and delivers his/her interpretation after the speaker).

Translation and interpretation are highly competitive fields. If you want to be a translator and/or interpreter, you need more than just fluency in two or more languages. Here are some things to give you an edge, listed from essential to highly recommended:

— Certification by the American Translators Association or other translation/interpretation organizations
— Translation/interpretation degree
— Specialization in one or more fields[1]
— Membership in at least one translation organization
— Although the Internet has opened up worldwide communication and makes it easier than ever for translators to work at home, you might find more clients if you live in the country of your second language. For example, if you're a native English/fluent French speaker, you might find more work if you live in France rather than an anglophone country.

To survive as an interpreter, you must be willing and able to travel at a moment's notice and put up with often cramped conditions (e.g., too small interpretation booths with more than one interpreter).

A related job/skill is localization, which has to do with the translation and "globalization" of websites, software, and other computer-related programs.

1. Translators and interpreters are often specialized in various fields like medicine, finance, law, etc., in order to better meet the needs of particular niches in the market.

Objectif 37

ISSUE, TO ISSUE

On sent que le verbe émettre rue dans les brancards, qu'il est impatient de faire éclater ce corset que les dictionnaires lui imposent depuis trop longtemps.

Frèdelin Leroux fils

Nous traiterons dans cet objectif à la fois du substantif *issue* et du verbe *to issue*. Dans le premier cas, il s'agit de faire correspondre au mot anglais un équivalent qui soit le mot juste, le mot *issue* fonctionnant plus ou moins dans la langue anglaise comme un générique très polyvalent. Dans le second cas, le problème se pose différemment. Les traducteurs comme les rédacteurs ont tendance à abuser du verbe « émettre » pour traduire *to issue* dans des contextes où le français exigerait normalement l'emploi d'un autre verbe, collocations obligent.

Le substantif

Dans son *Lexique analogique*, Jacques Dubé propose une bonne quarantaine de correspondants pour traduire *issue(s)*, dont question (centrale, à considérer, à débattre, à discuter, de fond, de l'heure), sujet (de discussion), point d'intérêt, dossier, préoccupation (*issue of concern*), différend, litige, fond du débat et thème.

The committee will examine this important **issue**.
Le comité étudiera ce **dossier** important.

Les traducteurs Luc Labelle (2010) et René Meertens (2010) consignent dans leur dictionnaire respectif des solutions intéressantes : [Labelle] cheval de bataille, chantier, dossier chaud (*hot issue*), affaire d'État (*national issue*) ; [Meertens] faire l'objet d'un débat (*to be an issue*), aspect dont il faut tenir compte (*resistance to change is an issue*), ne pas être en cause (*her technical competence was not at issue*), critiquer (*the newspaper regularly took issue with the government*).

Pour sa part, Frèdelin Leroux fils voit dans le mot « enjeu(x) » un bon équivalent de *issue(s)*. Ses exemples français sont convaincants : « Le partage du temps de travail sera l'un des enjeux centraux du IXe plan. [*Le Monde*] » « Les épiscopats connaissent le même sort dans la mesure où ils interviennent dans des enjeux de société. [*Le Devoir*] » (Leroux fils, 2002 : 43-44).

This is not a big **issue** in my riding.
Ce n'est pas un **enjeu** très important dans ma circonscription.

La traduction du substantif « n'est pas un problème majeur » (*is not a big issue*). Celle du verbe, cependant, exige un examen plus minutieux.

Le verbe

L'usage a formé de nombreuses associations de mots avec « émettre ». On aurait tort de l'éviter systématiquement, car il est souvent utilisé à bon escient. Ainsi, il est tout à fait correct d'**émettre** :

des obligations d'épargne	un chèque
des actions	un souhait
des billets de banque	un avis
de la monnaie	une opinion
des timbres-poste	une hypothèse
des doutes	un cri
de la fumée	une odeur
un jugement de valeur	sur les ondes courtes

En revanche, « émettre » est employé de manière erronée dans *émettre une brochure, *– un diplôme, *– des états financiers, *– un ordre, *– une déclaration, *– un ultimatum, *– une bourse, *– un grade. Ces emplois ne sont pas fautifs parce qu'ils sont une source d'ambiguïté, mais parce que l'usage a retenu des **collocations** différentes. Ainsi,

on publie, on édite une brochure	on confère un grade
on délivre un diplôme, un permis	on publie un communiqué
on publie des états financiers	on établit un contrat
on délivre un passeport	on distribue, on fournit des biens
on donne un ordre	on rend, on prononce un verdict
on fait une déclaration	on exprime l'intention de
on adresse, on lance un ultimatum	on publie une mise au point
on attribue une bourse	on produit, on dépose un rapport
on accorde, on consent un prêt	on signifie, on lance une assignation
on remet, on donne un reçu	

Il faut reconnaître avec Jean Darbelnet (1986 : 75) qu'« il y a une part d'arbitraire dans ces combinaisons de mots ». Les rédacteurs soucieux de bien écrire tiennent compte de ces collocations plus ou moins figées.

Jusqu'ici, on considérait comme une impropriété les expressions émettre (accorder) une injonction ; émettre (lancer) un mandat ; émettre (prendre ou rendre) un décret, un arrêté, un règlement ; émettre (rendre) une ordonnance. Mais l'usage est souverain, capricieux et changeant.

En observateur attentif de l'évolution de la langue, Frèdelin Leroux fils a remarqué que le verbe français tend à supplanter ses concurrents lorsqu'il s'applique aux publications émanant d'une **autorité compétente**. Preuves documentaires à l'appui, l'auteur montre bien que l'usage autorise l'emploi d'« émettre » avec des mots tels que circulaire, directive, note, déclaration, rapport, règlement. Ce verbe peut donc se combiner avec tout mot

désignant un **document officiel** rendu public ou tout au moins diffusé. Il est facile de glaner des dizaines d'exemples de cet usage sous la plume des traducteurs des Débats de la Chambre des communes :

> Le ministre peut **émettre une injonction** s'il a des motifs de croire qu'un bâtiment constitue une menace pour la sécurité des personnes ou des choses.
> Pour **émettre un mandat**, il faudra toujours une autorisation judiciaire.
> Qu'arrivera-t-il quand il sera temps d'**émettre un décret** ?
> Le ministre peut **émettre un arrêté d'urgence** sur une question qui devrait autrement être réglée par le gouverneur en conseil ou le Conseil des ministres, par voie de règlement ou autrement.
> Entre le 12 mai et le 18 septembre, le gouverneur en conseil a **émis un règlement**.
> La commission peut **émettre une ordonnance** refusant la libération d'office d'un délinquant.

Et l'auteur, s'adressant à ses lecteurs, de conclure : « Mais je peux comprendre que vous hésitiez encore. Si c'est le cas — outre les solutions proposées par les ouvrages correctifs —, il y a une façon simple de tourner la difficulté : mettez "émaner". Ça vous tirera d'affaire à tout coup. Une directive, une circulaire, un règlement, etc., émanant du ministère… C'est passepartout, et c'est un tour qu'on voit souvent. Même si les dictionnaires ont encore un métro de retard à cet égard » (Leroux fils, 2002 : 194).

À moins d'être un irréductible puriste, il faut bien se rendre à l'évidence et accepter la polyvalence grandissante du verbe « émettre ».

Suggestions de lecture

Labelle, Luc (2010), *Les mots pour le traduire. Petit dico anglais-français*, p. 411-412.
Leroux fils, Frèdelin (2002), *Mots de tête*, p. 191-195.
Meertens, René (2010), *Guide anglais-français de la traduction*, p. 252-253.
V. aussi : Cardinal (2009 : 248-251) ; Leroux fils (2002 : 43-45) ; (« Terminologie comptable », http://ocaq.qc.ca/terminologie).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Climate change is not just an environmental issue; it is also a human rights issue: the right to live. Climate change is also an international security issue and a justice issue.
2. Even though health care is a provincial issue, it is important that organ donation in Canada also has to be a national issue, coordinated with the provinces.
3. The substance of the issue is that members of the supremacist groups are deliberately infiltrating the Canadian Forces.
4. In his campaign of 1972, long before the environment was a popular issue, it was one of the principal elements of his personal platform.
5. I also want to recognize the very diligent work done by my colleague and friend, the member for New Westminster-Burnaby on this issue.
6. The one thing about the member for Calgary-Centre is that one never wonders where he stands on an issue.
7. Free trade was an issue in the 1988 election.

8. Is there a parent in this country who would have an issue with protecting their children from this predator?
9. We launched a national awareness campaign on the issue of elder abuse.
10. One of the big areas of concern for the Minister of Finance is the entire issue of financial literacy.

Exercice 2

Texte 43
Auteur : Rod Beattie
Source : *Prélude*
Genre de publication : Magazine culturel et artistique
Domaine : Théâtre
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 285

Too Hot To Handle?

A daycare worker is accused of abusing the children she looks after. A professor faces disgrace when a student claims he has made improper advances. Natives on a reserve fight to prevent their sacred burial ground from becoming a nuclear waste dump.

Issues.

The media pelts us with them every day. Who is right? Who is wrong? Stories fly by in ten-second clips. A face yanks us up by the collar for an instant, then it's on to the next. After a while, our eyes glaze over. Oh, for Pete's sake, let's rent *The Sound of Music*.

Yet even when trivialized to the point of burn-out, the issues still bear the marks of the archetypal life and death struggles that formed them—men, women, power, race, territory, family. On one hand, we uncover the terrible truths, abuses and injustices that have plagued civilization for generations. On the other, we become afraid to talk to each other—never mind *touch*. The politically-wrong term might pop out. Our lives might be ruined.

One thing is certain. Done well, issues make great drama. Shakespeare knew it. So did Ibsen, Shaw and Molière. Says Andis Celms, Producer of English Theatre, "Theatre is very immediate. It involves people because it is live. It is much hotter than television, and issues are presented in a way that makes you think. You're a voyeur. All of a sudden it happens."

Still, there is a trick to doing issue plays. The story cannot be *about* issues. As the great dramaturgists have proved, what we remember is character. We remember action. Rather than preach, a good play raises questions, surprises us and makes us look at things in a new way.

Objectif 38

-MINDED, -CONSCIOUS, -ORIENTED

Des dépouillements systématiques de plusieurs périodiques américains nous ont amené à la découverte de quantité de mots passe-partout, de mots-jouets pour ainsi dire, par exemple, *-oriented*.

Gilles Leclerc

Les expressions formées de ces trois déterminants — fréquentes dans les textes pragmatiques — sont souvent difficiles à traduire en français. Elles se prêtent bien, par conséquent, à un exercice d'interprétation et de reformulation en fonction du contexte. Le but visé ici est d'apprendre à se détacher des mots du texte de départ lorsqu'il le faut et à reformuler l'idée en ayant recours à d'autres ressources linguistiques. La présentation sommaire de cette difficulté s'inspire d'une étude de Gilles Leclerc réalisée pour le compte de la Régie de la langue française (v. la Suggestion de lecture). Elle n'a rien perdu de sa pertinence.

Pour indiquer une tournure d'esprit, un goût, une tendance, un désir très marqué chez les individus, la langue anglaise, du moins anglo-américaine, a recours, parmi d'autres moyens lexicaux, aux déterminants postposés *-minded*, *-conscious* et *-oriented*. Ce ne sont pas des synonymes, car chacun exprime une nuance particulière.

Le premier met l'accent sur l'aspect **psychologique** (*open-minded* : à l'esprit ouvert), le second, sur l'aspect **moral** (*pollution-conscious* : sensibilisé au problème de la pollution), le dernier, sur l'aspect **matériel**, **physique** et **social** (*computer-oriented* : mordu d'informatique ; automatisé). Bien que proches par le sens, ces trois déterminants ne sont pas toujours interchangeables. On dit *open-minded*, mais on ne dirait pas **open-oriented* ou **open-conscious*.

Il y a, bien entendu, des zones de recoupement sémantique. Nous illustrerons les nuances de sens qu'exprime chacun des déterminants au moyen d'un exemple dans lequel un même mot, « *music* », se combine avec *-minded*, *-conscious* et *-oriented*.

- *To be music-minded* signifie « être sensible à la musique », « penser beaucoup à la musique », « compter sur la musique ».
- *To be music-conscious* signifie « placer la musique au-dessus de tout », « être conscient de la valeur ou de l'utilité de la musique (en éducation, par exemple) ».
- *To be music-oriented* signifie « être un passionné de musique, vouloir en écouter ou en faire tout le temps ».

La langue française n'est pas à court de ressources pour rendre toutes les nuances, même les plus fines, exprimées par ces déterminants. Voici quelques possibilités parmi une foule d'autres :

- être enclin à, porté à, attiré par, disposé à ;

— être désireux de, soucieux de ;
— être au service de, voué à, se consacrer à ;
— à l'esprit, à tendance, à visée, à vocation, à caractère ;
— être affecté par, conscient de, sensible à, ouvert à ;
— être axé sur, tourné vers, centré sur, porté vers ;
— d'inspiration, de tendance, d'allégeance ;
— teinté de, marqué par ;
— dans une perspective, en fonction de, à but, lié à ;
— prôner, prendre en compte, qui tient compte de ;
— mettre l'accent sur, insister sur, accorder plus d'importance à ;
— composé, formé en majorité de, faisant appel à ;
— un préfixe :
Marxist-oriented : promarxiste ;
— une épithète :
religious-oriented school : école confessionnelle ;
sex-oriented commercial : publicité érotique ;
conflict-oriented political party : parti politique combatif, querelleur.

À ces solutions s'ajoutent, outre les traductions implicites, les compléments de nom, les périphrases, les relatives, les locutions figées, etc.

Exemples de traduction

a. A challenging position in the development of a community-**oriented** school. [Offre d'emploi]	a. Emploi idéal pour une personne désireuse de travailler au progrès d'une école vouée **au bien commun** [var. **qui se veut au service de la collectivité**].
b. Whether a federalist-**oriented** premier could live, politically, up to Ottawa's expectations is another matter.	b. Quant à savoir si un premier ministre **profédéraliste** [var. **de tendance fédéraliste**] peut répondre à l'attente d'Ottawa, politiquement parlant, c'est une autre histoire.
c. One resolution passed during the weekend proposes the abolition of ideologically-**oriented** courses.	c. Une résolution adoptée durant la fin de semaine propose l'abolition des **cours partisans** [var. **tendancieux**, **teintés d'idéologie**, **prônant une doctrine politique**, **doctrinaires**].
d. This book is well written and easy to follow. It is laced with sufficient case examples to keep even the most clinically-**minded** practitioner interested.	d. Ce livre est bien écrit et facile à lire. Il offre assez d'exemples de cas pour retenir l'attention du praticien **intéressé surtout par les aspects cliniques**.
e. Canadians are among the world's most enthusiastic followers of water-**oriented** pastimes.	e. Les Canadiens comptent parmi les plus grands amateurs **d'activités aquatiques**.

Suggestion de lecture

Leclerc, Gilles (1974a), *Néologie en marche*, cahier nº 2.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Mitel is a producer of high technology telecommunication equipment. Heavily export-oriented, it has had considerable success in penetrating the US and UK markets.
2. Iranians and Middle Easterners generally take a more relaxed attitude toward time than Americans or Western Europeans. [...] This difference to time can be maddening to those who are fast-paced and clock-conscious.
3. Some guidebooks, usually those aimed at young and budget-minded travelers, include sections on how to avoid becoming a victim of crime.
4. Lonrho Ltd. is a London-based African-oriented conglomerate.
5. Men seem to be more career-minded than women.
6. In our society—which is a male-oriented society—women are discriminated against from womb to grave.
7. The demise of *Life* and other picture-oriented magazines during the past several years has made things tough indeed for photo-journalists.
8. These moderate rates of inflation reflects the ongoing pursuit of stability-oriented policies.
9. Growth-oriented manufacturing firm has new position available for individual who possesses the following qualifications. [Offre d'emploi]
10. The ideal candidate should be people-oriented and able to deal with top management. [Offre d'emploi]

Exercice 2

Texte 44
Auteur : Anonyme
Source : Institution bancaire
Genre de publication : Bulletin d'information
Domaine : Consommation
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 353

What Type of Consumer Are You?

We live in a society in which consumers are under constant pressure from advertisers to pick their particular products out of a vast array of others. We should be aware of these pressures and our own psychological response to them so that we can exercise our best judgment in making spending decisions that match our financial needs and goals.

Our buying habits are highly individualistic, growing out of such personal factors as our upbringing, schooling, experience, personal relationships, neighbourhood and occupation. But though no two consumers are exactly alike, marketing experts have been able to

identify the buying habits of a few general types of personality and focus on these in preparing their advertising and promotional material.

The type of consumer you are exerts more influence over your shopping behaviour that you might imagine. In fact, you might not even know you belong to a certain type until you've examined the way you spend.

For instance, have you ever stopped to consider why you choose a certain brand of food or cleaning product? Could it be that it's what your mother always used? That would indicate you're a conservative, traditional-minded type—as a consumer, at least. Or is the product something new and different you saw advertised on television? In that case, you may be a rather impulsive consumer who is willing to take a chance. Or you might be a combination of the two—impulsive about small purchases, conservative when buying expensive items.

Do you go for prestige products that boast a premium price? In other words, are you inclined to be status-conscious? Or do you reach for the item that's on sale, regardless of the brand name? If so, you lean toward thrift.

Some consumers will buy the most popular brand on the market because they like to feel "like everybody else." Another will haunt small specialty shops to find things that appeal to his sense of individuality.

You'd be surprised at how much you can learn about yourself by monitoring your own responses to advertising and sales displays. Psychologists say that behaviour can be modified by self-knowledge.

Objectif 39

PATTERN

> L'indétermination augmente lorsque la polysémie devient hypersémie, c'est-à-dire polysémie pathologique.
>
> Maxime Kœssler

Certains mots de grande consommation en anglais ne semblent pas avoir de contour sémantique bien défini. *Pattern* est l'un de ces mots vagues, tout comme *policy*, *problem* et *system* qui feront l'objet respectivement des objectifs 40, 41 et 42. D'où l'intérêt particulier que présente sa traduction du point de vue de l'interprétation, de l'extraction du sens en contexte et de sa réexpression en français. Même les meilleurs dictionnaires bilingues ne donnent qu'un faible aperçu de la myriade d'effets de sens que ce mot peut produire. Ils proposent tout au plus une douzaine de correspondants. Un traducteur ne saurait se limiter à ces seules possibilités de traduction pour rendre en un français idiomatique toutes les nuances contextuelles du mot *pattern*. La recherche du mot juste l'exige. La majorité des acceptions de *pattern* présentent les traits sémantiques suivants :

modèle tendance structure récurrence

L'« aide-mémoire » ci-dessous, qui pourra se révéler utile en cas de panne d'inspiration, donne un bon aperçu de l'étonnante polyvalence sémantique de ce mot et confirme, si besoin est, qu'on ne saurait ériger en dogme l'affirmation « si ce n'est pas dans le dictionnaire, ça ne se dit pas ».

CORRESPONDANTS DE *PATTERN*

agencement	combinaison	courants	façon
aménagement	comportement	courbe	figure
arrangement	composition	cycle	filière
aspect	conception	dessin	forme
association	configuration	diagramme	formule
broché	conformation	disposition	gabarit
cadre	conjoncture	distribution	galbe
calibre	constante	échantillon	genre
caractère	constitution	équation	grille
caractéristiques	contexte	équilibre	groupement
cheminement	contour	évolution	habitudes
circuit	coupe	exemple	images

invariant	mouvement	physionomie	standard
ligne	moyen	plan	structure
manie	nature	principe	style
maquette	norme	procédé	systématisation
marche	optique	processus	système
mécanisme	ordonnance	reconnaissance	tableau
méthode	ordonnancement	régime	tendance
mode	ordre	règle	ton
modelé	organisation	répartition	tournure
modèle	orientation	ritournelle	tracé
modulation	ossature	scénario	trame
motif	palette	schéma	type
moule	patron	schème	typologie

Exemples de traduction

a. Each of the deficiency diseases has its own epidemiological **pattern**.

a. Chaque maladie de carence présente un **tableau** épidémiologique particulier.

b. We have watches whose works are **patterns** etched on tiny plastic chips, watches without any moving parts whatever.

b. Nous avons des montres dont les **circuits** sont gravés sur des puces de plastique ; ces montres n'ont aucune partie mobile.

c. Perhaps there is more understanding and beauty in life when the glaring sunlight is softened by the **patterns** of shadows.

c. Il y a peut-être plus de compréhension et de beauté dans une vie, quand le soleil éblouissant est adouci par le **jeu** des ombres.

d. Much attention has been focussed on the changing consumption **pattern** in the United States.

d. On s'est beaucoup préoccupé des changements d'**habitudes** de consommation des Américains.

e. The commissioner said that there was a stop and start **pattern**, and that it sent an inconsistent message to industry, to other levels of government, and to Canadians.

e. Le commissaire a reproché au gouvernement sa **valse-hésitation**, qui envoyait un message incohérent aux secteurs industriels, aux autres paliers de gouvernement et aux Canadiens.

Suggestion de lecture

Dubé, Jacques (1997), *Lexique analogique*, p. 214-215. V. aussi Termium Plus®.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Donnez une équivalence idiomatique des passages en caractères gras dans l'original anglais.

1. Some candidates, either for individual, cultural, or other reasons might take more time to respond to questions than other candidates. These individual response **patterns** should be respected—so don't be afraid of the occasional silent pause.
   Certains candidats, que ce soit pour des raisons personnelles, culturelles ou autres, vont peut-être répondre plus lentement que d'autres aux questions. Il faut respecter .... et ne pas s'étonner d'un éventuel moment de silence.
2. The extraordinarily rapid acceptance of immersion across Canada is an exception to the usual **pattern**.
   L'adoption rapide du programme immersif partout au Canada est ....
3. The authors construct various **patterns** for the future, based on consumption **patterns** (staying the same, increasing slightly, increasing markedly) and assuming population growth of 2% a year.
   Les auteurs ont préparé .... pour l'avenir en fonction .... de la consommation (stabilité, légère augmentation ou forte hausse) et d'une croissance démographique annuelle de 2 %.
4. Whether it was unwillingness to respect the cyclical **pattern** of certain events, or inability to diminish the impact of natural forces, man was all too often a major influence in the multiplication of misery.
   L'homme, par son comportement, n'a que trop souvent contribué à accroître la misère dans le monde, soit parce qu'il a refusé de se plier ...., soit parce qu'il s'est montré incapable d'atténuer les effets des forces naturelles.
5. The protestor was sponsored by the member for Churchill. This is unfortunate because it is a continuing **pattern**.
   Le manifestant était parrainé par la députée de Churchill. C'est regrettable, car elle semble ....
6. Members of the New Democratic Party seem to have a **pattern** of putting down our natural resource industries.
   Les députés néo-démocrates semblent .... de dénigrer notre industrie des ressources naturelles.
7. These new trends did not alter the underlying **pattern** of world trade.
   Ces nouvelles tendances n'ont pas fondamentalement changé .... du commerce mondial.
8. We must understand the transmission **patterns** of AIDS and other diseases.
   Il nous faut connaître .... du sida et des autres maladies.
9. In 2011 the four western provinces, the Yukon and Northwest Territories experienced crime rates higher than the national average. The **pattern** was similar for 2000.
   Les quatre provinces de l'Ouest ainsi que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont enregistré en 2011 des taux de criminalité supérieurs à la moyenne nationale .... en 2000.
10. **Patterns** of participation in Quebec's minority language education programmes are distinctly different from those in the rest of Canada.
    La participation aux programmes d'enseignement dans la langue de la minorité au Québec ne correspond pas du tout .... dans le reste du Canada.

Exercice 2

Texte 45
Auteur : Kevin O'Reilly
Source : *The Edmonton Journal*
Genre de publication : Journal
Domaine : Environnement
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 393

New Mine, Old Pattern—North Ignored

In the late 1930s, the "Golden Age" of mining, it seemed a new gold mine opened up in Yellowknife every other week. Back then, Yellowknife was a collection of shacks, tents and cabins on the north shore of Great Slave Lake. It was a great place to be, full of life and vitality, a boomtown plunked in the middle of a glorious natural setting.

Some years later, the results of that boom started to hit. The bay beside the town was so polluted, people couldn't drink from it or even swim in it. Local people still fear to eat the fish.

Now Yellowknife's Giant Mine is finally closing, its jobs gone. Its side-effects, however, linger on. In mined-out areas underground, 270,000 tons of toxic arsenic trioxide are stored. Cleaning up the surface of the mine will cost an estimated $15 million to $20 million. No one knows what it will cost to clean up the mess that lurks below. Estimates are as high as $1.5 billion. The profits are gone. But northerners are left with the environmental headaches. It's a familiar pattern.

Now the government is set to repeat that pattern. The federal Minister of the Environment has given his approval to a new diamond mine, the Diavik project, about 300 km north of Yellowknife.

Like the absentee landlords of old, David Anderson has ignored the concerns of the local aboriginal people, who wanted a review panel to take on some unanswered questions.

The Mackenzie Valley Environmental Impact Review Board was set up so northerners could have more of a say in northern development. It has places on it reserved for aboriginal representatives, in fulfilment of constitutionally entrenched land claim agreements.

The board told minister Anderson he should answer their questions or send the Diavik project to a panel review. He did neither.

It is clear that the minister has belied his early promise. Here, we were told, was an Environment Minister who sincerely cared about the environment. His affection for those cuddly little endangered marmots was lavishly chronicled. But when it came to making his first hard decision, where business interests might come into conflict with environmental responsibility, the Minister caved. He did worse than cave. He issued the decision from the safety of a trip to Germany, so his actions could not even be questioned.

Objectif 40

POLICY/PROCEDURE

En anglais la pensée ne court pas sur les mêmes rails qu'en français.»

Dominique Aury

Policy

Le mot *policy* a toujours donné du fil à retordre aux traducteurs de l'administration publique soucieux de précision lexicale. Ce mot, dont les rédacteurs anglophones font un usage immodéré, a un sens très élastique. En simplifiant et en ramenant la notion exprimée par *policy* à ses éléments essentiels, on peut dire que ce mot désigne soit a *statement of intention*, soit a *pattern of conduct*. Dans le premier sens, il se traduit souvent par «politique», qu'il s'agisse ou non d'affaires publiques. Dans le second, il équivaut plutôt à «principe directeur», «directive», «pratique». C'est la distinction qu'avait bien vue Pierre Daviault: «Ce mot désigne le programme d'un gouvernement et, en ce sens, il est légitime de dire politique, en français. Mais on s'en sert aussi pour désigner toute ligne de conduite adoptée par une personne, même dans les circonstances les plus humbles de la vie» (Daviault, 1972: 298).

Pour varier le vocabulaire, préciser une nuance du texte original ou respecter une collocation de la langue d'arrivée, l'un ou l'autre des correspondants de la liste non exhaustive ci-dessous pourra permettre de se tirer d'affaire:

CORRESPONDANTS DE *POLICY*

action	mesures	principes généraux
attitude (officielle)	méthode	programme d'action
conduite	objectifs	régime
consigne	orientations	règle
décision	plan	règlement
directive	position	système
ligne d'action	pratique	volonté
ligne de conduite	principes directeurs	vues officielles

Exemples de traduction

a. Occupational Safety **Policy**.

a. **Programme** de sécurité du travail.

b. Educators devised standardized intelligence tests. School grading **policies** and admission procedures were similarly standardized.

b. Les éducateurs ont inventé des tests d'intelligence standard. Les **critères** de notation des élèves et les modalités d'inscription ont aussi été standardisés.

c. Human stories help us understand what we need to do as members of Parliament, **policy** makers and legislators.	c. Les drames humains nous aident à comprendre ce que nous devons faire à titre de députés, de **décideurs** et de législateurs.
d. People who commit serious crimes should do time because they have violated society as a whole and public **policy**.	d. Ceux qui commettent des crimes graves doivent être incarcérés parce qu'ils ont violé les **règles de conduite** et la société dans son ensemble.
e. Race and sex based **policies** can be detrimental to the workplace.	e. Les **principes directeurs** fondés sur la race et le sexe peuvent avoir des effets préjudiciables sur le milieu de travail.

EXERCICE D'APPLICATION

Exercice 1

1. Management shares information on a regular basis with employees to help employees understand decisions and policies of the company.
2. Unemployment today is largely a structural problem calling for structural policy responses.
3. Policy on Academic Fraud. Academic fraud occurs when a student commits plagiarism or cheating of any kind. [Annuaire d'université]
4. As many towns are saturated, the main firms are re-examining their policy of setting up in these traditional commercial centres.
5. Metro buys foodstuffs from local producers. This policy has helped the producers to develop higher standards of quality and to become reliable sources of supply. [Metro : chaîne de magasins d'alimentation]

Procedure

Procedure et *policy* sont proches par le sens. Le mot *procedure* n'est plus limité au seul domaine juridique. Il s'emploie de nos jours dans la langue administrative et au singulier dans le sens général de « façon habituelle de faire les choses, méthode, modalités ou marche à suivre ».

Exemples de traduction

a. The law defines the **procedure** for this type of army service.	a. La loi définit les **modalités** de ce type de service militaire.
b. The Standing Committee shall adopt its rules of **procedure**.	b. Le comité permanent devra adopter son **règlement intérieur**.
c. The directive will be amended and we will have to adjust to the practical **procedure** we want to follow.	c. La directive sera modifiée et la **pratique** que nous entendons suivre devra s'aligner sur cette directive.

d. That is why the request was made for a quorum; it is not an abnormal **procedure**.

d. Voilà l'explication et une demande de constatation du quorum **n'a rien d'anormal**.

Suggestion de lecture

Termium Plus® (Chroniques de langue) : « *Policy* et *Policies* ».
V. aussi : Daviault (1972 : [*Policy*] 298-299) ; Dubé (1997 : [*Policy*] 216-217 ; [*Procedure*] 219) ; Meertens (2010 : [*Policy*] 358 ; [*Procedure*] 370-371).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 2

1. Procedure for opening a bank account.
2. The unanimous decision was that it would be premature to support pan-Canadian clinical trials on the Zamboni procedure. [Maladie : sclérose en plaques. Zamboni : nom d'un médecin]
3. The company wants to dig down 200 feet, well below the water table. Six hundred million litres of water per day would have to be pumped out, treated, stored and injected back into the local aquifers. The project proponents say this procedure would pose no risk to the local environment.
4. The appropriate and safe procedure was followed. [Questions posées aux donneurs préalablement à un don de sang lors d'une collecte]
5. In a restaurant in Istanbul, a bishop was frightened of pronouncing grace because it was a risky procedure.

Exercice 3

Texte 46
Auteur : Anonyme
Source : Commission de l'immigration et du statut de réfugié
Genre de publication : Rapport administratif
Domaines : Immigration, politique sociale
Public visé : Fonctionnaires, grand public
Nombre de mots : 386

**Immigration and Intergovernmental Relations:
Managing for the Future**

Introduction
Increasingly, immigration is seen as a strategic policy instrument in positioning Canada for the future. Like other developed countries competing in a knowledge-based economy, Canada is facing the demographic challenges of an ageing population and declining labour force growth. To ensure sustained economic growth and competitiveness in a global economy, immigration will be an important tool in complementing our domestic labour market

pool by attracting skilled workers to fill labour market shortages and meet future labour market needs.

In this context, Canada's experience as one of few countries with an open, managed immigration program is a significant strategic advantage internationally in competing for skilled workers. Similarly, Canada's commitments to re-uniting families, meeting our international obligations to refugees and addressing irregular flows position us well for the future. Nevertheless, there are challenges.

The economic, social and demographic effects of immigration have significant impacts at the national, provincial and local levels. And the successful integration of newcomers involves a complex set of policy levers held across jurisdictions as well as the private and voluntary sectors. Until recently, shared federal-provincial jurisdiction and responsibility for immigration has been managed primarily through bilateral agreements. However, at their October 2002 meeting, federal, territorial and provincial Ministers responsible for Immigration agreed to work together to address the challenges and opportunities immigration offers in the years ahead through stronger bilateral and multilateral partnerships.

The purpose of this paper is to review existing federal-provincial/territorial arrangements and agreements on immigration matters, their relevance and efficacy, and to suggest possibilities for new approaches and partnerships.

The Intergovernmental Framework

There are generally a number of factors that directly or indirectly influence the nature and conduct of intergovernmental relations in a particular policy sector. For example:

— existing constitutional and institutional arrangements;
— its relative priority on governments' respective policy agendas;
— its fiscal and financial implications;
— its impact on public opinion or expectations;
— its linkages to other priorities on the broader intergovernmental agenda.

Given the fact that immigration is an area of concurrent jurisdiction, that it cuts across a broad range of important economic and social policies, and it often entails sensitive political and policy challenges, it is perhaps anomalous that it has not been more prominent on the intergovernmental agenda. Indeed, relative to other policy areas, relations have usually been harmonious.

Objectif 41

PROBLEM

> Le traducteur est un peseur perpétuel d'acceptions et d'équivalents. Pas de balance plus délicate que celle où l'on met en équilibre des synonymes.
>
> Victor Hugo

Sous la plume de certains traducteurs pressés, le mot *problem* ne semble avoir d'autre équivalent que « problème ». L'abus de cette solution de facilité dénote certes une pauvreté de vocabulaire, mais elle fait aussi du français une langue asservie au modèle original. Le bon traducteur lutte contre cet « aplatissement » du vocabulaire en puisant dans les ressources du français. Il y a lieu de rappeler ici le principe énoncé dans l'introduction de cet objectif général consacré aux difficultés d'ordre lexical : « les génériques de la langue dominante tendent à chasser les spécifiques qui leur correspondent dans la langue dominée », comme le faisait remarquer le linguiste belge cité par Darbelnet (1988 : 135).

Problem en est sans doute l'exemple le plus typique. Le traducteur vigilant sait résister au chant des sirènes que sont les signifiants de la langue de départ. C'est ce qu'exprime la traductrice des *Vies parallèles* de Plutarque, Anne-Marie Ozanam : « Aucun mot de la “langue source” ne peut ni ne doit être rendu automatiquement, à chaque occurrence, par le même mot dans la “langue cible”. Les polysémies des différents vocables sont rarement superposables d'une langue à l'autre » (Ozanam, 2001 : 53). Pour traduire *problem*, ce ne sont pas les solutions qui manquent.

CORRESPONDANTS DE *PROBLEM*

1. Domaine général

achopper	difficulté	fléau
affaire contentieuse	dilemme	inconvénient
aplanir les difficultés	écart	malaise
aux prises avec	écueil	objet du débat
avoir du mal à	effet secondaire	obstacle
cause de conflit	élément frustrant	panne
cause de mécontentement	en crise	pénurie
conséquence	embûche	phénomène
critique	enjeu	pierre d'achoppement
diagnostic	ennui	point controversé
différend	facteur	point faible
difficile	faiblesse	point litigieux

point névralgique	question épineuse	source de conflit
point sensible	qui demeure sans solution	source de dispute
position défavorable	raison	sujet de controverse
problématique	ravage	sujet de désaccord
problème	risque	sujet de mésentente
question	situation	trouble

2. Domaine médical

accident	effet secondaire	malaise
accroc	ennui de santé	mauvais état
affection	entrave à la santé	obstacle à la santé
aléa	état pathologique	pathologie
anomalie	fatigue	péril (vénérien)
besoin sanitaire	fléau	perturbation
caractériel (enfant)	gêne	question
carence	incommodité	question sanitaire
complication	inconvénient	risque sanitaire
danger sanitaire	indisposition	situation sanitaire
déficience	insuffisance (rénale)	tiraillement
dérangement	lacune	trouble
difficulté	mal	trouble pathologique
dysfonctionnement	maladie	

Exemples de traduction

a. There is another **problem** with delegation of authority.	a. La délégation de pouvoirs comporte un autre **écueil**.
b. We will train Canadians to be doctors to solve Canada's **problem**.	b. Nous formerons des médecins pour remédier à la **pénurie** que connaît le Canada.
c. It is true that I have a **problem** with hearing. I have had it since I was a baby.	c. Il est vrai que je souffre de **déficience** auditive, et cela depuis ma tendre enfance.
d. Participants are selected on the basis of specific criteria: an extensive history of drug **problems** and a persistent pattern of recidivism.	d. Les participants sont choisis à partir de critères précis: leurs antécédents **en tant que toxicomanes** et le caractère persistant de leur récidive.
e. The honourable member put his finger squarely on the **problem**, namely that the government is trying to gain some time by holding debates.	e. Le député a touché exactement le **point sensible**: le gouvernement tente de gagner du temps par des débats.

Suggestion de lecture

Beauchesne, Jacques (2001), *Dictionnaire des cooccurrences*. V. aussi Termium Plus®.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Several incidents have been quoted about women working with visual display terminals among whom there seems to have been an abnormal percentage of miscarriages, or of children with birth defects, or other problems.
2. Hydro has line repair crews on call 24 hours a day. They can be dispatched to make repairs to distribution lines as soon as a problem is reported.
3. There are many positive steps that I can take to reduce the problem of driving after drinking too much.
4. Stress causes wear and tear on the body. Some of the signs of too much stress are frequent headaches, stomach problems, sleeplessness, and tiredness. If stress is creating serious problems for you, there are some things you can do to ease the stress.
5. Try not to deal with your problems by taking drugs. They won't relieve the cause of stress. In the long run, they may worsen your health problem

Exercice 2

Texte 47
Auteur : Margaret Harvey
Source : *Canadian Consumer*
Genre de publication : Magazine de consommation
Domaines : Santé, vitamines
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 412

Vitamin C Deficiency

Vitamin C is essential to so many biochemical reactions that if you don't get enough of it, your body will suffer almost everywhere. The first signs of a vitamin C deficiency—or scurvy—will probably be weakness and bleeding gums. Then you may find you're bruising easily and your bones are growing weaker and more pliable. Doctors may discover that your heart muscle is enlarged, even damaged, and that you're anaemic.

History's most famous scurvy victims are probably the sailors who died during long sea voyages prior to the mid-eighteenth century. In 1757, a Scottish doctor discovered that supplementing the seamen's diet, deficient in fresh fruit and vegetables, with lemon or lime juice cut the incidence of the disease. His breakthrough marked the end of scurvy among seamen and the birth of the nickname "Limey" for Britons.

A question of intake

There's little chance that a North American will develop scurvy today. Plentiful and inexpensive sources of vitamin C are available to virtually all of us. And recommendations on daily requirements of the vitamin give us a good idea of whether we're getting enough. Your need for this nutrient can vary with these habits and conditions:

- Smoking: For a number of years scientists have studied the effects of cigarette smoke on health. Although scurvy does not seem to be a special problem in smokers, there

is considerable evidence that smoking reduces the levels of vitamin C in the body. If you smoke, you may need to increase your intake to maintain the same blood levels of vitamin C as a non-smoker.

- Alcohol: There may be a link between heavy drinking and vitamin C deficiency. Heavy drinkers show lower levels of vitamin C than moderate drinkers or abstainers. This could be because they don't eat as well; because their livers are malfunctioning; or because alcohol directly affects the vitamin in some way.
- Medication: There's evidence that we should step up our consumption of vitamin C when using certain drugs. Acetylsalicylic acid (ASA), better known under the trade name *Aspirin®*, is probably the most widely available over-the-counter painkiller. Because ASA is cheap, effective and readily available, some of us take far more than we should. High intakes may decrease levels of vitamin C in the body.
- Childbearing: If you're pregnant or breast-feeding, doctors often recommend increasing your intake of vitamin C. In these conditions, you may require an additional 20 to 30 mg of vitamin C per day to meet your body's demand.

Objectif 42

SYSTEM

On reconnaît un bon traducteur à la façon dont il rend le mot *system*.

FÉLIX BOILLOT

LE MOT « SYSTÈME » possède en français de nombreuses acceptions que l'on peut ramener à deux, selon *Le nouveau Petit Robert* : *a*) « Ensemble organisé d'éléments intellectuels » et *b*) « Ensemble possédant une structure constituant un tout organique ». Le premier sens, plus abstrait, évoque les concepts de doctrine, idéologie, méthode, politique, régime ; le second, plus concret, renvoie, par exemple, à divers systèmes (optiques, électriques, etc.). *Le nouveau Petit Robert* précise, en outre, que, « en langage courant, on appelle aussi "système" un certain nombre d'appareils anatomiques » tels que le « système respiratoire » (*respiratory system*) ou le « système urinaire » (*urinary system*), mais que, d'un point de vue technique, il serait plus exact de parler d'« appareil respiratoire » et de « voies urinaires ou d'appareil urinaire », puisqu'il s'agit d'ensembles d'organes accomplissant une même fonction.

La lecture de manuels et d'articles techniques révèle que les rédacteurs font un usage quasi immodéré des mots *system* et « système ». Nous allons passer en revue quelques-uns des correspondants de *system*, tout en respectant de notre mieux le caractère abstrait du mot français et en tenant compte de l'extension de sens qui s'est produite dans le domaine concret.

1. — Sens concret

Dans son sens concret, le mot *system* se définit comme étant « *a complex unity formed of often diverse parts, subject to a common plan, or serving a common purpose* » (Lécrouart, 1974 : 1). C'est dans ce sens que les scientifiques et les techniciens anglophones emploient en général *system*. Ce mot ubiquitaire tend à se substituer à *network*, *array*, *lattice*, *ring*, etc. En français, cette acception se rend par les correspondants suivants : appareillage, appareils, bassins, bloc, centrale, circuit, corps, dispositif, équipement, espace, fichier, filière, groupe, infrastructure, installation, instruments, machine, matériel, mécanisme, mélange, moyens, organes, outillage, réseau, service, unité et… système.

CORRESPONDANTS DE *SYSTEM* (sens concret)

accounting system : comptabilité *biological system* : organisme (vivant) *bus system* : service (réseau) de transport *cooling system* : dispositif de refroidissement	*delicate system* : constitution délicate (santé) *digestive system* : appareil digestif *educational system* : secteur/milieu scolaire ; enseignement

electrical system : installation électrique (maison) ; circuit électrique (auto) *electricity system* : réseau électrique *hi-fi system* : chaîne haute-fidélité *hospital system* : réseau hospitalier *humidity control system* : hygrostat *judicial system* : pouvoir (appareil) judiciaire *piping system* : tuyauterie ; plomberie ; tubulure *railway system* : réseau ferroviaire	*remote control system* : télécommande *social system* : édifice/corps social *system man* : analyste (informatique) *system (of a person)* : l'organisme *system of support* : mode de soutènement *system requirements* : configuration minimale (pour l'exécution d'un logiciel) *temperature control system* : thermostat *urban system* : ensemble/tissu urbain *urinary system* : voies urinaires *writing system* : alphabet

Suivent des expressions concrètes pour lesquelles le correspondant français est le mot « système », soit parce qu'il est appelé par le sens, soit parce qu'il entre dans des collocations figées du vocabulaire.

cloud system : système nuageux (météo) *controlled system* : système asservi *frontal system* : système frontal (météo) *mountain system* : système montagneux	*pressure system* : système de pression, système barique (météo) *solar system* : système solaire

2. — Sens abstrait

Dans son sens abstrait, le mot *system* se définit comme « *the structure or whole formed by the essential principles or facts of a science or branch of knowledge, or thought ; a form of social, economic or other organization or practice…* » (Lécrouart, 1974 : 1). Scientifiques et techniciens emploient *system* moins souvent dans ce sens que dans son sens concret, et l'on rencontre assez fréquemment les synonymes arrangement, *classification*, *hypothesis*, *method*, *orderliness*, *plan*, *regularity*, *rule*, *scheme*, etc. Les correspondants français de *system* dans son sens abstrait sont, entre autres : agencement, constitution, échelle, ensemble de procédés, hiérarchie, mécanisme, méthode, mode, ordre, organisation, processus, régime, règle, structure, synthèse et… système.

CORRESPONDANTS DE *SYSTEM* (sens abstrait)

Feudal system : régime féodal *hospital system* : régime hospitalier *lack system, to* : manquer d'organisation *management system* : mode de gestion *metric system* : système métrique *monetary system* : système monétaire *numbering system* : système de numération *operating system* : système/mode d'exploitation *price control system* : réglementation des prix	*prison system* : régime carcéral *rate system* : tarification *social and economic systems* : structure socio-économique *system analysist* : analyste fonctionnelle *system of conduct* : règle de conduite *system of priorities* : ordre de priorités *systems approach* : approche systémique *tax system* : fiscalité, régime fiscal *the system* : l'ordre établi

On trouvera de nombreuses autres possibilités de traduction dans l'article — toujours d'actualité — de Claude Lécrouart (1974), dont nous avons repris l'essentiel de la démonstration pour exposer la difficulté faisant l'objet de cet objectif.

Suggestions de lecture

Cormier, Monique C. (1986), *Traduction technique et pédagogie*, p. 263-271.
Lécrouart, Claude (1974), « Un Janus sémantique : le "système" ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Donnez une équivalence appropriée des passages en caractères gras dans l'original anglais.

1. The final phase of any forest **management system** is the harvest of the mature crop.
   La dernière phase de tout…………… est l'exploitation d'un peuplement mûr.
2. I wanted to ensure that the situation was dealt with and, as a result, I introduced new **management systems**.
   Comme je tenais à régler cette question à tout prix, j'ai appliqué de nouvelles……………
3. In **grain storage systems** beyond the levels of farm storage, insects are a real problem.
   Dans les……………, autres que celles de la ferme, les insectes sont la source de graves ennuis.
4. Also included in the study are the economic benefits, trends in intercity passenger transportation and impacts of the **urban system**.
   Il est aussi question dans l'étude des avantages économiques, des tendances dans le transport interurbain des voyageurs et des répercussions sur……………
5. Unorganized plants have currently outperformed union plants, but this advantage tends to be due to the **work system**.
   Les usines où il n'y a pas de syndicat ont un rendement supérieur à celles où le personnel est syndiqué, mais cet avantage découlerait plutôt……………

Exercice 2

1. We regard health promotion as an approach that complements and strengthens the existing system of health care.
2. Figure 4 is a diagram of the respiratory system, showing the two fundamental portions of this system: the air passages and the blood vessels of the lungs.
3. The continuing challenge of geography and climate resulted in the development of a first class electrical system in Canada.
4. CN expects to reduce its administrative and management ranks by some 1,020 positions system-wide. This is not a policy that applies in western Canada, it applies right across the system. [CN : Canadien National]
5. One of the specific commitments in the Afghan compact is to improve the prison system in Afghanistan.

Exercice 3

Texte 48
Auteur : Anonyme
Source : Société américaine Ibico
Genre de publication : Prospectus publicitaire
Domaines : Accessoires de bureau, reliure, éditique
Public visé : Gens d'affaires, employés de bureau, approvisionneurs
Nombre de mots : 245

Dura-Bind
Desktop Thermal Binding System

When time counts…

… and you have a story to tell in a hurry, add a finishing touch that looks like you spent hours. Ibico's Dura-Bind Desktop Thermal Binding System lets you create professional book-bound documents…effortlessly, in seconds.

Pages bound into a Dura-Bind cover are held securely in place with a strong adhesive so documents withstand the wear and tear of repeated readings. What's more, it's so simple to use. Just insert your pages into the cover, place the document in the Dura-Bind for 30 seconds, remove, and allow a minute to cool.

And Dura-Bind's so versatile. Corrections or revisions? It's a snap! Just put the finished document back into the unit for 30 seconds, then replace the page to be changed with your new sheet. Large reports? Dura-Bind covers come in a range of sizes to accommodate presentations from just a few sheets to lengthy documents as large as 150 pages. Several copies? Dura-Bind can bind multiple reports simultaneously, up to a combined width of ¾".

Dura-Bind covers come in two versions: A transparent front, which allows you to showcase your own unique story and image, or in white with a convenient title window, ideal for reports and confidential documents.

Dura-Bind's contemporary styling blends beautifully with office and desk-top publishing environments. Choose from two models—the 315E solid state electronic version with built-in timer, or the semi-automatic 310. Whichever you use, your documents will make a lasting impression with Dura-Bind.

Objectif 43

CARACTÉRISATION

> Apprendre à déterminer, à caractériser, à distinguer ou à découvrir les circonstances et les relations logiques, c'est apprendre à penser.
>
> JEAN-MARIE LAURENCE

ON APPELLE « caractérisation » le fait d'apporter une précision à un nom, à un adjectif ou à un verbe au moyen d'un adjectif, d'une locution adjectivale, d'un adverbe ou d'une locution adverbiale. En français moderne, en particulier dans la langue du commerce et de la publicité, on caractérise aussi beaucoup au moyen d'un substantif en apposition : mode printemps, destination soleil, clinique minceur, sac fraîcheur, avion radar, emballage cadeau, joueur étoile. La caractérisation oblige à clairement distinguer en français les « adjectifs qualificatifs » des « adjectifs de relation », distinction non pertinente en anglais du point de vue de la traduction.

L'adjectif ***qualificatif*** exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il se rapporte, tandis que l'adjectif ***de relation*** est un « adjectif qui détermine un nom et exprime une qualité qui n'est pas inhérente à l'être ou à l'objet désigné par le déterminé et qui entretient avec lui un lien de dépendance, d'appartenance ou d'exclusion » (v. le Glossaire).

Ainsi, dans le syntagme *a punctual employee*, *punctual* est adjectif qualificatif. Dans *a postal employee*, *postal* est adjectif de relation, car il *relie*, pour ainsi dire, l'employé à un employeur donné et n'indique nullement une qualité de cet employé. Cette différence est importante, car elle a une incidence directe sur la traduction de l'anglais vers le français.

En français, les adjectifs de relation ne sont jamais antéposés (*un postal employé), sauf pour produire un effet humoristique (cf. *Astérix et Obélix: au service de Sa Majesté*), ne s'emploient pas comme attribut (*l'employé est postal) et ne prennent pas les degrés de comparaison (*l'employé est plus postal). Les auteurs de la SCFA ont observé que l'anglais se sert « des qualificatifs comme adjectifs de relation avec une facilité que le français n'a pas encore égalée. […] Dans le français courant, l'adjectif de relation prend généralement la forme d'une locution adjectivale » (Vinay et Darbelnet, 1958 : 124).

Le traducteur et grammairien Robert Le Bidois qualifiait pour sa part d'« adjectivite » la tendance de la langue moderne à substituer un adjectif de relation à un complément prépositionnel. Cette construction de l'épithète, dite en hypallage, est parfois source d'ambiguïté.

Bien que le français ait toujours préféré marquer la relation au moyen d'une locution adjectivale (ex. : colline *du* Parlement), on constate une nette tendance au recours à l'adjectif qualificatif ayant valeur d'adjectif de relation : colline parlementaire, histoire américaine (des États-Unis), panne électrique (d'électricité), photos familiales (de famille), dette grecque (de la Grèce). Cette pratique ne saurait, toutefois, s'étendre à tous les cas. Dans le

premier exemple ci-dessous, on ne pourrait pas parler d'un *étudiant médical, ce qui est parfaitement possible en anglais.

a. *a medical student* : un étudiant **en médecine** (mais : un avis **médical**)
b. *the editorial silence* : le silence **de la rédaction** (mais : les pages **éditoriales**)
c. *moon landing* : atterrissage **sur la Lune** (mais : un paysage **lunaire**)
d. *the French ambassador* : l'ambassadeur **de France** (mais : un vin **français**)
e. *an industrial visit* : une visite **d'usine/d'entreprise** (mais : une ville **industrielle**)
f. *a Bible translator* : un traducteur **de la Bible** (mais : un personnage **biblique**)

Éclairage du contexte

Ce n'est pas dans tous les cas que l'on peut substituer l'adjectif qualificatif à l'adjectif de relation. Un avocat est qualifié de « criminel » (*a criminal lawyer*) s'il a commis une infraction criminelle, mais il peut aussi être « spécialisé en droit criminel » ; il est alors un « avocat au criminel », un « criminaliste », un « avocat d'assises » ou un « avocat pénaliste ». En anglais, il est *a criminal lawyer* dans les deux cas. On voit qu'ici, l'adjectif qualificatif ne peut pas fonctionner comme adjectif de relation.

Le contexte est aussi indispensable pour déterminer si l'on est en présence d'un adjectif qualificatif ou d'un adjectif de relation. Hors contexte, *a French teacher* peut signifier soit « un professeur français » (de nationalité française), soit « un professeur de français » (qui enseigne le français). Il en va de même de *an English book*, qui peut signifier trois choses : « un livre anglais » (publié en Angleterre), « un livre en anglais » (rédigé en anglais) ou « un livre d'anglais » (pour apprendre l'anglais). Enfin, dans le domaine bancaire, qu'est-ce qu'un *central banker*, sinon « l'administrateur d'une banque centrale » ; ce banquier ne saurait être un *banquier central. L'étoffement s'impose.

Comme on le voit, l'adjectif de relation peut être une épine dans le pied du traducteur qui écrit sans trop réfléchir « *GATORADE, une boisson sportive » au lieu de « … une boisson pour les sportifs ». Ou encore : « *Il s'est excusé de son comportement téléphonique » plutôt que « […] de son comportement au téléphone ». Un livre d'histoire n'est pas forcément un livre historique. Les exemples de cas semblables sont innombrables.

Au service de l'humour et de la concision

Certains auteurs ont tiré des effets humoristiques de l'« adjectivite ». L'écrivain québécois Gérard Bessette écrit dans *La commensale* : « La claque patronale réclamait une réponse tangible » (p. 69). On attendrait normalement « la claque du patron ». Dans le même roman, on peut lire : « l'exploration du faciès athanasien » (p. 77). Nous dirions communément le « faciès d'Athanase », alors que l'on dit, sans produire d'effet comique, un « faciès indien ».

Il arrive qu'en français l'adjectif de relation, par un effet de télescopage syntaxique, ait toutes les apparences d'un adjectif qualificatif sans en être un. C'est notamment le cas dans le langage des sciences et des techniques, où l'on pratique abondamment l'ellipse pour des raisons d'économie et d'efficacité de la communication. Les exemples suivants, tirés du domaine du brassage de la bière, en font foi : *top-fermenting yeast* : levure haute ; *bottom-fermenting yeast* : levure basse.

> La levure de bière est un ferment du type « saccharomyces » qui produit la transformation classique du glucose en alcool éthylique. On distingue les **levures hautes** qui agissent à une

température supérieure à 10 degrés et les **levures basses** qui agissent à une température inférieure à 10 degrés. Les premières produisent une fermentation active, rapide, accompagnée d'un fort dégagement de gaz carbonique, lequel les entraîne à la partie supérieure du moût (ce qui leur vaut leur nom). Avec les levures basses, au contraire, le dégagement gazeux est lent, aussi restent-elles vers le fond des cuves (*Dictionnaire encyclopédique universel,* au mot « bière »).

Haute signifie donc ici « qui agit dans le haut des cuves de fermentation à une température supérieure à 10 degrés », et **basse**, « qui agit dans le fond des cuves de fermentation à une température inférieure à 10 degrés ». Les adjectifs haute et basse, qui ne sont évidemment pas des qualités inhérentes à la levure, offrent un raccourci commode et efficace du point de vue de la communication.

Par ailleurs, lorsqu'un **nom commun** occupe la fonction de complément déterminatif, il ne peut pas se transformer en adjectif de relation s'il est actualisé (v. l'OS 46). Ainsi, on peut dire indifféremment « le cœur de l'Homme » ou « le cœur humain » (car il ne s'agit pas du cœur d'une personne en particulier), mais « *la journée papale » ne saurait se dire pour « la journée du pape » (puisque ce mot est actualisé : on sait de qui l'on parle). Cette règle ne semble souffrir aucune exception.

Dans le cas du **nom propre**, il faut chaque fois se poser l'une des deux questions suivantes :

a) Le complément décrit-il l'objet ? Un écrivain peut avoir un style qui ressemble au « style de Proust », il peut donc avoir un « style proustien ».

b) Le complément marque-t-il un rapport, une relation ? Dans « le retrait d'Israël », le nom propre ne qualifie pas le retrait, mais renvoie à un lieu géographique. Il en va autrement de l'expression « les militaires d'Israël », car on peut très bien dire les « militaires israéliens ». Dans ce deuxième exemple, Israël qualifie les militaires et les distingue des militaires français ou italiens, par exemple.

En somme, choisir entre un adjectif qualificatif ou un adjectif de relation, ce n'est pas une question de préférence, mais une contrainte à la fois sémantique et grammaticale.

Exemples de traduction

a. It was an ambitious and **imaginative** project, one that was never expected to be quickly realized.	a. C'était un projet ambitieux **qui faisait appel à beaucoup d'imagination** [var. **original**] ; jamais on n'aurait pensé pouvoir le réaliser aussi vite.
b. There was the tedious business of living out of a suitcase 10 months of the year, the **interminable** hotels, restaurants, planes and trains. [Patineuse participant à de nombreuses compétitions internationales.]	b. C'était devenu pour elle une corvée de vivre dans ses valises dix mois par année et de **changer constamment** d'hôtels et de restaurants, de prendre avion sur avion, train sur train.
c. There is abundant evidence that the provision of **public** old-age pensions has been a major factor in the reduction of poverty.	c. De toute évidence, le versement de pensions de vieillesse **par les pouvoirs publics** a largement contribué à réduire la pauvreté.

Suggestions de lecture

Darbelnet, Jean (1977), « Caractérologie linguistique ».
Rouleau, Maurice (2001b), « Une traductrice médicale à la finale masculine de Wimbledon ou le problème de l'hypallage ».
Rouleau, Maurice (2001c), « Les problèmes posés par l'emploi de l'épithète » (suite de l'article précédent).
Termium Plus® (Clefs du français pratique) : « Adjectivite ».
V. aussi : Vinay et Darbelnet (1958 : 124-129).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1
Indiquez quels sont les correspondants français des expressions ci-dessous.

1. DOMAINE GÉNÉRAL — 1
the rural women
a musical instrument
a musical family
the presidential year (USA)
the American Consul
the presidential trip
an electrical engineer
an electrical failure
a teaching hospital

2. DOMAINE GÉNÉRAL — 2
heart surgery
to describe the papal day
a medical faculty
the periodical room
a chemical plant
the Iraqi withdrawal
Women's Bookstore
the sports news
the local people

3. HÔTELLERIE
single bedroom
double bedroom
single bed
double bed

4. RÉMUNÉRATION
overtime
straight time overtime
time and half overtime
double time overtime

5. MÉDECINE
ambulatory inpatient
general practitioner
graduate nurse
late pregnancy
exceptional youth

6. HABITATION
detached house
semi-detached house
row house/town house
one-storey house
two-storey house

Exercice 2
Traduisez les passages ci-dessous en accordant une attention particulière aux mots en caractères gras.

1. Much of the **angry** conflict in our schools, businesses, and governments actually centers on a half-dozen principles.
2. After applying for a grant to develop a new product, the company received a **cautionary** note from the Department of Industry, Trade and Commerce.
3. The question is not that simple. It is not just a question of **violent** attacks on foreigners, but a "**conservative** trend" left over from the former East German state.

4. A study of **Aboriginal** suicide in British Columbia concluded that **Aboriginal** suicides were often acts by young men having a personal and family background of alcohol abuse and violence.
5. When your **Canadian** investments do very well, your **foreign** investments may lag. But when the Canadian economy—or dollar—does poorly, those **foreign** investments should pay off.

Exercice 3

1. The promotion of global peace as the key to protecting our security remains a central element of our foreign policy. Stability and security are prerequisites for economic growth and development.
2. Montreal is the second leading world centre for fur industry transactions. Ecological protests and foreign competition have hurt this industry, but sales have increased in the past few years.
3. While the hotels and casinos attempt to recreate pharaonic Egypt or a South Seas paradise, another kind of paradise—the starkly brilliant Mojave kind—is right before their eyes. [*starkly*: d'une façon frappante, évidente (*Robert & Collins*)]
4. Each weekend, a spectacular fireworks display lights up the winter night!
5. The university has a traveling library of 10,000 titles, of which there are some 150-200 Native titles.

Exercice 4

Texte 49
Auteur : Jason Stein
Source : *Wheelbase Communications*
Genre de publication : Site Internet
Domaine : Biographie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 400

Automotive Legends: Rudolf Diesel

He was a Paris-born boy who grew up to be a linguist, a thermal engineer, a connoisseur of the arts and the inventor of an engine that, to this day, would bear his name. After an education in England and Germany, Rudolf Diesel (1858-1913) found his first work as a refrigerator engineer, but his true love was in engine design, a new area of technology at the time. Diesel's mind couldn't rest. After setting up his first shop in 1885, at age 27, he began a 13-year ordeal of creating his engine while working with the Krupp company in Germany. Its simplicity was pure genius; its objective reached into his roots.

Born in 1858 to a father who was a leather merchant, Diesel saw his engine as a tool that was adaptable in size and cost, and one that used available fuels. It would allow independent craftsmen to avoid having to use expensive, fuel-wasting steam engine. It would help the small businessman try to beat out the big companies. Realizing the impact of his work, he filed for a patent for his new invention, dubbed the diesel engine, then he would almost die a year later when it exploded in his workshop. Two years later, with

patent No. 608,845, the “internal combustion engine” was complete, but the turmoil was just beginning.

Though best known for the pressure-ignited heat engines that would bear his name, Diesel was also a well-respected thermal engineer and a social theorist. The combination of all of his work, including royalties and franchise fees, was making him incredibly rich. By 1898, with his engines used to power pipelines, electric plants, automobiles, trucks and factories around the world, he was a millionaire several times over. But all was not well. In 1912, some 15 years after the birth of his invention, he was openly criticized for his conventional views about the engine. He saw it as a complete work while others viewed it as a raw work in progress.

He turned to promoting the engine instead of working on it, then eventually worked himself into a nervous breakdown by refusing innovation and the help of other engineers around him. He was troubled by the criticism of his role in creating the engine, and on September 29, 1913, vanished from a ship in the English Channel. Apparently, he jumped. His body was found 10 days later.

Objectif 44

SENS PROPRE, SENS FIGURÉ

> Dans la langue de départ, certains termes peuvent être assez déconcrétisés pour servir au figuré, mais les termes correspondants, dans la langue d'arrivée, ne le seront pas nécessairement.
>
> Irène de Buisseret

Les notions de « sens propre » et de « sens figuré » revêtent une importance particulière en traduction. Les mots d'une langue n'ont pas tous un sens figuré : un mot de la LD peut avoir un sens figuré, mais pas son correspondant en LA, tel autre mot de la LD et son correspondant en LA pourront tous deux avoir un sens figuré, mais pas dans les mêmes contextes, etc. « Le processus d'abstraitisation du concret n'est jamais identique dans deux langues données », a remarqué la traductrice et auteure d'un manuel de traduction Irène de Buisseret (1975 : 98). Dans un souci de simplification, nous avons ramené à trois les cas de figure qui se présentent aux traducteurs. Mais définissons d'abord les deux notions clés qui font l'objet du présent objectif.

Sens propre

> En sémantique et stylistique traditionnelles, on parle de sens propre pour désigner le sens premier et/ou principal d'un mot qui admet plusieurs acceptions. Les autres acceptions du mot sont dites alors sens « dérivés » ou sens « figurés ». Ex. : *flamme* est employé au sens propre dans un énoncé comme : *Les flammes de l'incendie ont détruit l'immeuble* et au sens figuré dans : *Pyrrhus déclare sa flamme à Andromaque* (Galisson et Coste, 1976 : 449-450).

Sens figuré

> On dit d'un mot qu'il a un *sens figuré* ou qu'il est employé avec un sens figuré quand, défini par les traits « animé » ou « concret », il se voit attribuer dans le contexte d'une expression ou d'une phrase le trait « non-animé » (chose) ou « non-concret » (abstrait). Ainsi, dans *le chemin de la vie*, *chemin*, qui a le trait « concret » et se voit attribuer le trait « non-concret », est employé au sens figuré (Dubois *et al.*, 1973 : 214).

Cet objectif est à rapprocher de l'OS 70 consacré aux métaphores, car une métaphore, tout comme certains mots figurés, exprime aussi une réalité abstraite au moyen de termes concrets.

TROIS CAS DE FIGURE

Premier cas

Un mot anglais a un sens figuré, comme son équivalent français, dans le même contexte.

a. "My two seasons with the Canadien's farm team are forever **etched** in my memory: I always had to work harder… and harder still, to earn my place in the sun, i.e. in Montreal." [Propos d'un joueur de hockey.]	a. «Le souvenir de mes deux saisons avec le club-école des Canadiens restera **gravé** dans ma mémoire: il me fallait toujours mettre les bouchées doubles, travailler d'arrache-pied pour gagner ma place au soleil, c'est-à-dire, à Montréal.»
b. The war years have shown fiscal policy to be a powerful **weapon**.	b. Les années de guerre ont montré que la politique budgétaire peut être une **arme** très puissante.
c. They have also suffered greatly from being **uprooted** from their country and their family.	c. Ils ont aussi beaucoup souffert du **déracinement** de leur pays et de leur famille.

Dans les trois exemples ci-dessus, *etched*, *weapon* et *uprooted* sont employés au sens figuré et leurs équivalents français «gravé», «arme» et «déracinement» ont aussi un sens figuré dans le même contexte.

Deuxième cas

Un mot anglais a un sens figuré, comme son équivalent français, qui n'a pas, lui, un sens figuré dans ce même contexte.

a. The economy continued to suffer in 1984 from the **legacy** of the exceptionally severe 1981-1982 recession.	a. L'économie a continué, en 1984, à ressentir les **séquelles** [var. les **effets**] de la dure récession de 1981-1982.

Dans cet extrait, «legs», le correspondant français de *legacy*, peut avoir un sens figuré, comme dans «le legs du passé», «un riche legs de souvenirs», «cette loi est un legs de l'époque médiévale». Toutefois, il serait peu idiomatique de parler du «*legs d'une récession», d'autant plus qu'en français «legs» s'emploie habituellement dans un sens positif. Or, dans ce contexte, *legacy* revêt plutôt une connotation péjorative. Pour cette raison, le sens figuré de *legacy* doit donc être rendu en français par un autre mot capable, lui, de porter à la fois le trait figuré et cette connotation. On peut songer à «séquelles», «contrecoups», «effets».

b. We need to ensure that the bill is **airtight** when it comes to the methods it prescribes for dealing with white collar crime.	b. Nous devons voir à ce que le projet de loi soit **inattaquable** en ce qui concerne les méthodes de lutte contre les criminels à cravates.

De même, « étanche », appliqué à un projet de loi, ne saurait rendre en français le sens de *airtight*, comme dans l'exemple b. Ce mot toutefois, traduit parfaitement *airtight* dans le passage suivant :

c. Power sharing must be **airtight** to prevent the majority nation from imposing its ideals on the minority nation.	c. Le partage des compétences doit être **étanche** pour éviter que la nation majoritaire n'impose ses vues à la nation minoritaire.

Troisième cas

Un mot anglais a un sens figuré, mais pas son équivalent français.

a. The meaning of the word "old" is under **renovation**. It used to be that young people were meant to feel sorry for old people, to offer them a seat on the bus. Now old age has been declared fun.	a. Le sens du mot « vieux » est en voie de **transformation**. Autrefois, on attendait des jeunes qu'ils aient de la compassion pour les personnes âgées, qu'ils leur cèdent leur place dans l'autobus. De nos jours, le troisième âge est la période de la vie où l'on s'offre du bon temps.

Renovation ne peut avoir comme équivalents « rénovation », « restauration », « remise à neuf », « réfection » ou « réparation », car ces mots ne s'emploient qu'au sens propre. Le traducteur a donc dû trouver un équivalent proche de *renovation* par la signification et pouvant revêtir un sens figuré. Son choix s'est porté sur « transformation ».

b. Second quarter home buying was placed **on the back burner** because consumers felt that interest rates had not yet bottomed out.	b. Au deuxième trimestre, les consommateurs, estimant que les taux d'intérêt n'avaient pas encore fini de baisser, ont **reporté à plus tard** l'achat d'une maison.

On the back burner (Fig.) On hold or suspended temporarily. Alludes to putting a pot that needs less active attention on a back burner of a stove, leaving space for pots that need to be stirred. (http://idioms.thefreedictionary.com/on+the+back+burner)

En français, « élément arrière » (cuisinière électrique) et « brûleur arrière » (cuisinière au gaz) n'ont pas le sens figuré qu'ils peuvent avoir en anglais. L'expression *to put on the back burner* correspond, au sens figuré, à « mettre en veilleuse », « être relégué au second plan », « suspendre temporairement », « différer ».

Un dernier exemple, emprunté à Irène de Buisseret, fournit la preuve que le recours aux dictionnaires bilingues n'est pas la voie à suivre pour trouver un sens figuré lorsque la traduction littérale se révèle impossible.

c. He wanted **to shackle** the parliament. [*to shackle* : mettre les fers]	c. Il voulait **bâillonner** le Parlement

Suggestion de lecture

Buisseret, Irène de (1975), *Deux langues, six idiomes*, p. 98-100.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les extraits ci-dessous dont les mots employés au figuré sont en caractères gras. Pour chacun des cas, indiquez laquelle des trois règles énoncées plus haut s'applique.

1. Gas investors' money is currently giving **buoyancy** to the Nova Scotia economy.
2. The family has been called the "giant **shock absorber**" of society—the place to which the **bruised** individual returns after doing **battle** with the world. As the super-industrial revolution **unfolds**, this "**shock absorber**" will come in for some shocks of its own.
3. A number of players in the NHL have had to overcome real physical handicaps: Kevin Dineen (colon problems), Bobby Clarke (diabetes) and Jim Kyte (partial deafness) are just a few of them. All have had **to thumb their noses** at their difficulties in order to achieve their objectives and leave their **mark**. [*to thumb one's nose*: « faire un pied de nez à qqn » (*Robert & Collins*)]
4. Although the family may serve as the place where moral values are learned and love is experienced, it may also be a place which isolates young people and a **breeding ground** for future problems.
5. The financial community, **spurred** by competition, **tried to ignite** the national housing market by announcing lower mortgage interest rates. Even this very positive **impetus** failed **to spark** sales activity.
6. The performing arts cannot earn enough money to meet expenses and depend on massive financial **transfusions** in grants and subsidies. This leaves them vulnerable to changing **economic winds**. Historically, in times of economic **retrenchment**, the arts have been the first to suffer funding cuts.
7. Although language is important, the sense of community is even more so. That is why, without diminishing the importance or the rights of the Francophone community outside Quebec, we have to recognize the special nature of the Province of Quebec as the **crucible** of the French-Canadian culture.
8. The solution was to **resurrect** the recession-stalled recreation centre and convert it to a convention centre.
9. Some Westerners have probably never **bumped into** a francophone or heard a live word of French.
10. Singapore is the **hub** for the Asia Pacific region, the world's third largest market for aircrafts and services.

Exercice 2

Relevez dans le texte « Higher Education in Canada » sept mots ayant un sens figuré et inscrivez-les dans la colonne de gauche du tableau ci-dessous. Après avoir traduit le texte, remplissez les deux autres colonnes.

Mots figurés du TD	Équivalents du TA	Règle
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		

Texte 50
Auteur : Anonyme
Source : *Access to Excellence*
Genre de publication : Rapport administratif
Domaine : Éducation
Public visé : Milieu universitaire
Nombre de mots : 319

Higher Education in Canada

Higher education is the great drivewheel of Canada's overall prosperity, potentially even more valuable to the economy than the country's vast store of natural resources (to which it anyway holds the master key). Its importance to Canada's economic, social and cultural well-being is incalculable. Higher education generates a more highly skilled work force, a better informed marketplace, larger pay cheques, bigger corporate profits and improved living standards. It also stimulates creativity, encourages curiosity, enriches the mind and nourishes the soul. For the individual, a post-secondary education (PSE) represents an established pathway to achievement. For the country, PSE holds even greater promise: access to excellence on a global scale. It is little wonder that Canadians regard the quality and scope of their PSE system as being vital to the national interest. […]

During this century Canadians have developed one of the finest PSE systems in the world. The cost to the public purse has been high—in 1987-88 total PSE spending in Canada amounted to more than $10 billion—but the investment has paid great dividends. Today the country ranks behind only the United States in the percentage of college graduates within its work force. In 1984-85 some 1.2 million Canadians were enrolled in universities and colleges, again the second highest level of participation in the world (when measured as a percentage of national population). Of that total, 780,000 were full-time students and 420,000 were furthering their education on a part-time basis. Significantly, whereas PSE used to be almost exclusively a pursuit of young people, a much broader cross-section of the population is now making use of the system. As well, according to a Statistics Canada survey, no fewer than 3.2 million Canadians go "back to school" each year by taking part in some form of adult education activity. The message is clear: the Canadian people believe in the value of advanced education.

Exercice 3

Texte 51
Auteur : Anonyme
Source : Commission canadienne du tourisme
Genre de publication : Invitation
Domaine : Tourisme
Public visé : Membres de l'industrie du tourisme
Nombre de mots : 194

Ambassador Invitational 2008

Bare feet. Wine on the beach. Adirondack chairs.

This year, J. W. Marriott is opening a premier year-round resort in Ontario's Cottage Country, and we're inviting you to be among the first guests at Canada's first J. W. Marriott property.

Remember those grand resorts of yesteryear? Dancing late into the night. A paddle in the canoe. A picnic and a bottle of fine wine. The lazy sun melting over the lake, the autumn leaves glowing? More than a century after the city's elite started flocking to Muskoka as their summer playground, it's still just as fun. And now it's even more exclusive.

Join us!

- The Canadian Tourism Commission (CTC) hosts the 2008 Ambassador Invitational.
- The Rock par-70 championship golf course: "It sweeps, rolls and in parts, tumbles dramatically," says designer Nick Faldo, a six-time PGA winner.
- Surrounded by quaint villages, farms and a 700-acre nature reserve means there's plenty of hiking, fishing, paddling, horseback riding, foodie adventures and spa pampering to be had.
- A stately cedar shingle-and-stone resort on a granite bluff, overlooking Lake Rosseau.

September 22 to 26, 2008
Lake Rosseau, Muskoka, Ontario
Save the dates.

Objectif 45

MOTS FRANÇAIS DANS LE TEXTE DE DÉPART

L'emprunt est une donnée quasi permanente de la vie des langues.

CLAUDE HAGÈGE

SELON LA LINGUISTE Henriette Walter, plus des deux tiers du vocabulaire anglais sont d'origine française alors que les emprunts du français à l'anglais sont de l'ordre de quatre pour cent seulement. Si les faux amis se comptent par centaines et forcent les traducteurs à se tenir aux aguets, on dénombre pas moins de trois mille « bons amis », dont la forme graphique est parfaitement identique dans les deux langues : abolition, anecdote, bosquet, boudoir, caricature, doyen, encore, façade, garage, horizon, impertinent, restaurant.

Pour diverses raisons, les rédacteurs de langue anglaise aiment parsemer leurs textes de mots français. On aurait tort de croire que la traduction de mots français présents dans les textes anglais n'exige aucun effort de réflexion et qu'il suffit d'en faire le report dans le texte d'arrivée. Comme tous les autres mots étrangers, les mots français qui ne sont pas encore intégrés au lexique de la langue anglaise seront habituellement signalés par des italiques ou des guillemets. Ceux qui sont « naturalisés » ou très connus des lecteurs anglophones seront imprimés en caractères romains.

Pour un rédacteur de langue anglaise, le mot français peut parfois être le mot juste ou un moyen de produire un effet stylistique. Il n'est pas rare, cependant, que ces emprunts relèvent d'une mode, du snobisme, voire de la pédanterie. Sir Ernest Gowers recommandait aux auteurs de ne pas abuser du procédé et de résister à la tentation de faire étalage de leur connaissance des langues étrangères, qu'il s'agisse du latin ou des langues vivantes :

> *The safest rule about foreign words and phrases* [...] *is to avoid them if you can. This is partly because you may easily use them wrongly* [...] *and partly because even if your understanding and use of them are faultless your reader may be less learned than you and must not be made to feel inferior. Constant use even of familiar foreign expressions* [...] *gives the impression that the writer is trying to show off—which indeed is often just what he is doing* (Gowers, 1973 : 73).

Du point de vue qui est le nôtre, il importe assez peu de savoir si c'est par nécessité, mode, paresse, snobisme ou pédanterie que les rédacteurs anglais — les journalistes surtout — font usage de mots français dans leurs textes. Les mots français figurant dans les textes pragmatiques ne visent pas généralement à produire un effet stylistique. Ils sont un moyen d'expression parmi d'autres.

Trois stratégies

1. Le mot français peut être repris tel quel dans le TA.

a. In Westerns, a ***genre*** he favored, Reagan enjoyed playing the brave loner facing a mob.
b. A Golden anniversary for America's ***doyenne*** of food writers. Mary Frances Kennedy Fisher is the ***grande dame*** of American food writers. Her passion for cuisine inspired a host of other writers to take up the craft of food criticism.
c. The ***cliché*** goes something like this: Basketball (or fill in the sport of your choice) teaches young men about life.
d. Government officials charged that from the start ***provocateurs*** in the crowd were intent on creating a violent confrontation.

2. Le mot français peut être repris dans le TA, mais il est mal orthographié, mal accordé ou mal intégré dans la phrase originale.

a. Part technological ***tour-de-force***, part scholarly time-machine, the museum has been designed to present the history of Canada and her peoples with sweeping scope and dimension. [Correction : tour de force]
b. The great Queen's University historian raised the worship of soil to near-theology with his ***cri de cœur***, "From the land… must come the soul of Canada." [Correction : cri du cœur]
c. The Russian president very clearly supported his ***protege*** and was directly influencing the upcoming vote. [Correction : protégé]

3. Le mot français ne peut pas être repris dans le TA, car il a un sens erroné ou est un archaïsme ou un barbarisme.

a. He plays Norman Dale, an ex-college coach mysteriously out of the game for a dozen years, who turns up in tiny Hickory, Indiana, a burg so bucolic it's not even on most state maps, to coach its nascent basketball team. Hickory may be small, but the problems it presents Coach Dale are ***très formidable***. There are barely enough players to field a team.
Remarque : En français moderne, cet adjectif signifie « sensationnel, épatant ». Dans le passage anglais ci-dessus, *formidable* (qui n'est pas accordé) a le sens de « considérable, énorme ». On peut aussi s'interroger sur la correction de « très formidable ».
b. A francophone tax lawyer who wanted to say in English that he felt ***toutes en familles***—as if we were family—about some acquaintances he had just made at a party, said "We are all in a family way".
Remarque : L'expression française exacte est « se sentir en famille ».
c. Toller Cranston [patineur artistique] at home. Toller, too much. Too too much. Or as the French say, ***de trop***, which means "enough already." Figure skater and painter, Toller Cranston revels in bare torsos and outrageous outfits. The pecs are great, big fella, but on the beach. The first rule of fashion: mind the context. There's a time and place for everything.
Remarque : L'expression française exacte est « Trop, c'est trop ».

Si l'on compare des textes pragmatiques anglais et leur version française, on observe que les traducteurs vers le français n'encadrent pas de guillemets les mots français des textes

anglais qu'ils reportent dans leurs traductions. Ils ne les mettent pas non plus en italique, estimant à juste titre que, dans un texte français, un mot français n'est pas un mot étranger, la raison étant que ces mots n'ont pas une grande valeur stylistique dans l'original. Enfin, ils ne prennent pas la peine de les signaler par une note de bas de page « En français dans le texte », comme c'est l'usage en traduction littéraire (v. l'OS 28).

Suggestions de lecture

Tournier, Jean (1998), *Les mots anglais du français.*
Walter, Henriette (2001), *Honni soit qui mal y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais.*
Walter, Henriette et Gérard Walter (2009), *Dictionnaire des mots d'origine étrangère.*

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Indiquez si les mots français des extraits ci-dessous peuvent être repris tels quels dans votre traduction.

1. The early **vogue** of naming a team for a person seems to have come to an end with Paul Brown, the original coach of the Cleveland Browns.
2. **En route** from Perth in Australia, I made what was intended to be a short **detour** to Canberra to visit Fred.
3. Some bears were obsessed with **idées fixes**, usually centered, as most of the polar bears' ideas seem to be, upon the procurement of food.
4. That first trip to the scale after the holiday has convinced many men and women that it is time to shape up and slim down. However, the **mélange** of reducing diets and weight reduction programs available often leaves consumers confused.
5. Setting out to restore the "special relationship" between Britain and the U.S., Macmillan liked to remind everyone that his mother was an American. He established a close **rapport** with President Eisenhower.
6. All observers have been struck by the sudden, overnight, **volte-face** in Japan after the Emperor's decision to agree to unconditional surrender.
7. Halban [un scientifique] had achieved a great deal of recognition. He was, plainly, a rising star and, as such, well placed to take on **protégés**; one such was Lew Kowarski, a refugee of a rather older vintage.
8. The women, descendants of the Norman and Breton settlers, converse in a **patois** that is almost unintelligible to outsiders and they still wear the starched, pleated white **calèche**.
9. To a large extent, relatively robust economic growth in Canada and a substantial appreciation of its currency **vis-à-vis** the European currencies in this period contributed to the adverse trade balance with these countries.
10. In the West, private property has been the normal arrangement since ancient times. Of course, rights of property have been regulated in a variety of ways in the past as they are today. But the libertarian ideology accepts no modification of its pure **laissez-faire** doctrine.

Exercice 2

Texte 52
Auteure : Kelly Egan
Source : *Ottawa Citizen*
Genre de publication : Journal
Domaine : Langue, faits divers
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 630

**Two Solitudes Angst Is Passé,
Our Problem Now Is Double Entendre**

Is it just me, or is there a new form of cross-communicating that's terribly de rigueur across this great big land, or terrain, should we say? Like, are our writers just fatigued, vis-a-vis the English language?

Letting out a crie de coeur as I rose this morning—then wiping the tears from my heart—I left the pied-a-terre in search of some answers. But first, some nouvelle cuisine. On toast.

At my favorite restaurant, I was seated by Paul-owner, maitre d', and promising rapper. His wife, Pauline—something of a femme fatale figure—brought me a cafe au lait. I said thank you, as she was a belle dame sans mercis.

The pain au chocolate was served by their enfant terrible, Colline, youngest member of the De Binne family.

"Colline, "I said, dipping my pain in the caf, "may I have a tete-a-tete with you?"

"In need of a few bon mots, are we?" asked Colline, wiping her hands on her apron with a certain je ne sais quoi. (I don't know—I think that's what it was anyway).

"You're a plain dealer, Coll. Give it to me straight. What's happened to the language of the great English bard? Where's all this jive cross-talk coming from?"

She looked at me as though I were a cretin. Deeply hurt, I put it in depeche mode and high-tailed it, barrelling through the porte-paroles, or talking doors.

Outside, there was a nip in the air, causing a feeling of sang froid even for the warm-blooded, who were passing en masse and dressed en vogue.

I came upon the movie house, the one located beside a popular boite de nuit. Playing was a double bill, Black Beauty, a film noire, and that classic example of cinema verite, Mon Oncle Antoine, released for North American audiences as Uncle Buck.

(They were OK but I thought the romans-a-clefs were better.)

Anyway, after four hours in the dark, I emerged with a sense of ennui, my esprit de corps bent out of shape by all that slumping, my couture slipping from haute to bas.

Back outside, I looked about the streets, the dim light now casting a fin-de-siecle quality, particularly on the discotheque across the way.

Je Me Souviens, a passing car said, which caused me to remember what had led me on this journey.

Of course, that was it! It was a sign pointing to La Belle Province, where a rendez-vous would sort out this strange melange. Like, toute suite, eh?

At the first poutine wagon, I found Colline De Binne, now working the evening shift, la vie en rose apparently not being a bed of roses.

"Coll, are you au courrant yet to the coup d'etat that's assaulted the English language?"

"Think of it this way," said Colline, slipping on her pince-nezs so she could suitably look down at me, "there is a nouvelle epoque out there. Canada is no longer the two solitudes, it's a living, breathing, bi-coastal, double-ended, DOUBLE ENTENDRE.

"One language just won't suffice anymore, Scoop. Say it, dis it. No dissing intended. Webster and Oxford just won't cut it anymore. You need Larousse, too. Even the Americans are in on this. Remember 'Just Deux It'?"

Content, I thought it was time to frapper la rue, that too being de rigueur these days, especially in the hacky newspaper circle I inhabit, one imbued, however, with a joie de vivre not always propos under the circumstances, which reminds of a great story I heard from a guy whose name was, well, let's just call him a great raconteur—that would be a teller of tall tales, wouldn't it?—anyway, where was I…

Objectif 46

LE DÉICTIQUE *THIS*

Le français est moins déictique que l'anglais.
JEAN DARBELNET

ON APPELLE « déictique » tout mot dont le référent ne peut être précisé que par un renvoi à un des éléments de la situation d'énonciation. Le terme déictique, dérivé du mot grec δειξις (*deixis*), signifie « action de montrer ». Parmi les nombreux mots qui remplissent cette fonction dans la langue, on peut citer les démonstratifs, les adverbes de lieu et de temps, les pronoms personnels et les articles. Leur traduction ne pose généralement pas de difficulté pour qui connaît les langues.

Il y a un cas, cependant, qui présente un intérêt tout particulier du point de vue du maniement du langage en apprentissage de la traduction. Il s'agit du déictique *this*. Pour aborder cette difficulté (toute relative), les notions d'étoffement et d'explicitation sont particulièrement utiles (v. l'OS 19). Bien entendu, ce qui vaut pour *this* s'applique tout autant aux démonstratifs *those*, *these* et *that*.

Dans le corps d'un texte, et souvent placé en tête de phrase, *this* renvoie à ce qui vient d'être dit et est comparable à une charnière de rappel. En début d'apprentissage de la traduction, ceux et celles qui dissocient encore mal les langues ont tendance à traduire *this* ou *that* par « ceci » ou « cela ». Cette solution aboutit à une formulation banale, maladroite et souvent peu idiomatique. Les traducteurs de métier ont appris à remplacer ces déictiques anglais, entre autres, par des substantifs qui rappellent clairement ce dont il vient d'être question.

Ainsi, selon les contextes, ils emploieront des mots tels que « phénomène », « réaction », « idées », « initiative », « méthode », « solution », précédés le plus souvent d'un adjectif démonstratif servant de rappel (ex. : Cette attitude montre que…).

Il n'est pas toujours nécessaire de rendre *this* par une explicitation. Il suffit parfois de marquer l'enchaînement des idées au moyen de formulations neutres telles que « […], ce qui… » ; « […], c'est là… » En début de phrase : « Telle est… » ; « Il s'agit de… ».

Tendance à l'abstraction

Un exemple emprunté à Jean-Paul Vinay (v. les Suggestions de lecture) servira à illustrer une fois de plus la tendance à l'abstraction du français par rapport à l'anglais dans certaines circonstances. Soit l'énoncé *This is your receipt*. Pour que la traduction « Voici votre reçu » soit acceptable, il faut que les interlocuteurs voient le reçu en question au moment de la formulation de l'énoncé. Une vendeuse dira, par exemple, à un client en lui remettant son reçu : « Voici votre reçu. »

Lorsque l'énoncé *This is your receipt* n'accompagne plus un geste de la main, mais est imprimé sur une facture tenant lieu de reçu, la traduction « Voici votre reçu » n'est plus

possible. Le message est alors moins déictique que le premier. N'étant plus prononcé dans une situation réelle de communication orale, il acquiert une valeur générale. Il ne s'adresse plus à une personne en particulier, mais à toute personne qui lira la mention sur la facture. Il convient alors de traduire cette information par une tournure plus abstraite : « Reçu du client ».

Cette tendance à l'abstraction s'accompagne d'une dépersonnalisation des messages (v. l'OS 65). Ainsi, l'affiche suivante sur un chantier de construction *This is a hard-hat area* sera correctement traduite par un énoncé abstrait à portée générale tel que « Port du casque obligatoire ». Cette formulation respecte la *démarche* du français en plus d'être concise, ce qui est un avantage non négligeable. L'endroit où le message est affiché fournit un contexte non verbal et rend superflue la traduction de *this area* (zone où le port du casque est obligatoire).

Les comparatistes ont remarqué que, dans le domaine de la spatialisation (situation du locuteur dans l'espace), il existe un net écart entre le dénuement (économie) du français et la richesse des moyens dont dispose l'anglais pour marquer ce genre de rapports. Citons à cet égard Jean Darbelnet :

> On peut rattacher à la spatialisation l'emploi que fait l'anglais du démonstratif là où il est structuralement possible en français, mais n'est pas conforme à la démarche de cette langue. « *No bicycling in **this** park* » se traduira par « Défense de circuler à bicyclette dans **le** parc ». De même on dira « Défense de fumer dans **la** salle ». « Cette salle » paraîtrait ici incongru, l'article suffisant à l'identifier comme étant la salle où on lit cet avis. Il ne viendrait pas à l'idée d'un francophone non influencé par l'anglais de l'opposer dans son esprit à une autre salle. C'est un cas semblable que celui du directeur de banque qui, parlant de son établissement, dit « *This Bank will do its part* ». Il dira « **La** Banque » ou encore « **Notre** Banque » (Darbelnet, 1978 : 137 ; c'est nous qui soulignons en gras.).

Précisons que l'interdiction de fumer est de plus en plus souvent indiquée visuellement au moyen d'un cercle rouge au centre duquel une cigarette est coupée par une barre oblique. Tout le monde comprend que l'interdiction vaut pour la pièce où cette affiche est posée.

Concernant le déictique, on peut donc énoncer la règle suivante : le français, contrairement à l'anglais, n'a pas recours en général à des déictiques trop actualisateurs. Cette tendance à l'abstraction se manifeste, entre autres, dans l'affichage public, notamment sur les panneaux routiers.

Exemples de traduction

a. You or your proxy voter must present an official application for a proxy certificate to the returning officer of your riding. **This** should be presented as soon as possible after the voters'list is posted.	a. Vous ou votre mandataire devez présenter une demande de certificat de procuration au président d'élection de votre circonscription. **Cette demande** doit être faite le plus tôt possible après l'affichage de la liste électorale.
b. **This** is just one part of the overall picture.	b. **Ce n'est là** qu'un aspect de la question.

c. More than 30% of patients do not respond to current treatments and suffer unpredictable seizures. **This** highlights the need to manufacture new anti-epileptic drugs.	c. Plus de 30 % des malades ne réagissent pas aux traitements actuels et sont sujets à des crises imprévisibles, **ce qui** démontre la nécessité de produire de nouveaux antiépileptiques.
d. Expensive machines cannot be allowed to sit idly, and they operate at rhythms of their own. **This** produced the third principle of industrial civilization: synchronization.	d. Des machines qui représentent de coûteux investissements ne sauraient rester inactives et elles fonctionnent à un rythme qui leur est propre. **D'où** le troisième principe de l'industrialisme : la synchronisation.
e. **This** is further to your letter of March 12, 2012.	e. **La présente** fait suite à votre lettre du 12 mars 2012.
f. **This** is CFMO-FM, Ottawa.	f. **Vous écoutez** CFMO-FM, Ottawa. [Var. **Vous êtes à l'antenne de**…] [Var. Ici CFMO-FM, Ottawa]

Suggestions de lecture

Ballard, Michel (1987), *La traduction : de l'anglais au français*, p. 76-81.
Darbelnet, Jean (1978), « Systèmes oppositionnels en français et en anglais ».
Vinay, Jean-Paul (1956a), « Les déictiques ».
V. aussi : Quillard (1979, 1990, 1997).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Not to be taken away from this area.
   [Mention inscrite sur la couverture d'un document]
2. The extraordinary achievement of India in achieving cereal self-sufficiency reflects, above all, Indian determination and effort. This has been buttressed by internationally financed research into new varieties of cereals.
3. We are accustomed to think of ourselves as producers or consumers. This wasn't always true. Until the industrial revolution, the vast bulk of all the food, goods, and services produced by the human race was consumed by the producers themselves and their families.
4. The shift from a decentralized economy to an integrated economy led to new methods for centralizing power. These came into play at the level of individual companies, industries, and the economy as a whole.
5. It's so difficult to park when those snow removal signs are up.
   [*signs* : panneaux (de déneigement placés sur les bancs de neige)]
6. This is an advertisement.
   [Mention au bas d'une annonce publiée dans un journal ou une revue.]
7. Will this country ever learn the danger of the politics of hate?

[Extrait du discours d'un ministre. Le pays en question est le Canada.]

8. Despite hints of the industrial future, agricultural civilization dominated the planet and seemed destined to do so forever. This was the world in which the industrial revolution erupted.
9. We are prepared to become one of the most environmentally sensitive countries in the developed world. And we have taken steps to ensure that this happens.
10. We are committed to protecting the Arctic's delicate ecosystem as well as ensuring the sustainable use of its resources. This will take a firm hand.

Exercice 2

Texte 53
Auteur : Anonyme
Source : Ministère de la Santé et du Bien-être social
Genre de publication : Dépliant de vulgarisation
Domaine : Santé
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 395

Blood Pressure

When we talk about "blood pressure", it's important to remember that we're not discussing an illness or even an abnormal condition. Blood pressure is simply the push of the circulating blood against the walls of the arteries as the heart pumps blood to all parts of the body. You couldn't live without some blood pressure. Your blood pressure changes from day to day and even from moment to moment. For instance, it rises when you are active or excited and goes down when you rest or sleep. This is quite normal and nothing to worry about.

In some people, however, blood pressure goes up and stays that way. When this happens, the person is said to suffer from high blood pressure or "hypertension." The "tension" in this case refers to the pressure of the blood and has nothing to do with nervous tension or stress. In fact, a relaxed person who feels perfectly well can have high blood pressure. This is why it's important not to guess at your blood pressure but to have it checked regularly.

Blood pressure is measured at two phases of the heart's action. One is when the heart is contracting. This is called "systolic" pressure. The other is when the heart is relaxing between beats. This is called "diastolic" pressure. Normal systolic blood pressure is about 120 and normal diastolic about 80. […]

High blood pressure makes the heart work harder and increases pressure in the arteries. This may damage the heart and also the brain ("stroke"), kidneys and eyes. If you combine high blood pressure with such factors as smoking, high blood cholesterol levels or diabetes, the risk of heart attack is even greater. The more factors, the greater the risk. The causes of high blood pressure are not fully understood. However, researchers say that the following factors seem to be important:

- Heredity. People with a family history of high blood pressure are more likely to develop it.
- Age. Middle-aged and elderly people are more likely to have the problem.
- Excess weight. High blood pressure is more common among overweight people.

- Salt intake. Studies suggest that the risk of developing high blood pressure increases with the amount of salt we consume.
- Also, blood pressure may rise in women on the "Pill." So they have a special reason to have their blood pressure checked annually or more often if advised.

Objectif 47

ANGLICISMES DE FRÉQUENCE

> Les faux amis sont d'autant plus perfides qu'ils ont un aspect familier qui inspire confiance. Mais que d'erreurs ces passagers clandestins ne nous ont-ils pas fait commettre !
>
> Robert Le Bidois

Nous donnons ici au mot anglicisme le sens général de « façon anglaise de s'exprimer ». Ce sens élargi est en fait celui d'*empreinte* de la langue anglaise sur la langue française, plutôt que le sens courant et restrictif d'*emprunt* justifié ou abusif (v. « anglicisme » dans le Glossaire). Cette empreinte est l'effet d'un subtil mimétisme interlinguistique. « La nocivité des traductions médiocres n'a pas l'évidence des fautes de grammaire caractérisées ; elle est plus insidieuse et par conséquent plus dangereuse. Il s'agit presque toujours d'une légère déformation qui porte atteinte au génie de la langue » (Darbelnet, 1968 : 44).

Par ce quarante-septième objectif, le dernier traitant des difficultés d'ordre lexical, nous voulons attirer l'attention sur une réalité peu étudiée : la fréquence de certains mots de la langue de départ qui n'est pas forcément la même pour leur correspondant dans la langue d'arrivée. La dissociation des langues que le traducteur pratique à un très haut niveau l'oblige à tenir compte de ce « décalage statistique ».

Le style traduction, mauvais par définition, se caractérise, en effet, par un emploi excessif, une *fréquence inusitée*, donc moins idiomatique, de certains mots ou locutions. En critique littéraire, on qualifie ce défaut de tics d'auteur. Un tic est « une manière de s'exprimer, de penser, qui revient constamment dans les écrits ou la conversation d'une personne et qui tourne au procédé ou à la manie » (*Grand Larousse de la langue française*, 1971). En traduction, nous avons nommé cette manie « tic de traducteur » (v. le Glossaire).

Les anglicismes de fréquence ne font pas partie de la classification établie par Gilles Colpron dans sa thèse *Les anglicismes au Québec. Répertoire classifié* (1970), pas plus que dans la quatrième édition de cet ouvrage que Denise Boudreau et Constance Forest ont refondu, mis à jour et publié sous le nouveau nom *Le dictionnaire des anglicismes. Le Colpron* (1998, réimpression 2007). Rappelons, pour mémoire, que la classification du répertoire de Gilles Colpron comporte neuf catégories d'anglicismes : phonétiques, graphiques, morphologiques, de modalité grammaticale, sémantiques, lexicaux, locutionnels, syntaxiques et structuraux.

Des anglicismes insidieux

Cette absence tient sans doute au fait que les anglicismes de fréquence sont surtout détectables dans le discours. Ce sont des empreintes d'anglais laissées involontairement dans les textes français. Ces anglicismes sont « insidieux », comme on dit d'une maladie qu'elle est

insidieuse, c'est-à-dire dont l'apparence bénigne masque au début la gravité réelle. Toutefois, malgré son caractère bénin, ce mal peut en venir à gangrener la pensée elle-même.

Dans les objectifs précédents, nous avons vu de nombreux exemples de mots dont la fréquence d'usage est moins élevée en français qu'en anglais : additionnel (*vs additional*), approche (*vs approach*), défi (*vs challenge*), etc.

Un nom propre peut aussi avoir une fréquence inhabituelle dans une traduction. Le mot « Canada » en est un exemple. Dans les textes émanant de l'administration fédérale, ce mot crépite sous la plume des rédacteurs anglophones, moins sensibles aux répétitions et qui ne disposent pas des pronoms « en » et « y » grâce auxquels les rédacteurs francophones évitent bien des répétitions. Comparons l'extrait ci-dessous et deux versions françaises.

> The constitution of **Canada**, the British North America Act, states that the English and French languages have equal status in the Parliament and courts of **Canada** and in the legislature and courts of the province of Quebec. Through the years, Parliament approved various measures that recognized the importance of English and French as the languages of **Canada**. Finally, in 1969, Parliament passed the Official Languages Act. This Act declared that the English and French languages are the official languages of **Canada** for all purposes of the Government of **Canada** and that they possess and enjoy equality of status.

Traduction mimétique et répétitive	**Traduction non asservie à l'anglais**
La constitution du **Canada** — l'Acte de l'Amérique du Nord britannique — accorde aux langues française et anglaise un statut égal au Parlement et dans les organismes judiciaires du **Canada** et du Québec. Au fil des ans, le Parlement a agréé diverses mesures consacrant le français et l'anglais langues du **Canada** et, en 1969, il a adopté la Loi sur les langues officielles. Cette loi fait du français et de l'anglais les langues officielles du **Canada** pour tous les besoins du gouvernement **canadien** et confirme leur égalité.	La constitution du **Canada**, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, accorde aux langues française et anglaise un statut égal au Parlement et dans les organismes judiciaires **fédéraux** et québécois. Au fil des ans, le Parlement a agréé diverses mesures consacrant le français et l'anglais langues **nationales** et, en 1969, il a adopté la Loi sur les langues officielles. Le français et l'anglais y sont consacrés langues officielles du gouvernement et de l'administration **fédérale**, et confirmés dans leur égalité.

S'affranchissant de la langue originale, le traducteur de la version non asservie à l'anglais a su éviter la traduction mimétique et n'a pas conservé les cinq occurrences de Canada/canadien dans sa traduction, d'autant plus que le contexte ne prête à aucune ambiguïté. Il est vrai aussi que la répétition du mot Canada n'est pas toujours innocente et qu'elle peut, pour des raisons politiques évidentes, contribuer à accroître la visibilité du gouvernement central auprès des contribuables. [V. Gagnon, 2006]

Qu'il soit le résultat d'une forme de paresse intellectuelle, d'un manque de temps ou d'une indigence de vocabulaire de la part du traducteur, le mimétisme se traduit toujours par un appauvrissement du vocabulaire français. Nous y reviendrons lorsque nous aborderons les difficultés d'ordre stylistique, en particulier dans les OS 63, 64 et 66.

Ce phénomène d'érosion est tout particulièrement perceptible là où une langue est massivement traduite. C'est le cas au Canada, où bilinguisme est largement synonyme de « traduit de l'anglais ». La traduction par mimétisme entraîne une « usure de la langue », un affaiblissement de ses moyens d'expression et de son caractère idiomatique. Les traductions asservies à l'anglais finissent par être inexpressives, sans originalité, sans vie.

La plupart des mots polyvalents ayant fait l'objet des objectifs 29 à 46 pourraient servir à illustrer le phénomène des anglicismes de fréquence, phénomène dont il est capital de prendre conscience en début d'apprentissage. Pour clore le sujet, nous avons choisi cinq autres expressions courantes : *a*) *to become* ; *b*) *decade* ; c) *effort* ; *d*) *not only… but also* ; *e*) *impact.*

Suggestions de lecture

Bogaards, Paul (2008), *On ne parle pas franglais. La langue française face à l'anglais.*
Delisle, Jean (1998b), « Les anglicismes insidieux ».
Gagnon, Chantal (2006), « Language Plurality as Power Struggle, or Translating Politics in Canada ».
V. aussi : Boudreau et Forest (2007) ; Darbelnet (1968) ; Poisson (1968) ; Quillard (1997).

Exercice 1. — *To become*
Ce premier cas de figure prouve que l'on peut écrire et penser anglais avec des mots français. Comparez les énoncés ci-dessous :

a. En 1896, Laurier **devient** le premier premier ministre de langue française du Canada.	a. Porté au pouvoir en 1896, Laurier est le premier Canadien français à diriger le gouvernement fédéral.
b. J'ai déjà mentionné Lincoln Alexander, qui **est devenu** lieutenant gouverneur de l'Ontario.	b. J'ai déjà mentionné Lincoln Alexander, maintenant lieutenant gouverneur de l'Ontario.
c. The member for Oshawa went on to **become** the leader of the New Democratic Party.	c. Il y a l'ancien député d'Oshawa, qui a été chef du Nouveau Parti démocratique.
d. Canadians have **become** very frustrated with the Government of Canada.	d. Les Canadiens en ont assez de leur gouvernement.

On lit dans le *Grand Larousse de la langue française* (1971) « Blériot effectua la première traversée de la Manche en aéroplane, le 25 juillet 1909 » et « Le premier satellite artificiel fut lancé d'URSS, le 4 octobre 1957 ». En style traduction mimétique, ces deux phrases se liraient à peu près ainsi : « Le 25 juillet 1909, Blériot devint le premier homme à traverser la Manche en aéroplane » et « Le 4 octobre 1957, l'URSS devint le premier pays du monde à lancer un satellite artificiel », sans doute parce que c'est ainsi qu'un rédacteur anglophone exprimerait la chose. En français libre, c'est-à-dire rédigé spontanément, « on a moins tendance à donner dans cette stéréotypie », comme l'a observé le traducteur et chroniqueur de langue Jacques Poisson (1968).

On peut se demander également si l'emploi abusif de « devenir » n'est pas une façon pour le traducteur d'éviter les auxiliaires avoir et être. À ce propos, il y a lieu de rappeler

ce que Milan Kundera a écrit à ce sujet dans *Les testaments trahis* : « Signalons la terreur qu'éprouvent tous les traducteurs du monde entier devant les mots "être" et "avoir" ! Ils feront n'importe quoi pour les remplacer par un mot qu'ils considèrent comme moins banal » (Kundera, 1993 : 133).

Exemples de traduction

a. Over the last 14 years, the media **have become** destructive toward the public life of this nation.	a. Depuis 14 ans, les médias **ont eu** un effet destructeur sur la vie publique au pays.
b. We had people like Bud Cullen, who went on to **become** a minister and is in the Federal Court today ; Pierre de Bané, who went on to **become** a minister and a member of the Senate, and Alastair Gillespie, who went on to **become** a minister.	b. Nous avons eu des gens comme Bud Cullen, qui **a été** ministre et est aujourd'hui à la Cour fédérale, Pierre de Bané, qui **a été** ministre et est aujourd'hui sénateur, et Alastair Gillespie, qui **a été** ministre. [L'anaphore a été respectée.]
c. In large cities there are parts which have **become** nogo areas for ordinary citizens after dark.	c. Dans les grandes villes, **il y a** des quartiers qui sont inaccessibles aux citoyens ordinaires après la tombée de la nuit. [Var. Dans les grandes villes, certains quartiers **sont** inaccessibles…]

EXERCICE D'APPLICATION

1. As English becomes increasingly a world language, it is becoming necessary to examine the responsibility of lexicographers working on this language.
2. Will the mandate of our troops which are presently in that territory be changed in order to become more of a combat role?
3. Stress can influence the way a person acts and feels. A person may feel tense, become easily irritated or have trouble concentrating. Some people are depressed for no obvious reason.
4. Some scholars argue crime has grown to such proportions in some developing countries that it is becoming a serious threat to sustainable development.
5. I commend all honorable members for expediting this bill and bringing us to the threshold where this will very soon become the law of Canada.
6. These fleets, largely comprising Korean vessels, have become an increasingly serious threat to resources outside the 200-mile limit.
7. Are we just going to carry on and become like the United States?
8. We have changed the Criminal Code many times since we have become the government.
9. The old plant meets only 16% of the Ukraine's energy needs and it became apparent to us in the course of our discussions that the search for alternatives would be welcomed.
10. It became possible for thousands of armed fighters to enter Monrovia together with the faction leaders.

Exercice 2. — *Decade*

Le mot *decade* donne aussi lieu à des anglicismes de fréquence. « Au cours des deux dernières décennies » est une formulation beaucoup moins courante que « *During the last two decades* », que rend mieux en français l'expression « Au cours des vingt dernières années » ou, dans certains cas, « Depuis une vingtaine d'années ». On remarque encore une fois que c'est sous l'influence de l'anglais que le mot « décennie » pullule dans les textes français traduits.

Une recherche sommaire au moyen de concordanciers a révélé que, plus le nombre de décennies augmente (ex. : *four*, *five*, *six decades*), moins les traducteurs ont tendance à traduire *decade* par décennie.

Exemples de traduction

a. Over the last **two decades** Canada has been subjected to at least three unwarranted oppressive actions by the United States in the softwood lumber arena.	a. Au cours des **vingt dernières années**, le Canada a été l'objet d'au moins trois mesures abusives et injustifiées de la part des États-Unis dans le secteur du bois d'œuvre.
b. After **three decades** of failure, I would think that some political parties would reassess their approach toward the First Nations people.	b. Après **trente ans** d'échecs, certains partis politiques devraient revoir, me semble-t-il, leur attitude à l'égard des peuples des Premières Nations.
c. The peace established in Guatemala in 1996 put an end to **four decades** of war, fuelled for the most part by the gap between the rich and the poor.	c. La paix de 1996 au Guatemala a mis fin à **quarante ans** de guerre, largement nourrie par les écarts entre les riches et les pauvres.
d. Can we give a judge the power to sentence someone to two life sentences and not be eligible for parole for **five decades**?	d. Pouvons-nous donner à un juge le pouvoir de condamner quelqu'un à deux peines d'emprisonnement à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle avant **cinquante ans** ?

EXERCICE D'APPLICATION

Traduisez le texte ci-dessous, y compris le titre :

More Women Now Hold "Male" Jobs

Working women have made some impressive gains over the past decade in their quest for equal status with men in the labour market. Over the decade, almost two million women entered the labour force—far more, proportionately, than did men. Just under half of those women—most of them under 40 years of age—chose occupations that were male-dominated in 1991. This group succeeded in pushing up the average earnings of female workers from 51.2 per cent of that for male workers in 1990 to 54.4 per cent in 2000. On a hourly basis (a more accurate measurement since it excludes the differences in hours worked) female earnings rose to 72 per cent of male wages in 2001 from 66 per cent a decade earlier.

Exercice 3. — *Effort*

Si « effort de guerre » traduit parfaitement *war effort*, en revanche, le mot effort, lorsqu'il entre dans la composition de locutions telles que *every effort should be made* ou *every effort must be made to*, donne souvent lieu à des platitudes, voire à des naïvetés ou à des impropriétés s'il est traduit par son homographe. En voici deux exemples :

a. Air Canada is making an **effort** to get more people flying.	a. Air Canada fait des **efforts** pour inciter plus de gens à prendre l'avion.
b. Within that limit, every **effort** will be made to meet the needs of young people.	b. À l'intérieur de cette limite, tous les **efforts** seront faits pour que l'on puisse combler les besoins des adolescents.

Et pourtant, le français peut rendre cette idée de mille et une façons. Il suffit de songer à des locutions telles que :

tout tenter pour
ne rien négliger pour
ne rien ménager pour
tout faire pour
consacrer toutes ses énergies à
s'employer activement à

Ainsi, « *Vigorous efforts should be made to increase European production* » sera traduit de façon moins banale par « Il faudra tout mettre en œuvre pour développer la production européenne » que par « Tous les efforts devront être faits pour permettre de développer la production européenne. »

Exemples de traduction

a. The government has introduced three bills on this subject. This is the fourth **effort**, and each one has changed in its formula and its makeup.	a. Le gouvernement a présenté trois projets de loi sur cette question. Nous sommes saisis de la quatrième **version** et chacune est différente.
b. That is one of the reasons there has been a lot of **effort** to move it along that way.	b. Cela explique en partie les nombreuses **tentatives** en ce sens.
c. Police forces across Canada make every **effort** to combat the creation and distribution of child pornography.	c. Les services de police partout au Canada **font tout ce qu'ils peuvent** pour combattre la création et la distribution de pornographie juvénile

EXERCICE D'APPLICATION

1. I commend everyone in the small community for their tremendous effort.
2. I ask that the federal government give the people of Quebec the assurance that every effort will be made to ensure that a democratic debate can take place.
3. Every effort will be made to have these draft regulations finalized as soon as possible.
4. In this Canadian Parliament, every effort should be made to unite this country instead of dividing it.
5. It is truly worth the effort to understand whether eliminating every barrier is worthwhile.

Exercice 4. — *Not only… but also*

Non solum… sed etiam. Les orateurs latins connaissaient bien cette structure au moyen de laquelle ils balançaient leurs argumentations. C'est l'ancêtre du *not only… but also* et de notre « non seulement… mais encore ». Sa fréquence en anglais est élevée. En français, l'opposition marquée par les deux membres de l'expression est souvent jugée trop forte et stylistiquement trop appuyée. Sensibles à cette réalité, les bons traducteurs ne manquent pas d'imagination pour traduire *not only… but also* de façon simple et idiomatique. Les exemples de traduction ci-dessous en font foi.

Exemples de traduction

a. I **not only** found no ready answers to such questions, **but** discovered that we lack even an adequate theory of adaptation.	a. **Bien** loin de trouver des réponses toutes faites à ces questions, j'ai découvert que nous manquons d'une théorie satisfaisante de l'adaptation.
b. **Not only** was this Liberal Party fundraiser convicted of influence peddling, **but** there were other debacles.	b. **Outre** la condamnation de ce bailleur de fonds du Parti libéral pour trafic d'influence, **il y a eu d'autres** déboires.
c. The constituents of Laurier have **not only** a fine liberal association, **but also** the chance to have a man like Mr. Martin to represent them at the Federal level.	c. **C'est une double** chance pour les électeurs de la circonscription de Laurier que d'avoir une excellente association libérale et un homme de la valeur de M. Martin pour les représenter au palier fédéral.
d. The Conservatives **not only** have abandoned Canada's seniors, they have dropped Canada's youth, our future, from the agenda as well.	d. **Non contents** d'avoir abandonné les personnes âgées, les conservateurs ont **aussi** laissé tomber les jeunes, qui représentent pourtant l'avenir du Canada.
e. Dr. Leach is leading up a fantastic number of doctors and nurses at the Medical Centre who are a pride **not only** to our Canadian forces **but** indeed to this Canada of ours.	e. Le Dr Leach dirige un nombre incroyable de médecins et d'infirmières dans cet hôpital. Cette équipe fait la fierté **tant** des Forces canadiennes **que** du Canada tout entier.
f. The study of this project was **not only** interesting. It showed the passion that has gone into this project and the number of people who have been involved.	f. **Intéressante en soi**, cette étude a **aussi** révélé à quel point ce projet a passionné tous ceux qui y ont travaillé.
g. Those figures include **not only** the operating subsidy **but also** the level of support Ottawa would give us for capital projects.	g. Ces chiffres englobent **à la fois** la subvention de fonctionnement et l'appui financier qu'Ottawa nous accorderait pour des projets d'immobilisations.

h. Mr. Ford stressed that his goals are **not only** to improve the company's quality and profitability, **but** to be a leader in corporate citizenship.	h. M. Ford a laissé entendre que, **s'il** souhaite améliorer la qualité et la rentabilité de la société, il veut **tout autant** en faire une entreprise pleinement consciente de ses devoirs sociaux.
i. He has **not only** listened **but** taken action.	i. Il **n'a pas seulement** écouté, il a agi.

EXERCICE D'APPLICATION

1. Not only did we make sure that we kept our border secure on the outside, but we also have made sure that our borders with our most important trading partner, the United States, are more open and free for the free flow of goods across the country.
2. Remote areas such as ours are adversely affected not only in the transportation sector, but also in mining, forestry and raw materials.
3. Not only has health care been devastated by the cuts of the federal government but our education system has as well.
4. This would be a victory not only for the House but for all children across the country.
5. It will be of interest to my colleagues to know that this would deal not only with sex offenders but with all offenders.

Exercice 5. — *Impact*

Selon le langagier André Racicot, le mot « impact se répand comme la peste au point de déclasser tous les riches synonymes que comporte la langue française : conséquences, effets, retombées, retentissement, etc. Peu importe que les effets d'une chose sur une autre soient ténus ou considérables, c'est un impact. Cette servilité à l'anglais des journalistes et autres communicateurs enlève toute nuance à leur discours, sans compter qu'elle mène à un appauvrissement généralisé du vocabulaire » (Racicot, 2012 : 16). S'il est vrai que ce mot fait encore l'objet de critiques — il y aurait « anglais sous roche » —, on peut dire qu'il est passé dans l'usage. Ce n'est pas tant son emploi qui est dénoncé que sa fréquence excessive et le fait que cela a pour effet de garder dans l'ombre les mots justes permettant de nuancer la pensée.

Une recherche dans TransSearch révèle que sur 2221 occurrences, *impact* a donné lieu à près de 150 traductions distinctes dans le compte rendu des Débats de la Chambre des communes (1986 à 2012) et celui du Sénat (1996-2012). Les cinq plus fréquentes sont « répercussions » (545), « impact » (527), « incidence » (270), « effet » (242) et « conséquences » (175). Ces statistiques confirment l'avancée du mot « impact ». Il ne s'agit donc pas ici de bannir cette traduction, mais de faire ressortir la nécessité d'en varier la traduction et de lutter contre « l'appauvrissement du vocabulaire ». Les bons traducteurs savent d'ailleurs habilement s'affranchir du réflexe morphologique (v. le Glossaire) par l'emploi de mots précis qui nuancent la pensée.

Exemples de traduction

a. Has the member considered the **impact** of keeping the numbers the same in the rural parts of the provinces ?	a. Le député a-t-il tenu compte de ce qui **arriverait** aux régions rurales des provinces si on gardait le même nombre de députés ?
b. Canada is not immune from the **impact** of events that originate beyond our shores.	b. Le Canada n'est pas à l'abri des **contrecoups** de ce qui se passe à l'étranger.
c. Young people are showing leadership by becoming more informed and understanding the **impact** of their actions.	c. Les jeunes démontrent leur leadership en étant de plus en plus informés et conscients de la **portée** de leurs actes.
d. The positive **impact** of our energy sector is found throughout Canada's economy.	d. L'effet positif de notre secteur énergétique **se fait sentir** dans toute l'économie canadienne.
e. We are not feeling the major **impact** on the loss of incomes and the loss of jobs that this will bring in the future.	e. Nous ne ressentons pas encore le **poids** des pertes de revenus et d'emplois à venir.

EXERCICE D'APPLICATION

1. The reckless and expedited development of the oil sands will have a significant impact on global climate change.
2. It does not take a rocket scientist to know that cutting 19,000 jobs will have a major impact on services.
3. The Prices Review Board is an ongoing body, very professional, and has had a dramatic impact on the price of drugs in this country.
4. With the national transit strategy set forth in this bill, we have the chance to show that leadership and move Canada forward. If we do so we will have a positive impact on the lives of all Canadians.
5. Encouraging carbon capture and storage will greatly reduce our impact on the environment.

Exercice 6

Texte 54
Auteure : Felicity Mun
Source : *Ottawa Citizen*
Genre de publication : Journal
Domaines : Tourisme, sécurité
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 325

Caution Best Defence Against Theft

A few years ago, an acquaintance travelling in the Philippines was befriended by a couple of locals who showed him around and then bought him a drink. He began to feel woozy, so his pals helped him back to his hotel. The drink had been drugged, and when he awoke the

next morning his money, passport and plane tickets were gone. It was a scary experience, not to mention a major hassle to replace the lost items.

To avoid being robbed, there are some basic precautions that every traveller should take. Robert Lapointe, an official in the External Affairs Department[1], says Canadians abroad are most commonly victims of pickpockets. It can happen so discreetly that victims don't notice the loss until later, when they remember being jostled on a crowded street or subway car.

Or a woman's purse can be snatched from her arm by a couple of people on a motorcycle as they whiz by. Women should avoid carrying purses, particularly in cities notorious for pickpockets like Paris, London and Rome. Money and other essentials can be kept in a pocket, or in a flat, under-the-clothing money pouches available in department stores and specialty travel shops.

Passports and airline tickets should never be left in a hotel room or carried in a purse. Leave them in the hotel vault if there is one, or carry them in a money pouch under clothes, says Lapointe, who is head of a program that helps Canadians in distress abroad.

Men should never carry wallets in their back pockets. Either don't carry a wallet or put it in a inside jacket pocket. A woman who must carry a purse should sling the shoulder strap across her torso, rather than just over a shoulder, and always keep a firm grip on the bag. Carry cameras the same way.

Street crimes are crimes of opportunity; a would-be thief won't bother if the job looks difficult.

---

1. Aujourd'hui : Department of Foreign Affairs and International Trade

VIII

DIFFICULTÉS D'ORDRE SYNTAXIQUE

INTRODUCTION

> La syntaxe française est une sorte de montgolfière qui plane au-dessus du réel. L'anglais est une sorte de chemin creux qui vous invite à suivre les configurations du terrain.
>
> Michael Edwards, Académie française

Lorsqu'il s'agit des textes pragmatiques, il importe assez peu, en règle générale, que le moule syntaxique dans lequel sont coulées les idées traduites soit identique à celui de la langue originale. La nécessité de canaliser différemment les idées conduit souvent à rejeter les structures originales. Ce réaménagement syntaxique suppose une bonne maîtrise de la langue.

La langue de départ tend à déteindre sur la langue d'arrivée. On connaît les exemples classiques visant à démontrer que des constructions superficiellement comparables entre deux langues recouvrent souvent des relations sémantiques profondément différentes et que, d'une similitude de forme, il ne faut pas conclure à une similitude de sens.

La linguistique différentielle s'est beaucoup intéressée aux difficultés structurales relevant de la stricte connaissance linguistique en vue d'améliorer l'enseignement des langues vivantes et de bien délimiter deux systèmes linguistiques. Elle se révèle utile pour apprendre à dissocier deux langues à tous les niveaux ; autrement dit, pour déterminer où une langue finit et où une autre commence. Sa tâche essentielle est de « marquer la ligne de faîte et d'éclairer les versants » (Darbelnet, 1971 : 24). La linguistique différentielle nous enseigne, par exemple, que les syntagmes et les énoncés ci-dessous renferment des pièges pour qui ne maîtrise pas encore l'anglais ou le français :

a. a good ten hours	a. dix bonnes heures [*un bon dix heures]
b. the last fifteen years	b. les quinze dernières années [*les derniers quinze ans]
c. No attention to be given to that matter.	c. Cette affaire ne mérite aucune considération. [*Aucune attention ne doit être donnée à cette affaire.]
d. Your letter arrived too late to be answered.	d. Votre lettre est arrivée trop tard pour qu'on y réponde. [*Votre lettre est arrivée trop tard pour être répondue.]
e. I don't think much of her.	e. Je n'en pense guère de bien. [Var. Je ne la tiens pas en grande estime.] [*Je ne pense pas beaucoup à elle.]

f. You can say that again.	f. À qui le dites-vous ! [Var. C'est bien vrai./Vous avez bien raison.] [*Vous me le dites.]
g. There's nothing like a good meal	g. Rien ne vaut un bon repas. [Var. Il n'y a rien de tel qu'un bon repas.] [*Il n'existe pas de bons repas.]
h. That Italian family has not been in Montreal very long.	h. Cette famille italienne est à Montréal depuis peu de temps. [*Cette famille italienne n'a pas été à Montréal très longtemps.]

Fidèle à notre démarche qui n'est pas d'enseigner les langues, mais de développer l'aptitude à manier le langage à la charnière de deux langues, nous cherchons à montrer l'aspect créateur et dynamique du maniement du langage en traduction, opération intellectuelle qui n'a rien d'un banal exercice de substitution.

Traduire ne signifie pas utiliser le même nombre de mots ni les mêmes structures que la langue de départ. C'est par rapport au sens tel qu'il a été compris qu'il ne faut en dire ni plus ni moins. Si l'on se détache de la gangue syntaxique anglaise, c'est uniquement pour se rapprocher du sens.

La différence de caractère des langues ne permet presque jamais la traduction littérale, qu'il s'agisse d'un texte littéraire ou pragmatique. « Une traduction qui rend fidèlement chaque mot, a écrit le traducteur et critique littéraire Walter Benjamin, ne peut presque jamais restituer pleinement le sens qu'a le mot dans l'original. [...] La fidélité dans la restitution de la forme rend difficile la restitution du sens (Benjamin, 1971 : 271).

Nombreux sont les cas où il faut sacrifier la structure de la langue de départ pour satisfaire aux exigences de la langue d'arrivée. La quinzaine d'objectifs qui suivent portent sur diverses formes de réaménagements syntaxiques. Les exercices qu'ils comportent peuvent être vus comme une gymnastique mentale visant à développer l'aptitude à canaliser des idées au moyen de constructions non parallèles aux structures originales anglaises.

On peut appliquer à toute traduction ce que la « fille d'alliance » de Montaigne, Marie Le Jars de Gournay, femme de lettres, philologue, traductrice, poète et philosophe, disait au XVIe siècle à propos de la traduction : « Pour traduire les grands Autheurs, il les faut deffaire par une speculation profonde & penetrante, afin de les refaire par une autre pareille : tout ainsi qu'il faut que la viande meure & se defface en nostre estomac, pour en composer nostre substance » (Gournay, 1641 : 636).

Cette métaphore de la digestion et de l'assimilation des aliments décrit bien le travail intellectuel du traducteur en général et son attitude à l'égard de la syntaxe en particulier.

Objectif 48

COMPARATIFS ELLIPTIQUES

> Deux grandes langues de civilisation comme l'anglais et le français sont, malgré l'apparence, très différentes de structure et d'esprit.
>
> Robert Le Bidois

En français, il existe trois degrés de l'adjectif qualificatif : le *positif* (ex. : agréable), le *comparatif* d'égalité, d'infériorité et de supériorité (ex. : aussi, moins, plus agréable) et le *superlatif*, qui peut être relatif (ex. : le plus agréable) ou absolu (ex. : très agréable). Nous appelons « comparatif elliptique » un comparatif implicite d'infériorité, d'égalité ou de supériorité formulé dans un énoncé sans que le second membre de la comparaison soit exprimé explicitement. Précisons d'emblée que ce n'est pas une faute en soi.

Le second terme d'une comparaison en français peut tomber s'il se dégage clairement du contexte. Ainsi, des phrases telles que celles-ci ne sont aucunement contraires au bon usage : « Paul est peut-être plus souple et plus agile, mais Robert est certainement aussi fort. » « Il est maintenant plus renseigné. » « Il y en a aussi de plus petits. » « Marianne est une fille moins intelligente. » Pour tous ces énoncés, le contexte d'énonciation, la situation ou les présupposés permettent de faire l'ellipse du second membre de la comparaison.

En outre, les grammairiens ont noté depuis longtemps que le comparatif anglais se traduit par un positif en français quand il existe une opposition entre deux groupes (ex. : hommes et femmes) ou deux réalités concrètes ou abstraites. Cela est pour ainsi dire inscrit dans les « gènes » de la langue française. Exemples :

the ***weaker*** *sex* : le sexe faible	***Lower*** *Canada* : le Bas-Canada
the ***lower*** *classes* : les basses classes	*the* ***bigger*** *end* : le gros bout (du bâton)
it is my ***better*** *ear* : c'est ma bonne oreille	*the* ***larger*** *industrial towns* : les grandes villes industrielles
higher *education* : l'enseignement supérieur	

Le comparatif elliptique qui nous intéresse ici et que nous avions désigné du nom de « faux comparatif » dans la première édition du manuel (1993) est d'un usage très courant en anglais et il n'est pas toujours idiomatique en français, même s'il tend à se répandre, en particulier dans les textes publicitaires. Ce comparatif « orphelin », comme nous aurions pu aussi l'appeler, donne lieu parfois à des imprécisions et à des tournures qui se situent à la limite du bon usage.

Dans le dépliant promotionnel d'un agent d'immeubles, par exemple, on lit : « Achetez mieux. » « Vendez plus vite. » On se demande : Mieux que qui ? Plus vite que qui ? Le flou qui enveloppe ces énoncés a quelque chose d'agaçant qui rebute un esprit cartésien. Le sens de

ces deux énoncés est le suivant : « Grâce à nous, vous serez satisfait de votre achat. » « Nous nous engageons à vendre votre maison rapidement. » Reste aux publicitaires à formuler cela avec imagination.

Déjà en 1964, René Étiemble, dans son ouvrage *Parlez-vous franglais ?*, constatait le recul de l'adjectif positif en français, notamment dans le domaine de la publicité, au profit du comparatif elliptique :

> Le sabir atlantyck considère que le degré positif de l'adjectif qualificatif a fait son temps. Il a quelque chose de mesquin, de sordide et d'avaricieux. Essayez donc de lancer un restaurant avec pour devise « Chez Dupont tout est bon », ou encore une marque d'apéritif en jouant sur les mots « Dubo, Dubon, Dubonnet ! ». On vous rira au nez. En sabir atlantyck, tout est *mieux*, ou *le meilleur*. [...]
> Quand vous affirmez d'une marchandise quelconque qu'elle est *mieux*, comme vous vous gardez scrupuleusement de préciser : *mieux que ceci*, ou *que cela*, vous signifiez implicitement qu'elle est meilleure que tout, y compris le *très bon* et le *meilleur du monde*.
> Devant la difficulté d'exprimer le superlatif, le sabir atlantyck a décidé judicieusement d'utiliser de préférence à cette fin le degré comparatif, à cause de ce vague précisément de la notion qu'il comporte. On dira donc, *en évitant toujours de préciser à quoi on compare* : vendre plus beau à meilleur prix ; la lampe crypton éclaire mieux et plus blanc ; une pastille pour une digestion meilleure ; voulez-vous thermocopier mieux (Étiemble, 1964 : 179-180 ; 182 ; l'italique, ici, indique les passages soulignés dans le texte).

Dans le domaine de la publicité, on note, en effet, cette tendance très prononcée de l'anglais à employer des phrases comparatives là où le français recourt (recourait ?) normalement au superlatif ou à un tour absolu. Le phénomène se remarque aussi en signalisation routière et dans la langue de l'économie.

Ainsi, dans l'exemple *They taste better !* s'appliquant à une marque de cigarettes, il y a une comparaison implicite entre la marque, objet de la réclame, et toutes les autres marques concurrentes, d'où le comparatif *better*. Ce comparatif est idiomatique en anglais.

En français, la supériorité relative est généralement explicitée, le second terme d'une comparaison n'est pas sous-entendu. C'est pourquoi les réclames françaises étaient plus idiomatiques lorsqu'elles ne renfermaient pas de comparatifs elliptiques et qu'elles étaient construites autour d'un substantif abstrait, d'un adjectif positif ou superlatif, ou de toute autre formulation ayant une valeur comparative telle que « redoubler d'effort ». *They taste better* correspondait donc en français à des tournures telles que « Leur saveur est unique ! », « Leur goût est incomparable ! ».

Mais la langue évolue en particulier sous l'effet de la prédominance et de l'omniprésence de l'anglais. Depuis plusieurs années déjà, les publicitaires de langue française, sans doute par réflexe mimétique, ne se privent pas de recourir aux comparatifs elliptiques comme leurs collègues de langue anglaise. Ce faisant, ils se privent, toutefois, des ressources très variées et très efficaces du français, qui est loin d'être dépourvu de moyens d'expression pour rendre les comparaisons implicites de l'anglais.

L'abus de comparatifs elliptiques dans une même phrase peut donner lieu à un style pauvre, répétitif et naïf, à la limite de la correction. Comparons les deux versions françaises ci-dessous :

When a **better** cook in a **better** kitchen can serve up **better** meals **faster**, or a lawyer is able to handle **more** cases with a word processor, or airlines using computerized booking systems can fill **more** seats, then productivity is on the rise.

Version calquée
*Lorsqu'un **meilleur** cuisinier dans une **meilleure** cuisine peut servir de **meilleurs** repas **plus** rapidement, ou qu'un avocat peut traiter **plus** de cas grâce à une machine de traitement de texte, ou qu'une société aérienne, en utilisant un système de réservation informatisé peut vendre **plus** de sièges, on dit qu'il y a hausse de la productivité.

Version idiomatique
Lorsqu'un cuisinier **expérimenté** dans une cuisine **bien équipée améliore** la **qualité** de ses repas et la **rapidité** du service, qu'un avocat parvient à traiter un nombre **accru** de causes grâce à un logiciel de traitement de texte ou qu'un transporteur aérien **augmente** sa clientèle en informatisant ses services de réservation, on dit qu'il y a hausse de la productivité.

Nombreux sont les procédés qui, lorsque cela est souhaitable, permettent de traduire les comparatifs elliptiques anglais. Le plus souvent, la traduction gagne en élégance, en concision et en efficacité du point de vue de la communication. Les dix procédés énumérés dans les pages qui suivent sont très courants et n'excluent pas le comparatif elliptique lui-même.

1. Un verbe ou une locution verbale ayant une valeur comparative

Ex. : abréger, aggraver, agrandir, allonger, alourdir, appauvrir, atténuer, aviver, écourter, élargir, embellir, faciliter, grossir, multiplier, raccourcir, rajeunir, ralentir, redoubler, resserrer, rétrécir, etc.

a. For **longer** engine life…	a. **Prolongez** la vie de votre moteur…
b. Three ways to make life **easier**.	b. Trois façons de **se simplifier** la vie.
c. It is expected that this action will result in **faster** service.	c. Cette mesure devrait **accélérer** le service.

2. Un substantif ayant une valeur comparative

Ex. : abrégement, aggravation, allongement, appauvrissement, approfondissement, atténuation, élargissement, multiplication, progression, rajeunissement, ralentissement, resserrement, rétrécissement, etc.

a. The problems of inflation, unemployment and **slower** growth examined by the Economic Council have deepened.	a. Les problèmes sur lesquels le Conseil économique s'est penché (inflation, chômage, **ralentissement** de la croissance) se sont aggravés.

b. Toys belonging to **older** brothers and sisters might be dangerous for **younger** children.	b. Les jouets des **aînés** [var. du **grand frère** ou de la **grande sœur**] peuvent représenter un danger pour leurs **cadets**.
c. Now I am **older**, perhaps **wiser**, certainly **more cautious**. I only talk to bears. I do not touch them any more.	c. Aujourd'hui, **maturité** et **sagesse** aidant, je **redouble de prudence** [var. je suis **plus** prudent]. Je me contente de parler aux ours, je ne les touche plus.

3. Des épithètes « publicitaires »

Ex. : absolu, achevé, divin, énorme, entier, éternel, étonnant, excellent, extraordinaire, foudroyant, grand, idéal, illimité, incomparable, incroyable, indispensable, maximum, mirobolant, parfait, suprême, total, unique, etc.

a. **Greater** safety. [Voiture]	a. Sécurité **absolue**.
b. **Better** road stability. [Voiture]	b. Tenue de route **parfaite**.
c. Enjoy **better** music at a **better** price with Tracs Plus Cassettes.	c. Les cassettes Tracs Plus : de la musique de qualité **exceptionnelle** à un prix **exceptionnel**. [Var. Musique de qualité **supérieure**, prix **imbattable**. Voilà ce que vous offrent les cassettes Tracs Plus.]

4. Des épithètes positives

a. **Slower** traffic keep right [Panneau routier]	a. Véhicules **lents** voie de droite [France] Véhicules **lents** à droite [Canada]
b. Installation is **faster**, **easier**, and **less expensive**. [Installation d'un téléphone]	b. L'installation est **rapide**, **facile** et **peu** coûteuse.
c. At **better** stores everywhere.	c. Dans tous les **bons** magasins.

5. Une locution, un dicton, un proverbe, un jeu de mots

a. We try **harder** [Société de location de voitures]	a. **On y met du cœur.**
b. The **heavier** the weight, the **better** we like it. The **bigger** the volume, the better the deal. [Service de livraison porte-à-porte des Chemins de fer nationaux]	b. Les **poids lourds, c'est notre fort**. Nous avons un faible **pour les grosses quantités.**
c. It costs a little **more**. But what luxury doesn't. [Chemises de luxe]	c. La différence **en vaut le coût**. [Var. La qualité **n'a pas de prix**.] [Var. Un luxe qui **vaut son pesant d'or**.]
d. Record Ford sales are going even **higher**.	d. Ford **bat ses propres records** de vente.

e. Feel **fuller**. [Marque de yogourt]	e. **Calme la faim**.

6. Un préfixe ou un suffixe

Ex. : (préfixes) archi-, extra-, super-, sur-, ultra- ; (suffixe) -issime.

a. Kraft peanut butter. Now **smoother**	a. Le beurre d'arachides Kraft. Maintenant **archicrémeux**.
b. The new Cortina is **more** Cortina.	b. La nouvelle Cortina est une **super** Cortina.

7. Un adverbe marquant un degré d'intensité (assez, bien, fort, peu, très, trop), une locution adverbiale (des mieux, des plus, on ne peut plus) ou un adverbe en -ment (infiniment, souverainement)

a. Chemlawn guarantees a **thicker** and **greener** lawn.	a. Chemlawn vous garantit un gazon **bien fourni** et **bien vert**.
b. The latex insoles absorb perspiration to keep feet **drier**.	b. Les semelles au latex vous gardent les pieds **bien** au sec.
c. Ontario, **more** to discover.	c. L'Ontario, **tant à** découvrir.

8. Un superlatif

a. We promised you **better** service and we're living up to that commitment. [Postes Canada]	a. Nous vous avions promis un service **de la plus haute qualité** possible. Nous avons tenu parole.
b. ORAL-B. The brand **more** dentists use worldwide. [Brosse à dents]	b. ORAL-B. La marque **la plus utilisée** au monde par les dentistes.
c. People who have come from other countries have come to Canada because we have a reputation of being a country where we make **better** decisions and **better** laws because we listen to people.	c. Les personnes venues de l'étranger sont venues ici parce que le Canada a la réputation d'être un pays où l'on prend **les meilleures** décisions et où l'on adopte **les meilleures** lois parce qu'on est à l'écoute de la population.

9. Le comparatif elliptique

a. These corporations can afford to be **more** competitive.	a. Ces grandes entreprises peuvent se permettre d'être **plus** concurrentielles.
b. As a society, we can and must do **better** in the control of firearms.	b. Comme société, nous pouvons et devons **mieux** contrôler les armes à feu.
c. Previous Liberal governments were no **better**.	c. Les gouvernements libéraux dans le passé n'ont pas été **meilleurs**.

10. La traduction implicite

a. An enhanced child tax benefit would **better** support hard-working Canadian families.	a. La bonification de la prestation fiscale pour enfants permettrait d'aider les familles canadiennes qui triment dur.
b. The scheme the Prime Minister announced in Switzerland does not make those human needs go away for those modest income seniors. It just dumps them onto provincial welfare. How is that any **better**?	b. Le plan que le premier ministre a annoncé en Suisse ne fait pas disparaître les besoins fondamentaux des aînés à faible revenu. Il les forcera à se tourner vers les programmes d'aide sociale provinciaux. En quoi cela règle-t-il le problème ?
c. If we are saying we are going to get rid of the long gun registry, then we are going to get rid of the data. That is simply it. However, I did mention that we were very much for the licensing process already there. We have invested **more** money into that, and that data is very accurate.	c. Quand on dit qu'on va éliminer le registre des armes d'épaule, c'est qu'on va supprimer les données qu'il renferme. C'est tout. J'ai cependant mentionné que nous sommes tout à fait en faveur du processus de délivrance de permis qui y est déjà en place. Nous y avons investi beaucoup d'argent et les données sont très exactes.

Ce qui vient d'être dit de la traduction des comparatifs elliptiques anglais vaut également pour certains emplois de **different** en publicité. Ce mot implique une comparaison. « The jam with a **different** taste » n'est pas rendu complètement par « *La confiture au goût différent ». Différent de quoi ? On attend un autre adjectif : « La confiture au goût **unique** [var. **inégalable**, **exquis**] » ou encore « La **seule vraie bonne** confiture ».

En conclusion, il faut reconnaître que les comparatifs elliptiques se frayent un chemin en français moderne. Ce serait mener un combat d'arrière-garde que de chercher à les éliminer systématiquement. Ce quarante-huitième objectif, comme tous les autres du manuel, cherche à développer un réflexe de vigilance chez les futurs traducteurs afin qu'ils fuient les solutions de facilité et résistent consciemment au subtil effritement du caractère idiomatique de la langue française en contact avec l'anglais. C'est ce que nous entendons par faire un apprentissage « raisonné » de la traduction.

L'anglais est friand de comparatifs elliptiques, mais certains de ces comparatifs passent moins bien la rampe en français. Ce sont ceux-là, et ceux-là uniquement, qu'il faut tâcher de rendre autrement. Nous avons vu que le français est loin d'être en reste pour exprimer les divers degrés de comparaison.

Suggestions de lecture

Darbelnet, Jean (1977), « Caractérologie linguistique ».
Desrosiers, Jacques (1999), « Plus important,… ».
Vinay, Jean-Paul (1956b), « Vision comparative et vision absolue ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Joseph Duncan thinks more specialized computer software will rekindle personal computer sales.
2. Make your trip go smoother. Book your flight and your Tilden rent-a-car at the same time.
3. This discrepancy reflects a slower rise in domestic prices.
4. Full-time positions were harder hit by the recession: in many cases, companies either eliminated jobs or converted to a shorter work-week.
5. Canopy check. When your chute has blossomed look up at the canopy to check for tears. If you detect numerous holes in the canopy your rate of descent will be much faster and you can expect a harder landing. [*canopy* : voilure ; *chute* : parachute]
6. Introducing AZIZA. A simple way to make your eyes more beautiful. [Produit de maquillage]
7. For $350 we could have given you more knobs and switches to play with. But we thought you'd prefer more sound. [Chaîne stéréophonique]
8. Lighter weight means lower shipping charges. [Entreprise de transport de marchandises]
9. Johnson shampoos are different.
10. I will always strive to make Canada a better place to live, a better place to work, a better place to raise our children and a better place to reach out to the most vulnerable.

Exercice 2

Texte 55
Auteure : Natalie Angier
Source : *New York Times*
Genre de publication : Journal
Domaine : Zoologie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 398

Not All Monkeys Want to Be the Top Banana

Why bother? Lower-ranking monkeys seem to know dominance doesn't pay, scientists say.

Atlanta — Watch a group of rhesus monkeys and you see Darwinism in action.

Dominant monkeys can displace subordinates from choice spots or nutritious pickings, and the offspring of dominant mothers can easily push aside lesser adults many times their size.

Rhesus monkeys appear to be engaged in an obsessive and never-ending struggle to rise to the throne, or to stay there once elevated. Biologists have known about rhesus rankings for years; they are hard to miss.

Lately, however, some scientists have begun to question the notion that dominant status is the ultimate goal of a social animal, or that those who are subordinate resent their status and wish to move up in the world.

Nor does a dominant position guarantee that one will have more or better babies, as had always been supposed. Using DNA finger-printing to identify paternity of offspring, or following groups of animals for a sufficiently long time to determine which mothers breed most often, scientists have found a number of examples where high status does not translate into reproductive primacy.

In fact, animals slightly lower on the social pyramid often have distinct advantages over the alpha animals, if for no other reason than because they need not waste time defending their status and can instead focus on love and family.

Moreover, some animals appear to do best in attracting mates when they cultivate an image, not of a driven winner, but of a softie, an easygoing friend, one who would rather spend time engaged in mutual grooming than in strutting around with chest expanded or claws extended.

The new view could be significant for understanding the evolution of human social behavior, wherein a concern with rank and achievement are viewed as natural, while gentleness is considered either a denial of darker impulses or a cowardly refusal to get in the ring with fists ready.

Scientists also realize that they must pay more attention to the individual personalities of the social animals they study, to avoid classifying an animal as simply dominant or subordinate and instead ask, is this creature even-tempered and cool in battle, able to assess threats and avoid them when possible? Or is the animal a hair trigger—aggressive or high-strung to a counterproductive degree?

Objectif 49

STRUCTURES ORDINALES

Il serait un peu cavalier de lâcher la bride à une construction qui, la plupart du temps, est lourde et si facile à remplacer.

Jacques Desrosiers

La syntaxe anglaise admet les superlatifs relatifs de supériorité précédés d'un adjectif ordinal : *the second largest country*, *the fourth largest producer of gold*, *the world's third largest telescope*. Cette construction cherche à faire son nid dans la langue française, où elle est de plus en plus fréquente. Même les meilleurs journalistes l'emploient à l'occasion. Finira-t-elle par passer dans le bon usage ? Il n'est pas impossible qu'elle reçoive son sceau d'acceptabilité. Pour l'heure, les bons rédacteurs l'évitent encore. Ils n'écrivent pas, par exemple, « *Le troisième plus gros télescope au monde ». D'où vient leur réticence ?

Le superlatif relatif de supériorité exprime une qualité à son degré le plus élevé, par comparaison avec un ou plusieurs autres êtres ou objets : « Martine est la plus généreuse des amies de Sonia. » « C'est le plus beau coucher de soleil que j'aie vu. » Quant à l'adjectif numéral ordinal, il indique l'ordre, le rang d'un élément dans un ensemble ou une série : « C'est le troisième jour du mois. »

En toute logique, un être ou un objet possédant une qualité à son plus haut degré (le plus grand) ne saurait être en même temps classé à un rang inférieur (le troisième). Pour dire les choses autrement, un esprit rationnel conçoit mal qu'on puisse être simultanément en tête et au milieu du peloton. En français, le superlatif relatif de supériorité sert à désigner uniquement la tête du peloton : « La Chine est le pays le plus populeux ». En anglais, les structures ordinales indiquent, quant à elles, le rang qu'occupe un être ou un objet dans un ordre de classement : parmi les pays les plus populeux, tel pays se classe au quatrième rang.

Dans une étude de la question (v. la Suggestion de lecture), Jacques Desrosiers écrit : « Omettre le superlatif ne fonctionne pas toujours. […] Dans l'exemple suivant, l'amputation du superlatif entraînerait un grave faux sens : “Après la deuxième plus grande chute de l'histoire à Wall Street, il est inévitable que les actions japonaises plongent” (*La Presse*, 16 octobre 2008). Octobre 2008 a été la deuxième chute dans l'histoire de Wall Street *par son ampleur*. »

L'auteur remarque que « sur le terrain de l'usage […], certains calques sont plus coriaces que d'autres » à déloger, car ils exigeraient des étoffements et une modification de la syntaxe. Il cite les deux exemples suivants :

> Gébré, troisième, établit la septième meilleure performance de tous les temps […] à son premier marathon (*La Presse*, 23 avril 2002).

Il a été le deuxième meilleur joueur de la Ligue nationale et peut-être le meilleur (*Le Droit*, 28 mai 2008).

Cela dit, si commode qu'elle puisse paraître aux yeux de nombreux rédacteurs pressés, la structure ordinale anglaise entraîne parfois des lourdeurs dans la phrase française et rend le style « pâteux ». Il y a aussi des cas où la structure est carrément inélégante et lourde. Jacques Desrosiers donne l'exemple d'un choix de réponses à un sondage sur le recyclage : « Veuillez s.v.p. indiquer vos trois meilleurs choix par ordre de préférence. 1 = plus important, 2 = deuxième plus important, 3 = troisième plus important. » Il suffisait d'écrire : « du plus important (1) au moins important (3) ».

Enfin, le calque est condamnable lorsqu'il donne lieu à un pléonasme du genre : « Le Canada est le deuxième plus grand pays du monde en superficie. » Pour reprendre l'image de Jacques Desrosiers, nous pouvons dire que « c'est porter à la fois la ceinture et les bretelles ».

Pourtant, la langue française ne manque pas de solutions de rechange concises pour traduire les structures ordinales anglaises et préciser le rang d'un élément dans un ensemble. En voici quelques-unes :

a. Le cancer de l'œsophage **occupe le troisième rang** des cancers **les plus** meurtriers. La France **se classe au septième rang** mondial des pays **les plus** riches.
b. Le Maroc est **le deuxième** producteur de bauxite au monde.
c. Des inondations dévastatrices ont placé la Namibie **au second rang dans la liste** des pays **les plus** touchés par les catastrophes naturelles en 2009.
d. L'Ontario est **la deuxième** province **par sa superficie**. [Autres critères : en **importance**, en **volume**, pour sa **richesse**, par sa **taille**, par le **revenu**, etc.]
e. Le Québec est la province la plus peuplée du Canada, **après** l'Ontario.
f. La sélection algérienne de handball des moins de 21 ans **occupe la troisième place** du groupe B, **après** [var. **derrière**] la Grèce et le Danemark.
g. Aucun banquier ne figure dans le top 10 des patrons **les mieux** payés, **à l'exception de** [var. **mis à part**] Henri De Castries.
h. **Deuxième** producteur de café au monde, la Colombie pourrait un jour être délogée par le Brésil.
i. Avec ses 389 000 fortunés, la France est **cinquième au classement** mondial.
j. Alcoa, **numéro un** mondial de l'aluminium (Desrosiers, 2009 : 21).

On constate que l'éventail des formulations françaises pour traduire une structure ordinale est très large. Il n'est pas sûr que le calque finisse par s'imposer, même s'il se répand rapidement dans la presse écrite. Les grammairiens et les observateurs attentifs de l'évolution de la langue confinent cet usage au style journalistique et lui attribuent la mention : « Sujet à caution » ou « Emploi critiqué ». Nous partageons ce point de vue.

Exemples de traduction

a. We had what was probably **the** world's **third largest** air force and **fourth largest** navy.	a. Nous disposions probablement de **la troisième** aviation militaire au monde et de la **quatrième** marine de guerre.

b. Tourism is a $25-billion-a-year Industry in Canada, making it **the** country's **third largest** single foreign exchange earner.

b. Au Canada, l'industrie du tourisme rapporte 25 milliards de dollars par année et **occupe la troisième place** comme source de devises étrangères.

c. Montreal is now Canada's **second largest** municipality. Toronto continued to occupy top spot as Canada's largest municipality.

c. Montréal est aujourd'hui **la plus grande municipalité** du Canada, **après** Toronto.

d. In 2000, the cultural sector was the **ninth largest** manufacturing industry in Canada. The sector is the **fourth largest** employer in the country.

d. En 2000, le secteur culturel **se classait au neuvième rang** des industries productrices de biens au Canada. C'est aussi le **quatrième employeur** au pays.

Suggestion de lecture

Desrosiers, Jacques (2009), « Le deuxième plus important ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. There are a large number of projects in Mississauga, the sixth largest city in the country.
2. Canada is the world's second largest producer of uranium. We are the third largest producer of both natural gas and hydroelectric power. We are the sixth largest producer of crude oil.
3. The World Food Program is the second largest development agency in the world—only the World Bank is bigger.
4. Chad—ranked by the World Bank as the third poorest country in the world—is taking some real steps towards development.
5. Canada is the largest country in the Western Hemisphere and second largest in the world.
6. In Azerbaijan, Turkey was the second biggest single supplier of goods and services.
7. The second biggest recall is not this one, but involved a seat belt manufactured by Takata.
8. Human trafficking is the third largest grossing sector of organized crime, after drugs and arms.
9. Turkmenistan is the big player, with the world's fifth biggest natural gas reserves.
10. The Port of Québec is the second largest port in Quebec, outranked only by the Port of Montreal.

Exercice 2

Texte 56
Auteur : Peter Ward
Source : *Ottawa Citizen*
Genre de publication : Journal

Domaines : Œnologie, botanique, commerce
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 508

Everything You Wanted to Know About Wine Corks

Corks are one of the most important contributors to the creation of the fine wines we enjoy today, because before they started stoppering bottles with corks, in the 17th century, bottle aging wasn't possible. That meant we missed out on all those fine wines that require years of bottle aging to reach their peak.

Corks are made from the bark of the cork oak tree, which grows only in Spain, Portugal, North Africa, and a little in Italy. The ancient Greeks and Romans used cork to stopper some of their amphorae, but in the Dark and Middle ages, wine-makers had resorted to bits of twisted rag or pieces of carved wood.

These days cork is getting very expensive, because of demand from wineries. It takes a cork oak tree 25 years before it's ready for the first bark stripping. Bark from the first stripping is low quality.

Portugal produces about a third of the world's supply of cork, and processes over half the corks sold, importing some raw bark from Spain, Morocco, and Algeria. The biggest processing area is just South of Oporto, nice and handy for Port producers, who habitually use top quality cork.

Spain is the second biggest producer of cork, and supplies most of France. Tunisia is a large producer, and cork oaks also grow in mainland Italy, Sicily, Corsica and Sardinia.

Portuguese law allows cork oaks to be stripped every nine years after the first stripping, and it's not until the third stripping that quality is high enough to make wine corks. A tree usually lasts about 150 years, and about 40 per cent of the harvest is suitable for making wine corks.

After stripping, slabs of cork are stacked outside to age for six months. Cork is then boiled to make it flexible and to kill bacteria, sorted by hand, and cut into strips wide enough to make corks. If sterilizing and sorting is not done carefully, contaminants could stay in the cork to spoil the wine-turn it "corky". The actual stoppers are punched out of the cork strips by hand-operated punches, which are now being replaced with automated machines.

Care is taken to punch the corks at right angles to the tree's length, to avoid an irregularity running the length of the cork. Naturally, corks from the fourth, fifth, or later stripping are better in quality, hence more expensive.

Cork is the ideal wine bottle stopper because it is flexible, almost air tight, and thanks to the corkscrew, easy to get out of a bottle. Cork comes in many different grades. Often a wine producer with a good product will pay extra for corks that are longer and of premium quality.

Next time you're wine shopping, pick up a bottle and look at the bases of the foil covering the neck. Sometimes you can see some of the cork, indicating a particularly long stopper. It's a good bet such a bottle will contain excellent wine, because the maker cared enough to buy premium corks.

Objectif 50

ON… BASIS

L’intérêt de conserver le sens n’entraîne aucunement l’exigence de la littéralité.
Walter Benjamin

Beaucoup de rédacteurs et de chroniqueurs langagiers, sans parler des traducteurs, s’interrogent sur la légitimité des tours « sur la base de » et « sur une base + adjectif ». Peut-on écrire : « Les décisions sont prises sur la base des données recueillies » ou encore « Les employés travaillent sur une base rotative » ? Établissons tout d’abord la signification du mot « base » au sens propre et au sens figuré. Ces définitions nous seront utiles pour la suite de l’exposé.

Sens propre

Appui, assise, bas, fondation, fondement, pied, socle, support. Ex. : la base d’une colonne, la base d’une montagne.

Sens figuré

Principe fondamental, point de départ servant à un calcul, élément qui sert d’appui, de soutien à quelque chose d’autre. Ex. : établir les bases d’un traité, fixer un salaire de base, bâtir sa vie sur des bases solides.

•

Sur la base de

Bien que plusieurs dictionnaires et ouvrages sur les difficultés du français recensent la locution « sur la base de » (« On m’a engagé sur la base de 15 $ l’heure »), les ouvrages de traduction condamnent tous de façon plus ou moins explicite cette traduction littérale de *on… basis*. Certains auteurs voient dans cette locution un calque de l’anglais. Pierre Daviault (1972 : 59-60) propose de lui substituer les équivalents suivants : « d’après, selon, en tenant compte de (compte tenu de), en proportion de, [...] en fonction de, à raison de ; sur le principe que ». Il n’exclut pas de sa liste « sur la base de », mais il ne l’emploie dans aucune des traductions citées en exemple. Ses formulations sont même assez éloignées de la forme anglaise : Ex. : *on the basis of 5 to 1* : dans la proportion de 5 à 1 ; *on the basis of population* : au prorata de la population ; *on the basis of our present taxation* : eu égard à l’assiette actuelle des impôts.

Il semble plus conforme à la démarche du français d’éviter la locution « sur la base de ». Si l’on compare les deux traductions de l’énoncé ci-dessous, on choisirait de préférence la seconde :

Inexperienced investors tend to buy or sell shares **on the basis of** emotional pressures.

*Les nouveaux investisseurs ont tendance à acheter ou à vendre leurs actions **sur la base de l'émotion**.

Les nouveaux investisseurs ont tendance à **se laisser guider par leurs émotions** lorsqu'ils achètent ou vendent des actions.

Cet examen sommaire nous amène à conclure que la locution « sur la base de » figure bel et bien dans bon nombre de dictionnaires, mais que les spécialistes de la langue et de la traduction rejettent ce tour, estimant que certains de ses emplois sont une source d'ambiguïté ou heurtent le caractère idiomatique du français, comme dans l'exemple : *Funds will be distributed **on a project by project basis***: *Les crédits seront distribués **sur une base projet par projet**.

La locution « sur la base de » tend néanmoins à passer dans la langue française, même si elle manque d'élégance et alourdit la phrase. Un traducteur rigoureux voudra sans doute s'en tenir aux autres traductions possibles. Et elles ne manquent pas :

à la lumière de	en se fondant sur
à l'aune de	selon
à raison de	suivant
d'après	sur la foi de
en fonction de	sur le modèle de

Ainsi, au lieu de traduire *on the basis of experience* par « sur la base de l'expérience », il préférera sans doute « à la lumière de l'expérience » ou « fort de l'expérience acquise ».

•

Sur une base + adjectif

Une seule source, en l'occurrence le *Grand Larousse de la langue française* (1971), relève l'expression « sur une base + adjectif » : « Les tarifs de la SNCF sont établis sur une base kilométrique. » Mais une base peut-elle être kilométrique ? Même le *Trésor de la langue française* ne consigne pas cette locution. En accolant certains adjectifs au mot « base », on risque de produire des énoncés obscurs, voire cocasses. C'est le cas des expressions « sur une base limitée », « sur une base proportionnelle », « sur une base irrégulière ». En toute logique, une base peut-elle vraiment être limitée, proportionnelle ou irrégulière ? Par souci de clarté, on a tout intérêt à rejeter ce genre de formulations vagues. La langue française dispose d'ailleurs de ressources qui rendent inutiles le recours systématique au calque « sur une base + adjectif », comme le prouvent les exemples qui suivent.

Exemples de traduction

a. New stamps can be purchased in packages of ten booklets **on an "as they come" or random selection basis**.

a. On peut acheter les nouveaux timbres en paquets de dix carnets, **sans choix**.

b. The uniforms and protective clothing are issued **on an exchange basis** and replacements will be issued when the garment becomes unserviceable through normal wear and tear occurring while the employee was on duty.

b. Les uniformes et vêtements de protection devenus inutilisables par suite d'une usure normale survenue en cours de service **seront échangés** contre des neufs.

c. The program will be funded **on an annual basis**.

c. Le programme recevra une subvention **annuelle**.

d. How many hotel rooms are available **on a daily basis** in your region?

d. De combien de chambres d'hôtel votre région dispose-t-elle **chaque jour** ?

e. The government is working through regulations **on a sector-by-sector basis** in terms of dealing with emissions.

e. Le gouvernement prépare une réglementation sur les émissions **qui tient compte de chacun des secteurs**.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Dans les traductions ci-dessous, remplacez la locution « sur la/une base de » par une expression plus appropriée.

1. The Bush budget added $46 billion to the U.S. military. If we were to do that **on an equivalent basis** it would be $4.6 billion.

1. Le budget Bush ajoute 46 milliards de dollars au budget militaire américain. Pour faire un effort **sur une base équivalente**, il nous faudrait dépenser 4,6 milliards de dollars.

2. The garment industry runs on real time, not on government time. In other industry sectors, it seems, **on the basis of a phone call**, the chequebook comes out and $100 million cheques get written.

2. L'industrie du vêtement fonctionne en temps réel, non en temps gouvernemental. Dans d'autres secteurs, il semble que **sur la base d'un simple coup de téléphone**, il est facile d'obtenir un chèque de 100 millions de dollars.

3. Some customers demand to be able to purchase **on the basis** of more specific **quality factors**.

3. Certains clients exigent un approvisionnement **sur la base de critères qualitatifs** plus précis.

4. The $21 billion is allocated to provinces and territories **on an equal per capita basis**.

4. Les 21 milliards de dollars seront répartis entre les provinces et les territoires **sur la base d'un montant égal par habitant**.

5. It would be misleading to describe democracy as simply a system in which all decisions are reached **on a 50% plus one basis**.

5. Il serait faux de décrire la démocratie comme étant simplement un régime dans lequel toutes les décisions sont prises **sur la base d'une majorité de 50 % + 1**.

Exercice 2

1. Canadians and Americans share use of the satellite on a 50-50, alternate day basis.
2. Most Canadians agree that immigrants should be chosen on a non-discriminatory basis without regard to race, creed or colour.
3. In Great Britain, it has been shown that retraining is not as formidable as it was generally feared to be and that time and costs could be saved by teaching the worker on-the-job on a need-to-know basis.
4. The pension of the recipient shall, for the purposes of this Act, be deemed to be calculated on a ten year average salary basis.
5. Members of this board are the Chairman of the Public Service Commission and two deputy ministers who serve on a rotational basis.
6. The electrical energy is supplied on a flat fee basis.
7. He returned to community policing, where neighbourhoods got to know their local police officers on a first name basis and saw these people as their friends and their protectors.
8. Any decision to kill wild animals must be justifiable on the basis of ethical considerations.
9. The income tax is taxed on an individual basis, yet when it comes to qualifying for the guaranteed income supplement it is done on a family income basis.
10. Applications are processed on a first-come-first-served basis.

Exercice 3

Texte 57
Auteur : Anonyme
Source : *The Mercury*
Genre de publication : Journal de Tasmanie
Domaine : Fait divers
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 378

Hobo Professor Lived in Slum to Leave $2M Legacy

On the inner-city streets he was just another bum who lived in a hovel and held his pants up with string.

But yesterday an extraordinary story emerged of how the hobo was, in fact, a retired professor who made a slum his home while he obsessively built a fortune by investing his retirement money on the stock market.

Professor Kelver Hartley wanted to make a million dollars with the $30,000 he received in superannuation when he retired from Newcastle University in New South Wales, to repay the school for giving him a job he loved.

The tragedy in the tale of Professor Hartley is that, fearing he was being wiped out by a stock market crash, the shy, old man killed himself.

In fact, after his death, his canny investments continued to grow and have provided a $2 million scholarship fund for the university.

Yesterday, Professor Ken Dutton, who succeeded Professor Hartley in the French faculty when he retired in 1969, said: "He was always alone, and a loner, because he found

social relationships so difficult. I think he never forgot the university that gave him the opportunity to be what he always thought he was—an academic."

Professor Dutton said it became such an obsession for Professor Hartley to build a fortune to give to the university that in 1983 he sold his Edgecliff home in Sydney and moved into a squalid $25-a-week backroom hovel in a Glebe boarding house.

He limited his expenses so he could put more on the stock market to increase his fortune for the university.

He was so reclusive, his fellow residents referred to him as "the Hermit".

Secretly, his portfolio grew to be worth more than $1 million but the stock market crash of 1987 saw his fortunes fall to $900,000.

His one true friend, Professor Graham Jones of University of New England, died of cancer, and, in 1988, at the age of 78, Professor Hartley killed himself with a drug overdose.

Two months later his fortune had risen to $1.2 million.

Since his death, and during a legal wrangle about how the university could spend the bequest, Professor Hartley's portfolio has grown to more than $2 million.

A book about his life will be launched at the university today.

Objectif 51

AS

> *As* est un mot grammatical dont le sémantisme ne se définit que par rapport aux éléments qu'il raccorde.
>
> PAUL JINOT

La conjonction *as* a pour fonction grammaticale de relier logiquement deux propositions. Mot vide, elle n'a pas de signification en soi et tire son sens du contexte. Dans le présent objectif, nous excluons d'emblée les cas où *as* introduit une simple comparaison (ex.: *miserable as sin*: malheureux comme une pierre; *poor as a church mouse*: pauvre comme Job). Ces emplois, dans lesquels *as* est synonyme de *like*, ne présentent aucune difficulté d'interprétation pour qui connaît les langues. Pour parfaire sa connaissance des comparaisons figées, qui diffèrent souvent d'une langue à l'autre, on consultera avec profit le *Dictionnaire français/anglais des comparaisons* de Michel Parmentier (2002). Si les locutions imagées de l'anglais paraissent neuves à un locuteur francophone, elles n'en sont pas moins des clichés en anglais.

Nous nous attarderons plutôt aux emplois de *as* dont la traduction exige un effort particulier de réflexion et d'analyse contextuelle. Au Canada français, on a tendance à traduire assez systématiquement *as* par «alors que». Voici deux formulations fautives, inspirées manifestement de l'anglais:

> *Hier soir, au Centre Molson, Saku Koivu a réussi le tour du chapeau, **alors que** Montréal a vaincu Toronto 4-1.
>
> *Les campeurs sont priés de ne pas faire de feu en forêt, **alors que** la moindre étincelle risque de provoquer une catastrophe.

La traduction de la conjonction *as* par «alors que» n'est acceptable que si l'on exprime un rapport de simultanéité de deux actions, comme dans l'exemple suivant emprunté à une étude de Paul Jinot sur ce mot de liaison: *The crowd was beginning to disperse as the guest of honour arrived*: L'invité d'honneur est arrivé *alors que* la foule commençait à se disperser (Jinot, 1990: 162-176). L'auteur écrit à ce propos:

> Il y a équivalence sémantique partielle entre *as* et le français «alors que» dans le cadre général de l'expression de la simultanéité. Partielle, car le registre aspectuel de *as* est beaucoup plus vaste que celui de «alors que»: il recoupe en effet, à une extrémité, celui de *while* [v. l'OS 52], dans l'expression de la durée, mais aussi, à l'autre, celui de *when* [v. l'OS 53], dans l'expression de la simultanéité ponctuelle. Or, «alors que», dans son sens temporel, gouverne nécessairement une proposition d'aspect duratif, progressif et ne peut donc jamais traduire un *as* qui soit l'équivalent fonctionnel de *when* (Jinot, 1990: 162).

Les formulations fautives citées plus haut, singeant le modèle anglais, ne respectent pas les règles de la logique structurale du français et constituent par conséquent des anglicismes syntaxiques.

> Hier soir, au Centre Molson, Saku Koivu a réussi le tour du chapeau, lorsque Montréal a vaincu Toronto 4-1. [Valeur temporelle]

> Les campeurs sont priés de ne pas faire de feu en forêt, car la moindre étincelle risque de provoquer une catastrophe. [Valeur explicative]

Nous traiterons dans les deux objectifs suivants des conjonctions *while* et *when*, qui donnent lieu, elles aussi, à des structures anglicisées.

Selon le contexte, la conjonction *as* peut indiquer un large éventail de rapports logiques : causalité, condition, conséquence, explication, finalité, simultanéité, temps, etc. Elle sert aussi à exprimer divers aspects, dont l'aspect progressif, duratif, itératif. Enfin, elle peut aussi marquer un état, une qualité. Voyons des exemples de chacun de ces emplois qui peuvent donner bien du fil à retordre aux traducteurs. L'article de Paul Jinot nous sera particulièrement utile pour démêler l'écheveau de tous ces rapports.

EXEMPLES DE TRADUCTION

A. Principaux rapports logiques exprimés par *as*

1. Temps

I had occasion to catch two people breaking into my home one time **as** I came home from work.	**Au moment où** je revenais du travail, j'ai mis la main au collet de deux individus qui tentaient d'entrer chez moi par effraction.

2. Simultanéité

She came in **as** I was leaving.	Elle est arrivée **alors que** je partais.

Note : Maurice Rouleau (2001a : 155, note 21) affirme que la locution « alors que » ne peut marquer un rapport de simultanéité ou de contemporanéité de deux actions. Cette acception temporelle serait vieillie, selon lui. Or, ce n'est pas l'avis des linguistes de l'OQLF (« Alors que : Locution conjonctive de temps, qui marque la simultanéité », peut-on lire dans L*e grand dictionnaire terminologique*). Ce n'est pas l'opinion non plus de Jean Darbelnet (1989 : 18) ni de Marie-Éva de Villers (2009). Dans ce dernier ouvrage, on peut lire : « Alors que (loc. conj.). Au moment où, pendant que. *Elle est venue alors qu'il pleuvait.* SYN. lorsque. […] En ce sens, la locution marque la simultanéité. » Il y a contemporanéité, indique pour sa part Jean Darbelnet, si l'on peut remplacer « alors que » par « tandis que » ou « pendant que ». Ex. : Cette photo a été prise alors qu'il (pendant qu'il) débarquait. On ne saurait donc limiter l'emploi de la locution « alors que » aux seuls cas où elle indique un rapport d'opposition. V. aussi la citation de Paul Jinot (1990 : 162) reproduite plus haut.

3. Conséquence

Colombia lifts Medellín curfew **as** drug-related violence abates.

Le recul de la violence liée au trafic de la drogue **permet** aux autorités colombiennes de lever le couvre-feu à Medellín.

4. Condition

The Syrians said they would withdraw **as** the Israeli withdrew.

Les Syriens affirment qu'ils se retireront **si** les Israéliens en font autant. [Var. en fonction du contexte : **dans la mesure où**, **aussitôt que**, **quand**, **à mesure que**. V. Jinot, 1990 : 173)]

5. Finalité

We are happy to present this album **as** part of the World Communications Year.

Nous sommes heureux de vous présenter cet album **pour** souligner l'Année mondiale des communications.

6. Causalité (introduisant une justification)

The government had spent its days fulfilling election promises and trying to avoid controversy **as** it prepared for an election.

Le gouvernement s'est efforcé de tenir ses promesses électorales et d'éviter toute controverse **puisque** les élections approchaient.

7. Explication

Navigable streams are quite obvious **as** the public has been using them for many years.

La question ne se pose pas pour les cours d'eau navigables, **car** le public les utilise depuis de nombreuses années.

B. Principaux aspects exprimés par *as*

1. Progressif

As populations increase, a focus on health and prevention is vital.

À mesure que la population augmente, il est essentiel qu'on s'intéresse davantage à la santé et à la prévention.

2. Duratif

The California Police are going on a manhunt **as** they try to recapture escaped convict X.

La police californienne se livre à une chasse à l'homme **au cours de laquelle** elle tentera de capturer X qui s'est évadé.

3. Itératif

As I have already indicated, museums are important in our society.

Je le répète : les musées jouent un rôle important dans notre société.

C. *As* exprimant un état, une qualité

I don't think much of him **as** a teacher	Je ne pense pas grand bien de lui **en tant que** professeur.

Si l'on examine maintenant les ressources lexicales et syntaxiques dont dispose le traducteur pour rendre la conjonction *as*, on est frappé par la grande diversité des moyens que lui offre la langue française.

1. Une apposition

FIT is a strictly non-political organization of professional translators. **As** a non-governmental organization, FIT enjoys Category A status with UNESCO.	Organisation non gouvernementale de catégorie A reconnue par l'UNESCO, la FIT est une fédération de traducteurs professionnels, strictement apolitique.

2. Un participe passé

As established airlines encountered new competition and suffered deficits they began to fight back.	Les anciennes compagnies aériennes, **confrontées à** une nouvelle concurrence et se voyant déficitaires, rendirent coup pour coup.

3. Un participe présent

During the 1980s, **as** governments cut back, museums turned more and more to the private sector.	Dans les années 1980, les subventions gouvernementales **se raréfiant**, les musées ont fait appel de plus en plus au secteur privé.

4. Un complément de nom

The country has been built with foreign investment and has a well-earned reputation **as** a safe place to do business.	Le pays a été bâti avec les investissements étrangers et il possède **la réputation d'être un lieu sûr** pour les affaires.

5. Un complément d'agent

Our corporation is pleased to have Loomis Courier Services **as** a corporate sponsor.	Notre entreprise se réjouit d'être commanditée **par** le service de courrier Loomis.

6. Un verbe

Great horned owls nest is seldom used for more than one year. Hollow trees are occasionally selected **as** nest sites.	Le grand duc garde rarement le même nid plus d'une année et **niche** parfois dans le creux des arbres.

7. Un substantif

As we approach Remembrance Day next week, I ask all MPs to join with me in recognizing this great Canadian veteran.

À l'approche du jour du Souvenir, la semaine prochaine, j'invite tous les députés à se joindre à moi pour honorer cet ancien combattant, ce grand Canadien.

8. Une locution

a. This topic only received the most cursory treatment **as** time was running.

a. Ce sujet n'a été qu'effleuré, f**aute de** temps.

b. **As** it approaches its 50th birthday next year, the Royal Winnipeg Ballet is enjoying new conquests abroad.

b. **À la veille du** cinquantième anniversaire de sa fondation, l'an prochain, le Royal Winnipeg Ballet fait la conquête de nouveaux publics à l'étranger.

c. **As** time passed, war scares dwindled.

c. **Au fil des mois**, la crainte d'une nouvelle guerre s'estompa.

d. **As** to the supposedly secret files, I was told that many investigating firms have access to those files.

d. **Quant au** caractère confidentiel des dossiers, on me dit que de nombreux services d'enquête y ont accès.

9. Un adverbe

With the stroke of a pen, 3,000 civil service jobs were created, **as** the federal government prepared to assume a measure of responsibility for Canada's unemployment problem.

D'un simple trait de plume, 3000 postes de fonctionnaires ont été créés au Canada. Le gouvernement fédéral a voulu **ainsi** s'attaquer au chômage endémique qui sévissait alors au pays.

10. La conjonction « si »

Now that you are in residence, we'd like to give you an idea of what is in store for you **as** a resident and, especially, **as** a roommate. [Résidence d'étudiants]

Maintenant que vous êtes en résidence, vous voudrez certainement savoir ce que vous réserve l'année qui vient, surtout **si** vous êtes cochambreur.

11. Une forme interro-négative

As Winston Churchill said of democracy, it may be the worst of systems, with the exception of all the alternatives.

Winston Churchill **ne disait-il pas** de la démocratie que c'était peut-être le pire des systèmes, à l'exception de tous les autres ?

12. Une traduction implicite

As population rapidly increased, the city rapidly expanded over a wider area.

L'explosion démographique provoqua une expansion rapide de la ville.

Ce ne sont là que quelques-unes des possibilités de traduction de la conjonction *as*. Nous conclurons cette présentation en donnant le mot de la fin à Paul Jinot, qui a su savamment

décortiquer les multiples effets de sens de cette conjonction, qui est moins facile à traduire qu'il n'y paraît à première vue :

> Conjonction caméléon, outil polyvalent permettant de raccorder syntaxiquement deux propositions logiquement solidaires […] *as* fait penser, par sa simplicité et sa souplesse d'emploi, au « que » passe-partout du français […]. Pour le traducteur en tout cas, la leçon est claire : il doit éviter de rendre mécaniquement et aveuglément un terme aussi idiomatique, aussi fuyant, mais fondamentalement centripète, par un « alors que » naturellement centrifuge qui risque fort de trahir le message et, plus généralement, d'introduire un élément important de confusion dans le champ logico-syntaxique du français. La « clarté française » tant vantée depuis Rivarol n'est peut-être qu'un mythe, mais « le mythe de la clarté a du moins l'avantage de produire une éthique de la clarté » [Hagège, 1987 : 173]. Il serait quand même dommage de lui substituer une éthique de la facilité (Jinot, 1990 : 173).

Suggestions de lecture

Bourget, Jean A.-H. (1995), *Le ligakon. Les charnières de liaison du discours*, p. 32-42.

Jinot, Paul (1990), « Essai de logico-syntaxe comparée : la traduction de la conjonction anglaise *as* ».

Parmentier, Michel (2002), *Dictionnaire français/anglais des comparaisons. English/French Dictionary of Similes.*

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. As the Albanian economy expanded, so did the stress on education and culture.
2. Paddle quietly through an early morning marsh and watch in silence as a great blue heron rises from among the cattails.
3. Francis R. Scott was born in Quebec City in 1899, and was educated at Bishop's University, at Oxford (as a Rhodes scholar), and at McGill University's Faculty of Law.
4. As one way of saving money and adding personnel, the United Kingdom might be involved in a second feasibility study.
5. Two planes crash into the lake as thousands watch.
6. Quebec hospitals on the verge of chaos as more staff walk out. [Manchette]
7. Ever seen the soldier who lost his leg because he directed a vehicle from behind as it hooked up to a trailer?
8. A characteristic feature of English as used in Canada.
9. Robert Schumann was one of the great figures of the Romantic era in Germany. He took his first piano lessons as a young child and made his earliest efforts at composition when only eleven years old.
10. Most regular passengers share that uneasiness occasionally, as they feel the aircraft vibrate on takeoff and landing.

Exercice 2

1. I am pleased to address the House today as we open an exciting new chapter on the great story of the food industry in Canada.
2. Name-selling booms as mail advertisers seek likely prospects. [Manchette]

3. As labour markets increasingly see no borders, people are easily preyed upon by those offering the promise of a new job in a prosperous country.
4. As a nation, we were well prepared for the global downturn, as challenging as that was around the world.
5. As a result, our public institutions, particularly those having to do with research, have been scandalously starved.

Exercice 3

Texte 58
Auteur : Don Tapscott
Source : *EnRoute*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaine : Vie en société
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 385

Smile, You're on Camera

Signs of the coming times: Casinos ban cellphones that have built-in digital cameras, fearing they might help players cheat. A fitness club bars the devices from its change rooms lest photos of nude club members end up on the Net. And it's only going to get more complicated. In the not-too-distant future, our cellphones and Palm PDAs will include mini video cameras and voice recorders running non-stop. Everything we do, say or see will be captured for posterity.

What will the typical person want his personal video camera to record? Everything. A manager can ask her personal recorder to retrieve the last five minutes of the meeting with Pete a week ago where they agreed on the action items. She'll transmit the video clip to her subordinates so they'll know what they have to do.

Business people will archive meetings with associates or suppliers so that if a dispute arises, they can go back and prove they're right. Of course, since everybody knows everybody has a recording of the conversation, the dispute is less likely to arise in the first place.

For many businesses, video recordings will just be a logical extension of the way they already use audio recordings. Stockbrokers routinely record telephone conversations in case the question arises later as to who said what when. It's standard practice for journalists to record phone interviews. (After federal elections, invariably some greenhorn MP claims to be outrageously misquoted, only to be humbled when the reporter releases an audio tape of the interview.)

What astonishes me is the lack of public debate about the imminent arrival of these devices since they have profound implications for our concept of privacy. For many years, we worried about Big Brother when in reality thousands of Little Brothers—our co-workers, classmates, family members and everyone we meet—will be an even larger issue.

Equipping everybody with personal recorders and having no restrictions on their use will ratchet up this invasion of our privacy to an unimaginable degree. All conversations will have to begin with a discussion of whether it is on or off the record. It's hard to imagine anything worse. As the day of the ubiquitous personal recorder approaches, we have some hard questions to ask about its consequences—the good and the bad.

Objectif 52

WHILE

Les traducteurs vivent de la différence des langues,
mais travaillent à la réduire.

EDMOND CARY

Ayant à traduire la conjonction *while*, très courante dans les textes anglais et souvent placée en tête de phrase, tout traducteur, débutant ou chevronné, pense spontanément aux locutions conjonctives « alors que » ou « bien que ». Ces solutions, correctes du point de vue strictement grammatical, aboutissent dans bien des cas à des phrases lourdes et peu naturelles en français. Sans compter que le mode subjonctif qui suit obligatoirement « bien que » est parfois délicat à manier. Songeons au maniement de l'imparfait du subjonctif et à ses consonances plus ou moins disgracieuses : « Encore eût-il fallu que je lui plusse et retinsse son attention, bien qu'elle m'épatât beaucoup et que vous l'aimassiez et la fréquentassiez plus que moi. » Ce genre de phrases est à reléguer au rayon des perruques poudrées et de l'humour.

La conjonction *while* peut introduire des propositions ayant une valeur temporelle, concessive, d'opposition ou explicative. Tous ces rapports logiques ne sauraient s'exprimer par les locutions conjonctives « bien que » et « alors que ». Voyons donc les possibilités qui s'offrent aux traducteurs.

TYPES DE PROPOSITIONS

1. Valeur temporelle (en, pendant que, tant que, tout en)

a. Let's be happy **while** we are young.	a. Soyons heureux **pendant que** nous sommes jeunes.
b. He died **while** eating his dinner.	b. Il est mort **en dînant**.
c. **While** in Beijing, the Prime Minister announced the conclusion of negotiations toward a Canada-China foreign investment promotion and protection agreement.	c. **Lors** de sa visite à Beijing, le premier ministre a annoncé la conclusion des négociations relatives à un Accord sur la promotion et la protection des investissements étrangers entre le Canada et la Chine.

2. Valeur concessive (bien que, malgré, même si, quoique, si)

a. The two governments concluded that, **while** the goal was right, the chosen method was not.

a. Les deux gouvernements en sont arrivés à la conclusion que, **si** l'objectif est louable, la méthode retenue laisse à désirer.

b. **While** I sympathize with you, I am afraid there is little I can do.

b. **Malgré** ma sympathie à votre égard, je crains de ne pouvoir faire grand-chose pour vous.

3. Valeur d'opposition (alors que, mais, quant à, tandis que)

a. Ontario farmers will benefit from better access to the U.S. market, **while** the interests of the dairy producers are safeguarded.

a. Les agriculteurs ontariens bénéficieront d'un meilleur accès au marché américain ; **quant aux** intérêts des producteurs laitiers, ils seront protégés.

b. Ontario will still remain under-represented, **while** other provinces will continue to be over-represented.

b. L'Ontario demeurera une province sous-représentée, **tandis que** d'autres provinces continueront d'être surreprésentées.

4. Valeur explicative (car)

a. The bill is an insult to anyone who works hard and pays taxes **while** rich individuals and corporations avoid their responsibilities.

a. Le projet de loi est une insulte envers les contribuables qui travaillent dur, **car** il permet aux riches et à des entreprises prospères de se soustraire à leurs responsabilités.

b. Honest and legal immigrants who are waiting patiently in the queue are penalized, **while** the smuggled 'refugees' claims are processed.

b. Les immigrants honnêtes, dont le dossier est en règle et qui attendent patiemment leur tour, sont pénalisés, **car** les demandes de ceux qui ont fait affaire avec des passeurs sont traitées en priorité.

•

Parmi les nombreuses façons idiomatiques de traduire *while*, les traducteurs de métier ont souvent recours à la conjonction « mais » ou à une traduction implicite pour éviter les encombrants subjonctifs que commande la locution conjonctive « bien que ».

1. La conjonction « mais »

While we have information on the age and sex of welfare recipients, we cannot provide a more detailed picture of the basic characteristics of Canadians on welfare.

Nous connaissons l'âge et le sexe des assistés sociaux au pays, **mais** nous ne disposons pas d'un tableau complet de leurs caractéristiques fondamentales.

2. Traduction implicite

a. **While** there will be a reduction of positions, there will be no lay-offs.	a. La diminution des postes n'entraînera pas de licenciements. (Bourget, 1995 : 376)
b. The provincial chapters make up half of the Board, **while** the other half is drawn from the membership.	b. Les sections provinciales constituent la moitié du Conseil d'administration, l'autre moitié étant composée de membres.

3. Traductions diverses

a. **While** the activists are entitled to express their views, those views are grossly inaccurate.	a. Les activistes ont **certes** le droit d'exprimer leur opinion, mais les idées qu'ils véhiculent sont carrément fausses.
b. These profits have occurred **while** raising bank fees and cutting jobs in the sector.	b. Ces profits ont été réalisés **parallèlement** à une augmentation des frais bancaires et à une abolition de postes dans le secteur.
c. We want to update our laws **while** striking the right balance between combatting crime and protecting privacy.	c. Nous voulons moderniser nos lois **tout en maintenant** un juste équilibre entre la répression du crime et la protection de la vie privée.
d. **While** we have made progress, much work still remains to be done.	d. Nous **avons beau** avoir fait des progrès, il nous reste beaucoup à faire.

Suggestion de lecture

Bourget, Jean A.-H. (1995), *Le ligakon. Les charnières de liaison du discours*, p. 375-377.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les passages suivants après avoir indiqué si la conjonction *while* introduit une proposition ayant une valeur temporelle, concessive, d'opposition ou explicative.

1. Partnerships are like marriages—some are sound and last for years, while others are troubled from the beginning. Some can be saved with a little tender loving care, while others are doomed to fail and end in breakup. [*partnerships* : sociétés de personnes]
2. Fasten seat belt while seated. [Consigne dans les avions]
3. In reading the report, it is important to keep in mind that, while the government has a major role to play in ensuring the well-being of children, it cannot carry out this mission alone.
4. The problems that we face, while certainly difficult, are for the most part a legacy of the excesses of an inflationary past rather than a signal of new turbulence ahead.
5. While the debate rages on, the government's Council of Ministers has declared a ten-month moratorium on new hotel construction.
6. While it would be premature to make a definitive assessment, the situation in Hong Kong has improved considerably, with fewer arrivals and an increased rate of voluntary repatriation.

7. While summer was a very productive time of year, winter often brought the nomadic Indians of Quebec to the edge of starvation.
8. The New Democratic Party motion deals with some of these things [putting food on the table or saving the car], while the employment insurance reality imagined by the Conservatives is not what people experience every day.
9. While the country is being overwhelmed by an avalanche of often contradictory proposals on our constitutional future, supporters of linguistic equality, who form a too-often silent majority, must consider how to preserve the achievements of language reform.
10. While the partnership is founded on mutual trust, this can change unless a conscious effort is made to keep the lines of communication open at all times.

Exercice 2

1. Available while supply last.
2. While Canadians are well informed about the relationship between smoking and lung cancer, there is a need for more public education concerning some of the other health consequences of tobacco use.
3. While the world demand for grain products is expected to grow in the medium term, the price of such products will depend heavily on U.S. government policies.
4. The Howard Johnson Hotel has been able to maintain its historical uniqueness while providing an alternative to downtown hotel accommodation.
5. This growth, while strong, was still below the national average.
6. While a printed text may be used for convenience, the cautious researcher will always seek the format closest to the original.
7. Many Syrians died while serving their country.
8. The law-abiding citizen would lose his or her benefits, while the convicted criminal would retain his or her benefits because of being in prison.
9. Our government is focused on ensuring that the shared border we have with the U.S. is secure, while also easing the flow of legitimate trade and travel.
10. New products replace old ones while they are still new.

Exercice 3

Texte 59
Auteur : Anonyme
Source : *Wings-O-Gram*
Genre de publication : Bulletin publicitaire
Domaines : Ornithologie, histoire
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 345

Bird Watch

We can't promise similar results, but the world record for the greatest number of species logged during a single 24-hour period was 342 in Kenya in 1986. At the same Birdwatch Kenya event, 494 species were spotted in 48 hours. At least that gives you something to aim for.

Also in the record books is Harvey Gilston of Lausanne, Switzerland. He is the leading bird watcher having logged at last count 7,085 of the world's 9,672 known species.

A black page in the bird watcher's record book is Mauritius, a volcanic island in the Indian Ocean east of Madagascar. It has the dubious distinction of being home to the first bird species destroyed by man.

No one has seen a dodo for more than three centuries. When the Portuguese arrived in Mauritius in 1507, game was plentiful. The Portuguese called this bird "Duodo", meaning fool.

The dodo may not have been very bright and it was certainly obese (up to 22 kg), with small wings and a stubby tail, but it had no need of defenses as it faced no predators in its pre-man paradise.

But first Portuguese, then Dutch, French and British sailors dined on dodo and their pigs, dogs, monkeys, cats and rats wreaked havoc on indigenous species. Pigs destroyed underbrush habitats of ground-nesting birds while monkeys ate scarce dodo eggs (each female laid only a single egg each season).

In less than 200 years the dodo was as dead as a you-know-what. The last sighting was in 1681.

The only dodo remains are a head and foot at the Ashmolean Museum at Oxford University and various bones in the British Museum and museums in Paris, Leyden, Brussels, Darmstadt, Berlin and New York.

While the dodo is the first species extinction for which man was clearly responsible, unfortunately it is far from the last. Since the 17th century, 22 of Mauritius's 33 species of birds have vanished. Others now on the endangered list are the green echo parakeet with a brilliant red beak, wild pink pigeon and the Mauritius kestrel.

Objectif 53

WHEN

> Le premier devoir du traducteur est de s'émanciper de la tyrannie de la forme.
>
> Jean Darbelnet

Certains mots simples et courants font trébucher les traducteurs débutants et parfois les traducteurs professionnels pressés par les échéances. *When* est un de ces mots. Au moins quatre de ses emplois en anglais présentent un piège pour qui traduit vers le français : *a*) lorsqu'il a une valeur causale ; *b*) lorsqu'il marque la continuation ; *c*) lorsqu'il est pronom ou adverbe relatif ; *d*) lorsqu'il suit *hardly*, *barely* ou *scarcely*.

Nous ne traitons pas ici des multiples équivalents idiomatiques de *when* tels que : *When he was 20…* : À l'âge de 20 ans… ; *When crossing the street, make sure that…* : En traversant la rue, assurez-vous de… ; *That's when the train leaves* : C'est l'heure à laquelle le train part ; *One day, when he was travelling…* : Un jour qu'il voyageait… ; *Only when this becomes possible in the XXth century* : Il fallut attendre le xx[e] siècle pour que soit possible…, etc. Examinons dans l'ordre les quatre cas problématiques.

TRADUCTION DE *WHEN*

1. *When* à valeur causale (sens général : par suite de)

Il y a tout d'abord le *when* à valeur causale qu'on a tort de traduire par « quand » ou « lorsque ». Ex. : « *Two workers were injured when a fork-lift fell over.* » Une traduction calquée sur l'original aboutirait à une distorsion du sens : « *Deux ouvriers ont été blessés lorsqu'un chariot élévateur s'est renversé. » La relation de cause à effet n'est pas clairement exprimée par la conjonction temporelle « lorsque ». Une personne non prévenue pourrait penser qu'il s'agit là d'une simple coïncidence et que les deux incidents sont indépendants l'un de l'autre. Or, ce n'est pas le cas : l'un est la *conséquence* de l'autre. Il est facile d'expliciter ce rapport logique de causalité en français :

> Deux ouvriers ont été blessés *par suite* du renversement d'un chariot élévateur.
> [Var. Le renversement d'un chariot élévateur blesse deux ouvriers.]
> [Var. Un chariot élévateur se renverse : deux blessés. (Manchette)]

Dans l'exemple suivant, la conjonction « lorsque » marquerait une simultanéité d'action alors que ce n'est pas ce rapport logique qui unit les deux propositions : « *He won this medal* ***when*** *he crossed the enemy lines* : Il a mérité cette médaille **pour** avoir traversé seul les lignes ennemies. » C'est « *parce qu*'il a traversé les lignes » (et non *lorsqu*'il a traversé les lignes) qu'il a obtenu cette décoration militaire.

Il est donc important de bien analyser les rapports logiques exprimés par la conjonction when lorsqu'elle lie deux membres de phrase. On évite ainsi de faire une entorse à la syntaxe française, plus exigeante que la syntaxe anglaise de ce point de vue. La clarté et la précision sont tributaires de la logique interne qui structure les idées d'un texte. (V. les OS 9 et 60).

2. *When* marquant la continuation (sens général : et alors)

Dans le deuxième emploi problématique de *when*, la traduction littérale est encore moins possible que dans le premier cas ci-dessus. Soit l'énoncé « *They did not return home till nine o'clock,* ***when*** *they had a light supper.* » Il serait étonnant qu'un traducteur propose la traduction : « *Ils ne rentrèrent qu'à neuf heures lorsqu'ils prirent une collation. »

Les conjonctions de temps « lorsque » et « quand » expriment la concordance ou la simultanéité de deux actions, alors qu'il faut indiquer ici l'enchaînement de deux actions qui se succèdent dans le temps : « Ils ne rentrèrent qu'à neuf heures, heure à laquelle ils prirent une collation. » Cette formulation est exacte, mais elle est lourde et inélégante.

Dans cette phrase, la conjonction *when* est l'équivalent de *and then*. Pour bien marquer que les deux actions se succèdent, il suffit de les coordonner : « Ils ne rentrèrent qu'à neuf heures et prirent alors une collation. »

Par ailleurs, au Canada français, nombreux sont ceux qui résistent mal à la tentation de rendre le *when* de coordination (ou de continuation) par « alors que ». Ex. : « *Soyez des nôtres la semaine prochaine, alors que nous vous présenterons les gagnants du concours. » Jean Darbelnet a écrit au sujet de cet emploi critiquable :

> La locution conjonctive « alors que » indique que l'action du verbe qui suit sert de cadre à celle du verbe principal. Exemple : « Il fit cet achat alors qu'il était particulièrement démuni. » « Alors que la nuit commençait à tomber, ils arrivèrent dans un village où… » Il est bien évident que l'action introduite par « alors que » est déjà en train quand commence celle du verbe principal. « Alors que » présente les circonstances de l'action. Mais le *when* employé ici s'accroche à une indication de temps qu'on vient de donner, et introduit une action qui suit celle du verbe principal au lieu de l'accompagner. La distinction entre « alors que » et le *when* de continuation est donc très nette. Dans un cas il y a contemporanéité et dans l'autre postériorité (Darbelnet, 1964 : 53-54).

Comme nous l'avons vu à l'objectif 51, la locution conjonctive « alors que » indique une opposition et, plus rarement, un rapport de simultanéité teinté d'une légère contradiction. On ne peut donc pas coordonner au moyen de cette locution deux actions qui se suivent dans le temps.

3. *When* pronom ou adverbe relatif (sens général : où)

L'adverbe relatif « où » ne s'applique qu'à des choses.

a. She usually comes on those days **when** I am busy	a. Elle vient habituellement les jours **où** je suis occupé.

b. On Sunday, **when** a lot of people get up late, there are only a few cars in the streets.	b. Le dimanche, **jour où** bien des gens se lèvent tard, il y a peu de voitures dans les rues.

4. *When* venant après *hardly, barely, scarcely* (sens général : que)

a. She had **hardly** gone up **when** the telephone rang.	a. Elle venait **à peine** de monter **que** le téléphone sonna.
b. **Scarcely** had they arrived **when** they decided to leave.	b. **À peine** étaient-ils arrivés **qu'**ils décidèrent de repartir.

On retiendra donc que l'on commet un anglicisme syntaxique chaque fois que l'on traduit par « lorsque », « quand » ou « alors que » la conjonction *when* indiquant un rapport de causalité. En outre, *when* ne se traduit pas par « quand » s'il est pronom ou adverbe relatif (où), s'il est conjonction de coordination (*and then*) et s'il suit un adverbe tel que *hardly*, *barely* ou *scarcely* (que).

Cela dit, la tendance en français contemporain, dans la presse écrite tout au moins, est de rendre le *when* à valeur causale ou de continuation par « quand » ou « lorsque », au mépris de la syntaxe française et des rapports logiques exprimés par la conjonction anglaise. C'est un autre exemple d'une structure anglaise qui tend à infléchir la syntaxe française. Certains y verront un appauvrissement du français, d'autres une simplification et un assouplissement de sa syntaxe.

À l'ère de la communication de masse et de la prédominance de la langue anglaise dans la circulation de l'information largement traduite de l'anglais, faut-il s'étonner que l'anglais marque les autres langues de son empreinte ? C'est le « phénomène CNN ».

Exemples de traduction

a. Two killed **when** a car falls into a ditch. [Manchette]	a. Une voiture tombe [var. plonge] dans un fossé : deux morts. [Var. La chute d'une voiture dans un fossé **cause** la mort de deux personnes.]
b. The situation reversed again in November **when** the U.S. dollar appreciated substantially.	b. La tendance s'est encore renversée en novembre **à la suite** du redressement important de la devise américaine.
c. Electric vehicles have been available since the 1890s and gave gasoline and steam-powered cars a run for their money until the 1920s **when** the conventional car pulled out and passed the electric car.	c. Les véhicules électriques existent depuis les années 1890 et ont tenu tête aux voitures à essence et à vapeur jusque dans les années 1920. **À partir de cette date**, l'automobile traditionnelle a déclassé ses concurrentes mues à l'électricité.
d. It was not until 1600 B.C. **when** the chariot was invented that the maximum speed could be raised to roughly 32 km/h.	d. **Il a fallu attendre** l'invention du char autour de 1600 av. J.-C. pour que la vitesse maximale s'élève à 32 km/h à peu près.

Suggestions de lecture

Bourget, Jean A.-H. (1995), *Le ligakon. Les charnières de liaison du discours*, p. 359-365.
Darbelnet, Jean (1964), *Regards sur le français actuel*, p. 52-55.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Come and see me next week when I'll show you my new computer.
2. The Library of Parliament dates from 1791 when John Simcoe wrote the President of the Royal Society requesting money for books which might be useful in the colonies.
3. Between December 13, 1973, when Olympic Coins first went on public sale, and March 31, 1974, more than two million coins have been sold.
4. The Prime Minister will arrive on Friday when he will address the House of Commons.
5. Scarcely had the football team entered the field when shouts of applause broke out.
6. He lived in Toronto until 1988, when he moved to Vancouver.
7. Each member can have one free drink any night of the week, except on Wednesdays, when the number of free drinks is based upon the number of members present at ten o'clock and the quantity of scotch available then.
8. Yeh Chien-Ying was appointed Defence Minister, a post that had been vacant since 1971 when Lin Piao died.
9. Remember back in 1973, the year of the Great Oil Panic, when the doomsayers were warning that we'd be out of oil by 1990? Remember the second Great Oil Panic of 1978, when the very same folks were predicting that we would all be driving automobiles the size of roller skates by now?
10. From 1886 when Canadian Pacific completed an all-Canadian transcontinental rail link, the need for routing mail through the United States came to an end.

Exercice 2

Texte 60
Auteur : Anonyme
Source : *The Independent*
Genre de publication : Journal de Londres
Domaine : Société, religion
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 294

The Burka

When Germany's Iron Chancellor, Otto von Bismark, took on the power of the Catholic Church in the newly united Germany of the 1870s, the struggle was nicknamed the kulturkampf—the struggle for culture. Predicated on the idea that no good German could be loyal to a foreign religious authority based in Rome, it was packaged as a drive to liberate rather than oppress believers.

It got nowhere. Catholics scented another agenda, rallied round their Pontiff, and when forced to choose between faith and loyalty to the state, often chose the former.

Such considerations should weigh on the minds of people in France as their own kulturkampf against the wearing of the full veil gains legal teeth—and as a number of French women make it clear that they feel more, not less, determined to wear the burka, or niqab, in public now they run the risk of arrest.

British opinion has failed to take seriously the strength of feeling in France on this subject, often assuming that hostility to the veil is a shibboleth of far-right Islamophobes. This is a misunderstanding. Far more than Britain, France knows the full meaning of religious warfare.

In the 1570s, Paris literally flowed with the blood of slaughtered Protestants, and the ensuing conflict tore the country apart for generations. Knowledge of how much France has suffered at the hands of religion underpins a left-right consensus on the need for laicité to be upheld in public life.

Very few Muslim women in France wear full veils. But many French Muslims clearly dislike seeing their community singled out, and there is a danger that the new ban will prove counter-productive. It is good that no major party in Britain wants to take this country down this path.

Objectif 54

WITH/SUCH

> La traduction du mot par le mot crée la fiction que les mots isolés des deux langues sont dans une exacte correspondance et que chacun d'eux trouve son équivalent dans la langue prise comme point de comparaison.
>
> CHARLES BALLY

NOUS TRAITERONS dans cet objectif à la fois de la préposition *with*, aux multiples rapports logiques, et du déterminant *such*, qui peut être à la fois adjectif, pronom ou adverbe. La préposition, tout comme la conjonction, joue dans la phrase le rôle de jointure. Sa fonction est de marquer un rapport de lieu, de temps, de possession, de manière, d'accompagnement, d'opposition, d'instrument. Une même préposition peut indiquer plus d'une dizaine de rapports distincts. À force de servir, les prépositions et les conjonctions se sont usées et ont perdu leur signification propre. Elles sont devenues de simples mots-outils, des mots vides, servant à articuler les phrases.

La difficulté de leur traduction réside dans le fait qu'elles n'expriment pas toujours les mêmes rapports d'une langue à l'autre, comme l'a bien montré la linguistique différentielle. C'est le cas de *with*. De l'aveu même des professeurs de traduction, *with* est l'une des prépositions les plus mal traduites par ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement les techniques de la traduction.

WITH

Les prépositions *with* et « avec » peuvent marquer un rapport causal — l'Académie signale cet emploi sans réserve —, mais la causalité doit être claire et évidente en français, l'anglais étant à cet égard beaucoup moins rigide. Dans l'énoncé « Avec mon bras cassé, je ne puis vous aider », on sent clairement le rapport de causalité, tout comme dans « Avec ce froid, toutes les fleurs ont gelé ». Mais comparons les deux versions de l'énoncé ci-dessous :

> **With** the Canadian economy apparently caught in a temporary backwater, it is important to look at the consumer.
>
> ***Avec** l'économie canadienne qui semble tourner au ralenti, il importe d'observer l'attitude du consommateur.
>
> **À un moment où** l'économie semble tourner au ralenti, il importe d'observer l'attitude du consommateur.

La première de ces versions est en porte-à-faux, pour ainsi dire, et manque de clarté par suite de l'emploi de la préposition « avec », qui ne rend pas toute la valeur temporelle de l'énoncé.

Ce même souci de clarté amènera le traducteur à rejeter aussi les faux rapports d'accompagnement, sources d'ambiguïtés. Ainsi, « *Three Canadians* ***with*** *the American team* » traduit par « Trois Canadiens avec l'équipe américaine » semble indiquer que trois Canadiens accompagneront l'équipe américaine, alors que le contexte indiquait clairement que « trois Canadiens **feront partie de** l'équipe américaine ».

Un des éléments de la clarté tient à la précision des rapports logiques. En traduisant littéralement *with* à sens vaguement causal ou marquant un faux rapport d'accompagnement, on crée une ambiguïté et on fait une entorse à la syntaxe française.

La traduction de la préposition *with* oblige souvent à recourir à une autre préposition, à une locution prépositive ou même à un pronom. Le traducteur d'expérience sait exploiter toute une gamme d'autres procédés. Font partie de son arsenal un étoffement au moyen d'un mot plein, une forme verbale, une tournure nominale, une proposition explicative, deux phrases indépendantes ou encore une traduction implicite. Les exemples qui suivent feront voir le large spectre sémantique de la préposition *with* et le nombre impressionnant de solutions qu'offre la langue française pour rendre chacune des nuances de la préposition anglaise.

EXEMPLES DE TRADUCTION

1. Une préposition, une locution prépositive, une conjonction, un pronom : à, à partir de, auprès de, comme, de, de sorte que, dont, en raison de, grâce à, lors de, où, par, selon, tandis que, etc.

a. He is in bed **with** fever.	a. Il est retenu au lit **par** la fièvre.
b. Buttons **with** catchy slogans were distributed across the country.	b. Des macarons **aux** slogans accrocheurs furent distribués partout au pays.
c. We have been improving the system **with** the National household survey.	c. Nous avons amélioré le système **grâce à** l'Enquête nationale auprès des ménages.
d. Already we know that these complications occur **with** prescribed corrective lenses.	d. Nous savons déjà que ces complications surviennent **lors de** l'utilisation de lentilles correctrices d'ordonnance.
e. Alberta is a region of Canada **with** a high volume of clients for this type of vehicle.	e. L'Alberta est une région du Canada **où** le nombre de clients pour ce genre de véhicule est très élevé.
f. We cannot have that debate **with** this flawed bill.	f. Nous ne pouvons pas en débattre **à partir de** ce projet de loi imparfait.
g. The Department of Modern Languages and Literature is responsible for courses **with** codes beginning **with** ALG, ARB, CHN, ESP and SLV.	g. Le Département de langues et littératures modernes assume les cours **dont** la cote commence **par** ALG, ARB, CHN, ESP et SLV.

h. Those interested in work **with** native peoples or immigrant groups can benefit from background training in linguistics.	h. Une formation en linguistique peut être profitable à ceux qui souhaitent travailler **auprès des** populations autochtones ou des immigrants.
i. We would withhold debt relief from governments that are clear perpetrators of human rights abuses. These would include Sudan, Zaire, and Burma, **with** Burundi and Rwanda being borderline cases.	i. Nous refuserions tout allégement de dettes aux États qui violent manifestement les droits de la personne. Nous pensons, entre autres, au Soudan, au Zaïre et à la Birmanie, **tandis que** le Rwanda et le Burundi seraient des cas limites.

2. Un étoffement au moyen d'un mot plein

a. German cake **with** cognac.	a. Gâteau allemand **parfumé** au cognac.
b. I distribute to every household an annual calendar **with** drawings of local landmarks and hidden treasures.	b. Je distribue dans chaque foyer un calendrier annuel **agrémenté** de dessins de sites d'intérêt locaux et de joyaux cachés.

3. Mots ayant le sens d'assorti, doté, doué, fort de, nanti, muni, qui dispose de, pétri de, rompu à, etc.

a. The member mentioned purchasing a CD **with** a digital lock.	a. La députée a mentionné l'achat d'un CD **muni** d'un verrou numérique.
b. It is a national plan **with** a strong corresponding international component.	b. C'est un plan national **assorti** d'un important volet international.
c. Canada is blessed not only **with** abundant natural resources, but also with innovators.	c. C'est une double chance pour le Canada d'être **doté** d'abondantes ressources naturelles et de gens innovateurs.
d. **With** these findings in hand, our government went to work on behalf of Canadians.	d. **Fort de** ces conclusions, le gouvernement s'est mis au travail pour les Canadiens.

4. Une forme verbale

a. One in nine women will be diagnosed **with** breast cancer.	a. Une femme sur neuf apprendra qu'elle est **atteinte du** [var… **recevra un diagnostic de**] cancer du sein.
b. The problems **with** Employment Insurance are extremely important.	b. Les problèmes **liés à** l'assurance-emploi sont très importants.
c. This course is designed for the adult **with** little training in dance.	c. Ce cours s'adresse aux adultes n'**ayant** pas beaucoup de formation en danse.

d. Our government has shown its support **with** investments of over $10 billion to support a cleaner environment.

d. Le gouvernement a montré que cet enjeu lui tient à cœur **en investissant** plus de dix milliards de dollars pour assainir l'environnement.

5. Une tournure nominale

a. **With** the higher costs of a university or college education, many students are looking for financial options, and many find it in the form of credit.

a. **L'augmentation** du coût des études postsecondaires oblige de nombreux étudiants à rechercher de l'aide financière et beaucoup se tournent vers le crédit.

b. **With** the ever-increasing population in Canada, the Federal Government decided to modify its immigration policy.

b. **L'accroissement** continu de la population au Canada a amené le gouvernement fédéral à modifier sa politique d'immigration.

6. Une proposition explicative

It's impossible for the library to buy every new book or periodical especially **with** our tight budgets and the price of books and periodicals going up by 10% to 12% a year.

La bibliothèque ne peut pas acheter toutes les nouvelles parutions et s'abonner à tous les périodiques, **car** ses budgets sont serrés et le prix des livres et des périodiques augmente de 10 à 12 % par année.

7. Deux phrases indépendantes

The Governor of Hong Kong made an official visit to Canada from April 30 to May 3, **with** Secretary of State Raymond Chan returning the courtesy from May 18 to 21.

Le gouverneur de Hong Kong effectua une visite officielle au Canada du 30 avril au 3 mai. Le secrétaire d'État Raymond Chan lui rendit la politesse du 18 au 21 mai.

8. Une traduction implicite

a. The Mexican President made an official visit to Canada, **with** stops in Ottawa, Toronto, Calgary, and Vancouver.

a. En visite officielle au Canada, le président du Mexique s'est rendu à Ottawa, Toronto, Calgary et Vancouver.

b. **With** the departure of Mr. Thomas to become Director of the zoo, a number of staff changes have been made.

b. Le départ de M. Thomas, nommé directeur du zoo, a entraîné un remaniement au sein du personnel.

Suggestions de lecture

Bourget, Jean A.-H. (1995), *Le ligakon. Les charnières de liaison du discours*, p. 380-394
Grevisse, Maurice (2011), *Le bon usage. Grammaire française*, § 1055.

EXERCICE D'APPLICATION

Exercice 1. — *With*

1. With the trend toward the development of large shopping centres in urban communities continuing, we felt that a detailed study of that phenomenon would be appropriate.
2. Malibu® brings a refreshing blend of white rum with coconut flavour.
3. Canadians will be able to save more for retirement with this new pension plan.
4. Discussions with the provinces are at an advanced stage, with this policy likely to be adopted early in 2014.
5. With the gradual easing of the housing shortage, the government drops the subsidies to housing.
6. Employment declined by 5.2% between August 2008 and December 2009, with the temporary elimination of some 570,000 jobs.
7. With hardening of the arteries, the walls of the blood vessels become rigid and they can no longer accommodate the volume of blood they should carry.
8. The programme can be designed so that benefits are paid to family units, with varying amounts paid to different sized families.
9. With this new sense of confidence, man came to consider nature as an enemy to be defeated, a world to be conquered.
10. The study shows that treatment of CCSVI is a safe procedure, with a 1.6% risk of major complications. [CCSVI (*Chronic cerebrospinal venous insufficiency*) : « IVCC : insuffisance veineuse céphalorachidienne chronique »]

SUCH

Le mot « tel », adjectif ou pronom, marque la similitude, comme dans : « Je m'étonne qu'il ait tenu de tels propos » ou encore : « *To run on such a record is defeatist in itself* : « se présenter aux élections avec un tel bilan, c'est courir à l'échec. » Dans ce dernier emploi, « tel » véhicule une connotation légèrement péjorative.

Par ailleurs, Claude Hagège a observé que « tel » « est parfois employé dans celui des sens de l'anglais *such* auquel correspondrait plutôt, en français plus classique, une expression comme *de ce genre ou de ce type* : *de tels individus* (au lieu de *les individus de ce genre*) » (Hagège, 1987 : 51).

The proposed bridge has been subjected to the most thorough environmental assessment of any **such** project ever undertaken in the country.	Aucun autre projet **de ce genre** entrepris dans notre pays n'a été soumis à une évaluation environnementale aussi rigoureuse.

« Tel » peut aussi avoir le sens de « si grand ». Ex. : « Elle répondit à ma demande avec un tel empressement que je crus qu'elle était amoureuse. » (Antidote)

All these people do not need rhetoric, they need jobs. It is because of the government that we have **such** a disaster here in Canada.	Tous ces gens n'ont pas besoin de beaux discours, ils ont besoin d'un emploi et c'est à cause du gouvernement que nous avons un **tel** désastre, ici au Canada.

Lorsque *such* n'indique pas la ressemblance, la similitude ou une intensité, il est un simple déictique et se traduit alors par :

***a*) un adjectif démonstratif**

Were *such* issues discussed?	**Ces** questions ont-elles fait l'objet de discussions ?

***b*) un article indéfini**

The 74% employment factor over **such** a period of five years is a rationalization of the risk of the cost of the program and the manner in which it is applied.	Ce taux de placement de 74 % sur **une** période de cinq ans justifie les risques associés aux coûts du programme et à son mode de fonctionnement.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 2. — *Such*

1. There is no law in Canada that imposes such stiff fines on an organization.
2. Although we know that the Internet is an essential tool for communication, the infrastructure to provide such service in rural areas remains inadequate.
3. Such gunboat diplomacy may be in violation of international agreements.
4. It is unacceptable when a member of a party which is so soft on crime attacks someone who has been such a tragic victim of crime.
5. One of the Senate's mandates is to propose and analyze such bills.

Exercice 3. — *With/such*

Texte 61
Auteur : Robert Markow
Source : *Prélude*
Genre de publication : Magazine culturel et artistique
Domaine : Musique
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 256

Gioacchino Rossini

Some composers just seem to have it all—talent, precocity, wealth, fame, popularity, flair, wit and fecundity. Such a man was Rossini. Just consider: Within a one-year period, he saw the premieres of five—FIVE!—of his operas in various important Italian theatres, including La Scala. The year was 1812, and Rossini was all of 20 years old! When he drew the curtains on his operatic career in 1829, at the age of 38, he held the distinction of being the world's most celebrated composer (Beethoven having died the previous year). Rossini's rich legacy of music is found today equally on the operatic stage and in the concert hall. Although only a handful of his operas are performed with any regularity, at least a dozen overtures are staples of the orchestral repertoire. Tribute to Rossini's genius and popular

appeal also continues on a regular basis through the use of his music in numerous radio and television commercials, films and cartoons, probably to a degree unmatched by any other single composer.

What gives Rossini's music that magical, irresistible appeal, an appeal that transcends distinctions between "classical" and "popular" music? Essentially what Rossini accomplished was to make opera into pure entertainment as an end in itself—no political statements, no "big issues", no thought-provoking stories, nothing pedantic, nothing too heavily fraught with emotion. In addition, there is often a good measure of humour, both musical and textual. But the core of Rossini's musical genius lies in one word—melody, simple melody, and who among us does not respond to a good tune?

Objectif 55

DISJONCTIONS EXCLUSIVES

Rien ne permet de passer de la constatation que traduire est difficile à l'affirmation que traduire est impossible.

GEORGES MOUNIN

ON ENTEND par disjonction exclusive une proposition qui renferme un choix assorti d'une condition. Soit les options A ou B ; si telle condition est remplie, l'option A s'applique, sinon c'est l'option B. Le choix à faire est donc restrictif, conditionnel, exclusif. Les disjonctions les plus courantes en anglais sont formées du pronom *whichever*, d'un verbe et d'un comparatif : *whichever is the lower*, *whichever is the higher*, *whichever is the earlier*, *whichever is the later*, *whichever is the longer*, etc. On rencontre aussi *whichever comes* [var. *occurs*] *first*, *whichever may be the later*, *whichever is less* et autres formulations de ce genre.

On distingue les disjonctions exclusives d'antériorité (*whichever is the earlier*), de postériorité (*whichever is the later*), d'infériorité (*whichever is the smaller*) et de supériorité (*whichever is the higher*).

Ces tournures sont employées fréquemment dans les écrits de nature juridique : contrats, conventions collectives, garanties, polices d'assurance, textes de loi, traités. Elles figurent aussi, quoique moins fréquemment, dans des textes généraux (ex. : des sondages) et, plus rarement encore, dans des publicités, des caricatures ou des textes humoristiques.

Cet anglicisme au sens d'« expression propre à la langue anglaise, sans équivalent littéral dans une autre langue » (v. le Glossaire) présente un écueil de traduction du point de vue structural. On ne risque pas de se tromper en affirmant que, huit fois sur dix, il est mal traduit ou rendu par une formulation lourde et maladroite. Les exemples suivants, glanés dans divers documents, témoignent des difficultés qu'éprouvent les traducteurs à transposer correctement cette construction en français.

> *Intervalles d'entretien : Lecture du compteur kilométrique ou mois, à concurrence du premier facteur se présentant. [*Manuel du propriétaire*, Toyota]

> *Les droits et privilèges rattachés à cette carte expirent le 31 décembre 2012 ou après 10 entrées, selon la première éventualité. [Ciné-carte valable pour dix films.]

> *Fin de l'assurance — La couverture offerte par le présent contrat prend fin d'office à la première des éventualités suivantes : 1. À minuit, le jour où la personne assurée revient à son point de départ. 2. À minuit, le jour du retour indiqué dans la demande d'adhésion. 3. À minuit, 180 jours après la date du départ indiquée dans la demande d'adhésion. [Assurance-voyage « Multirisque »]

«À concurrence du premier facteur se présentant» est du charabia. Quant au mot «éventualité», il s'applique à un événement qui peut ou non se produire. Cet événement est contingent, hypothétique, imprévisible, incertain (cf. parer à toute éventualité). Or, la condition (ou la circonstance) qui détermine le choix à faire dans une disjonction exclusive n'est aucunement hypothétique ni imprévisible. Elle est connue d'avance. Ex.: «Les délais accordés aux intéressés pour le dépôt de leurs demandes de prêts sont de six mois à compter de la date de la présente loi ou de la date de démobilisation, **si elle lui est postérieure**» (*Journal officiel de la République française*).

D'autres formulations sont obscures, imprécises ou maladroites: «*selon l'antériorité de ces deux dates»; «*selon le plus élevé de ces deux montants»; «*selon celui de ces deux montants qui sera le plus élevé». Les propositions suivantes ne sont pas fausses, mais elles présentent l'inconvénient d'être lourdes ou inélégantes:

«le délai le plus long étant celui à considérer»

«en prenant celle des deux dates qui est postérieure à l'autre»

«suivant que l'une ou l'autre circonstance se produira la première»

«selon que cette somme sera moins élevée dans le premier ou le second cas»

Il existe pourtant de nombreuses solutions simples pour traduire une disjonction exclusive, sans qu'il faille malmener la syntaxe française. L'une ou l'autre des possibilités suivantes devrait permettre au traducteur de se tirer d'affaire.

1. Si ou lorsque

Solution la plus courante, c'est sans doute aussi la plus facile à manier.

a. [date A] ou [date B], **si** cette date est postérieure.
b. [montant A] ou [montant B], **si** ce montant est plus élevé.
c. [somme A] ou [somme B], **lorsque** cette somme est inférieure.
d. [valeur A] ou [valeur B], **si** la valeur est supérieure au prix.

2. L'inversion

Cette solution, tout comme les quatre premières du n° 3 ci-dessous, se révèle utile lorsque le choix restrictif porte sur des termes longs ou qu'il y a plus de deux conditions.

a. Les assujettis sont tenus de payer **le plus élevé des montants suivants**: [montant A], [montant B] ou [montant C].
b. Les intérêts commenceront à courir **à la plus rapprochée des dates suivantes**: [date A] ou [date B].

3. Des tournures diverses

Parmi les autres possibilités existant pour traduire une disjonction exclusive, on peut énumérer les suivantes:

a. [date A] ou [date B], **en prenant** la date la plus proche.
b. [montant A] ou [montant B], **en choisissant** le plus élevé des deux.
c. [heure A] ou [heure B], **en retenant** l'heure la plus avancée.
d. [période A] ou [période B], la plus longue de ces périodes **étant retenue**.
e. [moyenne A] ou [moyenne B], la moyenne **la plus élevée prévalant**.
f. [montant A] ou [montant B], **selon que l'un ou l'autre** est le plus élevé.
g. **au plus tard deux heures après** [condition A] ou [condition B].

h. **dès que** [condition A] **ou que** [condition B] (solution pratique et concise pour traduire *whichever comes first*).

Exemples de traduction

a. The warranty period is limited to twelve months or 20,000 km from the warranty registration date, **whichever occurs first**. [Garantie d'une voiture]	a. Le véhicule est couvert pour une période de 12 mois à compter de la date d'enregistrement de la garantie ou pour 20 000 km, **s'il atteint ce kilométrage avant 12 mois**.
b. […], until the certificate becomes valid or until six days have elapsed, **whichever is the lesser**.	b. […], jusqu'au moment où le certificat deviendra valide ou jusqu'à l'expiration d'un délai de six jours, **la période la plus courte étant retenue**.
c. If it should prove that Great Britain has actually to make a cash payment to the Reparation Commission, France will provide cash payments or pay in cash to Great Britain the price of the ships, **whichever shall be less**. [Recueil des traités, Société des Nations]	c. S'il est établi que la Grande-Bretagne doit effectuer un paiement en espèces entre les mains de la Commission des réparations, la France effectuera ce paiement en espèces, ou versera en espèces à la Grande-Bretagne le prix des navires, **si ce prix est moins élevé**.
d. The amount will be reduced to $1.00 per week in the eleventh week as an independent salesperson and will continue at this amount until the accumulated amount is the equivalent of three billing periods or $500.00, **whichever is greater**. [Décision d'un tribunal canadien]	d. Le montant sera ramené à un dollar par semaine au cours de la onzième semaine où j'agirai comme vendeur indépendant, et ce montant continuera à être retenu tant que le montant accumulé ne correspondra pas **au plus élevé des deux montants suivants** : trois périodes de facturation ou 500 $.
e. Employees who wish to count their service with the Province of Quebec have 6 months from the date of the agreement (October 1, 1970) or within one year of becoming a superannuation contributor, **whichever is later**, to submit relevant documents. [Document administratif]	e. Les employés qui désirent faire reconnaître leurs années de service auprès de la Province de Québec sont tenus de soumettre les documents pertinents **au plus tard** six mois après la date de la signature de l'entente (1er octobre 1970) ou un an après avoir commencé à cotiser au régime de retraite.
f. The Senate shall take up consideration of whether the circumstances constitute a question of privilege at no later than 8 :00 o'clock p.m., or immediately after the Senate has completed consideration of the Orders of the Day for that sitting, **whichever comes first**.	f. Le Sénat commence **au plus tard** à 20 h à examiner si la question de privilège se justifie, **ou immédiatement après** avoir épuisé l'ordre du jour de la séance.

Suggestions de lecture

« Whichever Is the Later, the Earlier, the Lower, etc. » (1997).
Termium Plus®, *whichever* et mots suivants.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. The postmaster should deposit at the bank daily returns one half hour before closing of either the post office or the bank, whichever is earlier. [Directives administratives]
2. Newspapers will be sorted into lock boxes within two hours of counter service opening or of receipt, whichever is later. [Directives administratives. *Lock boxes* : cases à serrure ; *counter service* : guichets]
3. Change oil every 6 months or at 12,000 km intervals, whichever comes first. Every 3 months or 4,800 km, whichever occurs first, if the vehicle is driven under any of the following operating conditions. [Manuel d'entretien d'une voiture]
4. *Légende d'une caricature du* Time. *Le trésorier d'une université informe le père d'un futur étudiant des frais de scolarité à payer pour une année universitaire :* « Tuition is sixty-five hundred dollars a year or thirty percent of your income, whichever is more. »
5. The Canada Revenue Agency will collect revenues through the tax system, and this collection would begin January 1, 2010, or as soon as we get this bill passed, whichever is sooner. [Intervention d'un ministre à la Chambre des communes]
6. Upon expiration of the 12 months/20,000 km Hyundai New Vehicle Warranty, the powertrain warranty will continue to cover the following components up to a total 24 months or 40,000 km, whichever occurs first. [*powertrain* : groupe propulseur]
7. The maximum amount payable for loss of jewellery, watches, silver, gold or platinum articles, cameras and photographic equipments shall be $250 per item or 25% of the maximum amount chosen, whichever is the lesser. [Assurance-voyage « Multirisque »]
8. The amount of the grant shall not exceed a) 20% of the approved capital expenditures, or b) $5,000,000, whichever is the lesser amount. [Document administratif]
9. Enter $180 or occupancy cost, whichever is less. [Mention sur une formule de déclaration de revenus]
10. Repairs not usually associated with the replacement of parts are covered for 12 months or 20,000 km whichever comes first. [Garantie d'une voiture]

Exercice 2

Texte 62
Auteur : Anonyme
Source : *Bodywork. Anti-Corrosion Protection Guide*
Genre de publication : Garantie
Domaine : Automobile
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 304

Anti-Corrosion Code

1. Every new vehicle sold or offered for sale in Canada shall remain free from surface corrosion resulting from defects in design or manufacture for a period of 18 months or 60,000 km, whichever occurs first, from the date the vehicle is first put into service.

2. Every new vehicle sold or offered for sale in Canada shall remain free from perforation, under normal operating conditions, during the first 60 months or 200,000 km, whichever occurs first, from the date the vehicle is first put into service.

3. Every new vehicle sold or offered for sale in Canada shall remain free from structural damage, under normal operating conditions, during the first 72 months or 240,000 km, whichever occurs first, from the date the vehicle is first put into service.

4. The provisions of this Protection shall apply only to a vehicle which is presented to a dealer or other agent duly authorized by the manufacturer or importer, for inspection for corrosion at intervals of approximately 12 months from the date the vehicle is first put into service.

a) Such inspections shall be performed at no cost to the vehicle owner.

b) It shall be the obligation of the inspecting agent to provide a copy of a written evaluation of such inspection to the owner of the vehicle, including reasonable repairs which the agent deems necessary to maintain the vehicle's resistance to corrosion.

5. If, following any inspection described in section 4, the vehicle owner fails to have the repairs referred to in subsection 4 (b) carried out to professional standards and within a reasonable period of time, the affected area of the component of the vehicle body shall no longer be covered by the Code.

6. The provisions of this Code remain applicable to a vehicle notwithstanding any transfer of its ownership.

Objectif 56

DÉTERMINANTS JUXTAPOSÉS

> Dès qu'intervient la traduction, apparaît le danger d'une interprétation de la langue étrangère dans les termes de la langue maternelle.
>
> André Martinet

L'un des traits les plus caractéristiques de la langue anglo-américaine est sa capacité d'accumuler devant un substantif, par simple juxtaposition, une longue suite de déterminants qui le modifient. Il ne semble pas y avoir de limite au nombre de déterminants antéposés qui forment avec le substantif une unité syntagmatique complexe.

a. The Walkyrie is a rigid-wing single-surface tailless mono-plane hang-glider.	a. Le Walkyrie est un deltaplane monoplace et monocoque à voilure fixe et sans queue.
b. Toshiba's fully electronic quartz digital-synthesized tuning system is available in a selection of styles, sizes, features and price range. [Chaîne stéréo]	b. Le syntonisateur électronique numérique Toshiba à synthétiseur piloté au quartz est offert dans toute une gamme de styles, de tailles, de modèles et de prix.
c. Non-sterile-powder-free latex medical examination gloves.	c. Gants de latex non stériles et sans poudre pour examens médicaux.
d. Coiled modular black replacement handset cord.	d. Cordon de combiné noir, modulaire et spiralé.

Cette forme de composition par juxtaposition directe des composants existe évidemment en français. Les écrivains tirent de cette construction des effets stylistiques parfois saisissants, comme cette description très évocatrice d'un paysage d'hiver extraite d'un roman d'Anne Hébert : « La plate, longue, large, vague, poudreuse étendue neigeuse » (Hébert, 1970 : 92)

Des groupes nominaux hypertrophiés de ce genre se rencontrent aussi dans la langue courante. Toutefois, les déterminants juxtaposés et postposés y dépassent rarement le nombre de trois : « eau minérale naturelle gazéifiée », « concert de musique vocale polyphonique française », « la dépopulation agricole active masculine ». Dans les langues de spécialité, leur nombre peut s'élever à quatre ou même à cinq : (informatique) « code décimal codé binaire étendu » ; (patinage artistique) « l'Hamil Camel est une pirouette sautée allongée passée assise ».

Précision des liens logiques

L'accumulation d'un si grand nombre de déterminants juxtaposés demeure cependant assez exceptionnelle en français, car elle va à l'encontre du caractère analytique de cette langue et nuit parfois à la clarté et à l'intelligibilité des énoncés en raison de l'imprécision des rapports unissant les déterminants et le déterminé. En règle générale, la langue française a plutôt tendance à exprimer explicitement les rapports syntaxiques au moyen de mots-outils (conjonctions, prépositions) ou de pronoms relatifs. Elle répugne à laisser au lecteur le soin de rétablir les liens logiques unissant les membres de la construction. Les deux exemples suivants nous en apportent la preuve: *gas ejection space ship attitude control*: « réglage **du** degré d'inclinaison **du** vaisseau spatial **par** éjection **de** gaz »; *abrasion fretting corrosion*: « corrosion **due à** l'usure **par** frottement ».

La précision des rapports syntaxiques, si elle allonge quelque peu les énoncés, présente l'avantage d'éviter les ambiguïtés et les équivoques résultant de la juxtaposition de déterminants en cascade. Ainsi, que faut-il entendre par *private apprentice workshops*? S'agit-il d'« ateliers privés où travaillent des apprentis »? d'« ateliers privés employant des apprentis »? d'« ateliers privés dirigés par des apprentis »? d'« ateliers privés tenus par des apprentis »? Le sens ne se dégage pas clairement de la formulation anglaise et il pourrait arriver que le contexte ne soit d'aucun secours pour lever l'ambiguïté.

Règles ou rythme de la phrase?

Existe-t-il des règles en français qui régissent la place des déterminants? En cette matière, comme en bien d'autres en traduction, il n'existe pas de règle absolue. « C'est l'oreille surtout qui doit juger de la place à donner à l'adjectif épithète », selon Maurice Grevisse. Mais l'oreille n'est pas abandonnée à sa pure fantaisie. Elle se guide sur un certain nombre de principes:

a) Le français désigne avant de qualifier, contrairement à l'anglais. Ex.: *Chinese foods*: mets chinois.

b) Une caractérisation essentielle (qui contribue à la définition du déterminé) précède une détermination accessoire (précision complémentaire, mais non indispensable). Ex.: projets de relance spéciaux, clinique dentaire mobile. « Spéciaux » et « mobile » sont accessoires par rapport respectivement à « relance » et à « dentaire », qui sont définitoires.

c) Plus la cohésion liant les mots d'un syntagme (ou synthème) est forte, moins il est possible d'intercaler des déterminants entre ses unités. Dans la terminologie d'André Martinet, un synthème « est un segment d'énoncé formé de plusieurs monèmes lexicaux qui fonctionne comme une unité syntaxique minimale » (Dubois *et al.*, 1973: 480). Ainsi, « robe de chambre » et « pomme de terre » sont des syntagmes (synthèmes) dont les mots sont si fortement liés qu'on ne peut pas dire une « *robe verte de chambre » ou une « *pomme cuite de terre ».

Syntagmes hypertrophiés

Du point de vue de la traduction, l'interprétation d'un syntagme hypertrophié dépend de la capacité du traducteur à le reformuler selon sa structure sous-jacente. Soit la manchette: *Post office pay dispute inquiry chairman named*. Le linguiste Pierre Calvé, à qui nous empruntons cet exemple de même que les deux suivants, écrit:

> Cette structure sous-jacente de l'anglais correspond exactement à la façon dont le francophone devra normalement exprimer la même idée : *Le président chargé de l'enquête concernant les salaires au ministère des Postes a été nommé.* On peut donc dire que, dans de tels cas, la structure française est plus près de la structure sous-jacente (la structure d'interprétation de la phrase) que la structure anglaise qui, en plaçant tous les modifiants devant le nom, réussit à éliminer les mots de fonction. C'est dans ce sens qu'on peut dire que, grammaticalement, le français est parfois plus « clair » et plus explicite que l'anglais (Calvé, 1989 : 27-28).

La presse écrite et la publicité font un grand usage des déterminants juxtaposés en fonction adjectivale. Ex : *The new Facelle Royale pocket size pack of facial tissue*, *For sale : large Victorian tastefully furnished 4 bedroom house.* Avec un minimum de signifiants et en faisant l'économie des mots-outils qui normalement explicitent les relations entre les mots, les publicitaires, rédacteurs et journalistes communiquent un maximum de signifiés. C'est au lecteur (et au traducteur) qu'il incombe de rétablir les relations logiques unissant les éléments juxtaposés, ce qui n'est pas sans comporter le risque d'une fausse interprétation.

Signalons, enfin, que les déterminants juxtaposés donnent lieu en anglais à des créations qui relèvent de l'enflure verbale, du jargon pseudo-technique, voire de l'ignorance savante. Le traducteur n'est pas tenu de suivre les contours flous et sinueux du *gobbledygook.* Il peut prendre l'initiative de simplifier les formulations alambiquées lorsque, dans les textes pragmatiques, elles ne revêtent pas une valeur stylistique particulière et ne sont que maladresses de rédaction (v. l'OS 75). Voici quelques exemples de désignations ultra-emphatiques et humoristiques :

Gobbledygook	**Traduction**
a. a manually powered fastener-driving impact device	a. un marteau
b. an hexiform rotatable surface compression unit	b. un écrou
c. a portable hand-held communication inscriber	c. un crayon
d. a wood interdental stimulator	d. un cure-dents
e. the negative patient-care outcome	e. la mort

Pour traduire de façon cohérente une enfilade de déterminants juxtaposés en anglais et éliminer du même coup tout risque d'ambiguïté, le français dispose de plusieurs moyens.

1. La répartition des déterminants avant et après le déterminé

The three-year government-wide telework pilot project started in September 1992.	Inauguré en septembre 1992 et **d'une durée de trois ans, le projet pilote de télétravail** s'étend **à tous les organismes gouvernementaux**.

2. Les mots-outils

A plump, rosy-cheeked wholesome applefaced young woman.

Une jeune femme dodue **aux** joues roses, **au** visage rebondi **comme** une pomme **et** resplendissant **de** santé.

3. L'étoffement

Now you can have nice, supple, smooth, healthy skin all over. [Lotion hydratante]

Plus rien ne vous empêche d'avoir une peau souple et soyeuse **alliant** beauté et santé.

4. L'apposition et la coordination

He is a tall, bulky, bearded, tireless, likable 36-year-old, with the natural instincts of a pioneer.

Grand, **costaud**, **barbu**, **infatigable** et **sympathique**, cet homme de 36 ans est pionnier dans l'âme.

5. Une proposition relative

Last week our school greeted six foreign-born, non-English language background children.

La semaine dernière, notre école a accueilli six enfants d'origine étrangère **qui ne sont pas de culture anglophone**.

6. La juxtaposition

The new, resealable ZIP-IT™ fresh-lock bag keeps your last RITZ cracker as fresh as the first.

Le nouveau **sac fraîcheur** refermable ZIP-IT^{MD} gardera tous vos biscuits RITZ bien frais, du premier jusqu'au dernier.

7. Des substantifs

The rugged, reliable, rather thirsty triple expansion engine first appeared in the 1880s.

Les moteurs à triple détente, connus pour leur **robustesse**, leur **fiabilité**, mais aussi leur forte **consommation de carburant**, remontent aux années 1880.

8. Un complément de nom

PARTICIPaction has developed a six-part fitness awareness package which is aimed at working Canadians and their families.

PARTICIPaction a élaboré un programme en six volets de **sensibilisation** à la santé physique qui s'adresse aux Canadiens sur le marché du travail et à leur famille.

9. La répartition des déterminants sur deux phrases

Best-lok Pavers are a non-skid, economical, durable precast concrete surface material, ideal for cycle paths, patios, private driveways, etc.

Les pavés **prémoulés en béton** Best-lok Pavers présentent une surface **antidérapante**. **Durables** et **économiques**, ils sont idéals pour les pistes cyclables, patios, entrées de garage, etc.

Suggestions de lecture

Calvé, Pierre (1989), « De l'économie des moyens linguistiques en français et en anglais dans l'usage standard contemporain ».

Delomier, Dominique (1980), « La place de l'adjectif en français : bilan des points de vue et théories du xxe siècle ».

Grevisse, Maurice (2011), *Le bon usage. Grammaire française*, § 324-334.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Local monolinguals must not be disadvantaged, left behind by an international, intrinsically shallow, Coca-Cola-and-Dallas culture run by a rootless, jet-travelling, Hilton-hopping English-speaking elite. [*local monolinguals* : « les unilingues des cultures minoritaires » ; *Dallas* : télésérie américaine très populaire présentée de 1978 à 1991]
2. The American family has turned into a collective, lazy, non-communicative couch potato, spending up to 40 hours a week watching television.
3. Discover a fascinating 500 acre drive-through wildlife park, with complete recreational facilities. [Parc African Lion Safari-Ontario]
4. Denise Biellmann, 19 years old, brown eyes, blond hair, 5'2" tall, disco music fan and "Spinning Queen" is the new World Ladies Champion. [Patinage artistique]
5. Dependable heavy duty bag-type upright vacuum cleaner.
6. New dermatologist-approved brush-on, peel-off, beautifying facial mask.
7. This newly-developed, 14-metre intercity coach offers complete accessibility to travelers who are elderly or disabled. It has a number of innovative features including a self-contained modular hydraulic wheelchair lift and four wheelchair tie-down positions.
8. The Consumers' Association tested eight of the most popular automatic two-slice pop-up toasters.
9. A while back, management consultant Bill Meyer spent three days as a fly on the nose of a hard-driving, bleary-eyed investment banker, watching him work.
10. Talking with air traffic controllers, you get the impression they're special, tough-minded, alert, extraordinary people.

Exercice 2

Texte 63
Auteure : Betty Monroe
Source : *The Telegram*
Genre de publication : Journal
Domaines : Tourisme, sport d'hiver
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 264
Note : Une journaliste se rend à Terre-Neuve faire un reportage dans une station de ski et décrit son expérience.

Destination Terror

Can a plump, menopausal matron with two left feet who despises ice and snow, is petrified of heights and has never skied in her life, find happiness and a new life 472 meters above sea level in the rugged cliffs of Newfoundland?

"No way!" chorused my svelte, lettuce-nibbling fitness-nut friends when I asked if they thought I could learn to ski: "You'll spend the rest of your life in a body cast", they warned. Their disbelief, plus the encouragement of my intrepid (possibly sadistic) editor, spurred me on. I accepted my mission: to conquer Marble Mountain or perish in the attempt. Well, perhaps not perish, but the notion didn't seem so extreme as we flew over the Long Range Mountains into Deer Lake, half an hour away from Destination Terror.

I was too late in the day to ski, but I wanted to have a look at the beast before going on to my hotel in Corner Brook. As we rounded a bend in the road, I saw it. A brooding monster barely restrained by four tow lines carrying antlike figures straight up into the setting sun. Panic gripped me. I started to shake. Visions of stretchers and I.V. lines danced in my head. But as we drew closer and the skiers grew larger, I saw that they were smiling, laughing even. Rash beings! Later, however, as I lay in bed wide awake and white-knuckled in anticipation of the morrow, the memory of those rosy, cheerful faces gave me courage. When morning dawned I was willing.

Objectif 57

STRUCTURES RÉSULTATIVES

> La langue est une prison. La posséder c'est l'agrandir un peu.
>
> PIERRE BAILLARGEON

CET OBJECTIF porte sur un autre aspect du maniement du langage : l'expression de la modalité. Nous verrons que la démarche de l'anglais diffère de celle du français à cet égard et que le procédé de traduction, appelé « chassé-croisé », se révèle particulièrement utile au moment de la restitution des structures résultatives. Cet objectif sera aussi l'occasion d'approfondir les notions d'implicitation, de présupposé extradiscursif et de surtraduction.

Nous entendons par « structure résultative » une construction syntaxique anglaise qui indique d'abord les modalités d'une action ou d'un phénomène avant le résultat produit. Les modalités (cause, manière, moyen) sont exprimées par le verbe, tandis que le résultat est indiqué soit par un adjectif (*to lick clean*), soit par une préposition (*to crawl out*), soit par un adverbe (*to creep upstairs*), soit par l'expression *one's way* (*to bluff one's way out*), soit par un groupe prépositionnel (*to tiptoe down the stairs*), soit par un syntagme nominal (*to drive someone home*). Dans la description des actions, la langue anglaise a donc tendance à suivre l'ordre chronologique : modalité (M) → résultat (R).

Au contraire, la langue française a plutôt tendance à suivre la séquence inverse : résultat (R) → modalité (M). Il semble, en effet, plus courant et plus naturel en français de mentionner le résultat auquel une action a abouti avant de préciser comment ou pourquoi ce résultat a été atteint. Ex. : « Elles sont arrivées en courant », « Il sortit à pas de loup », « Il se dirigea à tâtons vers le fauteuil », « Il descendit l'escalier sur la pointe des pieds ».

Chassé-croisé

Néologisme introduit par les auteurs de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (Vinay et Darbelnet, 1958 : § 88), le chassé-croisé est un procédé de traduction qui consiste à permuter le sens de deux unités lexicales en opérant une recatégorisation (v. le Glossaire). Pour traduire en français une structure résultative, on procède généralement par chassé-croisé. Voici un exemple simple :

The child *ran* **up** the street.
L'enfant **remonta** la rue *en courant*.

Dans cet exemple, le verbe anglais (*to run*) est devenu un gérondif (complément circonstanciel de manière), tandis que la postposition (*up*) s'est transformée en verbe. Ce jeu de permutation peut parfois nécessiter des étoffements :

Saddam Hussein purged his way to power.
Saddam Hussein **s'est hissé** au pouvoir **en procédant** à des purges.

Cette tendance de l'anglais à donner préséance aux modalités se remarque aussi dans le déroulement des phrases, l'enchaînement des idées. C'est la « sensibilité linguistique » du traducteur qui lui dictera quand il convient de changer la séquence anglaise M → R pour adopter la démarche française R → M.

We identified the problem areas (M), and improved the service (R).
Nous avons amélioré le service (R) en en corrigeant les faiblesses (M).

Cette formulation satisfait en outre le besoin inhérent de la langue française de subordonner les idées, de faire ressortir les liens logiques qui les unissent, alors que la langue anglaise manifeste une prédilection pour la juxtaposition et la coordination, comme nous le verrons à l'objectif 71.

The government borrows funds (M) to finance (R) its programmes.
Le gouvernement finance (R) ses programmes au moyen d'emprunts (M).

Il ne faudrait pas faire de cette observation générale une règle absolue. En effet, il serait difficile de critiquer la version « Le gouvernement contracte des emprunts (M) pour financer (R) ses programmes », version qui suit littéralement la séquence de l'anglais. Dans les extraits suivants, toutefois, les traducteurs ont spontanément choisi d'inverser l'ordre original de présentation des faits et des idées afin d'indiquer d'abord le résultat obtenu (ou souhaité) avant de préciser les modalités.

a. If conditions are wet around the switch box, stand on a dry board and use a dry stick **to turn off the switch**.	a. Si le plancher est mouillé, tenez-vous sur une planche sèche **et actionnez le commutateur** au moyen d'un bâton sec.
b. Do not block the ventilation slits provided at the back of the unit **to prevent overheating**.	b. **Pour écarter tout risque de surchauffe**, veillez à ne pas obstruer les orifices de ventilation à l'arrière de la machine.
c. At the present time, ordinary road asphalt is used **to repair potholes**.	c. Actuellement, **on répare** les fondrières avec de l'asphalte ordinaire utilisé pour les routes.

Par ailleurs, il faut se garder d'appliquer systématiquement le procédé du chassé-croisé dans la traduction de toutes les structures résultatives. Le français a tendance à omettre la modalité des actions lorsqu'elle paraît évidente comme dans la phrase « *The fish swam across the pond*: « Le poisson traversa le bassin ». Il serait superflu et plutôt cocasse de préciser que cette traversée s'est effectuée « à la nage » ! Sauf, bien entendu, si l'on souhaite produire un effet comique.

De même, « *The bird flew in through the window* » trouvera comme équivalent français « L'oiseau est entré par la fenêtre », puisque normalement un oiseau se déplace en volant. Si l'animal est entré en sautillant sur le rebord d'une fenêtre, le locuteur français pourra alors sentir le besoin de préciser ce détail et la langue lui offre toutes les ressources nécessaires pour le faire : « L'oiseau est entré par la fenêtre en sautillant » : *The bird hopped through the window*.

Présupposé extradiscursif

Les « présupposés extradiscursifs » sont les informations extralinguistiques ou situationnelles que les locuteurs de la langue d'arrivée tiennent habituellement pour acquises ou évidentes et qu'il est par conséquent superflu d'expliciter dans le texte d'arrivée (cf. ci-dessus le fait que les oiseaux se déplacent en volant). À l'égard de ces évidences, le traducteur applique le procédé de l'implicitation (v. le Glossaire).

Ainsi, lorsque l'on persuade ou dissuade quelqu'un de faire quelque chose, c'est normalement en parlant avec cette personne. Il ne viendrait jamais à l'esprit d'un locuteur de langue française de traduire littéralement les expressions *They talked me into it* ou *I was talked out of it*. La modalité (« en parlant ») est ici non pertinente et doit donc rester implicite. *She smiled and bowed and slid the door shut*. L'action se déroulant au Japon, il est inutile de préciser qu'il s'agit d'une porte coulissante. C'est un autre exemple de présupposé extradiscursif. (V. aussi « compléments cognitifs » dans le Glossaire).

Selon Geneviève Quillard (1990), à qui nous empruntons ces exemples, cette tendance du français à omettre les modalités évidentes est presque systématique dans l'expression du déplacement. Des phrases qui ne violent pourtant pas le code linguistique telles que « Je suis allée en avion à Moscou avec mon fils cet été » ou « Lorsqu'elle marcha vers le bureau pour prendre son manteau, je me remis à maudire Clyde » ont l'air curieuses. Un francophone se contenterait de dire : « Je suis allée à Moscou avec mon fils cet été » et « Lorsqu'elle se dirigea vers le bureau pour prendre son manteau, je me remis à maudire Clyde ». La modalité est présupposée, tout comme dans la traduction de cet extrait d'un manuel d'histoire : *In 1825, four Wyandot chiefs* ***sailed to*** *London to present their case* : « En 1825, quatre chefs hurons **se rendent à** Londres pour soumettre leur requête. » Et Geneviève Quillard conclut :

> Il semblerait donc qu'en français le moyen de locomotion ou de transport n'est linguistiquement représenté que s'il « sort de l'ordinaire » : lorsqu'on vit en Amérique du Nord et que l'on décide d'aller passer ses vacances en Europe, on a généralement recours aux services d'une compagnie aérienne. Ce fait constitue un présupposé extradiscursif qui n'a pas lieu d'être explicité. Par contre, si l'on a l'intention de prendre le bateau, on fournira sans doute cette précision à l'interlocuteur (Quillard, 1990 : 771-772).

Ce qui s'applique aux déplacements vaut aussi pour les gestes et les attitudes. Collant au réel, l'anglais éprouve le besoin de préciser la façon dont les personnes ou les objets occupent l'espace : *Let's* ***sit down*** *and talk about it. The door* ***stood*** *wide open. The snow* ***lays*** *deep in those woods. Don't* ***stand*** *there.* Ici encore, nous sommes en présence de présupposés extradiscursifs pour un locuteur francophone. À cette tendance générale de l'anglais à tout dire, à tout décrire jusque dans les moindres détails, le français oppose une vision de la réalité plus « élaguée », plus « épurée ».

Surtraduction

Dans le Glossaire, nous avons défini la surtraduction comme une « Faute de traduction qui consiste à traduire explicitement des éléments du texte de départ qui devraient rester implicites dans le texte d'arrivée ». Tout comme l'« ajout », dans notre terminologie, cette explicitation est abusive. Ayant à traduire une structure résultative, le traducteur non prévenu risque de tomber dans ce piège. La surtraduction, qui est au fond une erreur

d'interprétation des éléments constitutifs du sens — certains éléments sont jugés pertinents alors qu'ils ne le sont pas —, aboutit à des formulations lourdes et non idiomatiques. Les traductions qui en résultent sonnent faux.

Une faute courante consiste à surtraduire le complément *one's way*, ce qui aboutit généralement à un contresens : *The burglars forced their way into the building* : « Les cambrioleurs se sont introduits dans l'immeuble par effraction » (et non : « *Les cambrioleurs ont utilisé la force pour se frayer un chemin jusque dans l'immeuble »).

Une autre erreur courante consiste à voir deux unités de sens là où il n'y en a qu'une. *She shrugged away the thought* se rend en français par « Elle écarta cette pensée ». Ce serait surtraduire que d'ajouter « avec un haussement d'épaules », car la locution *to shrug away* est figée et signifie tout simplement « repousser négligemment », idée que rend très bien le verbe « écarter ».

En conclusion, on retiendra que les structures résultatives mettent en évidence la divergence entre la démarche de l'anglais et celle du français en ce qui concerne l'expression de la modalité des actions ; que le chassé-croisé est la technique qu'il convient d'appliquer pour traduire la plupart des structures résultatives ; qu'il faut éviter l'écueil de la surtraduction en gardant implicite en français les modalités lorsque celles-ci sont, pour un locuteur francophone, des présupposés extradiscursifs qu'il ne serait pas idiomatique d'expliciter.

Exemples de traduction

a. The sheep had already **pattered out of sight**.	a. Les moutons avaient déjà disparu dans un bruit de piétinement.
b. The herd **stampeded past him.**	b. Il vit passer le troupeau qui fuyait à la débandade [var. en proie à une peur panique].
c. He **talked himself out** of jail.	c. Il persuada ses gardiens de le libérer.
d. She **danced her way into** the hearts of the spectators.	d. Elle conquit le cœur des spectateurs en dansant avec brio.

Suggestions de lecture

Chassigneux, André (1991), « Avant la charrue, les bœufs. La mise en relief du sujet et/ou du prédicat dans la traduction de textes économiques ».

Grellet, Françoise (1985), *« The word against the word ». Initiation à la version anglaise*, p. 43-45 et 156-162.

Quillard, Geneviève (1990), « Quelques problèmes d'interférence ».

V. aussi : Spilka (1961) ; Vinay et Darbelnet (1958 : 105-107 et 202-204).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. The speaker was laughed out of his project.
2. He put in for the job and he talked his way into it.
3. George drank his wife out of the house.
4. The convict has bribed his way to freedom.

5. The wedding cortege is Mendelssohned out of the church. (Kipling)
6. Taylor talked his way into a Detroit woman's house, then raped and robbed her. [...] He insisted to a Houston Justice of the peace that the police had beaten confessions out of him; the police called the charges nonsense.
7. The automobile ruthlessly honked the bike from the road.
8. Using acetylene torches, the men burned their way into the safes and filing cabinets.
9. No adult can sign away the legal rights of a child.
10. The university decides to economize the department out of existence.

Exercice 2

Texte 64
Auteur : Anonyme
Source : *Wings-O-Gram*
Genre de publication : Bulletin publicitaire
Domaine : Zoologie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 357

Elephant Symbolizes Africa's Endangered Wildlife

More than any other large animal, the elephant has become a symbol of endangered wildlife. Other than great apes, elephants are best to anthropomorphise.

In their intricate social lives, nurtured in extended childhoods, long lifespans similar to our own, and their pleasure over splashing in water, they seem a kindred spirit.

Stories about elephants are legion: elephants ingest one pebble a year to keep track of their age; elephants never forget; and elephants communicate by telepathy (recent findings that their rumblings below the threshold of our hearing carry to herds many miles away lend credence to that idea).

The largest of land animals, elephants stand eight to 13 feet high and weigh from 2.5 to 6.5 tons. They can live 60-70 years. Half of Africa's elephants died in the 1980s due to drought and poaching, and an estimated 610,000 wild elephants remain.

Apart from the value of their tusks to poachers, elephants are endangered because they compete with people for land and resources.

Elephants need space and have ranged from rain forest to savanna, swamp to desert. In areas where too many elephants are crowded together, their droppings, trails and wreckage are everywhere.

They're picky eaters. They'll pull down whole trees to get at succulent leaves at the tops. Some bulls seem to push over trees not for food but to show off their strength or to vent frustration.

Viewing an elephant-battered land, it's easier to understand arguments for culling to create a balance between elephants and their environment.

Elephants can discern man's borders. During the past decade herds of refugee elephants have migrated to Botswana from neighbouring Zambia and Zimbabwe to escape illegal hunting and official culling to control impact on farmlands and parks.

Although elephants attend bodies of deceased family members, trying to nudge them back to life, no one has ever found a graveyard where elephants go to die.

We read into elephants a reflection of ourselves, attributing to them impulses such as altruism and a sense of death. Our knowledge and appreciation of elephants seem to grow as fast as our inability to live with them.

Objectif 58

VERBES DE PROGRESSION, VERBES D'ABOUTISSEMENT

Traduire, c'est un plaisir ajouté à l'écriture.
Michel Tremblay

Il est important de faire la distinction entre les verbes de progression et les verbes d'aboutissement, car cela permet d'expliquer pourquoi « Les prix ont monté de 5 à 10 $ » peut prêter à équivoque et pourquoi « *Le prix est augmenté à 50 $ » est un solécisme (v. le Glossaire). Cette distinction n'est pas pertinente en anglais parce que c'est la préposition ou l'adverbe accompagnant le verbe qui marque la progression ou l'aboutissement. En français, les prépositions sont des mots vides et ont une valeur sémantique presque nulle, et c'est pourquoi elles ne peuvent pas remplir cette fonction qui est assurée par les verbes.

Pour indiquer les variations d'une quantité quelconque, d'une somme d'argent, d'un pourcentage, nous pouvons écrire par exemple : (Hausse) « Le cours des actions a augmenté [var. s'est accru, est monté, a progressé] de 20 %. » (Baisse) « Le vendeur a réduit [var. a diminué, a baissé] de 20 $ le prix des chaussures. »

Si nous voulons exprimer non plus la variation ou la progression elle-même, mais le point d'aboutissement de ce changement, bon nombre des verbes cités au paragraphe précédent sont à écarter. Ainsi, les phrases suivantes sont correctes : (Hausse) « Le cours des actions est monté [var. est passé] à 60 $. » (Baisse) « Le vendeur a réduit [var. a ramené] à 80 $ le prix des chaussures. » Il serait contraire au bon usage d'écrire : « *Le cours des actions a augmenté à 60 $. *Le vendeur a diminué à 80 $ le prix des chaussures. » Pour expliquer pourquoi ces énoncés sont incorrects, il faut faire appel à la notion d'aspect.

Aspect

L'aspect désigne la « manière dont l'action exprimée par un verbe ou un nom se situe dans la durée » (v. le Glossaire), alors que le temps d'un verbe indique à quel moment se situe l'action : passé, présent, futur. L'aspect est en quelque sorte l'angle particulier sous lequel se déroule une action ou la phase à laquelle cette action est rendue dans son déroulement. Parmi les principaux aspects répertoriés par les grammairiens, citons l'aspect *ponctuel* (exploser), *duratif* (réfléchir), *inchoatif* (commencer), *itératif* (déchiqueter), *progressif* (pourchasser un voleur), *terminatif* (attraper un voleur). Ces deux derniers aspects nous sont utiles pour distinguer les verbes de progression et les verbes d'aboutissement.

Nous pouvons classer en trois catégories les verbes servant à marquer des variations numériques.

1. Verbes de progression

Leur aspect est progressif et graduel. Ils donnent la mesure du changement, l'ampleur de la variation. Ils sont suivis de la préposition « de ».

(Hausse) accroître, augmenter, faire un bond, grimper, hausser, majorer, monter, progresser, relever.

(Baisse) abaisser, accuser une baisse, baisser, chuter, décliner, diminuer, fléchir, reculer, réduire, régresser, subir une baisse.

2. Verbes d'aboutissement

Leur aspect est terminatif et ponctuel. Ils indiquent le but atteint, le résultat du changement numérique. Ils sont suivis de la préposition « à » et sont moins nombreux que les précédents.

(Hausse) passer, porter, se fixer, se situer, s'établir, s'inscrire.

(Baisse) chuter, ramener, revenir, se fixer, s'établir, tomber.

3. Verbes à double fonction

Ils ont un aspect progressif ou terminatif et peuvent être suivis de la préposition « de » ou « à ».

(Hausse) élever, monter.

(Baisse) chuter, descendre, réduire, tomber.

Alors qu'un rédacteur anglophone peut, par un simple changement de préposition, préciser tantôt la valeur d'une variation numérique (*increased by 5%*), tantôt le résultat de cette variation (*increased to $20,000*), le rédacteur francophone n'a pas cette possibilité et doit choisir un verbe de progression dans le premier cas ou un verbe d'aboutissement dans le second. Suivant le contexte, il peut aussi employer un verbe à double fonction.

Employé avec un verbe d'aboutissement, le couple « de… à » sert à préciser à la fois le point de départ et le point d'arrivée d'une variation numérique : « Le salaire de Paul est passé de 20 000 à 23 000 $. » Toutefois, employée avec un verbe à double fonction, cette combinaison de prépositions peut donner lieu à une équivoque. Pour que soit bien comprise une phrase comme « Hier, la température est montée de 5 à 10 °C », le rédacteur doit l'entourer d'un contexte qui écarte tout risque d'ambiguïté. Sinon, le lecteur se demandera si la température « est passée de 5 à 10 °C » ou si elle « a augmenté de 5, 6, 7, 8, 9 ou 10 °C ».

Avec un verbe de progression, le couple « de… à » indique la variation approximative d'un changement, c'est-à-dire les limites minimales et maximales de l'écart, et non la progression. Si l'on nous dit que « le salaire de Paul a augmenté de 20 000 $ à 23 000 $ », il faut comprendre que la hausse salariale obtenue par Paul est *de l'ordre de* 20 000 à 23 000 $, ce qui est une augmentation substantielle… Il serait inexact d'entendre par là que de 20 000 $ qu'il était, son salaire est passé à 23 000 $. Étant uniquement un verbe de progression, « augmenter » ne peut exprimer une idée d'aboutissement.

Tandems verbaux

Signalons que, par négligence ou désir de concision, certains rédacteurs et journalistes se permettent des ellipses du type « *La production s'est accrue de 8 % à 150 millions de tonnes ». Pour éviter ce genre d'impropriétés, il suffit d'étoffer le verbe de progression en le faisant suivre d'un verbe d'aboutissement : « La production s'est accrue de 8 % pour

atteindre 150 millions de tonnes.» Plusieurs combinaisons de verbes servent à marquer successivement une progression et un aboutissement:

(Hausse)	progresser de […] pour se fixer à […]
	grimper de […] pour s'établir à […]
	augmenter de […] pour se situer à […]
(Baisse)	régresser de […] pour se fixer à […]
	chuter de […] pour s'établir à […]
	reculer de […] pour se situer à […]

De cette étude sommaire de l'aspect des verbes de progression et des verbes d'aboutissement, il ressort encore une fois que le respect du bon usage favorise la clarté. Les rédacteurs et les journalistes de la presse économique, en raison de la nature des phénomènes qu'ils décrivent quotidiennement, font un grand usage de structures progressives et terminatives. Les exemples ci-dessous témoignent de la façon dont ils tirent parti des ressources du français afin d'introduire un élément de variété dans l'expression des hausses et des baisses.

a. Les taux se sont tendus et sont maintenant à 10,58 % sur l'échéance d'un mois.
b. La production industrielle s'est accrue de 0,8 % en mars, se situant à 8 % au-dessus du niveau de mars dernier.
c. De 5 % antérieurement, le taux a été fixé à 6 %.
d. Le titre s'inscrit à 119 après un sommet de 159 cette année.
e. Les biens d'équipement quant à eux, partant d'un niveau élevé, n'enregistrent que 3 % d'accroissement, la construction mécanique réalisant un bond de 10 %.
f. La montée des prix a été très vive: 1,2 % — après 0,9 % en janvier et 0,6 % en décembre.
g. La pression parafiscale est demeurée stable, et a même légèrement reculé: 17,5 % du PIB l'an dernier, puis 17,4 % cette année.
h. La consommation privée s'est remise à croître, mais sans dépasser 3,5 % en volume; l'an dernier, elle a frôlé les 4 %, taux encore nettement inférieur à celui des années antérieures à 2003.
i. Le nombre brut de chômeurs est revenu à 875 000 en avril, contre 958 000 en mars.
j. Un chiffre d'affaires de 717 millions, en progression [var. en hausse] de 15 %.

Mouvement et destination

Ajoutons, enfin, que ce qui vient d'être dit des verbes de progression et des verbes d'aboutissement vaut également pour les verbes de mouvement et les verbes de destination. Ainsi, *to walk in the park* indique un mouvement à l'intérieur d'un lieu, alors que *to walk to the park* suggère une destination à atteindre. Encore une fois, le jeu des prépositions anglaises permet de faire cette distinction tout en conservant le même verbe, ce qui n'est pas le cas en français: «marcher dans le parc», «se rendre au parc».

En français, la majorité des verbes de mouvement (marcher, courir, bouger, déménager, voler, etc.) ne peuvent pas indiquer la destination. Quant aux verbes de destination (retourner, aller, gagner, se rendre, se ruer, se précipiter, etc.), ils ne peuvent pas exprimer un mouvement sans destination. Le locuteur est donc obligé d'utiliser deux séries de verbes selon qu'il veut exprimer un mouvement avec ou sans destination. C'est pourquoi il faut dire: «Je me rends à pied au bureau» pour éviter l'anglicisme «*Je marche au bureau» (*I walk to the office*).

Exemples de traduction

a. As the labour force **declined by** 4,000 during this period, the number of unemployed **increased by** 160,000 and the unemployment **rate rose** from 7.3% in July to 8.6 % in December.	a. La population active ayant **diminué** de 4000 personnes pendant cette période, le nombre de sans-emploi a **augmenté de** 160 000, ce qui a fait **passer** le taux **de** chômage de 7,3 %, en juillet, à 8,6 %, en décembre.
b. The emission of sulfur dioxide **can be reduced** through desulphurization of fuel oil **from** the present 3% contained sulphur **to** 1% or even 0.5%.	b. On peut réduire l'émission d'anhydride sulfureux **en ramenant à** 1 % ou même **à** 0,5 % la teneur en soufre du mazout (**actuellement de** 3 %).
c. The federal funds rate **fell from** a peak of 11% in August **to** 8% in January, the discount rate **was lowered to** 8% and the three-month treasury bill rate **was at** 7% by year end, compared with this year's **high of** 10%.	c. Après **avoir atteint** un maximum de 11 % en août dernier, le taux des fonds fédéraux **est tombé à** 8 % en janvier ; le taux d'escompte **a été ramené à** 8 % et le taux des bons du Trésor à trois mois **s'établissait à** 7 % en fin d'année, après **être monté à** 10 % cette année.
d. We expect sales of passenger cars **to decline to** 946,000 units in 2012 **from** 984,000 units this year. Only a modest improvement **to** 950,000 units is expected for 2013.	d. On s'attend à ce que les ventes de voitures particulières (984 000 unités vendues cette année) **tombent à** 946 000 unités en 2012 pour ensuite **remonter** légèrement **et atteindre** 950 000 en 2013.

Suggestions de lecture

Braun, Theodore E. D. (1976), « Motion and Change of Place in French and English Verbs ».

Delattre, Jules et Guillaume de Vernisy (1967), *Le vocabulaire baromètre dans le langage économique. Dictionnaire anglais-français.*

Quillard, Geneviève (1979), « La destination : étude contrastive du “mouvement” en français et en anglais ».

V. aussi : Quillard (1990, 1992a) ; Vinay et Darbelnet (1958 : 75-86).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. Overall expenditure is estimated to rise by 9% or $4.3 billion.
2. Mortgage loans jumped by $883 million to $17.3 billion.
3. Growth in real GNP will slow to 3% in 2014 from 7.4% in 2013. [*real GNP* : PNB réel]
4. The financial activity has continued to grow at a rate of some 17%, in spite of a slowdown in Gross National Product.
5. Capital expenditures by the petroleum industry in Canada increased last year by 23.3% to $5.8 billion. [*capital expenditures* : dépenses en immobilisations]
6. The investments in coal and uranium declined to $66 million from $115 million a year earlier.

7. The budgetary deficit will edge up to the $24 billion mark by mid-2013 and then will narrow moderately to $22 billion by end of 2014.
8. In Japanese television industry, total employment fell from 48,000 to 25,000 between 1972 and 1976, despite an increase in output of 25% in the same period.
9. Personal income tax revenue rose only 4.8% in 2013, compared to 4.1% in 2012 although personal income grew by 6.2% in 2012 and 7.0% in 2013.
10. Business savings fell from $11.5 billion in 1929 to $3.2 billion in 1933, and did not regain their pre-Depression level until 1941.

Exercice 2

Texte 65
Auteur : Ilan Brat
Source : *The Wall Street Journal*
Genre de publication : Journal
Domaine : Santé, commerce
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 400

The Great Banana Challenge

The big push for vending machines to sell healthier snacks has overlooked something: It isn't easy for a machine to deliver an unbruised banana. The Wittern Group Inc., one of the biggest makers of vending machines, and fruit and vegetable marketer Del Monte Produce Inc. say they are tackling this problem with a new machine specifically designed to dispense whole bananas and fresh-cut fruits and vegetables. The machine—which went on the market earlier this year—has two temperature zones. The top is loaded with bananas kept at about 57 degrees. The bottom zone—kept at about 34 degrees—holds packages of fresh-cut fruit and vegetables.

"This is a total new era for vending," says refrigeration engineer Jerry Park. "Getting rid of the stigma of junk food in vending machines is a good thing." But dispensing fresh produce comes with a particular set of challenges. Fruits and vegetables spoil a lot more quickly than a bag of pretzels. They cost more to stock and carry a higher price tag. Getting the temperature right is tricky, too: Bananas need to be stored at a higher temperature than cantaloupe to stay fresh. And then there's the bruising issue: A banana can easily get squished from a 4-foot fall from a machine top shelf.

But even if vending machine companies have ironed out the technical issues involved in selling fruits and vegetables, they can have a hard time convincing people to buy the healthy stuff. In 2007, Spencer Cox, president of Vending Services Inc., started stocking a box of carrots, celery sticks and broccoli (with a tub of light ranch dressing) in the refrigerated machine at a telecommunications company. The human resources manager had requested it. Mr. Cox also replaced doughnuts and some other junk foods in another machine with 100-calorie packs of Oreo cookies and Chips Ahoy cookie crisps, pretzels and crackers.

"It went over like a turd in a punch bowl," says Mr. Cox. About 80% of the new products went unsold and had to be thrown away. "The truth is, people ask for this, but just because they ask for it doesn't mean they're going to buy it." Today, he's removed the vegetable

package from the vending machine and replaced it with a cheeseburger. Now Mr. Cox will only stock healthier fare if the client has a marketing campaign or wellness initiative to support it.

Objectif 59

NÉGATIVATION

Languages differ essentially in what they **must** *convey and not in what they* **may** *convey.*
Roman Jakobson

Dans son essai *Le poisson et le bananier. Une histoire fabuleuse de la traduction*, David Bellos compare le titre original de la comédie romantique américaine *It's Complicated* (2009) et le titre de la version française du film. Les héros, interprétés par Alec Baldwin et Meryl Streep, éprouvent l'un pour l'autre un retour de flamme quelques années après leur divorce. Les « complications » auxquelles le titre fait allusion comprennent, entre autres, la nouvelle épouse de Baldwin, soupçonneuse et toujours aux aguets, ainsi que les trois enfants du premier lit devenus de jeunes adultes.

Même si une traduction littérale du titre *C'est compliqué* était possible, les distributeurs ont préféré retenir comme titre français *Pas si simple !* Le sens n'est pas différent, mais, comme le remarque l'auteur, la composition de ce titre respecte un certain usage de la langue et les lois du genre (Bellos, 2012 : 89-90). Il aurait pu ajouter également que, le français, dans certaines situations de communication, marque une certaine prédilection pour la négativation, comme nous le verrons dans la suite de cette présentation. La négativation — on voit aussi négativisation — est le fait de traduire une structure positive dans la LD par une structure négative dans la LA, car celle-ci est plus idiomatique (v. le Glossaire).

La fréquence relative des tours négatifs en anglais et en français n'a pas fait l'objet jusqu'ici de nombreuses études comparatives. Deux auteures, cependant, se sont intéressées à cet aspect particulier du discours dans une perspective comparative. Il s'agit de Suzanne Pons-Ridler et de Geneviève Quillard, que nous remercions de nous avoir permis d'utiliser le fruit de leurs recherches pour exposer cette difficulté du maniement du langage. Leurs travaux, cités dans les Suggestions de lecture, tendent à confirmer la propension de la langue française à employer des constructions négatives.

Les textes français renferment, en effet, un plus grand nombre de tours grammaticalement négatifs que les textes anglais. Cette tendance se vérifie aussi dans les traductions. Dans les écrits bilingues dépouillés, la proportion de formes négatives en français correspondant à des structures affirmatives en anglais variait de 12 à 35 %, soit une moyenne de 17,5 %, ce qui est statistiquement significatif.

Ce phénomène discursif a donc sa place dans un manuel d'initiation à la traduction générale, car traduire littéralement certaines formes affirmatives anglaises produit de subtiles interférences et des énoncés qui sonnent faux. Capables de mieux dissocier les langues, les futurs traducteurs, conscients de cette réalité, pourront donner à leurs traductions toute l'authenticité des textes rédigés spontanément en français.

Les traducteurs d'expérience ont tendance à reprendre instinctivement les formes que privilégie la langue d'arrivée. Leurs traductions renferment un grand nombre de structures négatives, bien que la formulation originale anglaise soit affirmative : « Je ne te cache pas que… », « Ce n'est pas une mince affaire que de… » « Ces résultats ne sont pas étrangers au fait que… », « Vous n'êtes pas sans savoir que… », etc.

a. **Hold** the line, please. [Téléphonie]	a. **Ne quittez pas**, s'il vous plaît.
b. **Remember** to lock the door.	b. **N'oublie pas de** verrouiller la porte.
c. **There is ample evidence that**, as they conquer a country, the Nazis impose their own methods of government.	c. **Les preuves ne manquent pas que** les nazis imposent leurs méthodes de gouvernement aux pays conquis.

Après analyse des nombreux exemples de leur corpus, Suzanne Pons-Ridler et Geneviève Quillard ont classé en six grandes catégories les structures négatives extraites de divers textes pragmatiques traduits (circulaires, notes de service, brochures, bulletins d'information, etc.).

1. Les formes interro-négatives

Ces formes sont surtout employées pour les questions de la vie courante ou les questions rhétoriques, ou pour éviter un impératif qui risquerait d'être perçu comme un ordre.

a. How about a doghouse for your next creation? [Jeu Lego]	a. **Pourquoi ne pas construire** une niche à chien maintenant ?
b. We asked the students if they had any questions for us.	b. Nous avons demandé aux étudiants s'ils **n'avaient pas** quelques questions à nous poser.

2. Les litotes

Dans son *Précis des figures de style*, Christine Klein-Lataud donne de la litote la définition suivante : « La litote (d'un mot grec signifiant *faiblesse*) est la figure par laquelle, au lieu d'affirmer positivement une chose, on nie absolument son contraire. » Et l'auteure apporte la précision suivante concernant la négation :

> Il existe deux types de négation, la négation grammaticale et la négation lexicale. La première oppose deux contradictoires : aimer/ne pas aimer. La seconde oppose deux contraires : aimer/haïr. Nier un terme ne signifie pas affirmer son contraire mais pose seulement une contradiction. *Ne pas aimer* ne signifie pas *haïr*, *ne pas haïr* ne signifie pas *aimer*. La figure vient remplir l'espace existant entre le contradictoire et le contraire, c'est-à-dire entre un terme et la négation du terme opposé. *Ne pas haïr* devient *aimer*, *pas mauvais* devient *excellent* (Klein-Lataud, 2001 : 94-95).

La litote est une figure très courante dans le parler de tous les jours : « Il n'est pas mal », « Ce n'est pas mauvais », « Elle n'est pas bête ». Les anglophones utiliseront de préférence la forme affirmative tempérée par un modificateur tel que *quite*, *fairly*, *rather*. Ex. : *He is quite good-looking. It's quite good. She is quite smart.*

a. But it soon turned out to be the best thing that ever happened.	a. Mais on a vite constaté qu'**on n'aurait pu désirer mieux**.
b. Pushing it up and down the sides of knotty trees all day was hard work.	b. Passer cet instrument le long d'arbres noueux toute la journée **n'était pas une sinécure**.

3. Les tournures impersonnelles

D'un usage très courant, les tournures impersonnelles servent, entre autres, à structurer le discours et à garder une distance par rapport à ce qui est dit : « Il n'en demeure pas moins que », « Il n'en faut pas plus pour que », « Il n'en est pas moins vrai que ».

a. Sex trade workers are often paid a premium by their clients to engage in unprotected sex.	a. **Il n'est pas rare que** des travailleuses du sexe reçoivent une prime de leurs clients pour avoir des relations sexuelles non protégées.
b. The Belgian model proves to be a "separate-but-equal" recipe for non-communication.	b. **Il n'en demeure pas moins que** le modèle belge est un régime de langues « séparées mais égales », un régime de non-communication.

4. Les locutions formées d'un marqueur négatif

Exemples de locutions de ce genre : « n'empêche que », « sans compter que », « non sans raison ».

a. The fact remains that this government is sitting on its hands when it comes to Conservative lobbyists.	a. **Il n'empêche que** ce gouvernement reste les bras croisés face aux lobbyistes conservateurs.
b. That's why whitewater kayaking is one of the fastest growing outdoor sports in Canada, and for many good reasons.	b. Le kayak en eau vive gagne de plus en plus en popularité au Canada, **non sans raison**.

5. Les expressions idiomatiques plus ou moins figées

Ex. : *You are welcome* : Il n'y a pas de quoi. *Make yourself at home* : Ne vous gênez pas. *Come back soon* : Ne tardez pas à revenir. *He keeps telling me…* : Il n'arrête pas de me dire… *I am staying here* : Je ne bouge pas. *Please walk in* : Entrez sans frapper. *I understand that…* : Sauf erreur…

a. As soon as I saw Hawaii, I thought to myself this is out of this world.	a. Dès le premier regard sur Hawaï, j'ai su que **je n'avais jamais rien vu de pareil**.
b. Tourism officials also realize that vacation trends change with the times.	b. Les responsables du tourisme se rendent bien compte que les vacanciers **ne sont plus ce qu'ils étaient**.

6. Les semi-négatifs

Il s'agit des couples « ne… que », « ne… guère » et du « ne » explétif. Ces semi-négatifs contribuent à donner au discours français une apparence négative, apparence souvent trompeuse, car la forme dite restrictive possède assez fréquemment une valeur d'insistance.

a. Listening to her lovely voice, I longed for home and my island.	a. En écoutant sa jolie voix,**je n'avais qu'une envie**, rentrer chez moi dans mon île.
b. Few reminders of Gilbert remain.	b. **Il ne reste guère** de traces de Gilbert.

Dans leur article « Pédagogie de la négation », Suzanne Pons-Ridler et Geneviève Quillard poussent plus loin leur analyse et examinent en détail le phénomène de la négativation du discours du point de vue de trois catégories grammaticales importantes :

a) **Les verbes.** *They lose their trust in people* : Ils n'ont plus confiance en personne. *Remember…* : N'oublions pas… *Keep tuned to your newsletter* : Ne manquez pas de lire votre bulletin.

b) **Les adverbes.** *It is very easy to do* : Rien de plus facile. *Students can easily meet with professors* : Les étudiants n'ont aucun mal à rencontrer leurs professeurs.

c) **Les adjectifs.** *Envisaging the future means different things to different people* : Sonder l'avenir est un exercice qui n'a pas le même sens pour tous.

Une caractéristique forte

De leur étude se dégage un nombre impressionnant d'occurrences « fiables », c'est-à-dire d'emplois que l'on peut considérer comme idiomatiques et véritablement inscrits dans les habitudes d'expression des locuteurs de langue française. Cette prédilection pour les tournures négatives se vérifie aussi par la présence des doubles négations, comme dans cette phrase de l'académicien Jean d'Ormesson : « Il y a des moments dans l'Histoire où les intellectuels **ne peuvent pas ne pas s'engager** » (*Le Devoir*, 14 mai 2012).

La forte récurrence des tours négatifs en français nous force donc à admettre que le discours français est, pour ainsi dire, imprégné de cette façon d'envisager le monde. Conscient de cette réalité discursive, le traducteur cherchera à couler sa traduction dans le moule de la pensée française. En appliquant les ressources de la négativation (formes interro-négatives, tournures impersonnelles négatives, litotes, idiotismes et locutions à sens négatif), il atténuera au besoin les affirmations trop directes ou adoucira les impératifs. C'est encore une fois sa connaissance de la langue d'arrivée et surtout sa « sensibilité linguistique » (v. le Glossaire) qui lui dicteront les modulations à faire pour respecter les habitudes des locuteurs de langue française.

Un bémol pour finir

Il ne faudrait pas croire, cependant, que l'inverse ne se rencontre jamais. Il y a aussi, mais en nombre beaucoup moins élevé, des expressions négatives anglaises qui sont mieux traduites par une formulation affirmative en français comme *Don't make me laugh* : Laissez-moi rire ; *I don't mind* : Ça m'est égal ; *Please do not litter* : Respectez l'environnement (inscription sur les gobelets de la chaîne Tim Hortons).

De même, selon Robert Catherine, auteur du classique *Le style administratif*, la phrase administrative aimerait trop les tournures négatives. Les formules indirectes telles que « il

n'est pas douteux que », « je ne sous-estime pas », « je ne manquerai pas de », « vous n'ignorez pas que », « il n'est pas opportun de », « cette mesure n'est pas de nature à » appartiennent au « vieux style administratif ». Une fois sur deux, elles pourront céder la place au style direct au profit de la brièveté et de la clarté : « vous savez que », « j'estime cette mesure inefficace », etc. (Catherine, 2005 : 112).

La négativation du discours s'impose donc dans beaucoup de cas comme la démarche naturelle de la langue française, l'inverse est parfois vrai, et il faut éviter d'en abuser dans les documents administratifs. L'étude de cette difficulté de traduction nous enseigne une fois de plus qu'il sera toujours hasardeux de prescrire des règles rigides et intangibles pour guider l'apprentissage de la traduction. On peut tout au plus dégager des tendances et montrer ce qui se fait, ce qui s'écrit.

Autres exemples de traduction

a. I am a bit biased.	a. **Je ne suis pas** complètement objectif.
b. This shows that this is a long-standing debate.	b. Cela montre bien que ce débat **ne date pas d'hier**.
c. Canada has yet to implement that regulation, although it exists.	c. Le Canada **n'a toujours pas mis** ce règlement en vigueur, bien qu'il existe.
d. The vast majority of workers want to see the retirement age stay at 65, as opposed to going to 67.	d. La vaste majorité des travailleurs **ne veulent pas** que l'âge de la retraite passe de 65 à 67 ans.
e. What can be easier than putting a zero on several pages of an electronic form?	e. **Je ne vois pas** en quoi il serait difficile d'indiquer zéro sur plusieurs pages d'un formulaire électronique.
f. I have to say a few words about the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance, who says she is a proud union member.	f. **Je n'ai pas le choix de dire** quelques mots au sujet de la secrétaire parlementaire du ministre des Finances, qui a dit être une fière syndiquée.

Dans la version française du texte « The Hospital Hierarchy » ci-dessous, les passages en gras ont été traduits par une tournure négative.

Texte 66
Auteure : Diane Hartwick
Source : *Canadian Consumer*
Genre de publication : Magazine d'information
Domaine : Santé
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 269

The Hospital Hierarchy

Recently a major newspaper, regularly chock-full of stories about nurses accused of murdering babies, outlined another less dramatic—**but equally disturbing**—hospital experience. A young mother was resting comfortably after giving birth when a nurse appeared with a

large needle and prepared to administer the medication. **The patient immediately balked**. She knew her doctor would never prescribe medication without carefully discussing it with her first. The nurse was asked to double-check. The hypodermic was found to have been ordered for another patient.

It takes confidence to question a hierarchical system such as a hospital's where employees, as well as clients, are conditioned to follow "orders." **And it's hardly regular for anyone** in that system to take "orders" from patients lying on their backs. But more and more patients are demanding to become fully informed partners in the health care system. At the same time, **most patients hardly wish** to alienate the hospital staff and risk receiving resentful care at a time when they're least physically capable of asserting appropriate demands. Still, the rise of patient ombudsmen in hospitals indicates a growing recognition that reasonable queries have too often not been answered, to the detriment of hospital reputations as well as the well-being of the people in care.

The question then becomes one of how best to assert yourself in a hospital setting. How can you ensure that you're receiving the best possible treatment when you don't personally know anyone around you? How can you get certain troublesome details of your health care changed? Naturally the most successful patients in such circumstances are those **who understand the idiosyncrasies of the hospital system**.

•

Version française

La hiérarchie hospitalière

Un grand journal, qui multiplie les articles sur l'affaire des infirmières accusées d'avoir tué des bébés, a rapporté récemment un autre cas qui, bien que moins dramatique, **n'en est pas moins alarmant**. Une jeune mère se reposait paisiblement à la suite d'un accouchement lorsqu'une infirmière, armée d'une longue aiguille, se présenta pour lui faire une piqûre. La jeune femme lui signifia qu'**il n'en était pas question**, sachant pertinemment que son médecin n'aurait jamais prescrit de médicaments sans d'abord lui en parler. Vérification faite, l'injection hypodermique était bel et bien destinée à une autre personne.

Il ne faut pas manquer d'audace [var. **Il ne faut pas avoir froid aux yeux**] pour contester un système hiérarchique comme celui d'un hôpital, où l'on s'attend à ce que le personnel et les malades obéissent aux « ordres ». **Personne n'a l'habitude** d'y recevoir des instructions venant de patients cloués au lit. **N'empêche qu'**un nombre croissant de malades exigent d'être informés et de jouer un rôle actif au sein des services de santé. Ces mêmes malades **ne veulent cependant pas** se mettre à dos le personnel hospitalier ni courir le risque de recevoir des soins moins attentionnés, alors que leur état physique les place dans une position de faiblesse pour faire valoir leurs droits. La présence de plus en plus fréquente de protecteurs des malades dans les hôpitaux semble indiquer que ces établissements n'ont pas su donner suite aux doléances justifiées des personnes hospitalisées. La réputation des hôpitaux en a souffert, tout comme la qualité des soins.

Comment alors affirmer ses droits en milieu hospitalier ? Comment, entouré d'inconnus, peut-on être sûr de recevoir les meilleurs soins possible ? Comment arriver à faire

modifier certains aspects désagréables de ses traitements ? Les malades qui réussissent le mieux à tirer leur épingle du jeu sont évidemment ceux pour qui les services hospitaliers **n'ont pas de secret**.

Suggestions de lecture

Pons-Ridler, Suzanne et Geneviève Quillard (1991a), « Quelques aspects de la négation : comparaison de l'anglais et du français ».
Pons-Ridler, Suzanne et Geneviève Quillard (1991b), « Le discours français : vers une négativisation accrue ».
Pons-Ridler, Suzanne et Geneviève Quillard (1991c), « Stylistique comparée : la forme interro-négative en français et en anglais ».
Pons-Ridler, Suzanne et Geneviève Quillard (1992), « Pédagogie de la négation ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Les passages en gras des extraits suivants peuvent être traduits par une tournure positive ou négative. En les traduisant, demandez-vous laquelle de ces structures est la plus idiomatique.

1. Iron wood, a wood so heavy it **will sink** in water. [*Iron wood* : sidéroxylon]
2. John Steele **tried to promote** his company **in every way possible**. [Transporteur aérien]
3. Let's say a bomb goes off in Mecca. That might seem like a religious story. But it **would also be bound to** affect the energy-exporting countries.
4. We're **continually investing** in developing products. [Société canadienne des postes]
5. The demand for translation is **growing constantly**. [Bureau de la traduction]
6. Yes, it is **unusual** when a company president encourages customers to use less of his product. [Ontario Hydro]
7. This building is **smoke free**.
8. For there is still a vast majority in this country for whom success means far **more than** the dollar and cheap shot. [*This country* est le Canada]
9. Traffic technicians are concerned with **more than** just aircraft loading.
10. Football fans had been staying away from games in droves, and **with good reason**.

Exercice 2

Traduisez les passages ci-dessous par une tournure négative.

1. When someone suggests you have another drink "just to keep me company," bear in mind that some people can drink more than others.
2. Along some of the more popular recreational waterways, boaters and property owners can sometimes get on each other's nerves.
3. Remember cottage property is private property, and you need permission to enter it or you are trespassing.
4. Unable to compete with domestic livestock for food and over-hunted, bighorns were soon eliminated from all but the most rugged and remote portions of their range.
5. The bighorn ewe is somewhat smaller and finer-boned than the ram. Her horns remain small and goat-like throughout life, and for this reason ewes and lambs are sometimes mistaken for Rocky Mountain goats.

6. Buyers of new refrigerators often move the old unit to basement and keep it running for the extra capacity it provides. Think twice before you do this: it usually takes a lot less energy to operate one large refrigerator than two smaller ones [...].
7. Having a life beyond the home, the working woman has her share of problems as well.
8. Beyond its traditional responsibilities for reconsidering legislation previously passed by the Commons, the Senate is also involved in other, earlier stages of the parliamentary process.
9. In addition to their duties in the Chamber itself, and intensive committee work, Senators are also engaged in governmental, parliamentary and even diplomatic activities. The Government Leader in the Senate is normally a member of Cabinet and other Senators often serve as ministers.
10. Our yards are our own personal parks. We have complete control over them and we can make them into "pockets of paradise."

Exercice 3

Texte 67
Auteur : Anonyme
Source : Organisme d'aide sociale à but non lucratif
Genre de publication : Dépliant
Domaine : Services sociaux
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 383

Operation Go Home

Adolescence is a difficult period. It is a time when young people strive to develop their own individuality and seek greater independence from parental control. This period can be a trying experience for both the parents and adolescents. During this stage of development the lines of communication may break down and the internal strife within the family unit may mount to an intolerable level. It may reach such a crescendo that the son or daughter may feel that the only solution is to leave home.

However, after a few weeks, months or years away from home perhaps all the parties involved may have second thoughts. What impedes the two groups from being reconciled? Parents, in general, have no idea where their offspring now are living. On the other hand, the son or daughter fails to make the first move through shame, doubts that the home situation has changed, or fear that they would not be welcome. The fear of not being accepted should not be underestimated: it is a real and constant preoccupation with most of these young people.

This is what "Operation Go Home" is all about. Through it, committed individuals, who have a sincere interest in their community, offer themselves as intermediaries between parents and their offspring. The aim is to bring both parties together again and this is done by opening up the lines of communication and attempting to reconcile the parties involved.

How does "Operation Go Home" operate?

The initial steps of the journey home begin with the parents, or offspring, contacting one of the referral units[1] across the country.

It may be a parent who is worried and would like to know where his child is now living and let it be known that the welcome mat is out. In such a case the information is relayed across the country to the other referral units and contacts are made among the Street People to see if anyone knows of the whereabouts. When the offspring's address is discovered, contact is initiated and the parents attitude is made known.

On the other hand, it may be the son or daughter who wishes to return but is unsure of the welcome at home. In this case contact is made with the parents to see what their attitude is toward their offspring's return.

1. Centre d'accueil.

Objectif 60

PARTICIPES PRÉSENTS, GÉRONDIFS ET RAPPORTS LOGIQUES

Le participe présent et le gérondif placés en tête de la phrase doivent s'appuyer sur le sujet du verbe de la proposition à laquelle ils appartiennent.

René Georgin

La proposition participiale est d'un emploi fréquent en anglais. Les cas qui retiendront notre attention ici sont ceux du participe présent et du gérondif anglais qui donnent lieu en traduction à des constructions syntaxiques fautives ou critiquées — anacoluthes, solécismes —, ou à des interférences résultant d'une mauvaise interprétation des rapports logiques reliant un participe présent ou un gérondif à la proposition principale. Nous nous demanderons, en conclusion, s'il faut toujours éviter certains emplois qui heurtent la syntaxe française, notamment dans la langue économique, très perméable à l'influence de l'anglais, comme chacun le sait.

Au moyen d'une même forme (en *-ing*), la langue anglaise exprime une variété de relations logiques que le français ne rend pas toujours avec la même économie de moyens. Conformément à la tendance générale qui la caractérise, tendance déjà observée dans des objectifs antérieurs, la langue française oblige le traducteur à indiquer clairement les rapports syntaxiques liant la principale et la proposition participiale en *-ing*.

L'anacoluthe (manque de suite ou rupture dans la construction d'une phrase) est fréquente dans la formule finale des correspondances commerciales : « *Espérant une prompte réponse de votre part, veuillez agréer, Madame, l'expression… » La phrase commençant par « Espérant » devrait se continuer par « je vous prie d'agréer… », car le participe se rapporte au sujet « je ». C'est l'exemple classique d'une rupture syntaxique.

Le **participe présent** « exprime souvent une action qui progresse, nettement délimitée dans la durée, simplement passagère » (Grevisse, 2011 : § 923). Il diffère de l'adjectif qui y correspond en étant invariable et par l'orthographe dans certains cas. Ex. adhérant, suffoquant, fatiguant (participes présents), adhérent, suffocant, fatigant (adjectifs).

« Le **gérondif**, qui a la même forme que le participe présent et qui est invariable comme lui, est généralement construit avec la préposition en (elle-même pouvant être précédée de l'adverbe tout). Il se rapporte d'ordinaire à un nom ou à un pronom de la phrase (idéalement le sujet), lesquels sont les agents de cette forme verbale, mais, en même temps, détaché qu'il est de ce nom ou de ce pronom, il équivaut souvent à un complément adverbial (de temps, de manière, etc.) » (*ibid.* : § 926).

Le gérondif peut, en effet, exprimer plusieurs rapports ayant la valeur d'une proposition circonstancielle :

a) Le temps (simultanéité) : Tout en badinant, il raconta son aventure.
b) La cause : En tergiversant comme vous avez fait, vous avez tout compromis.
c) La condition, la supposition : En procédant avec plus de méthode, vous auriez réussi.
d) La concession, l'opposition : Tout en protestant de sa fidélité, il nous a trahis.
e) Le moyen, la manière : C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Remarquons que, dans tous ces exemples, le gérondif se rapporte au sujet de la principale. La même exigence vaut pour un participe (présent ou passé) placé au début d'un énoncé : il doit nécessairement se rapporter au sujet du verbe de la proposition principale. Ex. : « Exprimant son point de vue avec force, Rolande a réussi à convaincre ses auditeurs. » Le sujet de la principale fait l'action exprimée par le participe présent. C'est la règle générale. Nous nous demanderons s'il faut lui apporter des assouplissements.

Commençons par corriger quelques erreurs grossières qu'on relève encore trop souvent dans les textes pragmatiques publiés au Canada francophone. Ces erreurs tiennent au fait que les rédacteurs utilisent abusivement des participes présents comme préposition ou locution prépositive.

Formes fautives

a) ***Dépendant de** votre décision, je partirai ou resterai. (*Depending on…*)
b) ***Parlant de** politique, as-tu écouté le discours du président ? (*Speaking of…*)
c) ***Concernant** ce que vous m'avez dit, j'ai de sérieuses réserves. (*Concerning…*)
d) ***Commençant** le 3 mai, il y aura un atelier toutes les semaines. (*Starting…*)
e) ***Advenant** un accident, prévenez le directeur. (*In the event of…*)

Dans le dernier exemple ci-dessus, le participe présent « advenant » appartient à la langue du droit et s'emploie dans les contrats et autres actes publics, dans le sens de « dans le cas où », « s'il arrive que ». Ex. : « Advenant la disparition du propriétaire, la maison reviendrait à ses héritiers. » La forme « advenant que » n'est pas attestée. Celle qui s'en rapproche le plus est « le cas advenant que » et elle appartient aussi à la langue juridique. Ex. : « Le cas advenant que les parties se séparent… ». Dans la langue courante, on emploie plutôt « si, à supposer que, dans le cas où, au cas où, etc. » (Termium Plus®).

Formes correctes

a) **Selon** votre décision, je partirai ou resterai.
b) **À propos de** politique, as-tu écouté le discours du président ? [Var. **Au fait**,…]
c) **Au sujet de** ce que vous m'avez dit, j'ai de sérieuses réserves.
d) **À partir du** 3 mai, il y aura un atelier toutes les semaines.
e) **En cas d'accident**, prévenez le directeur. [Var. **Si** un accident **survient**, **Au cas où surviendrait** un accident,…].

Le participe *including* est aussi la cause de nombreuses anacoluthes en français. Soit l'énoncé « *The actual price of the share is $120, **including** risk premium* » que l'on ne traduira pas en français par « *Le prix effectif de l'action est de 120 $, incluant une prime de risque », mais par une tournure telle que « Le prix effectif de l'action est de 120 $, prime de risque **incluse** ». Ce n'est qu'une des façons de traduire l'omniprésent *including* introduisant une proposition sans verbe. En voici d'autres : « compris, y compris, dont, entre autres, si, en comprenant, par exemple, pas même (dans un énoncé négatif), X est de ceux-là, etc. » Ces solutions ne sont pas interchangeables, bien entendu.

Sur un plan plus général, le participe présent anglais exprime, avec la valeur d'une proposition subordonnée circonstancielle, les rapports logiques suivants

1. La conséquence

The cost of medication alone will no doubt deplete our savings in the short term, **causing** us to sell our home.	Le coût des médicaments va sans aucun doute épuiser nos économies à court terme, **ce qui** nous obligera à vendre notre maison.

2. La condition, la supposition

Taking into account inflation in the US, no significant fall in interest rates can be expected.	**Si** l'on tient compte de l'inflation aux États-Unis, on ne peut s'attendre à aucune baisse substantielle des taux d'intérêt. [Var. **Étant donné** l'inflation…]

3. La finalité

Three other groups involved in the hearing joined us in **writing** to Ms. MacDonald, **demanding** that she withdraw her letter.	Trois autres groupes ayant participé aux audiences se sont joints à nous **pour écrire** à Mme MacDonald et **exiger** qu'elle retire sa lettre.

4. La causalité

Among regions, growth in real output is estimated to have been the strongest in the Prairie region, **reflecting** a sharp increase in grain crops.	Parmi les régions, ce sont les Prairies qui auraient bénéficié de la plus forte croissance réelle, **grâce à** une forte hausse des productions céréalières.

5. Le temps

Stonehenge attempts to provide a gradual treatment program which will ease the addict back into the mainstream of society, **leaving** the antisocial lifestyle behind.	Stonehenge essaie d'offrir une thérapie graduelle qui facilite la réinsertion du toxicomane dans la société, **une fois que** celui-ci a abandonné son comportement antisocial.

Ajoutons que la coordination de la principale et de la proposition participiale s'impose lorsque deux actions non simultanées, indépendantes l'une de l'autre, se succèdent dans le temps.

a. The lager must be drawn off, **leaving** the yeast in the tank.	a. Il faut soutirer la lager **et laisser** la levure dans la cuve.
b. The small group must act together, **sharing** information and responsibilities.	b. Les membres de ce petit groupe doivent se serrer les coudes **et partager** l'information ainsi que les responsabilités.

Il importe de savoir interpréter correctement les rapports logiques introduits par les participes présents ou les gérondifs afin de bien les expliciter en français. Cela dit, des phrases comme celles qui suivent, calquées sur la structure anglaise, sont de moins en moins rares sous la plume de journalistes ou de rédacteurs pressés.

a) *Votre cotisation, déduite sur le salaire, passera à 3,75 $ par paye, **commençant** avec la paye de février.

b) *Près de 21 500 livres furent vendus aux prix incroyables de 25 et 50 cents, **réalisant** ainsi des ventes de plus de 7000 $.

c) *Tous les fils doivent être raccordés selon le schéma de raccordement sinon un court-circuit peut se produire, **endommageant** le thermostat et **annulant** la garantie.

Ces phrases ne respectent pas les règles de la syntaxe française, car la proposition participiale n'est pas l'expansion d'un constituant précis de la principale, alors que c'est le cas dans la phrase suivante : « Le dollar américain, **réagissant** à une augmentation de l'indice composé de l'économie américaine, s'est raffermi hier aux dépens de la plupart des autres devises. » Il est clair ici que c'est le dollar qui a réagi.

Dans le premier exemple précité, ce ne sont ni la cotisation ni le salaire ni la paye qui commencent, mais l'augmentation de la cotisation qui sera effective **à partir de** la paye de février.

Dans le deuxième exemple, ce ne sont pas les livres qui réalisent des ventes de 7000 $, mais le fait qu'il s'en est vendu 21 500. Deux solutions sont possibles : *a*) une proposition consécutive « …, **ce qui** a permis de réaliser des ventes de 7000 $ » ; *b*) une proposition indépendante coordonnée « … **et** les ventes atteignirent 7000 $ ».

Dans le troisième exemple, il importe de faire ressortir la conséquence : « …, **ce qui endommagerait** le thermostat et **entraînerait** l'annulation de la garantie ».

On peut se demander si les solécismes incriminés ne proviennent pas au fond d'une structuration de la pensée française calquée servilement sur la syntaxe de la langue anglaise. Un rédacteur francophone écrirait sans doute spontanément : « Sous le microscope électronique, l'échantillon de cheveux révèle sa vie cachée. » Mais, influencé par une formulation anglaise, il traduira probablement l'énoncé ainsi : « *L'échantillon de cheveux passe sous le microscope électronique, **révélant** sa vie cachée. »

La presse économique

De plus en plus, dans la presse économique, le participe présent sert à exprimer la conséquence, comme en font foi les exemples suivants, tous extraits de grands quotidiens français :

a) *Les États-Unis outre-Atlantique et l'Allemagne en Europe voient les taux de leurs obligations à leur tour commencer à monter, **exprimant** une tendance de fond.

b) *La Réserve fédérale américaine table sur une croissance de l'économie américaine de 3,9 % cette année, une prévision supérieure à celle d'il y a quelques mois, **indiquant** un regain d'optimisme de la banque centrale sur la reprise de l'économie nationale.

c) *La soutenabilité des finances publiques irlandaises est aujourd'hui remise en question, **suscitant** la méfiance des investisseurs.

Étant donné la fréquence élevée de cette construction, faut-il considérer qu'elle fait désormais partie de l'usage et y voir un assouplissement de la syntaxe française, du moins dans la langue journalistique et économique ?

Sages conseils

« Mieux vaut être prudent, car l'usage reste chatouilleux sur ce point », conseille avec sagesse Jacques Desrosiers (v. la Suggestion de lecture). Le français n'y perd-il pas en précision ? Dans un souci de clarté, on évitera certainement toutes les formulations équivoques (« *Ayant mal à la gorge, sa patronne lui a permis de quitter le travail ») et parfois même drolatiques (« *Roulant à bicyclette, une vache le renversa » [Desrosiers, 2001 : 27]).

Dans un contexte d'apprentissage, il faut se demander s'il n'est pas préférable de tenter de faire mieux que les journalistes pressés. Posons-nous les questions suivantes : cet emploi résulte-t-il d'une inflation du participe présent sous l'influence de l'anglais ? Le français gagne-t-il en clarté et en précision si l'on évite l'anacoluthe ? La subordination des idées, si chère à la langue française (v. l'OS 71), est-elle mieux exprimée si l'on respecte la syntaxe française « classique » ?

Si la réponse à ces questions est affirmative, alors, ne serait-il pas prudent de se ranger à l'avis de René Georgin, déjà cité en exergue, qui estime que « cette construction paresseuse nuit à la clarté de la phrase » (Georgin, 1968 : 24), malgré les nombreux exemples de ce « décrochage grammatical » qu'il a relevés chez les auteurs modernes et contemporains ? Bien que ce jugement date d'une cinquantaine d'années, il ne semble pas avoir perdu de sa pertinence de nos jours. Le grammairien Georgin ajoute encore : « Quand elle [l'anacoluthe] tombe de la plume d'un grand écrivain, on l'admire ; mais il est recommandé aux simples mortels de se garder de cette hardiesse dangereuse » (*ibid.* : 135). Voilà, nous semble-t-il, un autre sage conseil, dont le traducteur de textes pragmatiques peut faire son profit…

Suggestion de lecture

Desrosiers, Jacques (2001), « Grandeur et misère du participe présent ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Les dix extraits du présent exercice renferment un ou plusieurs participes présents en gras. Indiquez si ces participes introduisent une proposition sans verbe ou une proposition subordonnée circonstancielle ; le cas échéant, précisez le rapport logique ou s'il faut coordonner les deux propositions.

1. There were strong gains in the interest-sensitive sectors **including** consumer durables, inventories and housing.
2. Acknowledging that no country, **including** Canada, is blameless, my government declares its willingness to do its part to remove these obstructions in the international marketplace.
3. Elevated levels of aluminum have serious effects, **including** clogging of the gills, **causing** fish to gradually suffocate and die.
4. Of all the inhabitants of Brunei, the richest by far is the 40-year-old sultan, Sir Muda Hassanal Bolkiah. His daily income is estimated at $155 million, **making** him the richest man in the world.
5. Bell collects the charges, **keeping** part of the proceeds and **remitting** the balance to the company. [*charges* : frais d'appel]
6. **Assuming** labour force growth also advances at a fairly robust pace, there will be only marginal reductions in the unemployment rates of both countries.

7. Their production capacity is 16,000 canoes a year, **meaning** they can easily meet the growing demand from canoeing and rafting enthusiasts.
8. In the wake of the recession in the host countries, the period of massive emigration came to an end, **exacerbating** the problem of unemployment.
9. Ministers agreed that OECD countries should further strengthen co-operation with developing countries, **contributing** to their economic recovery and renewed development progress.
10. The gradual strengthening of the bond market activity toward the end of the third quarter continued in October, **reaching** an all time monthly issue record of Sw. Frs. 3 billion.

Exercice 2

Texte 68
Auteur : Todd Swift
Source : *EnRoute*
Genre de publication : Magazine d'un transporteur aérien
Domaine : Santé, cigarettes
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 387

City of Lighting Up

I recently moved to Paris. When I tell people this, they either nod knowingly or immediately confess to feelings of extreme envy.

My loving partner has put me on notice that come the wedding, there will be no post honeymoon drags on the old cancer stick. Like an actor out on loan or a dog without a bone, I find myself stumbling from one Paris café to the next in search of a clean and airy place, perhaps run by Mormons, which serves no coffee and allows no one to light up or blow Gandalfian smoke rings.

Naturally, the tendency to smoke in Paris is, like most things in this maddeningly chic place, a question of style. Without a slender burning rod between my elegantly manicured fingers, I find myself somewhat bereft. With what am I supposed to gesticulate and hold forth on the merits of Molière? Less Latin than the culture I swim in, I find the idea of simply waving a cigarette-free hand insufficient theatre. The flamboyance of exuding a small-nation-size cloud of carcinogenic smoke into the faces of my dashing, sophisticated interlocutors is *de rigueur*.

Furthermore, if I ever succeed in quitting, I will be unable to participate in the great game of Parisian society, which is to try and bum as many cigs from strangers as possible. You simply can't make it five paces down a boulevard without some skanky teen or Armani-clad *homme d'affaires* requesting the favour of a loan of a cigarette. Paradoxically, the appropriate reply is to refuse to hand out said desired article white snapping haughtily, "*Non, je ne suis pas un tabac !*" *Tabacs* are the only place where it is legally possible to obtain cigarettes (no need to worry; there is literally one every block).

All other means having failed, I turned to my doctor. Here, too, however, the Paris principle kicked in. When I informed him, in all earnestness, that I wished to quit smoking and asked for his advice, he lit up and waved his Gauloises-totting hand in disapproval. "*Mais*

voyons ! La nicotine, ça marche !" He then performed a fascinating monologue on the benefits of smoking for the imagination of artists and creative writers. Without missing a beat, I asked him for a cigarette, and the conversation began in earnest…

Objectif 61

VOIX PASSIVE

> Le passif se révèle utile, car il est un facteur clé de *positionnement* des mots dans un énoncé.
>
> Claude Bédard

Lorsqu'il est question de style, les auteurs d'ouvrages sur l'art d'écrire ou de manuels traitant des techniques de la rédaction professionnelle ont coutume de multiplier les mises en garde contre l'abus de la voix passive en français. Certains professeurs de traduction ou de rédaction leur font écho et vantent les mérites de la voix active en français. L'anglais affectionnerait le passif, tandis que le français, ami des tournures actives, chercherait à l'éviter à tout prix.

En réalité, la question n'est pas aussi tranchée. L'emploi de la voix passive se justifie en français comme en anglais par le désir de mettre en évidence l'agent de l'action ou de donner à certains documents (législatifs, administratifs, techniques) un caractère impersonnel. En s'ingéniant à substituer systématiquement l'actif au passif, on s'expose à alourdir la formulation ou à ne pas respecter le style et les règles d'écriture des textes traduits.

Le recours au passif se remarque notamment dans la très grande majorité des écrits techniques contemporains. Ex.: « Le nickel **est** surtout **utilisé** sous forme d'alliage. *Spinal nerves* ***are composed*** *of all types of sensory and motor fibers of the nervous systems.* » Le passif est loin d'être absent également des textes non techniques.

All these signs of rapprochement between the Moslem world and the West **are viewed** with satisfaction everywhere but in Israel.	Tous ces signes de rapprochement entre l'Islam et l'Occident **sont vus** partout d'un bon œil, sauf en Israël.

Employée à bon escient, la voix passive recèle des ressources dont le traducteur aurait tort de se priver. Il lui faut cependant apprendre à l'utiliser judicieusement. Cela dit, il reste que la voix passive est, dans l'ensemble, plus fréquente en anglais qu'en français, comme l'ont constaté, entre autres, Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet:

> La fréquence du passif en anglais tient en partie à la structure de la langue. Le verbe anglais n'a pas besoin d'être transitif pour se mettre au passif. Il reste accompagné de sa préposition à l'une et l'autre voix:
> — *The doctor was sent for*: On envoya chercher le docteur.
> — *The bed had not been slept in*: Le lit n'avait pas été défait.
> Elle s'explique aussi par une attitude de la langue vis-à-vis de la réalité. Il y a une certaine objectivité anglaise qui se plaît à constater un phénomène sans l'attribuer à une cause précise, ou qui ne mentionne la cause ou l'agent qu'accessoirement (Vinay et Darbelnet, 1958: 136).

Selon ces auteurs, le français, moins souple que l'anglais du point de vue syntaxique, ferait un moins grand usage du passif. Cette observation, bien qu'elle ne soit pas étayée par des relevés statistiques, ne semble pas, néanmoins, dénuée de fondement. En effet, des études portant sur les caractéristiques du discours scientifique confirment que la proportion de verbes à la voix passive est effectivement plus élevée dans les textes originaux anglais que dans leurs traductions ou que dans des textes originaux français.

Selon quatre études statistiques citées par Juan C. Sager, David Dungworth et Peter F. McDonald, cet écart serait de l'ordre de 26 à 32 %. Ces résultats se rapprochent de ceux auxquels arrive Ginette Demers (1989) dans sa thèse inédite *Textes scientifiques anglais et traductions françaises : constantes et variantes*. La fréquence d'emploi du passif dans les écrits technoscientifiques anglais serait en partie attribuable au fait qu'il n'existe pas, dans cette langue, beaucoup d'autre choix :

> *Whereas French, German and Russian, for example, use reflexive verbs, impersonal active clauses and predicative adjectives with passive force, English has no equivalents apart from a few impersonal constructions, since any more than occasional use of the impersonal pronoun one makes even a text written in formal style sound stilted. In English therefore, the impersonal quality so characteristic of technical writing is achieved largely by the use of the passive* (Sager, Dungworth et McDonald, 1980 : 209).

Cette explication vaut aussi pour les textes non scientifiques. Elle est corroborée, en effet, par Régine Soudieux (1974) qui a fait une démonstration *a contrario*, pour ainsi dire, du phénomène. Sa recherche a porté sur un corpus de 5532 constructions passives relevées dans des textes anglais traduits et de leurs formulations originales françaises. Le corpus se composait de romans, de nouvelles, de pièces de théâtre, d'articles de presse et de textes scientifiques et médicaux. Sur la totalité des passifs relevés dans les traductions anglaises, 28,7 % seulement avaient comme origine dans le texte de départ français une construction passive. Cela signifie donc que tous les autres passifs, soit 71,3 %, étaient en français des constructions actives, des structures impersonnelles (« on », « il faut »), des verbes pronominaux, des adjectifs qualificatifs, des participes passés passifs, etc. Ces résultats éloquents ont autorisé l'auteur à conclure que l'anglais emploie beaucoup plus de tournures passives que le français.

Le traducteur de l'anglais vers le français se trouve donc souvent dans l'obligation d'éviter les tournures passives. La langue française lui offre de nombreuses ressources (autres que le passif lui-même) pour traduire cette voix lorsqu'une traduction littérale du passif anglais serait lourde ou non idiomatique.

A. La voix active

1. Le pronom indéfini « on »

a. Time **can be conceived** as the intervals during which events occur.	a. **On peut** définir le temps comme une succession d'intervalles durant lesquels des événements se produisent.
b. Today, the process **has been telescoped**.	b. Aujourd'hui, **on brûle** les étapes.

2. Une restructuration, l'agent devenant le sujet d'une phrase active

a. Sleepers **are disturbed** by nightmares.	a. Les cauchemars **troublent** le sommeil des dormeurs.
b. The results of attempts at cost containment **have been felt** keenly by both the hospital and community sector.	b. L'hôpital et les secteurs communautaires **ont** fortement **ressenti** les effets de ces tentatives de compression des dépenses.

3. Un verbe impersonnel

To make one pound of aluminum, approximately 7 kWh **are needed**, an amount of electricity that would supply an average household for several hours.	Pour produire une livre d'aluminium, **il faut** près de 7 kWh, soit une quantité d'électricité suffisante pour combler les besoins d'une famille moyenne pendant plusieurs heures.

4. Une locution verbale à sens passif

Very fruitful developments **were made** in this area.	Des progrès très fructueux **ont vu le jour** dans ce domaine.

5. Le « nous » d'auteur

This does not mean that Inuit art **is ignored**.	**Nous** n'excluons pas pour autant l'art inuit.

6. Le verbe « voir », « se voir »

New scientific discoveries **are being made** every day.	Chaque jour **voit** de nouvelles découvertes scientifiques.

B. La voix pronominale

The theoretical study of the firm's growth **can be approached** from two different points of view.	L'étude théorique de la croissance de la firme peut **s'effectuer** selon deux points de vue.

C. Le verbe « se faire » suivi d'un infinitif

My neighbors **have been robbed** of all their money.	Mes voisins **se sont fait voler** tout leur argent.

D. Un adjectif marquant la possibilité

The fruitfulness of these hypotheses **cannot be questioned**.	La fécondité de ces hypothèses est **indéniable**.

E. La nominalisation

How your husband **is regarded** is something important.	La **réputation** de votre mari est une chose importante.

En somme, lorsque le passif paraît moins idiomatique ou entraîne des lourdeurs en français, le traducteur a intérêt à l'éviter et il ne manque pas de ressources pour le faire.

Il aurait tort, toutefois, de tenter de le bannir systématiquement. Cette voix a son utilité, en particulier dans les textes techniques et dans les documents administratifs. « On peut se servir [du passif] pour présenter les mots dans un ordre plus logique, plus commode, plus facile à lire ou permettant une mise en relief », rappelle le traducteur technique Claude Bédard (1987a : 174).

Ce n'est pas un hasard si, dans *Le traducteur averti*, François Lavallée traite du passif sous la rubrique « Ordre des mots et importance relative des idées ». Parce que l'une des principales caractéristiques du style administratif est son objectivité, sa neutralité : « la phrase administrative se complaît dans la passivité impersonnelle » (Catherine, 2005 : 112). La règle à suivre nous est donc dictée par Voltaire qui conseille de « conformer son style à son sujet ».

Suggestions de lecture

Bédard, Claude (1987a), « Point de vue sur le passif ».

Lavallée, François (2005), *Le traducteur averti*, p. 145-147.

Rey, Jean (1973), *Dictionnaire sélectif et commenté des difficultés de la version anglaise*, p. 268-270.

V. aussi : Demers (1989) ; Sager, Dungworth et McDonald (1980).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. After returning to his own country, he was given various senior posts in his party in connection with political education, his favourite field.
2. Approximately 600 Canadian children between birth and 14 years of age are killed annually by traffic accidents.
3. Before a conservation project is started its objectives should be defined.
4. The year 2014 has been set aside by the United Nations as the International Year of Family Farming.
5. At Mirabel and Dorval airports, the shops were moved into the international departure rooms, allowing passengers to take their purchases with them from the shop to the plane.
6. Upon completion, the airports at the smaller communities are transferred to the territorial governments which may turn them over to the settlements to be run and maintained by local residents.
7. The Seaway should be operated as efficiently as possible with the lowest possible cost to its users because it is, in itself, a tremendous Canadian development tool.
8. The evolution of the nature of the volunteer's role in mental health has been demonstrated by the experience of the students of Harvard working in a large state mental hospital.
9. A long line of devices has been developed for children and adults alike by a scientist (blind since childhood himself) to assist the blind in almost every area of daily living.
10. Another 10,000 pioneers are already equipped with artificial heart valves made of dacron mesh.

Exercice 2

Texte 69
Auteur : Peter Verburg
Source : *Canadian Business*
Genre de publication : Revue d'économie
Domaines : Économie, relations de travail
Public visé : Gens d'affaires
Nombre de mots : 382

Equal Pay for Different Work

The federal government has decided to appeal a pay-equity ruling that would cost taxpayers more than $4 billion. It is a step in the right direction.

Who decides what a job is worth? In the private sector, a range of factors affect salary levels but it basically comes down to two elements: what an employer is willing to pay and what a worker is willing to accept. However, the normal rules of the market don't apply in that make-believe world we call Ottawa. Daryl Bean, president of the Public Service Alliance of Canada, feels taxpayers have underpaid some 200,000 public servants for 13 years, just because they were in "female-dominated" positions. This summer, the Canadian Human Rights Tribunal agreed. The federal government looked at the cost of compensating all those downtrodden workers—in excess of $4 billion—and rightly decided to appeal the decision.

The case revolves around pay equity, but not in the sense that it was originally understood: equal pay for equal work. Taxpayers are on the hook because of an odious section in the Canadian Human Rights Act that guarantees equal pay for "work of equal value." The statute was left vague when it was drafted in the late '70s, and the need to interpret "work of equal value" has spawned a legion of pay equity "experts" who use subjective surveys and complex statistical formulas to come up with proof of the so-called "wage gap."

What we've ended up with is mass confusion. The government's experts are using a formula that produces one result. The union's experts, not surprisingly, prefer a methodology that generates a much wider wage gap and, therefore, a much bigger payout. However, the two sides agree that women in the public service have been victims of "systemic discrimination."

How did they arrive at this conclusion? First, it was arbitrarily determined which jobs are dominated by a particular gender. If a job class has more than 500 members and 55% of them are female, it is female-dominated (if there are less [*sic*] than 100 people in the occupational group, the threshold is 70%). The public service thus divided, workers were asked to describe their own jobs according to skill, knowledge, responsibility, effort and working conditions. Points were assigned to each question and tallied up.

Objectif 62

TOURNURES NOMINALES, TOURNURES VERBALES

> Le caractère statique du français se reflète dans la prédominance du substantif sur le verbe.
>
> Charles Bally

Un autre aspect du maniement du langage dont doit tenir compte un manuel d'initiation à la traduction de l'anglais vers le français est la nécessité de rendre fréquemment une structure verbale anglaise par une structure nominale en français. Lorsqu'Alexandre Calder, l'inventeur des sculptures mobiles, est mort en novembre 1976, la revue *Time* a titré : *Calder : The Mobile Stops* et le magazine français *L'Express* : « Mort d'un mobile ». Le titre français n'est pas la traduction de l'anglais. Tout naturellement, le journaliste français a choisi une tournure nominale, contrairement à son collègue américain.

On peut multiplier ce genre d'exemples. Sur des feuillets servant à laisser des messages, on peut lire *While you were out* et, en français, « Pendant votre absence » (on aurait pu inscrire aussi tout simplement « Message »). À l'entrée d'une bibliothèque universitaire, une affiche indique *Ask me* en anglais et « Renseignements » en français. Un lecteur de nouvelles à la télévision introduira le reportage d'un journaliste par la formule *Paul Fisher reports*, tandis que son homologue de langue française dira « Le reportage de Jean-François Lépine ». À une station-service, l'anglophone dira au pompiste « *Fill her up, please* », le francophone, « Le plein, s'il vous plaît ».

C'est à partir d'observations de ce genre que Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet ont conclu que « l'outillage de la langue révèle à chaque instant [la] primauté du substantif » en français. Les raisons en seraient les suivantes :

a) « bon nombre de verbes simples ne peuvent se traduire que par des locutions verbales » (*To pillory* : clouer au pilori) ;

b) « un verbe anglais subordonné se rend plus naturellement en français par un substantif » (*Ever since the Supreme Court was created, a third of the judges have come from Quebec* : Depuis la création de la Cour suprême, le tiers des juges proviennent du Québec) ;

c) « l'adjectif anglais se rend souvent par une locution adjectivale construite autour d'un nom » (*a hopeless undertaking* : une entreprise sans espoir) ;

d) « la locution adverbiale est une caractéristique du français par rapport à l'anglais » (*movingly* : en termes émus) ;

e) « la préposition anglaise aboutit souvent à une locution prépositive et il n'est pas rare que cette locution soit construite autour d'un nom » (*within two weeks* : dans un délai de deux semaines) ;

f) « la répugnance du français à employer "ceci", "cela" pour renvoyer à une phrase précédente aboutit à l'introduction de substantifs » (*This proved very helpful* : Cette

mesure a grandement facilité les choses) (Vinay et Darbelnet, 1958 : 102-104. V. aussi l'OS 46).

Ces auteurs ne sont pas les seuls à penser que le français tend à privilégier les substantifs. Nombreux sont les linguistes, chroniqueurs de langue et anglicistes qui partagent cet avis.

> Il est certain que notre langue marque quelque prédilection pour l'espèce nominale. La langue française tend de plus en plus à envisager le monde sous l'espèce du procès. Cette tendance à exprimer les événements et même des actions par des noms plutôt que par des verbes s'est particulièrement accentuée au cours du XIXe siècle. Elle se manifeste surtout dans la langue écrite (Galichet, 1967 : 117-118).

> Langue du raisonnement, le français tendra donc tout naturellement à rendre les états terminés, les formes arrêtées, qui traduisent une prise de position. La rançon d'une telle attitude est un certain statisme, dont les manifestations pratiques vont d'une prédilection pour le substantif à l'emploi statique de certains verbes de mouvement (Van Hoof, 1989 : 62).

Prudence

Peut-on pour autant conclure que le substantif occupe une place privilégiée en français ? Que les tournures nominales y sont plus fréquentes qu'en anglais ? Que la langue française est l'amie inconditionnelle de la nominalisation, tandis que la langue anglaise manifesterait une forte préférence pour les formes verbales ? Toutes les affirmations citées plus haut ne semblent pas reposer sur des relevés statistiques. La prudence est donc de mise, car toutes ces hypothèses intuitives concernant la présumée prédominance du substantif en français risquent fort d'être infirmées par des études statistiques rigoureuses.

Nous nous bornerons donc à reconnaître que la recatégorisation (v. le Glossaire) verbe → substantif est parfois **obligatoire**, parfois **facultative** et parfois même **inutile**. La traduction d'une structure nominale anglaise par une formulation verbale française peut aussi avoir un caractère tantôt obligatoire, tantôt facultatif.

1. Recatégorisation verbe → substantif

Il arrive fréquemment qu'une proposition subordonnée soit mieux traduite en français par une tournure nominale qu'une tournure verbale. Dans les trois exemples ci-dessous, bien que la tournure verbale ait été possible en français, la forme nominale est plus naturelle, plus légère et plus concise.

a. We keep our customers informed on what we a**re doing**, what we **expect to do** and what we **are achieving**.	a. Nous tenons nos clients au courant de nos **activités**, de nos **projets** et de nos **réalisations**.
b. This program is an effort to stimulate young Canadians to **appreciate** and **participate** in physical activities.	b. Ce programme vise à donner aux jeunes Canadiens le **goût** de l'**exercice physique**.
c. When we **are threatened** and when we **become afraid**, the normal scope of our intellect is diminished.	c. Les **menaces** et la **peur** diminuent nos facultés intellectuelles.

2. Recatégorisation facultative

S'il y a des cas où la recatégorisation verbe → substantif est une quasi-servitude, il y en a d'autres, par contre, où elle est purement facultative.

a. This volume **was** widely **distributed** to provincial health and hospital authorities.	a. Cet ouvrage a fait l'objet d'une large **diffusion** auprès des administrations sanitaires et hospitalières des provinces.
b. The card expressed what **I felt** about her.	b. Cette carte exprimait mes **sentiments** à son égard.
c. The members of the editorial committee would like to thank Arthur Eastham without whose financial support this fourth issue **could not have been produced**.	c. Les membres du comité de rédaction tiennent à remercier Arthur Eastham dont l'appui financier a rendu possible la **réalisation** de ce quatrième numéro.

Il serait difficile de critiquer les trois tournures verbales ci-dessous :

a) Cet ouvrage **a été** largement **diffusé** auprès des administrations sanitaires et hospitalières des provinces.

b) Cette carte exprimait **ce que je ressentais à son égard**.

c) Les membres du comité de rédaction tiennent à remercier Arthur Eastham pour son appui financier, sans lequel ce quatrième numéro **n'aurait pu être réalisé**.

3. Recatégorisation participe passé → substantif

Il y a un cas en particulier où la traduction ne peut pas se modeler sur l'anglais et où s'impose presque toujours la recatégorisation participe passé → substantif. C'est celui où les participes passés à valeur adjectivale expriment non pas une qualité, mais un procès.

Ainsi, *the imported oil* se traduit bien par « le pétrole importé », le déterminant « importé » qualifiant le déterminé « pétrole », mais *the increased activity* exige une recatégorisation « l'intensification de l'activité » afin d'éviter le calque « *l'activité intensifiée ». Ces recatégorisations obligatoires se rencontrent fréquemment dans les textes d'économie, comme l'a observé Élisabeth Lavault :

> À force de traduire et de comparer les traductions aux textes originaux, on acquiert des réflexes qui s'appuient sur les différences de fonctionnement des deux langues en présence. Ainsi, dans un texte d'économie générale, on a pu vérifier que, très souvent le couple adjectif-substantif en anglais se rend par deux substantifs en français : *an attempted coup* devient « une tentative de coup d'État », *improved lifestyles* devient « l'élévation du niveau de vie », *stepped-up inflation rate* devient « la hausse du taux d'inflation » (Lavault, 1985 : 66).

a. **Increased** international trade is netting healthy returns for Canada by stimulating competition in the marketplace.	a. L'**intensification** des échanges internationaux, du fait qu'elle stimule la concurrence, se traduit par des gains importants pour le Canada.

b. Establishing conditions favourable to **renewed growth** has been the main thrust of policy in the majority of OECD countries.	b. La politique économique de la majorité des pays de l'OCDE a surtout visé à créer les conditions favorables à une **reprise de la croissance**.
c. Many people will recall the sharp increases in the price of energy in the 1970s as being the prime source of **generalized inflation**. In fact, the sharp rise in the price of oil was not the cause of inflation, but a product of the **overheated economic atmosphere**.	c. Beaucoup ont vu dans l'escalade du prix des ressources énergétiques, au cours des années 1970, la principale cause de la **propagation de l'inflation**. En fait, le vif renchérissement du pétrole n'a pas été la cause de l'inflation, mais plutôt une conséquence de la **surchauffe de l'économie**.

4. Recatégorisation substantif → verbe

Enfin, il ne manque pas de cas où des tournures nominales anglaises semblent plus naturelles si elles sont traduites en français par des tournures verbales.

a. A few minutes later there was a **knock** at the door.	a. Quelques minutes plus tard, **on frappa** à la porte.
b. She had a strange **experience** in a haunted house.	b. **Il lui est arrivé** quelque chose de bien étrange dans une maison hantée.
c. That's no **concern** of yours.	c. Cela **ne te regarde pas**.

Jusqu'à preuve du contraire, on aurait donc tort de croire que le « style substantif » est une des caractéristiques fondamentales de la langue française. Des études statistiques tendent à démontrer que le nombre de substantifs et de verbes est sensiblement le même en français et en anglais. Du point de vue du maniement du langage, et en l'absence de toute règle absolue, il importe d'apprendre à reconnaître les cas où il convient de procéder à une recatégorisation verbe → substantif ou l'inverse.

Il faut aussi éviter d'abuser du « style substantif », car il peut en résulter des ambiguïtés et des lourdeurs comme dans l'exemple suivant : « *L'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée générale de la crise du Proche-Orient est probable. » L'emploi d'un verbe allège la phrase et facilite sa compréhension : « Il est probable qu'on inscrira la crise du Proche-Orient à l'ordre du jour de l'Assemblée générale. »

Suggestions de lecture

Demers, Ginette (1989), *Textes scientifiques anglais et traductions françaises : constantes et variantes.*

Van Hoof, Henri (1989), *Traduire l'anglais. Théorie et pratique*, p. 62-67.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — Recatégorisation verbe → substantif

1. They didn't find it difficult at all to get up the mountain but coming down was much more difficult.
2. Prices continued to advance sharply throughout 1992 for most industrial and agricultural products.
3. To see to it that children discover the secrets of the craftsman is to ensure that, from generation to generation, knowledge will be handed down, the traditions of ordinary folk will be maintained and the originality of the culture will be safeguarded.
4. The fear that resources would run out proved in many ways to be a healthy one, and people's behaviour changed. Will these good habits last?
5. It is true that many of those fighting against the Nazis would rather die than submit to their methods of government.
6. A Geriatric health service can be developed and organized under a variety of administrative arrangements.
7. Throughout the first forty years in which the UN has existed, Canadians have been ardent supporters of the UN.
8. The government has developed a program which will encourage as many Canadians as possible to promote peace in the International Year of Peace.
9. What is it, exactly, that motivates those who work on site with refugees? I tried to identify the source of their motivation during my trip to Central America, but with little success.
10. When you read this report you'll realize our recommendations will cost money.

Exercice 2. — Recatégorisation participe passé → substantif

1. The fight against both price and wage inflation, a prime objective of economic policy, was buttressed last year by reduced external pressures and improved productivity performance.
2. Growth in business investment has strengthened markedly in response to improved business conditions and enhanced corporate liquidity. [*Liquidity* : trésorerie]
3. Heightened takeover activity has had an important impact on the growth of bank loans in recent years. [*Takeover* : prise de contrôle]
4. In the industrial countries, the latter half of the 1970s was marked by high inflation, high unemployment and weakened productivity growth.
5. Rising U.S. interest rates through the first half of the year reflected the strength of growth in real output in the U.S. and the continued anti-inflationary monetary policy stance of the Federal Reserve.
6. By far the main determinant of increased foreign direct investment is the willingness of the recipient country to improve its own domestic investment climate.
7. Sinai believes that the only realistic source of renewed growth would be a cutback on imports or an increase in U.S. exports.
8. Real personal disposable incomes were largely unchanged for almost two years, so that this additional consumption was largely associated with increased borrowing.
9. For some time now, department stores and other retailers have registered increased sales in high-priced foods—both domestic and imported.

10. Limited growth in market size, increased competition, and relatively small price increases will necessitate very close control of costs.

Exercice 3. — Recatégorisation substantif → verbe

1. These problems must be capable of **solution** without **resort** to war.
2. The matter is of more than French **concern**.
3. The major **contributors** to increased levels of heavy metals in the environment are industrial activities and the use of products by the public.
4. Teachers must provide **guidance** for monitors in the **selection** of activities which they can organize, while at the same time allowing monitors to develop new ideas.
5. Brush regularly with *Close-up* as **part** of your dental health program.
6. The **prevention** of global warming is proving more difficult.
7. Even vendors admit the validity of concerns about poor return on **investment** in PCs.
8. **Plans** are underway to start a Sports Cards Collectors Club, and as a **fund-raiser** the teens will paint the hockey rink.
9. We need to promote more student **participation** in the field of Canadian Studies.
10. The **price** of the directory is $29.95 plus tax.

Exercice 4

Texte 70
Auteur : Eric Scigliano
Source : *MIT Technology Review*
Genre de publication : Revue
Domaine : Barrage
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 255

TECHNOLOGY DISASTER

As horrific as technological failures can be, they often teach valuable lessons

The St. Francis Dam Burst

It's never wise to underestimate the forces of nature. William Mulholland, creator of the Los Angeles water system and a designer of the Hoover Dam and Panama Canal, met his Waterloo at the little-remembered St. Francis Dam in San Francisquito Canyon, 72 kilometers northwest of L.A. On March 12, 1928, one day after Mulholland examined it and declared it sound, the dam burst, sending a wall of water, reported as 24 meters high hurtling toward the Pacific. More than 500 people in its path perished. An inquest blamed unstable rock formations for the collapse, but later investigation suggests that the dam's base was thinner than believed, and its engineers did not fully understand uplift forces or build in seepage relief. The underlying failure was more universal: the United States saw a boom in dam building in the first decades of the 20th century, as engineers threw up walls against the waters in unfamiliar terrain and on a scale never before attempted. They did so in large part by guesswork and extrapolation from much smaller projects. Ambition outpaced knowledge, and inevitably some of the new dams failed—most catastrophically the St. Francis. But its collapse left an important legacy: the world's first dam safety

agency, uniform engineering testing criteria and a state-mandated process for arbitrating wrongful-death suits still used today. Too late for Mulholland: “I envy the dead,” he intoned at the inquest, and faded into seclusion.

IX

DIFFICULTÉS D'ORDRE STYLISTIQUE

INTRODUCTION

> La traduction offre toutes les difficultés inhérentes à la rédaction.
>
> Pierre Daviault

Il arrive un moment où l'apprentissage de la traduction se confond avec celui de la bonne rédaction. «*All translation problems finally resolve themselves into problems of how to write well in the target language*» (Newmark, 1982 : 17). On aurait tort de dissocier traduction et rédaction, activités qui sont en réalité deux formes d'une même opération intellectuelle. L'écrivain et traducteur Michel Tournier a écrit à ce sujet : « Traduire de l'anglais en français, ce n'est pas un problème d'anglais, c'est un problème de français. Certes la connaissance de l'anglais est indispensable. Mais il s'agit pour le traducteur d'une connaissance passive, réceptrice, incomparablement plus facile à acquérir que la possession active, créatrice impliquée par la rédaction en français» (Tournier, 1977 : 159-160). Qui dit rédaction dit forcément connaissance et application des procédés de style.

En fait, le traducteur produit un deuxième original. Il est l'*auteur* de la version française qu'il façonne à la manière d'un potier ou d'un sculpteur. «Le texte à traduire, a bien vu Hector Carbonneau, ne présente la pensée de l'auteur qu'à l'état de matière brute à ouvrer. Il faut donner à cette matière la forme qui lui conférera un sens plein» (CRCCF, fonds Hector-Carbonneau, P 14/7/6 f.2).

Tous les traducteurs professionnels reconnaissent que la reformulation d'un texte exige des aptitudes manifestes pour la rédaction. C'est pourquoi, compte tenu de l'importance de l'aspect rédactionnel qui entre dans la pratique de la traduction, nous avons consacré ce neuvième et dernier objectif général à ce qui, dans le maniement du langage, relève des techniques de rédaction ou, de façon plus générale, des difficultés d'ordre stylistique.

Par techniques de rédaction, nous entendons l'ensemble des procédés régissant la formulation des textes pragmatiques et se rapportant à :

a) la connaissance des vocabulaires, des règles d'écriture, des formules et des usages propres à ce type de textes ;
b) l'aptitude à choisir le style le mieux adapté aux sujets traités ;
c) la capacité de respecter le ton et le genre du texte original ;
d) l'exploitation maximale des ressources stylistiques de la langue d'arrivée ;
e) la recherche de l'efficacité de la communication et de la lisibilité ;
f) l'application des règles de composition permettant d'éviter les défauts de rédaction que sont l'imprécision du vocabulaire, les lourdeurs, les structures syntaxiques boiteuses, les pléonasmes, les solécismes, les métaphores incohérentes, etc.

Les treize objectifs spécifiques qui composent ce neuvième objectif général portent sur des aspects purement *stylistiques* abordés d'un point de vue interlinguistique (concision, élimination des relatives et des répétitions, dépersonnalisation du message), sur des aspects d'ordre *rhétorique* (allusions, anaphores, auxiliaires modaux, fausses questions,

métaphores), sur des aspects liés à la *cohérence textuelle* (coordination, juxtaposition, articulation, subordination, réseaux lexicaux) et sur la manière de renforcer le *caractère idiomatique* de la langue d'arrivée (locutions, clichés, idiotismes). Enfin, il nous est apparu indispensable de consacrer un dernier objectif aux *textes mal écrits,* réalité avec laquelle, hélas, les traducteurs professionnels doivent composer.

C'est dans l'aptitude à mener une réflexion rigoureuse, à appliquer habilement les techniques de rédaction et à exploiter au maximum les ressources stylistiques de la langue d'arrivée que le traducteur manifeste sa créativité et son talent d'auteur, ou de coauteur, si l'on préfère.

La traduction de textes pragmatiques, nous l'avons vu, est un art de réexpression fondé sur les techniques de rédaction et reposant sur la connaissance préalable de deux langues et sur l'aptitude à dégager le sens le plus probable des textes originaux. Roger Zuber a résumé ce programme dans une formule heureuse: «Au traducteur s'impose une double tâche, également nécessaire, d'intelligence et d'éloquence» (Zuber, 1968: 44). Ce dernier objectif général traite principalement de l'éloquence.

Objectif 63

CONCISION

> Une phrase est assez courte si elle ne contient aucun mot inutile. Il y a des phrases longues qui n'ont que trois mots.
>
> Pierre Baillargeon

Auguste Rodin se plaisait à répéter: «Pour faire une sculpture, je prends un bloc de marbre et j'enlève ce qu'il y a de trop.» Cette boutade nous introduit assez bien dans ce que nous aimons appeler l'«esthétique du dépouillement». La concision est un fait de discours, non de langue. Elle relève de l'application des techniques de rédaction. C'est l'usager qui est plus ou moins concis, plus ou moins verbeux dans l'expression de ses pensées quand il les met par écrit. Ces qualités n'appartiennent pas à la langue elle-même. Il arrive souvent que les textes traduits soient plus longs que les originaux. On décrit ce phénomène au moyen des notions de «foisonnement» et de «coefficient de foisonnement» (v. le Glossaire). Dans le cas des textes pragmatiques — il en va autrement des textes littéraires ou bibliques —, cela tient à plusieurs causes, dont les principales sont les suivantes:

a) **Ignorance du sujet**. Un traducteur qui ne domine pas son sujet a tendance à paraphraser, à employer des circonlocutions au lieu du terme propre. Il décrit au lieu de désigner.

b) **Interprétation insuffisante**. Si le traducteur s'accroche trop aux formes du texte de départ plutôt qu'au sens dont les mots sont porteurs, il en résulte des longueurs excessives.

c) **Souci de fidélité**. Craignant de ne pas rendre tout le sens de l'original, le traducteur pèche par «excès de traduction». Il surtraduit (v. «surtraduction» dans le Glossaire).

d) **Méconnaissance des ressources de la LD**. Maîtrisant mal sa langue, le traducteur n'exploite pas au maximum son fonds de clichés, d'idiotismes, de formules figées, autant de raccourcis commodes pour exprimer une idée. Irène de Buisseret a d'ailleurs écrit à ce sujet: «Moins un traducteur connaît le français, plus sa traduction est prolixe» (Buisseret, 1975: 9). C'est ce qu'elle appelle «la loi de Buisseret» sur le modèle de «la loi de Parkinson».

e) **Faiblesse du texte original**. Un texte de départ incohérent et mal écrit peut être la cause de longueurs excessives dans la traduction (v. l'OS 75).

f) **Manque de temps**. Quand il faut traduire vite, on n'a pas le temps de resserrer les idées, de ramasser son style. «Je n'ai fait celle-ci [cette lettre] plus longue que parce que je n'ai pas eu le loisir de la faire plus courte», a écrit Blaise Pascal (1656: 116) à un correspondant. Pour faire bref, il faut du temps.

Concision et clarté

La recherche de la concision n'est pas une fin en soi. Elle se justifie par un souci d'exposer les idées du texte de départ de la façon la plus claire et la plus cohérente possible. Un des devoirs du traducteur de textes pragmatiques est d'éviter de diluer la pensée d'un rédacteur sous un fatras de périphrases, de redondances et de circonlocutions, même si ces défauts de rédaction entachent l'original.

« À valeur communicationnelle égale, la traduction la plus courte sera la plus pertinente », a écrit Henri Van Hoof (1971 : 94). Par « valeur communicationnelle », l'auteur entend le degré d'invariance dans le message : du point de vue du sens, rien n'est ajouté, rien n'est supprimé.

Tendre vers la brièveté ne signifie pas résumer le texte de départ. L'effort de renfermer une idée dans le moins de mots possible se confond avec la recherche d'une pensée plus serrée, plus structurée. « Quand les signes sont clairs, moins il y en a, plus ils sont vifs », avait remarqué l'abbé Charles Batteux au XVIIIe siècle (cité dans D'hulst, 1990 : 30). « Ajoutez quelquefois, et souvent effacez », conseillait pour sa part Nicolas Boileau dans son *Art poétique*, conseil qui vaut tout autant pour les traducteurs que pour les auteurs.

Au réflexe périphrastique, il convient donc de substituer l'habitude de la désignation. Et pourquoi le traducteur ne donnerait-il pas des leçons de concision et, partant, de clarté à un rédacteur brouillon ? Le risque d'erreur que comporte cette initiative est de loin préférable à la certitude de l'opacité découlant de sa passivité. En condensant une idée dans une expression nette et en ramassant les concepts dans une forme serrée, la concision accentue la cohérence d'un message. Pour nous en convaincre, comparons l'original extrait d'un texte d'informatique et la version française du passage suivant.

Texte original

The magnetic disk pack is made up of six platters arranged one on top of the other. There is a space of approximately 1/2 inch between each platter. The platters are separated one from the other vertically with a metal rod passing up through the center of all six platters.

Éléments condensables

— *platter* (4 fois), *other* (2 fois) : disques
— *arranged one on top of the other/vertically* : superposés
— *there is a space… between/separated one from the other* : espacés
— *passing up through the center* : centrale

Reformulation

Le chargeur magnétique se compose de six disques superposés et espacés d'environ 1/2 pouce sur une tige métallique centrale.

En condensant ainsi une formulation trop redondante, le traducteur applique les techniques de la bonne rédaction, comme le ferait tout bon auteur. Il tient compte des règles élémentaires de composition, ce que le rédacteur du texte original n'a pas su faire, faute de temps ou de talent pour la rédaction.

Comparons l'exemple ci-dessous, cité par le traducteur et défenseur de la langue française, Pierre Beaudry, dans un article de presse consacré au français de nos lois. L'extrait de

gauche provient de la *Loi sur l'assurance automobile* du Québec ; celui de droite est la reformulation simplifiée qu'en propose Pierre Beaudry.

Le contrat d'assurance est renouvelé de plein droit, pour une prime identique et pour la même période, à chaque échéance du contrat, à moins d'un avis contraire émanant de l'assuré ou de l'assureur ; lorsqu'il émane de l'assureur, l'avis de renouvellement ou de modification de la prime doit être adressé à l'assuré, à sa dernière adresse connue, au plus tard le trentième jour précédant et incluant le jour de l'échéance.	Le contrat d'assurance est à reconduction tacite, l'assureur ne pouvant ni refuser de le renouveler ni augmenter la prime sans préavis d'au moins trente jours adressé à l'assuré à sa dernière adresse connue (Beaudry, 1991 : B-2).

C'est sans doute en songeant à des exemples de ce genre que Peter Newmark a pu écrire : « *A translation is never finished, and one has to keep paring away at it, reducing the element of paraphrase, tightening the language. The shorter the translation, the better it is likely to be* » (Newmark, 1976 : 21). À la condition bien sûr de rendre tous les éléments d'information de l'original. La verbosité ne crée pas seulement des lourdeurs, sources d'incohérences ; elle dilue aussi le sens du message, et cela risque d'émousser l'intérêt des lecteurs. Qu'ajoutent au sens les formules impersonnelles retranscrites en gras ci-dessous ?

— **It is interesting that** the task force has not yet found a solution.
— **It is important to add that** the department's performance has been exceptional this year.
— **It is significant that** most staff members participated in the fund-raising campaign.
— **It may be recalled that** Mr. Smith managed the office efficiently during Mrs. Black's three-week absence.
— **It should be noted that** applicants must sign the attached form to have their file processed.

Comparables aux calories vides, ces formules inutiles entraînent des lourdeurs adipeuses… On peut alléger ces phrases en omettant de traduire les passages en gras. Ce serait par ailleurs une erreur de clarifier un message qu'un auteur a délibérément formulé dans des termes « nébuleux » pour une raison particulière. Il peut avoir été poussé à agir ainsi pour des motifs d'ordre économique, politique, diplomatique ou autre.

Une loi canadienne oblige l'industrie du tabac à informer les consommateurs de la nocivité de ce produit pour la santé. Deux de ces mises en garde imprimées sur des paquets de cigarettes étaient ainsi libellées en anglais (ils ont été modifiés depuis) :

SMOKING REDUCES LIFE EXPECTANCY
L'USAGE DU TABAC RÉDUIT L'ESPÉRANCE DE VIE

SMOKING IS A MAJOR CAUSE OF HEART DISEASE
L'USAGE DU TABAC EST UNE CAUSE IMPORTANTE DE LA CARDIOPATHIE

Pourquoi avoir choisi une notion statistique abstraite comme *life expectancy*? Pourquoi parler de «cardiopathie»? Ce terme technique est sans aucun doute fréquent dans la bouche des cardiologues, mais il dit peu de chose au commun des mortels. On comprend qu'un fabricant ait quelque réticence à signaler clairement les dangers du produit qu'il vend. On peut deviner qu'il ait voulu atténuer (camoufler?) le plus possible l'impact négatif des messages antitabacs en évitant d'être trop explicite, comme il l'aurait été s'il avait retenu les traductions suivantes:

FUMER ABRÈGE LA VIE
FUMER EST MAUVAIS POUR LE CŒUR

Ainsi rédigées, les notices auraient eu le mérite d'être concises et claires pour tout le monde, mais elles auraient trahi les intentions inavouées de l'industrie du tabac, qui ne désire pas voir chuter les ventes de cigarettes. D'ailleurs, c'est bien à contrecœur que, pour se conformer aux exigences de la loi, les fabricants de cigarettes ont dû apposer sur les paquets de cigarettes des avertissements plus directs et plus clairs comme ceux-ci:

RISK OF BLINDNESS
PERTE DE LA VUE

CIGARETTES CAUSE LUNG CANCER
LA CIGARETTE CAUSE LE CANCER DU POUMON

«*I WISH I HAD NEVER START SMOKING*»
«JE N'AURAIS JAMAIS DÛ COMMENCER À FUMER»

TOBACCO USE CAN MAKE YOU IMPOTENT
LE TABAGISME PEUT VOUS RENDRE IMPUISSANT

Enfin, la concision peut être rendue nécessaire par des contraintes d'ordre purement matériel. Certains textes pragmatiques devant tenir dans un espace prédéterminé imposent au traducteur une exigence supplémentaire. À titre d'exemple, citons les formulaires bilingues, les légendes sous des illustrations, les bandes dessinées, les catalogues, les étiquettes apposées sur des produits, les messages publicitaires, les sous-titres de films, les diapositives sur PowerPoint, etc.

Les exercices qui suivent visent à faire prendre conscience des économies de mots qu'il est possible de réaliser grâce à un léger surcroît de réflexion. Nous faisons nôtre ce conseil du traducteur Albert Bensoussan: «Il faut faire court, viser à la concision, supprimer toutes sortes de particules, prépositions, articles, adjectifs réitératifs, formes verbales trop longues, etc., afin d'arriver à ce que j'appellerai "l'équilibre des volumes" et qui doit être l'une des obsessions du traducteur littéraire» (Bensoussan, 1995: 38). Obsession de tout traducteur, y compris du traducteur de textes pragmatiques.

Exemples de traduction

a. He reduced the time period which must elapse before a decision is made.	a. Il a hâté les décisions.
b. The general approach is to take the transport system as it is today and use that as a basis from which to develop various scenarios : those which are possible, those which are probable and those which are desirable.	b. La méthode consiste à prendre le réseau de transport tel qu'il est et à élaborer des scénarios possibles, probables et souhaitables.

Suggestions de lecture

Bensoussan, Albert (1995), *Confession d'un traître. Essai sur la traduction.*
Le guide du rédacteur (1996), p. 219-227. V. aussi Termium Plus®.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les extraits ci-dessous de manière la plus concise possible.

1. Power source. Insert six batteries into the battery compartment making sure that the proper polarities are maintained and that the batteries are installed in the specified numerical order.
2. Failure to provide complete information or submit the required documents might affect or delay consideration of your candidacy.
3. The room will be dimensionally capable of accommodating the computer.
4. The committee recommended that the following fees be prohibited: fees to close an account which had been open for more than a year and fees levied when customers failed to make transactions on an account.
5. Regional officials conducted an enquiry into this delay but, unfortunately, were unable to come up with an explanation.
6. I think it is really important that these children be provided with the means to do as much for themselves as they can and to be as independent as possible.
7. For residents of Canada, the United States and Mexico, the cost of an annual subscription to the *Canada Gazette* is $25.00 and single issues, $2.00. For residents of other countries, the cost of a subscription is $35.00 and single issues, $3.00.
8. The economy of Canada has undergone many changes which are revealed in the changing composition of the labour force. In 1971, only 8.3% of the total labour force in Canada was engaged in primary activity, while nearly 55% of the national labour force worked in tertiary activities. Manufacturing activities, on the other hand, employed about 28% of the nation's labour force.
9. The central bank is responsible for seeing that the country has an adequate supply of currency. In performing this function, the central bank must ensure that its issue of new bank notes is not too great. Irresponsible increases in currency can have serious adverse effects on the economy.

10. Plug your hair-dryer into an alternating current outlet only, and please be sure that your household voltage corresponds to the voltage marked on the hair-dryer.

Exercice 2

La force d'un trait d'esprit tient en partie à sa forme ramassée. On cherchera donc à donner aux pensées et maximes ci-dessous l'effet maximal au moyen de la brièveté et du mot juste et percutant.

Pensées et maximes

1. A foot is a device for finding furniture in the dark.
2. Monday is an awful way to spend one-seventh of your life.
3. All you need to grow fine, vigorous grass is a crack in your sidewalk.
4. Tact is the art of making a point without making an enemy.
5. Best time to do a tough job is the day before tomorrow.
6. "I must do something" will always solve more problems than "Something must be done."
7. The difference between a career and a job is about twenty or more hours a week.
8. What counts is not the number of hours you put in, but what you put into the hours.
9. An open mind is a fine thing to have, provided you can keep something in it.
10. It is usually the man who is wide awake who makes his dreams come true.
11. The easiest way to figure the cost of living is to take your income and add ten percent.
12. "You cannot push anyone up the ladder unless he is willing to climb himself." (Andrew Carnegie)
13. There is a four-word formula for success that applies equally well to organizations or individuals—*make yourself more useful.*
14. A pedestrian is a man who has two cars, a wife, and one or more teenage children.
15. One thing common to most success stories is the alarm clock.

Exercice 3

Texte 71

Auteur : Anonyme
Source : *Encyclopedia Americana*
Genre de publication : Article d'encyclopédie
Domaines : Alimentation, techniques de conservation
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 286

Freeze-Drying

Although the process of freeze-drying has been known since the 18th century, it was used primarily for preserving biological and pharmaceutical products until the mid-1900s.

Freeze-drying is a process of preserving food by freezing and then removing most of the moisture. The foods that are freeze-dried most readily and with the best results are liquids, such as coffee and juices, thin slabs of meat, and small objects, such as peas, mushrooms and berries.

In the freeze-drying process, the food to be dried may be fresh or cooked and then cut into the desired size. It is then quick-frozen and placed in a vacuum chamber, where it is heated under very low pressure. The temperature inside the chamber is carefully regulated so that the ice crystals in the food change into a vapor without first passing through the liquid state. The entire process generally takes about 12 hours, and when the food is completely dried, it usually has the same shape and volume as the fresh food but has been reduced to about 1/3 or 1/5 of its original weight. After drying, the food is carefully packaged to protect it from the air, but once packed, it can be stored at any temperature for an indefinite length of time.

Although freeze-drying is a relatively slow and expensive process, the decreased weight of the food reduces shipping costs. Another advantage of freeze-dried foods is that they can be rehydrated in a few minutes and then cooked very quickly. Berries and other foods that do not require cooking are ready to eat when placed in water or milk. There is little or no change in food value or palatability of freeze-dried foods.

Objectif 64

ÉLIMINATION DES RELATIVES

> L'usage inconsidéré du pronom relatif expose à de ridicules contresens, à des incorrections, à des lourdeurs de style.
>
> CAMILLE HANLET

L'ART D'ÉCRIRE se manifeste, entre autres, par l'aptitude à procéder à des substitutions opportunes. Grâce à des solutions équivalentes bien choisies, on peut varier l'expression, alléger ses phrases et leur donner un tour aisé et idiomatique. La suppression des propositions relatives est une façon de renforcer la cohérence d'une traduction et d'atteindre la concision. C'est sûrement la façon la plus simple de supprimer les longueurs inutiles d'un texte, et les bons traducteurs ne manquent pas de recourir à ce procédé. Il est toujours souhaitable d'éliminer les encombrants pronoms relatifs. L'abus des relatives en cascade alourdit singulièrement un style. Il est facile de s'en convaincre en lisant ces extraits :

> *Ce fut pour lui une grande joie lorsqu'au soleil levant, il attela ses chevaux à la semeuse mécanique **qu'**il avait louée d'un fermier des environs et **qu'**il confia au sol **qu'**il venait d'ouvrir la semence de blé **qui** devait assurer sa subsistance.
>
> *Il a eu tant de misère **qu'**il a oublié les noms de ceux **qui** furent ses fils et **qu'**il ne peut se rappeler la figure de celle **qui** fut la compagne de sa jeunesse et **qu'**il avait tant aimée.

Si les pronoms relatifs sont éloignés de leurs antécédents, leur substitution devient obligatoire pour éviter les équivoques et les effets bouffons du genre « *Grand-père a apporté une citrouille à grand-mère qui était trop mûre ». Rappelons brièvement ce qu'enseignent tous les bons manuels de rédaction. On peut éliminer les propositions relatives en leur substituant :

1. Un nom en apposition

Victor Hugo, **qui a composé** *Les misérables*	Victor Hugo, **auteur** des *Misérables*

2. Une épithète

Une hostilité **qui ne se déclare pas**	Une hostilité **sourde**

3. Un participe passé

Une foire **qui doit avoir lieu** le 5 mai	Une foire **prévue** pour le 5 mai

4. Un adjectif possessif

L'exploit **qu'il a réalisé**	**Son** exploit

5. Un complément de nom

Un écrivain **qui a du talent**	Un écrivain **de** talent

6. Une proposition indépendante

On a pendu ce meurtrier **qui** avait assassiné son enfant.	On a pendu ce meurtrier : **il avait assassiné son enfant**.

7. Un infinitif

On voit le soleil **qui se lève** à l'horizon.	On voit le soleil **se lever** à l'horizon.

8. Une locution suivie d'un complément

Un timbre **qui représente** la reine	Un timbre **à l'effigie de** la reine

9. Un groupe prépositionnel

Les arbres **qui sont dans** la forêt	Les arbres **de** la forêt

On peut aussi substituer aux propositions subordonnées :

10. Un complément d'objet direct

Je désire **qu'il réussisse**.	Je désire **sa réussite**.

11. Un adverbe

Il m'a aidé **sans que rien l'y obligeât**.	Il m'a aidé **spontanément**.

12. Un gérondif

Il chantait **pendant qu'il marchait**.	Il chantait **en marchant**.

13. Une incise

Elle croyait **qu'elle était** à mi-chemin.	Elle était, **croyait-elle**, à mi-chemin.

La recherche de la concision est, en fait, la technique de rédaction qui consiste à renfermer une pensée dans le moins de mots possible. « Cette qualité ne se mesure ni au nombre de mots ni à la longueur des phrases : elle est toute dans le rapport des mots et des choses. La phrase est *trop courte* de tout ce qui manque à sa clarté parfaite ; elle est *trop longue* de tout ce qui n'y sert pas » (Hanlet, 1969 : 84). L'idéal à atteindre est de fuir le style prolixe et délayé, de dire beaucoup avec peu de mots, en un mot, de resserrer une pensée dans des phrases courtes et parfaitement achevées. Les textes originaux n'en seront que mieux servis si le traducteur satisfait à cette exigence.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Éliminez les propositions relatives ci-dessous.

1. Un peuple qui se gouverne par ses propres lois : ______________________
2. Les nations qui font la guerre : ______________________
3. Des intérêts qui se contrarient : ______________________
4. Des débiteurs qui répondent l'un pour l'autre : ______________________
5. Un tribunal qui n'a pas le droit de juger telle cause : ______________________
6. Une exécution qui n'est précédée d'aucun jugement : ______________________
7. Un ennemi qui ne se déclare pas : ______________________
8. Un fonctionnaire qui va vite en besogne : ______________________
9. Une maladie qui se prolonge : ______________________
10. Des moyens qui tendent à faire gagner du temps : ______________________
11. Des monnaies qui représentent Charles X : ______________________
12. Des frais qui incombent au propriétaire : ______________________
13. Des soldats qui n'ont à craindre aucun danger : ______________________
14. Un ennemi qui ne peut plus nuire : ______________________
15. Un infirme qui manque de tout : ______________________
16. Un empire qui doit avoir les plus hautes destinées : ______________________
17. Un cultivateur qui doit payer des impôts exorbitants : ______________________
18. Un insecte qui a un aiguillon : ______________________
19. Un étudiant qui n'aime pas faire d'effort : ______________________
20. Une hirondelle qui annonce le printemps : ______________________

Exercice 2

Traduisez les extraits suivants en tâchant d'éliminer les relatives encombrantes.

1. Those who do a good job in educating are those who are caring people, those who are committed people, those who are not afraid to take risks, and most of all, those who are self-sacrificing and derive the greatest pleasure from the achievement of others.
2. The ice ages are a good example of how animals and plants respond to geological upheavals that extend over long periods of time.
3. The examples which follow are representative of the multitude of experiments which have been tried or are ongoing.
4. Brain cells that are deprived of ample oxygen do not perform their functions efficiently.
5. The parents' ideas and values have little influence over the young, who are swayed much more by their friends' standards.
6. Since the ways in which this apparatus may be used have virtually no limits, the list of client industries, universities and laboratories is impressive.
7. The hovercraft crews are always finding new ways to prove the versatility of their craft that is part airplane and part boat.
8. The terminal, which enables one to have a two-way communication, is a time-saving apparatus.
9. Patients who wish to have their lesions treated can see a dermatologist.

10. After only a year's effort, the firm offered the first line of wallpaper that was both easy to apply and later could be removed simply by peeling it away from the wall like the skin of an orange.

Exercice 3

Allégez la traduction des extraits ci-dessous en éliminant les propositions relatives.

1. A Canadian baby food company has completed a study of infant nutrition that ranges the period from birth to 18 months of age. The results pose some interesting questions about recent nutrition theories.
2. Biologists are working on a technique for converting cellulose from plants into methane. The conversion process relies on the activities of two types of bacteria: one that digests cellulose into simpler materials such as sugars, acetic acid, hydrogen and carbon dioxide, the other, which converts some of these products into methane.
3. Various left-wing organizations which had already gathered under the banner of the People's Rally issued a call to Frenchmen on June 21, 1935 to organize "a gigantic rally of all persons who are determined to defend freedom." (*people's Rally* : « le Rassemblement populaire »)
4. In 1976, women who were the sole supporters of families had an average income of $6,462.
5. As a consumer, the airport buys more than $100 million annually in necessary supplies. Local farmers help provide much of the produce that goes into the millions of meals that are prepared in Toronto International Airport kitchens each year for restaurant service and for in-flight meals.
6. Lung cancer is one of the causes of death which is on the increase in the 45-54 age group.
7. Although the divorce rate, which has been growing more rapidly since 1960, is undoubtedly affected by the legal changes which have taken place, the law has most often been a response to changes in actual behaviour.
8. Share the beauty of these flowers that are so closely associated with the natural environment of all sections of our country. [Il s'agit d'un entier postal, le domestogramme à motif floral.]
9. There was a time when Canadian chartered banks, which operate nationwide, did their major business in Alberta at head offices in Toronto and Montreal.
10. The original plan was to sail around Alaska and through the Panama Canal, which is usually the most promising route, considering Arctic ice and weather conditions.

Exercice 4

Texte 72

Auteure : Mary Gooderham
Source : *The Globe and Mail*
Genre de publication : Journal
Domaines : Science appliquée, reproduction
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 414

Parents Consult Gender Timepiece
Makers claim watch can help produce child of desired sex.

TORONTO — A new timepiece coming to department store shelves by Mother's Day could give new meaning to the term "biological clock."

The Swiss Lady watch, a device invented by a doctor in Switzerland that is designed to track a woman's ovulation cycle and pinpoint the days on which she is more likely to conceive a child of a certain sex, is catering to a growing desire for gender-selection by prospective parents.

Consumer products, medical laboratories that determine the sex of embryos, and clinics that separate female—and male—producing sperm are increasing the odds of predicting the gender of babies.

"We're taking away a lot of the guesswork," said Howard Liberman, vice-president of Fidelity Electronics of Canada Ltd., which is marketing the watch. "If people want a typical nuclear family of a boy and a girl, this plays an important role."

Experts say people who are more likely to use special methods for gender-selection include those who already have children of a certain sex and want the other, women who want to avoid passing along a gender-linked genetic illness and those under cultural pressure to produce children of a particular sex, especially boys.

Feminists and sociologists argue that gender-selection could skew the population if boys are the most desired sex, but Mr. Liberman said his technology is aimed at people completing their families and hoping to improve their odds of conceiving children of both sexes.

The watch, which costs $69.95, has an hour hand and one for seconds as well as a "cycle" hand, indicating the most fertile days of a woman's menstrual cycle, with a blue area indicating the best time for intercourse if a boy is desired, a pink area showing the best time for girls. A woman with a regular cycle of 27 to 30 days sets the cycle hand to begin at the end of her menstrual period.

The timing is based on a theory developed in the 1960s that sperm carrying the female hereditary factor, or X chromosome, move more slowly but survive longer than those with a male, or Y chromosome. Intercourse two days before ovulation, according to this theory, would be more likely to produce girls, while intercourse at the time of ovulation would produce boys.

Proponents of the watch claim that a German study using 2,000 couples was 90-per-cent accurate, but critics say the timing method of conception is not proven for gender-selection.

Objectif 65

DÉPERSONNALISATION

Dépersonnalisation du message — Remplacement de la forme personnelle par la forme impersonnelle.
PAUL A. HORGUELIN

IL EST FRÉQUENT que les rédacteurs anglo-saxons s'adressent directement à leurs lecteurs, là où un auteur de langue française préférera rester impersonnel. Le premier procède à une sorte de prise en charge affective du lecteur, tandis que le second adopte un registre neutre. Les destinataires de langue française ne semblent pas avoir les mêmes attentes que les lecteurs anglo-américains en ce qui concerne, par exemple, la communication d'une information technique. Il souhaite une information claire, objective, précise et efficace, sans enrobage affectif.

C'est souvent au moyen du pronom personnel *you* que les auteurs de langue anglaise donnent à certains de leurs écrits un ton qui peut paraître trop familier à un lecteur francophone. En français, le style personnel est d'un usage courant dans plusieurs genres de textes pragmatiques, mais tout particulièrement en publicité.

a. So your widest choice is Gerber.	a. Avec Gerber, vous avez l'embarras du choix.
b. Air Canada : the airline that treats you like a guest, not just a passenger.	b. Air Canada, la ligne aérienne qui vous traite comme un invité, pas seulement comme un passager.
c. But don't take our word for it. Come in and compare for yourself.	c. Mais ne nous croyez pas sur parole ! Venez faire les comparaisons vous-même.

Si elle est fréquente en français publicitaire, la forme impérative peut parfois produire des messages d'une brutalité choquante en français, comme c'est le cas de l'exemple suivant : *Put cocktails back into your cocktail parties* : « *Vous promettez un cocktail. Alors servez-en. ». Les notices d'entretien, les instructions et les modes d'emploi font aussi un grand usage de l'impératif et de la deuxième personne du pluriel. Ces deux modes d'expression font concurrence à l'infinitif. Voici un extrait des instructions sur l'utilisation et l'entretien des échelles portatives :

Check the Condition of the Ladder

— Watch for split or cracked side rails, missing or broken rungs.
— Faulty ladders shall not be used.
— Be sure that the ladder is equipped with safety feet.

Style personnel

Vérifiez l'état de l'échelle

— Vérifiez si les montants sont fendus ou brisés et s'il manque des échelons.
— N'utilisez pas une échelle en mauvais état.
— Assurez-vous que l'échelle est munie de pieds antidérapants.

Style impersonnel

Vérifier l'état de l'échelle

— Vérifier si les montants sont fendus ou brisés et s'il manque des échelons.
— Ne pas utiliser une échelle en mauvais état.
— S'assurer que l'échelle est munie de pieds antidérapants.

Dans ce genre de textes, le style personnel et le style impersonnel s'équivalent. La seule règle à respecter est d'éviter, dans un même texte, de passer d'un style à l'autre.

L'impératif français peut aussi avoir une valeur impersonnelle, comme dans cette phrase d'Édouard Montpetit : « Homme pratique aux yeux du public, l'exploitant d'une usine est un théoricien que l'expérience a formé. *Voyez*-le à l'œuvre. Il commande avec prudence ; même ses audaces, il les a pensées et pesées ; il porte en soi le sort de son œuvre » (Montpetit, 1938 : 49 ; c'est nous qui soulignons).

Mais les cas qui nous intéressent ici sont ceux où il faut dépersonnaliser (v. « dépersonnalisation » dans le Glossaire) le message en passant de l'anglais au français. La substitution du pronom *you* par une formule impersonnelle s'impose généralement lorsque l'énoncé où il figure a une portée générale ou est une abstraction. *When you inherit a $13 billion surplus, it is not financially prudent to spend all of those funds when the economy is strong* : « Quand on hérite d'un surplus de 13 milliards de dollars, il n'est pas prudent, d'un point de vue financier, de dépenser tous ces fonds quand l'économie est forte. »

La dépersonnalisation du message s'impose aussi lorsque le pronom *you* n'a pas véritablement d'antécédent et surgit au milieu d'un paragraphe « comme un cheveu sur la soupe », pour ainsi dire, ce qui est l'indice de sa valeur impersonnelle. Dans un souci de cohérence et d'uniformité de ton et de style, on le remplace alors par une tournure impersonnelle.

Enfin, une dépersonnalisation s'impose lorsque le message est trop « actualisateur », comme nous l'avons vu dans certains emplois du déictique *this* (v. l'OS 46). Ainsi, dans une cafeteria, le message « *Now serving!* » suivi du nom de la soupe figurant au menu ce jour-là ne saurait se traduire par « *Nous servons maintenant ! », cette formulation étant trop actualisatrice dans ce contexte. En utilisant une formule plus abstraite telle que « Soupe du jour », on dépersonnalise le message, ce qui est plus conforme à l'esprit de la langue française.

Exemples de traduction

a. When **you** think of wheat, **you** may think of endless fields of grain under a hot summer sun. But when **you** take a close look at those golden shafts of grain, **you** find that wheat has a lot of the basic nutrition **you** need as part of a good diet. [Inscription sur une boîte de céréales]	a. Le blé **évoque** souvent l'image de vastes prairies ondulant sous le chaud soleil d'été. Mais **en examinant** de plus près ses riches épis dorés, **on** découvre qu'il regorge d'éléments nutritifs **essentiels** à un régime équilibré.
b. **You** need up to two dozen sub-culture, one after another and each with its own selection procedure, to derive one stable, productive cell culture. Trial and error is the only way **you** learn what it takes to create a healthy culture. [Revue de vulgarisation scientifique]	b. **Il faut** préparer et trier successivement jusqu'à deux douzaines de sous-cultures avant de réussir à isoler une culture stable et productive. Ce n'est qu'à force d'essais que l'**on** apprend à produire des cultures saines.
c. **You** can get an approximation of the heart's electrical activity by taping six sensors to the skin above it. [Revue de vulgarisation scientifique]	c. **Il est possible** de déterminer l'activité électrique cardiaque d'un sujet à l'aide de six électrodes disposées sur le torse.
d. A few moments of **your** time to complete the declaration card.	d. **Il suffit** de quelques minutes pour remplir la fiche de déclaration.

La préférence marquée du français pour les formules impersonnelles (là où l'anglais emploie le pronom *you*) se manifeste clairement dans les proverbes, dictons et locutions diverses.

a. **You** could have heard a pin drop.	a. **On** aurait entendu une mouche voler.
b. When **you** can't get what **you** like, **you** must like what **you** have.	b. Quand **on** n'a pas ce que l'**on** aime, **il faut** aimer ce que l'**on** a.
c. **You** must hear both sides.	c. **Qui** n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.
d. **You** cannot please everybody.	d. **On** ne peut contenter tout le monde et son père.
e. **You** don't have to rub it in.	e. **Inutile** de tourner le fer dans la plaie.
f. **You** can't have your cake and eat it too.	f. **On** ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. [Var. **On** ne peut pas avoir et la pomme et le paradis.] [Var. **On** ne peut pas avoir l'oseille et l'argent de l'oseille.] [Var. **On** ne peut pas être et avoir été.]

Dans ce genre d'expressions toutes faites, la forme personnelle se rencontre en français, mais plus rarement : « Là où est **votre** trésor, là aussi est **votre** cœur. » « Aide-**toi** et le ciel

t'aidera. » « **Chassez** le naturel, il revient au galop. » « Connais-**toi toi-même**. » « En avril, ne **te** découvre pas d'un fil. » « **Fais** ce que dois, advienne que pourra. »

En somme, le pronom *you* ayant une valeur impersonnelle trouve de nombreux équivalents qui contribuent à dépersonnaliser le message lorsqu'il convient en français de rester à un niveau d'abstraction plus élevé qu'en anglais pour ne pas donner à la traduction un ton trop familier, ou lorsqu'il faut respecter les règles d'écriture de certains genres de textes. Voici quelques équivalents impersonnels du pronom *you* :

— la traduction implicite (*When you think of wheat* : Le blé évoque l'image) ;
— le gérondif (*When you take a close look* : En examinant de plus près) ;
— le pronom indéfini « on » (*You find that* : On découvre que) ;
— un verbe impersonnel tel que « il suffit », « il est possible » (*You need up to…* : Il faut jusqu'à…) ;
— une locution (*Whether you like it or not* : Bon gré mal gré) ;
— le pronom interrogatif « qui » (*You never can tell* : Qui sait ?) ;
— un adjectif (*You need* : essentiel) ;
— le pronom indéfini « nul » (*You can't expect anybody to do what is impossible* : À l'impossible, nul n'est tenu).

Animisme

Enfin, la notion de « dépersonnalisation » du message est à rapprocher de celle d'animisme, définie comme « le fait de prêter à des choses le comportement de personnes » (*Vade-mecum linguistique*, 1987 : 61 ; v. aussi le Glossaire). « Pour éviter la forme passive, le français emploie parfois des tournures qui se teintent d'animisme, c'est-à-dire qui placent des objets en situation agissante. Ces constructions sont beaucoup plus expressives que ne le serait un passif et présentent en outre l'avantage, dans certains cas, de supprimer une équivoque » *(ibid.)*. Mais suit la mise en garde suivante : « Toutefois, dans la langue de l'administration, on abuse souvent de ce procédé. »

Frèdelin Leroux fils a étudié la question. Dans « Vous avez dit *animisme* ? », il recense des dizaines d'exemples de phrases « animistes » glanées dans des sources aussi nombreuses que variées, dont voici un bref échantillon : « une loi qui décidait que les députés resteraient sept ans en fonction » ; « les affiches recommandent le calme à la population » ; « cet ouvrage espère avoir suscité » ; « des normes juridiques chargées de répondre aux besoins collectifs » ; « la plate-forme de l'opposition tire la sonnette d'alarme » ; « le champion olympique français Pierre Durant accuse le milieu du cheval d'avoir toujours fermé les yeux ».

Les deux derniers exemples sont jugés limites par l'auteur qui, plutôt favorable à l'animisme, conclut ainsi ses observations empiriques : « Si j'osais formuler une règle, je dirais que tant qu'un animisme n'a rien de ridicule ni de choquant, il n'y a pas lieu de s'en priver » (Leroux fils, 2013 : 39). Il y voit même plusieurs avantages : donner de la couleur et de la vie à un texte, réaliser des économies d'espace et éviter les lourdeurs. Le procédé n'est donc pas condamnable en soi, mais affaire de bon sens et, encore une fois, de sensibilité linguistique.

Suggestions de lecture

Leroux fils, Frèdelin (2013), « Vous avez dit animisme ? », p. 32-42.
Mossop, Brian (2003), « Personification of Institutions ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

1. You don't say! [Exclamation]
2. If you wish to ride far spare your steed. [Proverbe]
3. Believe it or not, recessions offer great opportunities to increase your personal wealth—if you know how to take advantage of them.
4. Explore a part of Canada and you'll discover a part of yourself. [Inscription sur un sachet de sucre]
5. "You can fool some of the people all the time and all the people some of the time, but you cannot fool all the people all the time." [Remarque attribuée à Abraham Lincoln]
6. Contrary to general belief, heraldry is a simple and enjoyable science. You need only master a few basic rules and about a hundred heraldic terms to be at ease with it.
7. We help a lot of people. Many mothers are very grateful—they know that you can't get back the lost time with your child.
8. "I like to think of my company as a ship—one that doesn't take six months to turn around if you decide to change course".
9. There are few things more frustrating than that first sign of corrosion on your new car.
10. Almost everybody watches great quantities of television, if you believe the market-research surveys—five, six, seven hours a day, depending on class or age.

Exercice 2

Le paragraphe ci-dessous est extrait de l'introduction d'un ouvrage dans lequel l'auteure, atteinte d'ostéoporose, relate son expérience et donne des conseils aux femmes sur cette maladie. La traduction de cet extrait nécessite un dosage de formes personnelles et impersonnelles.

Osteoporosis

If you are a post-menopausal woman, the chances are one in four that you harbour within your body a bone robber, called osteoporosis, which for years has been undermining the foundations of your skeletal system. The bone robber may remain undetected in your body until, by slowly depleting the mineral content, it has reduced your bone mass by as much as 30 per cent. And you, the victim, left with the brittle bones of the osteoporotic, will be subject to fractures of wrist or hip at the slightest trauma. You may also suffer wedge or crush fractures of one or several vertebrae (often five will collapse to a point where they occupy the space formerly taken by three).

Exercice 3

Texte 73

Auteurs : Marvin G. Gregory et Arthur Zito
Source : *Bits & Pieces*
Genre de publication : Brochure
Domaines : Gestion, relations de travail
Public visé : Grand public américain
Nombre de mots : 310

You Can't Lead by Pushing

General Eisenhower used to demonstrate the art of leadership with a simple piece of string. He'd put it on a table and say: *pull* it and it'll follow wherever you wish. *Push* it and it will go nowhere at all. It's just that way when it comes to leading people.

Leadership isn't something that comes automatically just because you have people working for you. Leadership depends on followers. If people don't follow a manager's lead voluntarily—if they always have to be forced—that person is not a good leader.

What do you think the "job" of leadership really is? Is it to tell those who work for you exactly what you want done… and to stay on top of them until they do it? If that's how you see your job, you don't have the viewpoint it takes to lead successfully. Leadership depends on the ability to make people *want* to follow—voluntarily.

Do you think most employees need to be *goaded* and *prodded* to do what you want done? Threatened or reprimanded, if necessary? People who are successful leaders don't think that way. They work to inspire people—to make them *want* to co-operate.

Managers who prod rather than lead rarely get the best out of those who work for them, because people who work for prodders have little incentive to do more than just get by. All they want to do is keep such a "boss" off their backs.

Effective leaders know that they get the best efforts out of people by working *with* them… by *helping* them to do their best… by *showing them* how to be more productive.

There may always be a few people who have to be watched and occasionally reminded to get on the ball. But the fewer the better. The need for too much pushing usually indicates too little leadership.

Objectif 66

ANAPHORES ET RÉPÉTITIONS

La répétition, quand elle n'est pas utile, est une négligence.

BERNARD DUPRIEZ

HORACE, dans son *Art poétique*, écrit à propos des poèmes : « l'un plaît une fois, l'autre, cent fois répété, plaira toujours » (vers 365). De ce vers, on a tiré l'aphorisme « *Bis repetita placent* » : « Les choses répétées plaisent ». Mais cela s'applique-t-il vraiment à toutes les répétitions ? Aux répétitions d'idées et de belles figures comme aux répétitions lexicales ? Toutes les répétitions sont-elles légitimes, justifiées, stylistiquement pertinentes ?

En littérature, un auteur comme Milan Kundera s'est souvent plaint que « les traducteurs (obéissant aux professeurs de lycée) [aient] tendance à limiter les répétitions » (Kundera, 1993 : 134-137). Dans une œuvre littéraire, plaide-t-il, la répétition d'un mot peut être délibérée parce que ce mot véhicule une notion-clé et que, par conséquent, cette répétition est nécessaire du point de vue sémantique et logique. Et l'écrivain ajoute : « Il existe un savoir-faire de la répétition. Car il y a, bien sûr, des répétitions mauvaises, maladroites […]. La règle : si on répète un mot, c'est parce que celui-ci est important, parce qu'on veut faire retentir, dans l'espace d'un paragraphe, d'une page, sa sonorité ainsi que sa signification » (*ibid.* : 139).

L'écrivain Paul Léautaud voit lui aussi dans la répétition une façon d'être vrai, naturel, de donner au style un caractère spontané, authentique. Il écrit : « Je ris des gens qui fuient les répétitions. On les voit suer à cela, jusqu'à déformer ou changer le sens de ce qu'ils voulaient écrire. Une répétition, dix répétitions, voilà bien ce qui ne m'embarrasse pas » (cité dans Chantigny, 1988 : 173).

D'autres écrivains voient les choses d'un tout autre œil. L'ami de Léautaud, André Billy, par exemple, considère la modulation des répétitions comme une façon de nuancer la pensée : « La peur des répétitions nous oblige à nuancer, à rendre plus vraie, plus concise notre pensée. […] Éviter de répéter un mot vous conduit neuf fois sur dix à nuancer votre pensée et à serrer de plus près la réalité… » (cité dans Béguin, 1988 : 25). Comme on le voit, les avis sont partagés sur cette question.

Retenons qu'il y a les bonnes répétitions, celles qui ont une réelle valeur stylistique, et les mauvaises, les inutiles, celles qui alourdissent et déparent un texte. Dans la description d'un dîner, pour reprendre l'exemple de Kundera, répéter trois fois les mots « chaise » et « fourchette » ne serait certainement pas du meilleur style.

Par ailleurs, la langue anglaise ne semble pas faire le même usage de la répétition que la langue française, tout au moins dans les textes pragmatiques, ceux qui nous intéressent ici au premier chef. Voyons ce qu'il en est des anaphores, puis des répétitions proprement dites.

A. Les anaphores

Cas particulier de la répétition, l'anaphore est un procédé rhétorique qui consiste à reprendre un même mot ou groupe de mots au début d'énoncés successifs afin de mettre en relief l'expression ainsi répétée. Le président français nouvellement élu, François Hollande, en rendant hommage à Luc Ferry, déclara : « Je suis le garant de l'école publique, le garant de la transmission des connaissances, le garant de la solidarité républicaine, le garant de la promesse qui est faite à une génération de s'élever au-delà de nous. » Par cette anaphore, le président martèle sa profession de foi et son engagement politique.

En comparant de nombreux textes pragmatiques anglais et leur traduction, on observe que les traducteurs vers le français ne se sentent pas toujours tenus de rendre les anaphores, pourtant fréquentes dans le texte original. Nous verrons pourquoi plus bas. Voici d'abord un exemple tiré d'une traduction de l'écrivain et traducteur québécois Pierre Baillargeon :

We assumed that if Hitler was defeated in Europe the Japanese would find themselves out on a limb in Asia. **We assumed** that their policy of fence-sitting was inspired by a desire not to be too tightly tied up with the losing side. **We assumed** that once Germany had lost the war in Europe, Japan would have to capitulate to the democracies, who would be in a warlike mood […]. **We assumed** Japan to be an Oriental Italy with no future-jackal in the fight, puppet and vassal if the result was German victory. (Byas, 1942a : 97).

Nous avons tenu pour certain que la défaite d'Hitler mettrait les Japonais en mauvaise posture ; **que** la politique évasive du Japon répondait à son désir d'échapper au sort du vaincu ; **et que**, une fois l'Allemagne vaincue, le Japon devrait se soumettre aux démocraties devenues belliqueuses […]. **Nous avons considéré** le Japon comme une Italie orientale sans avenir, chacal dans la lutte, marionnette et vassale de l'Allemagne, advenant la victoire de celle-ci. (Byas, 1942b : 153-154).

B. Les répétitions

On entend par répétition la reprise d'un mot ou d'une structure syntaxique à proximité de la première occurrence. Lecteurs, rédacteurs, écrivains et traducteurs n'ont pas la même tolérance vis-à-vis des répétitions. Il entre une part de subjectivité dans l'appréciation du phénomène.

Il y a lieu, néanmoins, de distinguer les répétitions qui relèvent du procédé rhétorique et celles qui sont carrément abusives. Les premières peuvent contribuer à donner à la phrase plus de force, plus d'émotion. Un mot judicieusement répété fixe l'attention sur l'idée. Lorsque la reprise d'un mot est nécessaire à la compréhension, on aurait tort de se mettre en quatre pour éviter de le répéter sous prétexte que le « beau style » est ennemi des répétitions. Dans les textes spécialisés, par exemple, la profusion de termes synonymes ou quasi synonymes risquerait de semer la confusion chez le lecteur et de nuire à une bonne intelligence du texte. L'efficacité de la communication l'emporte sur les qualités esthétiques et commande la répétition du mot juste.

En revanche, les répétitions d'idées ou de mots sont abusives lorsqu'elles sont stylistiquement injustifiées. Ces redites inutiles dénotent alors une indigence de vocabulaire ou un relâchement dans l'écriture. On peut se demander si les deux paragraphes ci-dessous, extraits de textes administratifs traduits sont de nature à plaire :

*Vers la fin de l'année, on a fusionné les **programmes d'habitation** pour Indiens et pour Esquimaux et l'on en a fait un **programme d'habitations** à louer dans le Nord et un **programme** d'achat **d'habitations** dans le Nord. Grâce à cette initiative, les Indiens des Territoires du Nord-Ouest peuvent profiter des **programmes d'habitation** dont seuls les Esquimaux pouvaient jouir jusqu'ici.

*Le **programme de développement communautaire** a permis de faire participer les Indiens et les Esquimaux à la planification et à l'exécution des **programmes communautaires** dans le Nord. Il s'agissait d'une entreprise de recherche sur place, en vue de déterminer les possibilités de **développement communautaire**, et ensuite d'un **programme** de formation en matière de **développement communautaire** à l'intention du personnel sur place et du personnel de l'administration centrale. Les fonds de la Caisse de **développement communautaire**, destinée à amener les Autochtones à prendre des initiatives et à gérer eux-mêmes leurs activités **communautaires**, se sont maintenus à 216 000 $. L'administrateur local peut engager des dépenses inférieures à 1000 $ pour des améliorations **communautaires** d'ordre général, moyennant l'approbation du conseil de la localité en question.

Les traducteurs de ces paragraphes n'ont manifestement pas tenu compte des possibilités synonymiques de la langue française ni des ressources qu'offrent l'ellipse et les pronoms. Ils ont suivi la voie de la facilité.

L'abus de compléments rattachés les uns aux autres par la préposition « de » relève aussi du mauvais style et est un exemple de répétitions maladroites à éviter.

***Des** études ont été menées dans plusieurs lacs **du** parc **de** Banff afin **de** déterminer les résultats **des** opérations **de** peuplement **de** truites effectuées au cours **des** dernières années. [8 occurrences]

*Le gouvernement est intervenu dans la gestion **d'**Air Canada pour ce qui est **de** l'achat **d'**avions, **des** normes **de** service, **de** la consommation **de** carburant et **des** négociations **des** contrats **de** travail. [10 occurrences]

Mais la palme revient à la phrase suivante, qui, dans son genre, atteint un sommet qu'on ne souhaite pas voir dépasser :

*On poursuit **des** études **des** parasites **des** poissons **du** parc national **de** Terre-Neuve, **de** ceux **des** becs-scie **des** provinces Maritimes et **de** ceux **des** fous **de** Bassan **de** l'île Bonaventure. [12 occurrences]

La formulation ci-dessous n'aurait-elle pas été plus lisible et plus élégante que cette cascade de génitifs qui nuit à sa clarté ?

Des études sont en cours sur les parasites qui s'attaquent aux poissons du parc national de Terre-Neuve, aux becs-scie des provinces Maritimes et aux fous de Bassan de l'île Bonaventure.

Du point de vue de la traduction de l'anglais vers le français, traducteurs, comparatistes, anglicistes et professeurs de traduction ont observé que l'anglais n'éprouve pas la même répugnance que le français à l'égard de la répétition. Voici l'avis de deux auteurs de manuels de traduction : « L'anglais tolère mieux que le français la répétition lexicale, même

dans les textes de style soutenu », écrit Michel Ballard (1987 : 232). Dans *« The word against the word ». Initiation à la version anglaise*, Françoise Grellet abonde dans le même sens : « Les répétitions sont beaucoup plus courantes en anglais qu'en français, ce qui pose au traducteur un problème constant : doit-il éviter ces répétitions en français, langue dans laquelle elles sont souvent ressenties comme peu naturelles, ou bien les conserver pour rendre un effet voulu par l'auteur ? Ici encore, c'est l'intention de l'auteur qui doit être respectée » (Grellet, 1985 : 186).

Comment expliquer que l'anglais soit plus prédisposé aux répétitions que le français ? Cette langue ne dispose pas d'un système de genres lexicaux de sorte que, là où le français utiliserait des pronoms, l'anglais emploie des noms afin d'éviter les ambiguïtés. En outre, cette langue n'éprouve pas le besoin de recourir aux synonymes autant qu'en français (« *The translator* […] *should not be afraid of repetition* », clame Peter Newmark [1988 : 60]) et elle « préfère les phrases courtes et coordonnées aux phrases complexes » (Quillard, 1992b : 4-5).

D'ici à ce que des études statistiques comparatives viennent confirmer (ou infirmer) ces constatations issues de la pratique de la traduction et de son enseignement, nous nous bornerons à énumérer quelques procédés utiles pour éviter en français les répétitions non souhaitables. Parmi les nombreuses solutions possibles, on peut songer aux synonymes, aux périphrases, aux pronoms personnels, aux déictiques, aux remaniements de structures, aux tournures elliptiques, aux propositions relatives et, enfin, aux pronoms « en » et « y », inexistants en anglais.

Exemples de traduction

Dans les exemples d'anaphores et de répétitions ci-dessous, glanés dans diverses publications non littéraires, les traducteurs ont évité les répétitions. Ils semblent avoir fait primer en français tantôt le jeu des collocations, tantôt le mot juste. Souvent ils ont eu recours aux synonymes, à l'ellipse, aux pronoms.

1. Primauté des collocations

Industrialism **broke** society into thousands of interlocking parts—factories, churches, schools, trade unions, prisons, hospitals, and the like. It **broke** the line of command between church, state, and individual. It broke knowledge into specialized disciplines. It **broke** jobs into fragments. It **broke** families into smaller units. In doing so, it shattered community life and culture.	L'industrialisme **fractionna** la société en une mosaïque d'éléments enchevêtrés — usines, Églises, écoles, syndicats, prisons, hôpitaux et tutti quanti. Il **cassa** la série hiérarchique Église-État-individu. Il **morcela** le savoir en disciplines distinctes. Il **émietta** le travail. Il **fit éclater** la famille en cellules plus petites. Et, ce faisant, l'industrialisme pulvérisa la vie et la culture collectives.

2. Emploi d'un pronom adverbial

There will not be fewer job **opportunities**, there will be more **opportunities** and better **opportunities**, to continue to do the fine work that all of you have done.	Il n'y aura pas moins de possibilités d'emploi, il y **en** aura davantage et de meilleures pour poursuivre l'excellent travail que vous faites tous.

3. Recours aux synonymes

Obsolescence **occurs** with or without "planning." With respect to things, obsolescence **occurs** under three conditions. It **occurs** when a product literally deteriorates to the point at which it can no longer fulfill its functions. Obsolescence also **occurs** when some new product arrives on the scene to perform these functions more effectively than the old product could. […] But obsolescence also **occurs** when the needs of the consumer change, when the functions to be performed by the product are themselves altered.

Il n'est pas besoin de « provoquer » la désuétude pour qu'elle **se vérifie**. Dans le domaine des objets, elle peut survenir de trois façons. Un article, par exemple, **devient** caduc lorsqu'il se détériore au point de ne plus pouvoir remplir sa fonction. **Il y a** aussi désuétude quand sort un nouvel article qui joue le même rôle que l'ancien, mais plus efficacement. […] Elle peut enfin **résulter** d'un changement des besoins du consommateur, d'une transformation des fonctions que le produit doit remplir.

4. L'ellipse

Zaitun had three, maybe four, choices: she **could** process harvested rice, she **could** join a Food-for-Work program, she **could** serve as a domestic for her richer neighbors, or she **could** stand by the side of the road and beg. [*Zaitun* : « veuve indigente du Bangladesh »]

Trois ou quatre options s'offraient à Zaïtun : décortiquer du riz, participer à un programme « Vivres contre travail », se placer comme domestique chez des voisins aisés, ou mendier sur le bord de la route.

5. Les pronoms

Change is essential to man […]. **Change** is life itself. But **change**, rampant **change** unguided and unrestrained, accelerated **change** overwhelming not only man's physical defences but his decisional processes—such **change** is the enemy of life.

Le **changement** est essentiel à l'homme […]. **Il** est la vie elle-même. Mais quand **il** se déchaîne et secoue brides et contraintes, quand sa vitesse brise à la fois les mécanismes de défense de l'homme et sa capacité de décision, **il** est l'ennemi de la vie.

6. La reformulation

While **there is** a great deal being **done**, **there is** obviously much more that can and must be **done** in the future.

Malgré les **progrès accomplis, il reste**, bien entendu, encore beaucoup **à faire**.

•

En conclusion, on retiendra que les répétitions « ne plaisent pas » toujours, surtout dans les textes non littéraires. Les seules qui soient connotées positivement, dans tout genre de textes, sont celles qui ont une valeur rhétorique ou stylistique, et les textes pragmatiques sont loin d'être dépourvus de répétitions à valeur rhétorique. Les répétitions abusives

sont habituellement perçues comme des maladresses de style, le signe d'un relâchement de l'expression. Elles sont le fait des mauvais rédacteurs ou des auteurs pressés. Les rédacteurs anglais semblent moins sensibles que les auteurs de langue française aux répétitions et redondances, si l'on en juge par les nombreux procédés dont usent ces derniers pour les éviter et introduire des variations dans leurs textes.

Rappelons, enfin, que les traducteurs rendent assez librement les anaphores si chères aux auteurs anglais. Généralement, ils ne les transposent telles quelles en français que lorsque l'effet stylistique leur paraît digne d'être conservé.

Suggestions de lecture

Ballard, Michel (1987), *La traduction : de l'anglais au français*, p. 231-243.
Kundera, Milan (1993), *Les testaments trahis*, p. 131-140.

EXERCICES D'APPLICATION

A. Les anaphores

Exercice 1

Traduisez les passages ci-dessous, tous extraits d'ouvrages non littéraires et renfermant des anaphores.

1. Only during the last seventy lifetimes has it been possible to communicate effectively from one lifetime to another—as writing made it possible to do. Only during the last six lifetimes did masses of men ever see a printed word. Only during the last four has it been possible to measure time with any precision. Only in the last two has anyone anywhere used an electric motor.
2. Psychiatrist Robert DuPont, who helps companies set up antidrug programs, says that employers "have gone through a mental barrier that was blocking them before. What was that barrier? The barrier was that it was a private matter. The barrier was that it was not very important. The barrier was that there was not anything to be done about it anyhow. The barrier was that it was a societal problem and not a work-related problem. There was a whole series of barriers that kept the companies from moving, and they are all falling down".
3. The "civilized" world was that part of the planet on which most people worked the soil. For wherever agriculture arose, civilization took root. From China and India to Benin and Mexico, in Greece and Rome, civilizations rose and fell, fought and fused in endless, colorful admixture.
   However, beneath their differences lay fundamental similarities. In all of them, land was the basis of economy, life, culture, family structure, and politics. In all of them, life was organized around the village. In all of them, a simple division of labor prevailed and a few clearly defined castes and classes arose: a nobility, a priesthood, warriors, helots, slaves or serfs. In all of them, power was rigidly authoritarian. In all of them, birth determined one's position in life. And in all of them, the economy was decentralized, so that each community produced most of its own necessities.

B. Les répétitions

Exercice 2

Traduisez les passages ci-dessous en tâchant d'éliminer les répétitions.

1. In any one year, glacier runoff may be greater or less than that year's precipitation because glacier runoff increases if precipitation is deficient, and decreases if precipitation is greater than normal. [*Glacier runoff* : « écoulement glaciaire »]
2. A willingness to take chances and to take risks should be a way of life. I mean anything from a financial risk, to a change in lifestyle risk, to an "I can do it" kind of risk.
3. Canadians, throughout the first forty years in which the UN has existed, have been ardent supporters of the UN, its aims and its activities. Polls show they support UN peacekeeping activities and the strengthening of the UN to act as an effective global overseer in keeping the peace. While disappointment with the performance of the UN is prevalent, the difficulties the UN faces seem to be the result of the lack of commitment and cooperation among member states.
4. Mattel, maker of Barbie, also sells a complete wardrobe for her, including clothes for ordinary daytime wear, clothes for formal party wear, clothes for swimming and skiing.
5. The child soon learns that "mealtime" is neither a one-minute nor a five-hour affair, but that it ordinarily lasts from fifteen minutes to an hour. He learns that going to a movie lasts two to four hours, but that a visit with the pediatrician seldom lasts more than one. He learns that the school day ordinarily lasts six hours.

Exercice 3

Traduisez le texte ci-dessous où figure cinq fois le mot *rate*.

The rate at which man has been storing up useful knowledge about himself and the universe has been spiraling upward for 10,000 years. The rate took a sharp upward leap with the invention of writing, but even so it remained painfully slow over centuries of time. The next great leap forward in knowledge-acquisition did not occur until the invention of movable type in the fifteenth century by Gutenberg and others. Prior to 1500, by the most optimistic estimates, Europe was producing books at a rate of 1000 titles per year. This means, give or take a bit, that it would take a full century to produce a library of 100,000 titles. By 1950, four and a half centuries later, the rate had accelerated so sharply that Europe was producing 120,000 titles a year. What once took a century now took only ten months. By 1960, a single decade later, the rate had made another significant jump, so that a century's work could be completed in seven and a half months. And, by the mid-sixties, the output of books on a world scale, Europe included, approached the prodigious figure of 1000 titles per *day*.

Exercice 4

Traduisez le passage ci-dessous qui renferme plusieurs occurrences des mots *discovered* et *discovery*.

The accelerative curve in book publication crudely parallel the rate at which man discovered new knowledge. Prior to Gutenberg only 11 chemical elements were known. Antimony, the 12th, was discovered at about the time he was working on his invention. It was fully 200 years since the 11th, arsenic, had been discovered. Had the same rate of discovery continued, we

would by now have added only two or three additional elements to the periodic table since Gutenberg. Instead, in the 450 years after his time, some seventy additional elements were discovered. And since 1900 we have been isolating the remaining elements not at a rate of one every two centuries, but of one every three years.

Exercice 5

Texte 74
Auteurs : Marvin G. Gregory et Arthur Zito
Source : *Bits & Pieces*
Genre de publication : Brochure
Domaines : Psychologie, relations de travail
Public visé : Grand public américain
Nombre de mots : 330

The Importance of Praise

When you tell people they have done a job well—you create a special kind of pride. The natural reaction is to try even harder. People thrive on praise.

Too many supervisors don't praise enough. They "take for granted" a job well done. Too often they overlook the person who consistently does his assignments right.

Why do supervisors fail to praise more than they do? Well, they're expected to keep their eyes out for errors, then to correct them. So the natural tendency is to be critical… to crack down on those who do things wrong.

But the fact is criticism just doesn't motivate people as much as praise. With criticism, if they try harder, it's because they have to. With praise, people try because they want to. And they do much more.

Even when criticism is called for, successful supervisors try to work in some praise. To set the stage, they bring up the good things a person has done. *Then* they focus on the weak spot that needs improving.

People have a natural need to feel that they're wanted… that their efforts are appreciated. Sincere praise fills this need. That's why it's such an effective tool for getting better results. […]

Napoleon once observed: "An Army's effectiveness depends on its size, training, experience and morale… and morale is worth more than all the other factors combined."

It's the same in every organization. No matter how capable the people, when morale sags, so does performance.

It's not hard to spot low morale. The zest goes out of a person's work. Loss of interest and enthusiasm shows in less effort and poorer results. […]

No leader can give people *everything* they want *all* of the time. But he or she can be aware of what people want, show them that they know how they feel, and satisfy their needs whenever they can. Doing this, on a daily basis, and with a sincere attitude, is what good morale is made of.

Objectif 67

AUXILIAIRES MODAUX : *CAN/MAY/SHOULD*

Une traduction hâtive, par économie d'effort mais non de mots, conserve les auxiliaires de l'anglais.
Claude Hagège

Les auxiliaires modaux servent à exprimer le point de vue du locuteur à l'égard de son sujet. Ces verbes défectifs remplacent souvent le mode du subjonctif, qui exprime un ordre, une exhortation, une défense, un souhait, un désir, un regret, une concession, une supposition, une éventualité ou une hypothèse. En anglais, les auxiliaires modaux sont *can* (*could*), *may* (*might*), *shall* (*should*), *will* (*would*), *must*, *ought to* ; en français, « devoir, pouvoir, savoir, vouloir et falloir ». Le présent objectif porte uniquement sur *can*, *may* et *should*, dont la fréquence dans les textes pragmatiques est élevée, ce qui force le traducteur à nuancer son expression, à éviter les répétitions et à exploiter les ressources de la synonymie.

A. *Can/may*

Comparons « *It rains* : Il pleut » (constatation objective) et « *It may rain* : Je pense qu'il va pleuvoir » (appréciation subjective du même phénomène). « Pouvoir », le correspondant français des auxiliaires *can* et *may*, exprime, tout comme ces deux verbes défectifs anglais, plusieurs modalités : la probabilité (ex. : « Il pouvait bien être cinq heures du matin »), une simple approximation (ex. : « Elle peut avoir 40 ans »), une action permise (ex. : « Vous pouvez entrer »), une action qu'on est en état d'accomplir (ex. : « Il est blessé, mais il peut marcher »), et une éventualité (ex. : « Un accident peut survenir »). Dans ses *Linguicides*, Jacques Olivier Grandjouan (1971 : 97-98) énumère une série de tournures qui permettent de nuancer l'expression de la possibilité en français.

avoir la capacité de	être autorisé à	il est bien possible que
avoir la permission de	être bien capable de	il lui appartient de
avoir la qualité pour	être capable de	il n'est pas exclu que
avoir le droit de	être en droit de	il n'est pas interdit de
avoir le pouvoir de	être en état de	il vous est permis
avoir les moyens de	être en mesure de	il vous est loisible
être à même de	être habilité à	pouvoir se permettre de
être assez [fort] pour	être susceptible de	

Par ailleurs, les rédacteurs anglophones font un usage quasi immodéré des auxiliaires modaux *can/may* et *could/might* pour marquer une possibilité d'ordre physique, moral ou juridique. Mais il n'est pas toujours nécessaire de rendre cette modalité de façon explicite en français.

Les auteurs de la SCFA avaient déjà remarqué que, avec les verbes de perception, *can* ne se traduit pas et que son passé *could* se rend par l'imparfait. Ex.: « *I can hear him*: Je l'entends. *I could see the lights of the city in the distance*: Je voyais au loin les lumières de la ville » (Vinay et Darbelnet, 1958: 139-140). Les auteurs donnent plusieurs autres exemples dans lesquels l'idée de possibilité est implicite en français et explicite en anglais, dont « *You never can tell*: On ne sait jamais ». De même, l'expression de la possibilité restera implicite en français dans le cas des verbes dont le sens réfléchi est presque effacé: Ex.: « *The child can dress himself*: Cet enfant sait s'habiller. »

En raison même de la grande fréquence des auxiliaires modaux *can/may*, le traducteur est souvent amené à recourir à diverses formulations, soit pour éviter des répétitions, soit pour respecter le caractère idiomatique de la langue française (sa démarche naturelle) qui n'explicite pas toujours la modalité exprimée par les défectifs *can/may*. Le passage ci-dessous en fournit un exemple. En traduisant par le seul verbe pouvoir les neuf auxiliaires *can/may*, le traducteur de ce passage a produit une version française laborieuse, l'anglais transparaissant sous la formulation française. On notera que cette mauvaise traduction est exagérément longue par rapport à l'original.

Allergens **can** pose a great problem for children. Pollens, dust, moulds, pet dander and certain foods **may** be triggers. As with adults, allergies differ from child to child and **may** take years to show up. While it's known that psychological factors don't cause asthma, emotional stress **can** be a trigger for children just as it is for adults. It's not surprising that many parents become very protective when a child has asthma, but this **can** cause the child additional anxiety. Nor is it surprising that some children use a chronic condition to get special treatment, which means parents **may** have to take a firm stand. The best solution is to have the whole family learn all it **can** about the disease and its treatment so that both the emotional and physical aspects **can** be handled with confidence. A talk with the child's doctor **may** be a good place to start.

*La présence d'allergènes **peut** se révéler très problématique chez les enfants. Les pollens, la poussière, les moisissures, les pellicules d'animaux et certains aliments **peuvent** déclencher une crise. Comme c'est le cas chez l'adulte, les allergies diffèrent d'un enfant à l'autre et **peuvent** prendre des années à se manifester. Bien qu'on sache maintenant que les facteurs psychologiques ne sont pas à l'origine de l'asthme, le stress émotionnel **peut** déclencher une crise chez les enfants, comme chez les adultes. Il n'est pas surprenant que beaucoup de parents deviennent très protecteurs lorsqu'un enfant souffre d'asthme, mais cela **peut** provoquer une anxiété additionnelle chez l'enfant. Il n'est pas surprenant non plus que certains enfants se servent de cette affection chronique pour obtenir des faveurs spéciales, ce qui veut dire que les parents **peuvent** devoir se montrer fermes. La meilleure solution est que la famille apprenne tout ce qu'elle **peut** concernant la maladie et son traitement, de façon à ce que tant les aspects émotionnels que les aspects physiques **puissent** être traités avec

	confiance. Une discussion avec le médecin de l'enfant **peut** être une bonne manière de commencer.

La langue francaise ne manque pas de moyens pour nuancer l'expression de la possibilité. Aux tournures proposées par Jacques Olivier Grandjouan, nous ajoutons les solutions suivantes.

Exemples de traduction

1. Un adverbe tel que « peut-être », « parfois » et « sans doute »

a. Some scholars **may** disagree with this pessimistic assessment of the state of our knowledge.	a. Certains spécialistes ne seront **peut-être** pas d'accord avec ce bilan pessimiste de nos connaissances.
b. Unions **may** find it hard simply to pin down a proper negotiating partner.	b. Les syndicats ont **parfois** du mal à trouver le bon partenaire de négociation.
c. As honorable members **may** be aware, the so-called faint hope regime is found in section 745.6 of the Criminal Code.	c. Les députés savent **sans doute** que le régime dit de la dernière chance est décrit à l'article 745.6 du Code criminel.

2. Un adjectif se terminant par le suffixe «-able »

Macro-economic stabilisation and price decontrol **cannot be dissociated** from each other.	Stabilisation macro-économique et libération des prix sont **indissociables**.

3. Les verbes « risquer », « faillir » ou la locution « avoir la chance de »

a. The validity of the information collected is affected by a number of factors. Bias **may** be introduced by failure to recall some foods.	a. La valeur de l'information recueillie est influencée par un certain nombre de facteurs. Elle **risque** d'être faussée si les participants oublient certains aliments.
b. The honorable member **may** add some more comments in response to questions and comments.	b. Le député **aura la chance de** formuler d'autres commentaires en répondant aux questions et aux observations.

4. Une tournure impersonnelle telle qu'« il est impossible », « il est possible » et « il y a… qui »

The future **cannot** be known with accuracy.	**Il est impossible** de prévoir l'avenir avec exactitude.

5. Les verbes « paraître » ou « sembler »

a. Certain initial conclusions **can** seemingly be drawn.	a. Déjà, certaines conclusions **semblent** se dégager.

b. It **may** sound like a lot of money, but it is really $275 million over five years.	b. Cela **paraît** être un gros montant, mais c'est 275 millions de dollars échelonnés sur cinq ans.

6. Des locutions verbales telles que « réussir à », « arriver à », « être amené à », « parvenir à » et « être capable de »

a. If we **can** get at that root cause, if we **can** understand what drives people to produce child pornography, then we will have won half the battle.	a. Si nous **réussissons à** remonter à la source, à comprendre ce qui pousse des individus à produire de la pornographie juvénile, nous aurons gagné en partie la bataille.
b. Most of the time we **can resolve** the problem ourselves-through discussion and compromise and without the help of law. Sometimes, though, we **cannot**.	b. D'habitude, nous **parvenons à** régler le litige par la discussion et le compromis et sans l'aide de la justice. Mais pas toujours. [**Cannot** : traduction implicite. V. nº 10 ci-dessous]

7. Des expressions telles que « destiné à », « être sujet à » et « d'une capacité de »

We offer a new service that **can make** life easier for hard-pressed business travellers.	Nous proposons un nouveau service, **destiné à** simplifier les déplacements des hommes d'affaires à l'emploi du temps chargé.

8. Le mode conditionnel

It is felt that a narrowing of the internal auditory canal **may cause** pressure on the main auditory nerve.	Un rétrécissement du canal auditif interne **causerait** une pression sur le principal nerf auditif.

9. Un infinitif

How **can** the economy **be stabilized** when subsidies amount to 10% of GDP?	Comment **stabiliser** l'économie lorsque le montant des subventions atteint 10 % du PIB ?

10. Une traduction implicite

Wonder Steel will retain the essential elements in your foods. It has been shown that boiling **can** cause a loss of 48% of the iron, 31.9% of calcium, 46.4% of phosphorus and 44.7% of the magnesium. [Le Wonder Steel est un autocuiseur.]	Wonder Steel conserve la valeur nutritive des aliments, qui perdent, au cours de l'ébullition, jusqu'à 48 % de leur teneur en fer, 31,9 % de leur calcium, 46,4 % de leur phosphore et 44,7 % de leur magnésium.

Ces quelques exemples sont loin d'épuiser les possibilités de traduction des auxiliaires modaux *can/may*. On retiendra que « pouvoir » est un verbe bien français, mais qu'il n'est

pas le seul à exprimer la possibilité dans cette langue. Les usagers disposent d'une riche palette d'expressions pour en rendre les multiples nuances de manière élégante.

B. *Should*

L'auxiliaire défectif *should* modalise le verbe qui le suit. Il remplace souvent le mode du subjonctif et exprime diverses nuances : obligation, probabilité, possibilité, doute, condition. Les auteurs de grammaires anglaises et les lexicographes ont répertorié depuis longtemps les nombreux emplois de cet auxiliaire.

Si cet auxiliaire présente un intérêt particulier en apprentissage de la traduction, c'est qu'il donne souvent lieu à de mauvaises traductions, faute d'une appréciation exacte de sa valeur contextuelle. Cet auxiliaire n'exprime pas toujours une condition, un conseil ou un souhait (« devrait »).

Très souvent, dans les domaines législatif, médical ou technique, il marque une **obligation**, une **recommandation** forte (« il faut », « on doit »), comme le constate Jacques Desrosiers dans son étude « Traduire *should* » : « L'usage montre que si *should* sert souvent à formuler une obligation de façon très nette, le conditionnel français ne le fait à peu près jamais » (Desrosiers, 2011 : 21).

Cela se vérifie dans le domaine médical. Les exemples ci-dessous montrent de manière évidente qu'on ne fait pas une simple suggestion aux malades :

a. You **should** not eat for twelve hours before the scan.	a. Vous ne **devez** rien manger dans les douze heures précédant l'examen.
b. Diabetics **should** not use this product.	b. Ce produit **est contre-indiqué** pour les diabétiques.

La langue technique ne fonctionne pas différemment, comme le montre encore Jacques Desrosiers en citant des exemples du site *English for Techies*, où il est dit que l'auxiliaire modal **should** à la forme affirmative sert à exprimer :

a) soit une suggestion, un conseil :

If the tool does not function properly, the following troubleshooting chart **should** be used to locate and correct the trouble.	Si l'outil ne fonctionne pas correctement, **on utilisera** le tableau de recherche de pannes ci-dessous pour localiser et rectifier le défaut.

b) soit une forte recommandation :

Nickel-cadmium cells **should** be discharged completely before recharging.	Les piles au nickel-cadmium **doivent** être totalement déchargées avant toute recharge.

Lorsque *should* exprime clairement un conseil, une suggestion et non une prescription, alors le conditionnel est le mode qu'il convient d'utiliser :

a. As is our custom, Mr. Speaker, I believe you **should** ask the Leader of the Opposition to withdraw those unfortunate words that he spoke.	a. Comme le veut notre coutume, je crois que vous **devriez** demander au chef de l'Opposition de retirer ces paroles malheureuses.

b. It's not the United States you **should** be concerned about.	b. Ce n'est pas des États-Unis dont vous **devriez** vous préoccuper.
c. This **should** not be a partisan issue.	c. Cette affaire **ne devrait pas** être un enjeu partisan.

L'auxiliaire modal *should* peut se traduire de mille et une autres façons, le contexte ayant, comme on le sait, la propriété de décupler les formulations possibles.

Exemples de traduction

a. Question about this Web page **should** be addressed to :	a. **Adressez** toute question au sujet de cette page à :
b. We **should** all celebrate the achievements of Canadian talent.	b. **N'hésitons pas** à célébrer les manifestations du talent canadien.
c. **Should** you get your heating ducts cleaned ?	c. **Faut-il** faire nettoyer vos conduits de chauffage ?
d. **Should** the decision be unfavourable, the reasons shall be stated.	d. **Lorsqu'elles sont** défavorables, les décisions doivent être motivées.
e. Society has to decide how widely genetic screening services **should** be organized, and how much effort **should** be put into counselling couples about the implications of the tests.	e. La société doit décider de l'ampleur **à donner** aux services de dépistage génétique et des efforts qu'il **convient** de déployer pour conseiller les couples quant aux conséquences des tests.
f. The Conservatives simply do not want to be called back from their vacations next week to deal with the work stoppage, **should** one actually occur.	f. Les conservateurs ne veulent pas être obligés d'écourter leurs vacances la semaine prochaine pour s'occuper d'un **éventuel** arrêt de travail.
g. That lockout proposal is of no concern to us; we **should** not engage.	g. Cette proposition de lock-out ne nous concerne pas ; **ne nous en mêlons pas**.
h. What yardsticks should be used to measure health?	h. Quels sont les critères **qui permettent de** mesurer la santé ?

Suggestions de lecture

Desrosiers, Jacques (2011), « Traduire *should* ».
Grandjouan, Jacques Olivier (1971), *Les linguicides*, p. 97-99.
Harrap's Shorter (1991), p. A38 ; A55-A59 ; C36-C37.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — *Can/may*

1. Somewhat more than 25% of the earth's population can be found in the industrialized societies.

2. Two hours in the life of a four-year-old may be the felt equivalent of twelve hours in the life of her twenty-four-year-old mother. Asking the child to wait two hours for a piece of candy may be the equivalent of asking the mother to wait fourteen hours for a cup of coffee. There may be a biological basis as well, for such differences in subjective response to time.
3. Managers who can easily turn responsibility over to subordinates tend to be stronger and more self-reliant people than their more authoritarian colleagues.
4. How can global energy resources be shared without contaminating the atmosphere and the oceans beyond repair? How can nuclear technology be controlled so as to prevent its use for explosive purposes by states or groups in desperate circumstances?
5. The people of the future may suffer not from an absence of choice, but from a paralyzing surfeit of it.
6. Left untreated, gingivitis can lead all too easily to periodontitis. Which means that the gums recede or pull away from the teeth. Teeth can become loose and even fall out. [*Gingivitis* : gingivite, inflammation des gencives. *Periodontitis* : périodontite, inflammation de la membrane alvéolo-dentaire succédant presque toujours à la carie dentaire.]
7. It is now commonly declared by East and West alike that a nuclear war cannot be won.
8. The oil well fires, raging since late February in Kuwait, may create a global "nuclear winter".
9. For long-term economic reasons it may seem desirable to plant slow-maturing trees for timber.
10. In some provinces as many as five different courts may handle family problems.

Exercice 2. — *Can/may*

Le texte « Stress » renferme une bonne douzaine d'occurrences des auxiliaires modaux *can* et *may* et se prête bien à un exercice portant sur cette difficulté de traduction.

Texte 75

Auteur : Anonyme
Source : Ministère de la Santé et du Bien-être social (maintenant Santé Canada)
Genre de publication : Dépliant
Domaine : Santé
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 350

Stress

You may find yourself suffering from stress without really understanding what it is or what to do about it. Stress can affect you both physically and mentally. You are under stress any time you have to react to a new or challenging situation, whether it's pleasant or unpleasant. A reasonable amount of stress is, in fact, necessary—it keeps us alert and productive. But if you face a number of stressful events in your life and you have difficulty dealing with them, you may become ill.

Signs of stress

Stress causes "wear and tear" on the body. Some of the signs of too much stress are frequent headaches, stomach problems, sleeplessness, and tiredness.

Stress can also influence the way a person acts and feels. A person may feel tense, become easily irritated or have trouble concentrating. Some people are depressed for no obvious reason. They may have trouble getting along with others and are unhappy at work. They just don't feel good about themselves. […]

Suggestions for managing stress

If stress is creating serious problems for you, there are some things you can do to ease the stress:

- Begin by recognizing stressful events and situations;
- Talk things over with a close friend or relative. You may resolve the problem and will probably relieve the tension by getting feelings "off your chest";
- Take it easy. You may be expecting too much of yourself. Trying to juggle too many responsibilities at once makes it hard to do any task well;
- Exercise regularly. Choose anything that is suitable for your fitness level;
- Get enough sleep and eat properly. People under stress often are tempted to skip meals or drink a lot of coffee, which may put them at an even greater disadvantage;
- Try not to deal with your problems by taking drugs. They won't relieve the cause of stress. In the long run, they may worsen your health problem;
- Don't be afraid to turn to others for advice and assistance. There are many professionals who specialize in helping people who are under a lot of stress. A good place to start is your family physician.

Exercice 3. — *Should*

1. Jury instructions should correspond to well-defined intellectual exercises and the justice system should strive for simplicity in charges.
2. The Minister of Health asked his department to do a study on trans fats, and they did. They reported that trans fats in products should be reduced.
3. I am quite sure that should he return to Environment Canada after this assignment, he will conduct himself in a professional and ethical way.
4. Common sense dictates that tax-exempt organizations should provide full disclosure of foreign financing to the Canadian public.
5. Cholesterol. It's a subject that many people are concerned and confused about, particularly when the question of heart disease arises. Should they be concerned?

Exercice 4. — *Should*

Texte 76

Auteur : Anonyme
Source : Timex
Genre de publication : Dépliant
Domaine : Montres, garantie
Public visé : Consommateurs

Nombre de mots : 115

Service Guarantee

This watch has been carefully tested and is guaranteed for a period of 1 year against defects in material and workmanship by us.

If during this period such original defects should develop, this watch will be repaired without charge, providing it is mailed DIRECTLY to us together with this form, original sales slip and $7.00 for handling, packing and postage charges.

This warranty does not cover damage to case, crystal, battery or band, nor damage to the movement if caused by accident or misuse.

Watches returned for repair should always be insured and carefully packed to avoid damage in transit. The sender's name and address should be plainly printed thereon. Please send the watch to:

Exercice 5. — *Should*

Texte 77

Auteur : Anonyme
Source : Services hospitaliers
Genre de publication : Dépliant
Domaine : Maternité
Public visé : Femmes venant d'accoucher
Nombre de mots : 206

Post-natal Exercises

These exercises should be done at least 5 times each, at least once daily. They are done to regain former figure, tone slack muscles, improve circulation and prevent back problems. They should be continued for up to 2 or 3 months.

From the first day you may rest on your tummy with a pillow under your hips for approximately 1/2 hour.

When you are walking, remember to correct posture by keeping your seat and abdomen in. Carry body weight slightly forward. Stand tall.

1. Lie with knees bent; place hands on sides of ribs just above waist, then push your ribs against your hands as you breathe in. Pull ribs in, breathe out.
2. Kneel back on heels; raise hips up from feet, then lower yourself down to one side so that you are sitting beside your heels. Repeat to the other side.
3. As the ligaments and muscles in the lower back may take up to 6 months to tighten after giving birth, take care to do your bending and lifting by using your leg muscles. Squat to pick things up off the floor.

N.B. No kneeling on hands and knees until back and abdominal muscles are strong enough to support abdominal contents.

Objectif 68

LOCUTIONS, CLICHÉS, IDIOTISMES

> La traduction consistera dans le choix du plus grand nombre d'idiotismes français faisant écho aux idiotismes de la langue qu'on traduit.
>
> JULES LEGRAS

LES LOCUTIONS, clichés et idiotismes sont les plus courts chemins entre deux idées. Ces notions sont définies dans le Glossaire. Nous pourrions appliquer à l'anglais, comme à toute autre langue sans doute, ce que Charles Bally dit de la langue française : « Le français est une langue où il est extrêmement facile de parler et d'écrire en enfilant les clichés. [Cette langue] a le goût des formules définitives, des maximes frappées comme des médailles [et souvent] à base d'antithèse » (Bally, 1944 : § 571). Avec la syntaxe, les expressions figées constituent la spécificité d'un idiome par le découpage particulier qu'elles pratiquent de la réalité. Un traducteur de talent se reconnaît, entre autres, par sa maîtrise des expressions toutes faites. À propos des clichés, René Georgin donne ce conseil aux rédacteurs et aux futurs écrivains :

> Il faut se garder des clichés, des formules et associations de mots toutes faites, banales et usées, qui reviennent presque automatiquement au bout de la plume ou de la langue. Si nous ne nous surveillons pas, nous sommes tentés de les reprendre à notre tour, par répugnance à chercher un tour personnel pour nous exprimer.
>
> Les clichés abondent dans la langue des parlementaires, dans celle de l'administration, dans les reportages de faits-divers et dans les conversations courantes. Ils portent soit sur deux noms associés : les leviers de commande, un brandon de discorde, le maquis de la procédure [...], soit sur le groupe nom-adjectif : une joie exubérante ou délirante, la chaleur communicative des banquets, un courage stoïque, une répulsion instinctive, la pierre angulaire, une macabre découverte, une douce somnolence [...], soit encore sur les locutions verbales : offrir ou présenter un aspect, prodiguer ses soins, réserver un accueil favorable, procéder à un échange de vues ou à un tour d'horizon, combler une lacune, attenter à ses jours (Georgin, 1968 : 58 et 60-61).

En ce qui concerne le travail du traducteur, il y a lieu de nuancer ces propos. Faut-il vraiment « se garder des clichés, des formules et associations de mots toutes faites » ? On n'attend pas du traducteur qu'il renouvelle à tout prix l'expression des pensées, ce qu'on exige normalement des bons écrivains. C'est à un autre niveau que s'exerce la créativité du traducteur, comme nous l'avons vu précédemment (v. l'OS 23).

La traductrice Irène de Buisseret, auteure d'un manuel de traduction qui a fait date dans l'histoire de l'enseignement de la traduction au Canada (Delisle, 2002 : 369-402), a bien vu qu'il serait difficile de s'exprimer sans avoir recours aux clichés, car ces automatismes sont à la base de toute pratique aisée d'une langue vivante. « Jugez-en, écrit-elle, car voici

quelques exemples, pris dans notre milieu, de traductions où l'instinct n'a pas fonctionné, étant atrophié, où le réflexe n'a pas joué et où, à défaut d'automatismes salutaires, on a fait appel — sans trop de succès — à des formules laborieuses, artificielles, froides, raides et exsangues» (Buisseret, 1975: 412-413). Parmi les exemples cités figurent les cinq suivants:

Texte original	Formules laborieuses	Clichés
De Gaulle descended from statesmanship to **mischief-making**.	De Gaulle descend du niveau de l'homme d'État à celui des tracasseries.	De Gaulle est descendu du niveau d'homme d'État à celui de **pêcheur en eau trouble**.
He **reversed his initial stand**.	Il a renversé la position qu'il avait prise à l'origine.	Il a **changé son fusil d'épaule**.
We should **get out of the whole business**.	Nous devrions en sortir complètement.	Nous devrions **tirer notre épingle du jeu**.
We hear **two different stories**.	Nous entendons deux versions.	Nous entendons **deux sons de cloche**.
The committee has become a bit of a **standing joke**.	Le comité est devenu une farce permanente pour le cabinet.	Le comité est devenu **la fable** [var. **la risée**] du cabinet.

Définitions

On aura remarqué que le mot «cliché» recouvre bien des choses: locutions, gallicismes, proverbes, dictons, aphorismes, expressions toutes faites, collocations, etc. Autant de termes servant à décrire la grande variété des formules consacrées par la tradition et l'usage. À cette énumération, on peut encore ajouter des termes savants de la linguistique tels que «phraséologisme», «lexie complexe» (Bernard Pottier), «synapsie» (Émile Benveniste) et «synthème» (André Martinet).

Dans une thèse de doctorat inédite, *Le figement linguistique en français contemporain* (1987), Georges Misri regroupe toutes ces expressions sous le terme générique de «figement», qu'il définit ainsi: «Mot composé, idiotisme, cliché, phraséologisme, expression idiomatique, collocation, lexie complexe, synapsie, synthème, discours rapporté, proverbe, dicton, etc., autant de termes pour décrire l'extrême variété des expressions figées et consacrées par l'usage» (Misri, 1990: 143). Définissons sommairement quelques-uns de ces figements:

Adage: «maxime pratique ou juridique, ancienne et populaire» (*Le nouveau Petit Robert*)
Aphorisme: prescription concise résumant une théorie, une observation ou renfermant un précepte.
Dicton: sentence passée ayant valeur de proverbe et comparable à un adage.
Locution: expression, formule, manière de s'exprimer.
Maxime: aphorisme qui invite à suivre un code moral.
Pensée: expression brève d'une idée.
Proverbe: phrase plus ou moins courte qui exprime le plus souvent un conseil populaire, une vérité générale passée dans l'usage commun.
Sentence: pensée exprimée de façon dogmatique et littéraire.

Les idiotismes, qu'on appelle aussi « expressions idiomatiques » (v. le glossaire), sont des formes linguistiques complexes propres à une langue donnée et sans équivalent littéral dans une autre langue (v. « anglicisme [1] » et « gallicisme [1] » dans le Glossaire). Ces constructions obligent le traducteur à trouver des expressions qui leur sont équivalentes, tout en respectant les registres de langue. Du point de vue de la traduction et du maniement du langage, les idiotismes présentent un intérêt particulier, puisqu'ils appartiennent autant à la langue qu'à la parole.

> Les expressions toutes faites, écrit Marianne Lererer, sont des intermédiaires entre la langue et la parole ; elles sont moitié langue, car leur sens n'est pas en devenir, mais pré-assigné, moitié parole, car elles énoncent une idée et non une hypothèse de sens ; forme hybride entre la phrase grammaticale et l'aspect formel et l'unité de sens, elles sont caractérisées par l'association indéfectible d'un assemblage de signes linguistiques à une idée donnée. Par leur fixation de langue, elles écartent tout soupçon d'inspiration individuelle ; par leur énonciation d'une idée, elles rejoignent le discours (Lederer, 1984b : 59).

Les idiotismes sont généralement issus de l'imagination populaire. Si le Français a parfois « une araignée dans le plafond », l'Anglais, lui, a « des chauves-souris dans le clocher » (*bats in the belfry*). Le Français « retrousse ses manches » et il a « d'autres chats à fouetter », tandis que l'Anglais « remonte ses chaussettes » (*to pull up one's socks*) et « a d'autres poissons à frire » (*to have other fish to fry*).

Les idiotismes sont peuplés d'animaux qui ne correspondent pas toujours d'une langue à l'autre. Ainsi, un Anglais dira : « Ce ver de livre est muet comme une huître ; les cochons commenceront à voler quand cette mule révélera le nom de celui qui fut reçu comme un taureau dans un magasin de porcelaine pour avoir donné les oies à garder au renard. » La ménagerie du Français ressemble plutôt à ceci : « Ce rat de bibliothèque est muet comme une carpe ; les poules auront des dents quand cette mule révélera le nom de celui qui fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles pour avoir installé le loup dans la bergerie. »

La traduction des expressions idiomatiques présente au moins quatre écueils pour les traducteurs.

1. Sa reconnaissance

Le fait de ne pas reconnaître un idiotisme dans la formulation originale et de le traduire mot à mot peut donner, on le devine, des résultats assez cocasses ou être la cause de passages incompréhensibles dans la langue d'arrivée. C'est le cas du passage que nous reproduisons en gras dans l'extrait suivant du roman de Pat Conroy, *Le prince des marées* :

> [La mère, alitée, pleure la mort de son bébé.]
> [Le fils] "She's feeling bad on account of the baby," I said.
> [Le père] "I know why she's feeling bad. But **she's just crying over spilt milk now**. Get on in there. It's you kids'job to make your mother feel better" (Conroy, 1986 : 177).
>
> **Traduction**
> — Elle est malheureuse à cause du bébé, dis-je.
> — Je sais pourquoi elle est malheureuse. Mais **elle ne fait que pleurer sur le lait répandu maintenant**. Allez, vas-y. C'est à vous les gosses de faire en sorte que votre mère aille mieux (Conroy, 1988 : 166).

La traductrice n'a pas reconnu le proverbe *It's no use crying over spilt milk*. Elle a donc traduit des mots isolés, au lieu du figement, et sa traduction littérale prive la réplique de son sens véritable. Ce proverbe, dont la variante est *Don't cry over spilled milk*, signifie « *Do not be upset about making a mistake that you cannot change* » (Bertram et Spears, 1996 : 127). L'expression française qui lui correspond est « Inutile de pleurer, ça ne changera rien », « À quoi bon pleurer, ça ne changera rien ».

2. Le choix de l'équivalence

Le deuxième écueil est celui du choix de l'équivalence. Il ne manque pas de bons dictionnaires unilingues ou bilingues d'idiotismes. Il est facile de les consulter lorsqu'on croit être en présence d'un idiotisme dont on ignore le sens ou l'équivalent dans la langue d'arrivée. Mais les idiotismes ne sont pas tous consignés dans les dictionnaires, tant s'en faut. Il n'est pas rare que le traducteur doive forger par création discursive (v. l'OS 16) une équivalence en fonction du contexte. Soit l'exemple suivant, extrait d'un rapport du Commissaire aux langues officielles du gouvernement canadien :

> Canada Post **has been tugging at its sock**s in 1983, but still remains **at half-mast**.

Le message que le Commissaire veut transmettre est le suivant : malgré ses efforts, et si on la compare à d'autres organismes gouvernementaux, la Société canadienne des postes a encore beaucoup de progrès à faire en ce qui concerne les services qu'elle offre en français. Ce passage a été traduit ainsi :

> La Société des postes **a fait de réels efforts** en 1983, mais elle n'est toujours pas **dans le peloton de tête**.

Une traduction littérale aurait donné ceci : « *La Société des postes a retroussé ses manches en 1983, mais elle n'est toujours qu'à mi-mât. » Totalement incohérente, cette formulation associe deux images incompatibles. Le traducteur a donc préféré rendre uniquement le sens du premier idiotisme (*tugging at one's socks*). Quant à l'image *at half-mast*, elle ne passe pas en français, car elle n'a pas de sens figuré (v. l'OS 44) dans cette langue. Par conséquent, le traducteur s'est vu contraint de la remplacer par une autre image « dans le peloton de tête ». Il a ainsi rétabli la cohérence du passage, car les cyclistes ne seraient certainement pas en tête du peloton s'ils ne faisaient pas d'efforts…

Quand il rend uniquement le sens de l'idiotisme du texte de départ, le traducteur se résigne à assumer une perte stylistique. Celle-ci peut toutefois donner lieu à une compensation (v. le Glossaire) par l'introduction d'un effet stylistique ailleurs dans le texte d'arrivée. « La perte ne se justifie que s'il est vraiment impossible de trouver une expression idiomatique équivalente, sauf en créant un effet qui n'existe pas dans la langue de départ. Il est évident que la suppression des idiotismes, sans compensation, appauvrit la traduction » (Horguelin et Bénard, 1977 : 37).

Voyons l'exemple *He will never set the Thames on fire*. La traduction littérale « *Il ne mettra jamais le feu à la Tamise » trahirait chez le traducteur une méconnaissance de cet idiotisme. La traduction « Il n'est pas très brillant » en rend bien le sens, mais le dépouille de sa charge figurative. Il en résulterait donc une perte stylistique. La traduction par un idiotisme équivalent est pourtant possible :

- Il n'a pas inventé la poudre.
- Il n'a pas inventé le fil à couper le beurre.
- Il n'a pas inventé les boutons à quatre trous. (Registre familier)
- Ce n'est pas la tête à Papineau. (Régionalisme, Canada)

3. Les variantes régionales

Le dernier exemple ci-dessus nous conduit au troisième écueil que présente la traduction des idiotismes. Ceux-ci diffèrent non seulement d'une langue à une autre (anglais/français), mais d'une aire linguistique (ou géographique) à une autre (France/Québec/Afrique francophone/Belgique/Suisse, etc.), d'où l'importance de bien connaître les destinataires des textes d'arrivée.

Il est facile d'illustrer le découpage particulier qu'opèrent différents groupes d'usagers en fonction de la réalité vécue. Le choix des idiotismes dépend du public visé. Ainsi, pour décrire une chose jugée sans grande valeur, l'Américain dira « *It isn't worth a plugged nickel* », l'Anglais, « *It isn't worth two pence* », le Français, « Ça ne vaut pas deux sous » et le Québécois, « Ça ne vaut pas cinq cents ».

4. La cohérence

Enfin, la dernière difficulté liée à la traduction des idiotismes est celle de la cohérence (v. les OS 9 et 10). Nous en avons vu un exemple plus haut (*tugging at its socks* associé à *at half-mast*). Il faut se garder de juxtaposer des images incompatibles ou qui créent un effet bouffon du genre de celle-ci :

- *Le char de l'État navigue sur un volcan.
- *Elle a mis un frein à l'immobilisme.
- *Il a remis le navire amiral sur les rails.
- *C'est la goutte d'eau qui a mis le feu aux poudres.
- *La majorité silencieuse a trop parlé.
- *Les poissons de nos rivières meurent à petit feu dans l'eau polluée.

Les idiotismes et locutions que renferment ces énoncés sont tout à fait courants, mais leur emploi dans un même énoncé fait naître un double sens ou produit des rapprochements cocasses. Et cet effet n'est pas toujours voulu par leur auteur.

Les exercices d'application du présent objectif portent sur la recherche de locutions, de clichés et d'idiotismes. Ils sont nombreux, car le maniement des locutions, clichés et idiotismes est au cœur du processus de traduction.

Il en va des images et des formules consacrées comme de tout autre mot d'un texte à traduire : il faut en interpréter le sens en fonction du contexte et leur faire correspondre une équivalence ayant le même poids dénotatif et connotatif. S'il est vrai que les clichés éculés affadissent le style, il faut admettre que les « bons » clichés déclenchent des automatismes linguistiques indispensables au maniement aisé d'une langue. Le traducteur ne saurait, par conséquent, les bannir systématiquement de ses textes. Il en serait d'ailleurs bien incapable, car les clichés, entendus au sens très large de figements, composent l'humus de la langue.

Exemples de traduction

a. **There's no meat** in this speech.	a. Ce discours **manque de substance**.

b. The promises **go down the drain**.	b. Les promesses **s'en vont en eau de boudin**. [Var. Promesses **en déroute** (Manchette)]
c. Fortunately, when it comes to the financial aspects of retirement, chartered accountants **are better off** than most.	c. Heureusement, quand il s'agit des aspects financiers de la retraite, les comptables agréés **sont mieux lotis** que la plupart des gens.
d. School boards have **to take the hard line**: the educational system is there to serve the children, not to maintain jobs for teachers.	d. Les conseils scolaires doivent **rester fermes** : le système scolaire existe pour le bien des enfants et non pour garantir l'emploi des enseignants.
e. Have we **missed a good** economic **bet** in Canada by having tax policies that encouraged a high rate of personal savings?	e. En adoptant des politiques fiscales favorisant un taux élevé d'épargne personnelle, le Canada aurait-il **joué la mauvaise carte** ? [Var… aurait-il **fait fausse route** ?]
f. Even more than people, monkeys are status-conscious. They **make no bones** about drawing invidious comparisons in their colonies.	f. Plus encore que les humains, les singes sont sensibles à leur statut social. Dans leurs colonies, ils **ne se gênent pas** pour se livrer à des comparaisons désobligeantes.

Suggestions de lecture

Buisseret, Irène de (1975), *Deux langues, six idiomes*, p. 290-392 et 411-418.
Couture, André (2011), *Sur le bout de la langue : 4 200 expressions françaises et anglaises*.
Misri, Georges (1990), « La traductologie des expressions figées ».
V. aussi : Bertram et Spears (1996) ; Denœu, Sices et Sices (1996) ; Dubé et Fortin (1997) ; Gowers (1973 : 100-110) ; Parmentier (2002) ; Rey et Chantreau (2007) ; Spears (1996).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

À propos de l'exode des cerveaux des pays du tiers-monde vers les pays industrialisés, l'ancien premier ministre de l'Inde, Rajiv Gandhi, a eu cette réflexion :

« *Better brain drain than brain in the drain.* »
(*The Economist*, 10 septembre 2005, p. 18)

Comment traduiriez-vous cette pensée, souvent citée et qui est en passe de devenir un véritable aphorisme ? Outre une allitération, elle renferme un jeu de mots reposant sur deux clichés, « *brain drain* » et « *in (down) the drain* ».

Exercice 2

Propos de la ballerine Karen Kain recueillis par un journaliste à Londres. Traduisez ce paragraphe en accordant une attention particulière aux passages en gras.

Karen Kain
For 10 years **I had driven myself obsessively**. I had no room or time in my life for anything but dancing. I wasn't a person. I wasn't a woman. I was a zombie who danced. And in my **tortured mind**, I wasn't doing that too well. I lost my self-confidence. I lost my joy from dancing. In my depressive state, I began to hallucinate. **I couldn't see straight.** I had no desire to work anymore. I felt empty, unhappy, with nobody to talk to, nobody to tell me how **to recharge my burnedout batteries**.

Exercice 3
Laquelle des expressions rend le mieux le sens de « *quite a salad* » dans le passage ci-dessous extrait d'une brochure touristique ? La traduction pourra exiger une restructuration de la phrase. Située au cœur d'Ottawa, Confederation Square est une place entourée d'édifices aux styles d'architecture très variés.

Confederation Square

Confederation Square is, in the variety of its components, **quite a salad**. It is new, with the arts centre, and old with the Parliamentary East Block. It has the neo-Gothic Parliament Buildings, the Italianate Langevin Block, the Franco-Scottish baronial Chateau Laurier and the neo-Classical former railway station.

a) hétéroclite
b) méli-mélo
c) disparate
d) salmigondis
e) éclectique
f) toute une salade

Exercice 4
Commentez l'utilisation des images dans la traduction fautive et incohérente du message publicitaire ci-dessous vantant la qualité des vêtements pour hommes de marque Timberbay. Traduisez ensuite le texte.

Timberbay
Our rugged landscape and spirited lifestyles provide the inspiration for our menswear. In this setting of a wild, rocky landscape, framed by tall evergreens, we design clothing to be comfortable and durable, using natural fabrics, rich colours, and fine quality craftsmanship. TIMBERBAY is a style which will last through years of hard wear, and is a new definition of what we call "classic".

Traduction maladroite
*Le paysage accidenté et notre train de vie animé inspirent la mode masculine chez nous. Dans cette région aux contrées sauvages et rocailleuses, où les forêts parsèment la campagne de leurs grands sapins, nous fabriquons nos vêtements à partir de tissus filés naturellement, et de couleurs somptueuses. Notre connaissance du métier est notre garantie de confort et de durabilité. Portez la mode TIMBERBAY année après année sans jamais vous soucier de l'usure. TIMBERBAY définit aujourd'hui ce que nous appelons « classique ».

Exercice 5

Traduisez l'extrait ci-dessous, qui renferme plusieurs dictons et proverbes formés avec le mot *home*.

"There's no place like *home*…"

The notion of roots is taken to mean a fixed place, a permanently anchored "home." In a harsh, hungry and dangerous world, home, even when no more than a hovel, came to be regarded as the ultimate retreat, rooted in the earth, handed down from generation to generation, one's link with both nature and the past. The immobility of home was taken for granted, and literature overflows with reverent references to the importance of home. "Seek home for rest, For home is best" are lines from *Instructions too Housewifery*, a sixteenth-century manual by Thomas Tusser, and there are dozens of what one might, at the risk of a terrible pun, call "home-ilies" embedded in the culture. "A man's home is his castle…" "There's no place like home…" "Home, sweet home…" The syrupy glorification of home reached, perhaps, a climax in nineteenth-century England at precisely the time that industrialism was uprooting the rural folk and converting them into urban masses. Thomas Hood, the poet of the poor, tells us that "each heart is whispering, Home, Home at least…".

Exercice 6

Donnez une traduction rendant fidèlement l'idiotisme anglais en caractères gras.

1. The Western Canadian apparel industry, too long the "**little sister**" of similar industry in Eastern Canada, **has come of age**.
   Dans l'Ouest du Canada, l'industrie du vêtement, considérée trop longtemps comme…………….., ……………
2. There are further signs that Canada is **coming of age** on the international publishing scene.
   De nouveaux indices sont venus confirmer que le Canada…………… dans le monde de l'édition.
3. Twice during the last 35 years, Gordon Campbell **has built** an organization **from scratch** that has made lasting contribution in Canadian transportation.
   À deux reprises en l'espace de trente-cinq ans, Gordon Campbell…………… une structure qui a eu une influence durable sur les transports au Canada.
4. People should be laughing more, instead of running around as though they've been **weaned on pickles**.
   Les gens devraient rire davantage au lieu……………
5. I've had a wonderful career and I can **chalk it up** to the people I've worked with—great teachers and role models.
   J'ai eu une carrière magnifique et…………… aux gens avec qui j'ai travaillé ; ils ont été pour moi d'excellents maîtres et des modèles d'inspiration.
6. The following is a very basic outline of the structure of this University's administration. You just have to remember four little points: 1) the Rector is the **Big Cheese**, 2) the Vice-Rectors and the Secretary are also **movers and shakers**, […].
   Le texte ci-dessous donne un aperçu de la structure administrative de l'Université. Il suffit de retenir les quatre points suivants : 1) le……………, c'est le recteur, 2) les vice-recteurs et le secrétaire sont aussi……………, […].

7. We've got **to work like hell** just to keep what we've got.
   Il faut…………… pour conserver ce qui a été acquis.
8. *Borrowed Black*, a children's story penned by Ellen B. Obed, was one of the leading books at the Frankfurt fair, **ringing up sales** in a number of foreign languages.
   Borrowed Black, conte pour enfants d'Ellen B. Obed, représente l'un des plus grands succès de la foire de Francfort, et…………… dans un grand nombre de traductions.
9. Minority News: **Actions Speak Louder**.
   La chronique des minorités :…………….
10. The Chairman: Perhaps **to get things rolling**, Mr. Nielsen, I would like to ask a question, then **I am going to throw it** to Mr. Benjamin.
    Le président :……………, M. Nielsen, j'aimerais poser une question…………… à M. Benjamin.

Exercice 7
Même exercice que le précédent.

1. The feeling is that this section **opens the way** to the prospect of partisan lobbying, favouritism and special grants. It **puts** transport policy more deeply **into the murk** of the political process.
   On estime que cet article…………… au démarchage partisan, au favoritisme et aux faveurs spéciales. Autrement dit, la politique des transports……………
2. Whether it has been true or not, it has always been perceived in Western Canada that the CTC was very **railway oriented** and that truckers had a difficult time **getting a fair shake**. [CTC : Canadian Transport Commission/Commission canadienne des transports (CCT)]
   Que cela soit vrai ou non, l'Ouest canadien a toujours considéré que la CCT………..,…………… des camionneurs.
3. Some purists say that English is not **going to the dogs** anymore because it is already there.
   Pour certains puristes,…………… de la langue anglaise est complète. Impossible de tomber plus bas.
4. Not surprisingly, ski jumping **has caught on** in Canada mostly as a spectator sport.
   Il n'est pas étonnant que le saut à ski…………… des Canadiens comme spectacle sportif.
5. They [teachers] had to sit down at their desks with a pot of coffee and spend many hours establishing their objectives and the classes for the day. These unknown pioneers **burned a great deal of midnight oil**.
   Il leur fallait se river à leur table de travail avec une cafetière bien pleine et passer de longues heures à établir leurs objectifs et à préparer leurs leçons quotidiennes. Pour ces pionniers obscurs,……………
6. The British programme of northern colonization was a complete failure in Quebec. This failure of the policy of large-scale immigration **knocked the bottom out** of the whole British scheme for the anglicization of Quebec.
   Le programme britannique de colonisation fut un échec total au Québec. Cet échec de la politique d'immigration massive…………… tout le plan d'anglicisation du Québec.
7. Women in urban centres have a comparatively wide choice of health practitioners. A woman living in a city can **shop around** until she finds a suitable doctor.

Par rapport aux femmes des régions rurales, celles des centres urbains ont un grand choix de praticiens de la santé. Elles peuvent.............. qui répondra le mieux à leurs besoins.

8. I have already touched on pressures in the transatlantic relationship which cannot **be swept under the carpet**.
   J'ai déjà parlé des pressions qui pèsent sur les relations transatlantiques et que..............
9. My job is to protect the life of Canadian citizens and **I don't pass the buck**, it stops at my desk.
   Mon rôle est de protéger la vie des Canadiens et..............
10. In order to meet the diverse demands of their job, placement counsellors need to have **at their fingertips** a feel for what is going on in the community.
    Pour s'acquitter de leurs fonctions de façon satisfaisante, les conseillers en placement doivent.............. tout ce qui se passe dans la communauté.

Exercice 8

Avant de traduire les extraits ci-dessous, cherchez la signification des expressions en gras dans des dictionnaires d'américanismes ou de locutions.

1. The replacement of business trips by teleconferences is all **pie in the sky.**
2. I introduced my bill in the House of Commons, but the Senate **made mincemeat of it**.
3. The boundaries of cities should be clearly fixed; that is to say, cities should be prevented from continuing **to spread out like an ink stain**.
4. **Cheeseparing economies** by shipowners with the passive connivance of governments arouses righteous anger in the public.
5. The Economic Council can see no **quick fix** to the country's present economic situation.
6. Financial columnist Sylvia Porter noted that every time there has been a suggestion of a major cut in Pentagon spending "the stock market **has gone into a tailspin**".
7. **It pays** to contact one of our local offices before coming to Ottawa, since many decisions are made at the regional level. Our people will help you **cut through the red tape**.
8. God sits up there on his throne, a golden one of course; he has got whiskers and a crown and everyone is singing hymns **like mad** to him. God is useful. You can ask him for things; he can strike your enemies **deader than a door-nail**.
9. The many parks in the urban area provide an escape from the **hustle and bustle** of the Capital.
10. Most artists do not earn enough from their work and often have to enter into makeshift arrangement **to make both ends meet**. For them it is usually a question of **keeping the wolf away from the door**, rather than **keeping up with the Joneses**.

Exercice 9

Traduisez les dix extraits ci-dessous après avoir cherché, si nécessaire, la signification des expressions en gras.

1. He leaves us to return to his work as artist, and **we wish him Godspeed**.
2. "**I hate being pigeonholed**, I don't know what I want, I am unpredictable." This is what painter Gerhard Richter says about himself.
3. The exchanges with their fellow students can prevent them from **going off on a wrong track** in their own research, it provides stimulation and at the same time sets standards: the college students constitute a challenge to one another.

4. If you believe the pessimists, the economy, like the rest of the world, will be in a mess. Kadhafi will **make good** on his threat to bomb New York.
5. A multidisciplinary research group at McGill University is now in the process of finding out **what** really **makes drivers tick**. [Les *drivers* sont ici des pilotes de courses automobiles]
6. Brazilians are basically peaceful souls who prefer music to politics, and samba gives them the chance **to let off a little steam**.
7. If you're hankering to spend Thanksgiving **at a tiny dot on the map**, many small towns or isolated areas don't have commercial air service. [*To hanker* : désirer vivement]
8. The non-smokers **have** finally **got their way**, and it seems there is no **happy medium**: the company has said that there will be no smoking in the lunchroom.
9. The trailer **built from scratch** by Pointe St. Charles employees will help to haul RCMP anti-drug campaign materials.
10. Employed by governments to regulate the level and rate of market activity, central banks introduced—**by the back door**, as it were—a degree of unofficial short-range planning into capitalist economies. Central banking and centralized government **marched hand in hand**.

Exercice 10

Faites correspondre les proverbes ou dictons de la colonne de gauche à leur traduction de la colonne de droite.

1. Don't count your chickens before they are hatched. 2. Snug as a bug in a rug. 3. He's a dog in the manger. 4. He was like a cat on a hot tin roof. 5. If wishes were horses… 6. One man's meat is another man's poison. 7. He's a chip off the old block. 8. Blood is thicker than water. 9. Don't look a gift horse in the mouth. 10. Ignorance is bliss.	a. C'est bien le fils de son père. b. Il était sur des charbons ardents. c. À cheval donné, on ne regarde pas la bride. d. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. e. Comme un coq en pâte. f. Ce qui guérit l'un tue l'autre. g. Qui ne sait rien, de rien ne doute. h. C'est un empêcheur de tourner en rond. i. Les liens du sang sont plus forts que ceux de l'amitié. j. Avec des « si » on mettrait Paris dans une bouteille.

Exercice 11

Traduisez puis paraphrasez en français les idiotismes, dictons et proverbes ci-dessous.

1. Let us make the best of things.
2. Judge a man by his work.
3. There is honour among thieves.
4. He fell out of the frying-pan into the fire.
5. This is another kettle of fish.
6. He is partial to the bottle.
7. He runs like a madman.

8. As soon as he opened his mouth he put his foot in it.
9. Let sleeping dogs lie.
10. I never buy a pig in a poke.

Exercice 12. — Low profile

L'expression « adopter, garder un profil bas » (qui serait calquée de l'anglais *to keep a low profile*) et l'emprunt « *low profile* » sont des locutions de plus en plus répandues. Lorsqu'elles sont apparues, en français comme en anglais, au début des années 1970, des puristes, des lexicographes et des chroniqueurs de langue ont formulé certaines réserves à leur sujet ou les ont condamnées sans appel. Qu'en est-il près de cinquante ans plus tard ?

Ces néologismes, qui le sont de moins en moins, semblent avoir fait leur nid en français canadien comme en français européen. Il faut savoir, toutefois, que la locution « adopter un profil bas », consignée dans la plupart des dictionnaires, n'est pas toujours exempte d'ambiguïté. En outre, en français, on ne peut l'employer qu'en parlant d'une personne ou d'un gouvernement, ce qui n'est pas le cas en anglais. La langue française ne manque pourtant pas de ressources pour rendre de façon claire, précise et nuancée l'idée que l'on veut exprimer avec cette locution. Et le traducteur a l'embarras du choix.

On peut songer à des solutions telles qu'« essayer de ne pas se faire remarquer ; tâcher de se faire oublier ; éviter d'attirer l'attention ; s'effacer ; jouer un rôle effacé ; adopter une attitude discrète ; faire preuve de discrétion ; rester dans l'ombre ; rester au second plan ; se tenir en retrait, à l'écart, à carreau ; se tenir coi ; ne pas faire de vague ; etc. ». Si toutes ces solutions étaient gommées au profit de *low profile* et de « profil bas », la langue française s'en trouverait grandement appauvrie. Le registre familier n'est pas moins riche pour exprimer l'idée de *low profile* : « tenir ça mort ; marcher les fesses serrées ; ne pas en mener large ; s'écraser ; filer doux, etc. »

Pour une étude de cette locution, qui ne fait pas encore l'unanimité, on se reportera à l'article « Un profil à deux faces » de Frèdelin Leroux fils (2002 : 80-84), et on consultera le *Lexique analogique* de Jacques Dubé (1997 : 197) pour une liste d'équivalences.

Exemples de traduction

a. If we look at the members across the way, we see that **they are keeping a very low profile**.	a. Si on regarde les députés de l'autre côté [de la Chambre], **ils ont la mine basse**.
b. The Government felt that if **it kept a low profile** on this issue, it could possibly run this project through.	b. Le gouvernement a cru qu'en **se faisant discret**, il parviendrait à mettre son projet à exécution.
c. **A low profile** bill like this does not get a lot of attention.	c. Un projet de loi aussi **modeste** [var. **si peu spectaculaire**] ne reçoit pas beaucoup d'attention.
d. **He has been keeping a very low profile**, particularly in view of the fact that the investigation fizzled out for all sorts of reasons.	d. **Il n'en mène pas large**, d'autant plus que l'enquête a échoué pour toutes sortes de raisons.

e. **He has kept a very low profile**, not bothering to speak out even once to defend the interests of the farmers in his riding.

e. **Il n'a pas ouvert la bouche** une seule fois pour défendre les intérêts de ses électeurs agriculteurs.

EXERCICE D'APPLICATION

1. The disturbing thing about this is that these racist members have been told to keep a low profile.
2. It would be hard to imagine anyone wanting seriously to challenge the proposed amendments which were intended to update a low profile yet important piece of legislation.
3. Perhaps some of the functions of the Solicitor General require a low profile, but I will try to enhance my presence or be more vocal in the House, so that even my own colleagues know that I am around.
4. The military has maintained a low profile in domestic politics since the return to constitutional rule in 1979.
5. It reminds me of that leaked government document a couple of years ago where they wanted to low profile the trade issue.

Exercice 13. — *Out to lunch*

Expression populaire très courante dans la langue parlée et chez les parlementaires canadiens, semble-t-il, si l'on en juge par sa haute fréquence dans le hansard, la locution *out to lunch* est souvent employée dans un sens figuré. Elle signifie « être dans l'erreur, être mal informé, se fourvoyer, ne rien comprendre à, perdre la tête, dire des inepties, manquer de sérieux, être déphasé, léger, étourdi, écervelé, inattentif, etc. ».

Elle correspond aussi à des expressions familières telles que « être dans les patates (jusqu'aux oreilles), se mettre le doigt dans l'œil, pédaler dans la choucroute, être dans le champ, ne pas être dans le coup, être à côté de la plaque, se gourer, etc. ». En contexte, la traduction de *out to lunch* donne souvent lieu à des équivalences idiomatiques imprévisibles hors discours. L'exercice consiste à faire preuve d'imagination et de créativité en exploitant au mieux les ressources du français pour rendre le sens figuré de la locution.

Exemples de traduction

a. You are **out to lunch**.

a. **Vous n'êtes pas dans le coup**.
[Var. **Vous dites n'importe quoi**.]
[Var. **Vous n'y êtes pas du tout**.]

b. She is way **out to lunch** on that.

b. La députée **est dans le brouillard le plus épais**.

c. The Prime Minister is in deepfreeze because his government is out of touch and his ministers' numbers are **out to lunch**.

c. Le premier ministre a dû se perdre dans le bois, parce que son gouvernement est déphasé et que les chiffres avancés par ses ministres **n'ont pas de bon sens**.

d. The shipper is not going to bring in an offer that is totally **out to lunch** because he knows that the arbitrator is not going to take that offer.	d. L'expéditeur ne va pas risquer de faire une offre **farfelue**, sachant que l'arbitre ne l'acceptera pas.
e. Does he think that the Royal Australian Air Force is **out to lunch** on this, too?	e. Croit-il que l'Armée de l'air australienne **fait fausse route**, elle aussi ?

EXERCICE D'APPLICATION

Note : Dans cet exercice, le mot *member* désigne un député.

1. The rest of what he says is so bizarrely out to lunch that I find it almost impossible to respond to him.
2. These guys are out to lunch on most things that come up. They claim to sit over there and represent the viewpoint of average citizens.
3. The honorable member started his speech saying that my *confrère* from Winnipeg was out to lunch when he was claiming that there were people in this country who were not paying taxes.
4. Thousands of children cannot afford breakfast while this government is out to lunch.
5. Every single poll that has been taken regionally or nationally shows that this government is out to lunch in its pursuit of the GST. [*Goods and Services Tax* (GST) : Taxe sur les Produits et Services (TPS)]
6. Two weeks ago he said that Albertans were out to lunch on the issue of GST and suggested that they needed a grade five teacher to educate them.
7. He was calling Albertans and all the members here who represent Albertans, ignorant, stupid, out of touch, out to lunch, because he did not happen to agree with the Conservative tax policy being discussed at the hearings.
8. The member is so far out to lunch on the issue that he probably does not know the difference between a bobsleigh and a luge.
9. As long as you support the absolute right to intellectual property, I say you are really out to lunch, because people have no absolute right to intellectual property.
10. It is estimated that we lose about $1 billion a year on tax evasion. That one transaction that the Liberals undertook, encouraged and allowed the Bronfmans to undertake, cost us about $750 million in lost taxes on one transaction. I think the estimate of $1 billion is really out to lunch.

Exercice 14. — *Add insult to injury*

Les journalistes de la presse francophone au Canada emploient fréquemment la traduction littérale de la locution *to add insult to injury* : « ajouter l'insulte à l'injure ». « Pour ajouter l'insulte à l'injure, dans certains districts, on nous demande régulièrement de faire du temps supplémentaire [*sic*] pour boucler la charge de travail. » « Pour ajouter l'insulte à l'injure, les mêmes représentants patronaux ont exigé un bâillon de la part des syndiqués. »

Pourtant, cette locution ne figure pas dans les dictionnaires usuels (*Le nouveau Petit Robert*, *Le Petit Larousse*, *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*) et elle est quasi absente de la presse française (*Le Monde*, *Le Monde diplomatique*). Le *Robert & Collins* la traduit uniquement par « pour comble » et le *Harrap's Shorter* par « doubler ses torts d'un affront »,

traduction figurant également dans le *Grand dictionnaire terminologique* de l'OQLF. Le *Multidictionnaire* (2009) y voit un calque de l'anglais, dont le sens correspond à « et pour comble de malheur », « et comme si cela ne suffit pas ».

Le sens de la locution ne pose pas problème : « *To make a bad situation worse; to hurt the feelings of a person who has already been hurt* » (Spears, 1996 : 4). Lorsque l'on « ajoute l'insulte à l'injure », on « dépasse les bornes », « on va trop loin ». L'équivalence « ajouter l'insulte à l'injure » ne semble pas la solution privilégiée par les traducteurs, même si elle n'est pas absente de leurs traductions. Cette traduction littérale serait écartée soit parce qu'elle est perçue comme un calque de l'anglais soit parce qu'elle ne convient pas indistinctement à tous les contextes. La grande variété de solutions imaginées par les traducteurs tend à confirmer ces hypothèses : « pire encore, pour couronner le tout, pour envenimer les choses, par-dessus le marché, par surcroît, et ce n'est pas tout, s'ajoute à cela l'odieux de, c'est une gifle supplémentaire, pousser l'outrecuidance, l'effronterie jusqu'à, etc. ».

Exemples de traduction

a. **To add insult to injury**, the government had the audacity to say that it did not approve of white supremacists in the Canadian Armed Forces.	a. **L'injure suprême**, c'est que le gouvernement a eu l'audace de dire qu'il n'approuvait pas la présence des tenants de la suprématie blanche au sein des Forces canadiennes.
b. After spending $1.1 billion, **to add insult to injury**, the government wants to crank out another $120 million.	b. Après avoir dépensé 1,1 milliard de dollars, le gouvernement **en remet** en voulant injecter encore 120 millions de dollars.
c. **To add insult to injury**, the Tories have been unwilling to put in place a major work force adjustment package after negotiating such a deal.	c. **Qui plus est**, après avoir négocié un accord semblable, les conservateurs ont refusé de mettre en place un train de mesures importantes d'adaptation de la main-d'œuvre.
d. **To add insult to injury** the employer is not even compelled to go before the board.	d. **Pour comble**, l'employeur n'est même pas tenu de comparaître devant le comité d'appel.
e. **To add insult to injury**, the study confirmed that francophones are under-represented in the higher ranks of the army.	e. **Comme si ce n'était pas assez**, l'étude confirme la sous-représentation des francophones chez les hauts gradés de l'armée.
f. In addition to Canada Post preventing the letter carriers from working, the Government has decided **to add insult to injury** by setting lower salary levels.	f. Outre le fait que Postes Canada empêche les facteurs de travailler, le gouvernement **en rajoute une couche** en réduisant les salaires.

EXERCICE D'APPLICATION

1. To add insult to injury, even before a budget is released, the government expects this House to go in front of the Canadian people to say we have not produced a budget yet.
2. To add insult to injury, this woman lost benefits for seven weeks and her benefits were reduced to 50 per cent.
3. As if to add insult to injury, all this took place when Canadians were subjected to 38 tax increases.
4. Now to add insult to injury after injury, the government will no longer guarantee student loans. Instead it will pay a 5 per cent risk premium to whatever bank it decides will have a monopoly on those loans.
5. It seems to add insult to injury to force the jury to bring back a verdict that they have not arrived at themselves.

Objectif 69

ALLUSIONS

> Les effets les plus subtils et les allusions les plus difficilement saisissables d'un style offrent presque toujours une traduction. Le style est traduisible aussi.
>
> Georges Mounin

Les locutions, clichés et idiotismes étudiés à l'objectif précédent nous amènent tout naturellement à traiter des allusions. Nous nous intéresserons plus spécialement aux allusions dites « prestigieuses » ou « culturelles », c'est-à-dire à celles qui renvoient à des événements historiques, au folklore, à des légendes ou à des mythes, à des faits culturels, à des réalités sociales ou religieuses, à des titres ou extraits d'œuvres littéraires, à des vers célèbres, à des comptines, à des titres de films, de chansons ou d'émissions de télévision, à des dialogues de films, à des répliques de pièces de théâtre, à des slogans publicitaires, à des dictons, proverbes ou aphorismes de la sagesse populaire, etc. L'allusion ressortit à l'intertextualité et remplit dans les textes littéraires ou pragmatiques diverses fonctions, comme nous le verrons.

Les journalistes qui cherchent à capter l'intérêt des lecteurs par des titres percutants, les publicitaires qui tentent de séduire les consommateurs sont particulièrement friands de ce procédé d'écriture grâce auquel se déploient leur culture, leur créativité et leur inventivité :

> La valeur n'attend pas le nombre des années.
> Mais il y a des exceptions parmi les scotches.

Cette réclame des scotches J & B fait allusion à une réplique célèbre de Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille :

> Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
> La valeur n'attend point le nombre des années.
> (Act. II, sc. 2, vers 405-406).

Une allusion est l'évocation d'une chose sans qu'il en soit fait explicitement mention dans le texte. Elle joue sur l'implicite et constitue une forme de palimpseste. À la base, l'allusion repose sur une communauté de connaissances et de souvenirs, sur un patrimoine culturel partagé. Par sa nature même, l'allusion est « fondue » dans le discours ; elle est par conséquent susceptible de ne pas être perçue.

Il est donc essentiel que le traducteur possède un vaste bagage cognitif (v. le Glossaire), qu'il s'adonne à ce « vice impuni » (allusion à… ?) qu'est la lecture et qu'il fasse preuve d'une curiosité encyclopédique « tous azimuts », car les rédacteurs de textes pragmatiques font feu de tout bois. Il faut aussi être réaliste et savoir que le traducteur idéal, celui qui serait

capable de débusquer toutes les allusions, même les plus subtiles, n'existe pas, pas plus que le lecteur idéal.

Il peut évidemment consulter des dictionnaires d'allusions, comme celui de Laurence Urdang et Frederick G. Ruffner Jr., *Allusions: Cultural, Literary, Biblical, and Historical: A Thematic Dictionary* (1982), celui d'Elizabeth Webber et Mike Feinsilber, *Merriam-Webster's Dictionary of Allusions* (1999) ou celui d'Andrew Delahunty, Sheila Dignen et Penny Stock, *Adonis to Zorro: Oxford Dictionary of Reference and Allusion* (2010), pour ne citer que ces trois titres.

Toutefois, les milliers d'allusions que renferment les répertoires de ce genre, si utiles soient-ils, ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan des innombrables réalités qu'il est possible d'évoquer par allusion. En outre, on y recense surtout les allusions pour ainsi dire « consacrées » ou « classiques » d'origine biblique, historique ou littéraire. Ces ouvrages restent muets sur les allusions aux phénomènes sociaux de l'heure, aux publicités du jour, aux émissions de télévision et aux films en vogue ainsi qu'aux derniers livres à succès. Comme tout dictionnaire, ils sont déphasés par rapport à l'actualité. L'assimilation d'encyclopédies complètes, si tant est que la chose fût possible, ne permettrait pas non plus au traducteur de décoder à coup sûr toutes les allusions, car les possibilités sont pour ainsi dire infinies.

Utilisé à bon escient, Internet se révèle de nos jours un outil de recherche remarquable. Que signifie *rari nantes* dans le passage suivant ? « Aujourd'hui, la plupart des participants à ces réunions [de la FIT] ne sont plus. L'un des *rari nantes*, profondément touché par la disparition de Pierre-François Caillé, je songe en ce moment avec nostalgie aux temps déjà lointains et à tous les amis chers et enthousiastes avec lesquels nous faisions les premiers pas vers l'organisation des traducteurs. »

Une rapide recherche dans Internet nous renseigne. Il s'agit d'une allusion à un vers de Virgile (*Énéide*, I, vers 118) : *Apparent rari nantes in gurgite vasto*. De rares naufragés flottent sur le vaste abîme. « Un navire, qui portait le fidèle Oronte, est assailli, sous les yeux d'Énée, par une vague énorme, qui s'élève au-dessus de ses flancs et retombe sur la poupe. Le navire tourne trois fois sur lui-même, et le gouffre rapide le dévore. On ne voit plus que quelques malheureux nageant sur le vaste abîme » (tempsreel.nouvelobs.com/abc-lettres/proverbe-latin/rari-nantes-in-gurgite-vasto.html).

Fonctions des allusions

En plus d'ajouter de la couleur, de la force et une certaine profondeur culturelle aux textes, les allusions remplissent plusieurs fonctions. Comme le traducteur est tenu de préserver, autant que faire se peut, la valeur connotative des mots et des images de l'original, la connaissance de ces fonctions ne manquera pas de lui être utile quand il aura à traduire une évocation implicite.

Auteur d'une étude consacrée aux allusions dans la presse britannique et publiée sous le titre *Allusions in the Press* (2004), Paul Lennon montre que les allusions remplissent dans les articles de presse pas moins d'une quinzaine de fonctions.

1. *To attract reader attention.*
2. *To achieve borrowed stylistic effects.*
3. T*o achieve physical economy of expression.*
4. T*o exploit the productive ambiguity of words and phrasal units.*
5. *To "mean" more than is "said".*

6. *To evaluate new information against existing cultural values and vice versa.*
7. *To achieve ironic effects of ridicule or criticism.*
8. *To achieve humorously grotesque effects.*
9. *To convince by appeal to cultural values shared with the reader.*
10. *To ease the cognitive processing load for the reader and the writer.*
11. *To cognitively challenge the reader and encourage him to read on.*
12. *To establish common ground with the reader.*
13. *To persuade the reader syllogistically by implicit analogy.*
14. *To impart aesthetic pleasure to the reader.*
15. *To display the writer's world knowledge, beliefs, values and wit.*

(Lennon, 2004 : 236)

En parcourant cette liste, on constate que, de toutes les fonctions qu'assument les allusions, la principale est d'établir un rapport, une connivence entre l'auteur et le lecteur (v. les n°s 1, 9, 10, 11, 12 et 13). L'allusion jalonne le texte de références socioculturelles. Le décodage de ces sous-entendus par le lecteur suscite un sentiment d'identification, voire d'appartenance à un groupe de personnes partageant les mêmes connaissances. Le lecteur se dit : « Je décode l'allusion culturelle, donc je suis cultivé. » L'auteur flatte ainsi son lecteur et suscite son adhésion.

La quinzaine de fonctions énumérées ci-dessus s'applique aux articles de presse, mais on peut facilement en étendre la portée à un grand nombre d'autres textes pragmatiques. D'autres fonctions sont propres à certains genres de textes. Dans un roman, par exemple, une allusion peut servir à caractériser un personnage en le faisant paraître plus cultivé qu'un autre (Leppihalme, 1997 : 44-46).

Les marqueurs

Bien que les allusions soient généralement présentes en filigrane dans les textes, leur repérage est parfois facilité par certains marqueurs. Ils sont au nombre de cinq.

1. Le ***commentaire métalinguistique***. Lorsqu'il fait une allusion, un auteur ajoute parfois une indication explicite qui y renvoie soit au moyen d'une incise telle que « Verra-t-on l'allusion ici ? », soit en s'adressant directement aux lecteurs : « Vous aurez deviné à quoi je fais allusion », soit en employant une formule du genre « Pour paraphraser Shakespeare… ». Ce marqueur, qui pointe directement vers une allusion, est l'un des plus explicites.

2. Des ***signes typographiques***, comme les guillemets ou les tirets, peuvent aussi encadrer une allusion, la rendant facilement repérable. « La mise en relief opérée par les guillemets doit amener le traducteur à s'interroger sur les raisons qui expliquent l'emploi du terme dans le contexte donné, et la réponse pourrait bien se trouver dans une référence allusive » (Wecksteen, 2010 : 215). C'est le cas dans l'exemple suivant qui combine guillemets et italique : « *Eleanor Roosevelt, Golda Meir, Indira Ghandi, and Margaret Mead became attractive with age. None of these women were graced with "**a face that would launch a thousand ships**," but their charm, talent, and intelligence transformed them in the eyes of their beholders* » (Webber et Feinsilber, 1999 : 186). L'auteur de ces lignes fait ici allusion à Hélène, princesse légendaire de Sparte, réputée d'une grande beauté. Son enlèvement par Pâris déclencha la guerre de Troie relatée dans l'*Iliade*. Tout comme les guillemets, l'italique sert aussi à attirer l'attention du lecteur sur un mot, une phrase ou un passage qui pourrait cacher une allusion.

3. La ***morphologie*** peut aussi mettre la puce à l'oreille du traducteur. Il n'est pas rare que les allusions à des passages de la Bible ou à des œuvres anciennes renferment des formes de pronoms ou d'adjectifs archaïques telles que *thee*, *thou*, ce qui constitue un écart dans un texte rédigé, par ailleurs, dans un état de langue contemporain. Un orateur qui proférerait une menace telle « *Thou shalt* break them with a rod of iron » ferait allusion au verset 9 du Psaume 2. Les mots *saith*, *heretofore*, *thereof*, *betwixt*, *doth* et *hast* sont autant de formes anciennes qui peuvent dissimuler une allusion.

4. Les ***écarts lexicaux ou syntaxiques*** offrent aussi des indices pointant vers une allusion. Un mot connoté « littéraire » ou « rare » dans les dictionnaires peut laisser soupçonner la présence d'une allusion s'il figure dans un texte rédigé par ailleurs en langue courante et dans un style tout à fait « prosaïque ». Il en va de même d'une structure syntaxique ancienne ou d'une inversion inhabituelle. Exemple : *Uneasy lies the head that wears a crown*. (Shakespeare, *Henry IV*, acte III, sc. I, l. 31).

5. Enfin, une ***rupture stylistique***, une ***incongruité*** peuvent signaler la présence d'une allusion. Placée en tête de phrase, la formule *Yes, Virginia, there is…* certifie que ce que l'on dit est absolument vrai et indiscutable, comme dans la phrase *Yes, Virginia, they have hippies behind the iron curtain*. Cette formule, de prime abord incongrue pour qui ne la connaît pas, remonte au 21 septembre 1897. Une fillette du nom de Virginia O'Hanlon avait écrit au rédacteur en chef du journal new-yorkais *The Sun* pour lui demander si le père Noël existe vraiment et le journaliste lui répondit : *Yes, Virginia, there is a Santa Claus*. Le journal a publié ce morceau tous les ans à Noël, jusqu'à sa disparition en 1950, de sorte que « la phrase originale […] est l'un des clichés anglo-saxons les plus profondément enracinés dans la conscience et dans la langue de toute une ethnie » (Buisseret, 1975 : 358). L'allusion s'est muée en cliché. Nous verrons plus loin ce qu'il en est de sa traduction.

Stratégies de traduction

Une fois l'allusion repérée, le traducteur n'a encore fait que la moitié du travail. Il lui faut en proposer une traduction ou une adaptation qui tienne compte de sa fonction dans le discours et de l'effet qu'elle est censée produire sur le lecteur. Plusieurs stratégies s'offrent à lui.

1. La traduction littérale est possible et l'allusion est conservée

Certaines allusions seront plus faciles à transposer dans le texte d'arrivée, car plus universellement connues. Ainsi, l'allusion que renferme la phrase d'accrochage *Let there be light!* qui chapeaute une publicité d'ampoules électriques est transparente pour qui connaît le récit de la Genèse. Elle ne pose aucun problème de traduction : « Que la lumière soit ! »

La traduction littérale est aussi possible pour la phrase d'accrochage d'une publicité de machine à écrire dotée d'un microprocesseur : *At Smith Corona, simplicity is the mother of invention.* Cette allusion au dicton *Necessity is the mother of invention* se traduit littéralement et produit le même effet qu'en anglais : « Chez Smith Corona, la simplicité est mère de l'invention. »

Même chose pour l'extrait suivant : *The Boston Celtics don't have a coach. They have a nice fellow who is a glowing example of the Peter Principle*. Traduction : « Ce n'est pas un entraîneur qu'ont les Celtics de Boston, mais un brave type qui est un exemple éclatant du principe de Peter. » Il est fait allusion ici à l'ouvrage célèbre *The Peter Principle* paru en 1969. Pour bien saisir le sens de l'extrait, il faut savoir que, selon ce principe, dans une hiérarchie,

« tout employé tend à s'élever à son niveau d'incompétence ». Ce principe a comme corollaire qu'« avec le temps, tout poste sera occupé par un incompétent incapable d'en assumer la responsabilité ». L'allusion contribue à donner un ton ironique et sarcastique à l'énoncé.

Ces trois exemples montrent que, lorsqu'il existe une équivalence attestée dans la langue d'arrivée et que les connotations qui s'attachent à une allusion sont communes aux deux langues et aux deux cultures, la traduction littérale est certainement la solution à privilégier. L'intervention du traducteur est alors minimale.

2. La traduction littérale est possible, mais l'allusion disparaît

Une réclame des gins Gordon montre une jolie femme assise seule dans une causeuse. Sur une table, un verre et une bouteille de gin sont bien en vue. Sous l'illustration, on pose la question suivante : *Who could ask for anything more?* C'est une allusion aux paroles d'une chanson d'Ethel Merman (*I got rhythm, I got music, I got my love, Who could ask for anything more?*). Bien que la traduction aille de soi (« Que peut-on demander de plus ? »), un francophone y verrait-il une allusion à une chanson anglaise ? Peut-être, mais cela importe peu. Le message reste parfaitement intelligible.

Une recherche sur la Toile atteste que les publicités de langue française font amplement usage de la question « Que peut-on demander de plus ? ». Ici, le sens a été privilégié, au détriment du contact culturel avec l'étranger. Bien qu'il y ait une légère entropie (v. le Glossaire) du point de vue culturel, entropie toute relative et bien secondaire, la traduction reste irréprochable. Pour conserver l'allusion, on pourrait proposer un autre titre de chanson : « C'est si bon », par exemple, titre d'une chanson popularisée par Angèle Durand, puis reprise en version bilingue par Eartha Kitt. Cette solution nous amène à la troisième stratégie.

3. La traduction littérale est impossible, mais une adaptation est possible

Pour faire la promotion de ses ordinateurs portatifs, la société Zenith montrait trois modèles en plein cœur d'un désert et titrait sa publicité *Road Warriors*, faisant ainsi allusion au film de Mel Gibson, *Mad Max II: The Road Warrior*, dont l'action se passe précisément dans le désert. Zenith voulait laisser entendre qu'on peut utiliser ses ordinateurs portatifs vraiment n'importe où. La traduction littérale étant impossible ici, une adaptation s'impose. On peut songer à des solutions telles que « Ils vous suivront partout » ou « Fidèles compagnons de route », ou encore « Non, ce n'est pas un mirage ».

Dans l'exemple suivant, la traduction littérale est possible, mais elle fausserait le sens du message original. Le gouvernement du Canada a mis en vente des pièces d'or pur frappées de la feuille d'érable emblématique. Trois de ces pièces figurent dans la publicité. En anglais, la phrase d'accrochage joue sur le mot « feuille » (« *Now's the time to turn over a new leaf* ») et fait allusion à l'expression *to turn over a new leaf*, dont la signification au sens figuré « changer de conduite, faire peau neuve » n'aurait aucun sens dans le contexte où elle est employée.

Les traducteurs ont eu la main heureuse en proposant « Redorez votre portefeuille », qui fait allusion à la locution « redorer son blason ». En outre, un « portefeuille » désigne à la fois le petit étui servant à ranger des billets de banque et l'ensemble des effets de commerce détenus par une personne ou une entreprise. L'allusion originale est donc rendue en français par une double allusion. Cette adaptation reproduit parfaitement l'esprit du message original et on peut dire qu'il y a même un gain (v. le Glossaire) par rapport à la version originale.

De même, l'allusion présente dans le titre *Florida: Frost-Kissed Oranges* coiffant un article de revue risque fort de ne pas être comprise par une personne qui n'a jamais vécu en Amérique. Tout Nord-Américain connaît bien la marque d'orange Sunkist. L'article en question faisait état des lourdes pertes subies par les producteurs d'agrumes de la Floride à la suite d'une vague de froid intense, d'où le jeu de mots *Frost-Kissed*.

La traduction littérale du jeu de mots de ce titre étant impossible, on peut en proposer des adaptations : « Les oranges sous le soleil froid de la Floride » (allusion à la théorie selon laquelle le soleil serait un astre froid et non une boule de feu) ou « Floride : les oranges gisent gelées » (allusion à un vers du poème « Soir d'hiver » du poète québécois Émile Nelligan : « Tous les étangs gisent gelés »). Il n'est pas dit que l'allusion à ce poème sera décodée par tous les lecteurs. D'autres solutions sont aussi envisageables (v. nº 4 ci-dessous).

4. La traduction littérale est impossible et l'allusion disparaît

Cette dernière stratégie, moins séduisante que les précédentes, consiste à priver le texte d'arrivée de tout caractère allusif et de toute référence culturelle connotative. Le traducteur déclare forfait et se résout à ne rendre que l'idée sous-jacente d'une allusion, comme il le fait lorsqu'il ne peut reproduire une métaphore du texte original (v. l'OS 70).

C'est le cas de l'exemple cité plus haut : *Yes, Virginia, they have hippies behind the iron curtain.* La traduction littérale étant impossible, le traducteur n'aura d'autres choix que de rendre le sens de l'allusion en recourant à diverses formulations emphatiques : « Oui, il y a bel et bien des hippies derrière le rideau de fer » ; « Ce qui est sûr, c'est qu'il y a des hippies… » ; « Chose certaine, il y a des hippies… » ; etc.

Dans l'exemple *Florida: Frost-Kissed Oranges*, le traducteur aurait pu se contenter, par manque de temps, par exemple, de ne rendre que le sens de l'allusion. Il s'en serait sorti honorablement s'il avait opté pour l'une ou l'autre des formulations suivantes : « Floride : le gel gâte les oranges » ou « Le froid attaque les oranges en Floride ». Ces traductions assez fades auraient eu néanmoins le mérite de préserver l'information.

Nous avons vu que les allusions, même les plus furtives, contribuent à rehausser un style, à le colorer d'une teinte particulière ou encore à fixer le ton d'un discours, d'un article de presse ou d'une publicité. Il faut reconnaître avec Corinne Wecksteen qu'« il est illusoire de croire que l'on peut rendre compte à tous les coups de toutes les valeurs véhiculées par les allusions. […] Il n'est pas toujours possible de trouver une autre allusion qui fonctionne exactement comme celle qui figure dans le TD. D'ailleurs, cela n'est pas forcément nécessaire non plus […] » (Wecksteen, 2010 : 230). Le traducteur aura toujours la possibilité de recourir aux compensations et d'établir autrement la connivence recherchée par l'auteur du texte original.

Suggestions de lecture

Bologne, Jean Claude (1999), *Dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraire. Les allusions littéraires.*

Lennon, Paul, (2004), *Allusions in the Press*, p. 235-265.

Wecksteen, Corinne (2010), « Allusions et traduction : La grande illusion ».

V. aussi : Delahunty, Dignen et Stock (2010) ; Leppihalme (1994, 1996 et 1997) ; Parmentier (2002) ; Urdang et Ruffner (1982) ; Webber et Feinsilber (1999).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — Les allusions bibliques

Les Anglo-Américains aiment citer la Bible. La Bible et Shakespeare. La préférence des francophones cultivés va plutôt du côté des grands auteurs — Baudelaire, Corneille, Hugo, La Fontaine, Pascal, Voltaire — ou des grands personnages de l'histoire (« L'État c'est moi » [Louis XIV], « Je vous répondrai par la bouche de mes canons » [Frontenac]). Ils citent aussi la Bible, dont une bonne partie de locutions et lieux communs est passée dans le langage courant (zizanie, mettre sous le boisseau, crier sur les toits, séparer le bon grain de l'ivraie, à chaque jour suffit sa peine, bouc émissaire, etc.). Ils le font, cependant, moins souvent et sans doute avec moins de conviction que les anglophones. Il n'en demeure pas moins que « l'habitude de s'exprimer fréquemment par citations ou par allusions bibliques est surtout observable en pays protestants » (Lombard, 1946 : 46).

Peu importe au fond que les anglophones citent plus ou moins la Bible que les francophones. L'important pour le traducteur est de savoir reconnaître les allusions tirées de l'Écriture et, le cas échéant, de pouvoir trouver leurs équivalents consacrés en français, quitte au besoin à les modifier selon leur emploi en contexte.

Le premier exercice consiste à chercher les formules françaises correspondant aux quinze titres de films ou de livres ci-dessous faisant tous allusion à des passages de la Bible et à préciser le livre, le chapitre et le verset d'où ils sont extraits. Il ne s'agit pas de retrouver le titre français de ces films ou de ces livres. Les formulations peuvent différer selon les Bibles consultées et un même titre peut figurer dans deux livres de la Bible.

1. *The Quick and the Dead*	9. *Through a Glass Darkly*
2. *Pillar of Fire*	10. *The Widow's Mite*
3. *Live by the Sword*	11. *Stranger in a Strange Land*
4. *The Tents of Wickedness*	12. *The Weaker Vessel*
5. *Vengeance is mine*	13. *Wiles of the Devil*
6. *The Straight and Narrow*	14. *Wings of the Wind*
7. *Salt of the Earth*	15. *Without Money and Without Price*
8. *A Sounding Brass*	

Exercice 2. — Allusions bibliques en contexte

Dans les cinq extraits ci-dessous, repérez l'allusion biblique et donnez-en la source précise dans la Bible. Ne traduisez pas les extraits.

1. Jean Valjean stole the Bishop's silver, but the Bishop heaped coals of fire on his head by giving the silver to him.
2. It's too bad the tech industry refuses to read the writing on the wall, because its efforts are almost certainly doomed.
3. "This hero has not only feet of clay, but feet of mud", said Laurence M. Katz, president of the Baltimore Jewish council. "Any respect I ever had for him is shattered."
4. Do you see a man hasty in his words? There is more hope for a fool than for him. Hasty commitment to marriage is absolutely foolish. If you do not know a person well—well enough to put your life and even your eternal destiny on the outcome—then you are not ready to get married.

5. “We’re also grateful for the Americans who are taking time out of their holiday to serve in soup kitchens and shelters, making sure their neighbors have a hot meal and a place to stay. This sense of mutual responsibility—the idea that I am my brother’s keeper; that I am my sister’s keeper—has always been a part of what makes our country special. And it’s one of the reasons the Thanksgiving tradition has endured…” (Message de l’Action de grâce de Barack Obama en 2011)

•

Les trois exercices suivants consistent à repérer les allusions dans chacun des extraits et à les analyser du point de vue de la traduction. Indiquez s’il est possible de rendre l’allusion au moyen d’une traduction littérale, s’il faut l’adapter ou si elle est à mettre au passif de la traduisibilité.

Exercice 3

1. Beware of Agents Bearing Gifts
   [Titre d’un article traitant de pots-de-vin qu’aurait acceptés le directeur du FBI.]
2. *All the President’s Men*
   [Titre d’un film ayant pour thème le scandale du Watergate.]
3. The Tedium is the Message
   [Titre d’un article critiquant la nouvelle programmation des réseaux de télévision américains.]
4. *Portrait of the Artist as a Young Dog*
   [Autobiographie de Dylan Thomas, 1914-1953.]
5. The Bugs Are Coming
   [Titre de la page couverture du *Time*. Grand reportage (*cover story*) sur la menace que représentent les essaims d’insectes qui infestent les États-Unis.]
6. Grime doesn’t pay!
   [Slogan d’une entreprise de ramonage.]
7. Live Royally… start your “Shangri-la” savings now
   [Les clients d’une banque sont invités à épargner maintenant afin de pouvoir s’offrir un jour le chalet de leurs rêves.]
8. What can we do to help you get rid of the ghost of Christmas past?
   [Publicité d’une institution financière.]
9. Those magnificent menus in our flying machines!
   [Publicité d’Air France.]
10. BOAC offers so much for so little.
    [Publicité de la société British Airways.]

Exercice 4

1. Gourmets aren’t made in a day
   [Publicité des scotches whisky Teacher’s]
2. Some hosts are more perfect than others
   [Publicité des scotches whisky Chivas Regal]
3. Not all low fares to Britain are created equal
   [Publicité d’un transporteur aérien]

4. Another day, another sandwich
   [Publicité de garnitures à sandwich]
5. There's no trick to this treat
   [Publicité d'une préparation de tarte à la citrouille]
6. United we move
   [Slogan d'une entreprise de déménagement]
7. A Chiquita a day gives them hours to play
   [Jouet ayant la forme d'une banane et sur lequel est collée une étiquette Chiquita.]
8. It isn't whether you win or lose, but how you look that counts
   [Casino, teintes de maquillage de ULTIMA II]
9. The spy who came in from the cod
   [Manchette d'un journal de St. John's (Terre-Neuve) consacré à une affaire d'espionnage dans le domaine des pêches.]
   The spy who came in for cold turkey
   [Titre d'un article sur un journaliste ayant pris l'identité d'un toxicomane afin d'étudier l'efficacité du programme de traitement obligatoire des héroïnomanes en Colombie-Britannique.]
10. When in America, do as the French do
   [Publicité du vin apéritif Dubonnet]

Exercice 5

1. Let him eat cake
   [Texte accompagnant une caricature du prince Charles couronné d'un gâteau d'anniversaire à l'occasion de ses 40 ans.]
2. Blue chip
   [Publicité de la bière Labatt's Blue. L'illustration montre en gros plan, sur fond bleu, une bouteille de bière, un verre plein et une croustille.]
3. Lord of the rings
   [La photo de l'illustration montre une bouteille de bière sur une table où il y a de nombreux cercles d'eau laissés par d'autres bouteilles.]
4. This little printer goes to market. This little printer stays home.
   [Publicité de deux modèles d'imprimante, dont l'un est portatif.]
5. Everything it touches turns delicious.
   [Cette publicité insiste sur les nombreux mélanges qu'il est possible de faire avec la liqueur Kahlúa.]
6. Beau Ties Required.
   [Publicité de la marque de chaussures sport Beau Ties.]
7. Brush with the best of them. Members do.
   [Invitation à devenir membre du Musée des beaux-arts de l'Ontario. L'illustration de la publicité représente une boîte remplie de pinceaux d'artistes-peintres.]
8. Pull the wool over
   [Publicité de la laine Pure Virgin Wool]
9. Handle with flair
   [Publicité de la voiture Pontiac Grand AM 1985]
10. Greece. Her coasts have launched a thousand legends.
   [Publicité de l'Association touristique grecque]

Exercice 6

Texte 78
Auteur : Ivor Shapiro
Source : *Saturday Night*
Genre de publication : Magazine populaire
Domaine : Sociologie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 245

Ageing

The meaning of the word "old" is under renovation. It used to be that young people were meant to feel sorry for old people, to offer them a seat on the bus and a kind word, loudly spoken. Now old age has been declared *fun*. Today's pensioner is expected to be busy with hobbies and volunteer work when not attending "elderobics" classes or touring the world. *Discovery* magazine, a lifestyle magazine for the fifty plus market, offers features on holiday ideas, tax reform, and work opportunities for retirees along with columns on living with wrinkles and the art of grandparenting. It all adds up to what Norman Blakies [...] calls a growing national awareness that getting old does not mean getting ill and decrepit, that ageing is "not a negative situation but a continuation of a very natural process."

Yet the front seats on the bus are still reserved for "the elderly and handicapped," and when someone hits sixty-five she or he becomes automatically entitled to tax breaks and old-age security payments. It seems that we cannot make up our mind about old people: are they frail and needy, as we used to think, or are they the Brave New Old, healthy enough, wealthy enough, and wise enough to fly south for the winter? The two portraits manage to survive because, obviously, there are enough people around to act as live models for both. But the real problem is that two stereotypes are not better than one.

Objectif 70

MÉTAPHORES

> Rien n'exige, de la part d'un traducteur, plus d'exactitude que la traduction d'une métaphore. C'est là que l'on touche le cœur de l'originalité poétique d'un auteur.
>
> Milan Kundera

La métaphore est une figure de style qui consiste en une comparaison elliptique fondée sur l'analogie de deux objets, de deux idées, de deux situations présentant quelque caractère commun. Elle s'adresse à la fois à la raison et à l'imagination, et représente pour l'écrivain et le rédacteur une formidable économie de moyens. La métaphore dynamise un récit et, un peu comme l'allusion, rehausse son pouvoir évocateur par la production d'images mentales. Elle est aussi une forme de traduction, car elle exprime une réalité abstraite au moyen de termes concrets.

Le langage étant métaphorique par nature, il est imprégné de métaphores. Même la langue technoscientifique n'y échappe pas. C'est métaphoriquement que les mots « cheval de bois », « coquille », « flèche », « fuseau », « mât », « nacelle », « palier », « oie » et « pistolet » appartiennent à la langue de l'aviation et de l'aéronautique.

Dans son *Précis des figures de style*, Christine Klein-Lataud (2001) classe les métaphores en fonction de deux critères : *a*) leur degré d'originalité ; *b*) leur étendue. Le premier groupe comprend les catachrèses (v. le Glossaire), les métaphores figées et les métaphores vives ; le second groupe, les métaphores filées, les allégories et les périphrases (v. le Glossaire).

A. Degré d'originalité

1. La catachrèse

La catachrèse est une métaphore obligée qui consiste à détourner le sens propre d'un mot afin de nommer une réalité pour laquelle il n'existe pas de terme. Ex. : *the* ***leg*** *of a table*, *the* ***arm*** *of a chair* ; une **feuille** de papier, un **bras** de mer. Nous ne percevons plus d'images lorsque nous employons ces désignations, et c'est pourquoi les catachrèses ne sont pas considérées comme des figures de style au sens propre du terme.

a. The **reading heads** of the tape recorder are dirty.	a. Les **têtes de lecture** du magnétophone sont sales.
b. Turning northward, Henry Hudson investigated the area lying around Chesapeake Bay and entered the **mouth** of the Hudson River.	b. Retournant ensuite vers le nord, Henry Hudson parcourut les alentours de la baie de Chesapeake et pénétra dans l'**embouchure** de l'Hudson.

2. Les métaphores figées

Les métaphores figées ou « métaphores clichés » ne sont pas obligatoires, comme les précédentes, mais sont « entérinées » depuis longtemps par l'usage. Elles composent le fonds de clichés d'une langue. Leur haute fréquence d'emploi dans le discours leur a aussi fait perdre une bonne part de leur pouvoir évocateur. *The root of evil*, *a stream of abuse*, *a heart of stone*, une santé de fer, le char de l'État et une grêle de coups sont autant d'exemples de métaphores figées.

a. The immediate threat to our open trading system is the **spate** of protectionist measures spawned in the wake of weak growth since 1978.	a. **L'avalanche** des mesures protectionnistes prises à la faveur de la faible croissance économique depuis 1978 est ce qui menace le plus, dans l'immédiat, notre régime du libre-échange.
b. The devastation this year to the Palestinian agricultural sector is merely the latest in a series of crises tearing away at the **social and economic fabric** of the Palestinian community in the West Bank and Gaza Strip.	b. La catastrophe enregistrée cette année par l'agriculture palestinienne n'est que la dernière d'une série de crises qui détruisent peu à peu le **tissu social et économique** de la communauté palestinienne de Cisjordanie et de la bande de Gaza.

3. Les métaphores vives

Les métaphores vives renouvellent l'expression, proposent des rapprochements originaux de mots qui font image. Leur rôle est de faire redécouvrir la réalité, d'établir des relations neuves entre les mots, de projeter une vision originale du monde. La métaphore vive est le mode d'expression par excellence de l'imaginaire. Elle « actualise quelque analogie de forme, de couleur, de goût, d'odeur, de comportement, de fonction, etc., dans une relation neuve et non encore perçue ; relation singulière qui correspond à une vision originale, qui avait échappé à la langue » (Guiraud, 1968 : 478).

a. To assemble a hundred professionals the British and Canadian governments had **scoured their scientific cupboards**.	a. Pour rassembler une centaine de professionnels, les gouvernements britannique et canadien avaient **écumé toutes leurs réserves de scientifiques**.
b. Controls are only one aspect of the **economic assault** on workers.	b. Les contrôles ne représentent qu'un aspect de l'**agression économique** perpétrée contre les travailleurs.
c. **Paralytic modesty** is a **museum disease** from Calgary to Halifax.	c. La **modestie paralysante** est une **maladie dont souffrent les musées**, de Calgary à Halifax.

B. Étendue

1. Les métaphores filées

Les métaphores filées sont composées de rapprochements analogiques successifs portés par plusieurs termes. Le jeu des associations menées en parallèle (sens propre/sens figuré) peut s'étendre sur plusieurs phrases, voire sur plusieurs paragraphes. Voici trois exemples typiques.

Domaine : L'armée

Un formidable ordre du jour, aligné en ordre de bataille, attendait le conseil de pied ferme en cette soirée du 3 mars 1975. Après un long combat, les vaillants guerriers estéquois [1], servis par un arsenal de patience et de discipline inépuisable, ont triomphé de haute lutte. L'ordre du jour s'est effondré, vaincu, déchiqueté, réduit à néant. Peu avant minuit, le boulevard Saint-Joseph retentissait des échos du péan.

Le bureau avait tenu conseil de guerre les 3 et 27 février pour arrêter la stratégie de la bataille. Le rapport qu'en fit le président sonna l'appel au combat. Un premier échange fut aisément gagné : on fixa au 14 juin la date de l'assemblée générale annuelle. Puis un rapide coup d'œil à l'état de la trésorerie raffermit l'assurance des troupes. À la nouvelle de l'engagement d'un conseiller juridique pour porter la bannière de la reconnaissance professionnelle, ce fut comme une poussée de confiance qui rallia tous les courages. Gravement atteint, l'ordre du jour commençait déjà de chanceler. Mais il ne rendit pas si tôt les armes (« *L'Antenne* au Conseil », 1975 : 2). Note : L'auteur file la métaphore sur cinq autres paragraphes.)

1. Membres de la Société des traducteurs du Québec (STQ), maintenant l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ)

Domaine : Un feu de foyer

Le fonds français est encore vivant au Canada. Il est comme un feu sous la cendre et son faible éclat est visible. Il peut être ranimé. Mais il ne suffit pas pour y réussir de se servir du tisonnier d'un nationalisme incertain et d'apporter dans l'âtre, de génération en génération, du bois sec sorti du bûcher des manuels d'enseignement positif. Il faut prendre la pelle et sortir de la cheminée l'épaisse couche de cendre formée par le mauvais bois brûlé pendant un siècle de séparation complète de la mère-patrie culturelle puis pendant un siècle d'anglicisation massive. Ce *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada* est en premier lieu un coup de pelle dans cette cendre chaude (Dagenais, 1990 : vi).

Domaine : Le système solaire

The solar structure of the global book world wasn't designed by anyone. With its all-powerful English sun, major planets called French and German, outer elliptical rings where Russian occasionally crossed the path of Spanish and Italian, and its myriad distant satellites no weightier than stardust, the system is all the more remarkable for being in stark contradiction to the web-like network of cross-cultural relations that most people would like to see. But the orbital image of translation flows is only a metaphor (Bellos, 2011 : 223).

Exemples de traduction

a. The fact that inflation has been such a **persistent problem** for Canada and most other countries suggests that there is no **quick and easy cure** for this modern **disease** of the mixed, free-enterprise government economy. The reader is forewarned that no new "**snake oil**" will be mysteriously **concocted** that will provide an immediate **painless** solution to the problems of inflation and unemployment.

a. L'inflation étant un **mal endémique** au Canada comme dans la plupart des autres pays, on peut supposer qu'il n'existe aucun **remède miracle** contre ce **fléau** moderne qui **affecte** les économies mixtes où se côtoient secteur public et libre entreprise. Que le lecteur sache qu'il ne sera pas possible de **concocter** une « **potion magique** » pour **traiter** rapidement et **sans douleur** les économies et les **guérir** de l'inflation et du chômage.

b. Governments in democracies are elected by the **passengers to steer the ship** of the nation. They are expected **to hold it on course**, to arrange for a **prosperous voyage**, and to be prepared **to be thrown overboard** if they fail in either duty.

b. Dans un régime démocratique, le gouvernement est élu par les **passagers** pour **être à la barre** de l'État. Il lui faut **maintenir le cap**, s'assurer que le **voyage** se fasse sous des **vents favorables** et s'attendre, en cas d'échec, à être **jeté par-dessus bord**.

c. When the Supreme Court ruled 95 years of English-only laws in Manitoba invalid this June, the judges were writing another **scene** in a **drama** that has an endless **run** on the province's political **stage**. The historic opinion that brought Manitoba to the brink of legal chaos was an uncharacteristically subdued **development** in a tumultuous and divisive **episode** of the province's history.

c. En déclarant invalide, en juin dernier, 95 ans de législation manitobaine rédigée uniquement en anglais, la Cour suprême ajoutait un nouvel **acte** à la **pièce** qui **tient l'affiche** depuis fort longtemps sur la **scène** politique de la province. Curieusement, l'arrêt qui a amené le Manitoba au bord du chaos juridique aura peut-être été le **rebondissement** le moins **dramatique** de l'**épisode** tumultueux et déchirant qui a marqué l'évolution récente de la société manitobaine.

2. L'allégorie

On parle d'allégorie lorsque la métaphore filée évoque un sens caché sous le sens littéral. Une suite de métaphores prenant la forme d'une description ou d'un récit sert à exprimer une idée générale ou abstraite qui se double souvent d'une leçon morale. Les fables de La Fontaine ou les paraboles de l'Évangile sont des exemples d'allégories.

3. La périphrase

Enfin, la périphrase ou circonlocution (v. le Glossaire) est une suite de mots qui exprime ce qu'il aurait été possible de dire en un seul mot. Elle est une ressource précieuse pour échapper aux répétitions fastidieuses, ou pour adoucir un mot trop brutal ou qui risquerait de choquer. Tout comme pour les métaphores, certaines périphrases sont usées (*the king of the beasts* : le roi des animaux [le lion] ; *the day star* : l'astre du jour [le soleil]), d'autres sont

inédites ou vives et renouvellent l'expression (un disciple de saint Jérôme : un traducteur ; le feuillage chinois : le thé ; l'arène souillée : la politique).

Écrire « l'auteur du Misanthrope » au lieu de Molière, c'est aussi recourir à une périphrase. Voici quelques exemples de périphrases clichés bien connues : la gent trotte-menu [les souris], la Ville lumière [Paris], la voûte étoilée [le firmament], le royaume de Neptune [l'océan], un adepte de Bacchus [un buveur], la Grande Faucheuse [la mort, en anglais *Grim Reaper*], le petit écran [la télévision], l'or noir [le pétrole], la mare aux harengs [l'Atlantique Nord].

Exemples de traduction

a. **The Great Helmsman** had a simpler problem: defending his ideal society with his army and educating his people.	a. **Le Grand Timonier** eut un problème plus simple : défendre au moyen de son armée sa société idéale et instruire son peuple.
b. The problems of the early eighties were intensified by a Conservative government under the **Iron Lady** which seemed to be the most right-wing that Britain had known in the twentieth century.	b. Les difficultés du début des années 1980 furent renforcées par la présence au pouvoir, avec la **Dame de fer**, du gouvernement conservateur le plus à droite, semble-t-il, que la Grande-Bretagne ait connu au xxe siècle.

Du point de vue de la traduction, tous ces types de métaphores ne présentent pas le même degré de difficulté. En effet, bon nombre de catachrèses et de métaphores figées sont des servitudes. Elles sont lexicalisées et répertoriées dans les bons dictionnaires bilingues. Ce sont les autres métaphores, tout particulièrement les métaphores vives et filées, qui retiendront notre attention.

Le présent objectif ne porte pas sur les diverses façons d'améliorer la qualité stylistique d'un texte en augmentant sa charge figurative au moyen de métaphores. Il traite plutôt des exigences entourant la traduction de cette figure de style, qui fait appel à la sensibilité linguistique, à l'imagination créatrice, à la logique et au bon goût.

C. Qualités d'une métaphore

Disons tout d'abord que les métaphores vives et filées, tout comme les allégories, doivent réunir trois qualités essentielles : *clarté*, *justesse* et *cohérence*. Il faut qu'elles éveillent instantanément la vision de l'objet (clarté), qu'elles soient perçues comme évidentes (justesse) et que leurs éléments forment un tout lié, un ensemble logique, voire harmonieux (cohérence).

Les rapprochements baroques ou précieux risquent de produire des effets comiques non voulus, comme ce scientifique qui annonça « *the discovery of a virgin field pregnant with possibilities* » (cité dans Gowers, 1973 : 74). Les métaphores sont dites « heurtées » ou « brisées » quand elles sont incohérentes et rapprochent des notions incompatibles, comme c'est le cas de la version française du passage suivant :

> With the Canadian economy apparently caught in a temporary backwater, therefore, it is important to look at the consumer to see if he is likely to break out of the eddy he is in and generate enough of a current to push the economy back into the mainstream of stable growth.

> *Puisque l'économie canadienne semble nager temporairement en eau stagnante, il importe d'observer le consommateur pour voir s'il pourra briser le remous qui le retient et créer assez de courant pour relancer l'économie dans le cours d'une croissance continue.

Dans cette traduction-transcodage, on voit mal comment l'économie peut *nager* dans de l'*eau stagnante* et comment le consommateur peut *créer un courant en brisant un remous*. Ce genre d'incohérences aboutit à des incongruités, sans compter que le sens du passage s'en trouve grandement obscurci. La littéralité abusive crée de l'opacité, ce qui est contraire au principe même de la traduction, dont la fonction première est de faciliter la compréhension. La version ci-dessous, en revanche, est cohérente :

> Au moment où l'économie semble en perte de vitesse, il importe d'étudier l'attitude du consommateur pour savoir s'il arrivera à sortir de l'impasse et à relancer l'économie sur la voie d'une croissance soutenue.

D. Sensibilité linguistique

Les usagers de deux langues n'ont pas forcément la même « sensibilité linguistique » vis-à-vis du style imagé en général et des métaphores en particulier. N'a-t-on pas dit qu'« en anglais la pensée ne court pas sur les mêmes rails qu'en français » (Aury, 1963 : ix) ? Cela se vérifie sur les plans lexical, syntaxique et stylistique, comme l'ont abondamment montré les études comparatives.

Le rédacteur de langue anglaise joue plus librement avec les images et les registres de langue que le rédacteur de langue française, qui évite les expressions métaphoriques trop contrastantes ou incohérentes. Un rédacteur anglophone d'une administration publique, par exemple, a *dans la même phrase* comparé implicitement l'attitude d'un cadre à la fois au mouvement des marées et au mouvement d'une pendule.

> The easily swayed manager, who flows with the tide of senior officer opinion, up one day and down the next, demonstrates a pendulum style.

Le traducteur n'a pas jugé pertinent de retenir ce double rapprochement et lui a substitué une autre image, mais une seule, afin de préserver la cohérence de l'énoncé français, qui renferme une allusion à une fable célèbre de Jean de La Fontaine :

> Le cadre influençable qui penche toujours du côté de l'opinion de ses supérieurs est un roseau qui plie au gré du vent.

L'exemple suivant appartient au style pompier. Soit la métaphore « *Service is the elevator in the human hotel* », extraite du discours d'un ministre louant le dévouement exemplaire des employés des Postes. L'image est traduisible littéralement, mais produit un effet cocasse : « *Le service est l'ascenseur dans l'hôtel des hommes. »

Le ministre voulait tout simplement dire que, en offrant un excellent service, les employés des Postes se font respecter et sont appréciés. Il aurait pu dire : « Offrir un service de qualité est une façon de mériter l'estime de la population. »

La sensibilité linguistique dont le traducteur doit faire preuve inclut une bonne dose d'intuition, un jugement sûr, le bon goût, une aptitude à saisir les nuances de sens ainsi qu'une juste connaissance du degré de « tolérance linguistique » des usagers de la langue

d'arrivée et des destinataires des traductions. Cette sensibilité, ce jugement intuitif, est en jeu chaque fois qu'il lui faut recourir à une adaptation et traduire des métaphores vives ou filées.

E. Importance des collocations

Accorder une attention particulière aux collocations est une façon d'éviter les images baroques ou les rapprochements illogiques, comme ceux de l'énoncé suivant extrait d'un texte sur les régimes :

> All the experts agree that there are often painful pitfalls on the rigorous road to glowing health.

Une traduction littérale insensible aux collocations et qui conserve la métaphore aboutit à la formulation suivante :

> *Tous les experts sont d'accord : la route ardue qui mène à une santé éclatante est souvent jalonnée de douloureuses embûches.

À première vue, on pourrait croire qu'il s'agit là d'une traduction fidèle, le traducteur s'étant efforcé de rendre le style imagé du texte de départ à des fins stylistiques. Tous les mots sont traduits et auraient pu être extraits d'un dictionnaire bilingue :

expert : experts	*glowing* : éclatante
agree : sont d'accord	*there are* : jalonnée
road : route	*often* : souvent
rigorous : ardue	*painful* : douloureuses
health : santé	*pitfalls* : embûches

En y regardant de plus près, toutefois, on constate que la formulation française est loin d'être idiomatique ; elle cache plusieurs associations saugrenues de mots. Ainsi, en français, une route peut être longue, cahoteuse, tortueuse, mais pas « ardue ». En revanche, une tâche peut être ardue, de même qu'un travail ou une entreprise.

« *La route qui mène à une santé » est mal dit. Un francophone aurait utilisé « voie » ou « chemin » dans ce genre d'emploi figuré : « suivre la voie du succès », « le chemin de la réussite ». Le mot « route » est le plus souvent concret : « la route des vins », « la route des pionniers », « la route du rhum », bien qu'il puisse aussi avoir des sens figurés : « nos routes [destins] se sont croisées », « faire fausse route », « mise en route d'une affaire ».

Par ailleurs, le verbe « jalonner » évoque la répétition dans la régularité (« chemin jalonné de bornes »), alors que le mot « embûche » a un aspect ponctuel, imprévisible, accidentel. C'est pourquoi on dit plus justement « semé d'embûches » pour rendre cette connotation de « hasard ». Enfin, une embûche peut difficilement être « douloureuse » en français courant. En poésie, c'est autre chose. De toute évidence, il y a ici interférence avec l'anglais *painful*.

Cette phrase, qui semblait au premier abord pleine de trouvailles stylistiques, présente en fait de graves faiblesses du point de vue des collocations. Cet exemple illustre bien les dangers du mot à mot servile, danger qui est décuplé lorsque le style est imagé. Après analyse de la phrase originale et de sa traduction, une reformulation s'impose :

Le chemin qui conduit à une santé resplendissante est souvent semé d'embûches, tous les spécialistes vous le diront.

On peut aussi se demander si, tout compte fait, il n'aurait pas mieux valu traduire tout simplement l'idée sous-jacente portée par les images du texte de départ. Cette option, tout à fait défendable en contexte de travail, aurait abouti à un énoncé clair et concis :

Il n'est pas facile de rester en bonne santé, tous les spécialistes vous le diront.

F. Stratégies de traduction

La métaphore, tout comme la concision, est un moyen, non une fin. L'intelligibilité d'une idée n'est pas nécessairement fonction de sa charge figurative. Le traducteur doit, néanmoins, chercher à préserver cette figure de style dans sa traduction chaque fois qu'il le peut. En présence d'une métaphore à traduire, trois possibilités s'offrent à lui : *a*) traduire la métaphore littéralement, *b*) employer une autre métaphore de sens proche ou équivalent ou, si ces deux solutions se révèlent inapplicables, *c*) rendre l'idée sous-jacente aux images du texte de départ. En outre, rien n'interdit au traducteur de textes pragmatiques d'introduire une métaphore dans le texte d'arrivée, même s'il n'y en a pas dans le texte de départ. Voyons des exemples de chacune de ces quatre options.

1. Traduire la métaphore du TD littéralement

a. Sometimes it is necessary **to put the mind in neutral** and **let it idle** for a while.	a. Il faut parfois **débrayer** et **laisser tourner ses méninges au ralenti**.
b. When I began to seek information from doctors the **floodgates** opened, and so much material **poured in** that my article began to take on book-like proportions.	b. Quand j'ai commencé à me renseigner auprès des médecins, les **vannes** se sont ouvertes et je me suis retrouvé sous un tel **flot** de documents que mon article a vite pris les proportions d'un livre.
c. The **winds** of change for the auditing profession **are blowing** more **strongly** now than they were in 1980.	c. Un **vent** de changement plus **fort** qu'en 1980 **souffle** sur la profession de vérificateur.

2. Employer une autre métaphore de sens proche ou équivalent

a. The governments want to force workers to take a smaller slice of the **economic pie**.	a. Les gouvernements veulent forcer les travailleurs à accepter une plus petite part du **gâteau économique**.
b. Most of the OECD economies faced a **roller-coaster type performance**.	b. La plupart des économies de l'OCDE ont connu une **évolution en dents de scie**.
c. Giant oil tankers sit idle in many ports. **Winds of change** have swept them in from the high seas.	c. Dans de nombreux ports sont amarrés des pétroliers géants, inutilisés. Les **vagues du changement** les ont chassés de la haute mer.

d. As in most countries, the **tide turned** in the 1990s.

d. Comme dans la plupart des pays, le **vent a tourné** dans les années 1990.

e. In an economy where no jobs are being generated, the **drying up** of the first-time **buyer pool** is the major factor that will be gradually **curbing** the growth on the resale market.

e. Dans une économie qui ne crée pas d'emplois, c'est surtout l'**épuisement** du **bassin** des acheteurs d'une première maison qui **mettra un frein** à l'expansion du marché de la revente.

3. Rendre l'idée sous-jacente aux images du TD

a. James Whitfield is an eloquent phrase-maker who turns upon his visitors **a walrus's friendly gaze**. These days, a lot of people **are swimming to his rock**. He has made a discovery the implications of which range far beyond the confines of his laboratory.

a. James Whitfield a la parole facile et le **regard attachant**. Les visiteurs **affluent** de plus en plus nombreux **pour le voir**, car les retombées de sa découverte débordent de beaucoup le périmètre de son laboratoire.

Le traducteur de ce passage extrait d'une revue de vulgarisation scientifique n'a pas osé, avec raison, comparer ce scientifique à un « morse sur son rocher » ni y faire affluer les visiteurs « à la nage ». Ces images ne passent pas en français.

b. It fascinated me that there were such cunning devices for fouling the authorities and that Russians, of all people, supposedly being **a nation of sheep**, would resort to such expedients.

b. Qu'il puisse exister des procédés aussi astucieux pour contourner la loi, et que les Russes, censés être des **citoyens passifs et soumis**, recourent à de tels expédients, voilà qui me fascinait.

c. Humans are not merely in charge of nature, they are the **pinnacle** of a long process of evolution.

c. L'Homme n'est pas simplement gestionnaire de la nature, il est l'**ultime aboutissement** d'une longue évolution.

d. Global spending on military security continues to climb in the world, fuelled by great power rivalries in the North, the cost of modern technology, and by the multitude of new states in the South that proudly **wear the mantle of sovereignty** (and the concomitant **garments of national defence**) which Europeans, who have long set the example, are now beginning to discard.

d. Les dépenses militaires continuent à augmenter dans le monde, stimulées par la rivalité des grandes puissances du Nord, par le coût de la technologie moderne et par la multitude de jeunes nations du Sud qui **revendiquent fièrement la souveraineté** (et son inévitable **corollaire**, **la défense nationale**), aspect auquel les pays européens commencent aujourd'hui à accorder moins d'importance, après en avoir été longtemps les champions.

4. Introduire une métaphore dans le TA

Il n'est pas contraire au principe de la traduction d'introduire ponctuellement dans le texte d'arrivée une métaphore usée ou vive, même si cette figure de style est absente du texte de départ. Nous verrons que le traducteur peut rendre un segment de l'original au moyen d'un idiotisme *non suggéré par la formulation du texte de départ* (v. l'OS 74). Cette même règle s'applique ici. Les bons traducteurs de textes pragmatiques qui maîtrisent bien leur langue ne s'en privent pas. Contrairement à une fausse opinion hélas largement répandue, un traducteur peut avoir du style. Il n'est pas un copiste passif.

a. Lenin saw imperialism as a purely capitalist phenomenon. Capitalist nations, he insisted, oppressed and colonized other nations not out of choice but **out of** necessity.	a. Lénine voyait dans l'impérialisme un phénomène purement capitaliste. Ce n'était pas pour le plaisir, affirmait-il, que les nations capitalistes opprimaient et colonisaient d'autres nations : elles agissaient **sous l'aiguillon** de la nécessité.
b. Adults in their fifties start to attribute **lapses** in memory to the process of aging.	b. Les personnes dans la cinquantaine commencent à imputer leurs « **pannes** » de mémoire au vieillissement.
c. Asian economies continued **to perform well** in 2002, but even there **growth** slowed with the weakening of exports. Policies in a number of East and South-East Asian countries **have been reoriented** towards curbing rising deficits on current account and holding back inflationary tendencies.	c. Les pays asiatiques ont continué à **avoir le vent en poupe** en 2002, mais leur **allure** s'est ralentie avec la baisse des exportations. Certains États d'Asie de l'Est et du Sud-Est **ont changé de cap**, s'attachant à résorber le déficit croissant de leurs opérations courantes et à combattre l'inflation.

En somme, la métaphore relève un style insipide en rendant sensible l'idée au moyen d'une comparaison abrégée (implicite) qui frappe l'attention par sa justesse ou son originalité. Toutefois, les figures baroques, obscures et d'une étrangeté bouffonne répugneront toujours à la logique française. Quand la métaphore est filée, il importe de lui conserver sa cohérence en n'introduisant aucun élément hétéroclite qui en briserait l'unité.

Suggestions de lecture

Hagström, Anne-Christine (2002), *Un miroir aux alouettes ? Stratégies pour la traduction des métaphores.*
Jamet, Denis (2003), « Traduire la métaphore : ébauche de méthode ».
Vandaele, Sylvie (2002), « Métaphores conceptuelles en traduction biomédicale et cohérence ».
V. aussi : Kim (2009) ; Pisarska (1989).

EXERCICES D'APPLICATION

Traduisez de façon idiomatique les passages des trois exercices ci-dessous, qui renferment tous une ou plusieurs métaphores.

Exercice 1

1. Vancouver is the spout of a single funnel receiving over 90% of all rail goods shipped overseas from Western Canada.
2. In popular music, Montreal over the past 30 years has been the cradle of an astonishing flowering of cultural expression, with a galaxy of *vedettes* ranging from Robert Charlebois and André Gagnon to Beau Dommage, Céline Dion and Roch Voisine.
3. How best to describe an entrepreneur? Enthusiastic? Imaginative? Highly motivated? At Entrepreneur '88, the conference held in Toronto in May, all of these characteristics were in full evidence. Everyone there shared the same drive and optimism. And most went away with the fires of entrepreneurship well stoked.
4. As the 20th century drew to a close, patents were attracting interest from an ever-increasing number of economic "actors".
5. "Nobody listens to us when we are alone but now we are organized and strong," says Laxmi Naidu, a resident of the 'E ward' slum in Bombay. "Singly, we were thin sticks which could easily be broken—together we are like a thick, unbreakable bundle." [Il s'agit de femmes vivant dans des abris de fortune.]
6. Aboard this new *Santa Maria*, we have to meet the impatience of those sailors who expect land on the horizon tomorrow, and the cynicism or sense of futility of those who would give up and leave us drifting impotently. On the shores, we have all those who are against the whole expedition, who seem to take a special delight in blaming the storms on the ship instead of the weather…
   [Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU de 1953 à 1961, fit un parallèle entre cette jeune organisation et le voyage de découverte de Christophe Colomb.]
7. The economy begins 1972 on a healthy growth path, though there are some rocky patches ahead which have dampened business confidence.
8. It seems as though the planning authorities should be able to hit the full-employment bull's-eye every time. But, in fact, a better analogy is shooting through dense fog at an erratically moving target with a gun of uncertain accuracy. The target is moving because, in the real world, the investment schedule is constantly shifting on account of changes in expectations, new technological breakthroughs, changes in consumers' tastes, and the like. [*Planning authorities* : planificateurs ; *investment schedule* : courbe des investissements].
9. Why I teach. I teach because teaching is built on change. Even when the material I teach is the same, I change and, more important, my students change. This is the real reason why I like to teach: people grow and change in my presence. Being a teacher is being present at the creation, when the clay begins to breathe. I teach because, being around people who are beginning to breathe, I occasionally find myself catching my breathe with them.
10. For Canada's current ailments the government has prescribed strong medicine—the GST and free trade with the United States. No one likes strong medicine, especially when it has serious side effects. It is not surprising that both the diagnosis and the remedies prescribed have been challenged.

Exercice 2

1. A rising economic tide does not lift all boats. There are many Canadians who for many reasons do not enjoy the opportunities that others do but who would grasp them immediately and lift themselves up if only given the chance.

2. This favourable inflation performance and outlook does not mean that the Bank of Canada can relax.
3. Poland had to revert to shock therapy to try to keep runaway inflation in check.
4. In this age of globalization and technological change we hear constantly about barriers that are being brought down, about new markets that are being opened up. This is true and it is tremendously exciting, but the fact is as well that Canadians have come to fear that our capacity to shape our own destiny is disappearing and that their country has become like a small boat sailing on rough and uncharted seas.
5. While households equivocate, there is no mistaking the bullish trend of business spending and incomes. Corporate profits continued to rebound after stalling from mid-1995 to mid-1996.
6. It doesn't matter how sanely a country is being run if people in control play games with an economy for long enough to score some winnings.
7. The central bank continually reassesses the momentum of demand in the economy, in the light of new information and unanticipated developments that may hit the economy from time to time, and it adjusts accordingly the desired path for monetary conditions needed to achieve the inflation-control target.
8. Rather than accept the monetary policy straitjacket imposed by their fixed exchange rate regimes, authorities in the Asian countries tried to shield their private sectors.
9. The pressure to stay out in front, to beat the competition, and to serve the needs of a growing list of customers can paint companies into a corner, one that's difficult to get out.
10. The extent and severity of the crisis have now slowed private capital flows to emerging market countries, and necessitated adjustment measures that will tighten monetary policies, compress domestic investment and consumption, reduce imports, and sharply lower growth rates. These steps, which will be needed to stabilize the most severely affected economies, are expected to have global reverberations, diminishing export demand and temporarily eroding confidence in foreign investments. Given the fragile banking systems in some affected countries and the powerful financial linkages with other countries, the potential remains for even more serious spillovers in the advanced economies. Decisive action in the most directly affected countries is the key to containing the crisis and restoring confidence.

Exercice 3

1. Many developing countries are enjoying rapid growth, fueled by inflows of private foreign capital, but many subSaharan African countries are stuck in low gear.
2. I hope this makes it clear that what the Bank of Canada has in mind, and is aiming for, is a "gradual easing off on the accelerator" in the months ahead, so that there will be no need to "slam on the brakes" later on.
3. The government has relied on a one cylinder engine of government spending to drive its job creation engine. The official opposition wants to harness a bigger, stronger four cylinder engine to that task. The other three cylinders are business investment, consumer spending and international trade.
4. [Suite du nº 3 ci-dessus.] It is time the great army of the unemployed and underemployed made common cause with the oppressed and angry taxpayers to demand

the tax relief which is the key to firing up the job creation engine. The country needs to further stimulate the fourth great cylinder of the job creation engine.

5. The Japanese economy is a patient in need of a change of medicine. The country's endless string of fiscal stimulus packages has not solved the problem. Recent indicators point to an economy that cannot decide which way to turn. Investment spending is the only sector showing signs of life. Although excess production capacity will continue to exert a downward pressure on investment, there are signs of a recovery.
6. The socalled "thin client" concept was supposed to revolutionize corporate networks and do away with personal computers. Don't kiss your PC goodbye yet. The personal computer was dead. That much was certain. The muchloved PC could be consigned to the dustbin of history, a doomed technology that would hang on—like the horse and buggy—only among aficionados and hobbyists [*Thin client*: poste simplifié].
7. At mid-1997, a number of current economic indicators display distinct signs of cyclical improvement: consumer confidence and the business climate edged up from their depressed levels, the judgement of inflows and levels of orders became more optimistic, and the balance of opinions about the future tendency of production turned positive.
8. If the medicine needed to cure its economic illness had been sweet, the country would have taken it long ago. Rather, the medicine will usually be unpleasant, in essence requiring the country either to live within its means or undertake changes with short-term political costs.
9. It is difficult to say that the Latin American countries can be completely insulated from outside shocks, any more than they can be completely insulated from hurricanes or other unpredictable climatic disturbances. A more relevant question is how well prepared they are to absorb the shock and limit the damage.
10. In Estonia, the proximate causes of the crisis were the freezing of the assets in Moscow of two important Estonian banks, and the drying up of cheap credit from the central bank, which had previously provided Estonian banks with significant profits and liquidity. In Latvia, the waning of highly profitable tradefinancing opportunities, as well as general mismanagement and corruption, set the stage for the crisis.

Exercice 4

Texte 79
Auteur : Anonyme
Source : Société de consultants
Genre de publication : Brochure
Domaines : Psychologie ; croissance personnelle
Public visé : Employés d'entreprise, particuliers
Nombre de mots : 430

Setting Your Sails

For a moment, imagine that you are the captain of your own ship and that your life is a journey, a voyage of discovery. Each of us can be thought of as a different kind of ship, each with a different purpose that lies waiting to be discovered. Many of us, however, are sailing in directions that may not suit us. The level of discomfort we experience in our daily

lives is a barometer of our alignment with our true path in life. Family, friends, events, or circumstances may have established our course and set our sails when we were still young. They helped us steer the ship when we were too young to hold the tiller, but now is the time to disengage the autopilot, take a hold of our life, and gently set our own course. Like any sailing ship, you can reach any destination by setting your sails and course to take advantage of the prevailing winds, currents, and tides.

Life, like any journey, will have its high points and low points. At one point, you may be becalmed, waiting for a breath of wind to fill your sails. At another point, there will be times when the trade winds blow and you'll feel as fast as a clipper. There will be squalls and even storms along your path. When you know your true purpose in life—the star you steer by—none of these environmental conditions will sway you. Instead of finding shelter in the first safe harbor, you will find yourself wanting to put back out to sea, to follow your personal star. You may never arrive at an ultimate destination, but you will live a life filled with energy and enthusiasm.

Unlike other profiles which may tend to categorize you, PerPro [1] will help you map your beliefs, values, and mental programming, along with your current location, heading, and speed. Like a compass, sextant, and chronometer, PerPro can help you chart your location and progress toward your goals. PerPro will help you notice the barnacles on your hull and help you decide what parts of your life need rerigging or refitting. It will also help you take action to accomplish these improvements.

Many would suggest that our personalities cannot be changed or improved, but this is no longer true. Our experience of the past, present, and future can be revised and shaped to maximize our personal effectiveness and happiness. Even a small change in course will result in dramatic differences over time. Let PerPro help chart your course to a surprising and enjoyable future.

1. *Personal Profile*, ici *PerPro* : Profil personnel.

Objectif 71

JUXTAPOSITION/COORDINATION *VS* ARTICULATION/SUBORDINATION

Les textes français fourmillent de liens logiques.
GENEVIÈVE QUILLARD

L'ANGLAIS manifeste une certaine prédilection pour la juxtaposition et la coordination, alors que le français accorde naturellement sa préférence à l'articulation et à la subordination. La philologue et traductrice roumaine Tatiana Slama-Cazacu a formulé l'observation suivante : « Un Français moderne, se soumettant au système actuel d'expression, ne construit plus ses phrases en se basant surtout sur la coordination, mais bien sur la subordination » (Slama-Cazacu, 1961 : 53-54). Pour sa part, l'auteur de *Langue française, langue humaine*, Jacques Duron, affirme : « L'anglais juxtapose des moments de pensée que le français préfère lier dans un ensemble : à la phrase anglaise, souvent faite de segments propositionnels mis bout à bout, la phrase française oppose un idéal d'unité organique » (Duron, 1963 : 104). Nous pourrions multiplier les observations de ce genre.

Par « unité organique », il faut entendre la liaison des idées. Un texte anglais bien rédigé est tout aussi cohérent qu'un texte français bien rédigé, cela va de soi. C'est la façon de camper les idées et de les enchaîner les unes aux autres qui n'est pas la même d'une langue à l'autre. Les langues diffèrent par le lexique et la syntaxe, mais aussi par la façon d'exposer et d'agencer les idées. Il n'est pas rare que des énoncés juxtaposés ou coordonnés en anglais soient mieux traduits s'ils sont subordonnés en français. L'anglais coordonne volontiers des verbes subordonnés par le sens, mais étroitement liés dans le temps, verbes que d'instinct un traducteur français subordonnera.

Exemples de traduction

a. Take off your boots **and** walk in. [Inscription sur une porte.]	a. Veuillez enlever vos bottes **avant** d'entrer.
b. Read the text **and** translate it.	b. Lire le texte **avant** de le traduire.
c. We identified the problem areas, **and** improved the service.	c. Nous avons amélioré le service **en en corrigeant** les faiblesses.
d. Pleasant jobs find many applicants **and** remuneration is bid down.	d. Les emplois agréables sont très recherchés, **ce qui fait** baisser la rémunération.
e. Write **and** get our brochure.	e. Demandez notre brochure. (V. l'OS 57)

Il est moins usuel en français de coordonner deux propositions unies par un rapport de cause à effet ou de finalité. En l'absence de toute règle absolue, c'est par sa connaissance intime de la langue que le traducteur évite ces subtils anglicismes syntaxiques. Chaque fois que les actions ne s'exercent pas sur le même plan (écrire et obtenir, par exemple), le français est peu enclin à indiquer un rapport de subordination par une simple coordination.

Suggestions de lecture

Ballard, Michel (1995), « La traduction de la conjonction "and" en français ».
Quillard, Geneviève (1997), « Études de certaines différences dans l'organisation collective des textes pragmatiques anglais et français ».
Quillard, Geneviève et Georges Akhras (1996), « *And*/et. Analyse distributionnelle de la conjonction copulative en français et en anglais ».

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

En traduisant les passages ci-dessous, liez les phrases afin d'en resserrer la syntaxe et de les structurer de manière à en subordonner les idées et à faire ressortir clairement les rapports logiques.

1. Energy is precious and indispensable. It is becoming increasingly rare. Consequently, the price of energy is rising throughout the world.
2. Send these beautiful postcards off and let your friends know that Canada's capital is the place to be in 1993.
3. Health related information is directed to the public by many players. The media play a crucial role in creating a climate for public debate. This issue [of the magazine] is intended to stimulate dialogue and debate. We invite your comments.
4. Quality is difficult to measure using traditional techniques. Efficiency and effectiveness are tangible; they are quantifiable. Quality, on the other hand, is not.
5. Applied music courses have restricted enrollment. Students must request permission in person at the Department, between August 17th and 28th.
6. To undermanage reality is not to keep free. It is simply to let some force other than reason shape reality. That force may be unbridled emotion. It may be greed. It may be aggressiveness. It may be hatred. It may be ignorance. It may be inertia. It may be anything other than reason. [*To undermanage reality*: Ne pas avoir assez d'emprise sur la réalité…]
7. After you have a drink, you may feel more relaxed and have a sense of well being. Soon, however, the effect becomes stronger. Gradually you lose your coordination.
8. Suddenly, there were interest and pride in Canadian heritage and the arts. This has only kept growing over the years. Virtually every community developed its own museum. Museums were seen as being as necessary to the community as other services.
9. Volume 1, Number 1 of the newsletter of the Royal Commission on Aboriginal Peoples was released in March. Subscriptions are free and can be obtained from the Commission's office in Ottawa.
10. Canada and the United States are both democracies. They are also both federal states. But there are important differences in the way Canadians and Americans govern themselves.

AND

Comme l'avaient fait avant elle les auteurs de la SCFA, Françoise Grellet note que « l'anglais et le français n'agencent pas leur message de la même façon. Il est plus courant en anglais d'utiliser simplement la coordination (d'où le fréquent emploi de *AND*) ou la juxtaposition pour associer les idées. En français, il sera plus naturel d'avoir recours à la subordination ou à des articulations diverses » (Grellet, 1991 : 177). Les textes français fourmillent, en effet, de liens logiques (finalité, cause, concession, conséquence, opposition, etc.). Dans les exemples qui suivent, l'agencement syntaxique se fait différemment en anglais et en français.

1. Coordination anglaise/subordination française

a. An object between the VCR and the remote control unit may block the invisible light beam **and** operation will be impossible.	a. Il arrive qu'un objet placé entre le magnétoscope et la télécommande bloque le faisceau invisible, **ce qui** empêche la télécommande de fonctionner. [Conséquence]
b. When the third person answers press the LINK button **and** all three people will be connected on the call.	b. Dès que la troisième personne a répondu, appuyez sur la touche LIAISON **pour** converser à trois. [Finalité]
c. Some thieves work in pairs or groups. In these instances, one or more distract the victim by some means **and** another accomplice does the actual stealing.	c. Les voleurs travaillent parfois à deux ou en groupe. **Pendant que** l'un attire l'attention de la victime par quelque moyen, un autre la vole. [Lien temporel]

Exercice 2. — *And*

Traduisez les énoncés ci-dessous en accordant une attention particulière à la valeur logique de la préposition *and*.

1. In an infant's developing gut, the mucosal membrane is extremely delicate, and an excess of these chemicals can do considerable damage.
2. Contact the nearest diplomatic or consular office of the country to be visited and obtain the specific requirements for entry.
3. The first call is put on hold and you can answer the second call.
4. This keyboard includes five different demonstration tunes. Simply press one of DEMO buttons and hear the tune you like.
5. The metal works at Forges du Saint-Maurice operated continuously from 1733 to 1833, and its finished products were shipped through the port of Trois-Rivières.
6. Three neighbouring houses were purchased by the college and adapted for classrooms and student offices.
7. Rather than paying 100 per cent of the purchase price for drugs and then submitting a form for reimbursement, you will pay only 20 per cent plus the applicable deductible at the time of purchase.
8. Move and I shoot!
9. Present two bonus coupons and you will receive free your choice of 2-AA batteries, 2-C batteries or 2-D batteries.

10. Invest and save tax at the same time.

2. Juxtaposition anglaise/subordination française

Note : Le symbole [/] indique une juxtaposition dans le texte anglais.

a. Not all resources slipped in September; [/] natural gaz and canola posted healthy gains for producers who had diversified out of traditional areas such as oil and wheat.	a. Les ressources naturelles n'ont pas toutes fléchi en septembre **puisque** le gaz naturel et le canola ont valu de solides gains aux producteurs qui avaient su se diversifier en délaissant des secteurs traditionnels comme ceux des hydrocarbures et du blé.
b. The laboratory's limited resources permit the separation of only about 0.6 kg of plutonium annually; [/] roughly five to seven kilograms of plutonium would be needed to construct a bomb.	b. Ce laboratoire ne peut séparer que 0,6 kg de plutonium par an, **alors qu'**il faut cinq à sept kilogrammes de plutonium pour construire une bombe.
c. Far-reaching changes are now underway to improve IFC's efficiency and focus on customers. [/] The goal is to streamline decision making, shorten the project cycle, and increase IFC's responsiveness to clients. [IFC : International Finance Corporation]	c. Les profondes transformations en cours amélioreront l'efficacité de la SFI et lui permettront de mieux servir les intérêts de ses clients **en répondant** plus rapidement à leurs besoins, **en rationalisant** le processus de prise de décision et **en raccourcissant** le cycle des projets. [SFI : Société financière internationale]

Exercice 3

1. Some people today say that the Cold War is over, we do not need any of our forces, we can cut back on them and we can do with much less and so on.
2. The washer will begin agitating immediately after filling; agitation can occur with the washer lid up or down.
3. Clearly, the translation industry has a promising future; it generates economic wealth, and its growth rate is high.
4. Take the iron to an authorized service center for examination and repair. Incorrect reassembly can cause a risk of electric shock when the iron is used.
5. Some fields of study were strongly related to particular occupations; graduates of others entered a wide range of jobs.

AND/OR

De l'avis de grammairiens, de linguistes et de traducteurs professionnels, l'emploi de l'expression « et/ou », calquée sur l'anglais *and/or*, peut être une source de confusion, d'ambiguïté, voire d'incohérence (Sauvé, 1974, fiche 22. Les exemples ci-dessous sont empruntés à cette auteure). Bien que Maurice Grevisse la tolère, la plupart des autres sources consultées la contestent ou la condamnent. Pierre Dupré (1972), dans son *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, juge blâmable l'emploi du binôme « et/ou », non pas tant parce

qu'il est imité de l'anglais que parce qu'il pourrait être mal compris des personnes peu habituées à la langue technique, administrative ou des affaires. Les auteurs qui jugent cette structure critiquable proposent de lui substituer, selon le cas, l'une des solutions ci-dessous, tournures évidemment plus longues, mais qui ont le mérite d'éviter les ambiguïtés.

1. La conjonction « ou » lorsqu'elle est inclusive

L'accord du verbe éclaire le sens et indique clairement que « ou » a la valeur de « et ». Exemple :

> La peur **ou** la misère ont fait commettre bien des fautes.

2. Les constructions « [A] et [B], ou l'un des deux » ; « [A] ou [B], ou l'un et l'autre »

Cette solution convient dans les cas où il importe d'éviter tout risque d'interprétation disjonctive de la conjonction « ou », comme dans les textes juridiques. Exemples :

> Les organisateurs de la session d'étude souhaitent rencontrer le président et le vice-président, **ou l'un des deux**.

> Les organisateurs de la session d'étude souhaitent rencontrer le président ou le vice-président, **ou l'un et l'autre**.

3. La tournure « auquel s'ajoute ou se substitue »

Cette solution, peu fréquente, est proposée par Claude Hagège (1987 : 50), qui ne donne aucun exemple. En voici un tiré d'un site Internet :

> La perversité des banques est encore plus grande que celle des commerçants. En effet, en plus des commissions proportionnelles, il existe des commissions minimums et des commissions fixes **auxquelles s'ajoute ou se substitue** la commission proportionnelle une fois les montants minimums atteints.

Exercice 4. — A*nd/or*

Éliminez les « et/ou » des phrases ci-dessous :

1. Les renseignements textuels et/ou graphiques pourront être transmis à l'abonné par sa ligne téléphonique, par câble coaxial, par fibres optiques ou par ondes électromagnétiques.
2. Gagnez 1000 $ et/ou un voyage à la Barbade.
3. Il faut appuyer les projets de construction mis en œuvre dans le cadre des programmes de développement communautaire parrainés par le gouvernement fédéral et/ou le gouvernement provincial.
4. Nous attendons la visite du chef et/ou de son adjoint.
5. Il est tombé de la pluie et/ou de la neige dans certaines régions.

Exercice 5. — *And/or*

Éliminez les « *and/or* » en traduisant les phrases anglaises suivantes :

1. What was the dollar amount of each loan, grant and/or contribution?
2. Legislation should be used sparingly as a tool to correct a wrong, fix a problem and/or enhance public policy and administration.

3. The bill provides that a responsible person, such as a parent or any person responsible for supervising the young person's probation, who fails to report a curfew breach would be liable to a fine of up to $2,000 and/or imprisonment of up to six months.
4. All stakeholders—including airports, air carriers, airline passengers and/or residents of Canada—contribute to the cost of improved aviation security.
5. The legislation says specifically that through aggregation First Nations can allow the tribal councils and/or larger organizations to deal with these matters.

Exercice 6

Texte 80
Auteur : Anonyme
Source : Fabricant de woks
Genre de publication : Mode d'emploi
Domaine : Articles de cuisine
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 289

Introduction to Chinese Cooking

Cooking in China is a highly-developed art done with the utmost skill. Chinese cooks know that cooking foods quickly in small amounts of liquid is both nutritious and tasty. Foods are all cut into bite-sized pieces for rapid cooking. This is the reason you won't find a knife at a Chinese dining table!

In the District of Canton, the ancient epicurean capital of China, the unique method of "chow" or stir-frying vegetables, meats, poultry and sea foods was devised centuries ago. Dictated by circumstance, since both food and fuel were scarce and expensive, it was essential that everything be cooked quickly without waste and using a minimum of wood or charcoal.

In our time, nutrition experts and gourmets alike have become interested in stir-frying as a means of conserving both vital nutrients and flavor nuances.

The basic utensil required is a **wok**, a deeply-dished basin of steel. A few spoonfuls of vegetable oil are poured into the base of the **wok** and brought to a very high heat. Sliced, chopped, cubed or shredded ingredients are added slowly and stirred constantly until they are barely crispy. Then they may be brought to the dry sides of the wok for any further cooking required. Excess oil drains away and the fullest flavor and color of each food is maintained to the maximum.

But the wok can be used for more than just stir-frying. It's one of the handiest sauteing pans you'll ever use and it's perfect for stewing and making omelets, too. And you'll want to use the wok for braising meats and preparing rice dishes called for in Spanish, French and Italian recipes. In short, the enthusiastic cook will find his wok just about indispensable!

Objectif 72

FAUSSE QUESTION

The ample use of the rhetorical question is native to ordinary French prose, not to English.
HILAIRE BELLOC

LA FAUSSE QUESTION (*rhetorical question*) est un procédé de rhétorique connu aussi sous les noms de « pseudo-interrogation », « fausse interrogation » ou « question oratoire ». Ce procédé rhétorique consiste à poser une question dans le corps d'un texte, sans que cette interrogation appelle une réponse explicite. Les fausses questions sont fréquentes dans les publicités, les dépliants promotionnels ou les brochures de vulgarisation. Elles sont présentes, en fait, dans tout genre de document qui cherche à convaincre le lecteur ou à établir une forme de dialogue avec lui, qu'il s'agisse de textes pragmatiques ou littéraires.

Exemple 1

> Microwaves perform at their very best with sandwiches, hot drinks, soups, and chowders. For a quick pick-me-up all you need is a minute or two and a mug full of water for a cup of instant soup, or coffee. And, if you like to make soups from scratch without those endless hours of simmering and hovering that are required by conventional cooking, the microwave recipes are fantastic.
>
> Le four à micro-ondes est idéal pour réchauffer les sandwichs, les boissons chaudes et les soupes. **Vous avez besoin d'un petit remontant ?** Tout ce qu'il vous faut, c'est une tasse d'eau, de la soupe ou du café instantané et le tour est joué. **Vous aimez les soupes maison ?** Les recettes pour four à micro-ondes sont sensationnelles. Fini les longues heures passées à regarder mijoter vos ingrédients comme l'exige le mode de cuisson traditionnel.

Exemple 2

> One is bound to admire and envy a person who possesses a spontaneous, hearty, jovial laugh—a laugh that awakens and calls forth all the mirth lying latent in our somber hearts whilst dispelling all weariness and anxiety.
>
> **Comment résister au charme d'un rire spontané, jovial et chaleureux qui ravive tout le bonheur latent au fond de nos cœurs mélancoliques et chasse, du même coup, l'ennui et l'anxiété ?**

Les fausses interrogations remplissent dans le discours de multiples fonctions, qui ne sont pas forcément les mêmes d'une langue à l'autre. En français, elles servent, entre autres, à *partager des impressions* (« Qu'y a-t-il de plus agréable qu'un bain de soleil au bord de

la mer ? »), à *communiquer des sensations* (« Ne sentez-vous pas le parfum des roses qui embaume le salon ? »), à *donner des conseils* (« Pourquoi ne pas aller consulter votre médecin de famille ? »), à *rechercher la complicité du lecteur* (« N'a-t-il pas raison de croire à son innocence ? »), à *atténuer des propos* qui pourraient choquer, à *adoucir des arguments* trop forts, à *mettre en doute une affirmation*, à *lancer une invitation* au lecteur, à *éveiller un soupçon*, etc.

L'anglais ne ferait pas de la fausse question un usage aussi fréquent que le français. Selon Hilaire Belloc, déjà cité en exergue : « *It is native to French prose to define a proposition by putting the data of it first into question form. It is not native to English to do this* » (Belloc, 1931 : 180). Dans un article publié dans *Babel*, « Systèmes oppositionnels en français et en anglais », Jean Darbelnet apporte des précisions concernant la fréquence relative de la fausse question en français et en anglais, procédé rhétorique qui, selon ce comparatiste, est lié au caractère idiomatique de la langue :

> On est amené à distinguer ce qu'une langue est obligée de faire, ce qu'elle peut faire, et en troisième lieu ce qui lui est interdit. [Si la possibilité de recourir à la question oratoire] est courante en français, elle l'est beaucoup moins en anglais. Nous dirons qu'il y a tendance d'un côté, simple possibilité de l'autre, et dans ce second cas que l'usage répété de la question oratoire en anglais n'est pas idiomatique (Darbelnet, 1978 : 136).

Les recherches menées par Suzanne Pons-Ridler et Geneviève Quillard tendent à confirmer statistiquement les observations d'Hilaire Belloc et de Jean Darbelnet. En effet, le dépouillement de six revues (trois anglaises et trois françaises) montre qu'il y a presque deux fois plus de fausses questions en français qu'en anglais. En revanche, l'analyse de textes traduits donne un pourcentage nettement moins élevé. Il importe donc de prendre conscience de cette réalité du langage qui influe directement sur le caractère idiomatique des versions françaises. Il n'est donc pas rare qu'en contexte une phrase déclarative anglaise soit mieux traduite en français par une phrase interrogative. Notons, enfin, que l'exclamation s'apparente beaucoup à la fausse question, et l'anglais semble la pratiquer tout autant que le français.

EXEMPLES DE TRADUCTION

1. Fausse question en anglais seulement

Several political leaders are calling for a national conference before going to the country [Guinea], something the powers that be are reluctant to accept—in which case **how can proper, free elections be held in November?**	Plusieurs des leaders politiques réclament la tenue d'une conférence nationale comme préalable à toute consultation électorale [en Guinée], ce que le pouvoir actuel rechigne à accepter. Et on ne voit pas dans ces conditions comment des élections entièrement libres peuvent être organisées en novembre prochain.

2. Fausse question en français seulement

a. MERCOSUR: a free market for cheap labour [Manchette]	a. **MERCOSUR : le marché des pauvres ?**

b. And let us not forget that all the rivers which have their source there have earned Guinea the reputation as the water tower of West Africa.

b. **La Guinée n'est-elle pas aussi qualifiée de « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest » en raison des fleuves qui y prennent leur source ?**

c. If you know of a radio station that might be interested in airing the series, contact Souad Sharabani.

c. **Vous connaissez une station de radio que ces émissions pourraient intéresser ?** Alors, n'hésitez pas à communiquer avec Souad Sharabani.

d. If tenants have no right to stay on the land they farm, they will have little incentive to build or maintain bunds or check dams. [Au Honduras]

d. **Si les paysans n'ont pas de droits reconnus sur les terres qu'ils cultivent, pourquoi construiraient-ils et entretiendraient-ils des digues ou des levées de terre ?**

e. Finally, Mr. Boisson's article leaves me wondering whether he was trying to wield subtle irony, mentioning the 1917 declaration by Lenin in order to demonstrate the tremendous discrepancy between those declarations of the revolutionary period and the current practice of the USSR.

e. Enfin, l'article de M. Boisson me laisse perplexe. **Aurait-il essayé de manier l'ironie de façon subtile ?** En rappelant des déclarations faites par Lénine en 1917, **aurait-il voulu montrer l'énorme fossé qui sépare les pratiques ayant actuellement cours en URSS de ces déclarations de l'époque révolutionnaire ?**

3. Fausse question en anglais et en français

Care to while away the afternoon floating over the French country-side in a nine-storey balloon?

Que diriez-vous de passer un après-midi à survoler la campagne française dans un ballon de la hauteur d'un immeuble de neuf étages ?

Suggestions de lecture

Darbelnet, Jean (1978), « Systèmes oppositionnels en français et en anglais ».

Pons-Ridler, Suzanne et Geneviève Quillard (1993), « L'interrogation dans les textes écrits. Fréquence et fonctions en anglais et en français ».

Pons-Ridler, Suzanne et Geneviève Quillard (1995), « La question dans les "textes bilingues" : analyse contrastive ».

V. aussi : Dupriez (1980 : 215-216 et 370-373) ; Ilie (1993 : 398-405) ; Vinay et Darbelnet (1958 : 218-219).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez les extraits ci-dessous en ayant recours à une fausse question là où ce procédé de rhétorique semble pertinent en français.

1. Translators must set aside critical judgment and personal taste; without considering how they themselves would have handled the subject, they must reproduce another's

thought, faithfully follow the development of ideas and respect the shades of meaning imposed upon them, even if they have reservations about the style or disapprove of the way ideas are organized. They must adhere to the source text and still respect the genius of the target language. It is not surprising, then, that there are differences between original writing and writing done in translation.

2. There are over 50 museums dotting the city of Montreal's cultural landscape. That may seem surprising, or even daunting if you had to list them all. The fact is, however, that Montreal has a long museum tradition. [Début d'un article intitulé « Montreal: Museums à la carte »]
3. If you're having a club or group meeting or planning a party, the University can rent you a room or equipment. A regular classroom costs from $20 to $30. An auditorium can set you back $110.
4. Unsolicited counsel always stands to be despised, which is why a Spanish proverb holds that you should never give advice unless you are asked for it. Though it is usually well-intentioned enough, at least one form of it should be regarded watchfully. This is advice which contains a discernible degree of flattery.
5. Each year, 100,000 Canadians suffer brain damage, the cause divided evenly between strokes and accidents. Then there's the question of whether these people, or some of them, should be allowed to drive.
6. Consider a biological toilet as an alternative to a septic tank at your cottage or home. [Dépliant énumérant cent trucs pour réduire les ordures ménagères et la pollution.]
7. If you are involved in helping to improve the health of people in your community, we'd like to hear from you. We'd like to make your stories our stories too. [Note de la rédaction du bulletin *To Your Health/À votre santé*]
8. Often orphaned children in Kagera, like the rest of Africa, are shared out among relatives or kept together by grandparents, aunts or uncles. That safety net is still there, but strands are fast fraying as AIDS takes its toll. There are simply too many orphans for the extended family system to cope with.
9. Battery-operated toys are popular and inexpensive Christmas gifts, yet few of us consider the long-term of powering them. The cost of disposable batteries can turn those drummers and portable video games into permanent drains on family finances.
10. It is beginning to look like there are glass slippers out there that will fit us. They may not be delivered to the door by liveried footmen—we will have to work to get them. But, even Cinderella had to demonstrate she was willing to work before she got to go off to the ball. [Trois dernières phrases d'un texte intitulé « Museum Computerization: Making the Glass Slipper Fit ».]

Exercice 2

Texte 81
Auteure : Alanna Mitchell
Source : *The Globe and Mail*
Genre de publication : Journal
Domaines : Travail, comportement

Public visé : Grand public
Nombre de mots : 548

A Dangerous Addiction
"A true workaholic is ruthless," psychologist says

TORONTO — Brag to Barbara Killinger that you're a workaholic, and she'll tell you that if you truly are one, you're very ill.

Dr. Killinger, a Canadian psychologist, author of *Workaholics: The Respectable Addicts*, says workaholism is a grave, cruel and dangerous affliction.

Dr. Killinger, one of just a handful of specialists on the subject, said the addiction already affects a huge and incalculable number of Canadians. And far from becoming a nation of leisure-seekers, Canadians are burrowing ever more deeply into the addiction of work.

Increasing global competition among business [...] makes excessive amounts of work more and more respectable, she said.

Business publications mean it as a compliment when they describe executives as workaholics. Business empires depend on executives willing to put in punishing hours every week. Executives frequently defend their work-dominated and vacationless lives as fun.

But experts in the field say that true workaholics, more than simply working long hours, are obsessed with work and can't break the addiction. Instead of merely a means of making a living, work to them is a compulsive drive to gain recognition and success, even at the expense of family and their own health. Ironically, they even become inefficient workers because of their obsession with secrecy and inability to delegate. They become loners in their family and working life, unaware of anything but their obsession.

Dr. Killinger hopes one day the addiction to work will be as shunned as that to smoking.

"Whatever happened to the projected four-day work week?" she said. "What about the promise that machines would release us from the drudgery aspects of our work and give us new freedom to pursue pleasure and leisure?"

Middle-aged men are the prime victims of workaholism, Dr. Killinger said. But she added that she is treating more and more workaholic women and young people in her Toronto practice. Her youngest workaholic patient is 26. She knows of workaholic high school students.

Workaholics can come from all walks of life, including housewives and secretaries, she said. But many gravitate toward jobs as doctors, dentists and ministers because the number of hours they can work in those professions is virtually limitless.

She said workaholism is wrongly fostered by opportunistic employers, and is badly misunderstood—even joked about—by most people. Not even those in her own profession understand the seriousness of the addiction.

"People don't have any idea what it is," she said. "They think it's working too hard."

But Dr. Killinger's many workaholic patients over the years have convinced her workaholism is an insidious, crippling addiction spawned by low self-esteem. To make themselves feel powerful and useful, workaholics pour energy into work. Along the way, they become addicted to the adrenalin rushing through their blood.

Over time, they lose all compassion for others and become unable to distinguish between right and wrong. Their personalities may change dramatically.

Families are the first to suffer. Spouses and children often encounter the workaholic's terrifying rages. Marriages frequently break down.

“A true workaholic is ruthless,” said Dr. Killinger. “They can get very evil.”

She said some workaholics are capable of no less than murder. And that’s apart from the injuries they inflict upon themselves, including a tendency toward strokes, heart attacks, ulcers, clinical depression and anxiety attacks.

Objectif 73

RÉSEAUX LEXICAUX

> Un seul et même mot, employé par l'Auteur dans deux passages différents ne sera pas toujours traduisible par le même mot dans les deux passages correspondants, et cela paraît contraire à toute logique.
>
> Valery Larbaud

Un réseau lexical (v. le Glossaire) est un groupe de mots qui, dans un texte, forme un sous-ensemble sémantique et thématique. On peut également définir le réseau lexical, aussi appelé « champ lexical », comme l'« ensemble des mots utilisés dans un texte pour caractériser une notion, un objet, une personne » (Reuter, 1997 : 75). Un texte n'est pas uniquement constitué d'une forme et d'un sens. Il a aussi le sens de sa forme. Il « fonctionne » d'une certaine manière, il *fait* quelque chose. La traduction doit, elle aussi, faire ce que fait le texte original. Un texte est un système logique, il est « le système de son propre discours » (Meschonnic, 1999 : 247).

Les unités de langue n'y sont plus uniquement des unités de langue ; elles acquièrent une valeur de discours (v. le Glossaire). Pour dire les choses autrement, il ne suffit pas de bien rendre le sens de tous les mots d'un texte pour rendre tout le sens de ce texte. L'auteur d'une œuvre littéraire ou le rédacteur d'un texte pragmatique non dénué d'aspects esthétiques transforme des valeurs de langue en valeurs de discours. Illustrons la notion de « réseau lexical » au moyen d'un exemple.

Le roman canadien de Hugh MacLennan *Two Solitudes* (1944) exprime l'espoir d'une réconciliation nationale entre les deux principaux groupes sociolinguistiques du pays, les Canadiens anglais et les Canadiens français. Dans le tout premier paragraphe du roman, l'auteur met en place un réseau lexical qui annonce le thème de l'œuvre : le rapprochement possible des deux collectivités. Les mots, qu'il n'a certainement pas choisis au hasard, connotent la proximité, la rencontre, l'accueil, la continuité, l'union.

> Northwest of Montreal, **through** a valley **always in sight of** the low mountains of the Laurentian Shield, the Ottawa River **flows out** of Protestant Ontario **into** Catholic Quebec. It comes down broad and ale-coloured and joins the Saint Lawrence, the two streams **embrace** the pan of Montreal Island, the Ottawa **merges and loses itself**, and the mainstream moves northeastward a thousand miles to the sea (MacLennan, 1944 : 1).

Dans la traduction, les harmoniques thématiques de ce réseau lexical n'ont pas été transposées de façon tout à fait satisfaisante. Le vocabulaire employé — dominer, abandonner, se jeter — tend même à produire un effet contraire.

Au nord-ouest de Montréal, **au cœur** d'une vallée **dominée** par les basses montagnes du Bouclier laurentien, la rivière Outaouais **abandonne** la protestante Ontario pour **pénétrer** dans le catholique Québec. Abondante et couleur de bière, elle **se jette** dans le Saint-Laurent, ses deux bras **embrassant** la cuvette formée par l'île de Montréal, puis **se perd** dans le fleuve, et le courant principal s'écoule au nord-est vers la mer, à mille milles plus loin (MacLennan, 1963 : 23).

Un texte peut renfermer plusieurs réseaux lexicaux imbriqués et de longueur variable. Dans une publicité vantant les mérites d'un produit de beauté, par exemple, un premier réseau lexical peut faire ressortir les *propriétés médicales* du produit, un autre, sa *facilité d'application*, un troisième, son *efficacité*. Ces trois sous-ensembles lexicaux forment autant de réseaux qui parcourent le texte et contribuent à lui donner une cohérence (Tatilon, 1986 : 142-146).

Champ sémantique

En linguistique, on appelle champ l'« ensemble des termes liés par une structure de relation » (Alain Rey, cité dans Galisson et Coste, 1976 : 82). On distingue divers champs. Parmi les principaux, citons les *champs morphologiques* (ex. : mots ayant un même préfixe comme « auto- »), les *champs sémantiques*, *notionnels* ou *conceptuels* — les appellations varient selon les linguistes — (ex. : le champ sémantique de « démocratie » inclut des mots tels que absolue, bafouée, directe, liberté d'expression, aspirer à, défendre, instaurer, faire l'apprentissage de, dictature, tyrannie, etc.) et les champs *thématiques* (ex. : le champ thématique de la « maison » comprend tout ce qui se rapporte au « bâtiment » lui-même, à la « construction », à la « décoration », à l'« environnement », etc.). Dans la suite du présent objectif, seuls les champs sémantiques retiendront notre attention.

Yves Reuter définit le champ sémantique comme l'« ensemble des sens qu'un terme prend dans un texte donné » (Reuter, 1997 : 75). Le traducteur doit être particulièrement attentif à toutes les occurrences du terme qui forme un champ sémantique et aux divers contextes où il figure, c'est-à-dire aux mots auxquels ce terme est associé ou opposé. Il ne semble pas exister de critères formels pour délimiter les champs sémantiques.

Plutôt qu'un long exposé théorique sur le sujet, nous avons choisi d'analyser sommairement un exemple, emprunté au linguiste et traducteur Maurice Pergnier (1993 : 31-39), afin de bien cerner la notion de champ sémantique et d'illustrer la démarche qu'il convient d'adopter à cet égard en traduction.

L'extrait ci-dessous auquel nous avons donné le titre de « Seigneurial System » est tiré de l'ouvrage de l'historienne Susan Mann Trofimenkoff, *The Dream of Nation: A Social and Intellectual History of Quebec*. Ce court passage renferme huit occurrences du mot *land*.

Seigneurial System

The seigneural pattern of **land** holding was less a system than an idea based upon a European reality which had little to do with social, political, or even economic conditions along the St Lawrence. In France, a noble held a fief for the king; in return for a livelihood from the **land**, he and his vassals owed military service to the monarch. Both rank and way of life sharply distinguished noble from peasant. In New France, seigneurs acquired **land** on the condition that they concede sections of it to settlers. In many ways the obligations weighed more heavily upon the seigneur than upon the settler. In return for a certain prestige and

minimal annual payments in cash and in kind, the seigneur had to provide and maintain a mill and a manor house, support the parish church, assist in community road building, and keep a census of the **land**, the people, and their production. No wonder few of them fulfilled their obligation to settle the **land**. Until they had thirty or forty families with cleared **land**, they could not expect a financial return; unless they or their sons engaged part time in the fur trade to acquire some capital and part time on the **land**, clearing it and growing crops, they made no profit […]. Many seigneurs did not even bother with their **land**, where their position was often indistinguishable from that of their *habitants* (Trofimenkoff, 1982 : 7-8).

Traduction
Le régime seigneurial

Le **régime seigneurial**, plus formel que réel, s'inspire d'une réalité européenne qui a peu de rapports avec les conditions sociales, politiques et même économiques qui règnent sur les rives du Saint-Laurent. En France, les nobles détiennent un fief pour le compte du roi ; en échange des moyens d'existence qu'ils tirent de la **terre**, les nobles et leurs vassaux doivent au souverain le service des armes ; le statut et le mode de vie des nobles et des paysans sont nettement différenciés. En Nouvelle-France, au contraire, le seigneur qui acquiert une **terre** a l'obligation d'en concéder des parcelles à des colons. À bien des égards, il a davantage de devoirs que les colons eux-mêmes. En contrepartie de quelques droits honorifiques et d'un impôt symbolique qui lui est versé annuellement en espèces et en nature, il a l'obligation : de pourvoir à la construction et à l'entretien d'un moulin à blé, de « tenir feu et lieu », de patronner l'église paroissiale, de participer à la construction de la route de la colonie, et de tenir un état des **terres**, de leur population et de leurs productions. Rien d'étonnant, donc, à ce que peu d'entre eux tiennent l'engagement de développer leur **seigneurie**. Ils ne peuvent pas escompter le moindre revenu avant d'avoir installé trente à quarante familles sur des **parcelles** défrichées. À moins qu'eux-mêmes ou leurs fils ne consacrent une partie de leur temps à la traite des fourrures pour s'y constituer un capital, et l'autre partie à défricher et à cultiver leur **domaine**, ils ne font pas le moindre bénéfice […]. Aussi, beaucoup d'entre eux se désintéressent-ils complètement de leurs **fiefs**, dans lesquels la situation du seigneur n'est souvent pas différente de celle de ses habitants (Trofimenkoff, 1986 : 20-21).

Hors contexte, le mot *land* renvoie en français aux concepts de « terre », « terrain », « pays », « territoire ». Ce sont d'ailleurs les principales acceptions que consignent la majorité des dictionnaires bilingues. Quelle que soit l'acception que l'on donne à ce mot, il a toujours le sens général d'« étendue géographique », de « surface », d'« espace ». On constate, en comparant le texte original et sa version traduite, que le mot *land* y a pourtant été rendu de six façons différentes. Bien sûr, d'autres choix auraient sans doute été possibles. Là n'est pas la question. Ce qu'il importe de retenir c'est ceci :

La variété des traductions données ici au mot *land* ne partait pas d'une préoccupation *stylistique* : il ne s'agissait pas d'éviter la sempiternelle et inesthétique répétition du même mot […]. Les raisons de ces variations (là où l'anglais tolère très bien d'avoir *land* répété huit fois) sont d'ordre sémantique, c'est-à-dire que les choix ont été dictés par la structure interne du texte, par la logique de son déroulement, et comme étant les plus propices à faire ressortir le vouloir-dire de l'auteur en chaque point de ce texte où le mot intervient. C'est-à-dire que *land* n'a pas le même « sens » en chacune de ses occurrences et que la traduction doit donc lui trouver des équivalents différents selon ce sens. La traduction se trouve être un révélateur de la variation sémantique d'un même mot à l'intérieur de la dynamique textuelle (Pergnier, 1993 : 35-36).

L'analyse sommaire du champ sémantique de *land* fait clairement ressortir le fait que des équivalences verbales sont parfois totalement imprévisibles hors contexte (ex. : *land* : seigneurie). Le traducteur commettrait une erreur de méthode s'il limitait la traduction de ce mot aux seuls correspondants proposés par les dictionnaires bilingues, même si, dans chacune des huit occurrences, *land* a l'acception d'« étendue géographique », de « surface », d'« espace ». Cette désignation de base se double d'une valeur textuelle qui appelle un mot précis.

C'est ce que nous voulions dire plus haut en indiquant que les « valeurs de langue » se transforment en « valeurs de discours ». Lorsque la surface est perçue dans ce contexte comme « surface à cultiver », *land* appelle spontanément « terres » comme traduction. Si elle est vue sous l'angle d'une « surface subdivisée », *land* est alors mieux traduit par « parcelle ». Enfin, si *land* désigne une « surface qui confère un titre de noblesse », alors le mot « fief » est l'équivalent qui s'impose d'emblée. On peut dire qu'il y a recoupement entre les champs sémantique et thématique.

Conclusion

Cette brève analyse montre bien, comme l'a fait voir Maurice Pergnier, que « le contenu sémantique sur lequel la traduction opère pour rechercher des équivalences ne se situe ni dans la langue (domaine du signifié), ni dans la parole (texte, domaine du sens), mais à leur intersection. Dans toute étude du langage, mais plus particulièrement dans l'étude de la traduction, on aurait tort d'oublier que langue et parole sont deux faces d'un même phénomène et que chacune n'existe que par l'autre » (*ibid.* : 38).

Nous avons déjà donné de nombreux exemples de variations sémantiques résultant de la dynamique textuelle lorsque nous avons décrit les créations discursives (v. l'OS 16). Nous avons vu alors que certains mots acquièrent en contexte des sens insoupçonnés en langue et jamais consignés dans les dictionnaires. Les réseaux lexicaux en apportent une preuve supplémentaire.

Enfin, en affirmant qu'il semble contraire à toute logique qu'un même mot, employé dans deux passages différents, ne soit pas toujours traduisible par le même mot, l'écrivain et traducteur Valery Larbaud, cité en exergue, avait eu l'intuition des forces sémantiques présentes dans un texte. Grâce à la traduction, il est possible de faire la démonstration que les réseaux lexicaux qui innervent les discours ont cette propriété de décupler le sens des mots.

Suggestions de lecture

Galisson, Robert et Daniel Coste (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, p. 82-86 et 481-487.
Pergnier, Maurice (1981), « Théorie linguistique et théorie de la traduction ».
Pergnier, Maurice (1993), *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, p. 31-39 et 89-156.

EXERCICE D'APPLICATION

Exercice 1

Traduisez le texte « Can Grains of Diverse Origin Really Live Together in the Same Bowl ? » après avoir repéré les réseaux lexicaux qu'il renferme.

Texte 82
Auteur : Anonyme
Source : Boîte de céréales Kellogg's
Genre de publication : Texte publicitaire
Domaine : Alimentation
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 173

Can Grains of Diverse Origin Really Live Together in the Same Bowl?

Harmony or Catastrophe?
It was hard to know. Could sweet, crunchy oat nuggets, whole grain wheat, crispy flakes of corn and crisp puffs of rice really get along? Would their tastes fight one another? Would a multi-grain cereal be appealing to people? The answers are yes, no, you betcha!

Multi-grain. A taste mosaic.
Even when blended together, each of the four grains manage to maintain its own individuality. No one grain overpowers another. Sure the oat nuggets are feisty, but deep down they like being part of a greater whole. It's a blend that Canadians have told us they like. Needless to say, we weren't surprised.

One big happy cereal bowl.
Like Canada, our diversity is part of our appeal. Instead of being extremely this or extremely that, we're a little bit of everything. Maybe that's why anyone who's ever tried Just Right¶ cereal likes it for the wonderful balance of tastes and textures. Just like a country we all know.

Exercice 2

Texte 83
Auteur : Eric Scigliano
Source : *MIT Technology Review*
Genre de publication : Revue
Domaine : Marine, technologie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 340

TECHNOLOGY DISASTERS
As horrific as technological failures can be, they often teach valuable lessons
The *Vasa* Sinking
In assembling this list of exemplary technological disasters, we've omitted the most familiar—those whose names have entered into the language, like Bhopal, Chernobyl, Three Mile Island, *Titanic* and *Challenger*—in favor of some with fresher tales to tell and lessons to impart. These events vary widely as to when, where, how and why they happened. But they all show how trusted technologies can suddenly go wrong, and how flaws that seem trivial or, in retrospect, painfully obvious can have devastating consequences.

The Swedish flagship *Vasa*'s first and final sailing in August 1628 left fine fodder for future management consultants—an all-purpose cautionary tale of an overbearing but technically clueless boss pushing through his pet project. King Gustavus II Adolphus, striving to make Sweden a superpower, had wanted four new warships built fast. Workmen were already laying the *Vasa*'s keel when the king ordered its length extended. His seasoned master shipwright, fearing to challenge the famously hot-tempered king, went ahead. The shipwright then took ill, directed the project as best he could from his sickbed and died before it was finished. His inexperienced assistant then took over, and the king ordered a second gun deck, possibly spurred by false reports that rival Denmark was building a ship with double gun decks. The result was the most lavishly appointed and heavily armed warship of its day, but one too long and too tall for its beam and ballast—a matchless array of features on an unstable platform. When the standard stability test of the day—30 sailors running from side to side trying to rock the boat—tilted the *Vasa* perilously, the test was canceled and the ship readied for launch. None of Gustavus' officials dared bear the bad news to the absent king, who was by then off warring in Poland and impatiently awaiting his new superweapon. Minutes after her grand launching, with all Stockholm watching, the *Vasa* heeled, listed and sank, killing about 50.

Objectif 74

RENFORCEMENT DU CARACTÈRE IDIOMATIQUE DU TEXTE D'ARRIVÉE

Staleness is an occupational disease of the translator.
Frederick Fuller

Contrairement à l'unilingue, le traducteur travaille à la frontière de deux langues. Il risque donc grandement de limiter son expression aux seules ressources que lui suggère la langue de départ et de n'utiliser qu'une fraction des possibilités expressives qui se présenteraient spontanément à son esprit s'il rédigeait dans sa langue dominante. Bien que l'expression soit un moyen et le contenu, la fin, dans le cas des textes pragmatiques tout au moins, il reste que le traducteur doit épargner aux lecteurs le désagrément de lire un texte stylistiquement terne, insipide et imprégné du souvenir de la langue de départ. La langue dans laquelle on traduit prend imperceptiblement la coloration de celle que l'on traduit.

Avec des mots bien français qui rendent le sens du message original, on peut, en effet, écrire du français, mais du français qui sonne faux. Cette prose à cheval sur deux langues est comparable à une pièce de musique parfaitement exécutée sur un instrument mal accordé. Les devoirs du traducteur à l'égard du texte d'arrivée ne s'arrêtent pas à la simple correction grammaticale: « Ce qu'on demande à une traduction, écrit Jean Darbelnet, c'est d'être exacte et idiomatique, ce qui veut dire que dans la mesure du possible, non seulement le sens, mais même les nuances du texte doivent être rendus avec une fidélité qui ne fasse pas violence à la langue dans laquelle on traduit » (Darbelnet, 1952: 106).

Ce même auteur reviendra, vingt-six ans plus tard, sur cet aspect important du transfert interlinguistique: « Pour le traducteur, l'identification des nécessités, tendances, possibilités et impossibilités des deux langues avec lesquelles il travaille présente non seulement un intérêt théorique, mais aussi une utilité pratique. On attend de lui, en effet, qu'il traduise d'abord *correctement* (donc en respectant des nécessités et des impossibilités), mais en outre *idiomatiquement* (donc en tenant compte des tendances et des simples possibilités). Le respect de l'intégrité de la langue d'arrivée est à ce prix (Darbelnet, 1978: 136; c'est nous qui soulignons).

Le grand traducteur de la Bible, Martin Luther (1483-1546), avait exprimé un souhait similaire: « Le texte est roi, tandis que la traduction n'est qu'une servante humble et fidèle, résolue à servir son maître. Mais cette servante tient fermement à parler sa propre langue » (cité dans Margot, 1979: 15). Cette règle vaut pour tout genre de textes, y compris les textes pragmatiques.

Le « français de traduction »

Nous avons vu que, pour certains aspects du langage, les tendances de l'anglais ne sont pas les mêmes que celles du français. C'est le cas des comparatifs elliptiques, des déterminants juxtaposés, de la négativation du discours, de la voix passive, de l'anaphore, des répétitions, de la fréquence relative de la coordination et de la subordination, de la fausse question et des auxiliaires modaux. Une traduction réussie tient compte de toutes ces différences.

Il ne suffit pas, en effet, de construire des phrases grammaticalement correctes. Un texte bien traduit peut dégager une « impression d'absence », de « présence réduite », selon les expressions heureuses de Fernand Vermeulen (1977 : 1). Cette impression se ressent sur les plans lexical, syntaxique et stylistique. Il n'est pas facile de définir ce qui s'est perdu lors du transfert sémantique d'un idiome à l'autre, mais cela aboutit à une sorte de « français de traduction ».

C'est le caractère idiomatique de la langue qui serait atteint, c'est-à-dire l'ensemble des habitudes de langage auxquelles se conforment les utilisateurs de cette langue. Deux termes, l'un anglais, l'autre français, se ressemblant par la forme et le sens, n'ont pas forcément la même fréquence dans les deux langues. Nous en avons vu de nombreux exemples lorsque nous avons traité des difficultés d'ordre lexical (v. l'OG VII). Par conséquent, l'emploi quasi systématique dans la version traduite d'équivalents morphologiquement comparables a pour effet de garder dans l'ombre beaucoup de mots, locutions et idiotismes employés couramment par les usagers unilingues de la langue d'arrivée.

Il serait absurde, par ailleurs, de penser qu'il faut à tout prix que la phrase française ressemble le moins possible à la phrase anglaise. L'hypertraduction (v. le Glossaire) est un défaut de méthode. Mais l'accumulation dans un même texte d'équivalences obtenues machinalement a pour effet de faire transparaître l'original à travers la version traduite, ce qui est contraire au principe même de la transparence.

Dans le même ordre d'idée, une traduction anémique peut fort bien se situer dans les limites de l'exactitude grammaticale et de la fidélité au sens, mais être totalement incolore. Elle est privée des ressources figuratives et des échos culturels typiques des textes originaux bien écrits. « *Too often translators are not sufficiently sensitive to the possibilities of idiomatic expressions, and hence the end result is a weakening of the figurative force of the translation, since they do not compensate for loss of certain idioms by the introduction of others* » (Nida et Taber, 1974 : 1). Le traducteur qui ne manifeste aucune imagination recréatrice produit des traductions appauvries, exsangues.

L'appauvrissement de la langue

Ce phénomène d'asphyxie par traduction est particulièrement manifeste dans un pays officiellement bilingue comme le Canada, où l'on pratique depuis de nombreuses années une politique du « tout-traduit », principalement de l'anglais vers le français. L'anglais a beaucoup déteint sur la langue française parlée et écrite en ce pays, comme l'a constaté le traducteur et chroniqueur au *Devoir* Jacques Poisson :

> Au-delà d'un certain seuil, la présence de la traduction tend à détruire la langue d'arrivée. On connaît les risques d'interférences qui ont été abondamment étudiés, mais on s'est moins arrêté à l'appauvrissement du français par l'absence d'utilisation des ressources *qui ne sont pas suggérées par l'anglais*. De même, faute d'un ressourcement original, les références culturelles qui sous-tendent la vie d'une langue finissent par s'estomper, ce qui aboutit à une langue sans racine, artificielle, comme le latin au Moyen Âge (Poisson, 1968 : 4 ; c'est nous qui soulignons).

Ce sont les textes pragmatiques qui souffriraient le plus de cette dégradation, sans doute parce que ceux qui les traduisent sont moins préoccupés d'« esthétique formelle » que les littéraires. Un autre traducteur, Edmond Cary, avait noté, pour sa part, la pauvreté de la « langue internationale » issue de l'intensification des contacts entre les diverses communautés linguistiques du globe.

> Petit à petit, les actes routiniers adoptent un langage neutre, respectueux des équivalences consacrées et des formules traduisibles. Un orateur ou un auteur qui pense en sa langue et ne pense qu'à sa langue organiserait son discours autrement, se laisserait guider par d'autres fils. [...] La langue « internationale » se situe en une espèce de lieu géométrique qui ne coïncide exactement avec aucune des langues nationales, droite, abstraite qui refuse d'épouser les courbes fantasques de l'une ou de l'autre langue [...]. C'est la littérature de service qui se ressent surtout de cet état de choses (Cary, 1956 : 38).

Ce que Cary constatait il y a plus de cinquante ans est encore vrai de nos jours, sans que la compétence des traducteurs soit remise en cause pour autant.

Insuffler un « supplément d'âme »

L'objectif 74 est consacré à la recherche d'expressions imagées ou de tournures idiomatiques *non suggérées par le texte de départ*. Ces locutions, clichés ou idiotismes (v. l'OS 68) doivent néanmoins transmettre le sens sans transformer la traduction en une « belle infidèle » (v. le Glossaire) et sans être non plus de simples artifices, des enjolivures gratuites. Leur fonction doit être de renforcer la charge idiomatique et figurative des traductions.

L'écrivain et traducteur Michel Tournier donne aux traducteurs ce judicieux conseil que l'on peut appliquer à tout genre de textes : « L'objectif étant la formulation d'une pensée étrangère dans un français aussi coulant, collant, souple et familier que possible, le traducteur se doit d'*apprendre à manier en virtuose les clichés, locutions, formules toutes faites, tournures usuelles et autres idiotismes* qui constituent le fonds de la langue dans laquelle il écrit, et dont l'absence ou la rareté caractérise ce jargon abominable qu'on a appelé le "traduit-du" » (Tournier, 1977 : 160 ; c'est nous qui soulignons). Autrement dit, le traducteur doit savoir insuffler à ses traductions un « supplément d'âme ».

Bien entendu, celui-ci reste libre, dans la pratique de son métier, d'employer ou non des expressions idiomatiques non suggérées par la langue de départ. Rien ne lui interdit de rendre l'énoncé « *For the technocrats, the figures are more important than the habits of the citizens* » par « Pour les technocrates, les chiffres importent plus que les habitudes des citoyens ». Il peut aussi s'éloigner de la formulation anglaise et, tout en restant fidèle au sens, écrire : « Pour les technocrates, les chiffres pèsent plus lourd dans la balance que les habitudes des citoyens ». Personne ne conteste au traducteur cette liberté d'expression.

L'objectif visé ici est donc d'ordre stylistique : exploiter au maximum les ressources de la langue d'arrivée en introduisant dans les traductions des expressions idiomatiques que ne suggère pas la *forme* de l'original. « Le pianiste de bar et le traducteur ont ceci en commun qu'ils n'ont pas le droit d'ennuyer sous prétexte de suivre la partition. On joue pour son public, c'est aussi pour lui que l'on traduit. On a le droit d'ennuyer uniquement sur "demande spéciale" » (Côté, 1992 : D-1). Cette observation du journaliste Roch Côté rejoint la réflexion placée en épigraphe au début du présent objectif et extraite du *Handbook for Translators* de Frederick Fuller (1973 : 6).

Exemples de traduction

Comme toutes les langues, le français abonde en locutions imagées qui donnent de la force à l'expression de la pensée. En voici quelques exemples.

a. The report is **blunt**.	a. Les auteurs du rapport **n'ont pas mâché leurs mots**.
b. The history of Algeria **goes back into the very distant past**.	b. L'histoire de l'Algérie **se perd dans la nuit des temps**.
c. Under the shadows of such heavyweights as IBM, Xerox and Exxon, the **outlook appears rather bleak**.	c. Compte tenu de l'emprise écrasante de IBM, de Xerox et de Exxon, **nous sommes encore loin des lendemains qui chantent**.
d. Upon my arrival in New York towards the middle of last summer, I went to see him. We had a great deal to say to each other and **a great many questions to ask**.	d. Au milieu de l'été, juste après mon arrivée à New York, je suis allé le voir. Nous avions beaucoup de choses à nous dire et **les questions nous brûlaient les lèvres**.
e. Eaton's catalogue was the link to the outside world and Mrs. Lundstrom's basement fabric store was a real **centre of activity**.	e. Le catalogue de la maison Eaton assurait le lien avec le reste du monde et le sous-sol de Mme Lundstrom se transformait en une **ruche bourdonnante**.
f. Memoirs are **traditionally** expected to contain both a wealth of personal recollection and a smattering of impressions of an era.	f. Les mémoires, c'est la **loi du genre**, se construisent à partir d'une double trame : souvenirs personnels et impressions d'une époque.
g. It's **long, hard work**	g. C'est **un travail de Romain**.
h. The comet seekers **did not come away disappointed.**	h. Les chasseurs de comètes **ne rentrèrent pas bredouilles**.
i. As the auto and steel companies are the **pacemakers**, there might be a "**domino effect**" once a few of the giants "**take the plunge**".	i. Comme l'industrie automobile et les sidérurgies d**onnent le ton**, une décision de ces géants pourrait bien **avoir un effet d'entraînement** s'ils décidaient de **sauter le pas**.
j. Since its establishment in 1916, the National Research Council **has drawn on** the advice of the scientific and engineering community.	j. Depuis sa création en 1916, le Conseil national de recherches **prête une oreille attentive** aux avis de la communauté scientifique et technique.
k. The Prévost firm is the only small bus manufacturing firm **existing today** in a field of giants.	k. Prévost est le seul petit constructeur d'autobus **qui ait réussi à se tailler une place** parmi les géants.

Suggestions de lecture

Rey, Alain et Sophie Chantreau (2007), *Dictionnaire des expressions et locutions.*
Vermeulen, Fernand (1976), *Le paradoxe du traducteur*.

Vermeulen, Fernand (1977), « Le français des traducteurs ».

EXERCICES D'APPLICATION

Dans les deux premiers exercices ci-dessous, donnez une expression idiomatique, imagée ou figurée, des passages en caractères gras dans l'original anglais.

Exercice 1. — Idiotismes non suggérés par la forme du TD

1. Research **is very important** to future development of any sector.
   Quel que soit le domaine, la recherche est…………… du progrès.
2. Despite the noise, both men **slept undisturbed**.
   Malgré le tintamarre, les deux hommes……………
3. The whole air traffic system is **being scrutinized** for energy waste.
   On…………… tout le système de la circulation aérienne afin d'y déceler tout gaspillage d'énergie.
4. Mr. Speaker, the reports **cited by** the Hon. House Leader of the Opposition are false.
   Monsieur le président, les informations dont le leader de l'opposition à la Chambre …………… sont sans fondement.
5. **Not content with past successes**, we are now introducing new products.
   ……………, nous procédons maintenant au lancement de nouveaux produits.
6. While ice cream and soups are invariably superb, steaks aren't. And coffee, cream and fresh fruits are **nonexistent**.
   Si la crème glacée et les soupes sont toujours délicieuses, les steaks, en revanche, ne le sont pas du tout. Quant au café, à la crème et aux fruits frais, ils……………
7. A true actor, Timothy Dalton remains **entirely devoted** to the stage and to serious art films.
   Comédien d'abord et avant tout, Timothy Dalton continue à…………… au théâtre et au cinéma d'art.
8. They are **poorly dressed** and dirty. They have learned that they are different.
   Malpropres et……………, ils ont conscience de n'être pas comme les autres.
9. During the war years, Canadian scientists acquired expensive facilities, collaborated **as equals** with scientists from other countries, and won recognition, respect, and confidence.
   Durant la guerre, les scientifiques canadiens acquirent des installations coûteuses et collaborèrent…………… avec les scientifiques d'autres pays, gagnant leur respect et leur confiance en même temps qu'une certaine notoriété.
10. **After years of inadequate returns**, healthy cash flows enabled companies in the forest industry to undertake much needed capital spending programs to modernize aging plants.
    ……………, les abondants revenus en capital ont permis aux entreprises de l'industrie forestière d'entreprendre les programmes d'investissements nécessaires à la modernisation de leurs usines.

Exercice 2. — Idiotismes non suggérés par la forme du TD

1. The promotion in British Columbia did what it set out to do and more. Half a million consumers now aware of Canadian products are bound **to give** Canadian industry **a boost**.

La promotion effectuée en Colombie-Britannique a produit les résultats escomptés et même davantage : un demi-million de consommateurs connaissent maintenant nos produits et sont en mesure de…………… l'industrie canadienne.

2. We don't yet know the full role of vitamin C in our body chemistry, but **strong indications are emerging**.
   Nous commençons à peine…………… le rôle précis que joue la vitamine C dans la chimie du corps humain.
3. Your new telephone directory now being delivered **has a new look**. The introductory section to the white pages has been redesigned to make it easy to find the information you need.
   Le nouvel annuaire téléphonique en cours de distribution…………… Le texte liminaire des pages blanches a été remanié de façon à vous permettre de trouver facilement les renseignements désirés.
4. My father grabbed me by the arm and shook me so violently I thought I would faint. Then he **tossed me like garbage**, so that I landed in the open sewer that ran down from the top of the village.
   Mon père me saisit par le bras et me secoua avec une telle violence que je crus m'évanouir. Il…………… Je me retrouvai au milieu de l'égout à ciel ouvert qui part des hauteurs du village.
5. The Committee realized it cannot hope to **accomplish its task alone**. The success of its work will depend on the views and experience not just of the individuals and organizations most directly involved in our artistic and cultural life, but also of Canadians as a whole.
   Le Comité a vite compris qu'il ne pouvait pas…………… Pour mener sa tâche à bien, il devra compter non seulement sur les personnes qui œuvrent dans le monde des arts et de la culture, mais aussi sur l'ensemble des Canadiens.
6. Despite a certain amount of competition between the agricultural industries of France and Canada, Canadian exports to France **are showing encouraging growth** and the outlook is excellent for increased sales of livestock, grains, even processed food products.
   La concurrence n'a pas empêché les secteurs agro-alimentaires français et canadiens de croître. Au contraire ! Les exportations canadiennes vers la France…………… et les ventes de bétail, de céréales et d'aliments traités s'annoncent même excellentes.
7. **It is a very old principle that example is better than precept**, and CBC television will do most for the unity of the country, not by editorially supporting federalism, but by regaining the presence in Canadian life that CBC radio had a generation ago.
   …………… C'est en appliquant ce vieil adage et en évitant les sermons sur le fédéralisme que la télévision de Radio-Canada contribuera à promouvoir l'unité nationale. Elle doit chercher à redevenir aussi présente dans la réalité canadienne que l'était la radio de Radio-Canada, il y a une génération.
8. The development of a public service **that really does represent the whole population** has been a long-term priority for the Public Service Commission for some years now.
   Depuis nombre d'années déjà, la Commission de la fonction publique s'efforce de rendre l'administration fédérale……………
9. One of the best ways to enjoy Banff National Park is on foot. With more than 1,300 kilometres of trails in the park, **the hardest task could be choosing** a trail to follow.

Une des meilleures façons de profiter du Parc national de Banff est de le parcourir à pied. Il y a plus de 1 300 kilomètres de sentiers dans le parc,……………

10. We **have ignored** our problems for so long.
    Nous…………… sur nos problèmes depuis si longtemps.

Exercice 3. — Idiotismes non suggérés par la forme du TD

Traduisez les passages en gras par un idiotisme français.

1. The Translation Bureau makes extensive use of the services of freelance translators, **who are carefully screened** to meet a high standard of proficiency.
2. The ritual known to most amateur athletes—getting up early—has never really appealed to Kerry Smith. **She likes sleep, lots of it.** To her, brain and body do not coordinate properly until the sun is **high in the sky**.
3. "The *Sir James Douglas* has a different schedule every trip and she can be called on to do search and rescue work along the way. But that doesn't make her late. **The crew just works harder**," said Captain Bill Exley.
4. Alberta's plastics industry, now in a rapid expansion stage, **has all the necessary ingredients** for success except trained personnel.
5. **I felt that I could take** not walking again, but I couldn't take not using my hands. I was going to university and the accident washed out all my plans.
6. Time and again during the past three hundred years, in one country after another, rebels and reformers have attempted **to storm the walls of power**, to build a new society based on social justice and political equality.
7. Since publication of the Report, I [le Commissaire aux langues officielles] have made visits in central, western, and Atlantic Canada. I must admit to having met some people who thought **we were trying to do too much too fast**.
8. A new civilization is emerging in our lives, and blind men everywhere are trying to **suppress it**. This new civilization **brings with it** new family styles; changed ways of working, loving, and living.
9. Wealth is not without its advantages and the case to the contrary, although it has often been made, **has never proved widely persuasive.**
10. Johann Joseph Fux (1660-1741) was regarded as the leading Austrian composer of his time. But **time has not been kind to him**. Following his death, his music **was ignored** until a revival of sorts began in the late nineteenth century.

Les nombres dans les idiotismes

En français comme en anglais, les idiotismes ou expressions figurées renferment souvent des nombres (ordinaux ou cardinaux) ou des fractions. La langue française est très riche en expressions de ce genre : ne faire ni une ni deux ; c'est trois fois rien ; treize à la douzaine (*baker's dozen*) ; en un mot comme en cent ; je vous le donne en mille ; monter un escalier quatre à quatre ; haut comme trois pommes ; manger comme quatre ; le trois fait le mois ; jamais deux sans trois ; se parler entre quatre yeux (*confidentially*) ; faire le diable à quatre ; il en vaut dix ; un de ces quatre matins (*one of these days*) ; être entre deux âges ; répéter cent fois ; se mettre en quatre ; etc. Le nombre ou la fraction ont généralement une valeur hyperbolique, et s'écrivent, par conséquent, en toutes lettres (*Guide du rédacteur*, 1996 : 32). Si l'on compare la situation en anglais et en français, plusieurs cas se présentent :

1. Les nombres sont les mêmes dans la LD et la LA

a. I have told you a **thousand** times.	a. Je vous l'ai dit [var. répété] **mille** fois.
b. To kill **two** birds with **one** stone.	b. Faire d'**une** pierre **deux** coups.
c. **Two** heads are better then **one**.	c. **Deux** têtes valent mieux qu'**une**.

2. Les nombres sont différents

a. She is on cloud **nine**.	a. Elle est au **septième** ciel.
b. She is dressed to the **nines**.	b. Elle est tirée à **quatre** épingles.
c. There's only **one** way of going about it.	c. Il n'y a pas **trente-six** façons de s'y prendre.
d. They are **three** sheets to the wind.	d. Ils sont aux **trois quarts** ivres. [Var. Ils sont entre **deux** vins.]

3. Les nombres sont présents dans la LD seulement

a. I feel like a **million** bucks [var. dollars].	a. Je me sens en pleine forme.
b. He feels **two** feet tall.	b. Il est dans ses petits souliers.
c. It is **six** of **one** and **half a dozen** of the other.	c. C'est bonnet blanc et blanc bonnet. [Var. C'est du pareil au même.]
d. You cannot be in **two** places at once.	d. On ne peut être à la fois au four et au moulin.

4. Les nombres sont présents dans la LA seulement

a. He was knocked out.	a. Il a vu **trente-six** chandelles.
b. To split hairs.	b. Couper les cheveux en **quatre**.
c. You are absolutely right.	c. Vous avez **cent** [var. **mille**] fois raison.
d. He is a jack of all trades.	d. Il a fait **trente-six** métiers.
e. When pigs fly.	e. Dans la semaine des **quatre** jeudis.

EXERCICE D'APPLICATION

Exercice 4. — Les nombres dans les idiotismes

Traduisez les passages ci-dessous par une expression idiomatique française qui renferme un nombre ou une fraction.

1. She's always got a dozen different plans.
2. When he's got something he wants to say, he doesn't beat around the bush.
3. They got it for next to nothing.
4. He did it before you can say Jack Robinson.
5. To have a bad time of it.
6. He was wounded but I saw that he could still turn his hand to anything.
7. She can twist him round her little finger.
8. It is as clear as can be.

9. Don't run a wild goose chase.
10. To pluck up one's courage.
11. He did his utmost to please her.
12. To wear one's Sunday best.
13. Be very cautious when you buy a second hand car.
14. He came very close to dropping the whole business.
15. To be miles away from thinking that…
16. To be exposed to every wind that blows.
17. There was just a handful of small potatoes.
18. He spends most of his time travelling.
19. To think twice before doing something.
20. He is far and away above him. (Sens figuré)

Les parties du corps dans les idiotismes

Les idiotismes français formés à l'aide de mots désignant une partie du corps sont aussi nombreux que ceux qui se composent de nombres. La confrontation de textes originaux anglais avec leur traduction montre que les traducteurs exploitent abondamment cette ressource de la langue et emploient très souvent des idiotismes formés à l'aide de mots désignant une partie du corps qui ne sont pas la traduction littérale de la formulation anglaise.

Exemples de traduction

a. To arouse someone's suspicions.	a. Mettre la puce à l'**oreille**.
b. I did it against my own will.	b. Je l'ai fait à mon **corps** défendant.
c. At first I stared in disbelief.	c. J'en suis resté d'abord **bouche** bée.
d. I am sick and tired of hearing the same old thing.	d. J'en ai par-dessus la **tête** [var. plein le **dos**] d'entendre la même rengaine.
e. You could have knocked me down with a feather.	e. Les **bras** m'en sont tombés.

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 5. — Les parties du corps dans les idiotismes

Traduisez les passages en gras par un idiotisme formé à l'aide d'un mot désignant une partie du corps.

1. The Tories have **ignored** this risk.
2. The members of Parliament **try to assess** how people feel about particular issues.
3. The rights of French-speaking Canadians in Ontario were **severely restricted**.
4. There were rumors that the German steelmaster Krupp **had moved into** the Ungava iron fields.
5. When you **hear** some of the arguments that he and his cabinet colleagues are making in order to sell this tax, **you are astounded**.
6. More than one million Canadian children are growing up in poverty. Their parents are having **to work harder and harder** to keep from sinking deeper into poverty.

7. The nurses went back to work disappointed, and many are still **fuming** over the continued injustice shown them.
8. Some westerners have probably never **bumped into** a Francophone or heard a live word of French spoken.
9. Few of us had any idea a year or so ago that the West in general and Manitoba in particular would be **the subject** of so intense a linguistic debate.
10. The Manitoba crisis implies to westerners that provincial rights **can** always **be overridden** by the intervention of a central government in Ottawa, but that when Ontario and Quebec **ignore** such policies as bilingualism they do so in the knowledge that no action will be taken against them.
11. Incessant wars between England and France meant that control of Acadia was constantly **shifting between** the two powers.
12. "As a Canadian, I have always believed in the strengths of Canada as a democratic nation. Now we have 11 first ministers, in seclusion, **finalize amendments** to our Constitution, then tell us it does not matter what we say or think… This is not democracy; this is oligarchy."
13. The Senate had not publicly blocked a bill since 1939. The last time that it **confronted** the House of Commons was in 1961, when it delayed the passage of a bill to remove James Coyne.
14. **It is eminently obvious that** if we separate into two nations, French Canada and English Canada, then neither of them will exist anymore—we will all become Americans.
15. Since we live in a free country, ACFO is entitled to its opinion, and I do not criticize it for having one. I would suggest, however, that it is not the only organization *concerned* about the betterment of Franco-Ontarians. [ACFO : Association canadienne-française de l'Ontario]

Exercice 6

Texte 84
Auteur : Anonyme
Source : *The Financial Post*
Genre de publication : Journal
Domaines : Musique, psychologie
Public visé : Grand public
Nombre de mots : 222

Is Workaholism a Phony Epidemic?

Dizzy Gillespie, who is 72 years old and has been playing trumpet for half a century, likes to perform in public about 300 nights a year. What does this make him? "He's a workaholic," his manager confided to a journalist recently. "He just has to play his music." That remark, one of thousands like it that appear every year in the press, demonstrates the wildly distorted view of work that has somehow become prevalent in North America. A man who does something superbly, and likes to do it often, finds himself presented as a neurotic whose impulses drive him. A way of life that was accepted by almost everyone for hundreds of years—work most of the time, rest occasionally—has turned into a set of symptoms. We

have grown so addicted to looking at ourselves in medical terms that even a highly commendable way of life, like Gillespie's, seems pathological.

No doubt about it, hard work now gets a bad press, so bad that "a very hard worker" is dangerously close to being an insult. After all, the difference between a hard worker and a workaholic is hard to gauge. Where, exactly, does the dedicated, ambitious and valuable executive cross the line and become a sad case who should be referred to the psychologist in the personnel office?

Objectif 75

TEXTES MAL ÉCRITS

> Le traducteur doit rectifier les erreurs de l'auteur, éclaircir les passages qui offrent quelque obscurité et fournir des notions qui conduisent à la parfaite intelligence du récit.
>
> BARON DE SLANE

C'EST UNE RÉALITÉ : bon nombre de textes pragmatiques soumis à la traduction sont de composition médiocre. Les traducteurs en font l'expérience fréquemment dans leur pratique quotidienne. Il est vrai aussi, comme l'a observé David Bellos, que « les traductions ont tendance à se conformer bien plus fortement qu'un texte original à une conception normalisée de ce qui devrait être la langue cible » (Bellos, 2012 : 211). Les traducteurs répugnent à transposer dans la langue d'arrivée les faiblesses de rédaction qu'ils constatent dans les originaux. Sans doute parce qu'ils savent d'instinct que l'auteur sera crédité de toutes les qualités d'une œuvre, mais qu'eux se verront attribuer immanquablement la responsabilité de toutes les fautes. Alors, ils choisissent le parti de rédiger leurs traductions dans une langue plus ou moins normalisée de manière à ce qu'elles ne prêtent pas le flanc à la critique. En agissant ainsi, ils font figure en quelque sorte de gardiens de la norme linguistique.

D'aucuns contestent le droit des traducteurs de produire un texte d'arrivée d'une qualité supérieure à celle du texte de départ. Irène de Buisseret est catégorique : « Si vous êtes traducteur, votre instrument n'est ni la lyre, ni le pinceau — c'est le miroir » (Buisseret, 1975 : 55-56). Le traducteur Philippe Tessier partage le même avis, qu'il martèle au moyen de deux métaphores : « Si le peintre a le loisir de modifier les paysages, le traducteur, lui, doit non seulement se comporter comme un photographe, mais encore se passer de filtres et d'autres manipulations. La traduction [...] n'est pas la place des artistes échevelés, c'est celle des artisans disciplinés. » « Si le texte ressemble à un pont Bailey que construisent les militaires en une journée pour franchir une rivière de toute urgence, il ne faut pas donner, dans la langue d'arrivée, l'impression qu'il s'agit du Golden Gate de San Francisco » (Tessier, 1991). Mais l'enjeu est-il vraiment « d'enjoliver » les textes de départ, de les métamorphoser au point de les rendre méconnaissables ? D'en faire de « belles infidèles » ?

En vertu de quelle autorité, pensent les tenants de la traduction miroir ou photographique, les traducteurs s'arrogent-ils le droit de clarifier l'original ? D'en rectifier les faiblesses ? De le présenter sous une forme plus concise ou plus percutante ? Est-il contraire à l'éthique professionnelle qu'un traducteur donne des leçons de clarté à un rédacteur ? Où s'arrêtent ses devoirs envers l'auteur ? Où commencent ses obligations envers ses futurs lecteurs ?

Il va de soi qu'un traducteur ne peut se permettre de corriger la forme de l'original si les défauts de composition du texte de départ n'en sont pas, si ces défauts sont délibérés

ou font partie de ce que l'on peut appeler l'« esthétique » ou la « stylistique » du texte original.

De même, si ces lacunes ou insuffisances visent à camoufler une réalité sous des circonlocutions destinées à produire un effet de dissimulation comparable à l'encre d'une pieuvre, le traducteur est lié par ces imperfections délibérées qu'il doit restituer. Sans être des imperfections, certains euphémismes sont voulus. Bien mal avisé serait le traducteur qui prendrait l'initiative de les éliminer sous prétexte que l'on peut faire plus court et plus simple.

Lors d'un rappel de 600 000 Prius, le constructeur Toyota a préféré la périphrase « *consumer satisfaction campaign* » plutôt que le mot « *recall* », négativement connoté. Aucun traducteur n'oserait éliminer l'euphémisme « campagne de satisfaction du consommateur » au profit du brutal « rappel », même s'il s'agit bel et bien d'un rappel. Il n'est pas toujours possible d'appeler un chat un chat dans l'industrie, le commerce, la politique ou la diplomatie.

En revanche, si les défauts qui déparent l'original sont les signes manifestes d'une mauvaise rédaction, d'un travail bâclé ou tout simplement l'indice d'une inaptitude flagrante à rédiger, le traducteur ne devrait alors éprouver aucun scrupule à intervenir, même si, éventuellement, l'auteur pourrait lui en tenir rigueur. « Si j'étais forcée de traduire un ouvrage utile, mais obscur et mal écrit, confie George Sand, je serais tentée de l'écrire de mon mieux, afin de le rendre aussi clair que possible ; mais il est bien probable que l'auteur vivant me saurait très mauvais gré du service que je lui aurais rendu, car il est dans la nature des talents incomplets de préférer leurs défauts à leurs qualités » (Sand, 1970, II : 278-279).

Un traducteur qui prend l'initiative d'améliorer la forme d'un original mal écrit risque, en effet, d'irriter l'auteur, mais l'expérience prouve que celui-ci se montre le plus souvent reconnaissant envers le traducteur compétent qui agit de la sorte. Nombreux sont les traducteurs qui en ont fait l'expérience au cours de leur carrière.

Une fonction de la traduction

À la suite d'une étude expérimentale portant sur la traduction de textes pragmatiques, une traductologue canadienne, Candace Séguinot, en arrive à considérer l'amélioration du texte de départ comme une fonction inhérente du processus de la traduction :

> *In this particular study, the translated text was found to incorporate improvements over the source text. The question is then whether there were improvements because the source text was obviously badly written or whether the translation process naturally leads to a certain reworking of the original if the translator is competent. It is clear that a definite answer to this question will have to wait until there are more studies of many more translators working on many different kinds of texts. Nevertheless, there are indications that* ***editing is a function of the translation process****, and that it takes place both when inconsistencies are detected and in the reading and rereading of the source text. In the process of understanding the material to be translated, the translator draws on all kinds of knowledge; this means that* ***the logical connections will very likely be clearer to the translator than the meaning overtly expressed in the text*** (Séguinot, 1989 : 39 ; c'est nous qui soulignons).

Si le traducteur a des devoirs évidents à l'égard de l'auteur du texte de départ, il en a aussi envers les futurs lecteurs de sa traduction. Ce n'est pas trahir le sens d'un texte pragmatique que de tenter de le reformuler dans une autre langue en faisant une économie de

mots inutiles, par exemple. Par le regard neuf qu'il porte sur le texte, le traducteur participe à l'élucidation du sens et à l'amélioration de sa formulation.

L'analyse du texte de départ, étape inhérente du processus de la traduction, l'oblige à déceler la structure d'un texte tout autant que les idées qu'il renferme. Cette réflexion sur le texte le force, parfois, à en reformuler les segments ambigus ou obscurs. Tout traducteur traduit d'abord et avant tout pour *faire comprendre* ce que dit un texte et il lui faut donc le comprendre à fond et chercher le plus possible à dissiper les zones d'obscurité nuisible à cette compréhension. Son unique espoir « est de se rapprocher le plus possible du sens que l'auteur a voulu donner à sa pensée, qui se tapit bien souvent derrière un mur opaque et se dérobe à l'esprit le mieux exercé », comme l'a écrit Charles Michaud (1945 : 134).

Lorsqu'une clarification s'impose, il n'hésite pas à communiquer avec l'auteur, si cela est possible, afin d'obtenir les éclaircissements nécessaires. Cette démarche n'a pas pour but de critiquer l'auteur ni de lui dire qu'il écrit comme un pied — surtout pas ! —, mais plutôt, dans un esprit de collaboration, de lui suggérer différentes possibilités de reformulation.

Dans son ouvrage *Revising and Editing for Translators*, Brian Mossop exprime bien le devoir qu'a le réviseur (et par ricochet le traducteur) de suppléer aux lacunes des textes mal rédigés : « *Some might argue that contradictory or otherwise bad writing should be reproduced in some cases in order to make clear to the reader the poor quality of the writing in the source text. But this is not a proper function of translation, because it is next to impossible to reproduce in another language the exact degree and nature of the poor writing* » (Mossop, 2007 : 113). Il ne s'agit pas d'enjoliver l'original ni d'en reproduire bêtement l'image à la manière d'un miroir qui n'élimine ni rides, ni cicatrices, ni verrues.

La traductologue Candace Séguinot et le réviseur professionnel Brian Mossop ne sont pas les seuls à penser que le traducteur a le *devoir* de corriger dans le texte d'arrivée les lacunes imputables à une mauvaise rédaction du texte d'origine. Un traducteur professionnel ne saurait prétexter que l'original est mal écrit pour justifier des formulations maladroites dans sa traduction, si celles-ci ne sont pas délibérées et stylistiquement pertinentes.

Avant de proposer des stratégies destinées à améliorer la qualité d'un texte boiteux, il n'est pas inutile de s'interroger sur les causes de cette réalité. Qu'est-ce qui fait qu'un texte est mal écrit ou difficile à comprendre ? On peut donner au moins sept explications.

A. Causes

1. Le jargon administratif et la langue de bois

Dans *Deux langues, six idiomes,* Irène de Buisseret donne quelques exemples de jargon administratif qui « obligent à traduire deux fois : de gobbledygook en anglais et d'anglais en français » (Buisseret, 1975 : 185), en particulier le suivant : « *The non-compensable evaluation heretofore assigned to you for your service connected disability is confirmed and continued.* » Signification : « *You don't get any pension.* » Autres exemples cités par l'auteure :

Gobbledygook	Traduction anglaise	Traduction française
a. To factor out a problem	a. To resolve a problem	a. Résoudre un problème
b. An undue multiplicity of	b. Too many	b. Trop
c. Second-best solution	c. Compromise	c. Compromis

La langue de bois délivre un message coupé de la réalité qui n'apporte aucune information nouvelle. Son origine remonte au discours idéologique pratiqué en ex-URSS. De nos jours, politiciens, dirigeants d'entreprises, technocrates, du moins certains d'entre eux, emploient cette forme d'expression pour diverses raisons : masquer une absence d'information précise à communiquer, éviter de répondre à des questions embarrassantes, dissimuler une vérité désagréable tout en feignant de la décrire, cacher des objectifs réels inavouables, imposer une idéologie ou une vision du monde, etc.

La langue de bois se caractérise par un style complexe, voire tarabiscoté, un flot de paroles inutiles (logorrhée) et une utilisation abusive et pompeuse de banalités et de clichés. Elle fait aussi un abus de formules creuses, d'expressions redondantes, de mots inventés ou prétentieux, d'images éculées, d'euphémismes et de formules vagues.

Parler la langue de bois, c'est manier l'art de ne rien dire. C'est donner raison à Talleyrand qui prétendait que « la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée ». C'est aussi parler en « nouveau français » et préférer dire « l'alphabétisation est impérative, exonérée et désacralisante » plutôt que « l'Instruction publique est obligatoire, gratuite et laïque », comme l'écrivait avec humour Robert Beauvais dans un ouvrage déjà ancien, mais qui n'a pas perdu de sa pertinence, *L'hexagonal tel qu'on le parle* (Beauvais, 1970).

Un site Internet (sitecon. free. fr/lang_bois.htm) propose un petit cours de langue de bois, dont voici un extrait. Instructions : Commencez la lecture par la case située en haut à gauche du tableau (Mesdames, messieurs), puis enchaînez avec n'importe quelle case de la colonne 2, puis de la colonne 3 et, enfin, de la colonne 4. Revenez ensuite à n'importe quelle autre case de la colonne 1 et ainsi de suite. Vous aurez alors tenu un discours en langue de bois.

1	2	3	4
Mesdames, messieurs,	la conjoncture actuelle	doit s'intégrer à la finalisation globale	d'un processus allant vers plus d'égalité.
Je reste fondamentalement persuadé que	la situation d'exclusion que certains d'entre vous connaissent	oblige à la prise en compte encore plus effective	d'un avenir s'orientant vers plus de progrès et plus de justice.
Dès lors, sachez que je me battrai pour faire admettre que	l'acuité des problèmes de la vie quotidienne	interpelle le citoyen que je suis et nous oblige tous à aller de l'avant dans la voie	d'une restructuration dans laquelle chacun pourra enfin retrouver sa dignité.
Par ailleurs, c'est en toute connaissance de cause que je peux affirmer aujourd'hui que	la volonté farouche de sortir notre pays de la crise	a pour conséquence obligatoire l'urgente nécessité	d'une valorisation sans concession de nos caractères spécifiques.

Ce jeu amusant illustre assez bien ce qu'on entend par langue de bois. Traduire ce genre de prose n'est pas une mince affaire.

2. Les ambiguïtés de toutes sortes

L'ambiguïté non délibérée constitue une faute que le traducteur se doit de corriger dans son texte d'arrivée. *Nagging can be injurious to your health.* Deux interprétations de cette phrase sont possibles : *a*) *For someone to nag you may be injurious to your health* ; *b*) *For you to nag someone may be injurious to your health* (Spilka, 1981 : 332). La difficulté provient de l'emploi d'un participe présent dont on ne connaît pas l'antécédent. Ainsi, pour bien comprendre et reformuler correctement cet énoncé, le traducteur devra soit puiser des renseignements complémentaires dans le contexte, soit interroger l'auteur.

Interroger l'auteur… en Australie. C'est ce qu'a dû faire un traducteur américain qui a eu à « désambiguïser » le passage *German prisoner of war camp*. Les sujets dont parlait l'auteur vivaient-ils dans un « camp allié de prisonniers de guerre allemands » ou « dans un camp allemand de prisonniers de guerre alliés » ? L'expression anglaise était susceptible des deux interprétations et le contexte n'était d'aucune aide pour choisir la bonne.

Par ailleurs, la place d'un déterminant dans une longue énumération de déterminés est parfois source d'ambiguïtés. Par exemple : « *All ministerial declarations, communiqués and reports.* » Dans cette expression, le déterminant *ministerial* se rapporte-t-il au seul déterminé *declarations* ou également à *communiqués* et *reports* ? Le traducteur doit recourir à ses connaissances extralinguistiques pour bien découper les unités sémantiques et reformuler le passage en lui faisant subir en quelque sorte une bascule : « *All communiqués, reports and ministerial declarations.* »

3. Les chaînes nominales (déterminants juxtaposés)

Comme nous l'avons vu à l'OS 56, la langue anglaise a cette faculté de juxtaposer les uns à la suite des autres des noms employés comme déterminants : *Remove the defective left wing tip tank filler cap gasket.* Signification : « Enlever le joint défectueux du bouchon du réservoir situé à l'extrémité de l'aile gauche. » Le problème tient au fait que le traducteur doit exprimer *explicitement* en français les rapports logiques qui unissent les différents éléments de la chaîne.

Les chaînes nominales de ce genre sont difficiles à décoder pour le traducteur peu familier d'un domaine. Un mauvais découpage des unités sémantiques entraîne des erreurs d'interprétation. Ces chaînes nominales abondent dans les textes mal écrits.

4. Les formulations approximatives

En traduction pragmatique, les textes que le traducteur se voit confier n'ont pas tous été rédigés par des professionnels de la langue. Leurs auteurs sont souvent des techniciens ou des spécialistes qui connaissent bien leur domaine, mais qui, en matière de rédaction, n'ont pas les mêmes compétences. Cela donne lieu à des formulations approximatives où pullulent imprécisions, inexactitudes, répétitions et autres maladresses. En voici des exemples en anglais et en français :

a. *All principals are networking—meeting, telephone—between and within boards… Strategies for managing and organizing the management on School Based Management are needed.
b. *As the architects of the tax system, the Tax Programs Branch has a critical role to play in the conceptual design of the system in terms of its policy framework; and, the

programmatic expression of the system framework in terms of the operating guidelines required to meet national requirements.

c. *Y. G. suggested that a Committee be formed between Canadian Council on Rehabilitation and Work (CCRW) and members of the Board of Directors that would put together a plan, that would look at the manpower and money it would take, then would have it considered and would proceed to implement it. This plan would be brought to both boards (CCRW and the Board of Directors).
d. *La conception du produit est un essai de collaborer à travers le changement. Si aucune collaboration n'a été faite ou ne peut être faite, le « style » est alors le seul recours pour donner une illusion de changement.
e. *À une époque où le marketing est moderne et énergique, la mode peut réduire à néant la valeur de possession.
f. *L'idéal serait de lancer un produit qui simule l'obsolescence de l'ancien, autrement dit, le dévêtir de ses charmes tout en lui laissant son utilité respective.

5. Les erreurs factuelles

Il n'est pas rare que, pour diverses raisons, un rédacteur écrive le contraire de ce qu'il veut dire. Prenons l'exemple suivant : « *Smoking is restricted to those 18 years of age or younger* » (Mossop, 2007 : 113). On devine facilement que ce n'est pas ce que veut dire l'auteur. Un traducteur averti rectifiera l'erreur et la signalera à son client.

Ce n'est évidemment pas le seul genre d'erreurs factuelles qui risquent de figurer dans un texte à traduire. Il y a aussi les contradictions dans les termes, les illogismes de toutes sortes, les erreurs de dates, les titres mal cités, les noms propres mal orthographiés, les coquilles qui transforment une « foule » en « poule » et une « ferme » en « femme », etc.

6. Les homonymes

Les rédacteurs qui écrivent « au son » ont tendance à confondre la graphie des homonymes et produisent parfois des phrases difficiles à saisir. Faut-il lire *principal* ou *principle* ; *right away*, *right of way* ou *write away* ; *acceptable* ou *exceptable* ? Le plus souvent, une bonne interprétation du contexte suffit pour corriger la graphie et donner un sens plausible à un énoncé.

7. Les fautes de structure

Les textes à traduire ont souvent une structure boiteuse, pour ne pas dire absente. Cette lacune est détectable à l'intérieur d'une longue phrase, d'un paragraphe ou de l'ensemble d'un texte. Il incombe alors au traducteur de corriger cette rupture dans le déroulement du raisonnement en rétablissant les liens logiques qui unissent les éléments du texte, en corrigeant la symétrie des énumérations et en resserrant l'enchaînement des idées (v. l'OS 10). Le maniement du langage qui caractérise la traduction prend alors tout son sens.

B. Stratégies

Il n'y a pas de recettes miracles pour bien traduire un texte mal rédigé. Voici, néanmoins, quelques conseils pratiques qui devraient permettre de « se tirer d'affaire » honorablement.

1. Passer par l'oral
Il est parfois utile de verbaliser différemment les éléments clés de la phrase pour bien saisir le sens.

2. Reformuler en anglais
Un bon moyen d'extraire l'essentiel d'un message, lorsque le style est confus et encombré, est de procéder à une reformulation dans la langue d'origine avant de procéder à la traduction. L'aide d'un locuteur natif peut se révéler nécessaire.

3. Procéder à un délestage
Éliminer les mots inutiles, les répétitions, les doublons, les redondances. Cet allègement devrait mieux faire ressortir l'essentiel du propos.

4. Extraire les notions clés
Cet exercice consiste à dégager les idées maîtresses du message, celles qui semblent correspondre à l'intention de l'auteur.

5. Trouver l'antonyme ou le synonyme
L'auteur a-t-il vraiment réussi à communiquer ce qu'il voulait dire ? La recherche d'antonymes ou de synonymes peut mettre le traducteur sur la bonne piste.

6. Vérifier si la réponse se trouve ailleurs dans le texte
Très souvent, le contexte général éclaire le traducteur sur les intentions de l'auteur et permet de dégager ce qu'il tente maladroitement de communiquer (son vouloir dire).

7. Vérifier s'il y a des erreurs de ponctuation
Les signes de ponctuation, la virgule en particulier, ont une incidence sur le sens des phrases. « Jamais, trop cher pour toi, ma chérie » n'a pas du tout le même sens que « Jamais trop cher pour toi, ma chérie ». Une simple virgule peut être à l'origine d'une grande déception ou d'une immense joie…

8. Remplacer le mot par un homonyme
Est-ce *principle* ou *principal* ? Dans la phrase « *In 1759, George Campbell became principle of Marischal College* », il est clair que Campbell était *principal*.

9. Consulter le dictionnaire
Il est parfois nécessaire de vérifier dans un dictionnaire unilingue anglais le sens peu courant ou rare de certains mots afin de clarifier un passage obscur.

10. Vérifier s'il s'agit d'une faute de transcription
L'incohérence ou la difficulté de compréhension proviendrait-elle d'une banale faute de frappe, d'une erreur de transcription d'un texte dicté ? Le rédacteur aurait-il laissé des mots en trop ou omis de modifier des accords après avoir révisé un passage du texte ? La fonction « copier et coller » des logiciels de traitement de texte a pour conséquence d'introduire des segments au mauvais endroit dans un texte lorsque le curseur n'est pas là où il aurait dû être.

11. Risquer une traduction littérale prudente

En dernier ressort, on pourra risquer une traduction littérale prudente s'il est impossible de compter sur la collaboration de l'auteur ou du client. Un traducteur n'est pas un devin.

Est-il besoin d'ajouter que, dans un monde idéal, rien ne devrait être laissé au hasard dans une traduction ? Mais le milieu du travail a ses exigences de productivité et le traducteur ne peut pas consacrer tout le temps qu'il souhaiterait à la traduction d'un texte mal écrit. Son travail peut être ralenti, mais non paralysé.

Suggestions de lecture

Le guide du rédacteur (1996), p. 219-227. Voir aussi Termium Plus®.
Mossop, Brian (2007), *Revising and Editing for Translators*, p. 109-124.
Séguinot, Candace (1982), « The Editing Function of Translation ».
V. aussi : Beauvais (1970) ; Buisseret (1975 : 185-189) ; Séguinot (1989 : 21-42) ; Spilka (1981).

EXERCICES D'APPLICATION

Exercice 1. — Traduction intralinguale

Reformulez en un français clair et concis la lettre mal écrite ci-dessous.

Lettre au professeur

Monsieur,

Ayant mon fils Jean dans la classe de sixième A, dont vous êtes le professeur principal, je me permets de solliciter auprès de vous un conseil relatif au travail éventuel de préparation à la rentrée en classe de cinquième qu'il serait bon, peut-être, qu'en raison des faibles notes obtenues à l'examen de passage, je fasse entreprendre à mon fils pendant les vacances, au moyen de leçons par correspondance, tout particulièrement dans les matières où il est le plus médiocre.

C'est pourquoi je serais heureux que vous ayez l'obligeance de me donner votre avis sur l'opportunité de faire suivre à mon fils ces cours par correspondance et, dans le cas où votre réponse serait affirmative, sur les matières qu'il conviendrait à choisir à cette fin.

En vous remerciant vivement à l'avance de bien vouloir m'aider à prendre une décision et, avec l'expression de ma gratitude anticipée, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

Exercice 2. — Restructuration

Quand, par souci de clarté, une restructuration du texte de départ s'impose, on peut scinder les phrases trop longues ou transposer certains membres de phrase. Voici quelques exemples tirés du texte « The Investment Picture ». Avant de traduire ce texte, restructurez chacun des quatre extraits ci-dessous en justifiant les modifications apportées.

Vocabulaire

assets : (éléments de l') actif immobilisé
capital spending : dépenses d'immobilisations
GNP : *gross national product* : PNB : produit national brut
metal fabricating : petite métallurgie

metals: métaux de première transformation
non-ferrous metals: métaux non ferreux
recovery: reprise
run-through: examen sommaire; survol

1. Capital spending—on new machinery and equipment, factories, roads, buildings, and other assets—is what keeps an economy healthy and growing.
2. As a percentage of GNP, investment is down both in the public domain—where spending on roads, hospitals, schools, and so on has been declining since the mid-1960s—and in housing, where the precipitous decline of the early 1980s has stabilized somewhat.
3. While capital spending has increased steadily over the past 30 years, it has been losing ground as a proportion of GNP since the early 1970s, and the most recent drop (1981-83) was the largest recorded in 30 years.
4. A run-through of manufacturing industries shows that while some (most notably motor vehicles) have continued to attract investment, others—machinery, furniture and wood, metals and non-ferrous metals, iron and steel, metal fabricating, and textiles (excluding leather)—have recorded a diminishing share of total investment, in some cases dating back to the mid-1970s.

Texte 85
Auteur: Anonyme
Source: *Au Courant*
Genre de publication: Revue du Conseil économique du Canada
Domaine: Économie
Public visé: Économistes, gens d'affaires
Nombre de mots: 378

The Investment Picture

Capital spending—on new machinery and equipment, factories, roads, buildings, and other assets—is what keeps an economy healthy and growing. So Canada's poor investment performance recently has been the cause of some concern. As a percentage of GNP, investment is down both in the public domain—where spending on roads, hospitals, schools, and so on has been declining since the mid-1960s—and in housing, where the precipitous decline of the early 1980s has stabilized somewhat. But particularly worrisome is the performance of business investment, which has not rebounded in this recovery to surpass its pre-recession peak, as it did in the wake of earlier recessions. Instead, capital formation (the increase in capital assets) remains well below the high reached in 1981.

An analysis of business investment by sector indicates that the decline is more pronounced in some areas than in others. Most alarming in this regard has been investment behaviour in the manufacturing sector. While capital spending has increased steadily over the past 30 years, it has been losing ground as a proportion of GNP since the early 1970s, and the most recent drop (1981-83) was the largest recorded in 30 years. In 1984, the Economic Council observes, "net investment… was not even sufficient to maintain the productive capacity of the manufacturing sector." That was not the case in the United States.

A run-through of manufacturing industries shows that while some (most notably motor vehicles) have continued to attract investment, others—machinery, furniture and

wood, metals and non-ferrous metals, iron and steel, metal fabricating, and textiles (excluding leather)—have recorded a diminishing share of total investment, in some cases dating back to the mid-1970s.

A company's decision to invest is influenced by a variety of considerations. The bottom line, notes the Council, "is that the firm expects to make money… Thus, there must be a market for the product that will result from the new investment." But demand alone is not enough to trigger investment spending. In addition, the productive resources required by the firm must be available at a cost in line with the expected sale price of the product.

The poor investment performance since 1981 has been due to a downswing in the business cycle combined with some long-term forces affecting both demand and supply.

GLOSSAIRE

A

acception
Signification d'un mot qui fait l'objet d'une définition particulière dans un article de dictionnaire.
V. aire sémantique, sens, signification, signification pertinente

adaptation
1. Stratégie de traduction qui donne préséance aux thèmes traités dans le texte de départ, indépendamment de sa forme. Ex. 1. *Milk, udderly delicious* = Le lait, c'est vachement bon. ➤ Notes : 1. Les œuvres poétiques ou théâtrales ainsi que les textes publicitaires impliquent souvent le recours à l'adaptation. ➤ 2. Le mot-valise *tradaptation*, formé à partir des mots traduction et adaptation, est un néologisme qui désigne parfois cette stratégie de traduction. V. les OS 22 et 23.
Syn. traduction libre
V. traduction littérale

2. Résultat de l'application de cette stratégie.
Syn. traduction libre

3. Procédé de traduction qui consiste à remplacer une réalité socioculturelle de la langue de départ par une réalité propre à la socioculture de la langue d'arrivée convenant au public cible du texte d'arrivée. ➤ Note : Les transformations auxquelles l'adaptation donne lieu peuvent être ponctuelles ou globales (ex. : changement de situation d'énonciation pour une pièce de théâtre). Ex. : (changement global) Dans la bande dessinée *Tintin*, les Dupont et Dupond deviennent en anglais les Thomson and Thompson.

4. Résultat de l'application de ce procédé.

adjectif de relation
Adjectif qui détermine un nom et exprime une qualité qui n'est pas inhérente à l'être ou à l'objet désigné par le déterminé et qui entretient avec lui un lien de dépendance, d'appartenance ou d'exclusion. Ex. : *a. A postal employee* = un employé des postes ; *b. a medical student* = un étudiant en médecine. ➤ Note : L'adjectif qualificatif exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il se rapporte. Ex. : *A punctual employee* = un employé ponctuel. V. l'OS 43.
V. déterminant

aide à la traduction, n. f.
Outil informatique qui sert à accomplir une tâche liée à l'activité de traduction. ➤ Note: Les logiciels de traduction assistée par ordinateur, les bitextes (logiciels présentant le texte de départ et le texte d'arrivée en regard sur deux colonnes), les concordanciers (logiciels de recherche de mots ou d'expressions dans un corpus unilingue ou bilingue), les dictionnaires informatisés et banques de terminologie ainsi que les mémoires de traduction (logiciels de stockage et de rappel automatique de texte) sont des aides à la traduction. V. l'OS 13.
V. traduction assistée par ordinateur.

aire sémantique
Ensemble des acceptions d'un mot polysémique.
V. acception, signification

ajout
Faute de traduction qui consiste à introduire de façon non justifiée dans le texte d'arrivée des éléments d'information superflus ou des effets stylistiques absents du texte de départ. Ex.: *About 85% of beer sold is ale.* *Environ 85 % de la bière vendue dans les supermarchés est de type ale. = Environ 85 % de la bière vendue est de type ale. ➤ Note: Ne pas confondre l'ajout avec l'explicitation, qui est justifiée, ni avec la compensation. V. l'OS 19.
Ant. omission.
V. compensation, étoffement, explicitation, surtraduction

allusion
Évocation d'une chose, sans en faire explicitement mention, au moyen d'une autre qui y fait penser. ➤ Note: Selon son contenu, l'allusion sera historique, mythologique, littéraire, politique, érotique, personnelle, etc. Ex.: (réclame d'un détersif) « L'éclat, c'est moi ! » Allusion au mot célèbre attribué à Louis XIV = « L'État, c'est moi ! ». V. l'OS 69.

ambiguïté
Caractère d'une partie ou de la totalité d'un énoncé qui peut faire l'objet de plusieurs interprétations. Ex. 1. (ambiguïté lexicale) La cuisinière est arrivée. 2. (ambiguïté syntaxique) L'officier nous ayant donné l'ordre de tirer, nous l'avons exécuté. 3. (ambiguïté stylistique) (manchette) Pétrole: tous les coûts sont permis. Si l'ambiguïté n'est pas délibérée, le contexte ne permettant pas de lever la polysémie des mots d'un segment du texte, alors elle est une faute de langue. Ex. *She spoke well of you.* *Elle a bien parlé de vous. = Elle a dit du bien de vous. (Var.) Elle a parlé en bien de vous.
Syn. équivoque
V. impropriété, mot juste

anaphore
1. Procédé de rhétorique qui consiste à répéter un mot ou un groupe de mots au début d'énoncés successifs afin de mettre en relief le mot ou le groupe de mots ainsi répété. ➤ Notes: 1. Une anaphore dans le texte de départ ne se traduit pas nécessairement par une anaphore dans le texte d'arrivée. ➤ 2. Les fonctions de l'anaphore ne sont pas toutes les mêmes en anglais et en français. V. l'OS 66.

V. répétition, restructuration

2. Procédé syntaxique qui consiste à reprendre par un segment un autre segment du discours. Ex. : *a.* Professeurs, étudiants, techniciens, tous ont assisté à la réunion. *b.* Du chocolat suisse, j'en ai vraiment envie.

anglicisme
1. Expression propre à la langue anglaise, sans équivalent littéral dans une autre langue. Ex. : *a. wishful thinking* = prendre ses désirs pour des réalités ; (var.) vœu pieux. *b.* (*parking*) *early bird special* = tarif lève-tôt

V. expression idiomatique

2. Emprunt à la langue anglaise d'un mot, d'une acception particulière, d'un élément morphologique, d'une construction syntaxique ou d'une forme graphique. Ex. : *a.* (emprunt) *babysitting*; *b.* (anglicisme sémantique) agenda : *agenda = ordre du jour ; *c.* (anglicisme morphologique) *dermatologist* : *dermatologiste = dermatologue ; *d.* (anglicisme syntaxique) *requisition for material* : *demande pour du matériel = demande de matériel ; *e.* (anglicisme graphique) *i*) d'orthographe : literature : *litérature = littérature ; *ii*) de symbolisation : *No parking from 4 to 6 P.M.* : *Stationnement interdit de 4 à 6 P.M. = Stationnement interdit de 16 h à 18 h ; *iii*) d'abréviation : *23 Saint-Laurent blvd* : *23, blvd Saint-Laurent = 23, boul. Saint-Laurent. ➤ Notes : 1. L'anglicisme peut être utilisé à des fins rhétoriques ou stylistiques. ➤ 2. D'un point de vue normatif, les anglicismes qui font double emploi avec un mot de la langue d'arrivée sont jugés inutiles et généralement critiqués. ➤ 3. Les calques, les emprunts et les faux amis peuvent être considérés comme des types d'anglicismes. Ex. : *The mayor succeeded in selling his project to the councillors.* *Le maire a réussi à vendre son projet aux conseillers municipaux. = Le maire a réussi à convaincre les conseillers municipaux d'approuver son projet. (Var.) Le maire a réussi à faire approuver son projet par les conseillers municipaux.

V. calque, emprunt, faux amis, interférence

animisme
Figure de rhétorique qui consiste à attribuer à des choses inanimées ou à des entités abstraites des comportements, des sentiments ou des attitudes caractéristiques des êtres humains. Ex. : La santé de l'économie est bonne. ➤ Notes : 1. L'animisme est parfois utilisé de façon abusive. Ex. : *Le texte parle de politique. = Le texte traite de politique. (Var.) Dans son texte, l'auteur parle de politique. ➤ 2. Contrairement au français, certaines langues établissent une distinction entre l'animisme et la personnification. V. l'OS 65.

Syn. personnification

V. dépersonnalisation, métaphore

articulation
Procédé de rédaction qui consiste à exprimer au moyen de charnières les relations unissant les éléments d'un texte en vue de marquer leur interdépendance. ➤ Note : On peut dire que les rédacteurs de langue française ont tendance à recourir à la subordination et à l'explicitation des charnières discursives plus spontanément que les rédacteurs anglo-saxons, sans qu'il s'agisse pour autant de caractéristiques inhérentes à ces langues. Ex. : *Pleasant jobs find*

many applicants and remuneration is bid down. = Les emplois agréables sont très recherchés, *ce qui* fait baisser la rémunération. V. l'OS 71.

V. charnière, cohérence, cohésion, mot-vide, restructuration

aspect
Manière dont l'action exprimée par un verbe ou un nom se situe dans la durée. ➤ Notes : 1. L'aspect indique l'angle particulier sous lequel est envisagé le déroulement d'une action ou précise la phase à laquelle cette action est parvenue dans son déroulement. Ex. : *a.* (aspect duratif) réfléchir ; poursuite ; *b.* (aspect ponctuel) exploser ; éclatement ; *c.* (aspect inchoatif) débuter ; commencement ; *d.* (aspect itératif) déchiqueter ; relecture ; *e.* (aspect perfectif) clore ; dénouement ; *f.* (aspect imperfectif) s'efforcer ; élaboration ; *g.* (aspect progressif) aller croissant ; ralentissement. ➤ 2. : Un même mot peut avoir plusieurs aspects. Ainsi, le mot « poursuite » est à la fois duratif et imperfectif.

V. verbe d'aboutissement, verbe de progression

auteur

V. énonciateur (1)

B

bagage cognitif
Ensemble des connaissances acquises qui constituent le savoir permanent d'une personne. V. l'OS 21.

V. compléments cognitifs, compléments émotifs, contexte cognitif, univers du discours

barbarisme
Faute de langue qui consiste à se servir d'un mot ayant été forgé ou altéré involontairement. Ex. : *a.* (mot forgé) *pécunier = pécuniaire ; *b.* (mot altéré) *infractus = infarctus. ➤ Note : Le barbarisme est une faute de nature morphologique, tandis que l'impropriété est une faute d'ordre sémantique, et le solécisme, une faute de syntaxe.

V. impropriété, mot forgé

belles infidèles
1. (n. f. pl.) Genre de traductions caractérisées par la grande liberté que prend le traducteur par rapport au texte de départ. ➤ Notes : 1. Commentant une traduction libre de son ami Nicolas Perrot d'Ablancourt, Gilles Ménage (1613-1692) eut ce mot d'esprit qui fit fortune : « Je l'appellai [*sic*] la belle infidèle, qui était le nom que j'avais donné étant jeune à une de mes maîtresses » (Ménage, 1715, II : 186). ➤ 2. Ce genre a existé à toutes les époques et dans tous les pays, mais il fut surtout pratiqué par les traducteurs français et anglais des XVII[e] et XVIII[e] siècles. ➤ 3. Une « belle infidèle » est en quelque sorte aussi une œuvre corrigée, élaguée, modernisée, en un mot adaptée au goût du jour.

2. (n. f. s.) Traduction particulière appartenant à ce genre. ➤ Note : L'expression s'applique plus largement à toute traduction caractérisée par un excès de liberté par rapport au texte original.

V. traduction-calque, traduction littérale, traduction mot à mot, transparence

bitextes
V. aide à la traduction

bon usage
V. norme (3)

C

calque
1. Procédé de traduction qui consiste à transposer dans le texte d'arrivée un mot ou une expression du texte de départ dont on traduit littéralement le ou les éléments. Ex.: *a. skyscraper* = gratte-ciel; *b.* (informatique) *to doubleclick* = double-cliquer; *c.* (panneau de la voirie) *Men at work*: *Hommes au travail = Travaux; *d. cold war* = guerre froide.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
V. anglicisme, emprunt, faux amis, interférence

chaîne lexicale
V. réseau lexical

chaîne sémantique
V. réseau lexical

charnière
Élément linguistique qui sert à lier les énoncés et à faire ressortir les rapports logiques qui les unissent. ➤ Note: Certains mots vides (ex.: car, donc, et, mais, or), locutions adverbiales (ex.: en effet, en outre, en somme, par ailleurs, par conséquent) et formulations qui remplissent la même fonction (ex.: cela dit, d'une part… d'autre part…, quoi qu'il en soit) sont des charnières.
Syn. connecteur
V. articulation, cohérence, cohésion, déictique, mot vide

chassé-croisé
1. Procédé de traduction qui consiste à permuter le sens de deux unités lexicales en opérant une recatégorisation. Ex.: *a. The child ran across the street.* = L'enfant traversa la rue en courant. *b. The burglars forced their way into the building.* = Les cambrioleurs se sont introduits dans l'immeuble par effraction. V. l'OS 57.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
V. procédé de traduction, recatégorisation, restructuration, structure résultative

cibliste
1. (adj.) Relatif à la manière de rendre le texte de départ dans une forme qui est la plus naturelle possible pour le lecteur du texte d'arrivée en fonction des usages et conventions de la langue et de la culture d'arrivée. ➤ Note : Le traducteur cibliste met l'accent sur le sens du discours à rendre avec les ressources propres à la langue d'arrivée aussi appelée *langue cible*. Il privilégie donc les attentes linguistiques, stylistiques et socioculturelles des destinataires et cherche à produire une traduction idiomatique non dépaysante, transparente.

2. (n.) Traducteur qui pratique cette manière de traduire. ➤ Note : Le traducteur de textes pragmatiques est généralement cibliste. La traduction cibliste est aussi une option fondamentale des traducteurs de textes littéraires, philosophiques ou bibliques.
Ant. sourcier
V. traduction idiomatique, transparence

circonlocution
1. Manière de s'exprimer par des détours prudents afin d'adoucir ce qui blesserait.

2. Expression substituée au terme précis pour l'expliquer ou, parfois, par maladresse parce qu'on l'ignore. V. l'OS 70.
V. paraphrase, périphrase

cliché
Expression dénuée d'originalité et banalisée par un emploi très fréquent. Ex. : le blanc manteau de l'hiver. V. l'OS 68.
V. expression idiomatique, locution

coefficient de foisonnement
Nombre qui détermine la différence de longueur du texte d'arrivée par rapport au texte de départ et qui repose sur l'analyse statistique de nombreuses traductions.
V. foisonnement

cohérence
Qualité d'un texte ou d'un énoncé dont tous les éléments sont interdépendants et forment un ensemble lié. Ex. : (Les deux énoncés qui suivent manquent de cohérence, de logique.) *a*. *Mes dents sont si mauvaises que je ne peux mâcher que des potages. *b*. *Au guichet de la poste, on m'a fait attendre une heure, toute seule, en file indienne. ➤ Notes : 1. La cohérence est fonction de divers éléments : enchaînement des énoncés, choix du vocabulaire, réseaux lexicaux, clarté des rapports logiques et absence d'hiatus dans l'exposition et la progression des idées. ➤ 2. Contrairement à la cohésion, qui relève de la langue, la cohérence se situe sur le plan logique, conceptuel. V. l'OS 10.
V. articulation, charnière, cohésion, disparate

cohésion
Qualité linguistique d'un texte ou d'un énoncé assurée par les liens grammaticaux et lexicaux unissant les mots d'une phrase ou les phrases entre elles. Ex. : (L'énoncé suivant

manque de cohésion syntaxique : la phrase commençant par *espérant* devrait se continuer par *je*. Cette construction fautive est appelée *anacoluthe*.) *Espérant une prompte réponse de votre part, veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les plus respectueux. = Espérant une prompte réponse de votre part, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les plus respectueux. ➤ Note : Contrairement à la cohérence, qui relève de la logique, la cohésion se situe sur le plan de la langue. V. l'OS 10.

V. articulation, charnière, cohérence, disparate

collocation

Ensemble de deux ou plusieurs mots qui se combinent naturellement pour former une association syntagmatique et idiomatique dans un énoncé. Ex. : *a.* grièvement blessé/gravement malade ; *b.* étancher sa soif/assouvir sa faim. ➤ Notes : 1. Certains auteurs établissent un rapport de synonymie entre les termes collocation et cooccurrence. Le trait distinctif retenu ici est le caractère figé, prévisible, voire syntagmatique de la collocation. ➤ 2. L'usage délibéré de « mauvaises » collocations peut avoir une valeur stylistique ou rhétorique. Ex. : (manchette) *Peace broke out in Ireland.* = La paix a éclaté en Irlande.

V. cliché, cooccurrence, expression idiomatique

comparatif elliptique

Comparatif d'infériorité, d'égalité ou de supériorité formulé dans un énoncé sans que le second membre de la comparaison soit exprimé explicitement. ➤ Notes : 1. Le terme *faux comparatif* n'est pas retenu dans ce sens. ➤ 2. Le comparatif elliptique, structure idiomatique d'un emploi très courant en anglais, n'est pas toujours, en français, idiomatique ni conforme à l'usage, même s'il tend à se répandre, en particulier dans les textes publicitaires. Ex. : *a. For longer engine life…* = Prolongez la vie de votre moteur… *b. Installation is faster, easier, and less expensive.* = L'installation est rapide, facile et peu coûteuse. *c. We try harder.* = Nous mettons les bouchées doubles. V. l'OS 48.

compensation

1. Procédé de traduction par lequel on introduit dans le texte d'arrivée un effet stylistique présent ailleurs dans le texte de départ afin de garder le ton général du texte. Ex. : Le tutoiement en français, employé pour exprimer la familiarité entre deux personnes, pourrait correspondre en anglais à l'utilisation du prénom, du surnom ou être marqué par des tournures syntaxiques familières (ex. : *I'm*, *you're*).

2. Résultat de l'application de ce procédé.

V. gain, intraduisibilité, lacune, perte

compléments cognitifs

Connaissances extralinguistiques mobilisées par le traducteur au moment où il cherche une équivalence et qui contribuent à la constitution du sens. ➤ Note : Les renseignements concernant l'auteur et les destinataires du texte, la connaissance du domaine et le contexte cognitif sont des compléments cognitifs. V. l'OS 21.

V. bagage cognitif, compléments émotifs, contexte cognitif, présupposé extradiscursif, situation, univers du discours

compléments émotifs
Émotions vécues dans le passé qui ressurgissent à la lecture d'un texte et contribuent à la saisie du sens.

V. bagage cognitif, compléments cognitifs, contexte cognitif, présupposé extradiscursif, situation, univers du discours

concentration
Résultat d'une économie dans la langue d'arrivée liée à l'existence d'une correspondance se caractérisant par un nombre d'éléments inférieur à celui de la langue de départ. Ex.: *a. wall-to-wall carpet = moquette*; *b. long distance call* = interurbain. V. l'OS 18.

Ant. dilution.

V. concision, correspondance, économie, implicitation

concision
Résultat d'une économie qui provient de la réexpression d'une idée dans le texte d'arrivée en moins de mots que n'en compte le texte de départ. Ex.: *The said land shall be used for agricultural purposes and shall be used for no other purpose or purposes whatever.* = Lesdites terres sont strictement réservées à des fins agricoles. ➤ Note: La concision consiste habituellement à éliminer les répétitions abusives, les pléonasmes ou toute autre maladresse de rédaction du texte de départ. Dans la recherche de la concision, il faut se garder d'omettre des éléments d'information du texte de départ. V. les OS 18 et 63.

Ant. périphrase

V. concentration, économie, implicitation, omission

concordancier

V. aide à la traduction

connecteur

V. charnière

connotation
Ensemble d'éléments subjectifs, affectifs et variables de la signification d'un mot qui s'associe à la dénotation. ➤ Note: On distingue les connotations relevant de l'usage général d'une langue et qui sont donc collectives, et les connotations relevant d'un usage individuel et qui produisent des réactions affectives différentes selon les personnes. Ex.: La connotation des mots *amour*, *chambre à gaz*, *mère* et *torture* est largement partagée. En revanche, le mot *syndicalisme* pourra avoir une connotation positive pour un militant syndical, mais négative pour un président-directeur général d'entreprise.

V. dénotation

contexte
Environnement linguistique d'une unité lexicale qui contribue à en préciser la signification pertinente en vue de dégager le sens. ➤ Note: La notion de «contexte» (linguistique) diffère de celle de «situation» (extralinguistique). Toutefois, certains auteurs ne font pas cette distinction et englobent dans la notion de «contexte» celle de «situation».

V. contexte cognitif, macrocontexte, microcontexte, signification pertinente, situation

contexte cognitif
Ensemble des informations que le traducteur enregistre au fur et à mesure qu'il lit et analyse le texte de départ et dont dépend sa compréhension. V. l'OS 21.
V. bagage cognitif, compléments cognitifs, compléments émotifs, situation

contrainte
1. Règle qui limite les choix linguistiques dans une situation d'énonciation donnée. ➤ Note : Les règles de grammaire, les règles d'écriture et les collocations sont des contraintes. Ex. : (contrainte lexicale) *The Old Testament* = l'Ancien Testament ; (contrainte syntaxique) *The last 20 years* = les vingt dernières années (et non *les dernières vingt années). V. les OS 16 et 25.
Ant. option.
Syn. servitude.
V. collocation, démarche, option, règle d'écriture

2. Facteur qui influe sur la lecture du texte de départ et sur la production du texte d'arrivée, et dont le traducteur tient compte consciemment ou non. ➤ Note : Le fait de devoir se conformer à une terminologie propre à un organisme ou à une grande entreprise est un exemple de contrainte imposée au traducteur.
V. norme

contresens
Faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du texte de départ un sens contraire à celui qu'a voulu exprimer l'auteur. ➤ Note : Le contresens résulte d'une erreur d'interprétation ou d'un manque de culture générale et a pour effet de trahir la pensée de l'auteur du texte de départ. Du point de vue de l'information transmise, le contresens est une faute de traduction plus grave que le faux sens, mais moins grave que le non-sens. Ex. : *a.* (erreur d'interprétation) *To avoid world wars, world starvation, and world epidemics, international bodies have been set up.* *Pour éviter les guerres, la famine et les épidémies à l'échelle mondiale, des troupes internationales ont été rassemblées. = Afin de prévenir les guerres, les famines et les épidémies à l'échelle mondiale, des organismes internationaux ont vu le jour. *b.* (manque de culture générale) *Henry VIII was soon to take the steps which would cause his break with the Pope in Rome, and with the Holy Roman Emperor, Charles V.* *Henri VIII n'allait pas tarder à rompre avec Rome et le Saint Empereur romain Charles V. = Henri VIII n'allait pas tarder à rompre avec Rome et l'Empereur du Saint Empire romain germanique, Charles Quint.
V. faute de traduction, faux sens, interprétation, non-sens.

convention de l'écriture
V. règle d'écriture

cooccurrence

Ensemble de deux ou plusieurs mots consécutifs ou non, consacré par l'usage, dont la fréquence d'emploi est plus ou moins grande, et qui forme une unité de signification. Ex. : Le député a fait hier un long discours. Le mot « discours » se combine habituellement avec les verbes « faire », « dire », « lire » ou « prononcer », mais pas avec le verbe « adresser ». ➤ Note : Tous les auteurs ne définissent pas de la même façon les termes *cooccurrence* et *collocation*. Le trait distinctif retenu ici est le caractère moins figé, moins prévisible de la cooccurrence.

V. collocation, expression idiomatique, usage

correspondance

1. Relation d'identité établie hors discours entre des mots ou des syntagmes de langues différentes. Ex. *a. large* = grand, vaste, important, etc. *b. literature* = littérature, documentation, documents, publications, etc. ➤ Note : Les correspondances trouvent leur utilité en enseignement et en linguistique différentielle et rendent possible l'élaboration de dictionnaires bilingues ou multilingues. V. les OS 17 et 20.

V. équivalence

2. Résultat d'une opération de transcodage.

Syn. correspondant

correspondant

V. correspondance (2), transcodage

corrigé

Exemple de traduction d'un texte donné en exercice qui réunit les qualités d'une bonne traduction et dont la fonction pédagogique est de susciter chez les étudiants une réflexion sur les réalités langagières et les choix liés au processus de traduction. ➤ Notes : 1. Le corrigé peut être établi par le professeur ou provenir d'une autre source. Il ne doit pas être présenté comme un modèle de perfection objective ni comme la seule traduction possible. ➤ 2. Les critères d'évaluation d'une bonne traduction diffèrent selon qu'il s'agit d'une traduction didactique ou d'une traduction professionnelle. ➤ 3. Cet outil pédagogique ne saurait être utilisé comme instrument de mesure docimologique : tous les écarts par rapport au corrigé ne constituent pas forcément des fautes.

V. faute de langue, faute de traduction, révision

création discursive

1. Opération du processus de la traduction par laquelle est établie une équivalence lexicale, syntagmatique et même phrastique, imprévisible hors discours. Ex. : *In the world of literature, ideas become cross-fertilized, the experience of others can be usefully employed to mutual benefit.* = Dans le domaine des lettres, le choc des idées se révèle fécond ; il devient possible de profiter de l'expérience d'autrui. ➤ Note : La création discursive donne lieu à une reformulation ou à une restructuration de l'énoncé dans la langue d'arrivée. L'équivalence recherchée n'étant pas donnée d'avance comme dans le cas d'une remémoration, le traducteur doit analyser le sens en contexte afin de susciter des associations d'idées, des rapprochements analogiques, et exploiter les ressources de la langue d'arrivée. V. l'OS 16.

V. correspondance, équivalence, interprétation, mot forgé, reformulation, remémoration, report

2. Résultat de cette opération.

D

découpage
Délimitation des unités de traduction ou des termes, soit à l'étape de l'interprétation du texte en vue d'en dégager le sens, soit à celle de la vérification des équivalences. V. l'OS 7.
V. équivalence, terme, unité de traduction

défaut de méthode
Non-application des principes de traduction, des règles de traduction ou des procédés de traduction, ou non-respect des pratiques professionnelles en usage qui peuvent conduire à une faute de langue ou à une faute de traduction dans le texte d'arrivée. ➤ Notes : 1. Une analyse contextuelle trop sommaire, des calques abusifs, la traduction phrase par phrase sans souci de la cohérence textuelle, l'hypertraduction, l'interférence, la paraphrase et le transcodage sont des défauts de méthode liés à la non-application des principes, règles ou procédés de traduction. ➤ 2. Des recherches documentaires insuffisantes, un mauvais usage des dictionnaires, la non-relecture du texte d'arrivée, des recherches terminologiques effectuées à partir de documents ou d'ouvrages traduits sont des défauts de méthode liés au non-respect des pratiques professionnelles. V. les OS 3 et 6.

déictique
Mot dont le référent ne peut être précisé que par un renvoi à un des éléments de la situation d'énonciation. ➤ Notes : 1. Le terme *déictique* vient du mot grec δεÃξις (*deixis*), qui signifie « action de montrer ». ➤ 2. Les mots *je*, *tu*, *ce*, *cette*, *ceci*, *this* et *that* sont des déictiques. V. l'OS 46.
V. articulation, charnière, cohérence, cohésion, épicène, situation

démarche
Préférence manifestée par l'usage pour certaines ressources de la langue. ➤ Notes : 1. Entre deux structures également possibles, l'usage ou la norme en privilégie une. Ex. : Alors qu'un locuteur anglais dit « *I cut my finger* », un francophone dira « Je me suis coupé le doigt » et non « *J'ai coupé mon doigt ». C'est une servitude de la langue. ➤ 2. Les expressions idiomatiques sont autant de cas concrets de la démarche propre à un groupe linguistique. ➤ 3. Ce terme est moins vague que l'expression « génie de la langue » condamnée par les linguistes modernes.
V. contrainte, expression idiomatique, fréquence, génie de la langue

dénotation
Élément stable et non subjectif de la signification d'un mot, indépendamment de son emploi en contexte. ➤ Note : En enseignement de la traduction, il est important de bien

distinguer la dénotation, qui correspond au contenu conceptuel d'un mot, et la connotation, qui renvoie à son pouvoir évocateur et expressif.

V. connotation, contexte, signification, signification pertinente

dépersonnalisation

Remplacement dans un texte de la forme personnelle par la forme impersonnelle. ➤ Note : Lorsque l'on traduit de l'anglais vers le français, au pronom *you* correspond souvent une tournure impersonnelle dans le texte d'arrivée. Ex. : *As you enter the shop, you are greeted by hundreds of chairs in the making.* = En entrant dans l'atelier, on aperçoit des centaines de chaises en cours de fabrication. V. l'OS 65.

V. animisme

destinataire

Personne ou groupe de personnes à qui s'adresse un énoncé et dont le traducteur se fait une représentation abstraite. ➤ Note : La traduction de textes pragmatiques exige souvent que le traducteur connaisse plus ou moins précisément le destinataire (ex. : un contribuable, les membres d'une unité syndicale, les médecins d'un hôpital, les lecteurs d'un magazine de bricolage), car ce renseignement déterminera bon nombre des choix qu'il aura à effectuer. Dans le cas d'une œuvre littéraire, le traducteur doit aussi tenir compte, mais dans une moindre mesure, du public auquel il destine sa traduction (ex. : les lecteurs français, les lecteurs québécois, les lecteurs américains).

Syn. énonciataire (1)

V. énoncé

déterminant

Constituant d'un syntagme nominal, adjectival ou adverbial qui qualifie ou modalise le sens du déterminé avec lequel il est employé. Ex. : *a.* un cours *intéressant* ; *b. plus* petit ; *c. très* patiemment. ➤ Notes : 1. Certains déterminants sont essentiels (ex. : chat *siamois*, moteur *thermique*), d'autres accidentels (ex. : chat *gris*, moteur *puissant*). ➤ 2. Plusieurs déterminants, juxtaposés ou non, peuvent être rattachés à un même déterminé. V. l'OS 56.

V. adjectif de relation, déterminants juxtaposés, déterminé

déterminants juxtaposés

Déterminants non liés par un mot vide et qui caractérisent un déterminé. Ex. : *a. It's a rigid-wing single-surface tailless mono-plane hang-glider.* = C'est un deltaplane monoplace et monocoque à voilure fixe et sans queue. *b. The three-year government-wide telework pilot project started in September.* = Le projet-pilote de télétravail, inauguré en septembre et d'une durée prévue de trois ans, s'étend à l'ensemble de la fonction publique. ➤ Note : Dans les langues de spécialité, le traducteur doit posséder une bonne connaissance du domaine pour faire le bon découpage, interpréter correctement le sens de l'énoncé et bien marquer les rapports logiques entre les déterminants juxtaposés. La juxtaposition de déterminants est courante en anglais. Ex. : *gas ejection space ship attitude control* = réglage du degré d'inclinaison d'un vaisseau spatial par éjection de gaz. V. l'OS 56.

V. adjectif de relation, découpage, déterminant, déterminé, mot vide

déterminé
Constituant de base d'un syntagme nominal, adjectival ou adverbial qualifié ou modalisé par un ou plusieurs déterminants. Ex. : *a.* les *gants* de Marie ; *b.* très *grand* ; c. moins *lentement*. V. l'OS 56.

V. adjectif de relation, déterminants juxtaposés

déverbalisation
Affranchissement des signes linguistiques préalable et nécessaire à la synthèse du sens. ➤ Notes : 1. La déverbalisation intervient entre la compréhension du texte de départ et sa réexpression dans une autre langue. ➤ 2. Bien qu'il soit difficile de prouver scientifiquement que la déverbalisation fait bel et bien partie du processus de la traduction, cette notion est utile en enseignement de la traduction, car elle fait prendre conscience aux apprentis traducteurs du défaut de méthode que représente le transcodage. ➤ 3. Si le processus de la traduction comporte une phase de déverbalisation, cela ne signifie pas pour autant que le traducteur n'a pas à se préoccuper de la forme du texte de départ, de la manière dont les idées et les sentiments sont formulés. Le style fait partie intégrante du sens d'un texte. V. les OS 6 et 16.

V. interprétation, processus de la traduction, transcodage

didactique de la traduction
Ensemble des théories, méthodes et techniques utilisées en enseignement de la traduction. ➤ Notes : 1. Le mot didactique vient du grec διδακτικός qui signifie « propre à instruire ». Un manuel de traduction ou un corrigé sont des instruments de formation qui appartiennent à la didactique de la traduction. ➤ 2. Il est utile de distinguer la didactique de la traduction de la pédagogie de la traduction, même si ces deux expressions sont souvent employées comme synonymes. Strictement parlant, la didactique est à la pédagogie ce que la transmission est à la communication. ➤ 3. La didactique de la traduction transmet des savoirs et se règle sur la matière à enseigner. Son objet est le programme de traduction, le contenu des cours, les processus d'apprentissage et les modes d'évaluation. La didactique cherche les voies d'accès au savoir et tente de répondre à la question : « Que fautil enseigner pour former des traducteurs ? » ➤ 4. On peut dire qu'il y a des didactiques spécifiques (ex. : didactique de la traduction, didactique des langues, didactique de l'histoire), mais une même pédagogie de l'enseignement qui fait appel plus ou moins aux mêmes principes de la motivation, aux mêmes données de la psychologie, etc.

V. pédagogie de la traduction, traduction didactique, traduction professionnelle

dilution
Résultat d'un étoffement en langue d'arrivée lié à l'existence d'une correspondance se caractérisant par un nombre d'éléments supérieur à celui de la langue de départ. Ex. : *a. as they advanced* = au fur et à mesure de leur progression ; *b. passengers to and from Paris* = les voyageurs en provenance et à destination de Paris ; *c. clockwise* = dans le sens des aiguilles d'une montre ; *d. fire orders* = consignes en cas d'incendie. V. l'OS 19.

Ant. concentration

V. correspondance, étoffement, explicitation, périphrase

discours

1. Représentation, au moyen des ressources de la langue, de ce qu'un énonciateur veut communiquer à un énonciataire. ➤ Notes : 1. Par opposition à la langue, qui en est le matériau, le discours définit une interaction entre deux sujets (énonciateur et énonciataire) qui se déroule dans des circonstances précises et dans un but donné. ➤ 2. Dans le discours oral, l'énonciateur et l'énonciataire sont en présence (visuelle ou auditive) l'un de l'autre et sont dans une même situation de communication. Dans le discours écrit, la production et la réception se déroulent dans deux espaces-temps différents. Dans les deux cas, l'énonciateur et l'énonciataire sont l'un pour l'autre des représentations mentales et non des réalités concrètes.

2. Ensemble d'énoncés considérés sous le rapport de leur organisation narrative et argumentative. ➤ Notes : 1. La narration (le fait de raconter quelque chose) et l'argumentation (le fait de persuader quelqu'un) constituent les deux formes de base par lesquelles un énonciateur met la langue en discours. Ces deux formes s'interpénètrent souvent. ➤ 2. Le discours écrit est ici le texte envisagé non pas comme une structure linguistique autonome, inerte et fermée sur elle-même, mais plutôt comme un dispositif qui représente de façon dynamique l'interaction entre l'énonciateur et l'énonciataire ainsi que la finalité et les circonstances de cette interaction.

3. Ensemble d'énoncés considérés du point de vue de leurs conditions de production et de réception dans un contexte socioculturel donné. ➤ Notes : 1. Dans l'optique de la traduction, le contexte socioculturel désigne le lieu et le moment où s'effectue l'opération traduisante ou bien l'évaluation de son résultat (ex. : le discours scientifique dans la France du XIXe siècle, influencé par le positivisme). ➤ 2. Envisagé comme un espacetemps, le contexte socioculturel s'étend de l'entreprise ou de l'institution qui demande ou utilise le texte d'arrivée (ex. : cabinet de traduction, administration publique, organisme international, monde de l'édition, etc.) à la société ou culture réceptrice. ➤ 3. En introduisant une perspective historique et sociale, la troisième acception du discours attire l'attention sur les contraintes qui, en un lieu et en un moment donnés, limitent la liberté d'interprétation et de réénonciation du traducteur.

V. contrainte, destinataire, énonciation, épicène, interprétation, sens

discours rapporté

Discours d'une tierce personne reproduit dans un texte sous forme directe ou indirecte. Ex. 1. (discours direct ou citation) Hier, le ministre a déclaré : « Je prendrai les mesures qui s'imposent pour corriger la situation. » 2. (discours indirect) Hier, le ministre a déclaré qu'il prendrait les mesures qui s'imposent pour corriger la situation. ➤ Note : On peut considérer le texte traduit comme une forme de discours rapporté.

V. discours, énoncé, énonciation, traduction

disjonction exclusive

Proposition qui renferme un choix assorti d'une condition. Ex. : (formulaire) *Enter $180 or travel expenses, whichever is less.* = Inscrire le moins élevé des montants suivants : 180 $ ou les frais de déplacement. ➤ Note : On distingue des disjonctions d'antériorité (*whichever is the*

earlier, *whichever comes first*), de postériorité (*whichever is the later*), d'infériorité (*whichever is the smaller*, *whichever is less*) ou de supériorité (*whichever is the higher*). V. l'OS 55.
V. restructuration

disparate
Incongruité, incohérence ou discordance de nature stylistique dont sont affectées certaines traductions. ➤ Notes : 1. Une disparate est un élément à la fois *hétéroclite* (elle appartient à un autre *style* ou à un autre *genre*, inconciliable avec le projet de réécriture du traducteur) et *hétérogène* (elle représente un élément de *nature* différente de ceux qui l'entourent). ➤ 2. Une traduction renfermant des disparates se caractérise, entre autres, par l'absence d'unité de langue, d'unité de style, d'unité de ton par rapport à l'original. ➤ 3. Ce manque d'unité se manifeste concrètement par la cohabitation dans l'œuvre de registres incompatibles ou hétéroclites, par des distorsions sémantiques (impropriétés), des anachronismes, des archaïsmes, des inconsistances lexicales, des ruptures de conventions littéraires, une fausse oralité ou une fausse langue dialectale. ➤ 4. Une disparate est une rupture sur le plan du style ; c'est autre chose qu'un faux sens, un contresens ou un non-sens. ➤ 5. Le mot s'emploie indifféremment au singulier ou au pluriel.
Ant. homogénéité
V. cohérence, cohésion, texte, visée du traducteur

documentation
1. Action de repérer et d'exploiter des documents sur support papier ou électronique, des documents sonores ou des sources orales afin d'acquérir les connaissances terminologiques ou thématiques nécessaires à la traduction. ➤ Notes : 1. Les monographies, les textes parallèles, les dictionnaires et encyclopédies imprimés sont des exemples de documents sur support papier. ➤ 2. Les banques de données documentaires ou terminologiques, les ouvrages de référence informatisés et les pages Web sont des exemples de documents électroniques. ➤ 3. Les bandes magnétiques, les cassettes et les vidéocassettes sont des exemples de documents sonores. ➤ 4. Les spécialistes d'un domaine et les experts sont des sources orales. V. les OS 2, 3 et 5.

2. Ensemble des documents et des sources exploités en vue d'une traduction.
V. aide à la traduction, texte parallèle

E

économie
1. Procédé de traduction qui consiste à reformuler un énoncé en langue d'arrivée en utilisant moins de mots que n'en compte le texte de départ. V. l'OS 18.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
Ant. étoffement
V. concentration, concision, implicitation, omission

emprunt
1. Procédé de traduction qui consiste à conserver dans le texte d'arrivée un mot ou une expression appartenant à la langue de départ, soit parce que la langue d'arrivée ne dispose pas d'une correspondance lexicalisée, soit pour des raisons d'ordre stylistique ou rhétorique. ➤ Note: Un emprunt s'écrit en romain ou en italique selon qu'il est intégré ou non dans la langue emprunteuse. Ex.: *a.* un pub; *b.* des lunettes *new look*; c. un curriculum vitæ; *d. ad hoc*; *e.* troïka.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
V. anglicisme, calque, correspondance, interférence, lacune

énoncé
Résultat de l'acte d'énonciation dont il est la réalisation concrète dans une situation déterminée qui lui confère un sens. ➤ Note: Le fait de tenir compte des circonstances de l'énonciation (ex. de sa finalité, des protagonistes, des coordonnées spatio-temporelles) permet d'interpréter le sens de l'énoncé. Ainsi, seules les circonstances de l'énonciation permettent, par exemple, de déterminer le référent des déictiques *je*, *ici* et *maintenant* dans un énoncé. De même, il sera possible de déterminer la nature d'un acte de langage et de décider si l'énoncé « Il fait chaud » doit être interprété comme une demande (« Ouvre la fenêtre ») ou comme une affirmation sur la température ambiante.
Syn. énonciation (2)
V. discours, discours rapporté, énonciation

énonciataire
1. V. destinataire

2. Représentation du destinataire dans un énoncé. ➤ Note: L'énonciataire ne se confond pas avec le destinataire réel d'un énoncé oral ou écrit. Il en est l'image construite par l'auteur dans son énoncé. Autrement dit, l'auteur de l'énoncé présuppose chez le destinataire des qualités, des opinions, des valeurs, des connaissances ou des comportements qui ne sont pas forcément conformes à la réalité, mais qui orientent le contenu et la forme de ce qu'il dit ou écrit.
V. énoncé, énonciateur, énonciation

énonciateur, énonciatrice
1. Personne qui s'exprime au moyen des ressources de la langue. ➤ Note: En plus de l'énonciateur externe (auteur), un texte peut avoir des énonciateurs internes (ex.: une citation dans un discours rapporté ou une citation à l'intérieur d'une citation).
Syn. auteur

2. Représentation du locuteur ou de l'auteur dans un énoncé. ➤ Note: L'énonciateur ne se confond pas avec l'auteur réel d'un énoncé oral ou écrit. Il en est l'image construite sciemment ou inconsciemment par l'auteur, et cette image est perceptible dans un texte par un certain nombre de marques.
V. destinataire, énonciation

énonciation
1. Actualisation de la langue en discours dans un acte de communication verbale. ➤ Notes : 1. Le contexte englobe les protagonistes (énonciateur, énonciataire), le lieu et le moment ainsi que la finalité de la communication. ➤ 2. Un texte ou un message, une fois énoncé, peut être réénoncé sous la forme d'une citation ou d'une traduction. Traduire consiste à réénoncer un texte de départ. Le destinataire de cette réénonciation est plus spécifique, plus général ou encore complètement différent du destinataire de la première énonciation. Le traducteur est toujours un réénonciateur, même lorsqu'il cherche à rester invisible et à respecter scrupuleusement le sens et l'intention de la première énonciation.

2. V. énoncé
V. discours rapporté, énonciataire, énonciateur, situation

entropie
V. perte

épicène, adj. et n.
Se dit d'un mot pouvant être employé au masculin ou au féminin sans variation morphologique, ou d'un nom n'ayant qu'un genre, quel que soit le sexe de l'être qu'il désigne. ➤ Notes : 1. Le nom *concierge* est épicène parce qu'il peut être employé au masculin ou au féminin (un concierge, une concierge) ; le pronom *je* est épicène parce que son genre dépend du sexe de la personne référée (je suis ravi, je suis ravie) ; l'adjectif *jaune* est épicène parce que son genre dépend de l'objet qu'il décrit (un pantalon jaune, une fleur jaune). ➤ 2. Les noms *individu*, *personne*, *grenouille* et *papillon* sont épicènes parce que, malgré leur genre invariable, ils désignent indifféremment, en contexte, l'un ou l'autre sexe. ➤ 3. Un texte épicène est un texte qui met en évidence de façon équitable la présence des femmes et des hommes.
V. déictique, discours, règle d'écriture

épitexte
Ensemble des textes se rapportant à un texte, mais sans en faire partie. Ex. : critiques, entretiens avec l'auteur, publicité, etc. ➤ Note : Contrairement au péritexte, l'épitexte regroupe les textes autour, hors du texte principal.
V. intertextualité, macrocontexte, note du traducteur, paratexte, péritexte

équivalence
1. Relation d'identité établie dans le discours entre deux unités de traduction de langues différentes, dont la fonction discursive est identique ou presque identique. Ex. : (Mode d'emploi d'autocollants décoratifs à motif floral pour baignoire) *To arrange pattern, lay out petals with adhesive side up to determine pleasing pattern. Safety factor is increased when appliqués are clustered.* = Choix d'un motif. Pour trouver un agencement qui vous plaise, disposez les autocollants de différentes façons sans enlever le papier adhésif. Plus les pétales sont rapprochés, plus vous augmentez la sécurité. Les mots *arrange*, *with… side up*, *safety factor* et *clustered*, traduits respectivement par « choix », « sans enlever », « sécurité » et « sont rapprochés », sont des exemples d'équivalences. ➤ Note : Les équivalences résultent toujours d'une

interprétation visant à dégager le sens du texte de départ. Elles sont réalisées à la jonction de la connaissance de la langue et des réalités auxquelles renvoie le texte de départ, tous les paramètres de la communication étant pris en considération. V. les OS 17 et 20.

V. discours, unité de traduction

2. V. traduction (2)

3. Procédé de traduction qui consiste à rendre une expression figée de la langue de départ par une expression figée qui, bien que renvoyant à une représentation différente dans la langue d'arrivée, exprime la même idée. Ex. : *a. Once bitten, twice shy*. = Chat échaudé craint l'eau froide. *b. You could have knocked me down with a feather*. = Les bras m'en sont tombés. *c. She let the cat out of the bag.* = Elle a vendu la mèche.

V. adaptation, correspondance, transcodage

équivalent

V. traduction (2)

équivoque

V. ambiguïté

étoffement

1. Procédé de traduction qui consiste à utiliser dans le texte d'arrivée un plus grand nombre de mots que n'en compte le texte de départ pour réexprimer une idée ou renforcer le sens d'un mot du texte de départ dont la correspondance en langue d'arrivée n'a pas la même autonomie. V. l'OS 19.

2. Résultat de l'application de ce procédé.

Ant. économie

V. ajout, correspondance, dilution, explicitation, foisonnement, périphrase

explicitation

Résultat d'un étoffement qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée, pour plus de clarté ou en raison de contraintes imposées par la langue d'arrivée, des précisions sémantiques non formulées dans le texte de départ, mais qui se dégagent du contexte cognitif ou de la situation décrite. Ex. : *a.* (domaine politique) *gender gap* = écart entre le vote féminin et le vote masculin ; *b. Blood is thicker than friendship.* = Les liens du sang sont plus forts que ceux de l'amitié. *c.* (alimentation) *Best before* = À consommer de préférence avant le [date]. ➤ Note : Le fait d'omettre une explicitation peut conduire à une sous-traduction. V. l'OS 19.

Ant. implicitation

V. contrainte, dilution, étoffement, périphrase, sous-traduction, surtraduction

expression idiomatique

Forme linguistique complexe propre à une langue donnée et sans équivalent littéral dans une autre langue. Ex. : *There's no meat in this speech.* = Ce discours manque de substance.

➤ Note : La traduction d’une expression idiomatique ne pouvant s’effectuer par substitution individuelle des éléments du texte de départ, il faut remplacer cette expression par une équivalence dans le texte d’arrivée. V. les OS 68 et 74.

Syn. idiotisme

V. anglicisme, cliché, collocation, cooccurrence, équivalence, génie de la langue, locution

F

fausse interrogation

V. fausse question

fausse question

Procédé de rhétorique qui consiste à poser une question dans le corps d’un texte, sans que cette interrogation soit suivie d’une réponse explicite. Ex. : *By saving regularly, you can develop good money management habits. A good place to start is with the family allowance check.* = En économisant régulièrement, on acquiert de bonnes habitudes financières. Pourquoi ne pas commencer par votre chèque d’allocations familiales ? ➤ Notes : 1. La fausse question remplit dans le discours de multiples fonctions qui ne sont pas forcément les mêmes d’une langue à l’autre. Elle sert, entre autres, à partager des impressions, à donner des conseils, à gagner la complicité du lecteur, à éveiller un soupçon. ➤ 2. L’anglais ferait de la fausse question un usage moins fréquent que le français. Il n’est pas rare qu’une phrase affirmative anglaise puisse se traduire en français par une fausse question pour contribuer à donner au texte d’arrivée un caractère plus idiomatique. V. l’OS 72.

Syn. fausse interrogation, interrogation oratoire, pseudo-interrogation, question rhétorique

faute de langue

Erreur qui figure dans le texte d’arrivée et qui est attribuable à la méconnaissance de la langue d’arrivée ou de son maniement. ➤ Notes : 1. Les ambiguïtés non délibérées, les barbarismes, les fautes d’orthographe, d’accord ou de ponctuation, les impropriétés, les mauvaises collocations, les répétitions abusives et les solécismes sont des fautes de langue. ➤ 2. Une faute de langue révèle une maîtrise insuffisante du vocabulaire, de la grammaire ou des techniques de rédaction.

V. corrigé, faute de traduction

faute de traduction

Erreur qui figure dans le texte d’arrivée et qui est attribuable soit à la méconnaissance ou à la mauvaise application des principes de traduction, des règles de traduction ou des procédés de traduction, soit à l’interprétation erronée d’un segment du texte de départ, soit à un défaut de méthode. ➤ Note : Le contresens, le faux sens, l’hypertraduction, l’interférence, le non-sens et la paraphrase sont des fautes de traduction.

V. corrigé, faute de langue

faux ami

Mot d'une langue donnée dont la morphologie ressemble à celle d'un mot d'une autre langue, mais dont la signification ou l'une des acceptions est différente. ➤ Notes : 1. Les faux amis peuvent être des homographes (ex. : [en] *change* : *[fr] change = monnaie ; [en] *global* : *[fr] global = planétaire, mondial) ou des quasi-homographes (ex. : [en] *camera* : *[fr] caméra = appareil-photo ; [en] *vicious* : *[fr] vicieux = méchant). ➤ 2. Ce terme s'emploie très souvent au pluriel.

V. anglicisme, calque, faux sens, interférence

faux comparatif

V. comparatif elliptique

faux sens

Faute de traduction qui consiste à attribuer à un mot ou à une expression du texte de départ une acception erronée qui altère le sens du texte, sans pour autant conduire à un contresens. ➤ Notes : 1. Le faux sens résulte habituellement de l'appréciation erronée de la signification pertinente d'un mot. Ce glissement de sens dû à une interprétation fautive conduit généralement à une impropriété (exemple *a*). ➤ 2. Le faux sens est une erreur moins grave qu'un contresens ou un non-sens, car il ne dénature pas complètement le sens du texte de départ. Néanmoins, la ligne de démarcation entre le faux sens et le contresens est parfois difficile à tracer (exemple *c*). Ex. : *a. A reasonable amount of stress is necessary to keep us productive.* *Il nous faut une quantité raisonnable de stress pour être productif. = Il nous faut une certaine dose de stress pour être productif. *b. He cannot afford to lose his reputation.* *Il n'a pas les moyens de perdre sa réputation. = Il ne peut se permettre de perdre sa réputation. *c. Cancún as a resort is scarcely 10 years old.* *Cancún n'est qu'un lieu de villégiature depuis dix ans. = Cancún est un lieu de villégiature depuis dix ans à peine.

V. acception, contresens, faux ami, interférence, mot juste, sens, signification pertinente

fidélité

Qualité d'une traduction qui, en fonction de sa finalité, respecte le plus possible le sens attribué au texte de départ par le traducteur et dont la formulation en langue d'arrivée est conforme à l'usage. ➤ Notes : 1. Cette définition vaut surtout pour l'enseignement de la traduction des textes pragmatiques et pour les traductions idiomatiques. ➤ 2. On évalue la fidélité d'une traduction de textes non littéraires principalement en fonction de ses aspects pragmatiques (ex. : le genre de texte, sa finalité, ses destinataires), de l'exactitude du contenu (le fond) et du respect des règles d'écriture ainsi que des habitudes d'expression des locuteurs de la langue d'arrivée (la forme). ➤ 3. La fidélité, notion-clé de la traductologie, est une des notions les plus difficiles à cerner et des plus controversées. Dans le domaine de la traduction poétique, littéraire et biblique, la gamme des transformations textuelles réalisées par les traducteurs est si vaste qu'une définition unique de la fidélité qui les engloberait toutes est impossible. On ne peut définir *a priori* et *in abstracto* la fidélité, et, en aucune façon, on ne peut la définir d'un point de vue normatif. ➤ 4. Les critères servant à juger de la fidélité d'un texte varient, entre autres, selon la visée du traducteur, la stratégie de traduction adoptée, le sujet traité, l'exactitude de l'information communiquée, le genre, la fonction et l'usage du texte, ses idiosyncrasies, sa textualité, ses qualités littéraires, les

modes littéraires, le contexte sociohistorique, l'horizon d'accueil, les normes et l'univers du discours. Toutes ces variables sont en interrelation. ➤ 5. En ce qui concerne les textes pragmatiques, il semble préférable de parler de « traduction réussie » (une traduction publiable, par exemple) ou de « traduction non réussie » au lieu de dire que telle ou telle traduction est « fidèle » ou « non fidèle ».

foisonnement
Augmentation de la longueur du texte d'arrivée par rapport à celle du texte de départ. ➤ Notes : 1. Le foisonnement résulte de contraintes liées au transfert interlinguistique ou de défauts de méthode de la part du traducteur. ➤ 2. Parmi les contraintes pouvant produire un effet de foisonnement, on peut citer des contraintes d'ordre linguistique (ex. : la dilution) et d'ordre discursif (ex. : l'explicitation). ➤ 3. S'il est excessif, le foisonnement peut nuire à la qualité et à la lisibilité des traductions.

V. contrainte, coefficient de foisonnement, défaut de méthode, étoffement, paraphrase, périphrase

fréquence
Nombre d'occurrences d'un même fait de langue ou d'une même unité lexicale dans un corpus donné. ➤ Note : Appliquée à la traduction, cette notion renvoie à des mots (*opportunity*, *automatically*, *additional*, etc.), à des structures syntaxiques (tours négatifs en français) ou à des procédés rhétoriques (anaphore, fausse question) d'un usage plus courant en langue de départ qu'en langue d'arrivée ou vice versa. Le traducteur doit alors tenir compte de cet « écart de fréquence » et formuler sa traduction en conséquence. V. l'OS 47.

V. démarche, expression idiomatique, usage

G

gain
Résultat d'un enrichissement qualitatif d'ordre sémantique, stylistique ou rhétorique dans le texte d'arrivée par rapport au texte de départ. ➤ Notes : 1. La notion de gain, proche de l'explicitation, est positive et s'oppose à la notion de perte. ➤ 2. D'un point de vue strictement linguistique et comparatif, il y a gain si, pour un segment donné, le texte d'arrivée explicite un élément que le texte de départ laisse dans l'ombre. ➤ 3. Nous élargissons cette notion pour l'appliquer, sur le plan du discours et de la réexpression des pensées, à tout segment du texte d'arrivée de qualité supérieure par rapport à l'original. Ex. : une allusion aux connotations plus nombreuses dans la langue et la culture d'arrivée que dans le texte de départ ➤ 4. Un gain n'est pas une faute de traduction contrairement à l'ajout.

Ant. perte

V. ajout, compensation, étoffement, explicitation, lacune

gallicisme
1. Expression idiomatique propre à la langue française par rapport à d'autres langues. ➤ Notes : 1. On distingue les gallicismes de vocabulaire (ex. : à la sauvette, à la bonne franquette) et les gallicismes de construction (ex. : C'est [lui] qui…, faire ses amitiés à qqn, s'en

donner à cœur joie). ➤ 2. Les gallicismes n'ont pas d'équivalent littéral dans une autre langue.
V. anglicisme (1), cliché, expression idiomatique, locution

2. Interférence entre le français et une autre langue.
V. anglicisme (2), emprunt, interférence (2)

générique
V. hyperonyme

génie de la langue
Ensemble des habitudes plus ou moins consacrées par l'usage, des tendances ou préférences d'une langue par rapport à une autre pour certaines tournures ou alliances de mots; façon particulière de structurer un message; manière habituelle de présenter une idée. ➤ Notes: 1. L'expression englobe tout ce qui conditionne les moyens d'expression. ➤ 2. Ce terme est plus vague que « démarche » mais s'y apparente. ➤ 3. L'expression est fortement critiquée par les linguistes modernes qui lui reprochent son caractère flou et non scientifique. ➤ 4. Dans l'histoire, on a abusé de cette expression pour justifier des qualités non démontrées d'une langue. La clarté, par exemple, n'est pas une qualité inhérente du « génie » de la langue française. ➤ 5. En enseignement de la traduction, l'expression a une certaine utilité pour indiquer de façon générale qu'une langue marque une nette préférence pour exprimer une idée de telle manière plutôt que de telle autre. ➤ 6. On lui préfère généralement le terme de « démarche ».
V. contrainte, démarche, expression idiomatique, usage

H

homogénéité
Qualité d'une traduction qui présente une parfaite unité de style et de ton. ➤ Notes: 1. Une traduction homogène ne renferme aucune disparate. ➤ 2. La cohésion se situe au niveau de la langue, la cohérence au niveau logique ou conceptuel et l'homogénéité au niveau stylistique.
Ant. disparate
V. cohérence, cohésion

hyperonyme
Mot ou terme qui entretient une relation hiérarchique avec un autre mot ou terme dont l'extension sémantique est plus restreinte. Ex.: L'hyperonyme *animal* englobe les hyponymes *chat*, *cheval*, *chien*, etc. ➤ Note: Il arrive qu'un hyperonyme de la langue de départ doive être traduit par plusieurs hyponymes dans la langue d'arrivée. Ex. 1. Faute d'un hyperonyme français correspondant à *nuts* dans l'expression *mixed nuts*, le traducteur se voit contraint d'utiliser plusieurs hyponymes: *amandes*, *arachides*, *noix d'acajou*, *pistaches*, etc. La correspondance *noix mélangées* est un calque. 2. *pipeline* = oléoduc ou gazoduc; 3. *river* = rivière ou fleuve
Syn. générique
V. hyponyme

hypertraduction
1. Défaut de méthode qui consiste à choisir systématiquement entre plusieurs possibilités de traduction toutes acceptables, y compris la traduction littérale, la tournure dont la forme est la plus éloignée de l'expression originale.

2. Résultat de ce défaut de méthode.
V. défaut de méthode, sous-traduction, surtraduction

hyponyme
Mot ou terme qui entretient une relation hiérarchique avec un autre mot ou terme dont l'extension sémantique est plus large. Ex. : Les hyponymes *canapé*, *chaise*, *fauteuil* et *table* sont de même niveau et englobés dans l'hyperonyme *meuble.* ➤ Note : Le fait de traduire un hyperonyme du texte de départ par un hyponyme du texte d'arrivée constitue parfois une faute de traduction. Ex. : *The household sector expanded its purchases of goods and services by reducing the proportion of its earnings allocated to savings.* *Les ménages ont acheté plus de biens et de services en réduisant, pour ce faire, la part de leurs salaires consacrée à l'épargne = Les ménages ont acheté plus de biens et de services en réduisant, pour ce faire, la part de leurs revenus consacrée à l'épargne.
Syn. spécifique
V. hyperonyme

I

idiolecte
Ensemble des usages d'une langue propre à un locuteur donné, à une période déterminée. ➤ Note : Le caractère unique et individuel de l'idiolecte de l'auteur d'un texte peut, dans la traduction, être maintenu (traduction sourcière) ou non (traduction cibliste), compte tenu des normes d'acceptabilité (contraintes) du milieu cible.
V. registre, sociolecte

idiotisme
V. expression idiomatique

implicitation
Résultat d'une économie qu'on obtient en ne reformulant pas explicitement dans le texte d'arrivée des éléments d'information du texte de départ quand ils ressortent de façon évidente du contexte ou de la situation décrite et sont présupposés par les locuteurs de la langue d'arrivée. Ex. : *Be sure the iron is unplugged from* the electrical outlet *before filling with water.* = Toujours débrancher le fer avant de remplir le réservoir. ➤ Note : Le fait de ne pas avoir recours à une implicitation peut conduire à une surtraduction. V. l'OS 18.
Ant. explicitation
V. concentration, concision, économie, présupposé extradiscursif, surtraduction

impropriété
Faute de langue qui consiste à attribuer à un mot un sens inexact ou contraire à l'usage. Ex.: *a.* *La famille n'a pas pu partir en weekend *grâce* au mauvais temps. = La famille n'a pas pu partir en weekend *à cause* du mauvais temps. *b.* *La foule a été *mythifiée* par cet habile orateur. = La foule a été *mystifiée* par cet habile orateur. ➤ Note: L'impropriété est une faute d'ordre sémantique, tandis que le barbarisme est une faute de nature morphologique et le solécisme, une faute de syntaxe.

Ant. mot juste

V. barbarisme, solécisme

interférence
Faute de traduction qui résulte d'une ignorance ou d'un défaut de méthode et qui consiste à introduire dans le texte d'arrivée un fait de langue propre à la langue de départ. Ex.: *a. to operate a business*: *opérer un commerce = exploiter un commerce; *b. over the last 20 years*: *au cours des derniers vingt ans = au cours des vingt dernières années. ➤ Notes: 1. Une interférence peut être de nature morphologique, lexicale, syntaxique, stylistique ou typographique. ➤ 2. Une interférence entre l'anglais et une autre langue est un anglicisme; entre l'allemand et une autre langue, un germanisme; entre l'espagnol et une autre langue, un hispanisme; entre le français et une autre langue, un gallicisme.

V. calque, emprunt, faux ami, faux sens

interprétariat

V. interprétation (3)

interprétation
1. Opération du processus de la traduction qui consiste à donner une signification pertinente aux mots et aux énoncés du texte de départ auxquels le traducteur associe des compléments cognitifs et émotifs en vue de dégager le sens. ➤ Note: Tous les mots, tous les énoncés d'un texte n'exigent pas le même effort d'interprétation. À cet égard, il y a une différence de degré d'interprétation entre un report, une remémoration et une création discursive. V. les OS 6 et 16.

2. Résultat de cette opération.

3. Activité qui consiste à établir, simultanément ou consécutivement, la communication orale ou gestuelle entre deux ou plusieurs interlocuteurs ne parlant pas la même langue. ➤ Notes: 1. L'interprétation professionnelle se pratique, notamment, dans les réunions ou les conférences internationales, auprès des tribunaux, à l'occasion de missions diplomatiques et commerciales, lors de rencontres de chefs d'État, ou encore dans des assemblées parlementaires. ➤ 2. On distingue plusieurs modes d'interprétation: simultanée, consécutive, chuchotée. Il existe également plusieurs formes d'interprétation: communautaire, gestuelle, judiciaire, de conférence, d'escorte (ou de liaison). ➤ 3. Le terme *interprétariat* est parfois utilisé dans ce sens, mais son emploi est critiqué.

V. compléments cognitifs, compléments émotifs, création discursive, déverbalisation, remémoration, report, sens

interrogation oratoire
V. fausse question

intertextualité
Ensemble des relations que l'énonciateur d'un texte établit entre un ou plusieurs autres textes, créant ainsi un rapport de cohérence, de référence ou de dépendance. Ex. : (Dans un texte consacré à un constructeur amateur de robots du nom de Skora, le passage suivant renferme une allusion évidente à la Genèse et doit être traduit en conséquence.) *Three years and a psychic $750,000 later* […], *Skora had remade the mountain of junk* in his own image and likeness, *more or less.* And he looked upon it and saw it was good. = Trois ans et la somme folle de 750 000 $ plus tard […], Skora avait transformé ce tas de ferraille *à son image et à sa ressemblance.* Enfin, plus ou moins. *Et il regarda son œuvre et vit que cela était bon.* ➤ Note : Ce rapport de nature linguistique ou thématique, qui dépasse largement le contexte explicite d'un texte donné, est parfois indispensable pour sa compréhension. V. l'OS 69.

intraduisibilité
Caractère d'un énoncé auquel on ne peut faire correspondre aucun énoncé équivalent dans une autre langue. ➤ Notes : 1. L'intraduisibilité totale est exceptionnelle. Il faut la distinguer de la simple lacune qui, elle, peut être compensée par divers procédés de traduction, l'application de ces procédés contribuant à réduire la marge d'intraduisibilité. ➤ 2. Les limites de la traduction sont souvent atteintes en traduction poétique en raison du lien unissant sonorités, images, rythmes et sens. Il en va de même de certains jeux de mots ou de tout effet sémantique indissociablement lié à l'exploitation des particularités formelles d'une langue. ➤ 3. L'intraduisibilité ne s'applique pas au lexique ni à la terminologie. Lorsqu'un mot ou un terme n'a pas de correspondance dans une langue donnée, on a recours, selon le cas, à l'emprunt, au calque, à la création néologique ou à tout autre procédé pertinent.
V. compensation, correspondance, lacune, note du traducteur, perte

L

lacune
Absence dans la langue d'arrivée d'un mot, d'une expression ou d'une tournure syntaxique existant en langue de départ. Ex. *a*. Halloween = Halloween (veille de la Toussaint) ; *b*. *Can you give me a lift to the university?* = Pouvez-vous me déposer à l'université ? *c*. *She is a name-dropper.* = Elle aime faire étalage de ses relations. (Var.) Elle émaille sa conversation du nom de personnalités qu'elle connaît. ➤ Notes : 1. Une lacune peut être due à un phénomène socioculturel étranger au public cible. ➤ 2. Devant une lacune, le traducteur peut recourir à différents procédés de traduction, dont l'emprunt, le calque, l'adaptation, la périphrase, la compensation ou la note du traducteur.
Syn. vide lexical
V. intraduisibilité, perte

langue cible
Syn. langue d'arrivée

langue d'arrivée
Langue dans laquelle se fait la traduction. ➤ Note : L'expression *langue cible*, calque de l'anglais *target language*, est souvent utilisée comme synonyme de *langue d'arrivée*. Le mot *cible* sert à créer de nombreux composés (ex. : culture cible, français cible, public cible, société cible, texte cible) qui présentent l'avantage d'alléger la rédaction en évitant l'emploi de syntagmes prépositionnels en *de*.

Syn. langue cible

V. langue de départ, langue dominante, texte d'arrivée

langue de départ
Langue à partir de laquelle se fait la traduction. ➤ Note : L'expression *langue source*, calque de l'anglais *source language*, est souvent utilisée comme synonyme de *langue de départ*. Le mot *source* sert à créer de nombreux composés (ex. : anglais source, culture source, public source, société source, texte source) qui présentent l'avantage d'alléger la rédaction en évitant l'emploi de syntagmes prépositionnels en *de*.

Syn. langue source

V. langue d'arrivée, langue dominante, texte de départ

langue de spécialité
Sous-système linguistique qui comprend la terminologie et les moyens d'expression propres à un domaine de spécialité. ➤ Notes : 1. Cette définition englobe les langues scientifiques (ex. : biologie, physique), techniques (ex. : électrotechnique, plastique), professionnelles (ex. : architecture, droit, économie), des métiers (ex. : boucherie, menuiserie) et celles qui rendent compte de certaines activités de la vie en société (ex. : loisirs, politique, sports, syndicalisme). ➤ 2. Une langue de spécialité ne se réduit pas à une terminologie. Elle comporte aussi des termes fonctionnels (qui décrivent des opérations ou des processus) et des particularités syntaxiques et grammaticales. Les formes passives et impersonnelles sont des exemples de moyens d'expression utilisés couramment dans les langues de spécialité.

Abr. LSP

Syn. langue spécialisée

V. registre, technolecte, terme, texte, texte pragmatique, typologie des textes

langue dominante
1. Langue qu'un locuteur bilingue ou multilingue connaît le mieux et dans laquelle il est le plus à l'aise pour s'exprimer oralement ou par écrit. ➤ Notes : 1. La langue dominante ne correspond pas toujours à la langue maternelle d'un locuteur. Des immigrants, par exemple, apprennent souvent la principale langue en usage dans leur pays d'accueil et en arrivent à ne plus pouvoir s'exprimer dans leur langue maternelle, la première langue qu'ils ont apprise. ➤ 2. Les traducteurs professionnels traduisent généralement et de préférence dans leur langue dominante. ➤ 3. En interprétation, et même en traduction, on appelle langue A la langue dominante de l'interprète ou du traducteur, et langue B ou C ses autres langues de travail. L'abréviation L_1 est aussi employée pour distinguer la langue dominante des autres langues moins connues (L_2, L_3, L_4) d'une personne bilingue ou polyglotte.

2. Langue utilisée par une forte majorité de locuteurs et qui, dans un contexte socioéconomique et géopolitique donné, s'impose pour les communications orales et écrites dans la plupart des sphères de l'activité humaine, reléguant au second rang l'usage d'une ou de plusieurs autres langues, dites minoritaires ou dominées. Ex.: En Amérique du Nord, l'anglais est la langue dominante, alors que le français et l'espagnol, par exemple, y sont des langues minoritaires.

V. langue d'arrivée, langue de départ

langue source

Syn. langue de départ

langue spécialisée

V. langue de spécialité

linguistique

1. (n. f.) Science dont l'objet est l'étude des mécanismes du langage humain. ➤ Note: On distingue plusieurs courants en linguistique, dont la linguistique différentielle, énonciative, fonctionnelle, générative, historique, pragmatique, quantitative, structurale, textuelle, ainsi que la psycholinguistique et la sociolinguistique.

2. (adj.) Qui relève de la linguistique. Ex.: une théorie linguistique de la traduction

3. (adj.) Qui a trait à la langue ou aux langues. Ex.: un bain linguistique. ➤ Note: Dans les données nécessaires à la compréhension d'un texte et à sa reformulation dans une autre langue, on distingue les connaissances linguistiques et les connaissances extralinguistiques, aussi appelées compléments cognitifs.

V. compléments cognitifs, linguistique différentielle

linguistique différentielle

Branche de la linguistique dont l'objet est la comparaison de deux ou plusieurs langues sur les plans du lexique, de la syntaxe et de la stylistique afin de mettre en évidence leurs ressemblances et leurs différences. ➤ Note: La linguistique différentielle trouve son application principalement en didactique des langues et en enseignement de la traduction.

Syn. stylistique comparée

V. linguistique

localisateur

V. localisation

localisation

Opération de transfert et d'adaptation d'un contenu purement textuel ou multimédia d'un produit en fonction de la langue et des conventions sociales et culturelles du territoire où ce produit sera utilisé. ➤ Notes: 1. La localisation porte notamment sur les sites Web, les logiciels, les jeux vidéo, les téléphones et les manuels d'utilisation. ➤ 2. On appelle « localisateurs » les professionnels qui se spécialisent dans ce domaine.

locution
1. Groupe de mots fixé par l'usage et dont le sens est souvent métaphorique. Ex.: a. faire des coupes sombres; b. mettre les pieds dans le plat. ➤ Note: Certaines locutions sont dites proverbiales lorsqu'elles expriment une vérité d'expérience ou témoignent de la sagesse populaire. Ex.: a. A beau mentir qui vient de loin. b. Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire. V. les OS 68 et 70.

2. Groupe de mots qui est doté d'une signification propre et d'une fonction grammaticale. ➤ Note: On distingue, entre autres, les locutions adverbiales (ex.: tout de suite), les locutions conjonctives (ex.: dès que), les locutions verbales (ex.: prendre part), les locutions prépositives (ex.: jusqu'à).
V. cliché, expression idiomatique, métaphore

M

macrocontexte
Contexte correspondant à la totalité ou à une partie importante d'un texte. ➤ Notes: 1. Un chapitre de roman est un exemple de segment important de texte pouvant constituer un macrocontexte. La notion de « macrocontexte » n'englobe pas la situation, tandis que l'analyse holistique prend en compte à la fois le macrocontexte et la situation. ➤ 2. « Holistique » se dit d'un procédé d'analyse textuelle qui fournit un cadre d'interprétation global de tous les éléments linguistiques, stylistiques, terminologiques et culturels d'un texte de départ en vue de leur reformulation dans une autre langue, tout en tenant compte de la fonction du texte à traduire.
Ant. microcontexte
V. contexte cognitif, texte parallèle

maniement du langage
Actualisation par le traducteur de la double compétence de compréhension et de réexpression du sens des textes de départ. ➤ Note: Cette double compétence requiert au moins quatre aptitudes: *i*) *dissocier les langues* (savoir éviter les interférences), *ii*) *appliquer les procédés de traduction* (réaliser le transfert interlinguistique), *iii*) *intégrer des connaissances non linguistiques à des énoncés linguistiques*, *iv*) *maîtriser les techniques de rédaction* (connaître les usages de la langue écrite).
V. interférence, procédé de traduction, processus de la traduction, techniques de rédaction, traduction

mémoire de traduction
V. aide à la traduction

métaphore
Figure de style qui consiste généralement à exprimer une notion abstraite par un mot concret et qui prend la forme d'une comparaison elliptique fondée sur l'analogie existant entre deux objets, deux notions, deux situations présentant un caractère commun. ➤ Note:

Les trois principaux critères de classement et d'analyse des métaphores sont l'originalité, l'étendue et la cohérence. Ainsi, du point de vue de l'originalité, une métaphore est dite *usée* ou *morte* si elle fait partie du fonds de clichés de la langue, et *vive* ou *originale* si elle est inédite. Du point de vue de l'étendue, elle est dite *filée* ou *soutenue* si le rapprochement est porté par plusieurs mots. Enfin, du point de vue de la cohérence, elle est dite *heurtée* ou *brisée* si elle rapproche des notions ou des images incompatibles. Ex.: *a.* (métaphore usée) une source de chagrins; un torrent d'injures; la racine du mal; un cœur de pierre; *b.* (métaphore vive) *This port is the* spout *of a single* funnel *receiving over 90% of all rail goods shipped overseas.* = Ce port est le *point de convergence* de plus de 90 % des marchandises d'exportation acheminées par voie ferrée. *c.* (métaphore filée) Dans un régime démocratique, le gouvernement est élu par les *passagers* pour être *à la barre* de l'État. Il lui faut *maintenir le cap*, s'assurer que le *voyage* se fasse sous des *vents favorables* et s'attendre, en cas d'échec, à être jeté par-dessus bord. *d.* (métaphore heurtée) *Les *remous* politiques qui se *dessinent* à l'horizon risquent fort de provoquer des *retours de flammes*. V. l'OS 70.

V. animisme, locution, sensibilité linguistique

métaphore filée

V. métaphore

métaphore heurtée

V. métaphore

métaphore usée

V. métaphore

métaphore vive

V. métaphore

microcontexte

Contexte correspondant à l'environnement linguistique immédiat d'une unité de traduction. ➤ Notes: 1. Dans ce contexte, l'unité de traduction est analysée d'un point de vue atomistique. ➤ 2. « Atomistique » se dit d'un procédé d'analyse qui porte sur certains éléments isolés du texte de départ. La démarche atomistique concerne des entités plus petites que le texte, telles que des mots, des syntagmes ou des phrases.

Ant. macrocontexte

V. contexte, contexte cognitif, texte parallèle

mimétisme

Résultat d'un défaut de méthode qui consiste à choisir systématiquement entre plusieurs équivalents lexicaux tous acceptables celui dont la forme ressemble le plus au mot original. Ex.: traduire, quel que soit le contexte, *automatically* par « automatiquement », *control* par « contrôle », *system* par « système », etc. ➤ Notes: 1. Ce défaut de méthode résulte d'une interprétation lexicale insuffisante et peut aboutir à une impropriété. ➤ 2. Les mots traduits par mimétisme sont des homographes ou des quasi-homographes.

Ant. hypertraduction

Syn. réflexe morphologique
V. défaut de méthode, sous-traduction, surtraduction, tic de traducteur

modulation
1. Procédé de traduction qui consiste à restructurer un énoncé du texte d'arrivée en faisant intervenir un changement de point de vue ou d'éclairage par rapport à la formulation originale, ce qui se produit, notamment, quand on emploie la partie pour le tout, l'abstrait pour le concret, l'actif pour le passif. Ex. *a. The party leadership convention is over but a far harder test faces the new leader: the challenge of running the country.* = La course à la direction du parti est terminée, mais une épreuve beaucoup plus difficile attend le nouveau chef : diriger le pays. *b. You are wanted on the phone.* = On vous demande au téléphone. *c. seed money* = fonds de démarrage (d'un nouveau projet) *d.* (transport aérien) *frequent flyer program* = programme de fidélité. ➤ Note : La modulation figée et lexicalisée (ex. : *turtleneck* = col roulé ; *concertmaster* = premier violon) ne constitue pas, à proprement parler, un procédé de traduction au sens dynamique donné à ce terme dans le présent glossaire.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
V. procédé de traduction, recatégorisation, restructuration

mot forgé
Mot créé afin de satisfaire à un besoin ponctuel d'expression ou pour produire un effet stylistique dans le texte d'arrivée. Ex. : *He admits to a lifelong addiction of his own : gadgets.* = Il ne cache pas qu'il a été toute sa vie un *gadgetomane* invétéré. ➤ Notes : 1. Sur le plan du discours, un mot forgé est un cas particulier de création discursive. ➤ 2. Sur le plan du lexique, les faux anglicismes *brushing*, *footing*, *motocross*, *pin's*, *recordman* et *tennisman* sont aussi des exemples de mots forgés.
V. barbarisme, néologisme

mot juste
Mot qui témoigne d'une précision lexicale dans la formulation d'une idée et qui rend mieux que tout autre mot une nuance de sens. Ex. : *Ampoule*, *clignotant*, *feu* (de circulation), *phare*, *plafonnier*, *témoin* et *voyant* sont les mots justes à préférer à *lumière* dans certains contextes. V. l'OS 29.
Ant. impropriété
V. faux sens, répétition, réseau lexical

mot-outil
V. mot vide

mot plein
Mot de forte signification par opposition au mot vide. ➤ Note : Les noms, les adjectifs qualificatifs, les verbes et les adverbes sont des mots pleins.
Ant. mot vide
V. signification

mot vide
Mot de faible signification servant à indiquer la nature des mots pleins ou les rapports syntaxiques les unissant. ➤ Notes : 1. Les prépositions, les conjonctions, les articles sont des mots vides. ➤ 2. Certaines prépositions ont un signifié propre (ex. : malgré, sans) et peuvent, par conséquent, être assimilées à des mots pleins.

Ant. mot plein
Syn. mot-outil
V. articulation, charnière, signification

N

N.d.T. , *NdT*, N.d.l.T.
V. note du traducteur

négativation
Emploi idiomatique dans le texte d'arrivée d'une forme négative qui correspond, dans le texte de départ, à une forme affirmative. Ex. : *a.* (téléphonie) *Hold the line, please* = *Ne quittez pas*, s'il vous plaît. *b. Remember to lock the door.* = *N'oublie pas* de verrouiller la porte. *c. Faculty members should also be included* = Les professeurs *ne font pas exception à la règle.* ➤ Note : Selon des études statistiques de fréquence, les textes français renfermeraient un plus grand nombre de constructions négatives que les textes anglais. V. l'OS 59.

Syn. négativisation
V. restructuration

négativisation
V. négativation

néologisme
Mot ou terme de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou acception nouvelle d'un mot ou d'un terme existant. ➤ Notes : 1. On distingue les néologismes de forme et les néologismes de sens. ➤ 2. Les néologismes de forme sont créés de toutes pièces par regroupement d'éléments lexicaux (ex. : téléavertisseur), par dérivation (ex. : portabilité) ou encore par emprunt à une autre langue (ex. : bogue). ➤ 3. On crée un néologisme de sens lorsque l'on donne un sens nouveau à un terme existant (ex. : [en informatique] toile, souris, virus).

V. mot forgé

niveau de langue
V. registre

nominalisation
1. Procédé de traduction qui consiste à transformer une forme verbale du texte de départ en un nom ou un syntagme nominal dans le texte d'arrivée. Ex. : *I'd rather* exercise *than* eat *too much.* = Je préfère l'*exercice* aux *excès de table*. V. l'OS 62.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
V. recatégorisation

non-sens
Faute de traduction qui consiste à attribuer à un segment du texte de départ un sens erroné qui a pour effet d'introduire dans le texte d'arrivée une formulation absurde. ➤ Notes: 1. Le non-sens est considéré comme la faute la plus grave que l'on puisse commettre en traduction. ➤ 2. Le non-sens résulte d'une erreur d'interprétation ou d'un défaut de méthode et dénote un manque de réflexion ou de jugement de la part du traducteur. Ex.: *Elephants attend bodies of deceased family members, trying to nudge them back to life.* *Les éléphants veillent le cadavre de leur proche qu'ils essaient de ramener à la vie *en lui donnant de petits coups de coude.* = Les éléphants veillent le cadavre de leur proche qu'ils essaient de ramener à la vie *en le poussant délicatement.*
V. contresens, défaut de méthode, faute de traduction, faux sens, interprétation

norme
1. Ensemble de règles linguistiques qui régissent la production des énoncés de la langue générale et des langues de spécialité.

2. Usage courant et commun, non marqué, observé dans une communauté linguistique et correspondant à la formulation la plus probable dans une situation de communication donnée. Ex.: À la question: « Quelle heure est-il ? », un francophone répond spontanément « Il est huit heures dix » et non « *Il est dix après huit ».

3. Ensemble de prescriptions linguistiques consignées dans des grammaires, des dictionnaires ou tout autre répertoire et qui correspondent à ce qu'il convient d'employer pour se conformer à l'usage admis au sein d'une communauté linguistique donnée.
Syn. (vieilli) bon usage

4. V. contrainte (2)

5. « Spécification technique ou autre document accessible au public, établi avec la coopération et le consensus ou avec l'approbation générale de toutes les parties intéressées, fondé sur les résultats conjugués de la science, de la technologie et de l'expérience, visant à l'avantage optimal de la communauté dans son ensemble et approuvé par un organisme qualifié sur le plan national, régional ou international » (ISO 5127/21983).
V. contrainte, régionalisme, règle d'écriture, sensibilité linguistique, usage

note du traducteur
Note que le traducteur ajoute au texte traduit pour fournir une information jugée utile. V. l'OS 28.
Abrév. N.d.T. ➤ Note: On relève aussi les formes N.D.T., *NdT* et, parfois, N.d.l.T. (Note de la traductrice).
V. intraduisibilité

O

omission
Faute de traduction qui consiste à ne pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable. Ex.: *Two thirds of the customers (whose monthly consumption is less than 900 kWh) will receive a 0.5% increase per year.* *Les deux tiers des abonnés (ceux dont la consommation est inférieure à 900 kWh) subiront une hausse de 0,5 % par an. = Les deux tiers des abonnés (ceux dont la consommation *mensuelle* est inférieure à 900 kWh) subiront une hausse de 0,5 % par an. ➤ Note: Ne pas confondre l'omission avec l'implicitation, qui est justifiée, ni avec la perte. V. l'OS 18.
Ant. ajout
V. concision, économie, implicitation, perte, sous-traduction

option
Choix de formulations, correctes du point de vue linguistique et exactes quant au sens, qui s'offrent au traducteur à l'étape de la réexpression d'un énoncé du texte de départ. Ex.: *when he arrived…* = à son arrivée… ; (var.) lorsqu'il arriva…
Ant. contrainte (1)

original
Syn. texte de départ

P

paraphrase
Faute de traduction qui résulte d'un défaut de méthode et qui consiste à traduire un segment du texte de départ par un énoncé inutilement long. ➤ Note: La paraphrase peut consister en des ajouts ou en l'emploi abusif de circonlocutions et de périphrases qui alourdissent le texte d'arrivée.
V. adaptation, ajout, circonlocution, foisonnement, périphrase, surtraduction

paratexte
Ensemble des textes qui figurent en marge du texte lui-même, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du texte. ➤ Notes: 1. Le paratexte englobe l'épitexte et le péritexte. ➤ 2. Le paratexte éditorial inclut la couverture, la page de titre, la quatrième de couverture, etc. ➤ 3. Le paratexte auctorial englobe la dédicace, l'épigraphe, la préface, les notes de bas de page d'un auteur, etc.
V. intertextualité, macrocontexte, note du traducteur, épitexte, péritexte

pédagogie de la traduction
Art d'enseigner la traduction considéré du point de vue des relations entre professeur et étudiants. ➤ Notes: 1. Le mot *pédagogie* ne s'applique plus uniquement à l'enseignement des enfants. Son sens étymologique (παιδαγωγία: éducation des enfants) s'est élargi et englobe désormais la formation des adultes et les méthodes éducatives, ce qu'attestent des

expressions telles que *pédagogie universitaire* et *pédagogie audiovisuelle.* ➤ 2. Il est utile de distinguer la pédagogie de la traduction de la didactique de la traduction, même si ces deux expressions sont souvent employées comme synonymes. Strictement parlant, la pédagogie est à la didactique ce que la communication est à la transmission. ➤ 3. La pédagogie de la traduction concerne l'ensemble des conduites de l'enseignant et des enseignés dans la salle de classe. Elle s'intéresse à la manière dont est reçu le contenu de l'enseignement, à la motivation des étudiants. Elle se règle sur les sujets (ex.: leur âge, leurs antécédents, leurs attentes, leur capacité à travailler de façon autonome) et cherche à répondre à la question: «Comment faut-il enseigner?» ➤ 4. Les principes pédagogiques sont plus ou moins les mêmes, quelles que soient les matières enseignées, alors que les principes didactiques sont spécifiques.

V. didactique de la traduction, traduction didactique, traduction professionnelle

périphrase

Résultat d'un étoffement qui consiste à remplacer un mot du texte de départ par un groupe de mots ou une expression de sens équivalent dans le texte d'arrivée. Ex.: *a.* Dans un texte présentant de nombreuses occurrences du mot *oil*, le traducteur pourra substituer au mot *pétrole*, pour éviter une répétition abusive, des périphrases telles que *source d'énergie* ou *or noir*. *b.* «La cité des Doges», traduisant *Venice*, est aussi une périphrase (ou plus précisément une antonomase par périphrase). ➤ Notes: 1. Cet étoffement est dicté par des contraintes liées au sens (connotation à respecter ou à éviter), au déroulement du discours (répétition à éviter) ou au désir de produire un effet stylistique. ➤ 2. Si l'on a recours à la périphrase, il faut se garder d'ajouter des éléments d'information absents du texte de départ. ➤ 3. En lexicographie, la définition est une forme de périphrase. V. les OS 19 et 70.

Ant. concision

V. ajout, contrainte, dilution, étoffement, explicitation, foisonnement

péritexte

Ensemble des textes à l'intérieur d'un ouvrage qui complètent le texte principal et en font partie. Ex.: épigraphe, glossaire, notes en bas de page, notes du traducteur, préface, schémas, tableaux, etc.

V. épitexte, intertextualité, macrocontexte, note du traducteur, paratexte

personnification

V. animisme

perte

Résultat d'une déperdition sémantique ou stylistique plus ou moins grande dans le texte d'arrivée par rapport au texte de départ, qui se manifeste par une réduction des procédés énonciatifs, rhétoriques ou stylistiques, ce qui entraîne un appauvrissement du ton général du texte traduit. ➤ Note: L'importance de la perte varie selon la nature du texte traduit: souvent grande s'il s'agit d'un poème, la perte peut être faible ou presque nulle dans le cas d'une notice technique. On peut, dans une certaine mesure, remédier aux pertes au moyen de la compensation.

Ant. gain

Syn. entropie
V. compensation, intraduisibilité, lacune, omission, ton

présupposé extradiscursif
Information extralinguistique ou situationnelle tenue habituellement pour acquise ou évidente par les locuteurs de la langue d'arrivée et qu'il est par conséquent superflu d'exprimer explicitement dans le texte d'arrivée. ➤ Note : C'est souvent le cas en français des modes de locomotion ou de transport (ex. : *I flew to Moscow* = Je suis allée à Moscou) ou encore des gestes, des attitudes ou de la position occupée dans l'espace (ex. : *Let's sit down and talk about it* = Discutons-en.) V. l'OS 57.
V. concentration, concision, économie, implicitation

principe de traduction
Principe général qui régit l'établissement des équivalences interlinguistiques et sur lequel se fondent des règles de traduction. ➤ Notes : 1. Les énoncés suivants sont des principes de traduction : *i*) « L'équivalence de traduction se situe au niveau du discours et non pas au niveau de la langue. » *ii*) « On ne traduit pas des mots, mais leur sens en contexte. » *iii*) « Le texte d'arrivée doit transmettre, autant que possible, la même information que le texte de départ. » ➤ 2. Un principe de traduction a valeur de loi et s'applique à tout genre de texte.
V. équivalence, procédé de traduction, règle de traduction

procédé de traduction
Procédé de transfert linguistique des éléments de sens du texte de départ appliqué par le traducteur au moment où il formule une équivalence. ➤ Notes : 1. Par opposition aux stratégies de traduction qui orientent la démarche globale du traducteur à l'égard du texte à traduire, les procédés de traduction portent sur des segments de texte relevant du microcontexte. ➤ 2. L'adaptation, le calque, le chassé-croisé, la compensation, la création discursive, l'emprunt, la périphrase, la recatégorisation sont des procédés de traduction.
Syn. procédé de transfert
V. équivalence, principe de traduction, règle de traduction, stratégie de traduction

procédé de transfert
V. procédé de traduction

processus cognitif de la traduction
V. processus de la traduction

processus de la traduction
Opération intellectuelle par laquelle le traducteur établit des équivalences interlinguistiques. ➤ Note : Lors de cette opération complexe, le traducteur procède, de manière plus ou moins consciente et ordonnée, à l'interprétation et à l'analyse des particularités du texte de départ, à l'application de procédés de traduction, à la dissociation des langues en présence, à l'exploration des ressources de la langue d'arrivée, au choix des moyens de réexpression et à la vérification de la pertinence des équivalences retenues.

Syn. processus cognitif de la traduction
V. maniement du langage, sens, traduction

projet de traduction
V. stratégie de traduction

pseudo-interrogation
V. fausse question

Q

question rhétorique
V. fausse question

R

recatégorisation
1. Procédé de traduction qui consiste à établir une équivalence par un changement de catégorie grammaticale. Ex. : *a. Three ways to make life easier.* = Trois façons de se simplifier la vie. *b. Keep refrigerated.* = Garder au réfrigérateur. *c.* (correspondance) *From* = Expéditeur ; *To* = Destinataire ; *d. For patrons only* = Réservé aux clients. ➤ Note : Le terme transposition, diffusé par les auteurs de la SCFA, s'applique à un trop grand nombre de procédés de traduction et n'a pas été retenu dans ce sens.

2. Résultat de l'application de ce procédé.
V. modulation, nominalisation, procédé de traduction, structure résultative

réflexe morphologique
Syn. mimétisme

registre
Caractère des discours qui tient compte de la nature des relations entre les locuteurs, de leur niveau socioculturel, des thèmes abordés et du degré de formalité ou de familiarité choisi. Ex. : *a.* (registre soutenu) *membre inférieur* ; *b.* (registre non marqué) *jambe* ; *c.* (registre familier) *patte* ; d. (registre populaire) *canne*, *guibole.* ➤ Notes : 1. Le lexique constitue une des composantes sur lesquelles sont perceptibles des effets de registre. ➤ 2. Certains marqueurs, grammaticaux ou syntaxiques, comme l'écrasement (ex. : « c'est moi qu'ai fait ça »), l'effacement de la négation (ex. : « j'ai pas fini ») ou l'antéposition de l'adjectif (ex. : de majestueuses et imposantes statues), doivent aussi être pris en considération par le traducteur au moment de son analyse du texte de départ. ➤ 3. Les termes *registre de discours*, *registre de langue* et *niveau de langue* sont parfois utilisés comme synonymes. Selon certains auteurs, toutefois, *registre de langue* est moins connoté que *niveau de langue*, qui évoque un classement hiérarchisé des productions linguistiques.

V. idiolecte, langue de spécialité, sociolecte, technolecte, ton

registre de discours
V. registre

registre de langue
V. registre

règle d'écriture
Règle conventionnelle de rédaction qui régit la présentation formelle des textes et qui est généralement consignée dans un code orthographique, grammatical ou typographique. ➤ Note : Il existe des règles d'écriture, entre autres, pour les abréviations, les unités de mesure et de temps, les nombres et les symboles, l'emploi des majuscules, la ponctuation, les appellations officielles ou la correspondance administrative et commerciale. V. l'OS 25.
Syn. convention de l'écriture
V. contrainte, épicène, norme, report, usage

règle de traduction
Règle qui oriente la réflexion du traducteur lorsqu'il analyse le texte de départ et guide ses choix dans la langue d'arrivée au moment où il formule une équivalence. Ex. : « Une traduction publicitaire doit tenir compte des "cordes sensibles" du public cible. » Cette règle, qui découle du principe « Le texte d'arrivée doit transmettre, autant que possible, la même information que le texte de départ », peut se concrétiser par l'application d'un ou de plusieurs procédés de traduction, dont l'adaptation, la création lexicale, le mot forgé. ➤ Notes : 1. Une règle de traduction est plus concrète et plus spécifique qu'un principe de traduction. ➤ 2. Pour un texte donné, les règles de traduction varient en fonction de la visée du traducteur (ex. : cibliste, sourcier), de la stratégie de traduction adoptée (ex. : adaptation, traduction intégrale, traduction littérale, traduction sélective), du genre de texte (ex. : biblique, littéraire, technoscientifique), de son mode discursif (ex. : argumentatif, narratif) et de sa finalité (ex. : démontrer, informer, persuader).
V. principe de traduction, procédé de traduction, stratégie de traduction, visée du traducteur

remémoration
Opération du processus de la traduction qui remet en mémoire soit une correspondance lexicalisée, soit une locution, un proverbe, une expression idiomatique, un vers connu, une citation célèbre. Ex. : (Beaucoup de mots de l'énoncé suivant se traduisent par remémoration une fois établie leur signification pertinente.) *Natives on a reserve fight to prevent their sacred burial ground from becoming a nuclear waste dump.* = Des Autochtones se battent pour que le cimetière de leur réserve ne serve pas à l'entreposage de déchets radioactifs. ➤ Note : La remémoration fait intervenir principalement la connaissance de la langue de départ et de la langue d'arrivée. V. l'OS 16.
V. correspondance, création discursive, interprétation, processus de la traduction, report

répétition
Emploi répété d'un même mot ou d'une même structure syntaxique dans une phrase ou un paragraphe. ➤ Note : La répétition peut avoir une valeur rhétorique ou être abusive. Si elle est abusive, elle devient alors une faute de langue et révèle un vocabulaire pauvre ou un style maladroit. Ex. : (répétition abusive) *On poursuit *des* études *des* parasites *des* poissons *du* parc national *de* Terre-Neuve, *de* ceux *des* becs-scie *des* provinces Maritimes et *de* ceux *des* fous *de* Bassan *de* l'île Bonaventure. = *Des* études sont en cours sur les parasites qui s'attaquent aux poissons *du* parc national *de* Terre-Neuve, aux becs-scie *des* provinces Maritimes et aux fous *de* Bassan *de* l'île Bonaventure. V. l'OS 66.

V. anaphore, faute de langue, mot juste

report
1. Opération du processus de la traduction par laquelle certains éléments d'information du texte de départ qui ne nécessitent pas une analyse interprétative sont transcodés tels quels ou non dans le texte d'arrivée. Ex. : *a. John F. Kennedy was killed in 1963.* = John F. Kennedy a été assassiné en 1963. *b.* Beirut = *Beyrouth* ; *c. Don Quijote* = Don Quichotte ; *d. Aachen* = Aix-la-Chapelle. ➤ Notes : 1. Les noms propres, les nombres, les dates et les symboles se traduisent généralement par report. ➤ 2. Font exception à cette règle certains noms propres ayant valeur de symbole (ex. : *Mr. Smith* = M. Dupont), certaines unités de mesure qu'il faut convertir (ex. : *50 miles* = 80 km), etc. V. l'OS 16.

2. Résultat de cette opération.

V. adaptation, création discursive, interprétation, processus de la traduction, règle d'écriture, remémoration

réseau lexical
Groupe de mots qui, dans un texte, forme un sous-ensemble thématique. ➤ Notes : 1. Le traducteur doit savoir repérer dans le tissu du texte les fils sémantiques qui cousent les phrases ensemble. Il lui faut aussi savoir préserver la cohérence des réseaux lexicaux dans le texte d'arrivée, de la même manière qu'il s'efforce de respecter la cohérence d'une métaphore filée. ➤ 2. Un texte peut renfermer plusieurs réseaux lexicaux imbriqués et de longueur variable. V. l'OS 73.

Syn. chaîne lexicale, chaîne sémantique

V. cohérence, métaphore, mot juste, texte, unité de traduction

restructuration
1. Opération qui relève des techniques de rédaction et qui consiste à modifier l'ordre des unités d'un énoncé afin de respecter les contraintes syntaxiques ou idiomatiques de la langue d'arrivée. ➤ Note : Il est fréquent qu'on ne puisse pas reformuler une phrase ou un paragraphe sur les bases structurelles du texte de départ pour des raisons de clarté, de cohérence ou de cohésion. Ex. : *a.* (restructuration pour accroître la lisibilité) *A run-through of manufacturing industries shows that while some (most notably motor vehicles) have continued to attract investment, others—machinery, furniture and wood, metals and non-ferrous metals, iron and steel, metal fabricating, and textiles—have recorded a diminishing share of total investment, in some cases dating back to the mid-1970s.* = Un examen sommaire de la situation révèle

que certaines industries (la construction automobile, notamment), continuent d'attirer des capitaux. D'autres, par contre, ne recueillent qu'une part décroissante de l'investissement global et, dans certains cas, cette tendance remonte au milieu des années 1970. C'est le cas, en particulier, des industries suivantes : machines, meubles, bois, métaux de première transformation, métaux non ferreux, fer, acier, petite métallurgie et textiles. *b.* (reformulation idiomatique — inscription figurant sur la porte d'une chambre d'hôtel) *Due to the heavy demand for rooms and the high percentage of patrons who arrive before noontime, we respectfully request your cooperation in making available, as early as possible, your particular room on the day of your departure.* = La direction vous saurait gré de bien vouloir libérer votre chambre le plus tôt possible le jour de votre départ, car beaucoup de clients souhaitent occuper leur chambre avant midi. *c.* (repositionnement d'un complément d'objet direct) *These provisions give employees the right to identify, analyze and resolve job-related health problems.* = Ces dispositions reconnaissent aux employés le droit de déterminer les problèmes relatifs à la santé au travail, de les analyser et de les résoudre. *d.* (repositionnement d'un complément de nom) *A manager who isn't hearing employee problems, concerns and irritations is living on borrowed time.* = Un gestionnaire qui fait la sourde oreille aux doléances de ses subalternes, à leurs inquiétudes et à leurs sujets d'irritation court à sa perte. V. l'OS 75.

2. Résultat de cette opération.

V. articulation, chassé-croisé, cohésion, contrainte, création discursive, disjonction exclusive, modulation, techniques de rédaction

révision

1. Examen comparatif minutieux du texte traduit et du texte de départ correspondant en vue de vérifier que le sens est le même dans les deux textes et d'améliorer la qualité de la reformulation. ➤ Note : En enseignement de la traduction, la révision est une activité d'apprentissage qui permet aux étudiants de relever les erreurs ou les maladresses d'une traduction, d'en déterminer la nature et la cause, et de faire ressortir également les qualités du texte traduit. V. l'OS 12.

V. corrigé

2. Fonction généralement confiée à un traducteur chevronné dont la tâche est de rendre acceptables au regard des normes professionnelles les traductions réalisées par d'autres personnes. ➤ Note : En milieu de travail, la révision comporte habituellement trois volets : l'assurance de la qualité, la formation de traducteurs débutants et la gestion d'un module de traduction. Ce dernier volet peut inclure l'évaluation du rendement qualitatif et quantitatif des traducteurs révisés.

V. traduction professionnelle

S

sens

Idée intelligible qui se dégage d'un contexte donné et qui se construit à partir des significations pertinentes des mots et des énoncés auxquelles s'ajoutent des compléments cognitifs

et émotifs pertinents. Ex. : (Le traducteur a su rendre le sens du passage suivant extrait d'un programme de concert en dégageant la signification pertinente des mots *shadow*, *loomed large* et *scholar*, ce dernier mot signifiant, si l'on se reporte à ses acceptions consignées dans les dictionnaires, « lettré, érudit, savant, spécialiste, intellectuel ».) *The shadow of Antonio Vivaldi loomed large over the musical Baroque of the early eighteenth century.* [...] *Scholar Michael Talbot calls him "probably the best known and most admired Venetian composer of all time."* = Antonio Vivaldi était une figure dominante de la musique baroque au début du XVIII[e] siècle. [...] Le *musicologue* Michael Talbot dit de lui qu'il est sans doute le compositeur vénitien le plus connu et le plus admiré de tous les temps. ➤ Notes : 1. Le sens est l'objet de l'opération de transfert interlinguistique. ➤ 2. Le sens n'existe pas *a priori*. Le traducteur doit le construire en analysant le texte de départ et en en dégageant les relations intratextuelles et extratextuelles. ➤ 3. Sur le plan du lexique, linguistes et lexicographes distinguent, entre autres, le sens concret (objets du monde matériel) et le sens abstrait (domaine de la pensée), le sens propre (sens originel ou primitif d'un mot) et le sens figuré (sens résultant d'un transfert notionnel, ex. : chien [*dog*] et chien de fusil [*hammer*]) ou encore le sens étymologique (origine ou filiation d'un mot). V. l'OS 44.

V. acception, déverbalisation, discours, interprétation, processus de la traduction, signification pertinente

sens abstrait

V. sens

sens concret

V. sens

sens étymologique

V. sens

sens figuré

V. sens

sens propre

V. sens

sensibilité linguistique

Qualité qui se manifeste chez le traducteur par un sens intuitif aigu de la langue et qui fait appel à sa connaissance de l'usage, à son jugement, à son aptitude à saisir les nuances de sens les plus subtiles et à sa conscience des attentes linguistiques des destinataires du texte d'arrivée en tant qu'usagers de la langue d'arrivée et membres d'un groupe sociolinguistique. ➤ Note : La sensibilité linguistique intervient, par exemple, chaque fois qu'il faut recourir à une adaptation, en particulier lors de la traduction des clichés ou des métaphores. Il n'est pas rare que certains énoncés du texte de départ, bien que traduisibles littéralement, ne puissent pas l'être pour diverses raisons. Ainsi, l'énoncé métaphorique « *Service is the elevator in the human hotel* », extrait du discours d'un ministre vantant le dévouement des employés des postes, est traduisible littéralement (*Le service est l'ascenseur dans l'hôtel des

hommes), mais ce style passerait difficilement la rampe auprès d'un public francophone, ce qui n'est pas le cas de la traduction suivante = « Offrir un service de qualité est une façon de mériter l'estime de la population. » V. les OS 70 et 74.

V. adaptation, norme, ton, usage

servitude

V. contrainte (1)

signification

Contenu sémantique d'un mot hors contexte. Ex. : En français, le mot anglais *figure* peut signifier, entre autres, « chiffre », « figure », « forme », « ligne », « nombre » et « silhouette ». Hors contexte, ce mot est porteur de toutes ces virtualités de désignation. ➤ Notes : 1. Les linguistes ne s'entendent pas sur la définition du terme « signification », qui se voit défini de façon radicalement différente selon qu'il est considéré ou non comme équivalent de « signifié » ou de « sens », selon qu'il relève de la langue ou de la parole, ou selon qu'il est vu comme une composante du signifié. Pour certains linguistes comme Oswald Ducrot et des traductologues comme Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, la signification est le contenu sémantique d'un mot isolé, analysé hors contexte, et elle représente un pouvoir-dire non actualisé dans un discours. ➤ 2. Dans un souci pédagogique de simplification, c'est l'acception de « contenu sémantique d'un mot isolé, analysé hors contexte » qui est retenue ici. Cette acception permet une mise en opposition avec le sens d'un discours. La signification relève des potentialités de la langue alors que le sens renvoie au contenu sémantique et cognitif d'un message. Les termes *signification* et *sens* ont acquis ces acceptions particulières chez bon nombre de traductologues et de pédagogues de la traduction. ➤ 3. En enseignement de la traduction, il est utile de bien distinguer les notions d'« acception », de « signification », de « signification pertinente » et de « sens ».

signification pertinente

Signification spécifique d'un mot ou d'un syntagme telle qu'elle se dégage d'un énoncé. ➤ Note : La signification pertinente concourt à la production du sens, puisque le traducteur prend en considération les données contextuelles et cognitives. Ex. : (Le contexte permet de dégager la signification pertinente du mot *control* dans les trois énoncés suivants.) *a. Control breath odours with XYZ.* = XYZ combat [var. élimine] la mauvaise haleine. *b. The company finally controlled the decline of prices.* = L'entreprise a fini par stopper [var. enrayer, avoir raison de] la baisse des prix. *c. The group controls 51% of the stocks.* = Le groupe détient [var. possède] 51 % des actions.

V. acception, phrase

situation

Ensemble des éléments non linguistiques qui entourent la production d'un énoncé. ➤ Note : À l'étape de l'interprétation du sens, le traducteur doit souvent reconstruire mentalement la situation en se reportant à la réalité évoquée par le texte de départ.

V. compléments cognitifs, compléments émotifs, contexte, contexte cognitif, énonciation

sociolecte
Ensemble des usages d'une langue propre à un groupe ou à un sous-groupe social donné à une période déterminée. ➤ Notes : 1. Le jargon de métier et l'argot sont des sociolectes. ➤ 2. Les éléments sociolectaux d'un texte de départ peuvent, dans la traduction, être maintenus (traduction sourcière) ou non (traduction cibliste), compte tenu des normes d'acceptabilité (contraintes) du milieu cible.

V. idiolecte, registre

solécisme
Faute de langue qui consiste à produire une construction syntaxique non conforme à la grammaire d'une langue donnée. Ex. : *a.* *Des sacs de riz de 5 kilos *chaque* = Des sacs de riz de 5 kilos *chacun*. *b.* *C'est nous qui *ont été* les premiers. = C'est nous qui *avons été* les premiers. ➤ Note : Le solécisme est une faute de syntaxe, tandis que le barbarisme est une faute de nature morphologique, et l'impropriété, une faute d'ordre sémantique.

V. barbarisme, impropriété, zeugme

sourcier, sourcière
1. (adj.) Relatif à la manière de rendre le texte de départ dans une forme qui en reproduit le plus possible la lettre et qui importe dans le texte traduit un nombre variable d'éléments linguistiques, culturels et civilisationnels propres au texte de départ. ➤ Notes : 1. Le traducteur sourcier s'attache aux signifiants de la langue de départ, aussi appelée langue source. ➤ 2. Afin de faire découvrir au lecteur les formes originales du texte étranger, certains théoriciens et praticiens partisans de la traduction sourcière prônent de plier la langue d'arrivée aux contraintes de la langue du texte de départ.

2. (n.) Traducteur qui pratique cette manière de traduire. ➤ Note : Les sourciers traduisent essentiellement des textes littéraires ou bibliques.

Ant. cibliste
V. traduction-calque, traduction littérale, traduction mot à mot

sous-traduction
Faute de traduction qui consiste à omettre dans le texte d'arrivée les compensations, étoffements ou explicitations qu'exige une traduction idiomatique et conforme au sens attribué au texte de départ par le traducteur. Ex. : *Statistics can show* how *and where women workers are employed.* *On peut déterminer, à l'aide de statistiques, *comment* et où travaillent les femmes. = On peut déterminer, à l'aide de statistiques, où travaillent les femmes et *le genre d'emplois* qu'elles occupent. (Var.) On peut déterminer, à l'aide de statistiques, les secteurs d'activité où travaillent les femmes et *le genre d'emplois* qu'elles y occupent. V. l'OS 19.

Ant. surtraduction
V. compensation, étoffement, explicitation, hypertraduction, implicitation, omission

spécifique
V. hyponyme

stratégie de traduction
Stratégie utilisée de façon cohérente par le traducteur en fonction de la visée adoptée pour la traduction d'un texte donné. ➤ Notes : 1. La stratégie de traduction oriente la démarche globale du traducteur à l'égard d'un texte particulier à traduire et se distingue des décisions ponctuelles comme l'application des divers procédés de traduction. ➤ 2. Selon le cas, le traducteur peut adopter une stratégie d'adaptation ou de traduction littérale, changer le genre d'un texte ou le modifier en fonction des besoins spécifiques des destinataires. Dans ce dernier cas, une traduction sous forme de résumé, par exemple, peut suffire.
Syn. projet de traduction
V. adaptation, procédé de traduction, traduction littérale, visée du traducteur

structure ordinale
Structure syntaxique anglaise dans laquelle un superlatif relatif de supériorité est précédé d'un adjectif ordinal. Ex. : *Japan is Canada's second largest trading partner.* *Le Japon est *le deuxième plus important* partenaire commercial du Canada. = Le Japon est *le deuxième partenaire* commercial du Canada. ➤ Note : La structure ordinale n'existant pas en français, le traducteur a recours à une restructuration. V. l'OS 49.
V. restructuration

structure résultative
Structure syntaxique anglaise qui indique d'abord les modalités d'une action ou d'un phénomène, puis le résultat produit. ➤ Note : Le français suit souvent une démarche inverse. Ex. : *a. We identified the problem areas* [modalité], *and improved the service* [résultat]. = Nous avons amélioré le service [résultat] en en corrigeant les faiblesses [modalité]. *b. The government borrows funds* [modalité] *to finance* [résultat] its programmes. = Le gouvernement finance [résultat] ses programmes au moyen d'emprunts [modalité]. V. l'OS 57.
V. chassé-croisé, recatégorisation

stylistique comparée
V. linguistique différentielle

surtraduction
Faute de traduction qui consiste à traduire explicitement des éléments du texte de départ qui devraient rester implicites dans le texte d'arrivée. Ex. : *a. No parking at any time* : *Stationnement interdit *en tout temps* = Stationnement interdit ; *b. terms and conditions* (contrat) : *termes et conditions = clauses (var. conditions, stipulations). V. les OS 18 et 57.
Ant. sous-traduction
V. ajout, explicitation, hypertraduction, implicitation, paraphrase

T

TA
V. texte d'arrivée, traduction automatique

TAO

V. traduction assistée par ordinateur

TD

V. texte de départ

techniques de rédaction

Ensemble des procédés régissant la formulation des textes pragmatiques. ➤ Note : Ces procédés mettent en jeu : *i*) la connaissance des vocabulaires, les règles d'écriture, les formules et usages propres à ce type de textes ; *ii*) l'aptitude à choisir le style et le ton les mieux adaptés aux sujets traités ; *iii*) l'exploitation des ressources stylistiques de la langue d'arrivée afin d'optimaliser l'efficacité de la communication et la lisibilité ; *iv*) l'application des règles de composition permettant d'éviter les défauts de rédaction que sont l'imprécision du vocabulaire, les structures syntaxiques boiteuses, les pléonasmes, les solécismes, les métaphores incohérentes, les lourdeurs, l'emploi abusif de la voix passive, etc.

V. faute de langue, règle d'écriture, texte, texte pragmatique, ton

technique de traduction

V. procédé de traduction

technolecte

Ensemble des termes spécifiques à un domaine d'activité technique ou scientifique. ➤ Note : Ne pas confondre le technolecte avec la langue de spécialité. Le technolecte des menuisiers, par exemple, comprend l'ensemble des termes de menuiserie, tandis que la langue de spécialité de la menuiserie englobe tous les moyens d'expression propres à ce domaine d'activité.

V. registre, terme, terminologie

terme

Unité de signification constituée d'un ou de plusieurs mots et qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine de spécialité. ➤ Note : Un terme peut être simple (ex. : moteur) ou complexe (ex. : moteur à combustion interne).

Syn. unité terminologique

V. découpage, langue de spécialité, technolecte, terminologie

terminologie

1. Ensemble des termes propres à un domaine de l'activité humaine, à un groupe de personnes ou à un individu.

Syn. vocabulaire

V. terme

2. Discipline ayant pour objet l'étude systématique, unilingue ou multilingue, de la dénomination des notions appartenant à des domaines de l'activité humaine et considérées dans leur fonctionnement social afin de répondre aux besoins d'expression des usagers. ➤ Notes : 1. Fondée sur une théorie qui lui est propre, la terminologie est une activité qui consiste notamment à faire la collecte de termes, à les analyser, à les consigner sur support

papier ou informatique, à gérer des bases de données terminologiques et, au besoin, à créer de nouveaux termes. ➤ 2. En terminologie, on distingue la recherche ponctuelle, qui porte sur un terme isolé ou un groupe restreint de termes, et la recherche thématique, qui porte sur l'ensemble des termes propres à un domaine.

V. langue de spécialité, technolecte, terminotique

terminotique

Application de l'informatique à la terminologie. V. l'OS 13.

V. aide à la traduction, traduction assistée par ordinateur, traduction automatique, traductique

texte

Écrit de longueur variable qui forme un ensemble du point de vue sémantique. ➤ Note : On peut classer les textes par domaine (ex. : texte administratif, biblique, commercial, journalistique, juridique, littéraire, technoscientifique) ou par genre (ex. : *i*) textes pragmatiques : brochure touristique, manuel scolaire, notice, rapport ; *ii*) textes littéraires : nouvelle, poème, roman), et en fonction de leur finalité principale (ex. : argumenter, convaincre, démontrer, informer, réglementer) ou en fonction de leur mode discursif (ex. : argumentatif, descriptif, narratif).

V. discours, disparate, langue de spécialité, texte parallèle, typologie des textes

texte cible

Ant. texte source
Syn. texte d'arrivée
V. cibliste

texte d'arrivée

Texte qui résulte de l'activité de traduction.

Abrév. TA
Ant. texte de départ
Syn. texte cible, traduction (2)
V. langue d'arrivée

texte de départ

Texte à partir duquel se fait la traduction.

Abrév. TD
Ant. texte d'arrivée
Syn. original, texte source
V. langue de départ

texte épicène

V. épicène

texte original

Syn. texte de départ, texte source

texte parallèle
Texte en langue d'arrivée qui appartient au même genre que le texte de départ ou qui traite d'un sujet connexe et duquel le traducteur extrait les termes, expressions ou connaissances thématiques dont il a besoin pour effectuer sa traduction. ➤ Notes : 1. En plus de fournir au traducteur les mots justes, la terminologie et des renseignements de nature stylistique, les textes parallèles peuvent contribuer à faciliter la compréhension du texte de départ. ➤ 2. Les terminologues dépouillent des textes parallèles afin d'en extraire la terminologie. V. les OS 2 et 13.

V. documentation, macrocontexte, microcontexte, terme, terminologie

texte pragmatique
Texte qui a une utilité généralement immédiate et éphémère, qui sert à transmettre une information d'ordre général ou propre à un domaine et dont l'aspect esthétique n'est pas l'aspect dominant. ➤ Notes : 1. Le mot *pragmatique* a ici le sens de « qui est susceptible d'applications pratiques, qui concerne la vie courante » (*Le nouveau Petit Robert*). ➤ 2. Les textes regroupés sous cette appellation ont en commun d'être des instruments de communication, souvent anonymes, contrairement à l'œuvre littéraire qui, elle, est signée. ➤ 3. Par sa nature et sa fonction, le texte pragmatique se distingue de l'œuvre littéraire (ex. : nouvelle, poème, roman) et de l'écrit de composition libre (ex. : biographie, chronique, mémoires). ➤ 4. Le texte pragmatique est habituellement rédigé en fonction de destinataires précis et de règles d'écriture particulières.

V. langue de spécialité, texte, typologie des textes

texte source

Ant. texte cible
Syn. original, texte de départ, texte original
V. sourcier

thème
Traduction dans une langue qui n'est pas la langue dominante de l'étudiant, effectuée à des fins d'exercice ou d'évaluation. ➤ Notes : 1. En didactique des langues, le thème est une traduction exacte sur le plan philologique, mais pas forcément idiomatique. ➤ 2. Traditionnellement, pour les exercices de thème, la stratégie de traduction privilégiée est la traduction littérale.

V. langue dominante, stratégie de traduction, traduction idiomatique, traduction littérale, traduction professionnelle, version

tic de traducteur
Résultat d'un défaut de méthode qui consiste à traduire systématiquement un mot polyvalent très fréquent par le même équivalent en langue d'arrivée et qui tourne au procédé et à la manie. Ex. : traduire, quel que soit le contexte, *available* par « disponible », *challenge* par « défi », *to involve* par « impliquer ». ➤ Note : Ce défaut de méthode résulte d'une interprétation lexicale insuffisante et peut aboutir à une impropriété. V. l'OS 47.

V. défaut de méthode, hypertraduction, mimétisme, sous-traduction, surtraduction

ton
Caractéristique d'un discours obtenue par l'emploi de divers procédés stylistiques et qui révèle l'attitude de son auteur. ➤ Note : Le ton peut être humoristique, ironique, neutre, polémique, etc. V. les OS 70 et 74.
V. compensation, discours, registre, sensibilité linguistique

tradaptation
V. adaptation

traducteur, traductrice
Spécialiste de la communication dont le métier consiste à transposer d'une langue en une autre des documents écrits. ➤ Notes : 1. Le traducteur professionnel peut exercer sa profession comme salarié d'une entreprise ou d'un organisme public, dans un cabinet ou une agence de traduction ou comme indépendant (travailleur autonome). ➤ 2. La profession de traducteur est réglementée dans certains pays par des organismes nationaux et internationaux.
V. traduction, traduction professionnelle

traduction
1. Opération de transfert interlinguistique qui consiste à interpréter le sens d'un texte de départ et à produire un texte d'arrivée en cherchant à établir une relation d'équivalence entre les deux, selon les paramètres inhérents à la communication et dans les limites des contraintes imposées au traducteur. ➤ Notes : 1. Par opposition à l'interprétation, qui est une traduction orale ou gestuelle, la traduction porte sur des documents écrits. ➤ 2. La traduction constitue une forme de discours rapporté. Le traducteur ne se confond pas avec l'auteur du texte de départ : il réénonce ce qui a déjà été écrit.

2. Résultat de cette opération.
Syn. équivalence (2), équivalent, texte d'arrivée
V. discours rapporté, équivalence, maniement du langage, processus de la traduction, sens, traductique, transcodage

traduction assistée par ordinateur
Traduction effectuée par un traducteur au moyen d'un logiciel conçu à cette fin. ➤ Note : Dans le cas de la traduction assistée par ordinateur, la machine est au service du traducteur, tandis que dans le cas de la traduction automatique, on peut dire que c'est le traducteur qui est au service de la machine. V. l'OS 13.
Abrév. TAO
V. aide à la traduction, terminotique, traductique

traduction automatique
1. Traduction effectuée par un logiciel conçu pour analyser un texte de départ et produire un texte d'arrivée sans intervention humaine. ➤ Notes : 1. Au stade actuel de son évolution, la traduction automatique comporte une phase de préédition et une phase de postédition et nécessite une intervention humaine. ➤ 2. Dans le cas de la traduction automatique, on peut dire que c'est le traducteur qui est au service de la machine, tandis que

dans le cas de la traduction assistée par ordinateur, c'est la machine qui est au service du traducteur. V. l'OS 13.

2. Résultat de cette traduction.
Abrév. TA
V. aide à la traduction, terminotique, traductique

traduction-calque
1. Traduction littérale qui consiste à transposer dans le texte d'arrivée les éléments du texte de départ de manière à reproduire leurs aspects sémantiques, étymologiques et temporels. ➤ Note : La traduction-calque est le cas extrême de la traduction littérale et tend vers la non-traduction. Ex. : Dans sa version française très hébraïsée de la Bible, André Chouraqui rend *au fil de l'épée* par le calque étymologique *à bouche d'épée*. Ailleurs, il écrit : « La terre gazonnera le gazon, l'herbe ensemençant semence, l'arbre à fruit faisant fruit… » (Genèse I, 11). La traduction cibliste de ce passage dans la *Traduction œcuménique de la Bible* se lit ainsi : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! »

2. Résultat de cette opération de traduction littérale.
V. sourcier, traduction littérale, traduction mot à mot

traduction cibliste
V. cibliste

traduction commentée
Exercice pédagogique qui consiste à appliquer la méthode de l'explication de texte à un texte à traduire. ➤ Note : Les commentaires accompagnant la traduction peuvent être de nature linguistique, stylistique ou encyclopédique ou encore porter sur les procédés de traduction appliqués par le traducteur. V. les OS 7 et 8.
V. didactique de la traduction, traduction didactique, traduction professionnelle

traduction didactique
1. Traduction effectuée comme exercice dans le but d'apprendre une langue étrangère. ➤ Notes : 1. En didactique des langues, cet exercice sert notamment à l'enrichissement du vocabulaire, à l'assimilation de nouvelles structures syntaxiques et à la vérification de la compréhension et des acquis. ➤ 2. La traduction didactique se pratique indifféremment vers la langue dominante (version) et vers la langue étrangère (thème) des étudiants. La stratégie de traduction privilégiée est la traduction littérale de phrases hors contexte ou de fragments de textes (parfois fabriqués), analysés d'un point de vue comparatif.

2. Résultat de cette manière de traduire.
Syn. traduction pédagogique, traduction scolaire, traduction universitaire. ➤ Note : L'expression *traduction universitaire*, qui s'applique uniquement aux exercices scolaires de traduction en didactique des langues, peut prêter à confusion, car la traduction professionnelle s'enseigne aussi à l'université.

V. didactique de la traduction, pédagogie de la traduction

traduction idiomatique
1. Stratégie de traduction qui consiste à produire un texte d'arrivée conforme aux usages établis d'une langue et aux habitudes d'expression spontanée de ses locuteurs natifs. ➤ Notes : 1. La notion de traduction idiomatique, liée à celles d'usage, de norme et de contexte socioculturel, tient compte notamment des contraintes de la langue d'arrivée, de ses usages courants ainsi que des règles et conventions observées par la majorité de ses locuteurs. ➤ 2. En général, le traducteur tient compte des attentes du public cible. Toutefois, dans les domaines littéraire et biblique, il peut adopter un point de vue sourcier. Pour ce faire, il peut appliquer des stratégies de traduction qui ne conduisent pas à une traduction idiomatique. V. l'OS 74.

2. Résultat de l'application de cette stratégie.
V. cibliste, stratégie de traduction, thème, traduction littérale, transparence, usage

traduction libre
1. V. adaptation (1)

2. V. adaptation (2)

traduction linguistique
V. traduction littérale

traduction littérale
1. Stratégie de traduction qui consiste à produire un texte d'arrivée en respectant les particularités formelles du texte de départ et qui est habituellement conforme aux usages de la langue d'arrivée du point de vue grammatical. ➤ Notes : 1. Le concept de littéralité s'applique aussi bien au sens qu'à la forme d'un texte. ➤ 2. En traduction littéraire ou biblique, il arrive que le traducteur souhaite évoquer le plus possible le modèle original. Pour ce faire, il multiplie délibérément les entorses lexicales et syntaxiques et produit une traduction littérale, mimétique, mais non idiomatique. ➤ 3. Dans une traduction littérale, le traducteur préfère accorder la primauté au dépaysement et réexprimer le texte de départ au plus près de sa forme originale. Il a recours abondamment aux emprunts lexicaux et syntaxiques et ne cherche pas à acclimater les faits de culture et de civilisation du texte de départ. ➤ 4. L'expression *traduction linguistique* employée dans le sens de « traduction littérale » est à éviter, car elle risque d'être entendue dans le sens fautif de « traduction préconisée par la linguistique ». ➤ 5. Il faut se garder de confondre *traduction littérale* avec *traduction mot à mot*. Une traduction littérale n'est pas nécessairement une traduction mot à mot ni une traduction-calque. V. l'OS 22.

2. Résultat de l'application de cette stratégie.
V. adaptation, sourcier, traduction-calque, traduction idiomatique, traduction mot à mot

traduction mot à mot

1. Traduction littérale qui consiste à transposer dans le texte d'arrivée les éléments du texte de départ sans en changer l'ordre. ➤ Notes : 1. Historiquement, des textes sacrés et littéraires aussi bien que des textes pragmatiques ont fait l'objet d'une traduction mot à mot. ➤ 2. La traduction mot à mot peut compromettre le sens et l'intelligibilité du texte de départ. Elle est même une source fréquente d'erreurs. Ex. : *I don't think much of her.* *Je ne pense pas beaucoup à elle. = Je ne la tiens pas en grande estime. (Var.) Je n'en pense guère de bien. ➤ 3. Une traduction mot à mot peut remplir une fonction métalinguistique indispensable. Elle est utile, entre autres, pour révéler l'organisation interne de la grammaire et du lexique d'une langue ancienne ou peu connue, ou même d'une langue moderne, en didactique des langues secondes. Ex. : *This luxury car will cost you an arm and a leg.* *Cette voiture de luxe te coûtera un bras et une jambe (traduction mot à mot). = Cette voiture de luxe te coûtera les yeux de la tête (traduction idiomatique). V. l'OS 22.

2. Résultat de cette opération de traduction littérale.

V. traduction-calque, traduction littérale, transcodage

traduction pédagogique

V. traduction didactique

traduction professionnelle

1. Traduction conçue comme un acte de communication fondé sur l'interprétation et la production de discours contextualisés et qui fait l'objet d'un enseignement visant à faire acquérir à l'apprenti traducteur un savoir-faire et une compétence professionnelle. ➤ Notes : 1. Dans les programmes de formation de traducteurs, les exercices de traduction contribuent notamment à inculquer aux futurs traducteurs une méthode de travail, à les initier aux techniques de la recherche documentaire et terminologique, et à les familiariser avec les langues de spécialité et les aides à la traduction. ➤ 2. La traduction professionnelle se fait normalement vers la langue dominante des futurs traducteurs et à partir de textes authentiques généralement pragmatiques. Les stratégies de traduction appliquées dépendent du genre et de la finalité du texte à traduire ainsi que du public visé. La qualité des performances est jugée d'après les paramètres de la communication. ➤ 3. Qu'il s'agisse de textes pragmatiques ou littéraires, la traduction professionnelle a toujours la même finalité : rendre accessible le contenu d'un écrit rédigé dans une langue incomprise des destinataires.

2. Résultat de cette manière de traduire.

3. Activité professionnelle qui consiste à transposer d'une langue en une autre des documents écrits afin d'établir la communication entre deux ou plusieurs personnes. ➤ Note : La pratique de la traduction professionnelle exige souvent du traducteur qu'il fasse de la rédaction, de la révision, des résumés ou des adaptations de textes, des recherches terminologiques, etc.

V. didactique de la traduction, interprétation, pédagogie de la traduction, thème, traduction didactique, version

traduction scolaire
V. traduction didactique

traduction sourcière
V. sourcier

traduction universitaire
V. traduction didactique

traductique
Ensemble des disciplines et techniques relatives à l'informatisation de la traduction. ➤ Note : Le néologisme *traductique* est une dénomination générique qui recouvre l'ensemble des applications de l'informatique à la traduction, qu'il s'agisse de traduction entièrement automatique, de traduction humaine assistée par ordinateur ou des divers outils informatiques d'aide à la traduction. V. l'OS 13.
V. terminotique, traduction assistée par ordinateur, traduction automatique

traductologie
Branche des sciences humaines qui a pour objet l'étude méthodique et multidisciplinaire des aspects théoriques, descriptifs et appliqués de la traduction ou de l'interprétation. ➤ Notes : 1. En traductologie, on peut adopter une optique prescriptive (normative) ou non prescriptive (descriptive). ➤ 2. Ce savoir organisé, que d'aucuns qualifient de science, emprunte sa méthodologie et une partie de son métalangage aux divers champs d'études ou disciplines que recoupe la traduction : histoire, linguistique, littérature comparée, philologie, sémiotique, terminologie, etc.

transcodage
1. Opération qui consiste à établir des correspondances entre deux langues sur le plan du lexique ou de la phrase. V. l'OS 16.

2. Résultat de cette opération.
V. correspondance, équivalence, processus de la traduction, traduction, traduction mot à mot

transparence
Caractère d'une traduction qui se lit comme un texte original et est conforme aux usages établis dans la langue d'arrivée du point de vue grammatical, syntaxique et idiomatique. V. l'OS 74.
V. cibliste, sourcier, traduction idiomatique, usage

transposition
V. recatégorisation

typologie des textes
Système de classement de textes selon le domaine, le genre, la finalité ou les modes discursifs.

V. langue de spécialité, texte, texte pragmatique

U

unité de sens
V. unité de traduction (1)

unité de traduction
1. Ensemble d'éléments du texte de départ qui possèdent des traits sémantiques communs, et que le traducteur interprète en y associant des compléments cognitifs et émotifs. Ex.: (Un détective achève de boire un café dans son bureau lorsque le téléphone sonne. On notera la traduction des unités *cup*, *coffee* et *rubbish*.) « *He'd been finishing off a* cup *of tepid* coffee *when Havers phoned. He downed the rest of the* coffee *and tossed the empty* cup *into the* rubbish. » = « Il finissait son café tiède lorsque Havers téléphona. Il vida d'un trait son *gobelet* et le lança dans la *corbeille à papier*. » ➤ Notes: 1. Les traits sémantiques englobent certains traits formels qui acquièrent une valeur sémantique dans le cadre du texte. Ex. Le vers célèbre de Racine « Pour qui *s*ont *c*es *s*erpents qui *s*ifflent *s*ur vos têtes ? » (*Andromaque*, vers 1638) est un exemple fameux d'harmonie imitative évoquant le sifflement. ➤ 2. Les éléments qui constituent une unité de traduction forment une séquence à l'intérieur d'une phrase ou sont dispersés dans le texte (unité transphrastique). ➤ 3. Ces éléments peuvent être de nature phonétique (ex.: allitération), lexicale, stylistique (ex.: registre), narrative (ex.: mise en relief, mode ou temps des verbes), rhétorique (ex.: anaphore, enchaînement argumentatif), intertextuelle (ex.: allusion), etc. Un même élément peut appartenir simultanément à plusieurs de ces niveaux. ➤ 4. Le texte entier ne saurait constituer une unité de traduction. Il fournit cependant le cadre de référence qui confère une valeur sémantique aux éléments repérés puis interprétés.
Syn. unité de sens

2. Ensemble formé de l'appariement d'un ou de plusieurs éléments du texte de départ et de leur équivalence dans le texte d'arrivée. ➤ Notes: 1. Par opposition à l'acception (1), qui décrit l'unité de traduction du point de vue de la production du texte d'arrivée, l'acception (2) envisage l'unité de traduction du point de vue du résultat de l'opération traduisante. ➤ 2. L'unité-résultat peut servir *a*) à la vérification (ex.: Tous les éléments de sens pertinents du texte de départ ont-ils été rendus dans le texte d'arrivée ?) ; *b*) à l'évaluation (assurance-qualité en milieu professionnel) ; *c*) à la description des pratiques de traduction (ex.: tendances observées, influence des contraintes) ; *d*) à l'exploitation de corpus traduits (ex.: dépouillement terminologique et phraséologique, mémoire de traduction dans les systèmes de traduction assistée par ordinateur).
V. compléments cognitifs, compléments émotifs, découpage, interprétation, réseau lexical

unité terminologique
V. terme

univers du discours
Ensemble des productions discursives qui sont autant de représentations des croyances, conventions et connaissances du monde que partagent les locuteurs d'une même communauté sociolinguistique et que, consciemment ou non, le traducteur mobilise au moment de sa réénonciation. ➤ Note : Le traducteur peut difficilement faire abstraction des représentations culturelles lorsqu'il traduit. Celles-ci ne sont pas forcément identiques à celles qui caractérisent l'univers du discours dans lequel le texte de départ a été produit.
V. bagage cognitif, compléments cognitifs, compléments émotifs, contrainte

usage
Ensemble des règles linguistiques observées par la majorité des locuteurs d'une langue à une époque donnée et dans un milieu social déterminé.
V. démarche, expression idiomatique, génie de la langue, norme, règle d'écriture



verbe d'aboutissement
Verbe dont l'aspect terminatif indique le but atteint à la suite d'un changement numérique. Ex. : *The Bank of France* increased *its bank rate to 9%.* *La Banque de France a augmenté son taux d'escompte à 9 %. = La Banque de France *a porté* son taux d'escompte à 9 %. V. l'OS 58.
V. aspect, verbe de progression

verbe de progression
Verbe dont l'aspect progressif indique un changement numérique en précisant dans quelle direction s'est produite la variation. Ex. : *Unemployment* increased by *4% last year.* = Le chômage a augmenté de 4 % l'année dernière. V. l'OS 58.
V. aspect, verbe d'aboutissement

version
1. Traduction dans la langue dominante de l'étudiant effectuée à des fins d'exercice ou d'évaluation et qui sert, entre autres, à vérifier les connaissances passives de la langue de départ et les aptitudes à la rédaction dans la langue d'arrivée. ➤ Note : Traditionnellement, pour les exercices de version, la stratégie de traduction privilégiée est la traduction littérale.

2. Traduction particulière d'une œuvre donnée. Ex. : a. la version de l'*Iliade* d'Anne Dacier ; b. la version des *Psaumes* de Clément Marot
V. langue dominante, thème, traduction didactique

vide lexical
V. lacune

visée du traducteur
Démarche générale qu'adopte un traducteur lorsqu'il produit un texte et qui se concrétise par l'application d'une stratégie de traduction particulière. ➤ Note : La visée du

traducteur (ex. : cibliste ou sourcière) se fonde sur une conception de la fidélité. Autrement dit, le traducteur accorde aux contraintes de traduction une pondération personnelle.

V. contrainte, démarche, disparate, fidélité, stratégie de traduction

vocabulaire

1. Ensemble des mots que connaît un locuteur.

2. Ensemble des mots d'une langue analysés du point de vue de leur étymologie, de leur formation et de leur signification.

3. V. terminologie (1)

4. Répertoire où sont inventoriés les termes d'un domaine, et où sont décrites les notions désignées par ces termes au moyen de définitions ou d'illustrations. ➤ Note : Le vocabulaire se distingue d'autres genres de répertoires tels que le dictionnaire de langue, le dictionnaire de traduction, l'index, le lexique, le glossaire, la nomenclature ou le trésor.

vouloir dire

État de conscience préverbal qui correspond pour un énonciateur à ce qui sera le sens pour son destinataire. ➤ Notes : 1. Le sens que l'énonciateur veut communiquer est transmis au moyen d'un énoncé formulé dans un contexte précis et dans une situation donnée. ➤ 2. « Contrairement à la pensée, le vouloir dire est objectivement saisissable à travers les significations linguistiques pertinentes associées aux compléments cognitifs » (Lederer, 1994 : 218).

V. bagage cognitif, compléments cognitifs, contexte cognitif, destinataire, énonciateur (1), sens, signification pertinente

Z

zeugma

V. zeugme

zeugme

Liaison syntaxique souvent abusive de mots ou de propositions coordonnées ou juxtaposées qui exigent des constructions différentes. Ex. : *a. absence of steps* to *and* from *the platforms* : *absence de marches *pour monter et descendre* des plates-formes = absence de marches *pour monter sur* les plates-formes ou *en descendre. b.* *L'étudiant cherche *à plaire et à se faire aimer de* la jolie Gatinoise. = L'étudiant cherche *à plaire à la jolie Gatinoise et à se faire aimer d'elle.*

Var. zeugma

V. cohésion, faute de langue, solécisme

BIBLIOGRAPHIE

L'Actualité langagière/Language Update, Ottawa, Bureau de la traduction, vol. 1, 2004-. Continuation de *L'Actualité terminologique/Terminology Update*. V. aussi Termium Plus®.

L'Actualité terminologique/Terminology Update, Canada, Bureau de la traduction, vol. 1, 1968-vol. 36, 2003. V. aussi Termium Plus®.

Aide-mémoire d'autoperfectionnement à l'intention des traducteurs et des rédacteurs (1987), Ottawa, Secrétariat d'État, Direction des services linguistiques, Ottawa, 230 p.

« *L'Antenne* au Conseil » (1975), *L'Antenne* (bulletin de la STQ), vol. 6, nº 6, p. 2-3.

Antidote 8, Montréal, Druide informatique Inc., 2012, www.druide.com.

ARNOLD, Doug (2003), « Why Translation Is Difficult for Computers », dans Harold Somers (dir.), *Computers and Translation : A Translator's Guide*, Amsterdam, John Benjamins, p. 119-142.

AURY, Dominique (1963), « Préface », *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, p. VII-XII.

AUSTERMÜHL, Frank (2001), *Electronic Tools for Translators*, Manchester, St. Jerome, 192 p.

BALLARD, Michel (1987), *La traduction : de l'anglais au français*, Paris, Nathan, 272 p.

BALLARD, Michel (1992), *Le commentaire de traduction anglaise*, Paris, Éditions Nathan, 128 p.

BALLARD, Michel (1995), « La traduction de la conjonction "and" en français », dans Michel Ballard (dir.), *Relations discursives et traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 221-293.

BALLY, Charles (1944), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke, 440 p.

BEAUCHESNE, Jacques (2001), *Dictionnaire des cooccurrences*, Montréal, Guérin, 390 p. V. aussi Termium Plus®.

BEAUDRY, Pierre (1991), « Le "français" de nos lois : la loi sur l'assurance automobile (suite encore !) », *La Presse*, 13 octobre, p. B-2.

BEAUVAIS, Robert (1970), *L'hexagonal tel qu'on le parle*, Paris, Librairie Hachette, 255 p.

BÉDARD, Claude (1987a), « Point de vue sur le passif », *Entre nous*, Montréal, Linguatech, p. 173-176.

BÉDARD, Claude (1987b), « Les mots de tête de la machine », *Circuit*, nº 19, p. 7-8.

BÉDARD, Claude (1987c), *Guide de l'enseignement de la traduction technique*, Montréal, Linguatech, 59 p. + 39 p. d'annexes.

BÉDARD, Claude (1987d), « Design : un mot passe-partout aux multiples traductions », dans Claude Bédard et André Senécal, *Entre nous*, Montréal, Linguatech, p. 218-219.

BÉDARD, Claude (1998a), « Ce qu'il faut savoir sur les mémoires de traduction », *Circuit*, nº 60, p. 25-26.

BÉDARD, Claude (1998b), « "Jamais plus vous ne traduirez…" ou les mémoires de traduction, deuxième partie », *Circuit*, nº 61, p. 23.

BÉDARD, Claude (2001), « Une nouvelle profession : traducteur de phrases », *Circuit*, nº 70, p. 29.

BÉDARD, Claude et André SENÉCAL (1987), *Entre nous*, Montréal, Linguatech, 242 p.
BÉGUIN, Louis-Paul (1988), *Parcours parallèles. Pages de journal*, Montréal, Éditions Janus, 167 p.
BELLERIVE, Robert (1999), *Didacticiel sur les principales conventions typographiques françaises*, réalisé sous les auspices de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (AIF). V. aussi Termium Plus®.
BELLOC, Hilaire (1931), « On Translation », *The Bookman*, vol. 74, p. 32-39 et 179-185.
BELLOS, David (2011), I*s That a Fish in Your Ear? Translation and the Meaning of Everything*, Londres, Penguin Books, ix-390 p.
BELLOS, David (2012), *Le poisson et le bananier. Une histoire fabuleuse de la traduction*, trad. par Daniel Loayza avec la collaboration de l'auteur, Paris, Flammarion, 394 p.
BÉNAC, Henri (1971), *Dictionnaire des synonymes, conforme au dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Hachette, 1026 p.
BENJAMIN, Walter (1971), « La tâche du traducteur » [© 1923], dans *Œuvres I, Mythe et violence*, trad. par Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, p. 261-275.
BENSOUSSAN, Albert (1995), *Confession d'un traître. Essai sur la traduction*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 131 p.
BERNER, Christian (1999), « Le penchant à traduire », dans Friedrich Schleiermacher, *Des différentes méthodes du traduire et autre texte*, Paris, Éditions du Seuil, p. 11-26.
BERTAUD DU CHAZAUD, Henri (1989), *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Les Usuels du Robert, xii-738 p.
BERTAUD DU CHAZAUD, Henri (2007), *Dictionnaire de synonymes, mots de sens voisin et contraires*, Paris, Gallimard, 1933 p.
BERTRAM, Anne et Richard A. SPEARS (1996), *NTC's Dictionary of Proverbs and Clichés*, Lincolnwood, NTC Publishing Group, ix-321 p.
BERTRAND, Guy (1999), *400 capsules linguistiques*, Montréal, Lanctôt Éditeur et Radio-Canada, 196 p.
BERTRAND, Guy (2011), « Le français au micro », www.radio-canada.ca/radio/francaisaumicro.
BESCHERELLE (2006), *L'art de conjuguer : dictionnaire de 12 000 verbes*, éd. rév. par Chantal Contant avec la collaboration de Noëlle Guilloton, Montréal, Éditions Hurtubise, 264 p.
BESSETTE, Gérard (1975), *La commensale*, Montréal, Éditions Quinze, 156 p.
BISAILLON, Jocelyne (dir.) (2007), *La révision professionnelle : processus, stratégies et pratiques*, Québec, Éditions Nota Bene, 214 p.
BLOOM, Benjamin S. *et al.* (1969), *Taxonomie des objectifs pédagogiques*, t. 1, « Domaine cognitif », trad. par Marcel Lavallée, Montréal, Éducation Nouvelle, 232 p.
BOGAARDS, Paul (2008), *On ne parle pas franglais. La langue française face à l'anglais*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 207 p.
BOILEAU, Nicolas (1967), *Épîtres, Art poétique, Lutrin*, texte établi et présenté par Charles-H. Boudhors, Paris, Belles Lettres, 374 p.
BOLOGNE, Jean Claude (1999), *Dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraire. Les allusions littéraires*, Paris, Larousse, 335 p.
BOSSÉ-ANDRIEU, Jacqueline (1989), « L'emploi et l'omission du générique dans le nom des cours d'eau : une différence de cultures », *TTR*, vol. 2, nº 1, p. 139-152.
BOSSÉ-ANDRIEU, Jacqueline (1995), *Abrégé des règles de grammaire et d'orthographe*, Québec, Presses de l'Université du Québec, xii-102 p.

BOSSÉ-ANDRIEU, Jacqueline (1997), « Entre la norme et l'usage », *L'Actualité terminologique*, vol. 30, nº 2, p. 1316 ; nº 3, p. 2124.
BOTHWELL, Robert (1988a), *Nucleus*, Toronto, University of Toronto Press, 524 p.
BOTHWELL, Robert (1988b), *Nucléus*, trad. par Didier Holtzwarth, Montréal, Agence d'Arc, 558 p.
BOUDREAU, Denise et Constance FOREST (2007), *Le dictionnaire des anglicismes. Le Colpron* [© 1998], Laval, Beauchemin/Chenelière Éducation, xiii-381 p.
BOULANGER, Jean-Claude (1986), *Aspects de l'interdiction dans la lexicographie française contemporaine*, Tübingen, Max Niemeyer, IX-166 p.
BOURGET, Jean (1983), « Design », *L'Actualité terminologique*, vol. 16, nº 10, p. 7-8.
BOURGET, Jean A.-H. (1995), *Le ligakon. Les charnières de liaison du discours*, Montréal, Guérin, 410 p.
BOUTIN-QUESNEL, Rachel *et al.* (1985), *Vocabulaire systématique de la terminologie*, « Cahiers de l'Office de la langue française », 2e éd., Québec, Les Publications du Québec, 38 p.
BOWKER, Lynne (2002), *Computer-Aided Translation Technology. A Practical Introduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 185 p.
BOWKER, Lynne (2006), « Translation Memory and "Text" », dans Lynne Bowker (dir.), *Lexicography, Terminology and Translation: Text-Based Studies in Honour of Ingrid Meyer*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 175-187.
BOWKER, Lynne et Jennifer PEARSON (2002), *Working with Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora*, New York, Routledge, 242 p.
BRAUN, Theodore E. D. (1976), « Motion and Change of Place in French and English Verbs », *The French Review*, vol. 49, nº 3, p. 388-392.
BRISSET, Annie (1990), « La théorie : pour une meilleure qualification du traducteur », dans Monique C. Cormier (dir.), *Les acquis et les défis, actes du 2e Congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada*, Montréal, CTIC, 378 p.
BRISSET, Annie (2002), « Clémence Royer, ou Darwin en colère », dans Jean Delisle (dir.), *Portraits de traductrices*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Arras, Artois Presses Université, p. 173-203.
BROSSARD, Nicole (1984), *Journal intime, ou Voilà donc un manuscrit*, Montréal, Les Herbes Rouges, 94 p.
BUISSERET, Irène de (1972), *Guide du traducteur*, Ottawa, Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario, 450 p. Publié par souscription.
BUISSERET, Irène de (1975), *Deux langues, six idiomes*, Ottawa, Carlton-Green, 480 p.
BURTON, Richard Francis (1934), « The Translator's Foreword » [© 1885], dans *The Book of the Thousand Nights and a Night*, trad. par Richard F. Burton, s. l., The Burton Club (édition privée), p. VII-XXI.
BYAS, Hugh (1942a), *The Japanese Enemy. His Power and His Vulnerability*, New York, Alfred A Knopf, XII-107 p.
BYAS, Hugh (1942b), *Le Japon et la Guerre*, trad. par Pierre Baillargeon, Montréal, Les Éditions Variétés, 169 p.
CALVÉ, Pierre (1989), « De l'économie des moyens linguistiques en français et en anglais dans l'usage standard contemporain », *La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 46, nº 1, p. 22-49.

*The Canadian Style. A Guide to Writing and Editin*g (1997), éd. rev. et augm., Toronto, Dundern Press et Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Bureau de la traduction, 311 p. V. aussi Termium Plus®.

CARDINAL, Pierre (2009), *Le VocabulAIDE. Influences de l'anglais — vraies et prétendues — et usages en transition*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, xxxv-680 p.

CARY, Edmond (1956), *La traduction dans le monde moderne*, Genève, Georg & Cie, 196 p.

CATHERINE, Robert (2005), *Le style administratif*, nouv. éd. rev. et corr., Paris, Albin Michel, 282 p.

CHANTIGNY, Louis (1988), *Silhouettes très parisiennes et l'art d'écrire*, Verdun, Louise Courteau, éditrice, 183 p.

CHAROLLES, Michel (1978), « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, nº 38, p. 7-41.

CHASSIGNEUX, André (1991), « Avant la charrue, les bœufs. La mise en relief du sujet et/ou du prédicat dans la traduction de textes économiques », *Palimpsestes*, nº 5, vol. 1, p. 71-76 ; vol. 2, annexe I, p. 5-6.

CHOUINARD, Camil (2001), *1 300 pièges du français parlé et écrit au Québec et au Canada*, Montréal, Libre Expression, 321 p.

CHUQUET, Hélène (1990), *Pratique de la traduction*, Paris, Ophrys, p. 3-59.

Circuit, magazine de l'OTTIAQ, Montréal, 1983-. Disponible en ligne.

COHEN, Betty (2002), « Mémoires et tarification, un débat à finir », *Circuit*, nº 7, p. 16-17.

COHEN, Laura et Trudi E. JACOBSON (2009), « Evaluating Web Content », sur le site « University Libraries. University at Albany-State University of New York », http://library.albany.edu/usered/eval/evalweb/.

COINDREAU, Maurice-Edgar (1974), *Mémoires d'un traducteur, entretiens avec Christian Giudicelli*, Paris, Gallimard, 141 p.

COLPRON, Gilles (1970), *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Librairie Beauchemin, 247 p.

COLPRON, Gilles (1982), *Dictionnaire des anglicismes*, Montréal, Librairie Beauchemin, 199 p.

CONROY, Pat (1986), *The Prince of Tides*, Boston, Houghton Mifflin, 567 p.

CONROY, Pat (1988), *Le prince des marées*, trad. Françoise Cartano, Paris, Presses de la Renaissance, 582 p.

CONTANT, Chantal (2009), *Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée*, Montréal, De Champlain, 256 p.

CONTANT, Chantal et Romain MULLER (2009), *Connaitre et maitriser la nouvelle orthographe : guide pratique et exercices*, 2e éd., Québec, De Champlain, 144 p.

COPPIN, Mary (1981), « "Man" and Sexual Discrimination », *Meta*, vol. 26, nº 2, p. 168-172.

CORMIER, Monique C. (1985), « Glossaire de la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation », *Meta*, vol. 30, nº 4, p. 353-359.

CORMIER, Monique C. (1986), *Traduction technique et pédagogie*, thèse de doctorat inédite, Université de Paris III (Sorbonne Nouvelle), p. 263-271.

CORNEILLE, Pierre (1962), *Le Cid*, texte présenté par Georges Griffe, Paris, Éditions Bordas, 128 p.

CÔTÉ, Roch (1992), « Ne tirez pas sur le traducteur ! », *Le Devoir*, 28 novembre, p. D-1.

COUTURE, André (2011), *Sur le bout de la langue : 4200 expressions françaises et anglaises*, nouv. éd., Montréal, Les Éditions de l'Homme, 480 p.

DAGENAIS, Gérard (1990), *Dictionnaire des difficultés de la langue française au Canada* [© 1967], 2e éd., Boucherville, Les Éditions françaises, xv-522 p.

DARBELNET, Jean (1952), « Stylistique et traduction », dans Jean-Paul Vinay (dir.), *Traductions. Mélanges offerts en mémoire de Georges Panneton*, Montréal, Institut de traduction, p. 105-115.

DARBELNET, Jean (1964), *Regards sur le français actuel*, Montréal, Éditions Beauchemin, 176 p.

DARBELNET, Jean (1968), « La traduction, voie ouverte à l'anglicisation », *Culture vivante*, nos 7-8, p. 39-45.

DARBELNET, Jean [John] (1969a), *Pensée et structure*, New York, Charles Scribner's Sons, 260 p.

DARBELNET, Jean (1969b), « La traduction raisonnée », *Meta*, vol. 14, no 3, p. 135-140.

DARBELNET, Jean (1970), « Dictionnaires bilingues et lexicologie différentielle », *Langages*, no 19, p. 92-102.

DARBELNET, Jean (1971), « Linguistique différentielle et traduction », *Meta*, vol. 16, nos 1-2, p. 17-24.

DARBELNET, Jean (1977), « Caractérologie linguistique », *L'Actualité terminologique*, vol. 10, no 4, p. 1-4, et no 5, p. 1-4.

DARBELNET, Jean (1978), « Systèmes oppositionnels en français et en anglais », *Babel*, vol. 24, nos 3-4, p. 135-138.

DARBELNET, Jean (1986), *Dictionnaire des particularités de l'usage*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 215 p.

DARBELNET, Jean (1988), « L'apport de la stylistique comparée à l'enseignement de la traduction », *Meta*, vol. 33, no 2, p. 133-141.

DAVIAULT, Pierre (1936), *L'expression juste en traduction*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 247 p.

DAVIAULT, Pierre (1938), « Langue et traduction », dans *Mémoires. Deuxième Congrès de la langue française au Canada*, t. I, p. 431-438.

DAVIAULT, Pierre (1972), *Langage et traduction*, Ottawa, Secrétariat d'État, Bureau des traductions, 397 p.

DEAK, Étienne et Simone DEAK (1985), *Grand dictionnaire d'américanismes*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 823 p.

DÉJEAN LE FÉAL, Karla (1987), « Qu'en est-il au juste du transcodage en traduction écrite ? », *Traduire*, no 133, p. 22.

DELABASTITA, Dirk (dir.) (1996), « Wordplay and Translation », *The Translator*, vol. 2, no 2, 227 p.

DELAHUNTY, Andrew, Sheila DIGNEN et Penny STOCK (codir.) (2010), *Adonis to Zorro: Oxford Dictionary of Reference and Allusion*, 3e éd., Oxford/New York, Oxford University Press, ix-406 p.

DELATTRE, Jules et Guillaume de VERNISY (1967), *Le vocabulaire baromètre dans le langage économique. Dictionnaire anglais-français*, Genève, Librairie de l'Université, 155 p.

DELBARD, Olivier (2005), *Dictionnaire de l'environnement et du développement durable. Édition bilingue anglais-français, français-anglais*, Paris, Pocket, 351 p.

DELISLE, Jean (1980), *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 282 p. Cet ouvrage épuisé est reproduit sur le DVD *Histoire de la traduction* (v. Delisle et Lafond, s. d.).

DELISLE, Jean (1981a), « De la théorie à la pédagogie : réflexions méthodologiques », dans *L'enseignement de l'interprétation et de la traduction : de la théorie à la pédagogie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 135-151.

DELISLE, Jean (1981b), « La compréhension des textes et le processus cognitif de la traduction », dans Jacques Barbizet, Maurice Pergnier et Danica Seleskovitch (codir.), *Comprendre le langage, actes du colloque de Créteil (septembre 1980)*, Paris, Didier Érudition, p. 68-70.

DELISLE, Jean (1983), « Lancez-vous des défis aux mouches ? », *Circuit*, n° 3, p. 20-21.

DELISLE, Jean (1984a), « Plaidoyer en faveur du renouveau de l'enseignement pratique de la traduction professionnelle », dans Arlette Thomas et Jacques Flamand (codir.), *La traduction : l'universitaire et le praticien*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 291-296.

DELISLE, Jean (1984b), *Au cœur du trialogue canadien. Croissance et évolution du Bureau des traductions du gouvernement canadien (1934-1984)*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services, 76 p. Cet ouvrage épuisé est reproduit sur le DVD *Histoire de la traduction* (v. Delisle et Lafond, s. d.).

DELISLE, Jean (1988), *La terminologie au Canada. Histoire d'une profession*, Montréal, Linguatech, XXXVI-468 p.

DELISLE, Jean (1990a), *Les alchimistes des langues. La Société des traducteurs du Québec (1940-1990)*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, XLIII-446 p.

DELISLE, Jean (1990b), « Le froment du sens, la paille des mots », dans *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris, Éditions Minard, p. 61-73.

DELISLE, Jean (1992), « Les manuels de traduction : essai de classification », *TTR*, vol. 5, n° 1, p. 17-47.

DELISLE, Jean (1993), « Traducteurs médiévaux et traductrices féministes : une même éthique de traduction ? », *TTR*, vol. 6, n° 1, p. 203-230.

DELISLE, Jean (1998a), « Le métalangage de l'enseignement de la traduction d'après les manuels », dans Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (codir.), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 185-242.

DELISLE, Jean (1998b), « Les anglicismes insidieux », *L'Actualité terminologique*, vol. 31, n° 3, p. 10-14.

DELISLE, Jean (2002), « Irène de Buisseret : "comtesse" de la traduction, pédagogue humaniste », dans J. Delisle (dir.), *Portraits de traductrices*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa/Arras, Artois Presses Université, p. 369-402.

DELISLE, Jean (2005), *L'enseignement pratique de la traduction*, Beyrouth, Université Saint-Joseph, École de Traducteurs et d'Interprètes/Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 280 p.

DELISLE, Jean (2007a), *La traduction en citations*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, XXXIV-396 p.

DELISLE, Jean (2007b), « La notion de "disparate" et la critique des traductions », *Journal de la SEPTET*, n° 1, p. 141-164.

DELISLE, Jean et Gilbert LAFOND (s. d.), *Histoire de la traduction*, DVD pour PC, Gatineau (Québec), mise à jour continue. Distribution : jdelisle@uOttawa.ca.

DELISLE, Jean et Hannelore LEE-JAHNKE (codir.) (1998), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 242 p.

DELISLE, Jean, Hannelore LEE-JAHNKE et Monique C. CORMIER (codir.) (1999), *Terminologie de la traduction/Translation Terminology/Terminología de la traducción/Terminologie der Übersetzung*, Amsterdam, John Benjamins, 433 p.

DELOMIER, Dominique (1980), « La place de l'adjectif en français : bilan des points de vue et théories du xxe siècle », *Cahiers de lexicologie*, n° 37, p. 5-24.

DEMERS, Ginette (1989), *Textes scientifiques anglais et traductions françaises : constantes et variantes*, thèse de doctorat inédite, Québec, Université Laval, xxiii-576 p.

DENŒU, François, David SICES et Jacqueline SICES (1996), *2001 French and English Idioms/2001 idiotismes français et anglais*, 2e éd., New York, Hauppauge, x-837 p.

DESFONTAINES, (abbé) Pierre (1765), *Les œuvres de Virgile, traduites en françois*, Amsterdam, Compagnie des libraires, 2 vol.

DESFONTAINES, (abbé) Pierre (1967), *Jugements sur quelques ouvrages nouveaux* [© 1744], Genève, Slatkine Reprints, t. 1, 360 p.

DESROSIERS, Jacques (1999), « Plus important,… », *L'Actualité terminologique*, vol. 32, n° 3, p. 25-26.

DESROSIERS, Jacques (2001), « Grandeur et misère du participe présent », *L'Actualité terminologique*, vol. 34, n° 3, p. 25-27.

DESROSIERS, Jacques (2009), « Le deuxième plus important », *L'Actualité langagière*, vol. 6, n° 2, p. 20-22.

DESROSIERS, Jacques (2011), « Traduire *should* », *L'Actualité langagière*, vol. 8, n° 1, p. 21-23.

D'HULST, Lieven (1990), *Cent ans de théorie française de la traduction : de Batteux à Littré (1748-1847)*, Lille, Presses universitaires de Lille, 256 p.

Dictionnaire du français contemporain (1973), Paris, Larousse, 1857 p.

Dictionnaire encyclopédique universel (1965), Paris, Quillet/Montréal, Grolier, 10 vol.

Ditionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale, rédaction dirigée par Jean-Claude Boulanger, supervisée par Alain Rey, Montréal, Dicorobert, 1992, xxxv-1269 p.

DILLON, Sarah et Janet FRASER (2006), « Translators and TM : An Investigation of Translators' Perceptions of Translation Memory Adoption », *Machine Translation*, vol. 20, n° 2, p. 67-79.

Dixièmes Assises de la traduction littéraire [Arles 1993], (1994), Arles, Actes Sud, 222 p.

DUBÉ, Gilberte et Eugénie FORTIN (1997), *Dictionnaire des expressions imagées/Images in Words Dictionary*, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 395 p.

DUBÉ, Jacques (1997), *Lexique analogique,* Ottawa, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Bureau de la traduction, xxvii-298 p. V. aussi Termium Plus®.

DU BELLAY, Joachim (1966), *La deffence et illustration de la langue francoyse* [© 1549], édition critique publiée par Henri Chamard, Paris, Didier, 206 p.

DUBOIS, Jean *et al.* (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516 p.

DUBUC, Robert (1994), *En français dans le texte*, Brossard, Linguatech, 264 p.

DUBUC, Robert (2002), *Manuel pratique de terminologie*, 4e éd., Brossard, Linguatech, xvii-194 p.

DUPRÉ, Pierre (1972), *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*, Paris, Éditions de Trévise, 3 vol.

DUPRIEZ, Bernard (1980), *GRADUS — Les procédés littéraires* [© 1977], Paris, Union générale d'éditions, 541 p.

DUPRIEZ, Dominique (2009), *La nouvelle orthographe en pratique*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 240 p.
DURIEUX, Christine (1988), *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Érudition, 174 p.
DURIEUX, Christine (1990), « Le raisonnement logique : premier outil du traducteur », dans *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris, Éditions Minard, p. 189-200.
DURIEUX, Christine (1991), « Liberté et créativité en traduction technique », dans *La liberté en traduction*, textes réunis par M. Lederer et F. Israël, Paris, Didier Érudition, p. 169-189.
DURIEUX, Christine (1995), *Apprendre à traduire. Prérequis et tests*, avec la collaboration de Florence Durieux, Paris, La Maison du dictionnaire, 311 p.
DURON, Jacques (1963), *Langue française, langue humaine*, Paris, Larousse, 187 p.
DUVAL, Alain (1993), « Le dictionnaire bilingue est-il un mauvais outil ? », *Palimpsestes*, n° 8, p. 15-25.
ECO, Umberto (2001), *Experiences in Translation*, trad. par Alastair McEwen, Toronto, University of Toronto Press, 135 p.
ÉTIEMBLE, René (1964), *Parlez-vous franglais ?*, Paris, Gallimard, 376 p.
EUROPEAN COMMISSION (2012), « Crowdsourcing Translation », 82 p., http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/studies/crowdsourcing_translation_en.pdf
FARID, Georges (2010), « Nouvelle orthographe : un sujet bien d'actualité », *L'Actualité langagière*, vol. 7, n° 1, p. 12-15.
FENNARIO, David (1977), *Sans parachute*, trad. par Gilles Hénault, Montréal, Parti pris, 1977, 239 p.
Fiches Repères T/R (1985), Gouvernement du Canada, Bureau des traductions, Division des recherches et conseils linguistiques.
FOWLER, Henry Watson (1968), *A Dictionary of Modern English Usage*, 3e éd., rév. par Sir Ernest Gowers, Oxford, Clarendon Press, XII-725 p.
FRIEDRICH, Hugo (1992), « On the Art of Translation » [c1965], dans Rainer Schulte et John Biguenet, *Theories of Translation. An Anthology of Essays from Dryden to Derrida*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, p. 12. [Traduction]
FULLER, Frederick (1973), *A Handbook for Translators*, Londres, Gerrard's Cross, Colin Smythe, 66 p.
GAGNON, Chantal (2006), « Language Plurality as Power Struggle, or Translating Politics in Canada », *Target*, vol. 18, n° 1, p. 69-90.
GAGNON, Maryse et Francis FARLEY-CHEVRIER (2004), *Guide de la recherche documentaire*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 297 p.
GALICHET, Georges (1967), *Physiologie de la langue français*e, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », n° 392, 126 p.
GALISSON, Robert et Daniel COSTE (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette, 612 p.
GAMBIER, Yves (1992), « Adaptation : une ambiguïté à interroger », *Meta*, vol. 37, n° 3, p. 421-425.
GEORGIN, René (1968), *Les secrets du style*, 14e éd., Paris, Éditions sociales françaises, 246 p.
GILE, Daniel (1993), « Les outils documentaires du traducteur », *Palimpsestes*, n° 8, p. 73-89.

GINGRAS, Line (1992), « Disponible », fiche encartée dans *L'Actualité terminologique*, vol. 25, nº 1, p. IIV.

GOSSELIN, Michèle (1989), *Le bon usage des dictionnaires*, Québec, Éditions La Liberté, 112 p.

GOUANVIC, Jean-Marc (1976), « Esquisse d'une méthode de traduction au dictaphone », *Meta*, vol. 21, nº 4, p. 252-255.

GOURNAY, Marie Le Jars de (1641), *Les Presens, ou, les Advis de la Demoiselle de Gournay*, 3e éd., Paris, Jean Du Bray, 995 p.

GOWERS, Sir Ernest (1973), *The Complete Plain Words*, rév. par Sir Bruce Fraser, Londres, Her Majesty's Stationery Office, 241 p.

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse (1983), Paris, Larousse.

« Le grand dictionnaire terminologique » de l'OQLF, http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/

GRANDJOUAN, Jacques Olivier (1971), *Les linguicides*, Paris, Éditions Didier, 318 p.

GRAVIER, Maurice (1973), « La traduction des textes dramatiques », *Études de linguistique appliquée*, nº 12, Paris, Didier, p. 40-49.

GREEN, Jonathon (1991), *Neologisms: New Words since 1960*, Londres, Bloomsbury Publishing, 339 p.

GRELLET, Françoise (1985), *"The word against the word". Initiation à la version anglaise*, Paris, Hachette, 287 p.

GRELLET, Françoise (1991), *Apprendre à traduire*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 217 p.

GREVISSE, Maurice (2011), *Le bon usage. Grammaire française*, 15e éd., refondue par André Goosse, Bruxelles, De Boeck, Duculot, 1666 p.

Le guide du rédacteur (1996), 2e éd., Ottawa, Travaux publics et services gouvernementaux Canada, Bureau de la traduction, XXI-319 p.

Guide du traducteur (1978), Québec, ministère des Communications, Service de traduction, Éditeur officiel du Québec, 3e éd., VII-78 p.

GUILLOTON, Noëlle et Hélène CAJOLET-LAGANIÈRE (2005), *Le français au bureau*, 6e éd., rev. et augm. par N. Guilloton et M. Germain, Québec, Les Publications du Québec, 754 p.

GUIRAUD, Pierre (1968), « Fonctions secondaires du langage », dans André Martinet (dir.), *Le langage*, Paris, Gallimard, p. 435-512.

GUYON, André (2007a), « Word : deux (ou trois ou quatre) tables des matières dans un seul document », *L'Actualité langagière*, vol. 4, nº 3, p. 36-38.

GUYON, André (2007b), « Pratique : savez-vous trouver un document sur votre disque dur ? », *L'Actualité langagière*, vol. 4, nº 4, p. 28-31.

GUYON, André (2008), « Quarante ans d'évolution en un clin d'œil », *L'Actualité langagière*, vol. 5, nº 3, p. 38-41.

GUYON, André (2010a), « Ma quête d'information en 2010 », *L'Actualité langagière*, vol. 7, nº 2, juin, p. 30-34.

GUYON, André (2010b), « L'informatique dans les nuages », *L'Actualité langagière*, vol. 7, nº 3, p. 26-28.

GUYON, André (2012), « Initiation aux macros pour les langagiers », *L'Actualité langagière*, vol. 9, nº 1, p. 32-35.

HAGÈGE, Claude (1987), *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob, 314 p.

HAGSTRÖM, Anne-Christine (2002), *Un miroir aux alouettes? Stratégies pour la traduction des métaphores*, Stockholm, Université d'Uppsala, Studia Romanica Upsaliensia, nº 64, p. 17-68.

HALLIDAY, Michael A. K. et Ruqaiya HASAN (1976), *Cohesion in English*, Londres, Longman, 374 p.

HANLET, Camille (1969), *La technique du style*, 12e éd., Liège/Paris, H. Dessain, 383 p.

HARDIN, Gérard et Cynthia PICOT (1990), *Translate. Initiation à la pratique de la traduction*, Paris, Dunod, p. 25-27.

Harrap's New Standard French and English Dictionary (1980), Londres, Harrap Books, 2 vol.

Harrap's Shorter (1991), Londres/Paris, Harrap Books.

HÉBERT, Anne (1970), *Kamouraska*, Paris, Éditions du Seuil, 249 p.

HENRY, Jacqueline (2000), « De l'érudition à l'échec : la note du traducteur », *Meta*, vol. 45, nº 2, p. 227-240.

HENRY, Jacqueline (2003), *La traduction des jeux de mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 297 p.

HORACE (1951), *L'art poétique* [© 18 av. J.-C.], Bruxelles, Revue d'études latines, 46 p.

HORGUELIN, Paul (1981), *Anthologie de la manière de traduire*, Montréal, Linguatech, 230 p. Une nouvelle édition de cet ouvrage épuisé est reproduite sur le DVD *Histoire de la traduction* (v. Delisle et Lafond, s. d.)

HORGUELIN, Paul A. et Jean-Paul BÉNARD (1977), *Pratique de la traduction. Version générale*, Montréal, Linguatech, 141 p.

HORGUELIN, Paul A. et Michelle PHARAND (2009), *Pratique de la révision*, 4e éd., Montréal, Linguatech, 248 p.

HUGO, Victor (1961-1964), *Tas de pierres*, dans *Œuvres dramatiques complètes*, réunies et présentées par Francis Bouvet, Paris, J.-J. Pauvert, t. 3.

HUMBLÉ, Philippe (2010), « Dictionnaires et traductologie : le paradoxe d'une lointaine proximité », *Meta*, vol. 55, nº 2, p. 329-337.

ILIE, Cornelia (1993), « On the Translatability of Rhetorical Questions », dans Yves Gambier et J. Tommola (codir.), *Translation and Knowledge*, Turku, Grafia Oy, p. 389-405.

« Interactive Terminology for Europe (IATE) », http://iate.europa.eu.

ISRAËL, Fortunato (dir.) (1998), *Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000 ?*, Paris, Didier Érudition, 298 p.

JAMET, Denis (2003), « Traduire la métaphore : ébauche de méthode », dans Michel Ballard et Ahmed El Kaladi (codir.), *Traductologie, linguistique et traduction*, Artois, Artois Presses Université, p. 127-143.

JAOUI, Hubert (1979), *Manuel de créativité pratique*, Paris, Éditions Épi, 256 p.

JINOT, Paul (1989), « L'anglais *challenge* : un défi pour le traducteur francophone ? », *L'Actualité terminologique*, vol. 22, nº 4, p. 1-5.

JINOT, Paul (1990), « Essai de logico-syntaxe comparée : la traduction de la conjonction anglaise *as* », *Meta*, vol. 35, nº 1, p. 162-176.

KIM, Hyeon-ju (2009), « Les enjeux du débat sur l'(in)traduisibilité de la métaphore », *Forum*, vol. 7, nº 2, p. 125-150.

KLEIN-LATAUD, Christine (2001), *Précis des figures de style*, 2e éd., Toronto, Éditions du Gref, XIII-147 p.

KŒSSLER, Maxime (1975), *Les faux amis des vocabulaires anglais et américain*, Paris, Librairie Vuibert, 584 p.

KORNYEI, Tibor (2005), « WordFisher for MS Word », www.proz.com/doc/219.
KUNDERA, Milan (1993), *Les testaments trahis*, Paris, Gallimard, 334 p.
LABELLE, Luc (2010), *Les mots pour le traduire. Petit dico anglais-français*, 4[e] éd., publié à compte d'auteur, 920 p.
LACHANCE, Ginette (2006), *La révision linguistique en français : le métier d'une passion, la passion d'un métier*, Québec, Septentrion, 206 p.
LAGARDE, Laurent et Daniel GILE (2011), « Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire », *Meta*, vol. 56, n[o] 1, p. 188-199.
LANCTÔT, François (2001), « Splendeurs et petites misères… des mémoires de traduction », *Circuit*, n[o] 72, p. 30.
LAPIERRE, Solange (2009), « *Le Larousse des noms communs* : curiosité illimitée », *Circuit*, n[o] 103, p. 21.
LAPIERRE, Solange et Éric POIRIER (2007), « Les dictionnaires Larousse dans la francophonie », *Circuit*, n[o] 96, p. 8-10.
LARBAUD, Valery (1946), *Sous l'invocation de saint Jérôme*, Paris, Gallimard, 341 p.
LARIVIÈRE, Louise L. (2000), *Pourquoi en finir avec la féminisation linguistique ou À la recherche des mots perdus*, Montréal, Boréal, 149 p.
LAROCQUE-DI VIRGILIO, Lise (1981), « La traduction au magnétophone », *Meta*, vol. 26, n[o] 4, p. 398403.
LAROSE, Robert (1989), *Théories contemporaines de la traduction*, 2[e] éd., Québec, Presses de l'Université du Québec, 336 p.
LAURIAN, Anne-Marie (1989), « Humour et traduction au contact des cultures », *Meta*, « Humour et traduction », vol. 34, n[o] 1, p. 5-14.
LAVALLÉE, François (2005), *Le traducteur averti*, Montréal, Linguatech, xxiv-232 p.
LAVAULT, Élisabeth (1985), *Fonctions de la traduction en didactique des langues*, Paris, Didier Érudition, 115 p.
LE BLANC, Charles (2009), *Le complexe d'Hermès. Regards philosophiques sur la traduction*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 155 p.
LECLERC, Gilles (1974a), *Néologie en marche*, cahier n[o] 2, Québec, Régie de la langue française, 104 p.
LECLERC, Gilles (1974b), *Néologie en marche*, cahier n[o] 3, Québec, Régie de la langue française, 71 p.
LÉCROUART, Claude (1974), « Un Janus sémantique : le "système" », *L'Actualité terminologique*, vol. 7, n[o] 7, p. 1-4 et n[o] 8, p. 2-4.
LEDERER, Marianne (1976), « Synecdoque et traduction », *Études de linguistique appliquée*, n[o] 24, p. 13-41.
LEDERER, Marianne (1984a), « Transcoder ou réexprimer ? », dans Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, p. 15-36.
LEDERER, Marianne (1984b), « Implicite et explicite », dans Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition, p. 37-71.
LEDERER, Marianne (1989), « La contribution de l'interprétation à la science du langage », dans Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Érudition, p. 243-264.
LEDERER, Marianne (1990), « The Role of Cognitive Complements in Interpreting », dans David Bowen et Margareta Bowen (codir.), *Interpreting—Yesterday, Today and*

Tomorrow, New York, SUNY, « American Translators Association Scholarly Monograph Series », vol. IV, p. 53-60.
LEDERER, Marianne (1994), *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 224 p.
LEDERER, Marianne (1997), « La théorie interprétative de la traduction : un résumé », *Revue des lettres et de traduction*, nº 3, p. 11-20.
LEDERER, Marianne et Fortunato ISRAËL (codir.) (1991), *Liberté en traduction, actes du colloque international tenu à l'ESIT* (1990), Paris, Didier Érudition, 312 p.
LEFEVERE, André (dir.) (1992), *Translation/History/Culture. A Sourcebook*, Londres/New York, Routledge, 182 p.
LENNON, Paul (2004), *Allusions in the Press*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, p. 235-265.
LEPPIHALME, Ritva (1994), « Translating Allusions: When Minimum Change Is Not Enough », *Target*, vol. 6, nº 2, p. 177-193.
LEPPIHALME, Ritva (1996), « Caught in the Frame: A Target-Culture Viewpoint on Allusive Wordplay », *The Translator*, vol. 2, nº 2, p. 199-218.
LEPPIHALME, Ritva (1997), *Culture Bumps: An Empirical Approach to the Translation of Allusions*, Clevedon, Multilingual Matters, XIII-241 p.
LEROUX FILS, Frèdelin (2002), *Mots de tête. Chroniques impertinentes sur les tabous de notre langue*, Ottawa, Les Éditions David, 223 p.
LEROUX FILS, Frèdelin (2013), *Mots de tête [bis]*, Ottawa, Les Éditions David, 340 p.
L'HOMME, Marie-Claude (2004), *La terminologie : principes et techniques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 278 p.
L'HOMME, Marie-Claude (2008), *Initiation à la traductique*, 2e éd., Brossard, Linguatech, 317 p.
LOMBARD, Émile (1946), *Notre bible et notre langue. À propos d'une remarque de Philippe Godet*, Saint-Aubin, Éditions de La Béroche, 66 p.
LOTBINIÈRE-HARWOOD, Susanne de (1991), *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin/The Body Bilingual. Translation as a rewriting in the feminine*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage/Toronto, Women's Press, 174 p.
MACLENNAN, Hugh (1944), *Two Solitudes*, Toronto, Collins, 370 p.
MACLENNAN, Hugh (1963), *Deux solitudes*, trad. par Louise Gareau-des-Bois, Paris, Spes, 648 p.
MAGER, Robert F. (1977), *Comment définir des objectifs pédagogiques*, 2e éd., trad. par Georges Décote, Paris, Bordas, x-132 p.
MALINOWSKI, Bronislav (1974), « Théorie ethnographique du langage », dans *Les jardins de corail*, trad. par Pierre Clinquart, Paris, F. Maspero, p. 237-314.
MALO, Marie (1996), *Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise*, Montréal, Québec Amérique, IX-322.
MARCIL, Claude et Robert CHIASSON (1992), *Comment chercher. Les secrets de la recherche d'information*, Québec, Éditions MultiMondes/Documentor, 186 p.
MARGOT, Jean-Claude (1979), *Traduire sans trahir*, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 388 p.
MARROU, Henri-Irénée (1981), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 6e éd., Paris, Seuil, t. I « Le monde grec », 437 p.
McCLINTOCK, Barbara (2010), « A New Canadian Dictionary, Eh ? », *Circuit*, nº 109, p. 21.

MEERTENS, René (2010), *Guide anglais-français de la traduction*, St-Quentin-en-Yvelines, Éditions Chiron, 543 p.

MÉNAGE, Gilles (1715), *Menagiana, ou Les bons mots et remarques critiques, historiques, morales & d'érudition, de monsieur Ménage*, recueillis par ses amis, 3e éd., Paris, Florentin Delaulne, 2 vol.

MESCHONNIC, Henri (1999), *Poétique du traduire*, Paris, Éditions Verdier, 473 p.

MESCHONNIC, Henri (2001), *Gloires. Traduction des psaumes*, Paris, Desclée de Brouwer, 557 p.

Meta, 1966-, www.erudit.com

MICHAUD, Charles (1945), « Traduction : matière et forme », dans *Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada*, Ottawa, 3e série, vol. 39, p. 127-141.

MISRI, Georges (1987), *Le figement linguistique en français contemporain*, thèse de doctorat inédite, Université René-Descartes (Paris V), 667 p.

MISRI, Georges (1990), « La traductologie des expressions figées », dans *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris, Éditions Minard, p. 143-163.

MONTPETIT, Édouard (1938), *La conquête économique*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 3 vol.

MOREAU, Thérèse (1999), *Le nouveau dictionnaire féminin-masculin des professions, des titres et des fonctions*, Genève, Éditions Metropolis, 180 p.

MOSSOP, Brian (2003), « Personification of Institutions », *L'Actualité terminologique*, vol. 36, no 1, p. 14-15.

MOSSOP, Brian (2007), *Revising and Editing for Translators*, 2e éd., Manchester, St. Jerome Publishing/Kinderhook, NY, 213 p.

MOUNIN, Georges (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 296 p.

MUCCHIELLI, Roger (2009), *Le travail en équipe : connaissance du problème, applications pratiques*, 11e éd., Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur, 218 p.

MUNTANER, Jaume Pérez (1993), « La traduction comme création littéraire », trad. par Brigitte Lépinette, *Meta*, vol. 38, no 4, p. 637-642.

NABOKOV, Vladimir (1955), « Problems of Translation : "Onegin" in English », *Partisan Review*, vol. 22, no 4, p. 493-512.

« Les nébuleuses "corporatives", ou comment traduire *corporate* ? » (1995), *Terminologie comptable*, vol. 2, no 42, p. 1-7.

NECKER DE SAUSSURE, Albertine (1971), « Préface », dans August Wilhelm von Schlegel, *Cours de littérature dramatique* [© 1814], trad. par A. Necker de Saussure, Genève, Slatkine Reprints, p. I-XXIII.

Néologie en marche, Série A : Langue générale (1974-1979), Québec, Régie de la langue française, vol. 1-10.

Néologie en marche, Série B : Langues de spécialités (1976-1979), Québec, Office de la langue française, vol. 1-15.

NEWMARK, Peter (1976), « The Theory and the Craft of Translation », *Language Teaching & Linguistics : Abstracts*, vol. 19, no 1, p. 5-26.

NEWMARK, Peter (1982), *Approaches to Translation*, Oxford, Pergamon Press, 200 p.

NEWMARK, Peter (1988), *A Textbook of Translation*, Londres, Prentice Hall International, 291 p.

NIDA, Eugene A. et Charles TABER (1974), *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, E. J. Brill, 220 p.

Le nouveau Petit Robert (2013), Paris, Dictionnaires Le Robert, xlii-2837 p.

OZANAM, Anne-Marie (2001), « Note sur la traduction », dans *Vies parallèles* de Plutarque, Paris, Gallimard, p. 51-56.

PAGNOULLE, Christine (1991), « Creativity in Non-Literary Translation », *Le linguiste/De Taalkundige*, vol. 37, nos 3-4, p. 1-14.

PARMENTIER, Michel (2002), *Dictionnaire français/anglais des comparaisons / English/French Dictionary of Similes*, Montréal, Les Éditions internationales Alain Stanké, 214 p.

PASCAL, Blaise (1656), « Seizième lettre aux révérends pères jésuites », dans *Les provinciales*, éditions eBooksFrance, 4 décembre, p. 116, www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/pascal_les_provinciales.pdf.

PENNAC, Daniel (1992), *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 177 p.

PEPERMANS, Raymond (1989), « Du secteur privé au secteur public : quelques exemples de néologismes de sens », *L'Actualité terminologique*, vol. 22, no 2, p. 6

PERGNIER, Maurice (1976), « L'envers des mots », *Études de linguistique appliquée*, no 24, p. 92-126.

PERGNIER, Maurice (1981), « Théorie linguistique et théorie de la traduction », *Meta*, vol. 26, no 3, p. 255-262.

PERGNIER, Maurice (1989), *Les anglicismes*, Paris, Presses universitaires de France, 214 p.

PERGNIER, Maurice (1993), *Les fondements socio-linguistiques de la traduction* [© 1978], Lille, Presses universitaires de Lille, 282 p.

PERGNIER, Maurice et Danica SELESKOVITCH (codir.) (1988), *Le français en contact avec l'anglais. En hommage à Jean Darbelnet*, Paris, Didier Érudition, 171 p.

Le Petit Larousse (1981), Paris, Librairie Larousse, xxx, 1799 p.

PIÉCHAUD, Louis (1952), *Questions de langage*, Paris, Éditions du Lys, 222 p.

PISARSKA, Alicja (1989), *Creativity of Translators. The Translation of Metaphorical Expressions in Non-Literary Texts*, Poznan, Uniwersytet im. Adama Michiewicza W Poznaniu, 139 p.

POISSON, Jacques (1968), « À la recherche du français », *Le Devoir*, 2 juillet, p. 4.

PONS-RIDLER, Suzanne et Geneviève QUILLARD (1991a), « Quelques aspects de la négation : comparaison de l'anglais et du français », *La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 47, no 2, p. 327-340.

PONS-RIDLER, Suzanne et Geneviève QUILLARD (1991b), « Le discours français : vers une négativisation accrue », dans *Actes du 14e colloque annuel de l'Association de linguistique des Provinces Atlantiques*, Terre-Neuve, ALPA, p. 131-147.

PONS-RIDLER, Suzanne et Geneviève QUILLARD (1991c), « Stylistique comparée : la forme interro-négative en français et en anglais », *La Linguistique*, vol. 27, fasc. 1, p. 111-118.

PONS-RIDLER, Suzanne et Geneviève QUILLARD (1992), « Pédagogie de la négation », *TTR*, vol. 5, no 1, p. 113-143.

PONS-RIDLER, Suzanne et Geneviève QUILLARD (1993), « L'interrogation dans les textes écrits. Fréquence et fonctions en anglais et en français », *Interface. Journal of Applied Linguistics*, vol. 6, no 1, p. 43-56.

PONS-RIDLER, Suzanne et Geneviève QUILLARD (1995), « La question dans les "textes bilingues" : analyse contrastive », *TTR*, vol. 8, no 2, p. 197-210.

PRÉGENT, Richard (1990), *La préparation d'un cours*, Montréal, Éditions de l'École Polytechnique de l'Université de Montréal, 272 p.

PROULX, Jean (1999), *Le travail en équipe*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 148 p., http://site.ebrary.com.proxy.bib.uottawa.ca/lib/oculottawa/docDetail.action?docID=10225931

PYM, Anthony (2011), « What Technology Does to Translating », *Translation & Interpreting*, vol. 3, nº 1, p. 1-9, www.trans-int.org/index.php/transint/issue/current.

QUILLARD, Geneviève (1979), « La destination : étude contrastive du "mouvement" en français et en anglais », *La Revue canadienne des langues vivantes*, vol. 36, nº 1, 1979, p. 92-96.

QUILLARD, Geneviève (1990), « Quelques problèmes d'interférence », *Meta*, vol. 35, nº 4, p. 769-774.

QUILLARD, Geneviève (1992a), « Quelques aspect linguistiques et culturels de l'implicite et de l'explicite en anglais et en français », *Interface. Journal of Applied Linguistics*, vol. 6, nº 2, p. 83-91.

QUILLARD, Geneviève (1992b), « Traduction et esprit de la langue », communication inédite présentée au 5e Congrès de l'Association canadienne de traductologie, Charlottetown , 10 p..

QUILLARD, Geneviève (1997), « Études de certaines différences dans l'organisation collective des textes pragmatiques anglais et français », *Babel*, vol. 43, nº 4, p. 313-330.

QUILLARD, Geneviève (2001), « La traduction des jeux de mots dans les annonces publicitaires », *TTR*, vol. 14, nº 1, p. 117-157.

QUILLARD, Geneviève et Georges AKHRAS (1996), « *And*/et. Analyse distributionnelle de la conjonction copulative en français et en anglais », *Meta*, vol. 41, nº 3, p. 459-470.

RACETTE, Martine (1996), « À propos d'identifier », *L'Actualité terminologique*, vol. 29, nº 3, p. 11.

RACETTE, Martine (1997), « Quand on ignore impunément une mesure drastique », *L'Actualité terminologique,* vol. 30, nº 1, p. 21-22.

RACICOT, André (2006), « Traduire le monde : le développement démocratique ? », *L'Actualité langagière*, vol. 3, nº 1, p. 29.

RACICOT, André (2012), « Impact, souvent un anglicisme », *Le Droit*, 18 avril, p. 16.

RAMAT, Aurel (2008), *Le Ramat de la typographie*, 9e éd., Montréal, Aurel Ramat éditeur, 224 p.

RANCOURT, Jacques (1993), « De la traduction à la traduction de poésie », *Liberté*, nº 205, p. 91-98.

Les rectifications de l'orthographe, dans *Journal officiel de la République française*, documents administratifs, 6 décembre 1990, nº 100, 19 p.

RENARD, Jules (1990), *Journal*, édition présentée et annotée par Henry Bouillier, Paris, Éditions Robert Laffont, 1032 p.

REUTER, Yves (1997), *L'analyse du récit*, Paris, Dunod, 120 p.

REY, Alain (1977), *Le lexique, images et modèles: du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, A. Colin, 307 p.

REY, Alain et Sophie CHANTREAU (2007), *Dictionnaire des expressions et locutions* [© 1987], 2e éd., Paris, Le Robert, XVIII-888 p.

REY, Jean (1973), *Dictionnaire sélectif et commenté des difficultés de la version anglaise*, Paris, Éditions Ophrys, p. 268-270.

Le Robert & Collins. Dictionnaire français-anglais, anglais-français, Londres/Paris, W. Collins/ Le Robert, 1987.
ROBITAILLE, Antoine (2012), « Perles de ministres : la riche récolte de Bernard Landry », *Le Devoir*, 1er mai, p. 1 et 8.
ROEY, Jacques van, Sylviane GRANGER et Helen SWALLOW (1991), *Dictionnaire des faux amis*, 2e éd., Paris, Éditions Duculot, 794 p.
ROUAIX, Paul (2001), *Trouver le mot juste : dictionnaire des idées suggérées par les mots*, Paris, A. Colin, 538 p.
ROULEAU, Maurice (2001a), *Initiation à la traduction générale. Du mot au texte*, Brossard, Linguatech, XVIII-241 p.
ROULEAU, Maurice (2001b), « Une traductrice médicale à la finale masculine de Wimbledon ou le problème de l'hypallage », *L'Actualité terminologique*, vol. 34, no 3, p. 20-22.
ROULEAU, Maurice (2001c), « Les problèmes posés par l'emploi de l'épithète », *L'Actualité terminologique*, vol. 34, no 4, p. 5-9.
RYDNING, Antin Fougner (1991), *Qu'est-ce qu'une traduction en B ?*, thèse de doctorat inédite, Université d'Oslo, 611 p.
SAGER, Juan C., David DUNGWORTH et Peter F. McDONALD (1980), *English Special Languages*, Wiesbaden, Oscar Branstetter Verlag, 368 p.
SAINDERICHIN, Sven (1961), *Écrire en bon français… pourquoi pas ?*, Neuilly-sur-Seine, Éditions Hommes et techniques, 109 p.
SAND, George (1970), *Œuvres autobiographiques*, texte établi, présenté et annoté par Georges Lubin, Paris, Gallimard, 2 vol.
SAUVÉ, Madeleine (1972-1985), *Observations grammaticales et terminologiques*, Montréal, Secrétariat général de l'Université de Montréal, 246 fiches.
SÉGUINOT, Candace (1982), « The Editing Function of Translation », *The Bulletin of the Canadian Association of Applied Linguistics*, vol. 4, no 1, p. 151-161.
SÉGUINOT, Candace (1989), « The Translation Process: An Experimental Study », dans Candice Séguinot (dir.), *The Translation Process*, Toronto, H. G. Publications, School of Translation, York University, p. 21-53.
SELESKOVITCH, Danica (1975), *Langage, langues et mémoire*, Paris, Éditions Minard, 272 p.
SELESKOVITCH, Danica (1984), « De la possibilité de traduire », dans *AILA Brussels 84*, actes du 7e Congrès mondial de linguistique appliquée, Bruxelles, 1984, vol. 5, p. 1781-1795.
SELESKOVITCH, Danica (1990), « La traduction des hyperonymes et autres termes de grande extension sémantique », *Meta*, vol. 35, no 1, p. 91-95.
SELESKOVITCH, Danica et Marianne LEDERER (1989), *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Érudition, 281 p.
SENÉCAL, André (2011), « Le "crash ice" [*sic*] de la francisation », *Le Devoir*, 8 novembre, p. A-6).
SENÉCAL, André (2012), *Traduire pour l'aviation civile et militaire. Guide pratique et lexique anglais-français*, Montréal, Linguatech, xx-552 p.
SLAMA-CAZACU, Tatiana (1961), *Langage et contexte*, La Haye, Mouton, 251 p.
SOUDIEUX, Régine (1974), *Le passif dans des textes anglais traduits du français contemporain : étude d'un problème de traduction*, Cahier CRAL, no 27, Université de Nancy, 141 p.

SPEARS, Richard A. (1996), *NTC's American Idioms Dictionary*, 2e éd., Lincolnwood (Chicago), NTC Publishing Group, xii-532 p.
SPILKA, Irène V. (1961), « Que faire des post-positions ? », *Journal des traducteurs*, vol. 6, no 1, p. 3-7.
SPILKA, Irène V. (1981), « Ambiguïté et traduction », *Meta*, vol. 26, no 4, p. 332-337.
SYNDICAT NATIONAL DES CADRES ET MAÎTRISES DU LIVRE, DE LA PRESSE ET DES INDUSTRIES GRAPHIQUES (1971), *Code typographique, choix de règles à l'usage des auteurs et des professionnels du livre*, 10e éd., Paris, Le Syndicat/Montréal, distribué par l'Institut de recherches psychologiques, xvi-127 p.
TALENS, Jenaro (1993), « L'écriture qu'on appelle traduction », *Meta*, vol. 38, no 4, p. 630-636.
TANCOCK, Leonard W. (1958), « Some Problems of Style in Translation from French », dans Andrew D. Booth *et al.*, *Aspects of Translation*, Londres, Secker & Warburg, p. 29-51.
TARAVELLA, Anne-Marie (2011), « Rapport sommaire et préliminaire sur les résultats de l'enquête menée auprès des utilisateurs de technologies langagières en avril-mai 2011 », Gatineau, Centre de recherche en technologies langagières, www.linguistech.ca/display958.
TATILON, Claude (1986), *Traduire : pour une pédagogie de la traduction*, Toronto, Éditions du GREF, 177 p.
« Terminologie comptable », http://ocaq.qc.ca/terminologie/default.asp.
Termium Plus®, banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, www.termiumplus.gc.ca/site/termium.php?lang=fra&cont=001
TESSIER, Philippe (1991), « Notes pour une allocution prononcée au Congrès de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario », Ottawa, 1991, www.ttessier.ca/web/Eng/discourse.html.
THOMAS, Adolphe V. (1983), *Dictionnaire des difficultés de la langue française* [c1956], Paris, Librairie Larousse, xi-435 p.
TOURNIER, Jean (1998), *Les mots anglais du français*, Paris, Éditions Belin, 621 p.
TOURNIER, Michel (1977), *Le vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 275 p.
TROFIMENKOFF, Susan Mann (1982), *The Dream of Nation: A Social and Intellectual History of Quebec*, Toronto, Macmillan of Canada, 344 p.
TROFIMENKOFF, Susan Mann (1986), *Visions nationales : une histoire du Québec*, trad. par Claire et Maurice Pergnier, SaintLaurent (Québec), Éditions du Trécarré, 455 p.
UC Berkeley Library (2012), « Evaluating Web Pages: Techniques to Apply & Questions to Ask », sur le site « Finding Information on the Internet: A Tutorial », www.lib.berkeley.edu/TeachingLib/Guides/Internet/Evaluate.html.
« Un mot pittoresque et perfide : *challenge* » (1969), *L'Actualité terminologique*, vol. 2, no 3, p. 1.
URDANG, Laurence and Frederick G. RUFFNER, Jr. (codir.) (1982), *Allusions: Cultural, Literary, Biblical, and Historical: A Thematic Dictionary*, Detroit, Gale Research, xx-487 p.
VACHON-L'HEUREUX, Pierrette et Louise GUÉNETTE (2006), *Avoir bon genre à l'écrit : guide de rédaction épicène*, [pour l'Office québécois de la langue française], Québec, Les Publications du Québec, 209 p.
Vade-mecum linguistique (1987), éd. rev. et corr., Ottawa, Bureau des traductions, Direction générale de la terminologie et des services linguistiques, v-183 p.

VAN HOOF, Henri (1971), « Recherche d'un modèle d'analyse en traduction », *Meta*, vol. 16, n[os] 1-2, p. 83-94.
VAN HOOF, Henri (1989), *Traduire l'anglais. Théorie et pratique*, Paris, Éditions Duculot, 214 p.
VANDAELE, Sylvie (2002), « Métaphores conceptuelles en traduction biomédicale et cohérence », *TTR*, vol. 15, n[o] 1, p. 223-239.
VAUCLUSE, François (2001), « L'art de traduire », inédit, n. p.
VERMEULEN, Fernand (1976), *Le paradoxe du traducteur*, Bruges, Zevenkerken, 117 p.
VERMEULEN, Fernand (1977), « Le français des traducteurs », *Le Linguiste/De Taalkundige*, n[os] 3-4, p. 1-5.
VILLERS, Marie-Éva de (2009), *Multidictionnaire de la langue française*, 5[e] éd., Montréal, Québec Amérique, xxvi-1707 p.
VINAY, Jean-Paul (1952), « À la recherche d'une traduction », dans *Traductions. Mélanges offerts en mémoire de Georges Panneton*, Montréal, Institut de traduction, p. 47-64.
VINAY, Jean-Paul (1956a), « Les déictiques », *Journal des traducteurs*, vol. 1, n[o] 4, p. 91-94.
VINAY, Jean-Paul (1956b), « Vision comparative et vision absolue », *Journal des traducteurs*, vol. 1, n[o] 3, p. 59-63.
VINAY, Jean-Paul et Jean DARBELNET (1958), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Éditions Didier, 331 p.
VISCHER, Mathilde (2003), *Philippe Jaccottet, traducteur et poète : une esthétique de l'effacement*, Lausanne, Centre de traduction littéraire, publication n[o] 43, 135 p.
WALTER, Henriette (2001), *Honni soit qui mal y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Laffont, 364 p.
WALTER, Henriette et Gérard WALTER (2009), *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Larousse, xvii-427 p.
WANDRUSZKA, Mario (1973), « Vers une linguistique de la traduction », *Les Cahiers internationaux de symbolisme*, n[os] 24-25, p. 65-85.
WEBBER, Elizabeth et Mike FEINSILBER (1999), *Merriam-Webster's Dictionary of Allusions*, Springfield (Mass.), Merriam-Webster, 592 p.
WECKSTEEN, Corinne (2010), « Allusions et traduction : la grande illusion », *Hermeneus*, vol. 12, p. 205-232.
« Whichever Is the Later, the Earlier, the Lower, etc. » (1997), *L'Actualité terminologique*, vol. 30, n[o] 2, p. 18-19.
ZAPATA ROJAS, Julián (2012), *Traduction dictée interactive : reconnaissance vocale pour la traduction professionnelle*, thèse de maîtrise inédite, Faculté des études supérieures et postdoctorales, Université d'Ottawa, 104 p., www.ruor.uottawa.ca/en/handle/10393/23227.
ZUBER, Roger (1968), *Les « Belles Infidèles » et la formation du goût classique*, Paris, Éditions A. Colin, 501 p.

Annexe I

LISTE DES TEXTES

Annexe II

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Georges L. Bastin, trad. a., est professeur titulaire à l'Université de Montréal et responsable du Groupe de recherche en histoire de la traduction en Amérique latine (« HISTAL », http:// www.histal.ca). Il a exercé et enseigné la traduction et l'interprétation de conférence durant une vingtaine d'années au Venezuela. Ses domaines de recherche sont la pédagogie et l'histoire de la traduction. Rédacteur en chef de la revue *Meta*, il a publié de nombreux ouvrages et articles.

Georges Farid, titulaire d'un doctorat en linguistique appliquée de l'Université Paris V René Descartes, est professeur à l'Université du Québec en Outaouais. Il y enseigne surtout la grammaire normative depuis 1982. Outre quelques ouvrages, il est l'auteur de nombreux articles, entre autres sur la grammaire et l'orthographe française. Le participe passé, les homonymes et l'orthographe sont notamment ses champs de prédilection.

Aline Francœur, term. a., trad. a., est professeure agrégée au Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval, où elle dirige le Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières. L'histoire des dictionnaires et la terminologie sont ses deux champs de recherche privilégiés. Elle a publié une vingtaine d'articles dans des revues spécialisées telles que les *Cahiers de lexicologie*, *Dictionaries*, *International Journal of Lexicography*, *Lexicographica*, *Meta*, *Mémoires du livre* et *Terminogramme*, et codirigé les ouvrages *Les dictionnaires Le Robert. Genèse et évolution* et *Les dictionnaires Larousse. Genèse et évolution*, publiés aux Presses de l'Université de Montréal. Elle a récemment pris la relève de Claude Poirier à la direction du *Trésor de la langue française au Québec* (TLFQ).

Noëlle Guilloton, term. a., est conseillère linguistique. Elle a travaillé à l'Office québécois de la langue française de 1979 à 2012, principalement aux consultations et aux communications. Coauteure du guide *Le français au bureau* et de l'article « La féminisation au Québec » du dictionnaire électronique de Franqus, elle est aussi l'auteure de *Mots pratiques, mots magiques* et d'*Arrêts sur images*. Elle a été l'initiatrice du Téléphone linguistique et la responsable linguistique de la Dictée des Amériques.

André Guyon est titulaire d'un baccalauréat en traduction (1980) de l'Université de Montréal. Depuis 1987, il fait carrière au Bureau de la traduction du gouvernement canadien. D'abord traducteur, il a été coordonnateur en technologies langagières, puis expert conseil en technologies langagières. Il est actuellement l'architecte principal des fonctionnalités de la nouvelle boîte à outils destinée aux langagiers du Bureau.

Charles Le Blanc est professeur agrégé à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa. Traducteur professionnel et littéraire, il enseigne la traduction

pragmatique de l'anglais au français au niveau universitaire depuis 2003. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Le complexe d'Hermès*, traité de traduction couronné en 2010 par l'Académie des lettres du Québec (catégorie « essai ») et finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada.

Elizabeth Marshman, professeure adjointe, enseigne la terminologie, la terminotique et la traductique à l'Université d'Ottawa. Elle est membre de l'Observatoire de linguistique Sens-Texte et de l'équipe de la Collection électronique de ressources en technologies de la traduction (CERTT) (www.certt.ca). Elle s'intéresse particulièrement à l'analyse de corpus en terminologie et en traduction, aux relations terminologiques et à la formation en traductique.